Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEVR
HEBREV:
DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traicté du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur, eſcrite par luy-meſme.
L'abregé de Ioſippe ſur le meſme argument.

Reueuë & corrigée ſur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur en Theologie de Paris, & Profeſſeur du Roy és Lettres Sainctes & Hebraïques; & remis en meilleur François que cy-deuant.

TOME SECOND.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT œuure de la Guerre des Iuifs.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus. Chap. i. page 1.
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. ii. 2
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. iii. 4
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas, & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. iv. 7
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. v. 8
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. vi. 11
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mithridates. vii. 13
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. viii. 14
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. ix. 16
Herodes accuſé & vangé. x. 18
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint. xi. 19
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands. xii. 22
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué. xiii. 26
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre. xiv. 29
Herodes confirmé par Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée. xv. 31
Des villes baſties & edifices reſtablis par Herodes, de la liberalité dont il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. xvi. 33
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. xvii. 35
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. xviii. 46
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut connu. xix. 49
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent découuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. xx. 50
De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes. xxi. 55

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & de ſon entrée au Temple. Chap. i. page 58.
De la mutinerie éleuée pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. ii. ib.
Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy. iii. 59
Antipas debat du Royaume contre Archelaus. iv. ib.
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du carnage fait en Hieruſalem. v. 61
De ceux qui s'éleuerent en Iudée, & vouloient vſurper la dignité royale. vi. 62
Varus ſuruint, & pacifiant les troubles, fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. vii. 63
Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des ambaſſadeurs pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois. viii. ibid.
De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie. ix. 64.
D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert. x. 65
De la mort d'Archelaüs. xi. ibid.
De Simon Galileen, & de trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. xii. 66
Des villes que Philippes & Herodes bâtirent. xiii. 69
Du gouuernement de Pilate. xiv. 70
D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. xv. ibid.
Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. xvi. ibid.
De l'orgueil de Cajus & du gouuerneur Petronius. xvii. 71
De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agr. xviii. 72
De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion. xix. 73
De diuers tumultes leuez en Iudée. xx. 74
Des tumultes de Galilée de Samarie. xxi. ibid.
De quelle façon Neron ſe comporta auec les Iuifs. xxii. 75
Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus. xxiii. 76
D'Albinus & Florus gouuerneur de Iudée. xxiv. 77
De la cruauté que Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée & ceux de Hieruſalem. xxv. 78
Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. xxvi. 79
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus. xxvii. 80
De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeïr aux Romains. xxviii. 81
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem. xxix. 87
Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains. xxx. ibid.
Les nobles de Hieruſalem prennent des gens d'armes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar. xxxi. ibid.
De Manahemus nouuel auteur de ſedition, & des gens d'armes Romains. xxxii. 89
De la grande boucherie des Iuifs faite en Ceſarée, & par toute la Syrie. xxxiii. 90
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon. xxxiv. 91

Agrippa taſche de detourner les iuifs de leur entre-
priſe. xxxviii. 95
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. xxxix. ibid.
Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut plu-
ſieurs maux. xl. 96
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli. 97.
Des actions de Ioſephe en Galilée. xlii. ibid.
Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en eſ-
chappa, & de la malice de Iean Giſcaleen. xliii. 99.
Ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la
tirannie de Simon Gioras. xliv. 103

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Ro-
mains. Chapitre 1. ibid.
De la double deffaite des Iuifs. ii. 104
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. iii. 105
Deſcription de Galilée, de Samarie & de Iudée. iv. ibid.
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours
qu'eurent les Romains des Rois. v. 106
De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre. vi. 107
De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate. vii. 109
La Galilée enuahie par Veſpaſien. viii. 110
La ſeule preſence de Veſpaſien met en fuite les Gali-
leens. ix. ibid.
La priſe forcée de Gadare. x. 111
Du ſiege mis deuant Iotapate. xi. ibid.
De la deſcription de Iotapate, & de la batterie de cet-
te ville. xii. 112
Ioſephe éleue la muraille de Iotapate, & donne l'eau
à ſes gens par meſure. xiii. 113
De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. xiv. 114
De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate & du
belier, inſtrument de ruine & autres machines de
guerre. xv. 115
D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Veſpaſien
fut frappé. xvi. 116
De la force de la machine qui ſeruoit à ietter les pier-
res. xvii. ibid.
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iota-
pate. xviii. 117
Ioſephe épandit de l'huile chaude ſur ſes ennemis, &
du ſenegré ſur les ponts. xix. 118
Veſpaſien éleue ſes remparts. xx. ibid.
La priſe de Iaphe par Trajan & Titus. xxi. 119
Des Samaritains vaincus par Cerealis. xxii. 120
La ruine de Iotapate. xxiii. ibid.
Comment Ioſephe fut decelé par vne femme. xxiv. 121.
Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſ-
cher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains,
& de ce qu'il leur declara. xxv. 122
Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, il
fut deliuré par ſort de leurs mains. xxvi. 123
Ioſephe ſe mit par belles paroles en la grace de Veſpa-
ſien. xxvii. 124
Veſpaſien retourne en Ceſarée pour hyuerner. xxviii. 125.
Ioppe priſe derechef. xxix. ibid.
Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en
Iotapate, delibereront de ſe bien reuancher. xxx. 126.
Tyberiade ſe reuolte. xxxi. ibid.
ſaillent Tarichée, & la gaignent. xxxiv. 129
Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iourdain. xxxv. 130.
La ruine de Tarichée. xxxvi. 131

DV QVATRIESME LIVRE.

Des forteresſes priſes par les Romains, & du lac de
Semechon. Chap. i. page 132
Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege qui y
fut mis. ii. 133
Les Romains ayans fait breſche entrerent dans Ga-
mala, mais ils furent repouſſez auec grand danger
de leurs perſonnes. iii. ibid.
Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand
peine. Il perdit le dixenier Ebutius. iv. 134.
Veſpaſien exhorte ſes gens à prendre courage, & aſ-
ſaillir derechef Gamala. v. ibid.
Le mont d'Itaburin occupé par Placidus. vi. 135
La deſtruction de Gamala. vii. 136
Titus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſcala, qui s'é-
toit reuoltée par les menées d'vn certain Iean. viii. 137.
La priſe de Giſcala par Titus. ix. ibid.
Comment Iean fut receu en Hieruſalem, & de la ſe-
dition qui y ſuruint. x. 139
Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appel-
loit Zelateurs. xi. 140
De la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii. ibid.
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii. 141.
Du combat où les Zelateurs furent contrains de ſe
retirer dans le Temple. xiv. 143
Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre;
mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils en-
uoyent en Idumée pour auoir ſecours. xv. 144
De la venuë des Idumeens en Hieruſalem, & de leurs
actions. xvi. 145
De la deffaite des Iuifs faite par les Idumeens. xvii 148.
Mort d'Ananus & de Ieſus. xviii. 150
D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de
Baruch fut tué. xix. ibid.
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs com-
metent de plus grandes cruautez. xx. 151
Veſpaſien perſuade aux Romains de n'aſſieger point
encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir
de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. xxi. 153
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retire-
rent vers les Romains. xxii. ibid.
Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps.
xxiii. 154
Quels maux les couppe-jarrets firent ayans pris le
chaſteau de Maſſada. xxiv. 155
Du carnage des Gadariens, apres qu'ils ſe furent ren-
dus. xxv. ibid.
De la priſe de quelques villes. xxvi. 157
La deſcription de la ville de Hiericho, du grand camp,
d'vne fontaine, d'vn miracle d'Heliſée, du lac Al-
phalte & de Sodome. xxvii. ibid.
De la ruine de Geraza. xxviii. 159
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix. ibid.
De Simon Geraſenien capitaine & autheur d'vne nou-
uelle conſpiration contre les zelateurs. xxx. 160
De la ville d'Ebron, où habita Abraham. xxxi. 161
Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumée,
ſa femme fut priſe par les Zelateurs. xxxii. ibid.

De la deſcription d'Egypte & de Pharos. xxxvii. 165
Veſpaſien déliure Ioſephe de captiuité. xxxviii. 166
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix 167
Cecinna lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien. xl. ibid.
De la deffaite de Vitellius. xli. ibid.
Veſpaſien enuoye ſon fils Titus contre les Iuifs. xlii. 168.

DV CINQVIESME LIVRE.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſcitées en Hieruſalem. Chap. i. page 169.
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domeſtiques. ii. 170
En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons plaines de bleds furent brûlées. iii. ibid.
Les parens & amis des tuez ne s'en oſoient plaindre. iv. ibid.
Iean fait des tours de tiges ſacrez. v. 171
En quel equipage Tite ſuruint en Hieruſalem. vi. ibid.
Titus en voulant reconnoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger. vii. 172
Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon. viii. 173.
Des ſaillies des Iuifs contre les Romains, où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. ix. ibid.
Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié de ſes gens de ne s'hazarder plus. x. 174
Les trois ſortes de ſeditieux vinrent en deux par la trahiſon de Iean. xi 175
Apres que les chemins iuſques à Hieruſalem furent applanis, les Iuifs s'aduiſerent d'vne fraude contre les Romains. xii. ibid.
La deſcription des murailles & circuit de Hieruſalem. xiii. 177
La deſcription du Temple. xiv. 179
Des Sacrificateurs, de leurs ornemens, & du grand Sacrificateur. xv. 181
Des Capitaines qui eſtoient ſous Simon & Iean. xvi. 182.
Les Iuifs bleſſent Nicanor qui les exhorte à ſe rendre. xvii. 183
Des ſaillies des Iuifs, ſur les Romains qui faiſoient des rampars. xviii. 184
Les murailles furent ébranlées des trois parts, & les Iuifs y reſiſtent brûlans les machines des Romains. xix. ibid.
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, comment la premiere muraille fut gaignée. xx. 185
Titus fait effort à la ſeconde muraille, & comment elle eſt deffenduë par les Iuifs. xxi. 186
De Longinus Cheualier Romain. xxii. 187
D'vn Iuif nommé Caſtor ſe mocquant des Romains. xxiii. ibid.
De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. xxiv. 188
Des plates-formes dreſſées contre la troiſiéme muraille. xxv. 189
Harangue de Ioſephe tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent. xxvi. 190
Le peuple eſt affligé de famine. xxvii. 193
De quelques Iuifs crucifiez, & des plates-formes brûlées. xxviii. 195
D'vn capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs. xxix. 196.
Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines. xxx. ibid.
par les Romains. xxxi. 199
Mathia: & pluſieurs autres notables perſonnages trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon. xxxiii. 200
Iudas capitaine voulant liurer vne forteresſe à Titus, mais il fut ſurpris. xxxiv. ibid.
Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre, fut bleſſé d'vne pierre. xxxv. 201
Du mal qui aduint aux affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. xxxvi. ibid.
Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. xxxvii. 102

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains. Chap. i. page 203.
Les Iuifs ſortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. ii. 204
La muraille eſtant abbatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front contre leur eſperance. iii. 205
Titus par vne belle harangue perſuade à ſes gens de monter à la muraille. iv. ibid.
De la hardieſſe de Sabinus qui monta ſur la muraille, où pourtant il fut tué. v. 206
Les Romains aſſaillirent l'Antonia, & auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. vi. 207
D'vn certain ſoldat Romain nommé Iulian homme de grande valeur. vii. 208
La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge. viii. ibid.
Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance. ix. 209
Titus fait exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. x. 210.
Titus fait élite de ſes gens, & les enuoye à l'aſſaut. xi. ibid.
Pluſieurs furent iettez par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur. xii. 211.
Des plates-formes dreſſées contre le Temple. xiii. ibid.
De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. xiv. 212
Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit. xv. ibid.
Les Iuifs brûlerent les lieux prochains du Temple. xvi. ibid.
D'vn combat ſingulier d'vn Iuif. xvii. 213
De quelques Romains qui furent brûlez par la ſubtilité des Iuifs. xviii. ibid.
D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius. xix. 214
De la famine des Iuifs. xx. ibid.
D'vne femme qui par famine extréme fit cuire ſon fils. xxi. 215
Les Romains eſchellans les murailles du Temple, furent repouſſez auec grande perte de leurs gens. xxii. 216.
Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains. xxiii. ibid.
Titus auec ſon conſeil delibera s'il falloit brûler le Temple. xxiv. 217
La ſortie des Iuifs ſur les gardes des Romains. xxv. ibid.

Des Sacrificateurs de la threlorerie, & du porche. xxix. ibid.
D'vn faux prophete, qui fut cauſe de la ruine du peuple qui luy creut. xxx. 220
Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem. xxxi. ibid.
Titus declaré Empereur. xxxii. 222
Du carnage des Sacrificateurs. xxxiii. ibid.
Les tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur diſt. xxxiv. ibid.
Les tyrans n'eſtans émeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine. xxxv. 224
Ceux du ſang royal ſe retirent vers Titus, & ſont enuoyez à Rome. xxxvi. ibid.
Du butin des ſeditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains. xxxvii. ibid.
Le reſte de la ville brûlé. xxxviii. ibid.
Les tyrans ſe confians aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. 225
De l'aſſaut donné à la haute-ville, & de quelques Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. xl. ibid.
D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes. xli. 226
De la priſe de tout le reſte de la ville. xlii. ibid.
Titus fait tout ruiner, excepté trois baſtilles. xliii. 227.
Ce que Tytus fit des tyrans & ſeditieux. xliv. ibid.
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent tuez. xlv. 228
De ceux qui s'enfuirent aux égouts & cachots. xlvi. ibid.
Hiſtoire ſuccinte des priſes de la ville de Hieruſalem. xlvii. 229

DV SEPTIESME LIVRE.

Ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville à la poſterité. Chap. i. ib.
De la harangue que fit Titus aux ſoldats. ii. ibid.
De la recompenſe des ſoldats. iii. 230
Titus ayant diſtribué ſes legions s'en vint en Ceſarée. iv. ibid.
De la nauigation de Veſpaſien. v. ibid.
Titus fit tuer en diuers jeux pluſieurs captifs. vi. 231
Comment Simon fut pris & reſerué pour le triomphe. vii. ibid.
Grand nombre des Iuifs conſumez par diuers morts en certains jeux & ſpectacles. viii. ibid.
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 232
De la riuiere Sabbatique. xiii. ibid.
Les Antiochiens preſentans requeſtes contre les Iuifs ſont éconduits. xiv. 235
Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Rome, amenant pluſieurs Iuifs priſonniers. xv. ibid.
Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec ſon pere apres quelques iours. xvi. ibid.
Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus. xvii. 236
Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché. xviii. 237
Veſpaſien reedifia le Temple de paix, & y dedia les dépoüilles de ſes ennemis. xix. ibid.
Le chaſteau Herodion pris par Baſſus. xx. 238
De la ſituation de Macheron. xxi. ibid.
D'vne herbe naiſſante en Macheron. xxii. ibid.
D'vne autre herbe admirable. xxiii. ibid.
Des eauës chaudes de ce lieu-là. xxiv. 239
La ville liurée pour ſauuer la vie à Eleazar. xxv. ibid.
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus. xxvi. 240
L'Empereur écrit à Baſſus qu'il euſt à vendre toute la Iudée. xxvii. ibid.
De la deffaite du Roy Antiochus. xxviii. 241
Les Alains entrent par force dans l'Armenie. xxix. 242.
De la fortereſſe de Maſſada, & de ceux qui l'occupoient, auec vn dénombrement ſuccinct de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem. xxx. ibid.
La deſcription de Maſſada. xxxi. 243
Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada. xxxii. 244
Comment le chaſteau de Maſſada fut aſſailly, & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 245
La harangue d'Eleazar capitaine des Sicaires & ſes compagnons. xxxiv. 246
Tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar, ſe tuerent, exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 249
Le chaſteau pris ſans coup frapper contre l'eſperance des Romains. xxxvi. 250
De la fin des meurtriers qui s'eſtoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. ibid.
Du carnage des Iuifs fait en Cyrené. xxxviii. 251
Ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené. xxxix. ibid.

Fin de la Table des Chapitres de la Guerre des Iuifs.

FLAVIVS

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA

GVERRE DES IVIFS,

LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

Antiq. liure 12. chap. 6.

IEs plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs eſtans mal enſemble, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixiéme, & que leur diſſenſion eſtoit pour le gouuernement, dautant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouuoit ſouffrir d'eſtre mis au deſſous de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy eſtans honteuſement caſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroient de guide. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à cette entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra auec vne grande armée; & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la prit à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemée; permettant aux gendarmes de ſaccager par tout, luy-meſme pilla le temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion qu'on faiſoit tous les iours, & empeſcha d'y adorer par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemée; & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſous le gouuernement d'Heliopolis, il y fit baſtir vne petite ville à la façon de Hieruſalem, & baſtir vn temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem qu'il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ny du pillage, ny de tant de meurtres; mais comme eſtoit agité furieuſement d'vn grand nombre de vices, & auſſi reduiſant en memoire les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs de laiſſer leur religion accouſtumée, iuſques-là que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des pourceaux ſur l'autel. Tous contrediſoient bien à cela; mais les plus gens de bien eſtoient tuez pour cette cauſe. Et entr'autres vn certain Bacchides qu'Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obeïſſant facilement aux ordres iniuſtes de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de ville pour la ſaccager, & fit tant qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens entreprirent de ſe vanger. Enfin Matathias fils d'Haſmonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas; & ſur ce craignant le grand nombre de ceux qui étoient en garniſon, s'enfuit viſtement aux mõtagnes, où en peu de temps il y eut grande multitude du peuple qui ſe vint ranger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné, il print courage, & deſcendit de la montagne; & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contre eux, & les chaſſa hors des limites de Iudée. Eſtant venu au deſſus de ſi grands affaires, ceux de ſa nation conſentirent qu'il fuſt elet

Antiq. liure 12. chap. 7.

Antiq. liure 12. ch. 7. 8. 1. Mat. 2.

Ce Ptolemée eſt nõmé par les Hiſtiographes Ptol. Philometor, cõme meſme Ioſephe recite aux Antiq. auec Iuſtin liure 34. & Titeliue l. 5. de la 5. decade, l'eſt appellé icy ſixiéme, en contant Alexandre le Grand, car il eſt cinquiéme, ſi vous cõmencez à Ptol. Lagi, qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexãdre.

Antiq. liure 3. chap. 4.

à Iudas, qui eſtoit le plus âgé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armée des gens du pays, & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Anthiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le païs de Iudée, auec grande perte de ſes gens, & le contraignit de ſe retirer bien viſtement: Et ainſi que la victoire eſtoit encore reſcente, il ſe jetta ſur ceux qui tenoient garniſon dans Hieruſalem: car ils n'auoient point encore eſté tuez, & les ayant aſſaillis, contraignit les ſoldats & gens de guerre, qui tenoient bon en la haute ville (qu'on nomme la baſtille ou citadelle) de deſcendre en la baſſe. Puis ayant occupé le temple, il purgea tout le lieu & fit baſtir vne muraille à l'entour, & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin, les fit porter au temple, comme ſi les autres qui y eſtoient auparauant euſſent eſté prophanez. Il fit auſſi eſleuer vn autre autel, & commença à remettre ſus toute la religion. A grande peine le ſeruice de Dieu fut il remis en bon eſtat dedans Hieruſalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, aſſembla vne armée de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de cheual, ayant en ſon armée huictante elephans. Et auec cette grande multitude enleua la Iudée par les lieux montueux. De premiere arriuée il prit Bethſura, qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armées ſe fuſſent approchées pour ſe joindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorées, penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus, il ſortit hors du camp, & ayant fendu la preſſe, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iuſques à cette grande beſte. Mais il ne peuſt atteindre iuſques à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy, dautant qu'il eſtoit trop haut éleué. Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'eſpée au trauers du ventre de l'elephant, & la beſte eſtant ainſi bleſſée tomba ſur luy, & le froiſſa. Ainſi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre action, ſinon qu'ayant entrepris vne choſe fort difficile, il prefera la gloire à ſa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand elephant,

Antiq. liure 12. ch. 14 & 15.

B

C

D

E

monſtrer que la ſeule eſperance d'vne action heroïque le faiſoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere de l'éuenement de la bataille. Les Iuifs combattirent courageuſement & long-temps, mais le bon-heur fut pour Antiochus, qui auoit vn plus grand nombre de gens; car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'entr'eux tuez. Iudas auec le reſte de ſon armée s'enfuiſt au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute des choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en délogea, apres auoir laiſſé des garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armée en Syrie, voulant là paſſer ſon hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne ſe repoſoit point pourtant; mais par l'accroiſſement de pluſieurs Iuifs de ſa nation reprit courage, ayant auſſi en ſa compagnie rallié ceux qui s'eſtoient ſauuée de la bataille, il combattit hardiment contre les capitaines d'Antiochus auprés d'vn village nommé Akedoſa, où il ſe donna bien à connoiſtre par grands faits d'armes; mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemis, finalement il mourut, & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, pris par les embuſches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Antiq. liure 12. ch. 18.

DES GOVVERNEVRS QVI ONT ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

OR apres que Ionathas eut ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemment dans les affaires de ſon pays, & ſe tenant ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de cela ne luy profita pour chaſſer le danger: car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, ne laiſſa point pour cela de braſſer vne trahiſon contre ſon pupille Antiochus le jeune, outre cela taſchant de le dénuer d'amis, il le ſurprit comme il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus, & le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre la Iudée; mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe ren-

Antiq. liure 13. ch. 1.

l'espee toute la garnison qui y estoit, & donna secours à Antiochus contre Tryphon, qu'Antiochus tenoit assiegé dans la ville de Dora, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois qu'il ne peût iamais assouuir le mauuais desir d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peû, pour aider à faire mourir Tryphon. Car bien-tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebeus, auec armée suffisante pour B gaster le païs de Iudée, & prendre Simon. Mais combien que Simon fust desia âgé, nonobstant il combattoit, comme s'il eust esté ieune, fort & robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armée, il assaillit ses ennemis par vn autre endroit. Aussi il dressa plusieurs embusches aux lieux secrets des montagnes, & se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu cette noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Alors il deliura C les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, à qui ils auoient esté subjets l'espace de cent septante ans. Mais peu apres estant épié par son gendre nommé Ptolemée, il fut tué miserablement en vn banquet. Ptolemée ne se contentant pas de cela, fit empriſonner sa femme, & deux de ses fils, & dauantage depescha des gens pour aller mettre à mort son troisiéme fils, Iean, surnommé Hyrcanus, lequel se retira en Hierusalem, se confiant sur la bonne volonté du peuple, & s'asseurant sur la memoire de la vertu de ses ancestres, & aussi se tenant fort de ce que D l'iniquité de Ptolemée estoit odieuse à tout le monde. Or Ptolemée vouloit aussi entrer en Hierusalem par vne autre porte; mais il fut honteusement repoussé par le peuple, qui auoit desia receu le ieune Hircanus. Il se retira donc vistement en vne bourgade nommée Dagon, qui est par delà la ville de Hiericho. Cependant Hircanus fut fait Sacrificateur au lieu de son pere, & pour ce apres auoir sacrifié à Dieu, il poursuiuit chaudement Ptolemée, afin qu'il peust donner secours à sa mere & à ses freres, venant assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il surmontoit son aduersaire, sinon qu'il se laissoit vaincre à la iuste douleur: car toutesfois & quantes que Ptolemée se voyoit pressé, il mettoit sur les murailles la mere & les freres d'Hircanus, en sorte qu'ils pouuoient estre veus de tous, & les faisoit foüetter, & menaçoit de les ietter du haut en bas, si Hircanus ne s'en alloit bien-tost. Pour ce subjet

Antiq. liure 13. ch. 14.

durost, que de la mort estrange qui luy estoit presente deuant les yeux, estendoit les bras, & prioit instamment son fils de n'épargner point ce barbare tyran, & ne se laissa faillir le cœur pour les outrages qu'il luy faisoit, quelle estimoit la mort à elle proposée, qui luy estoit presentée, plus precieuse que l'immortalité, moyennant qu'il fust puny des horribles cruautez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn costé Iean Hircanus pensant à la volonté obstinée de sa mere, & oyant ses prieres, estoit poussé à combattre son ennemy; d'autre-part la voyant foüetter & deschirer par pieces, il perdoit courage, & estoit tout remply de douleur. Or apres auoir long-temps prolongé le siege, l'an de repos vint, que les Iuifs ont accoûtumé d'obseruer de sept ans en sept ans, à l'exemple du septiéme iour. Ainsi cessa le siege, & par cette occasion Ptolemée eut quelque relasche, où trouuant commodité, il fit mourir les deux freres d'Hircanus auec leur mere, & eut loisir de s'enfuir vers Zeno, surnommé Corylas, seigneur & Roy de Philadelphie. D'autre-part Antiochus depité pour les maux qu'il auoit receus de Simon, mena son armée contre la Iudée, & la fit marcher droit contre Hierusalem, où il assiegea Hircanus qui estoit dedans. Hircanus donc fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois, [a] & tira de là plus de trois mille talens, dont il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le siege, & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les secours des estrangers de ses propres deniers. Nonobstant ces choses il eut son tour puis apres: car cependant qu'Antiochus estoit empesché à faire la guerre aux Medes, il prit occasion de se vanger, & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il pensoit estre despourueuës de garnisons, en quoy il ne fut point frustré de son esperance: car il prit Medaba & Samea, auec les places voisines, il prit aussi Sichem & Garisin. Semblablement il mit à son obeïssance le peuple des Chuteens, qui estoit aux enuirons d'vn temple semblable à celuy qui est en Hierusalem. Il s'empara aussi de plusieurs villes de Iudée, & outre tout cela il prit Doreon & Marisan. Et vint iusques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaste, bastie par Herodes, qu'Hircanus assiegea de toutes parts. Et là il establit pour chef du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils, qui ne donnoient point de relas-

Antiq. liure 13. chap. 5. & liure 7. chap. 11.

[a] Egesippe liure 1. adiouste qu'il employa le reste de l'argent pour bastir des Hospitaux, pour receuoir les Pelerins, afin d'appaiser le peuple qui trouuoit mauuais ce sacrilege. Antiq. liure 13. ch. 16. & 17.

ſi preſſez, ils appellerent à leur aide Antiochus, ſurnommé Spondius, qui eſtant venu promptement à leur ſecours, fut vaincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuiuirent iuſques à Scythopolis; mais il eſchappa de leurs mains, & les deux freres s'en retournerent en Samarie, & derechef enfermerent les habitans dans leurs murailles, & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ils ne laiſſerent point refroidir leurs courages; mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scytopolis, qu'ils prirent auſſi par force, & firent partage entr'eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

DES ACTIONS D'ARISTOBVLVS, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theod. & de Demetr.

CHAPITRE III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans émeut pluſieurs d'entre les Iuifs à la ſedition. De cela aduint que pluſieurs ſe banderent contre eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en vne heureuſe tranquillité, & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente-trois ans, enfin il mourut, [a] laiſſant cinq fils apres ſoy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion à perſonne de ſe plaindre à bon droit de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il y en auoit trois principales. Premierement il eſtoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela il eſtoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en ſorte qu'il n'ignoroit rien des choſes à venir, & meſme il prediſt cecy des deux plus grands de ſes fils, qu'ils ne regneroient pas long-temps. Et ſur cecy il me ſemble qu'il ne ſera point mal-conuenable de reciter qu'elle a eſté leur fin, & comment ils ſe ſont deſtournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres ſa mort ſon fils aiſné Ariſtobulus fit vn Royaume de ſa principauté, & fut le premier qui mit le diademe Royal ſur ſa teſte, & cela aduint quatre cens huictante & vn an, trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babilone, & retourné en ſon pays. Quant à empriſonner les trois autres. Il n'épargna point auſſi ſa propre mere, dautant qu'elle diſputoit quelque choſe de la principauté, pour la raiſon que Iean Hyrcanus ſon mary l'auoit laiſſée gouuernante. Et la cruauté d'Ariſtobulus vint iuſques à ce but, qu'il fit mourir de faim ſa mere en la priſon. Or cette cruauté ne demeura pas long-temps impunie, car elle fut vangée par vne autre ſeconde cruauté, exercée enuers ſon frere Antigonus, qu'il aimoit tant qu'il l'auoit fait participans de ſa dignité Royale: car il le fit mourir, eſtant porté à ce faire, par les rapports & blaſmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume. Vray eſt, qu'Ariſtobulus n'adiouſtoit point foy du premier coup à de tels blaſmes, dautant qu'il aimoit cherement ſon frere, joint auſſi qu'il penſoit que pluſieurs choſes eſtoient forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant la loüange d'vne victoire excellente qu'il auoit obtenuë, il aduint qu'à la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolemnelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolemnité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-veillans rapporteurs s'en vinrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement; de plus ils remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat, & ce qu'il eſtoit là venu auec des gens armez, c'eſtoit pour le tuer, & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit pas d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu porté à cette croyance contre ſon gré, & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon euſt entré en ſon entendement, il aduiſoit à tous les remedes qui pouuoient obuier à cela; & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, qu'il fit ſecrettement cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur; de luy il ſe fit porter en vn chaſteau nommé Bary auparauant, & depuis Antonia, & commanda qu'on laiſſaſt entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé; mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec des armes. Et qui plus eſt,

[a] Au liu. 13. des Antiq. chap. 18. Hircanus ne regna que 31. an.

Antiq. liure 13. ch. 18.

auec ceux qui eſtoient enuoyez, elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy manda que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée, & qu'il faiſoit faire vn braue accouſtrement de guerre qu'il deſiroit voir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, que ſa maladie l'auoit empeſché; mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme dautant qu'il auoit entrepris d'aller B autre-part. Ainſi donc Antigonus oyant ces choſes, & ne pouuant mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir, eſtant orné de ſes armes pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé le creux de Straton, il fut miſerablement tué par les ſatellites qui y eſtoient cachez. Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré, qu'il n'y a ny amitié de frere, ny droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations, & qu'il C n'y a ſi bonne ny ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'ébahiroit en cecy de Iudas: Cettuy-cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ſes diuinations; mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu, comme il l'auoit dit. Ce iour là Antigonus paſſoit par le Temple, auſſi-toſt que Iudas le vit, il commença à s'écrier à ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples, & pluſieurs venoient à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que D ie vois la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes propheties. Car cét Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy tué, eſt encore viuant; & toutefois la place où eſt la tour de Straton eſtoit deſtinée par oracle à ſa mort, qui eſt loin d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt-il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & le temps eſt preſque paſſé, ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & incertain, conſideroit beaucoup de choſes à part ſoy; & peu de temps apres on appor- E ta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté tué en la place obſcure, appellée le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſarée maritime, qui eſtoit la raiſon qui auoit troublé le deuin. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce crime, ſe trouua plus malade qu'il n'eſtoit, eſtant en vn perpetuel regret de cette action enorme, il ſechoit à

ſoit vomir à grands flots. L'vn de ſes valets de chambre porta ce ſang dehors, & par vne ſingulière prouidence de Dieu, ne ſçachant ce qu'il faiſoit, il jetta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoient encores toutes fraiſches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout ſoudain à s'écrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux aureilles du Roy, qui demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi; mais perſonne n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire, & tant plus qu'on luy celoit, tant plus deſiroit-il le ſçauoir. Enfin, il fit tant par menaces, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, enfin parla ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre, que mes crimes peuſſent eſtre cachez deuant le grand œil de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere, ô corps meſchant & outrageux à ta mere & à ton frere, iuſques à quand retiendras-tu dedans toy cette ame maudite, iuſques à quand leur offriray-ie par parties mon ſang, qu'ils le prennent tout à la fois, & que le malheur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, quelle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus âgé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Certuy-cy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui deſiroit le Royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de la vie priuée, en luy oſtant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée, ſurnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, tant y a toutesfois que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres il aduint que Ptolemée déchaſſé par ſa mere Cleopatra s'en alla en Egypte, & pour cela Alexandre mit le ſiege deuant Gadara, qu'il prit, & prit auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grand chaſteau de tous ceux qui ſont ſcituez à l'entour du Iourdain, où eſtoient les threſors les plus precieux de Theodore fils de Zemon. Mais Theodore ſuruenant bien-toſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffait prés de dix

Antiq. liure 13. ch. 19.

& auſſi Anthedon, que le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut rangé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte: car il aduient ſouuent que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouuoir obuier à ces embuſches, s'il n'appelloit à ſa ſolde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſolde, à cauſe qu'il les connoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chaſtia donc de mort les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huit cens. Cela fait il éméuſt guerre contre les Arabes, & là il rangea en ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut, puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore, qui eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon qu'Alexandre fit du tout raſer; & enfin voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, où il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & briſée par les pieds des chameaux, dont il y auoit fort grand nombre. De luy il eſchappa du danger & s'enfuit en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long-temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & grande perte, fut encore incité à émouuoir des nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Ses victoires pourtant ne luy apportans pas fort grande reſiouyſſance, daurant qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoient par ce moyen. Pour cette raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubjets par douces paroles. Mais ils haïſſoient tellement ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez que par ſa mort, & qu'encore qu'il fuſt mort, à grande peine toutefois luy pardonneroient-ils, ayant commis tant de meſchancetez. Ils appellerent donc à leur aide Demetrius, ſurnommé Acerus, qui ſous eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs auprés de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mille hommes de cheual, & huit mille pietons eſtrangers, enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoient le party de Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoient faits: & d'autre-part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe, les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats d'Alexandre ſe fuſſent portez courageuſement, combatrant comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſuë de la bataille fut toute autre qu'aucun d'eux n'eſperoit: car ceux qui auoient appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party: & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeus de compaſſion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne pût ſupporter ce changement fait en ſi peu de temps; mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé vne armée ſuffiſante pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs qui eſtoient encore de ſon coſté, ne luy tournaſſent le dos, il ſe retira de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le depart de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine contre Alexandre; mais apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grande part d'entr'eux fut miſe au tranchant de l'eſpée, le reſte fut contraint de ſe retirer par la fuite en la ville de Bemeſelin, qu'Alexandre prit par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſa cholere demeſurée cauſa qu'auec la cruauté il fut fort impie: car il fit crucifier huit cens de ſes priſonniers de Hieruſalem, il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres; luy cependant en beuuant & faiſant grande chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huit mille hommes du party contraire, qui la nuit d'apres s'enfuirent, voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuite, que iuſqu'apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par telles actions le repos de ſon regne, ce qu'il ne pût obtenir qu'en vn long-temps & à grande difficulté, il ceſſa de faire la guerre contre les ſiens.

Antiq. liure 13 ch. 20.

Tu vois icy que la maniere de crucifier étoit vſitée entre les Iuifs deuant que les Romains euſſent puiſſance ſur eux, laquelle toutesfois ils auoient tirée des ſupplices Romains: car ſelon la loy ils ne pouuoient qu'en quatre ſortes iuſticier à mort: à ſçauoir lapider, bruſler, décoler & eſtrangler.

ge à Antiochus, qui pourtant passe outre. Et apres est assailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus.

CHAPITRE IV.

ANtiochus, qui aussi fut surnommé Dionysius, suscita de nouueaux troubles. Il estoit bien frere de Demetrius, mais c'estoit le dernier de ceux qui estoient descendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus, dautant qu'il auoit repoussé & vaincu les Arabes, fit faire vn fossé fort profond en tout l'espace qui est sur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages des Ioppes, & deuant le fossé il fit éleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le passage à son ennemy: toutefois il ne peut par ce moyen empescher l'entrée à Antiochus: car ayant bruslé les tours, & fait remplir les fossez, il passa outre auec son armée. Et laissant là toute la vengeance qu'il deuoit faire sur celuy qui luy auoit empesché le passage, il s'en alla en haste contre les Arabes. Or le Roy des Arabes se retira aux lieux les plus commodes de sa nation, & retournant incontinent pour combattre, amena auec soy dix mille hommes de cheual, & assaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils eussent le loisir de s'armer. Il y eut-là vne dure meslée, tant que la vie dura à Antiochus; ses gens aussi tenoient bon, combien que les Arabes en fissent vne grande boucherie. Mais apres qu'il fut ietté par terre (car il se trouuoit à tous les dangers pour donner secours à ses gens) ils tournerent tout le dos, dont la plus grande part fut deffaite tant en la bataille qu'en fuyant; & le reste qui s'estoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Bref il y en eut bien peu de sauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui haïssoient Ptolemée fils de Mineus, firent alliance auec Aretas, & le constituerent Roy de Syrie la creuse, qui ayant fait guerre contre la Iudée, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla par composition. Depuis Alexandre apres la prise de Pella s'en alla vers Gerasa, estant derechef conuoiteux des tresors de Theodore, & gaigna la place apres auoir fait à l'entour trois rempars. Semblablement il fit tant qu'il rangea sous son obeyssance Gaulane & Seleucie, & celle qui est appellée la vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chasteau de Gamala, & estroitement empriſonné là dedans, Demetrius chef de ceux qui le deffendoient, pource qu'il estoit fort embrouillé

B C D E

ioye, pource qu'il estoit venu heureulement about de ses entrepriſes. Il ne fut gueres en repos, car il fut incontinent malade. Et pource que sa maladie estoit vne fiévre quarte, il pensoit vaincre son mal en occupant son esprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre; mais cela luy vint mal à propos: car trauaillant son corps plus que ses forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de la guerre, l'an de son regne vingt-sept, & laissa le gouuernement à Alexandra sa femme, pensant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyssance, dautant qu'elle estoit bien éloignée de la cruauté de son mary, & resistoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé: car cette vertueuse dame ayant reputation d'estre vrayement religieuse, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les institutions du pays, & qui dés le commencement auoit en detestation ceux qui violoient les saintes loix. Elle auoit deux fils de son mary Alexande, le plus grand estoit Hyrcanus, & à cause de son aage, elle fit tant qu'il fut ordonné souuerain Sacrificateur. Dauantage elle le fit Roy, le connoissant d'vne nature morne & pesante, & pour cette cause elle pensoit que pour quelque dignité royale qu'il eust, il ne pourroit iamais estre porté à faire tort à personne. Et quand au plus ieune, qui estoit nommé Aristobulus, elle aima mieux le faire viure en homme priué, sans charge quelconque ou surintendance, dautant qu'il auoit l'esprit plus vif. Cette femme pour mieux dominer prit familiarité auec vne certaine secte des Iuifs nommez Pharisiens, qui sembloient estre plus religieux que les autres, & interpreter les loix plus sincerement: & pour cette mesme cause elle les auoit en plus grande reuerence, cõme vne femme qui estoit fort deuote à la religion. Eux s'estans petit à petit fourrez dans les bonnes graces de la Reine, la voyant & connoissant simple & facile, entreprirent telle authorité, qu'ils faisoient ce que bon leur sembloit; ils éleuoient en dignité, & deposoient ceux qu'ils vouloient; ils empriſonnoient, & mettoiẽt hors de prison. Bref ils estoient administrateurs du Royaume, & prenoient les fruits de la Royauté; mais la Reine Alexandra portoit la dépense des affaires, & aussi elle auoit bien l'esprit pour administrer choses plus excellentes & de plus grande importance. Ainsi estant attentiue à amasser grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ses forces, & soul-

fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, auſſi s'aſſujettiſſoit-elle aux Phariſiens & leur obeïſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aimé du Roy Alexandre, mettans en auant que les huict cens (dont il a eſté parlé cy-deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil de ce Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſollicitoient la Reine de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Cette dame (comme elle eſtoit aueuglée de ſuperſtitions) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſous cette belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit; en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent vers Ariſtobulus, qui perſuada à ſa mere d'épargner ceux-cy, à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En cette ſorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'écarterent par tout le pays. Or la Reine enuoya ſon armée vers Damas, ſous couleur que Ptolemée ne ceſſoit de la tourmenter, & elle la prit aiſément, ſans y faire aucune choſe digne de memoire. Cette Reine eſſaya auſſi de pratiquer par promeſſes & par dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Reine Cleopatra aſſiegée de gendarmes campez deuant la cité de Ptolemaïde. Mais Tygranes ſçachant bien que Lucullus Romain eſtoit entré en Armenie auec grande puiſſance, & craignant que les affaires de ſon Royaume ſe portaſſent mal, s'eſtoit deſia retiré. Sur ces entrefaites la Reine tomba malade, & ſon fils Ariſtobulus qui eſtoit le plus ieune, & qui auoit auec ſoy beaucoup de ſeruiteurs, & autres qui luy eſtoient fidelles pour l'ardeur d'eſprit qu'ils voyoient en luy, vſa de la preſente occaſion, & s'empara de tous les chaſteaux & forteresſes & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il ſouldoya bon nombre de gendarmes, & ſe declara Roy. Pour cette raiſon la mere ayant compaſſion des complaintes que faiſoit ſon fils aiſné Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Ariſtobulus auec ſes enfans en vn chaſteau fort du coſté de Septemtrion, joignant au Temple qui eſtoit nommé Baris anciennement, comme il a eſté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme auſſi les villes de Sebaſté & d'Agrippias ont eſté nommées du nom d'Auſte & d'Agrippa. Nonobſtant Alexandra mourut auant qu'elle peuſt prendre vangeance des torts qu'Ariſtobulus auoit faits à

A

B

C

D

E

elle auoit procuré durant la vie, qu'il eut ſeul le Royaume. Toutesfois Ariſtobulus eſtoit bien le plus fort, plus prudent & courageux. En cette ſorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & ſe donnerent la bataille auprés de Hierícho, où pluſieurs abandonnerent Hircanus, & ſe tournerent du coſté d'Ariſtobulus. Parquoy Hircanus s'enfuit auec le reſte de ce qu'il peut retenir auprés de ſoy, & ſe retira au chaſteau d'Antonia, où il trouua des oſtages pour ſon aſſeurance: car comme on a pû voir cy-deſſus, la femme d'Ariſtobulus & ſes enfans y étoient priſonniers. Et auant que plus grand mal luy aduint, il fit paix, ſous cette condition que le Royaume demeureroit à ſon frere Ariſtobulus, & que quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy ſe contenteroit des autres honneurs. Ils firent cét appointement dedans le Temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis, Ariſtobulus ſe retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maiſon de ſon frere.

Antiq. liu. 14. chap. 1.

DE LA NATION ET PAIS D'ANtipater, qui exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon Royaume dont il eſtoit depoüillé par ſon frere Ariſtobulus, qui fut tout ſoudain deffait. Aretas eſt contraint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.

CHAPITRE V.

QVelques-vns des ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de frayeur, par vn changement, luy voyant occuper le Royaume contre toute eſperance; & ſur tous Antipater, qui dés long-temps le haïſſoit. Cét Antipater eſtoit Idumeen de nation, en nobleſſe & richeſſes le premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hircanus de s'en aller deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par ſon ſecours il peuſt recouurer ſon Royaume: luy-meſme auſſi s'adreſſa au Roy Aretas, pour luy perſuader de recueillir Hircanus doucement, & luy aider à le reſtablir en ſon Royaume. Pour ce faire il parloit mal des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonſtroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn Royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à

Antiq. liu. 14. ch. 2. & 4.

par force hors de la principauté qui luy appartenoit, à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem, & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, où les Roys d'Arabie ont accouſtumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir parlé & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna ſecours pour ſe remettre en ſon Royaume. Il aſſembla donc B cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, à qui Ariſtobulus ne peuſt reſiſter, mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de ſe retirer à la haſte en Hieruſalem, où il euſt eſté pris, ſi Scaurus chef de l'armée des Romains, épiant le temps de leurs partialitez, n'euſt contraint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompée le Grand faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ce Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas, il la trouua fraiſchement priſe par Metellus & Lollius. Donc ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudée, il y courut ſoudain, prenant auec ſoy ceux-cy comme amorcé de l'eſperance de quelque bon butin. Enfin auſſi-toſt qu'il fut entré dedans le pays, il y eut ambaſſadeurs enuoyez de part & d'autre des deux freres, chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talens qui luy furent baillez par Ariſtobulus luy firent fermer les yeux à toute iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent enuoya des ambaſſadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaça au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoient le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſi de crainte ſe retira de Iudée pour aller en Philadelphie, & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima pas eſtre aſſez qu'il n'eſtoit pas pris, mais amaſſa autant de gens qu'il luy fuſt poſſible, & pourſuiuit ſes ennemis; & ayant donné la bataille prés d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de huit mille, & Pallion frere d'Antipater y fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout aide, jetterent leur eſperance ſur ceux meſmes qui leur E auoient eſté contraires: car apres que Pompée fut rentré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy, & luy ayant fait des preſens, luy propoſerent les meſmes deffenſes & raiſons du droit d'Hircanus qui auoient eſté propoſées au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre Hircanus en coſté ne s'oublia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia corrompu Scaurus par ſes dons. Or il eſtoit venu vers Pompée en equipage royal, & autant magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible; puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimant n'eſtre ſubiection ſi dure à porter que cette-cy, à ſçauoir qu'vn Roy ſeruiſt pour le regard de quelque vtilité, il ſe retira de Dioſpolis. Pompée courroucé de cela, & touché des prieres d'Hyrcanus & de ſes alliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armée de Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où ſont les bornes du païs de Iudée, du coſté des lieux mediterranées. Là il eut aduis qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſty, & ſitué ſur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des herauts, pour luy commander qu'il euſt à deſcendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe C mettre pluſtoſt en danger que de rendre obeïſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur, & ſes amis luy conſeilloient de penſer à la force des Romains, qu'il ne pourroit ſouſtenir. Il obeït à leur conſeil, & deſcendu de la montagne vint à Pompée; à qui apres auoir remonſtré que le Royaume luy appartenoit de bon droict, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendit de ſa montagne, prouoqué par ſon frere, & apres auoir debattu contre luy de ſon droict, il retourna encore en ſon chaſteau, ſans que Pompée l'en empeſchaſt. D Cependant il auoit tantoſt quelque eſperance, puis la crainte le retenoit, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin pour faire requeſte à Pompée, tout ſoudain il retournaſt en ſa forteresſe, afin qu'il ne ſemblaſt déroger à ſa dignité royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompée qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoient commis pour leur garde de s'en aller, (à qui il auoit fait cõmandement de n'obeïr à autres lettres, qu'à celles qui ſeroient eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur écrire qu'ils quittaſſent les places, & faire ce que Pompée luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout en colere, en deliberation de ſouſtenir la guerre contre Põpée. Mais Pompée penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligence: car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent ap-

Antiq. liure 16. 6. 6. & 7.

tout le pays de Iudée, & il y a grande abondance de palmes & de baumes; & pour les recueillir ils coupent le bois auec des pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtillent des goutes de ce baume. Pompée ſéjourna là ſeulement vne nuict, le lendemain il prit ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de cette ſoudaine impetuoſité vint au deuant de luy, auec humilité, luy faiſant promeſſe d'vne grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection ſa perſonne & la ville. En cette façon il appaiſa la fureur de Pompée. Tant y a toutesfois qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis: car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompée pour receuoir l'argent. Pompée donc eſtant faſché de ce refus fit empriſonner Ariſtobulus, puis eſtāt venu deuant Hieruſalem, il gardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher: car les murailles luy ſembloient ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbattre. Il voyoit auſſi prés des murailles vne horrible vallée, & le Temple qui eſtoit dedans, enuironné d'vne forteresſe, tellement inuincible, que quand la ville ſeroit priſe, les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il s'émeut vne ſedition dedans la ville, car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobulus eſtoient d'auis qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit raiſonnable de combattre pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire ceux qui fauoriſoient à Hyrcanus, diſoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompée. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cette derniere opinion, qui conſideroient bien la diſcipline des Romains. Enfin ceux qui fauoriſoient à Ariſtobulus ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple; où apres auoir rõpu le pont qui joignoit la ville auec le Temple, ils reſolurent de reſiſter iuſques au bout. Les autres recueillirent bien les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon Royale. Pompée pour receuoir toutes les choſes qui luy eſtoient offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé Piſo, auec vne compagnie de gens de guerre, qui mit en garniſon dedans la ville: car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le Temple de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple; Hyrcanus & tous ceux de ſon parti, faiſoit remplir les foſſez par les gens de guerre, & la profonde vallée de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile à cauſe de la grande profondeur, ioint auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompée ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, où les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, deffendant à ſes gendarmes de combattre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt pas permis aux Iuifs de ne rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combattent pour la deffenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallée, & fait baſtir des tours ſur cette terraſſe & plate-forme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportées de Tyr, il commença à ébranler la muraille: car les deffendans au deſſus de la muraille eſtoient repouſſez à grands coups & jets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort belles & grandes, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort de ceux qui reſiſtoient à l'aſſaut. Toutesfois comme les Romains étoient fort trauaillez & laſſez, Pompée s'étonna de la force & perſeuerance des Iuifs, & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement entre les armées & au milieu des combats, neantmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruations & ceremonies; mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grãde paix dedans la ville, tous les iours ils offroient des ſacrifices, & eſtoient diligens à garder toutes les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville ceux qui eſtoient tuez auprés de l'Autel, ne laiſſoient pas pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi le troiſiéme mois apres que le ſiege fut mis, Pompée & les ſiens entrerent par force dedans le Temple, durant lequel temps les Romains à grande peine abbatirent l'vne des tours des aſſiegez. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils de Sylla; & apres luy deux centeniers, à ſçauoir Furius & Fabius auec leurs bandes, qui ayans ſaiſi & occupé le Temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour ſe retirer dans le Temple, ou bien qui reſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyans bien les eſpées de leurs ennemis dégainées ſur eux, ne laiſſoient pas de continuer à faire le ſeruice diuin, ne monſtrans aucun ſemblant de crainte, &

Antiq. liure 14. chapitre 7. & 8.

B

C

D

E

là pluſieurs des Iuifs qui eſtoient du party de Pompée n'épargnoient point leurs freres, mais ils en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie ſe precipitoient des rochers. Quelques-vns remplis de rage, mirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoient à l'entour de la muraille, & ſe iettoient eux-meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu; toutesfois il y en euſt beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui ad- B uint en cette deffaite, les Iuifs n'eſtimerent rien plus rude, que ce que ce lieu ſaint auoit eſté découuert aux eſtrangers, qui n'auoit iamais encore eſté veu d'aucun eſtranger. Enfin Pompée entra au Temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit permis qu'aucun euſt accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaiſſeaux dont on auoit accouſtumé de ſe ſeruir pour offrir, & faire les encenſemẽs ou parfums, & les vaſes qui eſtoient d'or, & les riches dro- C gues qui eſtoient en grand nombre, & l'argent ſacré qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talens: toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit là d'argent, ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu; mais le lendemain apres cette miſerable deffaite, il commanda à ceux qui eſtoient commis pour la garde du Temple, de le purger & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit retiré du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le pays, D qui eſtoient preſts à ſe ietter ſur les Romains. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien-ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par bien-veillance que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi ſon oncle. Et il fit trancher les teſtes à ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoient monſtrez vaillans à l'aſſaut. Il impoſa auſſi tribut dans Hieruſalem & à tout le pays, & oſta aux Iuifs les villes qu'ils auoient priſes en la E baſſe Syrie, & leur fit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent renfermez en leurs premieres limites, & les villes de Syrie la creuſe furent depuis eſtimées pour villes grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, qui auoit eſté dé-

qu'ils auoient eſté preuenus, à ſçauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, Mariſa, Azote, Iamnia & Arethuſe, les villes auſſi prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appellée la tour de Straton, & depuis nommée Ceſarée par le Roy Herodes, qu'il enrichiſt de beaux & ſomptueux baſtimens, où il reſtabliſt les propres habitans natifs du lieu, & les joignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudée, le grand Pompée laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le païs de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates, & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre eſchappa en chemin, & s'enfuit, l'autre qui eſtoit le plus jeune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

LA GVERRE D'ALEXANDRE contre Hyrcanus.

CHAPITRE VI.

SVr ces entrefaites Scaurus entra en Arabie, tant y a toutesfois qu'il ne peût approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de détruire & gaſter tout le païs autour de Pella, mais auſſi il endura de grande afflictions, car ſon armée eſtoit preſſée de famine; neantmoins en cette preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit des viures neceſſaires par Antipater, qui fut auſſi enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendit à quelque compoſition d'argent pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas qui eſtoit Roy des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus, pour acheter la paix, trois cens talens. Par ce moyen Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autre-part Alexandre fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échappé des mains de Pompée, aſſembla auec le temps vne grande armée, & faiſoit beaucoup de maux à Hircanus, en courant & gaſtant toute la Iudée. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il s'attendoit que les murs de Hieruſalem que Pompée auoit fait abattre fuſſent refaits. Mais Gabinius qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, hõme de grande conduite & vaillant,

Antiq. liure 14. ch. 9.

Antiq. liu. 14. chap. 10.

tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hircanion, Alexandrion & Macheron, qui ſont bien prés des montagnes d'Arabie. En cette ſorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de ſon armée ſous la conduite de Marc-Antoine, & luy ſuiuoit de bien prés auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats d'élite, & vne autre multitude de Iuifs, dont Malichus & Pitholaus eſtoient chefs, ſe vinrent joindre à Marc-Antoine, & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre, & Gabinius les ſuiuoit bien prés auec ſon armée. Mais Alexandre ſe retira, voyant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & la fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiuy iuſques prés de Hieruſalem, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë en fut mal-heureuſe pour luy, car il perdit ſix mil hommes de ſes gens, dont les trois mille furẽt tuez, les autres trois mille menez captifs, & luy ſe ſauua par la fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion, & aduerty que pluſieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taſchoit tant qu'il pouuoit de rallier à ſoy les Iuifs, auant que de venir aux coups, leur faiſant promeſſe de leur pardõner leurs fautes. Mais eux penſans eſtre aſſez puiſſans pour ſe deffendre, luy reſiſterent fort & ferme, dont il y en eut pluſieurs tuez, & les autres enfermez dans le chaſteau. En cette guerre le capitaine Marc-Antoine fit pluſieurs belles actions, & ſe fit touſiours en toutes autres rencontres monſtré homme vaillant, toutefois encore ſe ſurmonta il lors luy-meſme. Cependant Gabinius laiſſa des gens pour battre le chaſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles à qui on n'auoit point encore touché, & rétablir celles qu'on auoit deſtruites, en ſorte que Scythopolis commença à eſtre habitée, & Samarie, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Mariſe, Dora, Azote, & beaucoup d'autres villes ou les citoyens & gens du païs accouroient de toutes parts en grande joye. Gabinius ayant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien-toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort prés le ſiege. Antiq. liure 14. ch. 11. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des ambaſſades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes, & luy promettant de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeïſſance, comme Macheron & Hircanion, aux fondemens toutes ces fortereſſes, afin qu'elles ne ſeruiſſent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre: car cette Dame eſtoit là preſente, taſchant de gagner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit craignant qu'on ne fiſt déplaiſir à ſon mary & aux autres qu'on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes Gabinius mena Hircanus en Hieruſalem, & luy bailla la charge du Temple, & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa toute la nation des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou Parlemens. L'vn il l'eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſiéme pour répondre en Amath, le quatriéme en Hiericho, & le cinquiéme en Sephoris, qui eſt vne ville de Galilée. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien-toſt apres qu'Ariſtobulus eſtant eſchappé de Rome, commença à émouuoir des troubles: car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont quelques-vns ne demandoient que des nouueautez; il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexandrion, & de s'efforcer de tout ſon pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant aduerty que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitaines auec leurs bandes, à ſçauoir Siſanna, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron; il fit vuider tous ceux qui n'eſtoient pas propres aux armes, & mena auec ſoy prés de huit mille ſoldats, dont eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mil hõmes s'en eſtoit fuy de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuiuirent de prés, & leur donnerent la bataille, où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme; mais à la fin les Romains vainquirent, & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes tuez, prés de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent; les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armée des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron; où le Roy la premiere nuit fit ſur le ſoir dreſſer des tentes & pauillons pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinée, eſperant bien que par le moyen de quelques tréues il pourroit raſſembler vne nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chaſteau; mais les Romains ne luy donnerent pas ce loiſir: car ils le pourſuiuirent de ſi prés, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace

Antiq. liure 14. ch. 11.

ſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon, & quant à ſes enfans, il les renuoya en Iudée, dautant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les fortes places. Sur ces entrefaites comme Gabinius fut preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée l'en diuertit, qui retournant des pays prochains d'Euphrates, ſe retira en Egypte, employant Hircanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre demandoit : car Antipater le ſecourut d'armes, de bled, d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada de laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, pour luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs qui tenoient les chemins, & le conduire par delà Peluſe iuſques en ſon Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie ſe rebella apres le depart de Gabinius, & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus pouſſa les Iuifs à ſe reuolter, tellement qu'apres auoir aſſemblé vne grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte, de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemée, voyant cette émotion prochaine) enuoya au deuant Antipater, qui fit appointement. Mais trente mille eſtoient demeurez auec Alexandre, & de luy il eſtoit deliberé de faire la guerre. Parquoy il vint à donner bataille prés du mont Itaburin, où dix mille hommes de ſes gens moururent, & la fuite fit épancher le reſte çà & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la Republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels ayant vaincu, il laiſſa aller ſecrettement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoient ſauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux ſoldats qu'ils s'en eſtoient fuïs. Or cependant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ce Craſſus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hieruſalem les deux mille talens d'argent, où Pompée n'auoit voulu toucher, & ayant paſſé auec ſon armée, oſta tout l'or qui étoit au Temple; & par de là le fleuue d'Euphrates, fut tué auec tous ſes gens, dequoy il n'eſt pas temps de parler maintenant. Apres

eſtoit ordonné nouueau gouuerneur; les empeſcha d'entrer, & fit tant par ce moyen qu'il acquiſt bien de la faueur en la prouince. Parquoy il s'aduançoit d'aller en Iudée, & ayant pris les Taricheens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pitholaüs, qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus, de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Cét Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, dont il eut quatre fils, à ſçauoir Phaſaëlus, & Herodes (qui depuis fut Roy) Ioſephe & Pheroras, & vne ſeule fille nommée Salomé. Or comme il cherchoit amitié par familiarité & bon accueil humain en ſa maiſon de tous ceux qui connoiſſoit eſtre puiſſans, entr'autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les luy enuoya, pour autant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius cependant ayans par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant; mais nous traiterons de cecy vne autre fois.

14. ch. 13.

LA MORT D'ARISTOBVLVS, DE la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAPITRE VII.

CÉſar ayant chaſſé le Senat & Pompée par de là la mer Ionique, s'inueſtit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire, eſtant ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, il mit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon, & l'enuoya en diligence en Syrie auec deux legions, eſperant qu'il la pourroit facilement ſubjuguer & tous les lieux voiſins de Iudée. Toutesfois l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenuës par l'enuie : car ceux qui fauoriſoient Pompée, empoiſonnerent Ariſtobulus, qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon païs meſme, & l'on garda aſſez long-temps ſon corps enbauſmé de miel, iuſques à ce que Marc-Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut auſſi tué, car Scipion luy fit trancher la teſte en Antioche, ſelõ l'ordre des lettres que Põpée luy auoit écrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, dont il auoit eſté accuſé & cõuaincu en plein jugement. Or Ptolemée fils de Minnéus, qui étoit ſeigneur de Chalcide, ſcituée ſous le mõt Liban, prit ſes freres, & enuoya ſon fils Philippiõ pour les faire venir d'Aſca-

Antiq. liure 14. ch. 14.

Antiq. liure 14. chap. 15.

mour de la plus jeune, il la prit à femme, & pour cette cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de ſon fils eſpouſa cette jeune Alexandra eſpouſe de ſon fils qui auoit eſté tué, donc pour cauſe de cette affinité il auoit plus grand ſoin de ſes freres. Apres la mort de Pompée, Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar; & dautant que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armée qu'il menoit contre l'Egypte, & eſtoit demeuré auprés d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moyen d'appeller les Arabes à ſon aide, combien qu'il fuſt eſtranger; mais auſſi il emmena trois mille Iuifs en bon equipage, & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour deſquels les villes de cette region-là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon armée qui eſtoit renforcée par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluſe, où pource qu'il fut empeſché de paſſer, il mit le ſiege deuant, auec ceux qui luy eſtoient venus au ſecours. Quand ce vint à l'aſſaut, Antipater ſe monſtra hardy & vaillant plus qu'aucun autre: car apres auoir le premier fait breſche du coſté où il eſtoit, il monta auec ſes gens ſur la muraille, en ſorte que la ville de Peluſe fut priſe; mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommée Onie, ne voulurent pas permettre qu'on paſſaſt plus outre. Toutesfois Antipater fit en ſorte qu'il leur perſuada non ſeulement de ne donner point d'empeſchement, mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de l'armée. Cela fut cauſe que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat, mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré, & qu'il paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte, & combattit contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre ſe trouua en danger, mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue: car il auoit eſté ordonné pour combattre l'aiſle gauche de ſes ennemis qu'il auoit deſia rompuë. Parquoy ſe jettant hardiment ſur ceux qui donnoient la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs, & chaſſa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iuſques à leur camp, dont il fut maiſtre, n'ayant perdu des ſiens que quatre-vingt hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut en-

Antiq. liu. 14. chap. 16.

de la gloire qu'il meritoit; mais rendit teſmoignage deuant Ceſar de ſa generoſité. Et dés cette heure-là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangers, luy faiſant croiſtre le cœur par telle louange, & luy donnant bonne eſperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut trouué tres hardy caualier, qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques de ſa valeur. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoyen Romain, & luy bailla les franchiſes & exemptions de la ville de Rome, l'éleuant à de grands honneurs, & le traita humainement, en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne d'émulation. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hircanus en ſa dignité de Sacrificateur ſouuerain.

ANTIPATER ACCVSE' ENVERS Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes.

CHAPITRE VIII.

EN ce temps Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus eſtant venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, d'vne plus grande proſperité à Antipater: car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa plainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompée luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe contre ſon frere, luy faiſant trancher la teſte, & ne meſler en ſes remonſtrances aucune malice en accuſant Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniuſtement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur importoit de faire de grands outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis; & quant au ſecours qu'ils auoient donné à Ceſar pour combattre les Egyptiens, qu'ils ne l'auoient pas fait par amitié; mais par crainte du different ancien, & pour ſe deffendre du ſoupçon d'auoir aimé Pompée. Lors Antipater mit bas ſes habits, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & diſant par là de quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar, qu'il ne luy eſtoit point beſoin d'vſer de paroles pour maintenir ſa cauſe; puiſque quand il ſe tairoit, ſon corps naüré crioit aſſez. Tant y a toutesfois qu'il ne pouuoit diſſimuler, qu'il s'étonnoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fu-

les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur, qui au contraire ſe deuoit bien contenter de la vie; que ce qu'il deſiroit d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſtoit point pour quelque indigence, mais afin qu'il allumaſt les ſeditions des Iuifs contre ceux-là meſmes qui luy auroient baillé les biens & l'occaſion de la rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre, il prononça Hircanus le plus digne de la Sacrificature, & donna le choix à Antipater d'élire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à ſa bonne volonté, pour le conſtituer en tel degré de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudée, & outre tout cela il obtint de Ceſar la permiſſion de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous les honneurs conferez à Antipater, pour eſtre grauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de ſa iuſtice & vertu heroïque. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar partant de Syrie, il s'en retourna en Iudée, où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, que Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la racine de tous bruits & troubles fuſt coupée, menaçant les vns, aduertiſſant doucement les autres, remontrant à vn chacun de ſuiure le party de leur Roy Hircanus, & viure en repos & proſperité, jouyſſans en paix mutuelle de leurs biens paiſiblement, ſans ſe laiſſer abbatre d'vne folle & vaine eſperance, pour faire plaiſir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur profit particulier, qu'il ſe monſtreroit enuers ceux-là non point gouuerneur benin, mais ſeigneur rigoureux, qu'ils experimenteroient auſſi Hircanus, non point comme vn Roy gracieux, mais comme vn tyran difficile, qu'ils auroient les Romains & Ceſar, non point pour amiables ſeigneurs, mais pour ennemis inſupportables, qui ne pourroient permettre de voir abbatre la puiſſance de celuy, qu'eux meſmes auroient conſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en cette ſorte, il connoiſſoit pourtant Hircanus homme ſtupide, & non point d'vne telle vertu que le ſoin du Royaume euſt bien merité, & de ſoy-meſme il mettoit ordre à aſſeurer l'eſtat de la prouince, ne s'attendant point à Hircanus. Et pour ce il commit ſur ſa gendarmerie Pha-

Antiq. liure 16. chap. 16.

qui eſtoit le puiſné, ſur le pays de Galilée, eſtant encore bien jeune, qui ayant vne hardieſſe naturelle en luy, trouua bien-toſt matiere pour exercer la grandeur de ſon courage: car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, qu'il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendards ſur les frontieres de Syrie, & en deffit beaucoup de ſa compagnie. Cette entrepriſe fut ſi agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages eſtoient remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de cét œuure le fit auſſi connoiſtre à Sextus Ceſar, qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre-part Phaſaëlus ſon frere taſchoit de ſurmonter en vertu ſon bon naturel par vne bonne émulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hieruſalem. Et combien qu'il fuſt en authorité ſur la ville, il ne faiſoit rien outrageuſement, comme abuſant de ſa puiſſance par orgueil, dont aduint qu'il eſtoit honoré par le peuple, & receuoit des ſeruices & honneurs dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, comme s'il euſt eſté leur ſouuerain ſeigneur. Toutesfois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers Hircanus, ny de l'amitié qu'il luy portoit. Mais à grande peine ſe peut-il faire qu'on euite l'enuie de ceux qui voyent proſperer les autres: car Hircanus combien qu'il fuſt deſia aſſez picqué d'enuie en ſon cœur, & jaloux de la gloire de ces deux ieunes hommes, principalement des hauts faits de Phaſaëlus, & qu'il fuſt aſſez tourmenté en ſoy-meſme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune de leurs actions, certains enuieux, qui ne ſembloient eſtre nais que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ſes deux fils, l'aiguillonnoient dauantage, & luy ſouffloient aux aureilles, qu'ayãt donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au reſte vuide de toute puiſſance royale, luy demandans s'il ſeroit toûjours ſi ſot, que de creér & auancer des Rois contre ſoy-meſme; qu'ils ne diſſimuloient plus qu'ils ne fuſſent entierement gouuerneurs, mais ils auoient le plein maniement des affaires du royaume; & quant à luy on le rejettoit cõme s'il n'auoit aucune ſurintendance. De plus, cela auoit eſté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eût deffait ſi grand

deuoit estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides, tant au Roy qu'aux coustumes du pays, qui ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez soient mis à mort. Ces remonstrances enflammoient peu à peu le cœur d'Hircanus. Enfin il découurit la haine, & ordonna qu'Herodes fut appellé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes, tant par le conseil de son pere, que pour son asseurance, apres auoir mis garnison par tout le païs de Galilée, ne fist point difficulté de comparoistre deuant le Roy Hircanus; mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblast qu'il vouluſt déroger à Hircanus, s'il y eust eu plus grande suite, afin aussi qu'il ne s'exposast follement à l'enuie de ses ennemis, s'il fust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar craignant que ce jeune homme ne tombast en quelque malheur, ne se trouuant pas le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoya des gens exprés vers Hircanus pour luy denoncer ouuertement, qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hircanus qui mesme aimoit Herodes ne se fit gueres presser, & ordonna qu'Herodes fust absous. Herodes pensant qu'il fust eschappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que si il estoit appellé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meschans ne laisserent encore d'aigrir le courage d'Hircanus, & luy souffloient derechef aux aureilles, luy proposant qu'Herodes estoit party d'auprés de luy mal-content, & qu'il s'en estoit allé à grande haste pour machiner quelque chose contre luy. Le Roy pensant que ces choses estoient vrayes, il ne sçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit son aduersaire estre plus puissant qu'il n'étoit. Dauantage, Herodes estant par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie que Samarie, & commençant à estre bien auant en l'amitié de sa nation, & redouté aussi à cause de ses forces, Hircanus fut saisi d'vne crainte extréme, pensant déja qu'Herodes eut dressé vne armée pour venir contre luy, & ne fut point deceu de son opinion: car Herodes se sentant encore émeu de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armée, & la mena contre Hierusalem, pour oster le Royaume à Hircanus. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venans au deuant de luy, n'eussent rompu ce coup, le priant instamment, que toute sa vangeance ne passast point outre les menaces, & qu'il pardonnast au Roy, sous la faueur duquel il estoit paruenu à vne si grande grace, & qu'il ne se montrast trop ingrat en rendant mal pour mal, mais non pas grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'vne forte armée, qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à combattre contre vn Roy qui luy estoit conjoinct d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grands biens, & dont il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon qu'étant poussé par les conseils & mauuais rapports des mal-veillans, il luy auoit seulement presenté vne ombre d'injustice. Herodes consentit, & obeyt facilement au conseil de son pere & de son frere, estimant que ce luy estoit assez que de montrer au peuple des Iuifs combien grandes estoient ses forces pour venir à bout de son dessein. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & ils eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia: car Cecilius Bassus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison, & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres capitaines de Cesar pour vanger la mort de Sextus amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Antipater leur enuoya secours par ses fils, tant pour l'amour de Sextus Cesar mort, que d'Auguste Cesar viuant, car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour succeder à Sextus.

DISSENTIONS DES ROMAINS apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAPITRE IX.

EN ce mesme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut tué par la conspiration secrette de Cassius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie, & l'Empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois, s'estant suscitée vne grande émotion à cause de sa mort, & les plus grands tombez en dissention, chacun estoit mené ou poussé de son esperance à ce qu'il estimoit estre le plus commode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armée, qui estoit aux environs d'Apamia, où il appointa Marchus (dont il a esté parlé) & les bandes de Bassus qui estoient mal ensemble, & quant & quant il fit leuer le siege de

Antiq. liure 14. ch. 10.

eſtoient exceſſiues. Parquoy ayant commandé auſſi aux Iuifs de contribuer ſept cens talens pour leur part, Antipater craignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amis familiers, d'amaſſer cét argent le pluſtoſt qu'ils pourroient, entr'autres il y auoit vn ſien ennemy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge, tant la neceſſité eſtoit vrgente. En cette preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſſius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, à ſçauoir de la contrée de Galilée cent talens, & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſſius, qui reprenant les autres de ce qu'ils tardoient trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour cette cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, dautant qu'il ne s'eſtoit pas haſté d'amaſſer de l'argent. Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruine de certaines villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talens à Caſſius, qui par ce moyen fut appaiſé. Toutesfois apres que Caſſius fut délogé, ce mal-heureux Malichus oublia tous les biens qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy qui luy auoit ſauué la vie, deſirant mettre hors de ce monde, celuy qui l'empeſchoit d'executer ſa malice. Ainſi donc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce galand, paſſa le fleuue du Iourdain pour amaſſer des gens, afin qu'il ſe vangeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Malichus ſe voyant découuert, fut aſſez imprudent pour s'adreſſer au fils d'Antipater, & fit tant qu'il les gaigna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem, & Herodes auoit la garde des armes. Cettui-cy alla vers eux faire des excuſes & des ſermens execrables, & les ayant ainſi ſurpris, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointemẽt enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, qui pour lors étoit chef de l'armée en Syrie: car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'émouuoir des ſeditions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le jeune Ceſar qui eſtoit Auguſte, & Antoine faiſoient la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent des gens du pays de Syrie, & voyant qu'en cette neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual,

perance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort: car Malichus par crainte ſuborna vn des Eſchanſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila la belle recompenſe du meſchant Malichus: car à l'iſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſõ qui luy auoit eſté baillé à ſa ſuggeſtion. Cét Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grandes affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hircanus; mais auſſi luy auoit conſerué paiſiblement. Parquoy le peuple commençoit à haïr Malichus, dautant qu'il eſtoit ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater; mais il nioit l'auoir fait, & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple; & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit des gens par tout où il en pouuoit trouuer: car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit pas ce crime impuny, & qu'il ne tarderoit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte, pour vanger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pas pourſuiure ouuertemẽt, de peur que le peuple ne s'émeut à ſedition. Ainſi Malichus fut receu en ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement & deſchargé de ſoupçon. Les deux fils cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, qu'il appaiſa, & aux iours de feſtes il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy vne compagnie de gens armez & bien équipez. Hircanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, luy fit ſignifier qu'il n'amenaſt point de gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſaint qui celebroit la feſte purement & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup, ny du heraut, ny de toute la chaſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuit en Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, comme pleurant la mort d'Antipater: combien qu'à grande peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, toutesfois il feignoit de le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, qui haïſſoit auſſi Malichus, où il ſe plaignoit de la mort de ſon pere; & Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vangeaſt de la mort de ſon pere; mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſous ſa puiſſance, de preter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte, mais que cela ſe fiſt ſecrettemẽt. Il adiuint apres que la ville de Laodicée fut priſe, que les plus grands venoient de tous côtez à

vanger. Mais Malichus pensoit que cela le deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils étoit en oſtage, qu'il delibera d'oſter de là; & de luy il s'appreſtoit pour s'enfuïr en Iudée: car toute eſperãce perduë de ſe ſauuer le fit tant plus haſter, de penſer à choſes hautes, grandes & de difficile importance: car il auoit cette opinion, qu'il pourroit émouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir la guerre contre Marc-Antoine, penſant que par B ce moyen il ietteroit facilement Hircanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir enfin la couronne de Iudée; mais Dieu cependant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit, ſur cela il inuita Hircanus & Malichus à ſoupper, où il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſous ombre d'appreſter le banquet; mais ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſe mettre en C embuſche pour tuer Malichus, qui n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, vinrent bien armez au deuant de luy, au port qui eſt deuant la ville, & là l'enuironnerent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, enfin le tuerent. Alors Hircanus tomba à terre tout éperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes qui auoit ainſi tué Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hircanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur de moy & de mon D païs, en faiſant ainſi mourir celuy qui braſſoit la commune ruine, tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutesfois qu'Herodes ſe vangea de cét homicide en cette ſorte.

HERODES ACCVSE' ET VANGE'.

CHAPITRE X.

Antiq. liure 14. ch. 10.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il s'émeut vne autre ſedition en Hieruſalem: car Felix voulant vanger la mort de Malichus, par dépit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Cependant Herodes d'auanture eſtoit en Damas auec Fabius capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere; mais il en eſtoit empeſché par vne maladie. Phaſaëlus ne laiſſa pas E

chus d'occuper les places fortes: car il en auoit deſia tenu vn grand nombre, & entre autres Maſſada, qui eſtoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes, qui apres qu'il fuſt reuenu en conualeſcence, recouura auſſi les autres forteresſes, & ayant battu Maſſada, il prit le frere de Malichus à mercy. Il chaſſa hors de Galilée le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit deſia pris trois chaſteaux, & ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriens qu'il auoit pris; & qui plus eſt il fit des preſens à quelques-vns, & les laiſſa aller. En cette façon il acquit l'amitié de la cité, & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Caſſius le gouuernement ſur les Tyriens, comme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur toute la Syrie. Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus, à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes, & C auſſi Ptolemée à cauſe de Fabius qu'Antigonus auoit pratiqué par argent, & pour cette raiſon luy aidoit en ſon entrepriſe. Ptolemée qui eſtoit beau-pere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choſes neceſſaires à ſon gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contre eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de la Iudée; & apres de grands faits d'armes il obtint la victoire, où ayant chaſſé Antigonus, il s'en retourna en Hieruſalem, & gaigna l'amitié d'vn chacun, à cauſe de ſa valeur, en ſorte qu'il acquit lors la familiarité meſme de ceux qui D l'auoient en mépris & dédain auparauant, & ce pour l'affinité d'Hircanus. Car cét Herodes auoit autresfois eu pour femme vne dame du pays, Iuifue de nation, appellée Doris, qui n'eſtoit point de race obſcure, & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors eſtoit Mariamné, fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus. Et Hircanus eſtoit oncle de Mariamné par ſa fille, & pour cela Hircanus aimoit Herodes entre ſes familiers. Mais apres la mort de Caſſius, qui fut tué prés de Philippopoli, apres auſſi qu'Auguſte ſe fut E retiré en Italie, & Marc-Antoine en Aſie, il y eut des ambaſſadeurs deputez par les villes d'Aſie, pour aller en Bythinie vers Antoine, & entre les autres auſſi il y eut des principaux d'entre les Iuifs qui vinrent former accuſation contre Phaſaëlus & Herodes ſon frere, de ce qu'ils auoient en maniement toutes les affaires du Royaume, & rien n'eſtoit plus demeuré à Hircanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes

point ouyr vn ſeul mot de la bouche de ſes ennemis, parquoy ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choiſis d'entre les Iuifs, qui eſtoient hommes eloquens, & eſleuez en dignité, qui furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faiſoit pour lors ſa reſidence, eſtant deſia eſpris de l'amour de Cleopatra. Ils propoſerent accuſation contre les deux freres, à ſçauoir Phaſaëlus & Herodes. Meſſala comme deffenſeur de la cauſe des deux freres reſpondoit pour eux. Semblablement Hircanus y aſſiſtoit à cauſe de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties preſentes, demanda à Hircanus leſquels il connoiſſoit eſtre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume, Hircanus prefera Herodes & ſes freres à tous autres. Antoine prit fort grand plaiſir à cette reſponſe, car il n'auoit pas encore oublié l'hoſpitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traitté du temps qu'il eſtoit venu en Iudée auec Gabinius. Ainſi il les conſtitua Tetrarches, & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudée, dont les ambaſſadeurs furent fort marris. Ce qu'Antoine apperceuant en retint quinze d'entr'eux, & les fit ſerrer en priſon, & peu s'en fallut qu'il ne les fiſt tuer, il renuoya les autres auec injures, dont il y eut encore plus grand tumulte éméu en la ville de Hieruſalem. Enfin ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc-Antoine faiſoit pour lors ſa demeure, & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioient comme gens enragez, il enuoya les ſeigneurs de la juſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner, leur commandant de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes étoit venu auparauant auec Hircanus iuſques au port, où il leur fit pluſieurs remontrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſes de leur propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation, ce qu'ils feroient quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauantage, & Antoine fut contraint d'enuoyer des gens de guerre, dont pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hircanus ſe monſtra lors humain, car il fit penſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutesfois que ceux qui é-

Antiq. liure 14. ch. 12.

troubles dedans la ville, & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

LA GVERRE DES PARTHES contre les Iuifs, la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAPITRE XI.

BArzapharnes Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus qui eſtoit fils du Roy, deux ans apres les choſes precedentes aduenuës, a Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talens, & cinq cens femmes à ce Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hircanus. Pacorus donc eſtant porté à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer, & commanda à Barzapharnes de prendre ſon adreſſe par le milieu du chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient prés de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemée & de Sidon luy auoient fait bon accueil. Parquoy il dépeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, à qui il donna vne partie de ſa caualerie, & l'enuoya en Iudée pour épier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour donner ſecours à Antigonus ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en la guerre. Il les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Dyrmos, où il y eut vne rude mélée. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence, où ſe trouuans accreus par l'affluence & multitude populaire, ils ſe ruerent vers le palais royal, où ils furent receus par Hircanus & Phaſaëlus, qui leur reſiſterent fort & ferme, au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis, & ceux qui eſtoient du party d'Herodes les enfermerent dedans le Temple, & mirent pour gardes ſoixante hommes, qu'ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les brûla. Parquoy Herodes plein de fureur, à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi brûlez, il s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vne rencontre, & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne courruſſent ſus les vns aux autres, & étoient embuſches dreſſez de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures des gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour

Antiq. liure 14. chap. 22.

a Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'an trentiéme de noſtre Seigneur, en S. Luc 3. chap. Tetrarche d'Abilene.

geois, & la plus part armée y aborderent. Phasaëlus gardoit de son costé les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le palais royal. Et faisant vne saillie sur ses ennemis, il les prit à dépourueu en certain endroit Septemtrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reste en fuite. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres sur les derniers rempars. Antigonus demanda que Pacorus fut admis pour estre moyenneur de la paix. Phasaëlus y consentit, & receut dans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fussent logez, lesquels venoient là sous couleur d'appaiser la sedition; mais c'étoit pour secourir Antigonus. Pacorus fit tant par sa trahison, que Phasaëlus fut induit d'aller en personne en ambassade vers Barzapharnes pour traitter de paix: cõbien que son frere Herodes taschast à le détourner par beaucoup de paroles, & l'eut aduerty aussi de faire mourir ce traistre, & de ne s'exposer pas facilement à ses tromperies: car (disoit-il) les barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus sortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fut moins suspect, & ayant laissé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reste de ses gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour suiure Phasaëlus. Apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitans du pays en armes; ils s'adresserent au Satrape Barzapharnes, qui sous ombre d'amitié cachoit assez finement sa trahison. Et enfin apres leur auoir fait des presens, il mit des embusches pour les surprendre au retour. Aussi-tost qu'ils furent conduits en vn lieu proche de la mer appellé Ecdippon, ils connurent le complot qui estoit brassé contre eux: car ils furent aduertis des mille talens qui auoient esté promis, & qu'Antigonus auoit voüé aux Partes plusieurs de leurs femmes, choisies entre cinq cens, que les barbares leur dressoient ordinairement des embusches, & desia dés long-temps on les eust pris si l'on n'eust attendu qu'Herodes eust esté pris en Hierusalem, de peur qu'ayãt sçeu ce qui se faisoit contre son frere, il ne se donnast garde de la trahison brassée contre luy. Cecy n'estoit point seulement paroles, car ils voyoient bien que les gardes n'étoiẽt pas loin. Et toutesfois Phasaëlus ne peust consentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'exhortast de s'enfuir, à qui Samaralla qui estoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit découuert tout ce qui auoit esté conclud de la trahison. Mais il aima mieux s'adresser à luy bailler plus pour la seurete, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Le barbare pour oster tout mauuais soupçon, s'excusa, & fit de grands sermens qu'il n'estoit pas ainsi; apres auoir fait vne telle satisfaction de regnard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes restans là, selon leur ordre prirent Phasaëlus & Hircanus, detestans la déloyauté & les parjures des Parthes. L'eschanson qui auoit esté enuoyé pour cela, taschoit aussi de prendre Herodes, & faire par finesse qu'il sortist hors des murailles, comme on luy auoit dit. Mais luy qui auoit les barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par ou la trahiſon luy pouuoit estre découuerte, ne fussent tombées entre les mains des ennemis, ne vouloit point sortir hors, combien que Pacorus mit en auant quelque raison assez suffisante, à sçauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoient les lettres, puisque les ennemis ne les auoient pas pris, & qu'il n'y auoit rien qui fit mention des embusches, mais bien des choses que Phasaëlus auoit faites. Il y auoit déja quelque-temps qu'Herodes auoit entendu par d'autres que son frere Phasaëlus auoit esté pris: Mariamné fille d'Hircanus, qui estoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit instamment qu'il ne sortit point, & ne se fiast nullement à ces barbares, qui manifestoient assez leurs efforts. Ainsi que Pacorus faisoit ses consultations auec ses complices, & deliberoit en quelle sorte il dresseroit ses embusches (car il connut bien estre impossible, qu'vn tel homme si sage fust surpris ouuertement (la nuict suiuante Herodes sans le sçeu de ses aduersaires, prit ses plus familiers auec soy, & au desceu de ses ennemis se retira en Idumée. Cecy fut connu tout incontinent, & les Parthes le poursuiuoient. Herodes donc fit marcher deuant sa mere & ses freres, & la jeune fille qu'il auoit épousée, auec sa mere, & son plus petit frere, & luy auec ses gens arrestoit enfin les Parthes, contre qui il n'eut combat, où il n'en tuast plusieurs, & fit tant qu'il gagna le chasteau de Massada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de mal que les Parthes durant sa fuite, lesquels n'ayans iamais cessé de luy faire de la peine, encore à soixante stades loin de la ville de Hierusalem, ils l'assaillirent en plaine bataille, & le combatirent longuement: toutesfois Herodes obtenant la victoire, en tua plusieurs, & en memoire de cette belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de son nom, l'ornant de beaux & magnifi-

eſt en Idumée, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, luy conſeillant de retrancher vne partie de ce grand nombre de gens qui le ſuiuoient; le chaſteau de Maſſada n'eſtant pas aſſez grand ny ſpacieux pour tenir cette multitude, qui eſtoit de plus de neuf mil hommes. Herodes donc creut ſon conſeil, & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit bien paſſer en cette neceſſité, qui ſe retirerent en Idumée auec l'argent qu'vn chacun d'eux receut de luy, & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires, ainſi il entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huit cens hommes dedans pour deffendre les femmes, auec des viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de temps le ſiege des ennemis; & quant à luy il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalem, & entrerent par force dedans les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuïs, ſans épargner le palais du Roy. Tant y a toutefois qu'ils ſe deporterent de toucher au threſor du Roy, qui montoit à plus de trois cens talens: & quant aux autres ils furent deceus de leur eſperance, car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne penſoiẽt: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés long-temps de la déloyauté des barbares, auoit fait emporter long-temps auparauant ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumée, & vn chacun de ſes complices auoit fait le ſemblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le païs de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerent auſſi la ville de Mariſa, & non ſeulement ils firent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutesfois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature; car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſaintes, qu'vn hõme fût entier de tous ſes membres. Et quand à Phaſaëlus, il fit tant par ſa vertu qu'il preuint Antigonus, qui voyant qu'il n'auoit ny eſpée ny couſteau, ny autre ferrement, de plus qu'il auoit les mains liées & garrottées, ſe briſa la teſte contre vne pierre, & mourut en cette ſorte. Par ce moyen il monſtra qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage: car il mourut virilement d'vne conſtante mort, digne & conuenable à ſa vie paſſée.

B

C

D

re guerir luy enuoya vn Medecin qui luy remplit ſa playe de poiſons, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles; ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vangera bien de nos ennemis communs. Voila la fin de Phaſaëlus. Cependant les Parthes furent fruſtrez des femmes qu'ils deſiroient grandement; toutesfois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem, & de mener Hircanus priſonnier. Herodes obſtiné marchoit diligemment en Arabie, penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces barbares, & qu'en cette ſorte il recouureroit Phaſaëlus ſon frere: car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere, & qu'il n'euſt pas le cœur ſi liberal, que de luy aider de don gratuit, qu'au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour racheter ſon frere, en luy baillant ſon fils en gage, rachetable: car il auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour le rachapt du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talens, pour le recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire queſte pour luy. Mais la fortune auoit ja deuancée ſon affection fraternelle: car Phaſaëlus eſtant mort, en vain Herodes aimoit ſon frere, qui n'eſtoit plus. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit: car enfin Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence des gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien-toſt des limites de ſon Royaume, ſe couurant de cette ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne reconnoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & n'en recompenſer point ſes fils au temps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Cependant il auoit des conſeillers qui l'amenoient à cette imprudence, qui euſſent bien voulu qu'il euſt dénié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloient ainſi aux oreilles, eſtoient

eſperoit deuoir eſtre grandemẽt amis, apres auoir répondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers l'Egypte, & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du païs, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure, & là il eut nouuelles de ſon frere, dont il receut vn deuil auſſi grand qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait, & enuoya des gens en haſte pour rappeller Herodes, qu'il auoit ainſi traité. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Eux ayans en reuerence la renommée & dignité du perſonnage, luy firent bon accueil, & luy donnerent des gens pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie; où eſtant entré dedans la ville, il fut honnorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armée qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Reine, il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, à ſçauoir d'aller à Rome; & il n'y eut pas ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, où les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril prés de Pamphilie: & apres auoir fait jetter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peût-il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui y auoit eſté contre Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemée & Saphinius, qui luy firent vn honneſte accueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela ne l'empeſcha pas qu'il ne fit faire vn grand nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater, & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames en vn chaſteau, à ſçauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus proches parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, il n'auoit pas fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer en temps d'hyuer, pour venir vers luy demander ſecours. Antoine émeu de grande compaſſion, pour vn tel accident, n'ayant la generoſité & force de celuy qui parloit a luy, delibera dés-lors de le faire Roy des Iuifs, qu'il auoit creé retrarche auparauant: car il ne haïſſoit pas moins Antigonus, qu'il fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, qui ſe reſſouuenoit plus ſouuent qu'Antoine des voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte[a] auec ſon pere; & outre ce ſon accueil humain, & vne vraye affectiõ en toutes choſes. Dauantage auſſi il regardoit la vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement pource que depuis peu de temps il auoit commencé les diſſenſions, mais auſſi qu'ayãt auparauant mépriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, & à leur aide il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut émeu de cela, & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer meſme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, on y conſentit. Antoine & Ceſar ſortans du Senat mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant pour offrir les ſacrifices, & enregiſtrer l'Edict du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au palais d'Antoine.

[a] Il appelle Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit qu'oncle, comme a eſté dit aux Antiquités.

Antiq. liure 14. ch. 13.

LA GVERRE D'HERODES Retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAPITRE. XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans n'auoient faute d'aucune choſes neceſſaires, excepté d'eau, pour cette cauſe Ioſephe meſme, frere d'Herodes, eſtoit deſia en deliberation de s'enfuïr, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes ſe repentoit de la vilainie commiſe contre Herodes. Et de fait il euſt quitté le chaſteau, ſi vne grande abondance d'eau ne fut tombée du ciel ſur la nuict qu'il deuoit ſortir: car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuïr, mais pluſtoſt il prit bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe,

Antiq. liure 14. ch. 23.

gens. Cependant Ventidius qui eſtoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux : c'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy ; mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien prés de Hieruſalem, reply de gain, il s'en alla auec la plus grande part de ſon armée. Et de peur qu'on s'apperceuſt de l'argẽt qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec peu des ſiens. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon; à ce que durant ſon eſperance il n'en fut incommodé. Antiq. liure 14. ch. 24 Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaïde, ou apres auoir amaſſé vn grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, il marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, à qui Gellius qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume du Iudée; mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté émeus dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autre-part Antigonus auoit corrompu Silon au païs de Iudée à force d'argent. Cependant toutesfois Herodes n'auoit aucun beſoin de ſecours; car à meſme que ſon armée marchoit, elle croiſſoit tous les iours, & tout le pays de Galilée eſtoit pour luy, exceptez bien peu qui ne l'aimoient point, & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire, pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans; mais la ville de Ioppé l'en empeſcha : car dautant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit point paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Silon luy joignit ſon armée eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, dautant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtonna, & fit fuïr à grande haſte, & deliura de danger Silon, qui ne ſe deffendoit pas trop bien. Apres cela la ville de Ioppe eſtant priſe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant il attira à ſoy beaucoup de gens du

A

B

C

D

E

eſtoient émeus pour les biens qu'ils auoient receus tant du pere que du fils; il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia il auoit vne forte & puiſſante armée, mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant occupé tous les lieux commodes à faire des embuſches : toutesfois cela n'apporta pas grand dommage à Herodes : car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens qui eſtoient dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalem. Lors les gendarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe joignirent auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroient des fléches & dards contre ſes gens; les autres faiſoient des ſaillies ſur ſon auant-garde. Ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville, & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt-il ouuert; mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoient monſtrez les plus rebelles contre luy. D'autre-part ceux qui eſtoient du party d'Antigonus, parloient ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trompette ne pouuoit eſtre ouye, afin que perſonne ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, il commanda à ſes gens de démonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent jettans des fléches & des dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on connut alors comment Silon auoit eſté corrompu : car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens, à ce qu'ils ſe plaigniſſent d'auoir faute de viures, & qu'ils demandaſſent de l'argent pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner; pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt dépourueu de toutes choſes, dautant qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes donna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Silon, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoient conduit à cela, & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit;

pour l'aduenir qu'ils ne fuſſent détournez de ſon ſeruice; il exhorta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener vins, huiles, bleds & beſtail en la ville de Hiericho: car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſous ſa protection. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les chãps pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Ils obeïrent promptement, & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoient aſſemblez prés de la ville de Hiericho, où eſtans épars ſur les montagnes, ils épioient de tous coſtez s'ils en verroient qui emportaſſent du bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit pas oiſif; mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains & cinq de Iuifs) où il y auoit auſſi des bandes meſlées d'étrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, il s'en vint en Hiericho où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, qu'il prit, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna, & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer dans les villes qui s'étoient renduës à luy, tant de Iudée, Galilée que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, obtint que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en ſa faueur. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire Herodes ne ſe repoſoit point, mais fortifia la Iudée de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux; & auec cela y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres amis, qu'il auoit tirez hors de Maſſada en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Cela fait, il s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoient pas obeïſſance, & pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance, il paruint toutesfois iuſques à Sephoris, & la prit ſans frapper coup; dautant que ceux qui la gardoient s'eſtoient ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens fu-

Antiq. liure 14. ch. 24.

qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & d'oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du païs, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, qu'on nomme Arbela, & le quarantiéme iour apres il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigands ne craignirent point ſa venuë, mais s'en vinrent bien equipez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aiſle des brigands mettoit en fuite la gauche d'Herodes, qui voyant ce mal-heur, accourut diligemment, & enuironnant toute l'armée de ſon bataillon droit, il fit retourner ceux qui s'enfuyoient; & ſe jettant ſur ſes ennemis, il ſçeut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien-toſt contraints de quitter la place au Roy, qui les pourſuiuit iuſques au fleuue du Iourdain, en tuant & frappant, & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'écarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iourdain. Et par ce moyen tout le païs de Galilée fut purgé de crainte, ſinon que quelques-vns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux, & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à chacun cent cinquante drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettre au plus jeune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de muraille le chaſteau Alexandrion, ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy aider à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres qu'ils miſſent bon ordre au païs de Iudée auant que partir. Herodes fut contant d'enuoyer Silon à Ventidius, mais luy fit marcher ſon armée contre les brigands, qui faiſoient leur repaire dans les cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hauts montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montées de trauers qui eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entrée qui touchoit iuſques au plus haut, penchant

Antiq. liure 14. chap. 25.

a Strabo li. 16. de ſa Geog. écrit qu'en cette contrée les cauernes ſont ſi ſpa-

re mille
ommes,
n vne d'el-
es Dauid ſe
acha auec
ix cens hõ-
nes. 1. liure
les Rois ch.
14. & 26.

qu'il deuoit faire. Enfin il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, dont on ne s'aduiſoit point: car il fit deualer dans de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu dans les creux de ceux qui reſiſtoient: Herodes en voulant ſauuer quelques-vns, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré; mais de ceux qui furent emmenez par force & violence, il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, qui auoit ſept fils; la mere & les enfans le prioient qu'il les laiſſaſt aller ſous la condition qu'Herodes leur auoit proposée. Mais voicy comment il y proceda, il les fit ſortir l'vn apres l'autre eſtant à l'ouuerture; & à meſme qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant émeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'il épargnaſt ſes propres enfans; mais il ne fut adoucy pour tout cela, & outre cette barbarie, il reprochoit à Herodes ſon mauuais courage. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme; & quand il eut jetté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quād Herodes eut pris ces cauernes & chaſſé ces brigands, il laiſſa vne partie de ſon armée, aſſez ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion; & apres auoir commis Ptolemée ſur cette partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans des boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilée prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir Ptolemée au dépourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le païs, ſe retirans dedans les marets & autres lieux ſecrets, Herodes bientoſt aduerty de cela, vint à grande haſte y donner ordre, & fit mourir vne grande partie de ces rebelles, apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talens, pour amande de cette reuolte. En ce meſme temps les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus tué, Ventidius par ordre exprés d'Antoine enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux le-

ceur homme Macheras, fut prié par lettres d'Antigonus de ſe venir joindre à luy pour aider ſon party, faiſans de grandes plaintes de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes; & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient de faillir à ceux à qui il auoit été enuoyé ſecourir, veu meſme qu'Herodes luy en donnoit dauantage) ne voulut aucunement participer à cette trahiſon; mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir; pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires; & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant preueu de loin ce que cettuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loin des murailles comme ennemy; iuſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait, & de là s'en retourna à Amath vers Herodes, où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allée tout au rebours; il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'épargnoit point ceux-là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela déplent grandement à Herodes, & pour cette cauſe il ſe voulut vanger de Macheras comme d'vn ennemy; toutesfois il retint ſa cholere, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre la malice de Macheras; mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'attaindre, & fit tant par prieres qu'il ſe remit bien auec auec luy. Toutesfois Herodes ne peut eſtre deſtourné qu'il n'allaſt vers Antoine; meſmement encore ayant entendu qu'Antoine eſtoit auec grandes forces deuant Samoſata, qui eſt vne ville aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyāt que ce luy eſtoit vne bonne occaſion pour monſtrer ſa vertu de plus en plus, & entrer és bonnes graces d'Antoine. Bref auſſi-toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort vne grande multitude de ces barbares, dont la plus grande partie du butin luy fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois cette opinion luy fut alors plus confirmée, & cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume: car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

DE LA MORT DE IOSEPHE FRERE d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué.

CHAPITRE XIII.

AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudée: car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec exprés mandement qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour, dautant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras, comme on pouuoit connoître par les fautes qu'il auoit cõmiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere loin de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit ordonné, prit cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprirent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué, apres auoir obtenu le renom d'vn homme hardy en cette rencõtre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie auec luy furent tuez: car c'eſtoient des bandes nouuelles fraiſchement amaſſées en Syrie, où il n'y auoit en toute la trouppe vn ſeul des vieux ſoldats qui peuſt monſtrer à ces nouueaux gendarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de cette belle victoire, & s'emporta iuſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore puis apres auoir recouuré les corps des morts, il coupa la teſte au corps de Ioſephe, bien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talens pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui fauoriſoient Antigonus, trians les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoiẽt dedans [a] le lac. Semblablement il y eut de grands changemens en Idumée, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donna ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudée, dont Herodes ſe pouuoit pendant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit prés de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoient certains ſi-

[a] C'eſt ce lac que nos Euangiles appellent maintenant lac de Genezareth, maintenant mer de Galilée ou de Tyberias: Moyſe le nomme mere de Chinneroth.

les de cette mort entrerent. Parquoy par la grande douleur ayant jetté quelques plaintes, & oſtant la plus grande partie de ſon deüil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu prés du Liban, il prit pour ſon ſecours huit cens Montagnars, auec vne bande de Romains, & entra en Galilée, n'attendant point que le iour fuſt venu, & rencontrant ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, il les mit en fuite. Il eſſayoit bien de battre le chaſteau ſans ceſſe; mais auant que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ſes gens aux villages qui eſtoient proches de là. Peu de iours apres il luy vint vn nouueau ſecours, à ſçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée; ce qui eſtonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict. De là il ſe mit en chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin de prendre vangeance des meurtriers de ſon frere. Là il luy arriua vne choſe miraculeuſe & vne terrible fortune, dont eſtant deliuré contre ſon eſperance, il acquit opinion d'eſtre bien-aimé de Dieu. Car vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages ayans ſoupé auec luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon où ils auoient ſoupé, tomba tout à coup. Surquoy prenant conjecture que c'eſtoit vn preſage cõmun, tant pour luy ſignifier les dangers que la deliurance, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit déloger ſon armée auſſitoſt que le iour fut venu. Enuiron ſix mille de ſes ennemis deſcendirent des mõtagnes, écarmouchans l'auant-garde d'Herodes: car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main, ils jettoient des pierres & des fléches contr'eux, & tiroient de loin, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fléche au coſté. Antigonus deſirant eſtre eſtimé le plus fort, non ſeulement par l'audace, mais auſſi par la multitude de ſes gens, dépeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, auec promeſſe que s'ils retournoient victorieux il leur donneroit Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ſes ennemis détruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui eſtoient dedans; & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis prés d'vn vil-

de Hiericho meſme, ou des autres regions; les vns eſtoient eſmeus par les belles actions d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Pluſieurs auſſi deſpourueus de ſens & de raiſon, ne demandoient que des nouueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemis, les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point, ny de la grande multitude, ny de l'impetuoſité de leurs aduerſaires, marchoient hardiment de leur coſté pour les chocquer; mais lors B que les deux armées ſe joignirent, il y en eut d'entr'eux qui reſiſtoient quelque peu, & Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux, ne craignoit point de ſe fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il ſe vangeaſt de ceux qui auoient fait cét outrage, vainquit facilement l'auant-garde des gens de Pappus. Puis apres les aſſaillant tous en troupe & bien rangez les faiſoit fuir l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Quelques-vns furent contraints de ſe retirer au village où C ils eſtoient partis, & Herodes les pourſuiuant ſe jetta ſur les derniers, & en tua beaucoup. Et enfin entra par force auec ſes gens dedans le village, d'où les maiſons eſtoient pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoient couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien aiſement ceux qui eſtoient trouuez dehors; mais pour auoir ceux qui étoiēt cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons, les vns ſe trouuoient du tout briſez des toicts, qui eſtoient tombez ſur eux, les autres eſtoient mis au tranchant de l'eſpée. Si d'auanture il y en auoit qui fuſſent eſ- D chappez de la commune ruine, ils eſtoient receus à la pointe du glaiue. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le paſſage étoit fermé, meſme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle deffaite, que ceux qui eſtoient-là accourus pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoient là tous morts, tellement qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans çà & là. Tantoſt Herodes ſe confiant en la victoire qu'il auoit fraiſchement obtenuë, faiſoit ſon compte d'aller contre Hieruſalem; E mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuiuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, tout preſt qu'il eſtoit d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe rafraiſchir & repoſer, & ſur les veſpres, comme il eſtoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, comme vn ſimple ſoldat, auec

premier il en feruint vn autre, & apres le ſecond; il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy s'en eſtoient fuis du combat au lieu des bains tous armez pour s'y cacher; mais lors meſmes ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans apperceu le Roy, ils ſe cacherent encore. Et combien qu'il fuſt deſarmé, toutesfois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là ſans luy oſer dire vn ſeul mot, cherchans quelque ouuerture pour eſchapper, courans tant qu'ils pouuoient: En cette ſorte pource qu'il n'y auoit là perſonne pour les frapper, & auſſi que c'eſtoit bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal, ils eſchapperent tous. Le lendemain il fit trancher la teſte à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, qu'il enuoya à Pheroras ſon autre frere, & ce pour ſe vanger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté tué: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée, Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſiéme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuant, & aſſit ſon camp à l'endroit du Temple: car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté là. Et auparauant Pompée l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & partagé les fauxbourgs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il connoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy étoit fiancée, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ces nopces, comme dérobant autant de temps: car il eſtoit venu au poinct, qu'il ne faiſoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres qu'il l'eut épouſée, il s'en retour- Antiq. liure 14. chap. 11. na deuant Hieruſalé, auec plus grande force & compagnie de gens: car Soſius ſe joignit auec luy accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute cette troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du païs, & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armée fut aſſéblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & 6000. hommes de cheual, ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'étoit la moindre partie du camp, qui fut aſſis du coſté des murailles regardāt vers le Septētrion. D'vn côté Herodes s'apuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le

d'Herodes les gens qu'il auoit en la charge. Au contraire le peuple des Iuifs qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes: car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitée de rage, & ils tenoient pluſieurs propos des temps, diſans que ceux qui mouroient eſtoient beaucoup plus heureux. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſſembloient par bandes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre, & principalement ils fourrageoient par les lieux les plus proche de la ville; & prenoient par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hommes que des beſtes. Ceux qui eſtoient mieux duits à la guerre, ſe tenoient à l'oppoſite de ceux qui les tenoient aſſiegez, & empeſchoient de paracheuer l'œuure des plate-formes, & braſſoient à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe monſtroient les plus forts, c'étoit à contreminer. Cependant le Roy ſongea à mettre des embuſches de gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoient & deſtruiſoient ainſi, afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen, il donna auſſi ordre qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp, & ne craignoit point les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc qui auoient leur intention de ſouſtenir l'aſſaut, combien qu'ils excedaſſent en hardieſſe; neantmoins les Romains qui eſtoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laiſſoient pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſant la mort certaine, ils combattoient aſprement. Or ainſi que les Romains ſortoient dépourueus hors des mines qui eſtoient entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fuſt abatuë, ils en fortifierent l'autre coſté. Et en cette obſtination ils ne laiſſoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de reſiſter iuſques au bout. Enfin combien que l'armée des aſſaillans fuſt ſi nombreuſe, ſi eſt-ce qu'ils auoient deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq mois entiers, iuſques à ce qu'aucuns des plus hardis du coſté d'Herodes oſerent bien monter ſur la muraille, & entrer par force dedans la ville, & apres eux auſſi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne ſe pouuoient appaiſer, ſe eſtoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fuſſent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maiſons, & meſme ceux qui s'eſtoient retirez en franchiſe dedãs le Temple n'eſtoient point épargnez, & on n'auoit compaſſion ny de femmes ny de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on s'arreſtaſt, neantmoins il n'y eut perſonne qui en fiſt rien pourtant; mais tous comme furieux mettoient au tranchant de l'eſpée tout âge & tout ſexe. En cette ruine Antigonus ne ſe ſouuenant pas de ſa condition paſſée, & ne penſant auſſi à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour ou il eſtoit, & ſe jetta aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelque changement qu'il vit en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus, n'en eut aucune compaſſion, & ſe gauſſant de luy, l'appelloit Antigona; neantmoins il ne le laiſſa point ſans gardes, comme s'il euſt eſté vne femme, mais eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu la victoire, il tacha tant qu'il pût de tenir en paix les gens de dehors, qui eſtoient venus au ſecours de Hieruſalem: car beaucoup de gens eſtrangers auoient eſté incitez de viſiter le Temple & les choſes ſaintes qui y eſtoient. Pour cette raiſon il auoit aſſez à faire d'appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, d'autres par force, eſtimant que ſa victoire luy ſeroit beaucoup plus dangereuſe que d'auoir eſté vaincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de voir euſt eſté deſcouuert & prophané par ſa faute. Auſſi il donna ordre en peu de temps, qu'il ne ſe commiſt rapine ny oppreſſion dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouuant ſouffrir qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argent & de gens, & qu'en cette ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire voire de l'vniuers, peut-eſtre pour le ſang & la mort de tant de citoyens. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long-temps euſſent le pillage de la ville; mais Herodes promit par ſerment qu'il recompenſeroit chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſte des pauures habitans de Hieruſalem, & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe: car il vſa d'vne grande liberalité enuers chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes, tant des ſoldats que des capitaines; & quant à Soſius, il luy fit des preſens dignes d'vn Roy, en ſorte qu'aucun ne le quitta ayant beſoin d'argent. Apres cela Soſius preſenta

me ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance d'auoir la vie ſauue, & cette eſperance le mena iuſques au dernier iour, où ſelon qu'il auoit merité pour ſa laſcheté indigne de ſa race & nobleſſe, il eut enfin la teſte tranchée. Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honorablement ceux qui ſuiuoient ſon party, pour les engager à ſon amitié, & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoient Antigonus. Et apres que l'argent fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins il ne peût ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient; car Antoine deſia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle jouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Cette chienne auoit tellement perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit pas demeuré vn ſeul de reſte, & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers, en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoient mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & joigniſt leurs terres à ſon domaine. Cleopatra donc ayant eſtendu ſon auarice iuſques aux Iuifs, & iuſques aux Arabes meſmes, elle taſchoit que les deux Rois de ces deux peuples, à ſçauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine y conſentit, mais ce fut ſeulement de parole; car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Rois ſi excellens. Toutesfois ils ne luy furent plus ſi grands amis qu'ils eſtoient auparauant; mais il y eut beaucoup de pieces retranchées de leurs terres & heritages, & il donna à cette putain le territoire des palmes, ou le baume croiſt, qui eſt auprés de la ville de Hiericho. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle fit compagnie iuſques au fleuue d'Euphrates à Marc-Antoine, allant faire la guerre aux Parthes, & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peuſt pour appaiſer cette femme, luy faiſant des preſens de grand prix; dauantage il afferma à deux cens talés le loüage des terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle, retranchées de ſon Royaume, laquelle ſomme il payoit tous les ans. En cette ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il

ntiq. liu. chap. 1.

auec ſoy priſonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra: car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

DES EMBVSCHES DE CLEOPATRE contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAPITRE XIV.

APres que la bataille Actiaque fut donnée entre Ceſar & Marc-Antoine, Herodes entreprit auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenus par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fuſt pas compagnon des dangers & des victoires qui ſeroient obtenuës par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Rois d'Orient. Pour y paruenir donc, elle perſuada à Marc-Antoine de bailler commiſſion à Herodes, de faire la guerre aux Arabes, faiſant ainſi ſon conte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit dame & Reine d'Arabie: au contraire, ſi Herodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudée, & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Rois deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de cette femme ruſée tourna à bien pour Herodes: car apres qu'il eut aſſemblé vne grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy eſtoient ennemis, il emmena ſon armée vers Dioſpolis, & quoy que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premier abord, toutesfois ils furent enfin vaincus, dont apres cette victoire les Arabes furẽt auſſi émeus grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, attẽdans là les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, conduiſant cette guerre prudẽment, & pour ce il vouloit clorre ſon armée d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obïr à ce conſeil, & ſe confiãs ſur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils ſe jetterent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, les preſſans de bien prés, mais Herodes en les pourſuiuant ſe trouua en grand danger, entre les embuſches des gendarmes

retournerent pour dõner ſur leurs ennemis, & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, ils donnerent la fuite aux gens d'Herodes, les lieux pierreux & de difficile accés leur cauſans cét auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens, & ceux qui ſe ſauuerent ſe retirerent à Ormiza, qui eſt vn petit village là auprés. En cette façon les Arabes demeurerent maîtres du camp & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres cette deffaite Herodes ſuruint auec ſecours; mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le demandoit. L'opiniâtreté des capitaines fut cauſe de cette perte, dautant qu'ils ne voulurent pas obeïr au conſeil qu'Herodes auoit donné: car ſi la bataille n'euſt eſté donnée chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe vanger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur pays, & pluſieurs fois il ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuiure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le ſeptiéme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande vigueur: car vn grand tremblement de terre au commencement du printemps tua vn nombre infiny de beſtes, & trente mille perſonnes de compte fait, ſon armée demeurant ſaine & ſauue, parce qu'elle n'étoit ſous autre couuerture que du ciel. Sur cela renommée donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adjouſtant aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grand mal, comme ſi toute la Iudée fuſt perduë; dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudée, car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte qu'il leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur cette eſperance ils ſe ietterent ſur le païs de Iudée, apres auoir premierement mis à mort les ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ſes gens commençoient à perdre courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez, s'eſſayoit de les exciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, „diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a „point de raiſon d'eſtre ainſi frappez de cet„te terrible frayeur: car ie ne m'ébahy voi„rement de vous voir eſtonnez des playes „enuoyées de Dieu. Mais c'eſt à faire à des „cœurs faillis, de ſe laiſſer ainſi abbatre de „crainte, pour les attaques des hommes. „Car de ma part, aſſeurez-vous, que tant „car ce qu'ils viennent icy a nous, ce n'eſt „point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent „eſtre en eux, que pour la folle imagination „qu'ils ont de noſtre calamité. Cela eſt vne „eſperance trompeuſe, qui n'eſt point ap„puyée ſur ſes propres vertus, mais ſur les „aduerſitez d'autruy. Et ie vous dis, que les „proſperitez ny les aduerſitez ne ſont point „choſes certaines enuers les hommes, on B „void de fois à autre la fortune pãcher d'vn „coſté & d'autre, l'vn eſt tantoſt haut, l'au„tre bas, tantôt il aduiendra au contraire, & „il ne faut autre exemple pour vous mon„trer ouuertement cela, que vos propres „exemples: car à l'autre bataille deuant cet„te derniere vous auez obtenu la victoire, à „cette-cy vous auez eſté vaincus. Maintenant donc autant qu'on peut penſer, c'eſt „à eux à eſtre pris, combien qu'ils s'atten„dent d'auoir la victoire: car celuy qui s'y fie „par trop n'eſt pas bien auiſé, ne preuoyant C „à ſe garder, au cõtraire la crainte fait pour„uoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela „meſme que vous craignez, me donne vne „plus grande hardieſſe: car quand vous vous „eſtes monſtrez plus hardis & plus viſtes au „combat qu'il n'eſtoit de beſoin, & que „vous auez aſſailly vos aduerſaires contre „ma volonté, Athenion a trouué ſa commo„dité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à „cette heure voſtre retardement & voſtre „laſcheté (comme on le void) me promet v„ne certaine victoire, il eſt bien conuenable „que vous ayez telle affection deuant la ba„taille; mais quand ce viendra à l'œuure, il D „faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa ver„tu, & qu'il donne ouuertement à connoî„tre aux ennemis, remplis d'impieté, que „la force des Iuifs n'eſt iamais à bas, ny par „quelque inconuenient humain, ny par au„cune fureur celeſte, tant que l'ame leur bat „au corps, & qu'il n'y a hommes d'entr'eux „qui ſouffrent que les Arabes jouïſſent de „leurs biens, eux que vous auez quelque„fois preſque menez en captiuité. Et ſi ne „faut point que le trouble de vos gens vous „eſtonne, & ne penſez point que le trem„blemẽt de terre ſoit vn preſage de quelque E „incõuenient: car les élemens auſſi ont leurs „accidens naturels, & n'apportent aucun „autre dommage ou perte aux hommes que „celle qui leur eſt propre. Il aduiẽdra quel„quefois que quelque ſigne de peſte, ou fa„mine, ou de trẽblement de terre procede„ra; mais tels éuenemens prennent incontí„nent fin quãd ils ſont venus au plus haut de „leur grandeur. Or maintenant dites moy,

„doit aduenir vn plus grad preiage de ruine
„à nos ennemis, que ce mõſtrueux accident
„qui leur eſt aduenu, non point par mains
„ennemis ou eſtranges de Dieu ou des hom-
„mes, mais d'eux-meſmes, & de leur pro-
„pre volonté, c'eſt qu'ils ont tué cruelle-
„ment nos Ambaſſadeurs contre toutes les
„loix humaines, & ce ſont les belles hoſties
„qu'ils ont immolées à Dieu pour auoir
„bonne iſſuë de la guerre: car ſoyez certains
„qu'ils n'éuiteront point ſon grand œil, ny B
„ſon bras inuincible; mais ils ſeront punis
„ſur le champ, ſi remplis de l'eſprit naturel
„du païs, nous réueillons nos eſpris de force
„à faire la vangeance de la foy en l'ambaſſa-
„de violée. Qu'vn chacun donc ſoit preſt de
„combattre, non point pour ſa femme, ou
„pour ſes enfans, ou pour les dangers com-
„muns du païs, mais pour faire la vengean-
„ce de la mort de nos Ambaſſadeurs. Eux
„eſtans morts gouuerneront & condui-
„ront beaucoup mieux noſtre armée que
„nous qui ſuruiuons, & quand vous tous me C
„rendrez obeïſſance, ie ſeray celuy qui me
„mettray le premier en danger pour les au-
„tres: car ſçachez pour certain, que voſtre
„force ne pourra eſtre ſouſtenuë, ſi vous ne
„luy faites tort par temerité. Ayant fait cet-
te exhortation aux gens de guerre, & les
voyant allaigres & prompts, il offrit vn ſa-
crifice à Dieu, puis paſſa outre le Iourdain
auec toute ſon armée. Et apres s'eſtre cam-
pé prés de Philadelphie, non gueres loin
du lieu où les ennemis auoient aſſis leur
camp, il les irritoit par eſcarmouches, com-
me s'ils euſſent eu à debattre pour le châ- D
teau qui eſtoit entre les deux armées, ne
demandant pas mieux que d'entrer bien-
toſt en bataille: car les ennemis auoient en-
uoyé des gens deuant pour ſe ſaiſir les pre-
miers de ce chaſteau. Mais les gens d'Hero-
des les en repouſſerent facilement, & ga-
gnerent la petite colline qui eſtoit-là. Et
Herodes mettoit tous les iours ſes gens en
montre, comme pour donner ou receuoir la
bataille, & les mettant en ordre, prouo-
quoit les Arabes, qui ne bougeans de leur
place (car ils eſtoient ſaiſis d'vne forte grãde
crainte; & Elthemius leur capitaine, le plus E
timide de tous) Herodes luy-meſme les vint
aſſaillir iuſques dedans leur fort, & par ce
moyen ils furent contraints de venir au
combat; mais ils eſtoient tous en deſordre,
& les gens de cheual meſlez parmy les gens
de pied. Parquoy combien qu'ils fuſſent
plus grand nombre, toutesfois les Iuifs les
ſurmontoient en hardieſſe & promptitude,
quoy que le deſeſpoir de la victoire les ren-
grande boucherie, tant par les Iuifs, que
par eux-meſmes & leurs compagnons qui
leur marchoient ſur le ventre. Bref il y en
eut cinq mille tuez en fuyant, & tout le reſte
fut contraint de ſe retirer dedans le fort, où
tout ſoudain Herodes les enuironna com-
me les tenans aſſiegez, & combien que l'ef-
fort des armes leur fit voir leur ruine pro-
chaine, toutesfois la faute de l'eau les preſ-
ſoit encore beaucoup plus. Ils enuoyérent
des Ambaſſadeurs vers Herodes, mais il les
mépriſoit, & refuſa d'vne façon braue &
hautaine cinquante talens qu'ils luy of-
froient pour leur rançon. Enfin comme ils
eſtoient preſſez de ſoif, ne la pouuans plus
endurer, ils ſortirent hors par troupes,
s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon
gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs
ne firent autre choſe que lier des priſonniers
iuſques au nombre de quatre mille; le ſixié-
me ceux qui eſtoient de reſte, deſeſperans
de leur ſalut, ſortirent au combat, & il y en
eut ſept mille d'entre eux taillez en pieces.
Ainſi il ſe vangea des Arabes par vne telle
boucherie, ayant abbatu tous leurs cours-
ges. Au reſte cette victoire luy profita de
telle ſorte, que les Arabes puis apres le de-
manderent pour leur protecteur.

HERODES CONFIRMÉ PAR Auguſte Ceſar, en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée.

CHAPITRE XV.

BIen-toſt apres il ſe reſolut à prendre vn ſoin plus particulier des affaires qui luy importoient de tout ſon bien & du Royaume, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc-Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, craignant ce qu'il n'auoit point de ſujet d'apprehender. Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc deliberant de preuenir les dangers de bonne heure, s'en alla en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, mais en eſtat d'homme priué, ſans oublier ſon port royal, & ne déguiſant rien de la verité, luy „dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar, que i'ay eſté fait „Roy par le moyen d'Antoine, & confeſſe „luy auoir eſté Roy vtile; & ſi ie ne diſſimu-„leray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce „que ie puis faire en guerre, & vous m'euſ-„ſiez éprouué rude aduerſaire ſi les Arabes „ne m'en euſſent empeſché. Neantmoins Antiq liure 15. chap. 7.

„puis la perte qu'il a receuë en la guerre
„Actiaque, ie ne l'ay point abandonné, com-
„me celuy à qui ie suis tenu & grandement
„obligé: car ne luy pouuant plus donner
„grand secours, pour le moins ie luy ay ser-
„uy de bon conseil, luy remonstrant qu'il
„ny auoit qu'vne chose qui peust remedier
„à ses aduersitez, à sçauoir la mort de Cleo-
„patra, luy promettant que s'il l'eust fait
„mourir, ie luy eusse baillé de l'argent, & B
„des murailles pour sa garde & deffense, ie
„luy eusse fourny de bon nombre de gens, &
„me fusse donné moy-mesme à luy pour luy
„faire compagnie en toutes choses contre
„vostre Majesté, ô Cesar. Mais à la verité
„les amours de Cleopatra luy ont bouché
„les oreilles, & Dieu qui vous a donné cet-
„te belle victoire, luy a osté l'entendement.
„Ainsi il me faut bien dire que ie suis vaincu
„auec Antoine, & i'ay osté de ma teste le
„diadéme Royal, quand sa grandeur luy a
„esté ostée. Maintenant ie suis venu vers
„vous, ne portant pour esperance de C
„mon salut autre chose que ma vertu, &
„me suis auancé pour faire épreuue de l'a-
„mitié que i'ay porté à celuy qui m'a esté a-
„my. A cela Cesar luy répondit d'vn visage
„serain: Vostre vie vous soit sauue (ô Hé-
„rodes) & vostre Royaume plus asseuré que
„iamais: car vous auez bien merité de gou-
„uerner vn grand païs & vn grand nombre
„de gens, ayant conserué vne si grande fi-
„delité pour entretenir vostre amitié. Mais
„aussi monstrez par bonne experience, que
„vous soyez fidele à ceux qui ont le bon-
„heur pour eux: car ie me promets beau- D
„coup de vostre force & generosité. Tou-
„tesfois il me semble qu'Antoine a mieux
„fait pour nous, quand il a plustost obey à
„Cleopatra qu'à vous: car sa folie a esté cau-
„se que nous vous auons gagné. Or auez
„vous commencé le premier à faire vostre
„deuoir, autant que i'en peux connoistre:
„car Ventidius m'a écrit, que vous luy auiez
„enuoyé du secours contre les gladiateurs.
„Parquoy par nouuel Edict j'estably la pos-
„session de vostre Royaume, & le vous con-
„firme. Et de ma part aussi, ie m'essayeray E
„à vous faire du bien, en sorte que vous
„n'aurez plus occasion de regretter ou desi-
„rer Antoine. Par telles paroles il exhorta
Herodes de ne douter nullement de sa bon-
ne volonté, & luy remit le diadéme royal sur
la teste, en luy faisant depescher des lettres
& seaux pour ratifier ce qu'il auoit ordon-
né, où plusieurs choses estoient recitées à la
grande loüange d'Herodes. Mais Herodes
ayant bonne volonté de faire quelque cho-
testois la grande colere d'Auguste surmon-
ta la priere, & il répondit à Herodes, que
celuy pour qui il prioit auoit commis beau-
coup de crimes énormes: ainsi Herodes fut
refusé. Apres cela Cesar s'en allant en E-
gypte par la Syrie, Herodes le receut, &
luy fit bon accueil, auec offre de toutes les
richesses de son Royaume, & lors ce fut la
premiere fois qu'Herodes eut l'honneur
d'aller monté à cheual à costé d'Auguste,
faisant monstre & reueuë de sa gendarmerie
prés de Ptolemaïde, où aussi Herodes fit
vn banquet magnifique à l'Empereur, & à
tous ceux qui estoient en sa compagnie; &
mesme il n'y eut si petit compagnon de tou-
te son armée qui ne se sentit du festin, car a-
pres le banquet il distribua tout au reste de
la gendarmerie. Aussi il donna ordre, que
quand l'Empereur passeroit par les deserts
& les lieux secs pour aller à Peluse, & quand
il en retourneroit aussi il en eust point fau-
te d'eau, ny de tout ce qui est requis pour
la conduite d'vne armée marchante par
païs. Pour lesquels bien-faits & merites, il
n'y auoit ny Empereur ny soldat qui n'esti-
mast qu'Herodes auoit bien merité plus
que son Royaume. Pour cette raison apres
qu'Auguste fut arriué en Egypte, Antoine
& Cleopatra estans desia morts, non seule-
ment il éleua Herodes en plus grands hon-
neurs, mais aussi il adiousta à son Royaume
la part de la prouince, que Cleopatra luy
auoit ostée. Dauantage il luy donna Sama-
rie, Gadara, Hippon & d'autres villes ma-
ritimes, à sçauoir Anthedon, Gaza, & Iop-
pé, & la tour ou forteresse de Straton; & ou-
tre tout cela, il luy donna quatre cens sate-
lites Galates pour la garde de son corps, qui
auparauant seruoient à Cleopatra d'ar-
chers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui
incitast plus Cesar à la liberalité vers Hero-
des que la grandeur du courage de celuy à
qui il donnoit. De plus il adiousta au Royau-
me d'Herodes la region qui est apellée Thra-
con, qui est la plus prochaine marche d'Ac-
tia. Il mit aussi sous son obeïssance Batanea
qui estoit tout d'vn tenant, & aussi Auran-
tis pour telle cause: Zenodore qui estoit fer-
mier de toute la maison & famille de Lysa-
nias, ne cessoit d'enuoyer des voleurs &
brigands de cette region qui est appellée
Tracon, pour brigander sur les habitans de
Damas, qui se refugierent vers Varus pour
lors gouuerneur de Syrie, & le priant
instamment de faire entendre à l'Empereur
en quelles miseres ils estoient. Apres que
l'Empereur en fut aduerty, il récriuit à Va-
rus, qu'il donnast ordre que le païs fust du

païs. Par ce moyen Zenodore fut depossedé de la terre, qu'enfin Auguste bailla à Herodes, afin qu'elle ne fust plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas; & dauantage il le constitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixiéme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expressément qu'il ne fut permis à ceux qui auoient le gouuernement de faire rien sans son conseil; & quãd Zenodore fut mort, il luy donna aussi tout le païs entre la Galilée & Tracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes estimast luy estre aduenu, c'estoit qu'Auguste l'aimoit plus que tous les autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguste. Estant ainsi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de sa prudence à des choses saintes & religieuses.

DES VILLES BASTIES ET EDIfices restablis par Herodes, de la liberalité dont il a vsé enuers les nations estranges, & de sa felicité.

CHAPITRE. XVI.

L'an dixhuit deuant l'incarnation. Antiq. liure 15. ch. 10. 11. 13. 14.

AInsi donc au quinziéme an de son regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles, comprenans en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie dépense & de singuliere magnificence. Les grandes porches qui étoient à l'entour du Temple, & le chasteau regardant le Septemtrion qui luy estoit joint, donnerent occasion à Herodes de ce faire. Il releua ces porches depuis les fondemens. Le chasteau reparé richement & renouuellé en telle sorte qu'il n'estoit pas moindre qu'vn palais royal, il l'appella Antonia pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau palais pour soy en la hauteville, & là deux corps de domes sacrez, si beaux & de telle grandeur, qu'aucun temple en lieu qui soit, ne leur pourroit estre comparable. Il les nomma du nom de ses amis, l'vn Cesaréon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ses amis fussent seulement grauez aux couuertures & pierres des maisons; mais aussi il estendit l'affection de sa liberalité iusques à construire de citez entieres à leur honneur: car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt stades, laquelle il appella Sebaste, c'est à dire Auguste. Et Cesar qui estoit beau par excellence entr'autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy stades, & donna de beaux priuileges aux habitans de cette ville. Pour cette raison Cesar augmenta sa jurisdiction d'vne autre terre, & Herodes ayant receu cette nouuelle faueur de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, mais luy fit encore bastir vn autre Temple, prés de la fontaine où est la source du fleuue Iourdain, qu'il fit tout construire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là auprés il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, qui à cause de la profonde vallée qui est au dessous, monstre comme vn abisme, où le soleil ne luit gueres. Là on voit de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuosité & continuité des eaues tombantes, qui par vne longue succession de temps ont si bien caué les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour sonder la profondeur, on ne sçauroit trouuer le fond de cette basse caue, tant elle est profonde. Et par le dehors au pied de la cauerne sortent des fontaines: a où (comme on pense) est la source du fleuue Iourdain. Mais nous monstrerons cy-apres quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos, Herodes fit encore dauantage: car auprés de la ville de Hiericho, entre le chãteau de Cypre, & les premieres maisons royales, il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les suruenans, & les appella du nom de ses deux amis, Cesar & Agrippa. Bref il n'y eut lieu propre en tous les coins de son Royaume, où il ne laissast quelque monument pour honnorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estenduë de son païs de Temples, il épandit aussi les honneurs de son Empereur iusques aux Prouinces estrangeres, & fit edifier des Temples en plusieurs villes, les dediant à Cesar. Et comme entre les villes maritimes il en eust veu vne bien caduque de vieillesse, qu'on appelloit la tour de Straton, il iugea veu la nature du lieu quelle meritoit bien d'estre restaurée par sa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux palais, & sur toutes autres il y monstra la naturelle grandeur de son courage: car entre Dore & Ioppe (où est située cette cité) tout le riuage de la mer estoit fort difficile à aborder là autour; en sorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte, estoient forcez de flotter en la mer, craignans l'impetuosité du vent sutal, qui ne sçauroit là si peu souffler, que

a Au pied de cette montagne, qui est nõmée Liban sortét deux sources, l'vne nõmée Ior, l'autre Dian, lesquelles joignans leurs caues & nõs ensemble vn petit par delà le Liban, font le fleuue du Iourdain.

temps. Mais Herodes surmonta la nature farouche de ce golfe par sa liberalité & par vne grosse dépense, n'épargnant rien pour le rendre accessible. Il fit faire là vn havre plus grand que n'est celuy de Pyrée, & au dedans il y fit approprier d'autres stations propres & profondes assez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fust contraire, neantmoins il combattit tellement contre la grande difficulté, que la grande fermeté du bastiment resistoit aux ondes impetueuses, & la beauté en étoit telle, qu'il sembloit bien que rien ne luy auoit esté difficile, pour le priuer d'vn tel & si excellent ornement. Les fondemens estoient de vingt brassées dedans la mer, selon la mesure qui en fut prise, massonnez de grosses pierres mises à fond, ou il y en auoit plusieurs qui estoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit aussi qui estoient plus longues & plus grosses. Apres qu'il eut fait combler l'espace que l'eau cachoit, il éleua par dessus vne muraille de deux cens pieds de large; cent pour resister aux flots, qui faisoient front & teste aux ondes; & pour cette cause estoient appellez procumies, c'est à dire auantflots, les autres cent sont au dessous d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y fit entremesler de grosses tours, dont la plus belle & la plus grande a esté appellée Drusion, à cause de Drusus fils de la femme de Cesar. Auec tout cela il n'oublia pas de faire des allées voûtées, qui estoient pour receuoir les marchandises abordantes au port: & le long des galleries il y auoit vn esperon de pierre long & spacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui sortoient des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la bise. Car selon la situation de ce lieu-là, le vent de la bise est le plus paisible de tous les autres vents. Il fit poser trois colosses à l'entrée, appuyez de tous costez de beaux pilliers. Ceux qui sont du costé gauche sont soustenus d'vne forte tour; mais du costé droit il y a deux grosses pierres jointes ensemble, qui sont plus grandes que la tour qui est à l'oppositе. Semblablement il y a des maisons joignantes au port faites de pierres blanches. Les chemins par où on vient de la ville pour aller au port sont compassez d'vne mesme longueur & largeur. Vis à vis de l'entrée du port sur vn costau il y a vn Temple dedié à Cesar, lequel est grand & beau par excellence; & dedans ce Temple magnifique il y a le colosse de Cesar, qui n'est pas moindre que celuy de

uince, le port aux marchandises qui aborderoient, & à Cesar l'honneur de l'edifice, & pour ce l'appella Cesarée. Dauantage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphiteatre magnifique, & ordonna qu'il y auroit là des jeux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans, qu'il nomma aussi du nom de Cesar. Et luy-mesme le premier proposa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiéme Olympiade; en sorte que non seulement ceux qui auoient gaigné le prix se sentoient de ces richesses royales, mais aussi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iusques au second & troisiéme mieux faisant. Il fit aussi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit esté destruite par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit grauer son nom en la porte du Temple qu'il auoit fait bastir; au surplus iamais homme n'aima ses parens de si grande affection que luy: car pour rendre la memoire de son pere perpetuelle, il fit bastir en son honneur vne ville au meilleur & plus beau territoire de son Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruitiers, & nõma cette ville-là Antipatride. Il y auoit aussi vn chasteau au dessus de Hiericho, qui estoit fort d'assiete, en vn lieu plaisant & fort delectable, qu'il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de sa mere. Il fit bastir vne tour dedans Hierusalem en memoire de son frere Phasaëlus, & la nomma Phasaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit cette tour, & combien elle estoit large & spacieuse. Il appella aussi vne autre ville Phasaëlus en la region qui tire de Hiericho vers le Septemtrion. Apres qu'il eut ainsi basty des villes & des chasteaux en l'honneur de ses parens & amis, il ne s'oublia point aussi soy-mesme, mais il fit edifier vn chasteau fort à l'oppositе de la montagne qui est du costé d'Arabie, muny d'vn fort beau bouleuard, qu'il nomma de son nom Herodion. Il fit aussi éleuer par industrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui estoit distante de soixante stades de la ville de Hierusalem, & luy imposa vn mesme nom; & pour monstrer la magnificence de son œuure, il fit là eriger des tours rondes, qui comprenoient tout le coupeau de cette montagnette. Et tout à l'entour il fit bastir des maisons de plaisance, & beaux palais richement estoffez, en sorte que la beauté & magnificence ne se voyoit pas seulement au dedans; mais aussi le regard par dehors rauis-

Antiq. liure 15. ch. 10. & 11. & liure 17. chap. 5.

dance ; là il fabriqua la montée de deux cens degrez de marbre fort blanc : car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme, éleuée bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit baſtir d'autres palais royaux pour receuoir ſes amis & les autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes ; & toutesfois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le B pourpris de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoient hors de ſa juriſdiction : car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaïde des colleges à Biblis vne forte muraille ; puis en la ville de Tyr & de Berith des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples, & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduis d'eau aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer, des bains magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux baſſins à garder l'eauë en Aſcalon, C & des porches de grandeur admirable. Il donna auſſi à quelques-vns des bois & des havres, & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines, comme ſi elles euſſent eſté alliées au Royaume. Il bailla auſſi à certaines villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le Lango, afin que la reconnoiſſance duraſt pour le bien fait receu. Dauantage, il aida de grandes quantitez de bleds les pauures indigens, & ſouuent preſta de l'argent aux Rhodiens pour équiper leurs nauires, & fit refaire à ſes pro- D pres couſts & deſpens Pythion, le Temple d'Apollon qui auoit eſté brulé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit baſty auparauant. Quel beſoin eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens, & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs d'Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer ? Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines des largeſſes d'Herodes ? N'a-il pas pauë de marbre poly la grande place d'Antioche, qui eſt E en Syrie, qu'on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt ſtades ? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſon long, afin que les hommes fuſſent-là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples à qui il les a données ; mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulement eſt pour le bien & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt répanduë par ce moyen : car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de dépenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece alloit en decadence, non ſeulemẽt il ſe conſtitua maiſtre pour propoſer des pris en cette quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece ; mais auſſi ordonna vn reuenu annuel, afin que cecy fut en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des jeux, & donner des prix, & qu'il auoit remis ſur ces exercices qui s'en alloient du tout faillir. Ie ne pourrois iamais venir au bout, ſi i'auois vne fois entrepris de compter combien de debtes il a acquittées, combien de tributs il a aſſoupis, comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie ; quoy que la crainte luy fiſt perdre vne grande partie de ſon courage magnifique, craignant de tomber en ſoupçon de vouloir attrapper des choſes plus grandes, en faiſant de plus grãds biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit étoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit-il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort addonné à la venerie de toutes ſortes de beſtes, il piquoit & manioit adroitement vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus ; vne fois eſtant à la chaſſe il prit pour vn iour quarante beſtes ſauuages, car cette terre nourrit force ſangliers & encore vn plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte qu'aucun n'eſtoit ſi hardy que de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à jouter aux tournois, quaſi tous le fuyoient. Il eſtoit expert auſſi à darder des jauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertus tant du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux, car il ne luy aduint gueres ſouuent que l'iſſuë de la guerre ne luy fut telle qui'l l'auoit deſirée ; & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute ; mais ou par la trahiſon de quelques-vns, ou par la temerité de ſes gens.

DV DISCORD D'HERODES contre ſes fils Alexandre & Ariſtobulus.

CHAPITRE XVII.

CEtte felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par mal-heur & triſteſſes domeſtiques, & ſon aduerſité commença Antiq. liure 15. chap. 3. & 9. & li. 16. chap. 13.

lem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print Mariamné, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, ſa maiſon tombant en diſſention tout incontinent à cauſe d'elle, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome; car premierement il chaſſa de Hieruſalem ſon fils Antipater, nay de ſa premiere femme Doris, à cauſe de ſes autres fils qu'il auoit eus de Mariamné ſa ſeconde femme. Si bien qu'Antipater n'auoit congé de venir en Hieruſalem qu'aux iours de feſte. Dauantage il fit mourir Hyrcanus, qui eſtoit oncle de ſa femme; & la raiſon ce fut, pource qu'apres ſon retour des Parthes, Herodes eut ſoupçon qu'il luy braſſoit quelque trahiſon. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cét Hyrcanus priſonnier, & les gẽs de ſa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, eſtans meus de pieté l'auoient racheté, dont s'il euſt creu le conſeil, il ne ſe fut point retiré vers Herodes, & par ce moyen euſt euité la mort. Mais le mariage de ſa niepce Mariamné luy fut vne amorce de mort: car ſe fiant là deſſus, ayant auſſi bien enuie de retourner en ſon païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui émeut Herodes à le faire mourir, ne fut pas qu'Hircanus affectaſt le Royaume, mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit eus de ſa ſeconde femme Mariamné, il auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux eſcoles à Rome; & quant aux deux autres, il les faiſoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que dautant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et dauantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aimer: car il eſtoit tellement aſſotté de ſa femme Mariamné, que ſon amour croiſſant tous les iours le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſentoit rien de ce qu'il luy faiſoit mal: car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haïſſoit. Elle donc ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre-part prenant hardieſſe de ce qu'il l'aimoit ſi ardemment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Ariſtobulus ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, combien qu'il fuſt encore jeune homme, Herodes ne l'auoit point épargné. Mais l'ayant creé ſouuerain Pontife à l'âge de dix-ſept ans, il le fit incontinent mourir, pource qu'eſtant à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe prit à pleurer; parquoy la nuit ſuiuante il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayant mandement de ce faire, le

B

C

D

E

amours le rendoient muet. Cependant les femmes fumoient de courroux & de deſpit l'vne contre l'autre; & afin qu'Herodes fut émeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoient vers luy d'adultere; & pour faire qu'il y eut quelque vray-ſemblance en leurs médiſances, entre beaucoup d'autres choſes elles l'accuſoient qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine, qui eſtoit en Egypte, & que ſelon ſa paillardiſe débordée elle s'eſtoit auancée de ſe monſtrer abſente à vn homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces diſcours, comme ſi c'euſt eſté vn foudre qui luy fuſt tombée ſur la teſte, & principalement dautant que ſon amour le rendoit ainſi enflammé de jalouſie. Cela le fit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour qui le Roy Lyſanias, & Malichus Roy des Arabes auoient eſté tuez: car il ne meſuroit pas le danger par la perte de ſa femme, mais par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc-Antoine qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, qu'il tenoit pour amy fidelle, & l'aimoit à cauſe de leur alliance, & luy donna charge ſecretement de la tuer, s'il aduenoit que Marc-Antoine le fiſt mourir. Et Ioſephe non par malice, mais deſirant de monſtrer ſimplement à Mariamné, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire juſques-là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy découurit le ſecret commandement du Roy. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands ſermens qu'il luy portoit de l'affection, & que iamais il n'auoit eſté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort bien prouuée par l'ordre que vous auez donné à Ioſephe, quand vous luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fuſt ſecret, & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, qu'il ne l'euſt corrompuë, il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe jettant deſſus ſon lict, il ſe pourmenoit par le palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſa commodité pour l'accuſer, confirma Herodes en ce ſoupçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne jalouſie exceſſiue commanda

que

ge, & apres que la fureur fut vn peu appaiſée & refroidie, l'amour s'échauffa. Cette chaleur le brûloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouuoit penſer qu'elle fut morte, mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante, iuſqu'à ce que par ſucceſſion de temps il connut que les funerailles en auoient eſté faites, & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres ſa mort, que ſon amour quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à l'indignation maternelle, & conſiderans l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy, & auoient deſia cõçeu ce ſoupçon dés le temps qu'ils eſtoient aux eſcoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudée: car auec l'âge l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en âge pour pouuoir eſtre mariez, l'vn prit à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, qui auoit accuſé la mere de tous deux, & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Capadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections augmenta la haine contre eux, dont les rapporteurs prirent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie confiance. Par ce moyen il y en eut qui en parloient à Herodes plus ouuertement, luy remonſtrans que ſes deux fils luy braſſoient quelque mauuais tour, que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vangeance de la mort de leur mere; l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant ſur l'alliance de ſon beau pere, penſoit deſia à ſe dérober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuant Ceſar. Herodes ayant les aureilles battuës de tels rapports, fit venir à ſoy ſon fils Antipater, qu'il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres, & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Eux ne pouuans porter ce changement, & voyans croiſtre deuãt leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'vne ſimple femme de ville, comme ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus auſſi tenir leur indignation cachée, mais deſcouuroient leur meſcontentement toutes les fois qu'ils ſe ſentoient offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre-part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme: car il ſçauoit bien gaigner la faueur de ſon pere par les flatteries; & auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies de diuerſes ſortes contre ſes autres freres. Il faiſoit quelquesfois des rapports, quelquefois auſſi il pratiqua iuſques à ce qu'il eut oſté toute eſperance à ſes freres de pouuoir paruenir à la couronne: car deſia par teſtament il auoit eſté declaré ouuertement ſucceſſeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Ceſar meſme comme Roy, & au reſte il eſtoit veſtu d'accouſtremens royaux; & étoit ſeruy à la façon royale, il ne luy reſtoit rien que le diadéme royal. Et encore eut-il bien le credit par ſucceſſion de temps, & ſceut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lict de Mariamne. De plus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens, à ſçauoir par flatteries & par calomnies, en ſorte qu'il porta le Roy à faire mourir ſes enfans. Pour cette cauſe le pere trouua moyen d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grande peine eut congé de ſe plaindre; toutesfois ayant trouué vn juge plus expert qu'Antipater & plus ſage qu'Herodes, il ſupprimoit bien par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere; mais quant aux crimes qui luy eſtoient impoſez, il les repouſſoit fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance comme luy, apres cela il ſe plaignit des ruſes d'Antipater, & du deshonneur qui leur eſtoit fait; & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'éloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & ſçauoit bien perſuader. Enfin pour mettre fin à ſon propos, il mit en auant qu'il eſtoit en leur pere de les faire mourir, ſi le crime qu'on leur impoſoit étoit veritable. En parlant ainſi il émeut la compagnie à pleurer, mais encore Ceſar fut tellement émeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accuſations qu'on luy auoit là propoſées, & fit changer de courage à Herodes, tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointement fut fait ſous cette condition, que les deux jeunes freres obeïroient en tout & par tout à Herodes leur pere, & quant à luy il lairroit le Royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſous de tous les crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais ſoupçons dedans ſon cœur: car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rancune & de ſa haine, le ſuiuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'oſaſt ouuertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe mit ſur mer, & paſſant par la Cilicie vint

Antiq. liure 6. 13. 4.

car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fut fauoriſé, quand il deffendroit ſa cauſe. Ainſi il fit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem, où apres auoir aſſemblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils prés de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur de ce que les troubles de ſa maiſon auoient eſté appaiſez, & que ſes fils étoient en paix, ce qu'il eſtimoit beaucoup „ plus que le Royaume. Et de moy, diſoit-„ il, ie feray tant que cette paix ſera plus „ eſtroitement confirmée : car Ceſar m'a „ conſtitué ſeigneur & dominateur du Roy-„ aume, & juge ſur ceux qui me doiuent „ ſucceder. Ie luy en rends graces autant „ que ie peux faire, & i'ordonne que mes „ trois fils ſoient Rois apres moy; & premie-„ rement ie prie Dieu qu'il veüille authori-„ ſer cette mienne ſentence, & puis ie vous „ prie que vous y veüilliez tous conſentir. „ Car quant à Antipater, l'âge & l'aineſſe „ demandent qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy, „ & des deux autres freres, leur nobleſſe „ vaut bien auſſi qu'ils ſoient Rois deſignez, „ & le Royaume eſt aſſez grand pour les „ contenter tous trois. Ie vous prie, que „ vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté „ vnis en amitié par l'Empereur, gardiez ce „ que le pere a ordonné, & n'honoriez point „ l'vn plus que l'autre, chacun ſelon ſon „ droit: car quand vous honorerez l'vn plus „ que ſon âge ne porte, vous ne luy donne-„ rez point tant de contentement, que de „ faſcherie & douleur à celuy que vous au-„ rez en meſpris. Or ie donneray à chacun „ d'eux des gens qui leur ſeront familiers & „ prochains de leurs perſonnes, & les or-„ donneray comme pleiges de l'amitié qui „ doit regner entre freres, ſçachant bien que „ les cauſes des ſeditions & contentions pro-„ cedent de la malice de ceux qui ont accez „ auprés des Princes; & au contraire, s'ils „ ſont gens de bien, ils entretiennent leurs „ Seigneurs & Princes en bonne paix & v-„ nion. Cependant ie vous prie, que non ſeu-„ lement ceux-cy, mais auſſi les principaux „ capitaines de ma gendarmerie ayent l'œil „ dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent: car ie „ ne liure point le Royaume entre les mains „ de mes fils, mais ie leur laiſſe l'honneur du „ Royaume. Ils ſeront gouuerneurs, mais „ ce ſera comme par forme de recreance: „ car l'importance des affaires demeure par „ deuers moy, encore que ie ne le vouluſſe „ ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſ-„ perer de moy, & ne ſuis point tellement a-„ donné à mes plaiſirs, qui abregent bien la „ vie, meſme aux plus ieunes & plus robu-„ ſtes, que i'aye laiſſé les vertus pour cela. „ Dauantage i'ay tellement ſeruy Dieu, que „ i'eſpere pour cela viure long-temps. Que „ ſi quelqu'vn en me mépriſant aime mieux „ plaire à mes enfans, i'en feray la punition. „ Ce que ie deffends de leur porter honneur „ au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire que ie „ porte enuie à ceux que i'ay engendrez; „ mais ie ſçay que tels applaudiſſemens nour-„ riſſent l'orgueil & l'audace dedans les „ cœurs des ieunes gens. Parquoy ſi ceux qui „ veulent leur complaire, penſent bien que „ i'ay les mains ouuertes pour recompenſer „ les gens de bien, & que la malice des meſ-„ chans ſera ſans fruit, meſme de la part de „ ceux qu'ils flatent, pour certain tous ſe-„ ront d'vne opinion auec moy, & ils accor-„ deront auec mes fils: car il leur eſt expe-„ dient que ie regne, & que ie ſois d'accord „ auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô „ mes enfans bien-aimez, ie vous prie demeu-„ rez bien vnis en vraye fraternité, gardans „ en premier lieu la ſainteté de la nature, „ dont les affections ſont gardées meſme en-„ tre les beſtes. Pour le ſecõd, ſouuenez-vous „ de l'Empereur qui nous a remis en grace. „ Pour le troiſiéme, ayez égard à moy, qui „ ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu „ qu'il me ſeroit permis de commander. Dés „ maintenant ie vous donneray des accoû-„ tremens Royaux, & feray que vous ſerez „ ſeruis & obeïs comme Rois, & ie prie Dieu „ qu'il conſerue ma volonté, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les embraſſa doucemẽt l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy, les vns ſouhaittoient les choſes cõme il auoit dit, les autres qui ne demandoient que nouueautez, faiſoient ſemblãt de n'en auoir pas entendu vn ſeul mot. Tãt y a que pour toute cette belle harangue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſentiõ, mais ils s'en allerent ayãs pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauant: car Alexandre & Ariſtobulus étoient marris, que la dignité de l'aineſſe étoit confirmée à Antipater, & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoient mis au ſecond rang apres luy. Toutesfois cõme Antipater ſe ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par meſchanceté, & diſſimuloit la haine qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang, auſſi ils diſoient hardiment ce qu'ils auoient au

diroient. Ainſi à grande peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux aureilles d'Antipater, & Antipater le rapportoit auſſi toſt à Herodes, voire bien ſouuent y adjouſtant du ſien. Et encore qu'Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans penſer mal, ſi n'eſtoit-il tenu pour innocent; mais toutes ſes paroles eſtoient tournées en crimes, & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelquesfois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettement quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que ſes menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes apparences, & afin qu'apres auoir dit pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt croire toutes les autres. Et pour mieux joüer ſon roole, il n'auoit aucun amy à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gaigné par argent, afin qu'aucun ne découuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy qui n'euſt pas failly contre la verité, qui euſt dit que la vie & la conduite d'Antipater eſtoit vn ſecret cabinet de malice. Quant à ceux qui eſtoient familiers d'Alexandre, où il les corrompoit par argent, où il les attiroit par flateries; parquoy il ſurmonta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit ſes familiers, ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes qu'on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien qu'il n'agiſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent accez prés d'Herodes; & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aimer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs qu'il auoit ſubornez. S'ils auoient rapporté quelque mal contre Alexandre qu'il euſt reprinſe, comme feignant de fauoriſer Alexandre, bientoſt apres faiſant bonne mine, & en cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit, & ainſi enflammoit la colere du Roy dauantage, & taſchoit de donner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à la trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant il déguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy, & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre: car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foy à ſes calomnies. Herodes en fut fort irrité, & autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit-il croiſtre enuers Antipater, & les courtiſans panchoient de ce coſté-là, les vns de leur bon gré, les autres par com-

B C D E

lang royal: car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, à ſçauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine des autres freres. Cette belle mere eſtoit enflammée de dépit enuers ces deux jeunes hommes, & encore ſa haine eſtoit beaucoup pire que la haine d'vne maraſtre, eſmeuë de plus grande enuie contre eux, qui eſtoient nais d'vne Reine. Mais combien que tous fuſſent portez par eſperance à faire la cour à Antipater, toutesfois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage, c'eſtoit ce qui retiroit chacun de la frequentation familiere des deux ieunes freres: car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté, non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers: car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grand de authorité ou puiſſance, en ſorte qu'il pouuoit tirer hors des villes, meſmes qui ne luy rendoient point obeïſſance, ceux qui s'eſtoient retirez de ſon Royaume. Mais les deux jeunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux, pour cette raiſon ils eſtoient plus finement ſurpris: car le pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux; mais eux voyans que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils connurent peu à peu les menées dreſſées contr'eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient contre la douleur; par meſme moyen Antipater émeut auſſi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & exprés pour la porter contre eux. D'autre-part, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, contant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit dame illuſtre par deſſus toutes les dames de la cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit d'eſtre deſcenduë de Temenus, & du coſté de ſa mere de Darius fils d'Hyſtaſpes, & ainſi elle meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'eſtoient pas nobles au prix d'elle, leur reprochant qu'elles auoient eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, mais à cauſe de leur beauté. Car il a eſté dit qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, dautant que ſelon la couſtume du pays

eſtoit odieux & maluenu enuers tous, à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphira ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus attira l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle-mere, qui auparauant eſtoit deſia aſſez enuenimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra: car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'étoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpousé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit B eſpousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et adjouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres, de les faire coudre & filer auec leurs chambrieres; & quant à eux, il les feroient greffiers de village, ſe mocquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ſes propos, & ne pouuant retenir ſa colere, elle donna auis de tout à ſon frere le Roy C Herodes, en quoy elle fut trouuée aſſez croyable, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y en eut vn autre bruit, qui enflamma le cœur du Roy: car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & qu'ils lamentoient ſon infortune auec des gemiſſemens & fortes imprecations; & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariamné à ſes dernieres femmes, ils menaçoient, qu'au lieu de ſes accouſtremens Royaux, bien-toſt ils leur feroient porter D des robbes de deüil. Pour ſes cauſes-cy, combien qu'Herodes craigniſt le courage ferme & conſtant de ces deux jeunes freres, nonobſtant il ne perdit pas l'eſperance de les corriger; mais il les appella pour venir parler à luy, car il eſtoit ſur ſon depart pour aller à Rome. Eſtans donc venus vers luy, il les menaça comme Roy; mais ce fut en peu de paroles, & les aduertiſſant il vſa d'vn ſtile de pere, & ce fut auec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées, s'ils s'amendoient à l'aduenir; eux d'autre-part en E le ſuppliant qu'il ne leur vouluſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoient que c'eſtoient toutes fauſſes accuſatiõs, & que le fait meſme les pourroit bien purger; mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & donner ouuertures aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calomniateurs, tant qu'il ſeroit facile à eſtre per-

Antiq. liu. 16. chap. 7.

commencerent à s'attriſter des maux qui pouuoient aduenir. Car ils connurent bien que Salomé eſtoit faſchée contr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal, que tous deux eſtoient ſeueres & faſcheux; mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diadéme royal, joint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talens, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iourdain, ayant cela de don de ſon frere, qui l'auoit fait Terrarque, impetrant cela de Ceſar, & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang royal, à ſçauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres ſa mort, il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillant en mariage trois cens talens. Mais Pheroras refuſa ce party, eſtant eſpris de l'amour d'vne fille de chambre, dequoy Herodes eſtant marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien-toſt apres il pardonna à Pheroras ſon frere, condeſcendãt à ſes ſottes amours, qui luy eſtoient comme vne maladie, & appaiſa ainſi ſa colere. Or il y auoit vn bruit commun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes, meſme durant la vie de la Reine. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoient bonne audience; en ſorte que combien qu'Herodes aimaſt grandement ſon frere, neantmoins adjouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit oüyes, il eſtoit porté à la crainte. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoient ſuſpects, il s'adreſſa enfin aux amis de Pheroras, qui ne confeſſerent rien ouuertement de tous les crimes dont ils furent interrogez; mais bien découurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement cette fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller auec elle en Parthe, & que Coſtabarus mary de Salomé ſçauoient bien toute cette entrepriſe. Le Roy auoit donné cette Salomé en mariage à ce Coſtabarus, apres que ſon premier mary euſt eſté mis à mort, à cauſe de ſon adultere. Toutesfois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſations intentées contr'elle: car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit de ce qu'elle auoit proposé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit gouuerneur ſous Oboda Roy des Arabes, qu'Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut conuaincuë de cela, & de tous les crimes dont Pheroras l'auoit accuſée; mais elle obtint pardon, & meſme le Roy abſout Pheroras de ceux qui luy eſtoient obiectez. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la

ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table; le troiſiéme eſtoit ſon valet de chambre, & le couchoit. Alexandre les auoit attirez tous trois à force de grands & riches preſens; mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit donner la queſtion. La violence des tourmens leur fit confeſſer vn crime infame, & découurirent quelles promeſſes leur auoient eſté faites pour eſtre portez à cela: comment Alexandre les auoit deceus, leur remonſtrant B qu'il ne ſe falloit fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard, qui faiſoit noircir ſes cheueux afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune; mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoient retirer vers luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy deuoit ſucceder au Royaume, & que bien-toſt il ſe vangeroit de tous ſes ennemis, feroit riches & bien-heureux ceux qui luy auroient fait faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume eſtoient ſes partiſans ſecrets, que les C principaux capitaines & chefs de guerre auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyant ſes confeſſions fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé; mais enuoyoit iour & nuict des eſpies, pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait, quand il trouuoit quelqu'vn qui étoit ſeulement ſoupçonné il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample, parquoy la cour fut remplie d'vne merueilleuſe meſchanceté: car chacun forgeoit des calomnies & fauſſes ac- D cuſations, ſelon l'inimitié ou haine qu'il auoit conceuë en ſon cœur, & pluſieurs abuſoient de la cholere du Roy, qui ne deſiroit que de faire mourir ſes aduerſaires. Et il n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adjoutaſt foy tout incontinent, les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour, tel auoit maintenant accuſé vn autre, que puis apres eſtoit accusé par autruy, & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy: car puiſque la vie du Roy eſtoit E en danger, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de les dépeſcher par mort, que de s'amuſer long-temps à faire des enquétes. Il s'eſtoit emporté iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez, & auſſi il ſe montroit cruel à ſes amis. Par ce moyen il en banniſt pluſieurs de ſa cour, il ſe deſchar-

Antiq. liure 17. chap. 8.

ſoy, accreut le mal: car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des mal-veillans; qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpée deſgainée ſur luy. En cette détreſſe il le fit ſerrer en priſon; & commença à tourmenter ſes amis, & en fit mourir pluſieurs ſecrettement, qui n'auoient pas dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contraints de dépoſer des choſes qui n'eſtoiét pas vrayes, à ſçauoir qu'Alexandre auoit braſſé auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy, & eſpioient le temps quand il iroit à la chaſſe; & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuïr incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmens les euſt fait forger ſur le champ; neantmoins le Roy eſtãt troublé les croyoit volontiers, receuant cela pour conſolation, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant cette fantaiſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit voüer tous les maux qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre libelles contre ſes ennemis, où il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela, & ſur tous Pheroras ſon oncle, & Salomé ſa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit veu Salomé, & qu'elle l'eſtoit venu trouuer de nuict, & l'auoit ſollicité. Or les libelles eſtoient deſia entre les mains d'Herodes, contenans pluſieurs choſes de grande importance, contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudée, craignant que quelque inconuenient n'aduint à ſon gendre & à ſa fille, il pourueut à cela par vn conſeil fort prudent, en ſorte qu'il appaiſa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adreſſant „ à luy, parla en cette ſorte: Où eſt-ce meſ- „ chant & execrable, qui ſe dit eſtre mon „ gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux „ meurtrier de ſon propre pere? & quand „ il ſeroit icy, comment le pourray-ie regar- „ der? Voicy les mains qui le mettront en pie- „ ces, & quand ie l'auray ainſi traitté, lors ie „ marieray ma fille à vn autre, qui ſera hõme „ de bien. Et cõbien que ma fille ne ſoit par- „ ticipante d'vn tel crime: toutesfois pource

Antiq. liure 16. chap. 8. & 9.

„ patience, ô Roy, que vous souffrez qu'A-
„ lexandre soit encore en vie, veu qu'il est
„ icy question du danger de vostre perſon-
„ ne. Parquoy ie suis party promptement
„ de Capadoce pour venir icy, pensant que
„ la justice en fust desia faite dés long-
„ temps, & pour vous parler de ma fille, que
„ ie luy auois baillée à femme eu égard à vô-
„ tre dignité. Or maintenant prenons con-
„ seil ensemble touchant l'vn & l'autre, ou si
„ vous estes par trop facile, & que vous B
„ n'ayez pas assez de force & constance à pu-
„ nir ce traistre vôtre fils, changeons de puis-
„ sance, & faisons que ie sois successeur de
„ vôtre courroux, & vous du mien. Or quoy
qu'Herodes fust obstiné, neantmoins il se
laissa amolir par ces reprimandes. Et pour-
tant il luy bailla à lire les libelles qu'Alexan-
dre auoit composez, & s'arrestant sur cha-
que article, il deliberoit auec luy. Archelaus
donc ayant par cela trouué occasion de fai-
re valoir son conseil, rejetta peu à peu la fau-
te sur ceux qui estoient là contenus, & prin-
cipalement sur Pheroras. Et voyant que le C
Roy le croyoit, il dit: Il nous faut conside-
„ rer si ce jeune homme n'a point esté sur-
„ pris par les fraudes de tant de meschans, &
„ non point vous par luy: car nous ne voyons
„ point de cause apparente, pour laquelle il
„ deust estre tombé en vn attentat si horri-
„ ble, veu que dés à present il estoit comme
„ Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de suc-
„ ceder à la couronne, & quelqu'vn ne luy a-
„ uoit mis ce dessein en la teste, & qui enfin
„ pousse le naturel glissant de son âge fertil-
„ lante au mal. On a veu aduenir souuent
„ que non seulement les jeunes sont deceus D
„ & seduits par telle sorte & maniere de
„ gens; mais aussi les vieux, & mesme on sçait
„ bien qu'il y a eu des maisons floriſſantes &
„ nobles, voire des Royaumes tous entiers
„ détruits par tels suppostz. Le Roy auoüoit
cela, & relaschant petit à petit sa fureur é-
meuë contre Alexandre, & s'échauffoit en
son cœur contre Pheroras: car Pheroras
estoit le principal subjet des quatre libelles.
Luy connoissant que le Roy croyoit les cho-
ses qu'Archelaus luy auoit remonstrées, &
que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu
enuers luy que toutes les autres choses, il E
songea au moyen de se sauuer, ce qu'il ne
pouuoit faire honnestement, il s'essaya d'en
venir à bout par impudence. Laissant donc
Alexandre, il se retira vers Archelaus pour
faire son appointement, qui luy respondit
qu'il ne voyoit point comment il le pour-
roit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit
chargé de tant de crimes, dont il estoit ma-

l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn seul
remede, c'est que laissant toutes excuses, &
ne persistant plus en ses negations, il con-
fessast franchement toutes les choses dont il
estoit accusé, & se vint mettre à genoux de-
uant son frere, pour luy demander pardon,
veu mesme qu'il estoit bien-aimé du Roy.
Qu'il promettoit de son costé de faire pour
Pheroras tout ce qui luy seroit possible.
Pheroras creut le conseil d'Archelaus, &
ayant vestu vne robbe de deüil, pour se
monstrer du tout miserable, se vint proster-
ner auec des larmes aux pieds du Roy, &
par ce moyen obtint pardon, confessant sa
malice, & auoüant toutes les choses pro-
posées contre luy: tant y a que la cause de
cecy, c'estoit l'allienation de son entende-
ment, qui luy estoit aduenu par l'amour dé-
mesuré d'vne certaine femme. Ainsi donc
apres que Pheroras se fut rendu accusateur
& partie contre soy-mesme, Archelaüs par
belles excuses appaisoit la cholere d'Hero-
des, allegant ses propres exemples: car il a-
uoit enduré des choses plus fascheuses de
son propre frere, toutesfois il auoit preferé
le droit de nature à toute vangeance. Car il
est du Royaume, ainsi que des grands corps,
où il aduient tousiours que la partie ou re-
tombe la plus grande & plus pesante char-
ge, deuient aussi la plus grosse & la plus
enflée, qui toutefois ne doit estre coupée;
mais bien on la doit guerir tout bellement,
& par medicamens gracieux. Apres qu'Ar-
chelaus eut allegué plusieurs choses à ce
propos, il appaisa le Roy enuers Pheroras
son frere; mais quant à luy, il demeuroit
cependant comme indigné contre Alexan-
dre, & le menaçoit de luy oster sa fille, &
l'emmener auec soy, faisant si fort le fasché
contre luy, qu'il contraignit Herodes mes-
me de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il
luy laissast encore sa fille. Mais Archelaus
enfin, & comme à peine permit à Herodes
de la marier à qui bon luy sembleroit, pour-
ueu que ce ne fust point à son fils Alexan-
dre: car cela n'estoit pas de petite impor-
tance, que les droits d'affinité entr'eux ne
fussent violez. Le Roy asseuroit qu'Arche-
laus luy faisoit autant de plaisir comme s'il
luy faisoit present de son fils, ne rompant le
mariage, & luy remonstroit que sa fille auoit
desia des enfans d'Alexandre, que le jeune
homme aimoit sa femme, que si elle demeu-
roit auec luy, ce seroit vn moyen pour faire
oublier toutes les fautes passées; au contrai-
re, si elle s'en alloit, cela seroit cause de le
faire entierement desesperer, que son auda-
ce pourroit estre amollie quand il en seroit

grace auec Alexandre, & fit ſon appointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il luy ſembla qu'il deuoit eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé des lettres qui luy donnoient aduis de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger ou il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, & ſe traitoient les vns les autres. B Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talens, & d'vn thrône d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommée Pannyche. De plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus qui ne receuſt ſon preſent, chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par ſon commandement) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques, & Herodes luy-meſme & les grands Seigneurs de ſon Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de C temps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus, qui non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Cettuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume: car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes, comme vne amorce pour paruenir à D ce qu'il pretendoit. Et apres auoir à la pareille receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons royaux multipliez à l'auantage, il eſtima la liberalité violée par crime n'eſtre rien, s'il ne l'achetoit au pris du ſang des perſonnes royales. Parquoy il trouua moyen de s'inſinuer aux bonnes graces du Roy par ſes flateries & loüanges contrefaites. Et ayant deſia connu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fut plaiſant; & en cette ſorte Herodes le retint de ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie E luy faiſoient grand honneur, & le voyoient volontiers à cauſe de ſon païs, car il eſtoit citoyen de Sparthe. Apres que cet homme ruſé eut apperceu quelque trouble en la maiſon du Roy, les inimitiez qui eſtoient entre les freres, & le peu d'affection du pere qui eſtoit enuers eux, il alla premierement loger chez Antipater. Et par vne amitié feinte il trompoit Alexandre, luy faiſant plus facilement en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien éprouué. Bien-toſt apres il s'inſinua en l'amitié d'Ariſtobulus ſon frere. Or ayant ſondé les perſonnes & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre. Premierement il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & receut eſtat de luy; & d'autre part traiſtre, découurant les entrepriſes d'Alexandre. Il remõſtroit à Antipater que combien qu'il fuſt le plus grand de tous ſes frères, nonobſtant il ne tenoit compte de reſiſter à ceux qui le vouloient fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Reine, & auoit épouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gourmander à ſon frere, qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condition, & enduroit qu'il ſuccedaſt au Royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouuoit aider en cette affaire. Il ſembloit au ieune Prince que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affection, & ſans aucune feintiſe, dautant qu'il donnoit à entendre qu'il eſtoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, ſe plaignoit à cét hypocrite de ſon frere Antipater, & des choſes qui ſe braſſoient contre luy en ſa maiſon; & qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange de leur oſter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faiſant ſemblant que ces choſes luy donnoient de la compaſſion, incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage; & par ainſi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes meſmes qu'ils auoient faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres, forgeant auec cela ce menſonge, le donnant pour verité, que ſes freres auoient conſpiré contre luy, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent jettez ſur luy l'eſpée au poing. Pour cette raiſon il receut vne grande ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompete de ſes loüanges enuers ſon pere; & enfin ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus, il faiſoit office d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes, il proteſta en premier lieu, que pour les bien-faits qu'il auoit receus de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie; & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſamment recompenſer. Apres cette belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aiguiſé ſon glaiue pour le tuer; mais vn tel crime auoit eſté détourné, pource que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir

Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuisé par pieces la principauté qui luy appartenoit, que tout cela ne luy suffisoit point, s'il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume qui leur appartenoit, à cause de leurs ancestres; qu'il vangeroit la mort de son grand oncle Hircanus, & de Mariamné sa mere, n'estant à propos de receuoir la succession du Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sang, & que plusieurs choses l'incitoient tous les iours à ce faire, dautant qu'il ne luy estoit permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qui ne fust incontinent tiré en calomnie: que si on faisoit mention de la noblesse des autres, il est outragé sans raison, son pere incontinent respondant par mocquerie & d'indignation, c'est le seul Alexandre qui est noble, il n'y a point d'enfant qui soit noble que luy: tellement que son pere mesme, pour estre moins noble, n'a aucune reputation auprés de luy. Voila comment Alexandre est picqué par son pere. S'il est question de se trouuer en l'assemblée, ou pour le cerf ou pour quelque autre beste, il ne sçauroit rien faire ny dire qui plaise à son pere; s'il ne dit mot, il offense; s'il loüe son pere, il est appellé mocqueur; en sorte qu'il ne peut rien tirer de son pere qu'vn fascheux & mauuais visage, ne se monstrant doux qu'à Antipater. Pourquoy quand ses embusches n'auroient point d'effect, il est bien content de mourir; & s'il vient about de son entrepriſe, il aura son refuge premierement vers Archelaus son beau-pere; & quand Archelaus luy manqueroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui n'a pas bien encore connu les mœurs d'Herodes. Et quand il faudroit comparoistre deuant Cesar, il ne l'assisteroit plus en telle façon qu'il auoit fait auparauant, craignant la presence du pere, & que deuant Cesar il ne remonstreroit point seulement les crimes de son pere; mais en premier lieu les calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il accabloit d'exactions ses pauures sujets, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quelles actiõs l'argent acquis par effusion de sang auoit esté dépensé, qui estoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient esté enrichis de cét argent là; que les villes estoient contraintes de trouuer tout bon, de peur de sentir sa cruauté; que là il feroit plainte de la mort de son grand-pere & de sa mere, & découuriroit tous les crimes de son faux rapports contre Alexandre; il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, asseurant qu'il n'y auoit que luy seul qui aimast son pere, & qui eust iusques alors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout osté de son cœur la douleur du soupçon precedent, fut surpris d'vne colere extréme. Et Antipater ayant derechef recouuré cette occasion, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenant estoient cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes émeu d'indignation, fit prendre ces deux-cy, & les fit mettre à la torture. Eux confesserent qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus; mais sur cela fut presentée vne lettre écrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge d'vn des chasteaux d'Herodes, où Alexandre prioit d'affection le gouuerneur de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son frere Aristobulus, s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres choses qui estoient dedans. Alexandre disoit, que cette lettre auoit esté forgée par Diophantus, qui estoit Secretaire du Roy, homme hardy, qui sçauoit contrefaire toutes sortes de lettres & signatures, de quelque main qu'elles fussent écrites; qui ayant falsifié plusieurs lettres & signées, fut executé pour cette mesme cause. Le gouuerneur de ce chasteau eut la gehenne, & pour toute sa confession Herodes ne peût rien cõnoistre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun témoignage valable; neantmoins il mit ses fils en seure-garde, & donna cinquante talens à Eurycles, combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute cette meschanceté: toutesfois Herodes l'appelloit l'autheur de son salut, comme s'il luy eust esté grandement obligé. Et auant que le bruit de cela peust estre respandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, à qui il osa bien dire qu'il auoit reconcilié Herodes auec son fils Alexandre, dont il receut vne bonne somme d'argent de luy: de là il passa outre en Achaïe, & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Enfin il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit remply de haine & discords tout le païs d'Achaïe, pillé & fourragé par tout ou il passoit; & pour cette cause il fut

faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus, nay de l'Iſle de Cos, auec ce meſchant Laconien. Car cét Euaratus auſſi eſtoit grand amy d'Alexandre, & il vint en Iudée du temps qu'Euricles y eſtoit. Le Roy l'interrogeant ſur les articles dont on auoit accuſé Alexandre, il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutesfois que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouïr des détractions: & ſi quelqu'vn luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il creut ce que luy-meſme croyoit, & qu'il eut la meſme paſſion. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit ſa cruauté enuers ſes fils: car Ariſtobulus qui eſtoit ſon neueu & ſon beau-fils tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dangers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & mit ordre à ſes affaires: comme ſi le Roy eut deliberé de la faire mourir, dautant qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dont elle auoit eſté chargée auparauãt, à ſçauoir qu'elle deſiroit d'épouſer Sylleus Arabe, quelle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pour ce elle l'aduertiſſoit ſecrettement de tous les deſſeins du Roy. Et cecy fut le coup de la ruine des deux ieunes freres, & vne tempeſte pour les perdre du tout: car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy découurit l'auis que luy auoit donné ſon beau fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus ſouffrir, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il dépeſcha Volonius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis nommé Olympius) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Eux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur, qui fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutesfois il ne fut point d'aduis quon oſtaſt au pere la puiſſance ſur ſes enfans. Et enfin il luy récriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre bien, l'aduertiſſant toutesfois qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil de ſes parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire de bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coupables du crime impoſé, il les pouuoit faire mourir; mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuïr, qu'il ſe contentaſt de quelque punition legere. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant

Antiq. liure 16. ch. 12.

Antiq. liure 16. ch. 21.

A

B

C

D

E

eſtoient enuoyez de la part de Ceſar, l'vn comme gouuerneur du païs, l'autre comme ambaſſadeur, Volumnius auſſi y eſtoit, qui eſtoit procureur de Ceſar, & vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent; & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Sirie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour ſuſpect, dautant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblée: car il ſçauoit bien que ſi ſeulement on les euſt veus, ils euſſent émeus à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens; & s'ils euſſent eu congé de deffendre leur cauſe, Alexandre ſe fût facilement purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoient eſté propoſées contre eux. Parquoy ils furent mis en ſeure-garde en Platane, qui eſt vne bourgade des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler s'échauffant en ſes propos, comme s'il euſt eu là ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement bas & en crainte, car les preuues luy manquoient. Mais il faiſoit vn long recit des médiſances, injures, outrages, reproches, & de pluſieurs offenſes que ſes fils auoient commiſes contre luy; & remonſtroit aux aſſiſtans, que telles choſes luy eſtoient plus faſcheuſes à ſupporter que la mort. Enfin perſonne ne luy contrediſant, il ſe plaignit d'eſtre par ſoy-meſme accuſé en ſon ſang, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier, & fut d'auis que ces deux jeunes freres fuſsẽt punis, mais non pas de mort, dont il alleguoit cette raiſon, que puis que luy-meſme auoit là trois fils aſſiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adjugeaſt les autres à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux Ambaſſadeurs, & quelques autres apres furent de cette opinion. Mais le premier qui prononça la triſte ſentence à l'encontre d'eux, ce fut Volumnius, & tous ceux qui reſtoient à parler ſuiuirent cette voix, ou par flatterie, ou pour la haine qu'ils portoient à Herodes: & n'y en eut pas vn qui les jugeaſt dignes de mort que par colere ou indignation. Lors toute la Iudée & toute la Syrie attendoit comme en ſuſpens la fin de cette piteuſe tragedie; cependant perſonne ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à la ville de Tyr, & de là

gendarme du Roy, nommé Tyro, qui auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aimoit les deux jeunes freres. Ce vieil routier de guerre touché au vif, courroit les ruës comme vn enragé, criant à haute voix, que la juſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité, & beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. B Dauantage, il fut bien ſi hardy que de ſe preſenter deuant le Roy, & luy dire: Il me „ ſemble que vous eſtes le plus malheureux „ homme du monde, de croire aux meſchans „ rapports qu'on vous fait contre vos en„ fans. Et voicy que Pheroras & Salomé, „ que vous auez tant de fois iugez eſtre di„ gnes de mort, toutesfois ont audiance, & „ ſont receus pour teſmoins à l'encontre „ d'eux. Cependant vous ne conſiderez „ point qu'ils pretendent à ce but, que vous „ ſoyez deſtitué de vrais & legitimes ſucceſ- C „ ſeurs, que vous demeuriez ſeul auec Anti„ pater, & que vous qui eſtes Roy ſoyez pris „ ſans grande reſiſtance. Mais encore pen„ ſez bien à cecy, aduiſez que voſtre Anti„ pater ne ſoit odieux aux gens de guerre, „ quand tous ſes freres auront eſté ainſi mis „ à mort: car il n'y en a pas vn qui n'ait com„ paſſion de ces deux ieunes hommes, & plu„ ſieurs d'entre les grands Seigneurs ne peu„ uent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quant & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes, que le Roy fit incontinent empoigner, & ce Tiro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardiment vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Triphon, qui par ie ne ſçay quelle forcenerie ſe découurit ſoy-meſme, parlant au Roy de cette façon: Ce Tiro (Sire) m'a autrefois mis en la fantaiſie de vous coupper la gorge d'vn raſoir quand ie ferois voſtre barbe, & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grãds biens, ſi ie le faiſois. Apres qu'Herodes eut ouy ces diſcours, il fit donner la queſtion à Tiro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que E l'autre auoit propoſé; & ſur cela le barbier ne diſoit rien plus dauantage, & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violente à Tiro. Alors ſon fils émeu de compaſſion, promit au Roy de luy cõfeſſer franchement comme tout alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuée à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu voſon pere du tourment qu'il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres qui aſſeuroient que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuant tous, accuſant Tiro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, émeut le peuple contre ſes capitaines de guerre, contre ce Tiro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & de buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, qui eſt aſſez loin de Ceſarée; & là par ſon commandement ils furent eſtranglez, & puis il fit porter leurs corps au chaſteau Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila qu'elle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

DE LA CONSPIRATION D'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAPITRE XVIII.

REtournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume; Mais il encourut la haine de tout le peuple, car chacun ſçauoit qu'il auoit controuué toutes les calomnies cõtre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſollicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux dont il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphira, à ſçauoir Tigranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit D laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, à ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippe, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariamné. Quant à Glaphira, Herodes l'auoit rẽuoyée en Capadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre; mais de Berenicè vefue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater: car Antipater pratiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Ce meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & E autres plaiſirs. Dauantage il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant vne grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy; neantmoins pour cela meſme il s'eſtoit rendu plus odieux à chacun; & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en haine: car on penſoit qu'il ne faiſoit point de ſi grands biens par liberalité

Antiq. liure 17. chap. 11.

ne peut acquerir l'amitié de ceux à qui il donnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy deuinrent plus mortels ennemis; quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoin des orphelins, & connut que par la compaſſion qu'il auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'étudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal: car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoient auſſi les orphelins en la preſence de tous, & ayant les yeux tous mouillez de larmes, il parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans, mais la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'émeuuent à les auoir pour recommandez. Combien que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux; toutesfois i'eſſairay d'eſtre grand pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis qui en auront le ſoin. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoin. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere de cette pauure orpheline. Et quand à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, à ſçauoir Hyrcanus, qui eſtoit ſon grand-pere, tel eſt mon deſir, & ie prie quiconque m'aymera de le ſuiure. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon Royaume, luy-meſme veüille faire ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé il pleura, & prit les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort doucement; & ainſi l'aſſemblée fut rompuë. Antipater deuint lors tout tranſi, & n'y auoit perſonne qui ne connuſt bien qu'il eſtoit en grande triſteſſe: car il eſtimoit que l'honneur que faiſoit ſon pere aux orphelins, eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en danger de perdre tout le Royaume; ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoient deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & l'aide de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. De plus il conſideroit en quelle deteſtation & haine il eſtoit enuers tous, à quelle pitié ces jeunes orphelins portoient vn chacun, & quelle affection les Iuifs portoient enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoient eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy-meſme d'abolir & par finelle, le connoiſſant homme auſtere & fort vigilant en ſes ſoupçons; mais il prit bien la hardieſſe de luy aller ouuertement prier qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur; & qu'il ne luy oſtaſt point la dignité dont il l'auoit tenu digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres le reuenu du Royaume; qu'il ne pourroit obtenir le Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoient deſia la faueur d'Archelaus leur grand pere, il leur arriuoit de ſurcroiſt qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela il faiſoit vne inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignée royale eſtoit aſſez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes; & de ſept il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris, Herodes de Mariamné, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur; Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommée Malthace, & vne fille nommée Olympias, que ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme; de plus Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra, & Phaſaëlus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elphide, & deux femmes ſans enfans, l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere, & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariamné, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Herodes ayant vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe faſcha fort: car ſe ſouuenant du mal heur de ſes deux fils, qu'il auoit fait mourir honteuſement, il craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelquesfois le pris des accuſations d'Antipater; parquoy pour ce coup-là il le chaſſa de ſa preſence auec paroles pleines de colere. Toutefois il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater, & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages: car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy combien valut la flaterie d'Antipater, veu que Salomé n'auoit pû iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Syllus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle l'en euſt prié, & meſme fait parler par Iulia, la femme de Ceſar; mais il jura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affection. Depuis il la donna, encore qu'elle ne le vouluſt point, à vn de ſes amis nommé Alexas, & l'vne de

Antipater, l'autre le fils de ſon frere nommé Phaſaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, pẽſoit bien eſtre appuyée ſur vne bõne & certaine attente, & auec ce qu'il eſtoit malin il deuint ſi arrogant qu'il eſtoit intolerable à vn chacun: car voyant qu'il n'en pouuoit éuiter la haine, il taſchoit d'acquerir aſſeurance pour ſe faire craindre & redouter, ayant deſia cét auantage que Pheroras luy faiſoit B la cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage les riotes émeuë entre les femmes ſuſciterent de noueaux troubles. La femme de Pheroras ayãt comploté auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, le portoit haut en la maiſon du Roy: ce qui donna principalement occaſion à Antipater de vouloir mal aux deux filles du Roy, qui toutesfois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé oppoſante à ce complot, qui ne vouluſt eſtre de la partie, & s'adreſſa C au Roy pour luy remonſtrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ny pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort faſché, parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerẽt qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertement; mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord, & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit eu telle intelligence D auec toute la bande, qu'il ne craignoit point d'offenſer Pheroras en public. Mais cependant ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict, & faire grande chere. Et ce qui eſtoiẽt obſeruez, rendoit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées & ſecrettes conſpirations, les rapportoit au Roy qui eſtant embraſé de dépit, & principalement contre la femme de Pheroras, dautant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla le conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de E cette femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loüé les Phariſiens contre luy, & donné des drogues à ſon frere Pheroras pour le rendre ſon ennemy. Enfin il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy

Antiq. liure 17. chap. 4

ter, & luy commanda eſtroitemẽt de ne parler ny à Pheroras ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Il garda le commandement de ſon pere en public; mais il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret, & craignant que Salomé les épiaſt, il trouua moyen de faire écrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, qui mandoient à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup prier, mais l'enuoya bien-toſt apres les lettres receuës auec vne grande ſomme d'argent, & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy; & Herodes qui eſtoit fils de Mariamné, fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait; & s'y en alla pour debatre conte Antipater, des choſes dont il auoit eu auparauant procez contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe d'importãce contre Aretas ſon Roy; car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entr'autres vn nõmé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra; & en ſes mélées ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, que Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy ce Fabatus, dautãt qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accuſa Fabatus deuãt Ceſar, diſant que tout le gouuernemẽt qu'il auoit tenu n'eſtoit pas au profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus en fut fort mal content (& lors Herodes l'auoit encore en grand hõneur) dont eſtant ainſi dépité, il découurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argẽt vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de le faire empriſonner. Le Roy creuſt cela fort facilemẽt; car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la Cour du Roy, toutesfois il eſtoit Arabe de nation. Parquoy il cõmanda que non ſeulement ce Corinthe fut pris, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy; l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture, & confeſſerent qu'ils auoient donné vne grande ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus auſſi gouuerneur de Syrie les examina, & puis apres les enuoya Rome.

DV

faire mourir Herodes, & comment cela fut connu.

CHAPITRE XIX.

OR Herodes preſſoit de plus prés Pheroras de luy faire repudier ſa femme, & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs ſubjets de la haïr. Enfin vaincu de colere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant patiemment cette injure, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſement de cour, que la mort d'Herodes, & qu'il ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire court, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuent auec prieres, comme ſentant ſa fin prochaine, & luy vouluſt donner quelques charges, mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or il aduint puis apres que Pheroras tomba malade, & Herodes alors monſtra ſa modeſtie, car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible; mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes, car il mourut bien-toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aimé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peuſt éuiter que le bruit ne couruſt qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutesfois il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant commandement à tout le peuple d'en faire deüil, & donna ordre qu'il fuſt honorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce crime tourna ſur le principal autheur, à ſçauoir Antipater, & ſa punition prit le commencement à la mort de Pheroras, & voicy comment: Quelques-vns de ſes affranchis s'en vinrent tous triſtes vers le Roy, ſe plaignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné: car ſa femme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnée d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accouſtumé, apres qu'il eut aualé cette viande, la maladie le ſaiſiſt tout incontinent. Et deux iours deuant eſtoit là venu vne ſorciere d'Arabie, que ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuuage d'amours; & qu'au lieu d'vn tel breuuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conſeil de Sylleus, car Sylleus la connoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de ſoupçons, & ſur cela fit donner la torture à des chambrieres & eſ-

ntiq. liure
. chap. 5.

rejette la vangeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grands maux que nous endurons. Herodes apres auoir eu ce commencement, ne ſe contenta point, mais pourſuiuit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc cette femme découurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblées ſecrettes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoient accouſtumé de faire grande chere, & yurongner toute la nuit auec les femmes; & de peur qu'ils ne fuſſent découuerts, ils faiſoient ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes, & fut découuert que pour cette cauſe Antipater auoit cherché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iourdain pour ſe retirer: car ils auoient ſouuent fait leurs cõtes qu'apres Alexandre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa colere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auroit hõme ny femme qu'il pût épargner, veu qu'il n'auoit pû épargner Mariamné ny ſes enfans. Parquoy que c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loin de cette beſte ſauuage. De plus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuent dit, que combien que quant à luy il deuint tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire rajeunît tous les iours, auſſi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner; & quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce, diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ſes yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, à ſçauoir les enfans de ces deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtée, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariamné fuſt ſucceſſeur du Royaume, & nõ pas ſes enfans. Et en cela il ne faiſoit que ſonger s'il deuoit s'arréter à ſon teſtamẽt, donnant ordre qu'aucun ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. De plus, combien qu'il ſurmontât en haine tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans, encore hayſſoit-il plus ſes freres, voire iuſques à luy donner n'agueres cent talens, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras; & quand Pheroras diſoit, en quoy eſtoit-il offensé par moy? Antipater reſpondoit: A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt

beſte qui ne veut pas que les amis s'entr'aiment: Parquoy nous nous aſſemblons en cacheres; mais nous le pourrons faire ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & de main pour executer vne bonne entrepriſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuïr auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talens deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ſes confeſſions: car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa colere furieuſe du premier coup ſur Doris, mere d'Antipater, & luy oſta tous les beaux & precieux ornemens qu'il luy auoit donnez, qui auoient coûté beaucoup de talens, & la chaſſa. Apres cela, quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Cependant il étoit abbatu de frayeur & de crainte, & n'y auoit ſoupçon dont il ne fuſt incité, & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coupable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maiſtre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayant donné la gehenne, tira cette confeſſion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel à vn certain amy d'Antiphilus; & que cettuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, à qui Antipater auoit donné charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome, pour eſtre hors de tout ſoupçon, & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit donné à garder. Elle fit ſemblant de l'aller querir, & eſtant ſortie ſe jetta du haut du toict en bas, afin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes & les tortures du Roy. Mais comme on peut cõnoiſtre facilement, il aduint par la prouidẽce de Dieu, deſtinant la vengeãce des freres tuez ſur la teſte d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba ſur le dos, non pas ſur la teſte, & ainſi ne mourut point. Puis apres s'eſtre redreſſée elle fut portée au Roy toute eſtourdie du coup, & apres qu'elle fut reuenuë à ſoy, il l'interrogea pourquoy elle s'eſtoit ainſi jettée du haut en bas. Il luy fit ſerment que ſi elle confeſſoit la verité elle n'auroit aucun mal, mais ſi elle aimoit mieux déguiſer la verité, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeu-

„puis que Pheroras mon mary eſt mort, &
„qu'en ce faiſant ie ſauue Antipater, qui
„nous a tous deſtruits? Oyez-moy, ô Roy,
„& auec vous Dieu me ſoit teſmoin de la ve-
„rité, qui ne peut eſtre trompé. Quand Phe-
„roras eſtoit bien proche de la mort, depuis
„que vous fuſtes aſſis auprés de luy pleurãt,
„il m'appella, & me dit: O ma femme, ie ſuis
„grandement trompé de l'affection de mon
„frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'ai-
„moit tant, & ay penſé à le faire mourir, &
„toutefois de quelle douleur eſt-il touché
„en ſon cœur pour l'amour de moy, voire
„qui ne ſuis pas encore mort. Mais c'eſt
„bien employé, i'endure à bon droit la
„peine de mon impieté. M'amie, ie vous
„prie, apportez-moy icy tout à cette heure
„le poiſon que vous gardez pour l'empoi-
„ſonner, qui nous a eſté laiſſé par Antipa-
„ter, & le brûlez du tout deuant moy, afin
„que ie ne porte en l'autre ſiecle vn remors
„de conſcience, qui me ſoit comme vne van-
„geance perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fis
„ſelon qu'il me commanda, & luy apportay
„ce poiſon, & en iettay dedans le feu deuant
„ſes yeux la plus grande partie, mais i'en re-
„ſeruay vn peu pour moy, ne ſçachant ce qui
„me pouuoit aduenir, dautant que ie vous
craignois. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle monſtra vne petite boëte, où il y auoit vn peu de poiſon. Le Roy ſur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus qui confeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſſion de medecine en Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui alloient errans par tout le Royaume, étoient comme des épies des choſes incertaines, & tiroient à preuue tous ceux qui étoient bien loin de tout ſoupçon. En ſorte qu'enfin par cette reuelation on connût que Mariamné fille du grand Sacrificateur Hircanus eſtoit coulpable de ces crimes: car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le tout. Et le Roy vangea l'audace de la mere par la punition de ſon fils: car il raya de ſon teſtament ſon fils Herodes, qu'il auoit eu d'elle, & luy oſta la ſucceſſion du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent deſcouuertes, & de la vangeance qui en fut priſe.

CHAPITRE XX.

BAthyllus ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier ar-

qui de Rome eſtoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſçauoir vne confection de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens, qu'Antipater enuoyoit à cette fin à Pheroras & à ſa femme; que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aidaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Ce Bathyllus, outre ſa principale charge & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore quelques lettres compoſées par Antipater, contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & jeunes hommes de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'aduançant tant qu'il pouuoit de les faire oſter de faueur & amour paternelles, forgea quelques lettres contre eux ſous le nom de quelques amis qu'il auoit à Rome. Et quelques-vns auſſi furent corrompus à force d'argent par luy, auſquels il perſuada d'écrire à Herodes, qu'ils diſoient beaucoup de maux de leur pere, & faiſoient leurs plaintes ouuertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils étoiẽt bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée; & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent, qui eſtoit la choſe qui mettoit Antipater plus en peine. Et qui plus eſt, auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudée, il achetoit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux; & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, pour éuiter tout ſoupçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites jeuneſſes qu'on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé vne grande ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoient les lettres, pour ruiner ſes freres, il taſchoit d'embroüiller tous les contes de la grande dépenſe faites en telles corruptions de fauſſes lettres, en achetant des robes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs, ouurages de grand prix, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches joyaux en grand nombre, afin que ſous la grandeur du prix de telles choſes ſi ſomptueuſes, il couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pourquoy il mit en conte deux cens talens, & la meilleure couuerture qu'il euſt, c'étoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoient

B C D E

hiſons conſpirées contre ſon pere & ſes freres, & que les lettres fauſſes pour reiterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent deſia par tout criées, neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui venoient de Iudée, qui luy marquaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere, quoy qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour, tant il eſtoit odieux à chacun. Et peut-eſtre que ceux qui auoient quelque enuie de l'en aduertir, eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres miſerablement tuez. Enfin il enuoya des lettres de Rome, où il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre, craignant qu'étant aduerty, il ſe gardaſt de tomber entre ſes mains, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit de l'affection. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres, le priant de retourner en la plus grande diligence qu'il pourroit, que s'aduançant il pourroit bien reparer la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu, qu'Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand deüil. Quelques-vns attribuerent cela à la loüange, pour cette raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle; neantmoins comme il eſt vray-ſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venuë à ſon effet, comme il deſiroit, & pour Pheroras il ne le pleuroit point comme oncle; mais comme celuy qui deuoit fournir le poiſon. De plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque iour découuert. Mais lors étant en Cilice, quand il receut les lettres de ſon pere, dont nous auons cy-deſſus fait mention, il ſe haſtoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere, ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu prés. Quelques-vns de ſes amis des plus prudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pourquoy ſa mere auoit eſté chaſſée, eſtant bien à craindre qu'il ne fût enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas de ſi loin, & qui auoient deſir de retourner

Antiq. liure 18. chap. 6.

ment ne donnait occasion à son pere de mal soupçonner, & licence aux calomniateurs, que si quelque chose auoit esté remué, cela auroit esté fait à cause de son absence, pource qu'aucun ne l'eust osé faire en sa presence. Cela seroit vne chose (luy disoient-ils) fort absurde, qu'il se priuast de biens certains à l'appetit de quelques soupçons incertains, & que cela l'empeschast de se rendre de bonne heure vers son pere, pour receuoir de luy le Royaume qui estoit appuyé sur luy seul. Antipater receut ce dernier conseil, pource que le mal-heur le pousſoit, & ayant passé Sebaſté, il arriua au port de Cesarée. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car chacun se reculoit de luy, ne faisant semblant de le voir, pas vn n'en osant approcher. Car combien qu'il eust esté touſiours auſſi hay auparauant, neantmoins alors la haine eut la liberté de se manifester. Dauantage il y en auoit plusieurs qui se destournoient de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy, pource que le bruit estoit desia semé par toutes les villes des choses faites contre Antipater, & luy seul ignoroit ce qu'on brassoit contre luy: car personne n'auoit encore esté plus magnifiquement accõpagné que luy, quand il alla à Rome, & aucun ne receut iamais plus pauure accueil qu'il fit quand il en retourna. Toutesfois enfin Antipater aduerty des mesauentures de toute la maiſon, estoit assez fin pour n'en faire aucun semblant; & combien qu'il fust comme transi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit vn viſage asſeuré d'vn homme qui ne fust gueres estonné. D'vn costé toute esperance luy estoit ostée de se pouuoir ſauuer par la fuite; d'autre-part les maux & malencontres l'enuironnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer, & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu ou il estoit: car le Roy auoit deffendu estroitement auec de grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ny femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bonne & joyeuſe esperance luy ſouſtenoit le cœur quelquefois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon crime, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui estoient les baſtons ſeuls dont il ſe pouuoit aider pour ſe ſauuer. Estant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la cour ſans aucune compagnie d'amis: car ceux qui estoient auec luy, furent lourde-

B

C

D

E

de luy comme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer; mais le pere mit la main au deuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, „ diſt à haute voix: Eſt-ce cy le fait d'vn par- „ricide, que tu me viennes embraſſer, toy „ qui es couuert de tant de forfaits & de mé- „ chancetez: Va meſchant, que tu puiſſes „ mal-heureuſement perir. Ne me touche „ point, que premierement tu ne te ſois pur- „gé de tant de crimes: car ie te feray faire iu- „ ſtice, & te donneray vn juge, qui eſt icy „ maintenant bien à propos, à ſçauoir Va- „ rus. Recule toy de moy, & penſe bien à te „ purger demain: car ie ſuis content de don- „ ner ce terme à tes fineſſes. Lors Antipater tout étonné de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vinrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprit vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient dit quelque choſe d'Antipater, entre leſquels il y auoit des ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec ſes lettres pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: „ Pource que voſtre pere ſçait le tout, gar- „ dez-vous bien de retourner vers luy, que „ vous n'ayez obtenu premierement quel- „ qu'aide de Ceſar. Ceux-cy donc furent „ amenez auec quelques autres, & lors An- „ tipater y entra auſſi, & ſe jettant aux pieds „ de ſon pere, il diſt: Ie vous ſupplie, mon pe- „ re, ne permettez point qu'il y ait aucun iu- „ gement contre moy; mais faites que vous „ oyez paiſiblement & ſans amertume mes „ iuſtifications: car ſi vous me voulez don- „ ner paiſible audiance, ie monſtreray ou- „ uertement mon innocence. Herodes luy „ ayant impoſé ſilence, s'adreſſa à Varus, & „ luy diſt: Ie ſçay pour certain que vous & „ tous juges equitables iugerez Antipater „ eſtre digne de mort; mais ie crains que ma „ condition ne vous ſoit odieuſe, & que vous „ ne me reputiez digne de toute calamité ou „ malencontre, pour auoir engendré de tels „ enfans. Au contraire pour cecy vous me „ deuez eſtimer digne de plus grande com- „ paſſion, de ce que i'ay eſté ſi facile enuers „ des enfans ſi meſchans: car quant aux deux „ qui ſont morts, eſtãs encores ſi ieunes, qu'à „ grande peine ſçauoiẽt-ils iuger de quelque „ choſe, ie leur auois baillé la dignité de rois,

„ ioient enuie; mais o Seigneur Varus, ie les
„ ay trouuez ennemis de ma vie, qui eſtans
„ morts ont apporté plus grand profit à An-
„ tipater : car la ſeureté eſtoit cherchée ex-
„ preſſement pour luy, dautant qu'il eſtoit
„ jeune, & deuoit ſucceder au Royaume a-
„ pres moy. Mais cette beſte furieuſe eſtant
„ outre meſure remplie de ma patience, a
„ dégorgé ſur moy ſa repletion, ma vie luy
„ a trop duré, & n'a pû ſouffrir ny attendre
„ d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort B
„ de ſon pere. Or ie ſçay pour quelle raiſon
„ il a fait ces mauuais deſſeins contre moy.
„ C'eſt pource que ie l'ay retiré d'vn villa-
„ ge où il eſtoit mépriſé, & rejettant les au-
„ tres que i'auois eus d'vne femme Reine,
„ l'auois declaré ſucceſſeur de mon Royau-
„ me. Seigneur Varus, ie vous veux bien
„ confeſſer ma faute. Touchant les deux au-
„ tres qui ſont morts, cela eſt bien vray que
„ ie les ay irritez contre moy, quand pour
„ l'amour d'Antipater ie leur ay oſté toute
„ l'eſperance qu'ils pouuoient & deuoient C
„ auoir de la ſucceſſion du Royaume : car
„ quel bien leur ay-ie fait au prix de cettuy-
„ cy à qui i'ay octroyé preſque toute ma
„ puiſſance, voire durant ma vie. Et quand
„ c'eſt venu à faire mon teſtament, il n'a pû
„ ignorer que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſ-
„ ſion du Royaume; outre ce que ie luy a-
„ uois aſſigné cinquante talens de reuenu,
„ encore luy ay-ie touſiours fourny de l'ar-
„ gent pour le deffrayer en tous ſes voya-
„ ges, & meſme en ce dernier voyage qu'il
„ a fait à Rome, ie luy ay donné trois cens
„ talens, le recommandant à Ceſar ſur tous D
„ ceux qui ſont de ma maiſon & famille,
„ comme le conſeruateur de ſon pere. Quel
„ ſi grand forfait ont commis les autres au
„ prix d'Antipater? Où bien quelles preu-
„ ues ay-ie eu contre eux, telles que ſont
„ celles qui découurent ouuertement la tra-
„ hiſon de cettuy-cy? Mais encore, Sei-
„ gneur Varus, dautant que ce parricide eſt
„ impudemment hardy & effronté pour
„ faire quelque choſe, & eſpere de couurir
„ la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes;
„ il me ſemble que ie luy voy ouurir la bou-
„ che pour dire des choſes vray-ſemblables, E
„ ſes yeux jettent deſia des larmes feintes:
„ car ie connois cette beſte enragée, ie ſçay
„ quelle eſt ſon hypocriſie. C'eſt luy qui
„ quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me
„ donnaſt bien de garde de mon fils Alexan-
„ dre, quand il viuoit, & que ie n'abandon-
„ naſſe point ma perſonne à chacun, c'eſt
„ luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher,
„ & entroit familierement iuſques dedans
„ dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon re-
„ pos. Il me conſoloit quand ie regrettois
„ mes enfans morts, & decidoit de l'ami-
„ tié de ſes freres quand ils viuoient. Il eſtoit
„ mon deffenſeur & la garde de mon corps,
„ Seigneur Varus, quand il me ſouuient de
„ ſes fineſſes, & comment il s'eſt déguiſé
„ en toutes façons, à grande peine peux-
„ ie croire que ie ſois en vie, & ſuis fort é-
„ bahy comment ie ſuis échappé des mains
„ d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutesfois pource
„ qu'il y a ie ne ſçay quelle mauuaiſe fortu-
„ ne qui veut vuider ma famille des miens
„ & les ſuſcite contre moy, en ſorte que
„ mes plus familiers ſont touſiours bandez
„ contre moy, ie pleureray le mal-heur qui
„ eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitu-
„ de, proteſtant neantmoins qu'aucun n'é-
„ chappera de tous ceux qui ont ſoif de mon
„ ſang; voire quand ie deurois mettre à la
„ gehenne tous mes enfans pour en tirer
„ des preuues. Apres qu'il eut ainſi parlé, il
„ ſe teut comme rompant ſon propos, ne
„ ſçachant plus que dire, tant il eſtoit ab-
„ batu de douleur & confus. Et à l'heure il
„ commanda à vn de ſes familiers, nom-
„ mé Nicolas, de produire les preuues. Ce-
„ pendant Antipater qui durant tous ces
„ propos demeuroit proſterné la face con-
„ tre terre deuant les pieds de ſon pere, le-
„ ua en haut la teſte, & diſt à haute voix:
„ Ie ne deſire autre deffenſeur de ma cau-
„ ſe que vous, mon pere: car comment ſe-
„ rois-ie meurtrier de mon pere, veu que
„ ie luy ay eſté ſon garde-corps comme
„ vous-meſme auez dit: Et ſi la reueren-
„ ce que ie vous deuois, a eſté feinte, com-
„ me vous dites, comment ſe peut faire ce-
„ la que i'aye eſté fin dans les autres cho-
„ ſes, & en cecy i'aye eſté ſi deſpourueu
„ de ſens, que ie n'entendiſſe point que
„ quand la penſée d'vn tel forfait ſeroit ca-
„ chée aux hommes, neantmoins il ne ſe
„ pourroit faire qu'elle ne fuſt deſcouuer-
„ te & entierement manifeſtée deuant les
„ yeux du juge celeſte, qui eſt par tout, &
„ voy toutes choſes. Pouuois-ie ignorer ce
„ qui eſt aduenu à mes freres, dont Dieu s'eſt
„ vangé, pource qu'ils auoient penſé mal
„ contre vous. Mais ie vous prie que pour-
„ roit-ce eſtre qui m'euſt aigry contre vous?
„ Seroit-ce bien l'eſperance de regner: cer-
„ tes non, car ie regnois deſia. Le ſoupçon de
„ la haine contre moy me peut-elle induire
„ à cela: non plus, car i'eſtois aimé; où bien
„ quelque crainte que i'euſſe de vous m'eût-
„ elle ainſi pouſſé. Et en vous gardant, i'é-
„ tois redouté des autres. Se pourroit-il faire

„ Et quand ie ſerois le plus deſeſperé hom-
„ me de tout le monde, & que ie portaſſe
„ en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſau-
„ uage, à la verité ie ſerois vaincu des bien-
„ faits d'vn pere ſi bon ; puis qu'ainſi eſt
„ (comme vous auez dit) que vous m'auez
„ remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant
„ de vos fils, vous m'auez ordonné Roy du-
„ rant voſtre vie, & fait tant de biens, au
„ reſte que c'eſt aſſez pour en faire auoir en- B
„ uie aux autres. O moy miſerable ! ô mal-
„ heureux voyage ! comment i'ay donné vn
„ grand loiſir à l'enuie & à mes mal-veillans
„ de machiner contre moy : Toutefois i'ay
„ fait ce voyage pour vous & pour vos af-
„ faires, mon pere, afin que Sylleus ne mé-
„ priſaſt point voſtre vieilleſſe. Rome me
„ peut rendre teſmoignage de la reuerence
„ que ie vous ay porté. Ceſar auſſi qui a
„ l'Empire ſur tout le monde, me ſera bon
„ teſmoin de cela, qui bien ſouuent m'ap-
„ pelloit le fils bien-aimant ſon pere. Rece-
„ uez ces lettres, qu'il vous enuoye, elles
„ meritent beaucoup mieux qu'on leur ad- C
„ jouſtent foy, que non pas aux faux blaſ-
„ mes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous pro-
„ duits autre deffenſe pour moy, elles ren-
„ dront certain teſmoignage de cette bon-
„ ne affection que ie vous porte. Ayez ſouue-
„ nance, que quand ie montay ſur mer pour
„ partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'igno-
„ rant point qu'il y auoit beaucoup d'inimi-
„ tiez occultes contre moy en voſtre royau-
„ me. Vous, mon pere, ſans y penſer m'auez
„ perdu, vous m'auez contraint de donner
„ occaſion & le loiſir à mes enuieux de m'ac- D
„ cuſer & blaſmer ; mais nonobſtant ie veux
„ bien venir aux preuues. Ie ſuis icy deuant
„ voſtre face, n'ayant eu des fortunes, ny
„ par mer ny par terre, comme par diuine
„ vangeance doit auoir vn homicide de pe-
„ re. Mais encore que cét argument ne ſoit
„ aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'ai-
„ miez : car ie ſçay bien que ie ſuis condamné
„ deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere.
„ Parquoy eſtant ainſi condamné, ie vous
„ ſupplie de bon cœur, que quelques que-
„ ſtions que vous ayez fait endurer, vous E
„ n'adjouſtiez point foy aux confeſſions fai-
„ tes contre moy. Faites apporter du feu
„ pour me brûler, appliquez toutes ſortes
„ de tourmens pour faire paſſer par le milieu
„ de mes entrailles, & que ce méchant corps
„ ne ſoit point épargné : car ſi ie ſuis meur-
„ trier de pere, ie ne dois point mourir ſans
„ auoir viuement ſenty de rudes tourmens.
Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces pa-
roles deuant le peuple, & ſe monſtroit plus
gnation le retenoient : car ſon eſprit eſtoit
arreſté aux vrayes preuues. Lors Nicolas,
par le commandement du Roy, mit en auant
pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe
d'Antipater, & ayant commencé par là, ôta
toute la compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur
luy, & dreſſa vne terrible accuſation contre
luy, luy attribuant tous les forfaits du Roy-
aume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit
cauſe de la mort de ſes freres par ſes calom-
nies. Nicolas aſſeuroit de plus, qu'Antipater
machinoit des meſchancetez contre tous
ſes autres freres qui eſtoient encore viuans,
comme s'ils pretendoient à la ſucceſſion du
Royaume, que luy qui auoit preparé le poi-
ſon pour faire mourir ſon pere, par plus
forte raiſon n'épargneroit point ſes freres.
Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le
poiſon, il monſtroit par ordre les indices,
& meſme aggrandiſſoit le crime de Phero-
ras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe
faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant
corrompu les plus familiers du Roy, il euſt
remply toute la maiſon de haines. Il mit
auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec
preuues, & fit fin à ſa narration. Varus lors
ordonna à Antipater de reſpondre, qui ne
repliqua rien ſinon cecy : Dieu eſt teſmoin
de mon innocence, & ayant dit cela, il de-
meura muet. Herodes donc fit apporter le
poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler
à vn priſonnier qui auoit eſté condamné
à mort. Il l'aualla, & mourut tout ſoudain.
Apres cela Varus parla à l'aureille d'Hero-
des, & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui
auoit eſté fait en cette aſſemblée, & le len-
demain il partit de là. Nonobſtant Hero-
des ayant fait mettre Antipater en priſon,
enuoya des meſſagers vers Ceſar pour l'ad-
uertir de ſon infortune. Encore depuis il fut
trouué qu'Antipater auoit conſpiré contre
Salomé : car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus
eſtoit venu de Rome, apportant des lettres
d'vne femme de chambre de Iulia l'Impe-
ratrice, nommée Acmé, qu'elle eſcriuoit à
Herodes, & luy ſignifioit qu'vne lettre de
Salomé, auoit eſté trouuée entre les papiers
de l'Imperatrice Iulia, qu'elle luy enuoyoit
ſecrettement pour l'amour qu'elle luy por-
toit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit
pluſieurs execrations contre Herodes, &
de terribles accuſations. Mais Antipater a-
uoit contrefait cette lettre, qui auoit gaigné
cette femme de chãbre à force d'argent, &
fait tãt auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à He-
rodes. Et cela fut découuert par vne autre
lettre, que cette Acmé auoit écrite à Anti-

vous ferez bien, ſi vous auez memoire de vos promeſſes, quand toutes choſes ſeront auenuës ſelon voſtre ſouhait. Apres que cette lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſées & forgées contre Salomé furent découuertes, il vint vne fantaiſie au Roy, qu'il ſe pouuoit bien faire auſſi que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres, & eſtoit en grand ſoin de ce qu'il ne s'en eſtoit guere fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, & delibera de le punir de tous ſes demerites; mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte maladie qui le ſaiſiſt. Il ne laiſſa pas toutesfois d'écrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué contre Salomé. Et pour cette cauſe il changea ſon teſtament, d'où il racla Antipater, & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus âgez: car ils auoient auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talens d'argent, outre quelques autres dons precieux, prés de cinq cens à ſa femme Iulia, ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis; de plus des poſſeſſions & ſuffiſans reuenus, & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voila ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

DE L'AIGLE D'OR, ET DE LA mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE XXI.

Antiq. liure 17. chap. 8.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce dautant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoient de bien prés: car il auoit deſia ſeptante ans, & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenus à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté tout luy déplaiſoit; & on ne luy pouuoit preſenter choſe qui le peuſt recreer ny réjouïr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin dauantage: car il penſoit à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, mais il vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ſes calamitez & malheurs, il y eut auſſi vn autre mal; à ſçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephorus, l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuiuoient, & les alloient ouïr lire quand ils faiſoient leçon publique, & de iour en iour amaſſoient grand nombre de ieunes auditeurs & écoliers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient ſecrettement entre ceux qui leur eſtoient plus familiers amis, diſans que le temps eſtoit venu que Dieu fuſt vangé, & que tous les outrages qui auoient eſté faits contre les loix du païs fuſſent détruits; qu'il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Temple, ou quelques faces ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoient cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vn aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes exhortoient fort d'oſter cét aigle de là; & remonſtroient à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe de ne refuſer point de mourir pour les loix du païs, quand le danger ſeroit eminent & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainſi, auroient vne ame immortelle, & jouïroient d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes; mais ceux qui n'eſtoient point conſtans, & qui ignoroient leur ſageſſe, n'aimoient leurs ames qu'à credit, ſans ſçauoir pourquoy ils les aimoient, & deſiroient pluſtoſt mourir par maladie, que parmy les vertueuſes actions. Cependant qu'ils deuiſoient ainſi de ces choſes, le bruit s'épandit ſoudain par la ville que le Roy ſe mourroit: ce qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment; & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils ſe firent deualer du toict par de gros chables, & couppoient à coups de coignées cét aigle pour le faire tomber en bas. Le lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en diligence, & prit enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient eſté ſi hardis de rompre & mettre en pieces l'aigle d'or, & confeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire, ils répondirent que les loix du païs le leur auoient commandé. On leur fit encore cette demande, pourquoy ils eſtoient ainſi joyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine, ils

vint au lieu où le peuple eſtoit aſſemblé. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contre eux, comme s'ils euſſent commis vn ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſous couuerture des loix & ordonnances du païs ils attentoient à d'autres choſes de plus grande importãce, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, fit requeſte que premierement on regardaſt ceux qui eſtoient autheurs du fait, puis apres à ceux qui auoient eſté ſurpris, & que ceux-là ſeuls fuſſent punis, & quant aux autres que le Roy leur pardonnaſt. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruſler tous vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoient eſté deualez par les cables, & les autres qui auoient eſté pris, eurent la teſte tranchée. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſi de maladie, & eſtoit tourmenté de diuerſes douleurs: car il auoit vne merueilleuſe fiévre; & toute la ſurface de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la cholique le tourmentoit ſans ceſſe, les pieds luy eſtoient enflez entre cuir & chair, & l'enfleure eſtoit montée iuſques à l'eſtomach. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engendroient. Il auoit la courte haleine, les ſouſpirs entrerompus, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoient cela au iugement de Dieu, diſoient qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, cõbien qu'il euſt à cõbattre contre tant de tourmens de diuerſes maladies, nonobſtant il deſiroit fort de viure, & ayant penſé aux remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dont pour le dernier remede, il paſſa outre le Iourdain, & ſe mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Aſphaltite, où croiſt le bitume, qui eſt comme vn limon glueux, & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps, par l'aduis des Medecins fut fomenté d'huile chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huile, ou par la chaleur il fut tellement diſſous & laſché, que les yeux luy tournoient en la teſte, comme à vn homme qui rend l'eſprit: ceux qui eſtoiẽt là pour le penſer furent tous troublez, & commencerent à s'écrier; & comme réueillé de leur cry, il les regarda, ce ſembloit. Lors connoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ſes a-

Antiq. liure 17. chap. 9.

la mort, & ſur ce inuenta vn forfait execrable: car il fit aſſembler tous les plus apparens & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du païs de Iudée, & les fit enfermer en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit appeller ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur dit: Ie ſçay bien „ que les Iuifs feront grande feſte de ma „ mort, & en ſeront fort joyeux. Mais le „ deüil de moy pourra bien eſtre fait par les „ autres, & mes funerailles, & mon enter- „ rement ſeront honnorables, ſi vous faites „ ce que ie vous diray. Apres que i'auray „ rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre „ tous preſts, & leur faites enuironner & tuer „ tous ces hommes qui ſont en priſon dans „ les lices, afin que par leur mort les Iuifs en „ particulier & en public pleurent la mien- „ ne, voire malgré eux. A grande peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à ſa femme, que tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, à ſçauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, leſquelles faiſoient mention, qu'Acmé femme de chambre de Iulia auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur, & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort. Toutesfois ſi Herodes l'aimoit mieux, qu'il fuſt banny. Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles qu'il deſiroit fort; mais cét allegement ne luy dura gueres; car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dont il fut abbatu; car faute de manger, & vne toux violente le faiſoient étendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impatient; & ayant pris vne pomme il demanda vn couteau, il ne mangeoit rien volontiers qu'il ne le coupaſt. Ayant ce couteau en la main, il jettoit ſes yeux de tous coſtez pour voir s'il n'y auroit point là quelque teſmoin qui l'empeſchaſt; & comme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main droite. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & y courut viſtement, & luy retint la main, l'empeſchant de paſſer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuſes lamentations, & horribles cris par toute la Cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerti de ce bruit, dont il reprit courage, & ayant cõçeu quelque nouuelle réjouïſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe fiſt, mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela

Antiq. liure 17. ch. 11.

corps fuſt porté au chaſteau nommé Hircanion. Apres cela encore corrigea-il ſon teſtament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy, & qu'Antipas ſon frere germain fuſt Tetrarche, au lieu qu'il l'auoit inſtitué Roy auparauant; puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater; ayant jouy du Royaume l'eſpace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente ſept ans apres qu'il fuſt declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux, voire ſi iamis Roy le fut. Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long-temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans. Mais quant aux affaires domeſtiques, il fut le plus malheureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertis de ſa mort, Salomé s'en alla auec ſon mary, pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enfermez en l'hippodrome hors de priſon, leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir; & faiſoit courir le bruit que le Roy auoit changé de deſſein, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez, elle alla donner aduis de ſa mort aux gens de guerre, & les fit aſſembler auec le reſte du peuple, en l'amphiteatre qui eſt en Hiericho, où Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy, dont il cachetoit ordinairement, commença à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoient là aſſemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, qu'il écriuoit aux gens de guerre, en laquelle il les prioit bien fort de porter l'affection à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſta-

Antiq. liure 17. chap. 12.

enjoint à Ptolemée de porter ſon cachet à l'Empereur, & luy ſignifier qu'il luy auoit reſerué la connoiſſance du gouuernement de tout le Royaume: car il auoit ordonné, que l'Empereur confirmaſt & euſt autorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé; & quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtament qu'il auoit fait. Apres B que Ptolemée eut ainſi leu la lettre & le teſtament, tous s'écrierent à haute voix, viue le Roy Archelaus, les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuiuoit: chacun luy promettoit obeïſſance & bonne affection, priant Dieu de le fauoriſer. Chacun fit ce qu'il peuſt pour honnorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouuoit ſeruir à la pompe digne d'vn Roy, pour accompagner le corps. Son lict C eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes, ſa couche eſtoit couuerte de pourpre enrichie de broderie, ſon corps qui eſtoit par deſſus cette couuerture eſtoit ſemblablement couuert de pourpre, ſon chef eſtoit orné d'vn diadéme royal, & au deſſus eſtoit vne couronne d'or; il auoit le ſceptre en la main, & ſes fils & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans, les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour la garde de ſon corps, & les autres officiers alloient deuant, comme pour D marcher en bataille. Puis ſuiuoit la gendarmerie conduite par ſes Capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchis portoient de bonnes ſenteurs de parfums. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades, iuſques au chaſteau appellé Herodion, & fut là enterré, ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voila quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & de ſon entrée au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

L'an 5. de l'Incarnation. Antiq. liure 17. ch. 11.

ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes deffunt, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouueaux troubles : car apres qu'il eut employé ſept iours au deüil de ſon pere, & eut fait le feſtin funebre au peuple, fort ſomptueux,[a] (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, qui en auoit reduit pluſieurs à vne grande pauureté, dautant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu auec grande faueur de tout le peuple, luy auſſi de ſon coſté eſtant éleué & aſſis en vn haut thrône d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à vn chacun de ce qu'ils s'eſtoient monſtrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'ils luy auoient fait à luy-meſme de grands honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout étably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit cependant non ſeulement d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confirmée par Ceſar, qui auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtament ſeigneur ſur toutes choſes. Pour cette raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poſer le diadéme ſur la teſte. Au reſte qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement, tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoient monſtrée, s'il aduenoit quelque iour qu'il fuſt declaré Roy par ceux qui meſme auoient l'Empire entre mains, & que ſon affection eſtoit de ſe monſtrer enuers eux en toutes choſes meilleures que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort joyeux quand il eut ouy ces propos ; & tout incontinent il commença à éprouuer l'intention d'iceluy par grandes requeſtes. Car quelques-vns demandoient à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que les gabelles fuſſent du tout oſtées, les autres que les priſonniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. De plus il offrit des ſacrifices, & cela fait il banqueta auec ſes amis.

[a] Les Iuifs faiſoient vn feſtin de deüil pour les trépaſſez, à ceux qui s'étoiét trouuez aux funerailles: voy le 5. ch. de Tobie, outre ce qu'ils prioient pour eux, d'où tu as l'oraiſon entiere aux prieres des Hebreux, de laquelle voy le fragment au commentaire de Fagius ſur le 14. du Deuteronome.

DE LA MVTINERIE ELEVEE pour la vangeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or.

CHAPITRE II.

ET tout incontinent vne grande multitude de gens conuoiteux de choſes nouuelles, s'aſſemblerent ſur le midy, leſquels voyans que le deüil commun du Roy eſtoit ceſſé, firent auſſi en leur rang leurs lamentations, deplorans le malheur qui eſtoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & oſté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachée, mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens & de plaintes faites à haute voix, comme pour ceux qu'ils diſoient auoir eſté tuez pour le Temple & les loix du païs. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux à qui Herodes auoit baillé de l'argent ; & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre démis, & qu'il en falloit élire vn autre qui euſt vne plus grande crainte de Dieu, & qui fuſt d'vne vie plus ſainte. Or quoy qu'Archelaus fuſt émeu par là à en faire quelque punition, neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire, par quelque ſedition, s'il ſe fuſt rendu odieux. Parquoy il taſchoit plus par remonſtrance que par force d'appaiſer ces troubles, & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire point de bruit. Mais quand il fut venu iuſques au

uoyez pour les adoucir, car Archelaus leur enuoya beaucoup de ſes gens l'vn apres l'autre; mais toutes les réponſes des Iuifs furent faites en colere; & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de
B tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant vne plus grande émotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant que tout le peuple fut ſaiſi de cette maladie, pour prendre au corps les principaux autheurs de cette mutinerie contre eux, la commune fut émeuë, & en tua pluſieurs à grands coups
C de pierres, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grande peine en eſchappa-il. Et tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venuë juſques-là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grand carnage. Pour cette raiſon il y enuoya toute ſon armée, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs qui vinrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent prés de trois mille
D hommes, le reſte de la multitude furent eſquartez par les montagnes prochaines. Les trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordre exhortoient vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi ils s'en allerent, laiſſans-là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, deſcendit à la mer, laiſſant Philippes pour gouuerneur, tant du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparence qu'ils vouloient aider
E à Archelaus, & luy faire obtenir la ſucceſſion; mais leur intention eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du païs.

CHAPITRE III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes, que Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemée le pria. Pour cette heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus; & ne ſe haſta point de venir aux fortereſſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere; mais ayant promis qu'il ne feroit rien juſques à ce que l'Empereur en euſt la connoiſſance, il demeura en Ceſarée. Mais apres Antiq. liure 17. ch. 13.
que l'vn de ceux qui l'empeſchoient s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon royale, où ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & fortereſſes. Toutesfois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez; mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, à qui ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

ANTIPAS DEBAT DV ROYAVme contre Archelaus.

CHAPITRE. IV.

ANtipas debatoit du droit du Royaume; d'autre-part il ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus valable que le dernier: car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus luy auoient promis leur aide. Or il menoit auec ſoy la mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele à Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. Dauantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon Aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour cette cauſe auſſi il fut d'auis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoiẽt exhorté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant égard à ſon âge, & à la derniere volonté du Roy leur pere, declarée au der-

outre cela ils desiroient tous estre en liberté,& hors de la subjection d'autruy ; ils vouloient l'vn des deux , ou estre gouuernez sous vn Magistrat & Seigneur Romain, où s'ils ne pouuoient impetrer cela , auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit sur l'aide & faueur de Sabinus, qui auoit écrit des lettres à l'Empereur, par lesquelles il accusoit Archelaus , & loüoit Antipas. Ainsi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle , donnerent à l'Empereur les accusations par ordre ; & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de toutes ses actions écrits au long, auec le cachet de feu son pere le Roy Herodes , & les comptes de son administration. L'Empereur ayant premedité à part soy ce qui se pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie , & consideré la grandeur des reuenus , & la famille d'Herodes qui étoit fort ample , & leu les lettres de Varus & de Sabinus , il fit appeller en conseil les plus grands de Rome ; en ce conseil & assemblée, il fit pour la premiere entrée d'hõneur asseoir Cajus fils d'Agrippa & de sa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour son fils, & ainsi il donna congé aux parties de plaider leur cause. Antipater donc fils de Salomé , qui estoit le plus vehement orateur de tous les aduersaires d'Archelaus , commença à proposer l'accusatiõ, blasmant Archelaus comme s'il eust debatu du Royaume seulement par paroles ; dautant que quant au fait, déja dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Cesar de vaines mocqueries , le jugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la succession. Car apres la mort de son pere Herodes il en auoit suborné quelques-vns pour se faire mettre le diadéme sur la teste ; il s'estoit assis en vn throne d'or à la façon d'vn Roy ; il auoit en partie changé les estats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à son Roy , il auoit absous ceux que son pere auoit fait constituer prisonniers, qui estoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choses , maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur , dont il auoit rauy pour soy le corps , en sorte qu'il montroit bien qu'il ne faisoit Cesar seigneur que des paroles , & non point de fait. De plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de son pere, ce n'estoit qu'vne feintise ; de iour il monstroit vne face triste , mais quand la nuit estoit venuë , il l'employoit aux yurongne-

B C D E

sçauoir que grand nombre de gens auoient esté tuez à l'entour du Temple. Il remonstroit qu'ils estoient bien venus pour solemniser la feste , & pour presenter leurs oblations & sacrifices, mais eux-mesmes auoient esté tuez cruellemẽt au lieu des bestes qu'ils estoient venu offrir & immoler ; & que dedans le Temple mesme il y auoit eu si grande boucherie de corps morts , que quand la guerre leur eust esté faite par les estrangers, & la bataille liurée il n'en eusse pû faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne, non pas mesme de l'esperance du Royaume, sinon alors qu'il auoit perdu l'entendement , ayant l'esprit plus malade que le corps : & ne sçachant lequel il ordonneroit pour successeur en son dernier testament ; veu mesme qu'il n'auoit rien en quoy il peust rejetter celuy qu'il auoit ordonné successeur en son premier testament, qu'il auoit fait ayant le corps bien sain & l'entendement bien rassis. Et encore qu'on dise que la volonté de celuy qui est abatu de maladie doiue estre estimée plus stable ; neantmoins Archelaus s'estoit priué soy-mesme de la dignité Royale pour l'auoir violée en plusieurs sortes contre les loix & ordonnances : car quel se monstreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Cesar, veu qu'il auoit tué vn si grand nombre de gens auant que d'y paruenir ? Antipater proposa beaucoup de choses tendantes à cette fin , & sur chaque crime & article il produisoit beaucoup de tesmoins de ceux qui étoient là presens & assistans. Sur ce Nicolas qui estoit là pour deffendre la cause d'Archelaus , se leua : Et auant toutes choses il voulut bien remonstrer , qu'il ne se pouuoit que ce carnage ne se fist : car ceux de la mort desquels on faisoit Archelaus coulpable, estoient ennemis non seulement du Royaume , mais aussi du juge mesme , à sçauoir de l'Empereur Cesar ; & quant aux autres crimes , il monstra que les aduersaires mesmes en auoient donné le conseil. Dauantage il requeroit que le second testament demeurast stable & ferme pour cette raison , que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du successeur : car celuy qui s'estoit monstré sage iusques-là qu'il auoit resigné sa puissance au souuerain seigneur, n'auoit point failly en jugeant qui seroit heritier , mais il l'auoit éleu & ordonné d'vn sens rassis , n'ayant point ignoré par qui l'heritier deuoit estre constitué. Apres que Nicolas eut mis fin à

son

pour lors; mais pour ce iour-là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à part soy des choses qui estoient venuës à sa connoissance, à sçauoir, si vn de ceux qui estoient compris au testament, deuoit estre ordonné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuée à toute la famille: car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoin d'aide.

DV COMBAT ENTRE LES IVIFS & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hierusalem.

CHAPITRE. V.

Antiq. liure 17. chap. 14.

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce subjet, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie, par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party, & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la sedition. Il sembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arresteroit point, ce qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec soy de Syrie, & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple de nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant forcer les gardes à luy liurer les fortereſſes, tantost en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez, mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, dont apres les auoir armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruées entre les Iuifs, appellée Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine, pource qu'apres sept fois sept iours, commençant du iour de Pasques, qui sont quarante-neuf, le cinquantiéme suiuant elle est celebrée. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solemnité du iour ny pour faire honneur à la feste, mais par indignation. Ainsi il y eut vne multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la region qui est outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudée estoient en plus dy vers les lices de l'Hippodrome, la troisiéme vers Occident auprés du palais royal, & tenoient les Romains affiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de cette grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la forteresse ou citadelle, qui est appellée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaëlus frere d'Herodes, qui auoit esté tué par les Parthes. De là il faisoit signe aux legionaires de se ietter sur les ennemis: car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur qui il estoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïssance à son commandement, se ietterent auec impetuosité dedans le temple, & là ils combattirent rudement contre les Iuifs; & durant que ceux qui estoient dessus ne faisoient pas semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'enhaut des fléches contre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs; & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas deffendre, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappoient de prés. Toutesfois combien qu'ils fussent pressez de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'vn ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisis de la flamme, les vns en furent estouffez, les autres se voulans sauuer, se iettoient du haut en bas, & étoient tuez par les ennemis, les autres reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour se venir ietter sur les Romains étonnez de peur, estoient vaincus facilement, iusques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou esquartez de frayeur; ceux qui deffendoient le threſor sacré l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talens; le reste qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, &

promettant auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires ſain & ſauf, s'il vouloit quitter la place. Il eſtoit venu à leur ſecours pluſieurs gens du Roy qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus genereux eſtoient trois mille hommes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient forts prudens; & quand encore ils n'euſſent point eu des gens ſous eux pour leur obeïr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege, & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient bien toſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus eût bien voulu eſtre hors de là, mais il ne ſe pouuoit fier à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn attrait pour l'attraper, & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais.

DE CEVX QVI S'ELEVERENT en Iudée, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAPITRE VI.

OR en ce meſme temps en pluſieurs lieux de Iudée, il y auoit diuers tumultes & émotions, & le temps auoit incité pluſieurs perſonnes à la conuoitiſe de regner. Car deux mille hommes des vieux ſoldats qui auoient combattu ſous le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumée, leſquels eſtoient en bon équipage, & faiſoient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'éloignant point de ſes forteresſes, & ne voulant combattre en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigands, qu'Herodes auoit pris auparauant, qui gaſtoit pour lors tout le pays. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens, & apres auoir rompu les lieux où eſtoient les harnois de guerre du Roy, il en équippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoient deſireux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nommé Simon, qui ſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy que de ainſi le feu par tout, & n'euſt pas failly de brûler toutes les maiſons où il y eût eu quelque apparẽce de beauté, ſi Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy ne ſe fuſt hâté pour luy venir au deuant, menant auec ſoy les plus hardis ſoldats de Sebaſté, & quelques archers de la region de Thracon. Grand nombre de gens de pied furent tuez en la bataille; mais Simon fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. De plus, il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité royale, & ſa force corporelle & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit à vne ſi folle eſperance; dauantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillans & hardis que luy, & s'aidoit d'vn chacun d'eux comme de ducs ou capitaines, dont chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſous ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importance; en ce temps-là auſſi il ſe fit mettre le diadéme royal ſur la teſte. Et aſſez long-temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer principalement les Romains & les gens du Roy, & meſme il ne luy échappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent auprés d'Ammaus, portans des bleds & harnois à la legion. Et en cette rencontre ils tuerent à grands coups de fléches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe; le reſte de toute cette bande Romaine eſtoit en ſemblable danger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps faiſans la guerre, tant contre les eſtrangers que contre les habitans du pays, enfin trois de ces cinq freres furent pris, l'aiſné par Archelaus, & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatriéme fit cõpoſition auec Archelaus, &

VARVS SVRVIENT, ET PACIfiant les troubles fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs.

CHAPITRE VII.

uniq. liure 7. chap. 16.

APres que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deffaite, il s'auança pour leur bailler ſecours: Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Rois & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Beritiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi Roy des Arabes, pour la haine qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre de gens, tant de pied que de cheual. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, Varus en enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſous la conduite du fils de Cajus ſon amy, qui apres qu'il fut là arriué, mit en fuite ceux contre qui il eſtoit allé, & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la brûla & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie; mais il ne voulut point faire de mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot auec les autres. Quand il eut aſſis ſon camp auprés d'vn village nommé Arun, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemée, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, qui auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez, où tout eſtoit plein de meurtre & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut brûlée par l'ordre de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient eſté là tuez, & les habitans furent mis en fuite. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem, & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en déroute, les vns s'enfuyoient à trauers les champs, & ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, rejettans la faute ſur les autres & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoient fait aucun bruit; mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit été de receuoir le peuple, & que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germe de couſtume. Quant à Sabinus, il ne pût endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus, qui fut cauſe que deſia auparauant il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuïr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'épandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, que ſeulement il fit mettre en priſon; mais quant à ceux qui eſtoient fort coupables, il en fit crucifier prés de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, dautant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline, & ne combattoient point comme ceux qui donnoient ſecours; mais comme gens qui ſuiuent leur appetit débordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu en haine d'Herodes. Pour ce eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire; mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procez. Ceſar en puniſt quelques-vns qui eſtoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit en cette troupe qui eſtoient de la race d'Herodes, & quant aux autres il leur fit grace. Apres que Varus eut mis vn tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa cette meſme legion qui y auoit eſté deſia en garniſon, & puis s'en retourna en Antioche.

LES IVIFS ENVOYERENT VERS Ceſar des Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt émeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y étoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de conte fait; mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au

Archelaus auſſi s'y trouua auec les amis. Et les amis des parens étoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient ; d'autre part ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philippes frere d'Archelaus que Varus auoit enuoyé deuant pour deux cauſes ; premierement, afin qu'il aidaſt à Archelaus ; B ſecondement ; quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commãda aux accuſateurs de declarer ce qu'Herodes auoit fait contre les loix. En premier lieu ils diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tiran. Puis combien qu'il en fuſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie : car non ſeulement il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubjets ; mais oſté toute la ſubſtance qui C eſtoit dans les villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du païs, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le païs remply d'vne telle iniuſtice, que ſous le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deffaites & calamitez, que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babilone, ſous le regne de Xerxes. Toutesfois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter D en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, ayant ſans aucune difficulté reconnu pour Roy Archelaus fils d'vn tiran, apres la mort de ſon pere porté le deüil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne l'eſtimaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne luy reſſembloit en cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens ; & E pource qu'il en a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpée, prians les Romains d'eſtimer le reſte des Iuifs digne de miſeri-

joint aux limites & bornes de Syrie, & mient vn decret que leur region fuſt gouuernée par des juges Romains, que par ce moyen on pourroit connoiſtre que les Iuifs que maintenant on eſtime ſeditieux, ſçauent bien obeïr à des gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu reſpondit aux crimes & blaſmes qui eſtoient impoſez aux Rois, puis il vint à reprendre cette nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeïr aux Rois, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

DE LA DIVISION DV ROYAVME en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAPITRE. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes, l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region qui eſt outre le Iourdain eſcheut à Antipas auec toute la Galilée, & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talens. Philippes eut en ſon partage Thracon, Auranite, Batanée & quelques portions de la maiſon de Zeno auprés de Iamnia, & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui eſtoit allegée de la quatriéme partie des tributs, à cauſe qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adjoûtées à ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalẽ. Mais l'Empereur retrancha de ſon Royaume, Gaza, Gedara, & Ioppé, qui eſtoient de la region Grecque, & les joignit à la Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit à 400. talens. Et outre les choſes qu'Herodes ãuoit donné à ſa ſœur Salomé par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy don-

pouruoir à deux de ſes filles qui eſtoient encores petites, & donna à chacune cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talēs, exceptez quelques petits joyaux de peu d'eſtime, qu'il voulut B bien garder pour l'amour du deffunt.

D'VN FAVX ALEXANDRE, ET de la façon dont il fut découuert.

CHAPITRE X.

EN ce temps-là il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes qu'il auoit fait mourir, à ſçauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit ce meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que la fourbe ne ſeroit point reconnuë. Or pour jouër ce roole, il auoit vn compagnon qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit tres-bien tout ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin gallant, aſſeuroit par tout que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps D ſemblables en leur place. Bref il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete; & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, ou il fit bien ſes beſongnes, amaſſa plus d'argent, & fit tant par grandes apparences, que ſes hoſtes eſtoient attirez à faire le voyage de Rome auec luy. Et enfin eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoient comme Roy. La reſſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'il E diſoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien connu, aſſeuroient par ſerment que c'eſtoit cettuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, ſe trouuerent de grand deſir qu'ils auoient de voir cét Alexandre, ſe haſtoient d'aller au deuant, & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car les Meliens (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il ſe fuſt bien douté de la tromperie de la reſſemblance, toutesfois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien connu Alexandre, afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi-toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il connut incontinent quelle difference il y auoit, & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il connut la fourbe. Toutesfois il fut fort ému de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie; mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos, & qu'il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches, qu'ils ne C ſeroient point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroient ſeparez: Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de cette fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif qui s'eſtoit aidé de la reſſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent: car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville, plus qu'Alexandre n'euſt fait s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe prit à rire quand il ouït ces bourdes, & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux galeres, pource qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps, mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Il iugea que les habitans de Melos eſtoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galants-cy.

B Et bien garder pour l'amour du deffunt.

a Aux antiquitez, Ioſephe dit que Celadus y fut auſſi trōpé, & que ce fut Auguſte meſme qui s'apperceut de la fraude, ayant cōſideré les mains du galant plus rudes que d'vn enfant de ſi bonne maiſon.

DE LA MORT D'ARCHELAVS.

CHAPITRE XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellemēt non ſeulement les Iuis, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufiéme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent des ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur; & finalement Archelaus fut chaſſé & banni, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule, & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adjourné pour

Antiq. liure 17. chap. 19.

demanda leur opinion, & quelle ſignification pouuoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui diſt que les épics ſignifioient les ans, & les bœufs les changemens de ce monde, dautant qu'en labourant la terre ils la retournoient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit veu d'épics en ſon ſonge, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que cette expoſition de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adjourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que fit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Cette Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de cettuy-cy dont nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a eſté dit. Puis fuſt mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Libie, qui mourut auſſi, & elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, ſe contentant en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut jetté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embraſé de ſon amour, que bien-toſt apres il repudia ſa femme Mariamné, & eſpouſa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libie; mais cela ne t'a pas ſuffi, & toute brûlante de deſir d'vn troiſiéme mary, tu retournes derechef à ma famille; & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne diſſimuleray point cét outrage que tu me fais, mais te rameneray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut recité ſon ſonge.

DE SIMON GALILEEN, ET DES trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.

CHAPITRE XII.

Antiq. liure 18. chap. 12.

APres donc que la juriſdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour eſtre gouuerneur, & cette authorité luy fut donnée par Ceſar iuſques à ſa mort. Comme donc ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas Galileen,

B

C

D

E

n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadduceens de la ſeconde, & puis il y a les Eſſeniens pour les troiſiémes; & ces dernieres menent vne vie fort illuſtre & inſigne. Ils ſont Iuifs de nation, & bien vnis enſemble d'vn amour mutuel, & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme des crimes, & eſtiment vne grande vertu de garder continence, ne ſuccomber & ne fléchir point ſous les cupiditez: pour cette raiſon ils negligent le mariage; mais quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont en bas âge & dociles, ils les reputent comme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons, non point qu'ils ſoient d'auis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain; mais pource qu'ils ſe gardent des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme qui garde la fidelité à ſon mary. Dauantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en ébahiſſent: car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction, il y en ait vn plus riche que l'autre, & ils ont fait cette ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité; de ſorte qu'é pas vn on ne void ny mépris ny pauureté, ny magnificence des richeſſes; mais les biens eſtans mélez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'vn ſeroit oinct, voire malgré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes polliſſures, pource qu'ils eſtiment beaucoup d'eſtre incurieux & nonchalant de ſon corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus d'habits blancs. Ils ont des prouiſeurs pour diſpenſer leurs biens communs, & chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, qu'ils éliſent d'entre tous par vn commun accord. Au reſte ils n'ont point de ville certaine, mais en chaque ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble; & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur épargnent rien de tout ce qu'ils ont; mais le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux-meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuement cõme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient que quand ils vont de-

accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer les vétemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon; ils ne changent point de robbes ny de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux; mais chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point, combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dont il a beſoin & neceſſité. Sur tout ils ſont religieux enuers Dieu: car deuant que le ſoleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane; mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du païs, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. Dauantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la frerie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion; eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoire comme dedans vn temple ſacré. Là pour quelque temps ils ſe tiennent en ſilence, iuſques à ce qu'vn boulanger vient qui aſſied tous les pains par ordre; & enfin le cuiſinier vient apporter à vn chacun ſon eſcuelle, ou il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela il y a là vn Sacrificateur qui prie & benit les viandes, & n'eſt permis à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu: car ils chantent loüange à Dieu, & à l'entrée de la table & à l'iſſuë, comme à celuy qui eſt diſtributeur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens comme des veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpres. Et puis retournans de la beſongne ils viennent ſoupper; & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, il les font ſeoir auec eux. Au reſte il ny a ny bruit ny tumulte dedans ce refectoire qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre; & le ſilence qu'ils font eſtans dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. La ſo-

Ils auoiēt ouze heures au iour, dont la premiere commençoit au point du matin. Parquoy cinq heures reuenoient à onze des nôtres, qui eſt l'heure à laquelle auſſi nous diſons communement.

de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, à ſçauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion: car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, de bailler des viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au reſte il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur colere, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils aiment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir, & ne ſort pas vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Ils fuyent tant qu'ils peuuent les juremens, comme s'ils eſtoient pires que les parjures: car ils ont cette opinion que celuy à qui on ne croit point, ſans que le nom Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquēt fort à étudier dans les écrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir chaque pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettēt pas du premier coup à leur communauté; mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne pitance telle qu'aux autres; ils luy donnent auſſi des brayes dont nous auons parlé, vne doloire, & vne robe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui ſeruent de purification, il n'eſt point encore admis à la table des autres pour manger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela qu'il y ait deux ans pour éprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue propre, lors enfin il eſt receu en la frerie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premieremēt qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, ny par commandement. Qu'il hayra tous les méchans, fera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs: car perſonne ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la

eſtre eminent, ny pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſujets. Il aimera touſiours la verité, & aura touſiours deſſein de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniuſtes, ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils jurent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autrement que comme il les auront appriſes. Qu'ils fuiront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chaſſent ceux qu'il ſurprennent & conuainquent de quelque crime; & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable: car quand quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt point permis de prendre ſa refection chez autruy; mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour cette raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien prés du dernier ſouſpir, & les ont receus à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit menez bien prés de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils diſputent ou connoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez; & ce que ceux-cy auront decreté demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence; en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf ny conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath; & non ſeulement ils font cuir leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath; mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vſtencile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre; &

B

C

D

ont vne longue robbe, dont ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent injure aux rayons que Dieu donne par le ſoleil, & font leurs affaires dedans cette foſſe, & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tirée. Cela ſe fait dans les lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et quoy que ce ſoit vne choſe naturelle aux hommes, ils ont couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par là leurs ordures eſtoient nettoyées. Au reſte ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuiure cét exercice de vie, & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent long-temps, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage, il ne font pas grand compte des aduerſitez, & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire ſ'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes: car alors ils paſſerent par les roües, par les feux, & par toutes ſortes de tourmens qui leur eſtoient propoſez, à ce qu'ils diſent quelque injure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffenduë; mais on n'a pû gagner cela ſur eux, & qui plus eſt iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux; iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; mais ils ſe ſouſrioient, & ſe mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mourroient conſtamment, comme eſperans de reuoir leurs ames: car ils auoient cette opinion ferme entr'eux, que les corps eſtoient corruptibles, & que leur maniere n'eſtoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etherée tres-ſubtile, eſtoiét enueloppées dedans les corps cõme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchées des liens de la chair, comme déliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe réjouïſſent incontinent, & ſont portées en haut. En quoy

E

ges, & ou il ne fait ny chaud ny froid; mais vn petit vent nommé zephyrus, qui ſouffle doucement de cette mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, ou regne touſiours l'hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon cette intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, qu'ils ont appellez heroës & demy-dieux; & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux enfers vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns eſtoient tourmentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Titius, eſtimans les ames dés leur commencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conuerſation de cette vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres cette vie, & l'impetuoſité des meſchans eſt retardée: car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſageſſe. Or entr'eux il y en a qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, eſtans nourris aux ſaintes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont écrit; & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers; mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à ſçauoir la ſucceſſion du genre humain; & diſent que ſi chacun vouloit adherer & ſuiure cette meſme opinion, le genre humain manqueroit tout incõtinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à éprouuer leur bonne diſpoſition; & ſi par vne continuelle purgation elles ſe mõſtrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme quand elle eſt enceinte, afin qu'ils monſtrent qu'ils obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine connoiſſance des ceremonies & ordonnances de la loy que les autres; & en premier lieu ils attribuent toutes choſes à la deſtinée & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grande part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer, tant y a qu'en chacun d'eux la predeſtination y aide. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles; mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps, & celles des meſchãs ſont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troiſiéme ordre des Sadduceens, qui nient cette deſtinée totalement, & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de cettuy-cy, ou de cettuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorées ou tourmentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils aiment la compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres; mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Il parle des Iſles fortunées qui sõt dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les cauetnes, eſtans ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, d'où on nous apporte les ſucres & autres choſes delicieuſes.

Les anciens comme Heſiode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iuſques à en faire vn paradis ſemblable à celuy des Mahometans.

DES VILLES QVE PHILIPPES & Herodes baſtirent.

CHAPITRE XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur; & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes baſtit vne ville auprés des ſources d'où ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il ap-

Antiq. liure 18. ch. 5.

eſtre eminent, ny pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſujets. Il aimera touſiours la verité, & aura touſiours deſſein de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniuſtes, ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit preſenter la mort B pour le contraindre à ce faire. Ils jurent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autrement que comme il les auront appriſes. Qu'ils fuiront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chaſſent ceux qu'il ſurprennent & conuainquent de quelque crime; & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable: car C quand quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt point permis de prendre ſa refection chez autruy; mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour cette raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien prés du dernier ſouſpir, & les ont receus à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit menez bien prés de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils D diſputent ou connoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez; & ce que ceux-cy auront decreté demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence; en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf ny conſentent. Chacun ſe donne E bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath; & non ſeulement ils font cuir leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath; mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vſtencile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre; &

ont vne longue robbe, dont ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent injure aux rayons que Dieu donne par le ſoleil, & font leurs affaires dedans cette foſſe, & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tirée. Cela ſe fait dans les lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et quoy que ce ſoit vne choſe naturelle aux hommes, ils ont couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par là leurs ordures eſtoient nettoyées. Au reſte ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuiure cét exercice de vie, & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent long-temps, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme le penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage, il ne font pas grand compte des aduerſitez, & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire ſ'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes: car alors ils paſſerent par les roües, par les feux, & par toutes ſortes de D tourmens qui leur eſtoient propoſez, à ce qu'ils diſent quelque injure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffenduë; mais on n'a pû gagner cela ſur eux, & qui plus eſt iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux; iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; mais ils ſe ſouſrioient, & ſe mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mourroient conſtamment, comme eſperans de reuoir leurs ames: car ils auoient cette opinion ferme entr'eux, que les corps eſtoient corE ruptibles, & que leur maniere n'eſtoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etherée tres-ſubtile, eſtoiét enuelopées dedans les corps cõme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchées des liens de la chair, comme déliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe réjouïſſent incontinent, & ſont portées en haut. En quoy

ges, & ou il ne fait ny chaud ny froid; mais vn petit vent nommé zephyrus, qui ſouffle doucement de cette mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, ou regne touſiours l'hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon cette intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, qu'ils ont appellez heroës & demy-dieux; & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux enfers vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns eſtoient tourmentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Titius, eſtimans les ames dés leur commencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conuerſation de cette vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres cette vie, & l'impetuoſité des meſchans eſt retardée: car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſageſſe. Or entr'eux il y en a qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, eſtans nourris aux ſaintes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont écrit; & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers; mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à ſçauoir la ſucceſſion du genre humain; & diſent que ſi chacun vouloit adherer & ſuiure cette meſme opinion, le genre humain manqueroit tout incõtinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à éprouuer leur bonne diſpoſition; & ſi par vne continuelle purgation elles ſe mõſtrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme quand elle eſt enceinte, afin qu'ils monſtrent qu'ils obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine connoiſſance des ceremonies & ordonnances de la loy que les autres; & en premier lieu ils attribuent toutes choſes à la deſtinée & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grande part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer, tant y a qu'en chacun d'eux la predeſtination y aide. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles; mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps, & celles des meſchãs ſont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troiſiéme ordre des Sadduceens, qui nient cette deſtinée totalement, & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de cettuy-cy, ou de cettuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorées ou tourmentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils aiment la compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres; mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Il parle des Iſles fortunées qui sõt dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les cauernes, eſtans ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, d'où on nous apporte les ſucres & autres choſes delicieuſes. Les anciens comme Heſiode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iuſques à en faire vn paradis ſemblable à celuy des Mahometans.

DES VILLES QVE PHILIPPES & Herodes baſtirent.

CHAPITRE XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur; & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes baſtit vne ville auprés des ſources d'où ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il ap-

Antiq. liure 18. ch. 5.

outre cela ils desiroient tous estre en liberté, & hors de la subjettion d'autruy ; ils vouloient l'vn des deux, ou estre gouuernez sous vn Magistrat & Seigneur Romain, où s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit sur l'aide & faueur de Sabinus, qui auoit écrit des lettres à l'Empereur, par lesquelles il accusoit Archelaus, & loüoit Antipas. Ainsi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accusations par ordre ; & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de toutes ses actions écrits au long, auec le cachet de feu son pere le Roy Herodes, & les comptes de son administration. L'Empereur ayant premedité à part soy ce qui se pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & consideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui étoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en conseil les plus grands de Rome ; en ce conseil & assemblée, il fit pour la premiere entrée d'hõneur asseoir Cajus fils d'Agrippa & de sa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour son fils, & ainsi il donna congé aux parties de plaider leur cause. Antipater donc fils de Salomé, qui estoit le plus vehement orateur de tous les aduersaires d'Archelaus, commença à proposer l'accusatiõ, blasmant Archelaus comme s'il eust debatu du Royaume seulement par paroles ; dautant que quant au fait, déja dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Cesar de vaines mocqueries, le jugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la succession. Car apres la mort de son pere Herodes il en auoit suborné quelques-vns pour se faire mettre le diadéme sur la teste ; il s'estoit assis en vn throne d'or à la façon d'vn Roy ; il auoit en partie changé les estats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à son Roy, il auoit absous ceux que son pere auoit fait constituer prisonniers, qui estoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choses, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, dont il auoit rauy pour soy le corps, en sorte qu'il montroit bien qu'il ne faisoit Cesar seigneur que des paroles, & non point de fait. De plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de son pere, ce n'estoit qu'vne feintise ; de iour il monstroit vne face triste, mais quand la nuit estoit venuë, il l'employoit aux yurongne-

B C D E

sçauoir que grand nombre de gens auoient esté tuez à l'entour du Temple. Il remonstroit qu'ils estoient bien venus pour solemniser la feste, & pour presenter leurs oblations & sacrifices, mais eux-mesmes auoient esté tuez cruellemẽt au lieu des bestes qu'ils estoient venu offrir & immoler ; & que dedans le Temple mesme il y auoit eu si grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eust esté faite par les estrangers, & la bataille liurée il n'en eusse pû faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne, non pas mesme de l'esperance du Royaume, sinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'esprit plus malade que le corps : & ne sçachant lequel il ordonneroit pour successeur en son dernier testament ; veu mesme qu'il n'auoit rien en quoy il peust rejetter celuy qu'il auoit ordonné successeur en son premier testament, qu'il auoit fait ayant le corps bien sain & l'entendement bien rassis. Et encore qu'on dise que la volonté de celuy qui est abatu de maladie doiue estre estimée plus stable ; neantmoins Archelaus s'estoit priué soy-mesme de la dignité Royale pour l'auoir violée en plusieurs sortes contre les loix & ordonnances : car quel se monstreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Cesar, veu qu'il auoit tué vn si grand nombre de gens auant que d'y paruenir ? Antipater proposa beaucoup de choses tendantes à cette fin, & sur chaque crime & article il produisoit beaucoup de tesmoins de ceux qui étoient là presens & assistans. Sur ce Nicolas qui estoit là pour deffendre la cause d'Archelaus, se leua : Et auant toutes choses il voulut bien remonstrer, qu'il ne se pouuoit que ce carnage ne se fist : car ceux de la mort desquels on faisoit Archelaus coulpable, estoient ennemis non seulement du Royaume, mais aussi du juge mesme, à sçauoir de l'Empereur Cesar ; & quant aux autres crimes, il monstra que les aduersaires mesmes en auoient donné le conseil. Dauantage il requeroit que le second testament demeurast stable & ferme pour cette raison, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du successeur : car celuy qui s'estoit monstré sage iusques-là qu'il auoit resigné sa puissance au souuerain seigneur, n'auoit point failly en jugeant qui seroit heritier, mais il l'auoit éleu & ordonné d'vn sens rassis, n'ayant point ignoré par qui l'heritier deuoit estre constitué. Apres que Nicolas eut mis fin à

son

pour lors; mais pour ce iour-là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à part soy des choses qui estoient venuës à sa connoissance, à sçauoir, si vn de ceux qui estoient compris au testament, deuoit estre ordonné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuée à toute la famille: car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoin d'aide.

DV COMBAT ENTRE LES IVIFS & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hierusalem.

CHAPITRE. V.

Antiq. liure 17. chap. 14.

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce subjet, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie, par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party, & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la sedition. Il sembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arresteroit point, ce qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec soy de Syrie, & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple de nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant forcer les gardes à luy liurer les fortereſſes, tantost en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez, mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, dont apres les auoir armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruées entre les Iuifs, appellée Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine, pource qu'apres sept fois sept iours, commençant du iour de Pasques, qui sont quarante-neuf, le cinquantiéme suiuant elle est celebrée. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solemnité du iour ny pour faire honneur à la feste, mais par indignation. Ainsi il y eut vne multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la region qui est outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudée estoient en plus trionnal du Temple, l'autre du costé de Midy vers les lices de l'Hippodrome, la troisiéme vers Occident auprés du palais royal, & tenoient les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de cette grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la fortereſſe ou citadelle, qui est appellée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaëlus frere d'Herodes, qui auoit esté tué par les Parthes. De là il faisoit signe aux legionaires de se ietter sur les ennemis: car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur qui il estoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïssance à son commandement, se ietterent auec impetuosité dedans le temple, & là ils combattirent rudement contre les Iuifs; & durant que ceux qui estoient dessus ne faisoient pas semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'enhaut des fléches contre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs, & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas deffendre, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappoient de prés. Toutesfois combien qu'ils fussent pressez de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'vn ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisis de la flamme, les vns en furent estouffez, les autres se voulans sauuer, se iettoient du haut en bas, & étoient tuez par les ennemis, les autres reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour se venir ietter sur les Romains étonnez de peur, estoient vaincus facilement, iusques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou esquartez de frayeur; ceux qui deffendoient le threſor sacré l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talens; le reste qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, &

outtre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté,& hors de la ſubjettion d'autruy ; ils vouloient l'vn des deux , ou eſtre gouuernez ſous vn Magiſtrat & Seigneur Romain , où s'ils ne pouuoient impetrer cela , auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit ſur l'aide & faueur de Sabinus, qui auoit écrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus , & loüoit Antipas. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle , donnerent à l'Empereur les accuſations par ordre ; & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de toutes ſes actions écrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes , & les comptes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie , & conſideré la grandeur des reuenus , & la famille d'Herodes qui étoit fort ample , & leu les lettres de Varus & de Sabinus , il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome ; en ce conſeil & aſſemblée, il fit pour la premiere entrée d'hõneur aſſeoir Cajus fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour ſon fils, & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé , qui eſtoit le plus vehement orateur de tous les aduerſaires d'Archelaus , commença à propoſer l'accuſatiõ, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles ; dautant que quant au fait, déja dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines mocqueries , le jugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné quelques-vns pour ſe faire mettre le diadéme ſur la teſte ; il s'eſtoit aſſis en vn thrône d'or à la façon d'vn Roy ; il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy , il auoit abſous ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choſes , maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur , dont il auoit rauy pour ſoy le corps , en ſorte qu'il montroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que des paroles , & non point de fait. De plus il luy reprochoit que tout le deüil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe ; de iour il monſtroit vne face triſte , mais quand la nuit eſtoit venuë , il l'employoit aux yurongne-

B

C

D

E

ſçauoir que grand nombre de gens auoient eſté tuez à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſolemniſer la feſte , & pour preſenter leurs oblations & ſacrifices, mais eux-meſmes auoient eſté tuez cruellemẽt au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler ; & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts , que quand la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrangers, & la bataille liurée il n'en euſſe pû faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne, non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement , ayant l'eſprit plus malade que le corps : & ne ſçachant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament ; veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt rejetter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, qu'il auoit fait ayant le corps bien ſain & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abatu de maladie doiue eſtre eſtimée plus ſtable ; neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances : car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit tué vn ſi grand nombre de gens auant que d'y paruenir ? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à cette fin , & ſur chaque crime & article il produiſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui étoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus , ſe leua : Et auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer , qu'il ne ſe pouuoit que ce carnage ne ſe fiſt : car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoient ennemis non ſeulement du Royaume , mais auſſi du juge meſme , à ſçauoir de l'Empereur Ceſar ; & quant aux autres crimes , il monſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour cette raiſon , que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur : car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques-là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en jugeant qui ſeroit heritier , mais il l'auoit éleu & ordonné d'vn ſens raſſis , n'ayant point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à

ſon

pour lors; mais pour ce iour-là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à part soy des choses qui estoient venuës à sa connoissance, à sçauoir, si vn de ceux qui estoient compris au testament, deuoit estre ordonné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuée à toute la famille: car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoin d'aide.

DV COMBAT ENTRE LES IVIFS & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hierusalem.

CHAPITRE. V.

Antiq. liure 17. chap. 14.

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce subjet, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie, par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party, & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la sedition. Il sembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arresteroit point, ce qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec soy de Syrie, & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple de nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant forcer les gardes à luy liurer les fortereſſes, tantost en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez, mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, dont apres les auoir armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruées entre les Iuifs, appellée Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine, pource qu'apres sept fois sept iours, commençant du iour de Pasques, qui sont quarante-neuf, le cinquantiéme suiuant elle est celebrée. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solemnité du iour ny pour faire honneur à la feste, mais par indignation. Ainsi il y eut vne multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la region qui est outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudée estoient en plus trionnal du Temple, l'autre du costé de Midy vers les lices de l'Hippodrome, la troisiéme vers Occident auprés du palais royal, & tenoient les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de cette grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la fortereſſe ou citadelle, qui est appellée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaël frere d'Herodes, qui auoit esté tué par les Parthes. De là il faisoit signe aux legionaires de se ietter sur les ennemis: car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur qui il estoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïssance à son commandement, se ietterent auec impetuosité dedans le temple, & là ils combattirent rudement contre les Iuifs; & durant que ceux qui estoient dessus ne faisoient pas semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'enhaut des fléches contre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs, & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas deffendre, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappoient de prés. Toutesfois combien qu'ils fussent pressez de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'vn ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisis de la flamme, les vns en furent estouffez, les autres se voulans sauuer, se iettoient du haut en bas, & étoient tuez par les ennemis, les autres reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour se venir ietter sur les Romains étonnez de peur, estoient vaincus facilement, iusques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou esquartez de frayeur; ceux qui deffendoient le threſor sacré l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talens; le reste qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, &

y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien-toſt, promettant auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires ſain & ſauf, s'il vouloit quitter la place. Il eſtoit venu à leur ſecours pluſieurs gens du Roy qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus genereux eſtoient trois mille hommes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient forts prudens; & quand encore ils n'euſſent point eu des gens ſous eux pour leur obeïr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege, & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient bien toſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus eût bien voulu eſtre hors de là, mais il ne ſe pouuoit fier à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn attrait pour l'attraper, & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais.

DE CEVX QVI S'ELEVERENT en Iudée, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAPITRE VI.

OR en ce meſme temps en pluſieurs lieux de Iudée, il y auoit diuers tumultes & émotions, & le temps auoit incité pluſieurs perſonnes à la conuoitiſe de regner. Car deux mille hommes des vieux ſoldats qui auoient combattu ſous le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumée, leſquels eſtoient en bon équipage, & faiſoient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'éloignant point de ſes forteresſes, & ne voulant combattre en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigands, qu'Herodes auoit pris auparauant, qui gaſtoit pour lors tout le pays. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens, & apres auoir rompu les lieux où eſtoient les harnois de guerre du Roy, il en équippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoient deſireux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nommé Simon, qui ſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy que de ainſi le feu par tout, & n'euſt pas failly de brûler toutes les maiſons où il y eût eu quelque apparẽce de beauté, ſi Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy ne ſe fuſt hâté pour luy venir au deuant, menant auec ſoy les plus hardis ſoldats de Sebaſté, & quelques archers de la region de Thracon. Grand nombre de gens de pied furent tuez en la bataille; mais Simon fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. De plus, il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité royale, & ſa force corporelle & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit à vne ſi folle eſperance; dauantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillans & hardis que luy, & s'aidoit d'vn chacun d'eux comme de ducs ou capitaines, dont chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſous ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importance; en ce temps-là auſſi il ſe fit mettre le diadéme royal ſur la teſte. Et aſſez long-temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer principalement les Romains & les gens du Roy, & meſme il ne luy échappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent auprés d'Ammaus, portans des bleds & harnois à la legion. Et en cette rencontre ils tuerent à grands coups de fléches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe; le reſte de toute cette bande Romaine eſtoit en ſemblable danger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque tẽps faiſans la guerre, tant contre les eſtrangers que contre les habitans du pays, enfin trois de ces cinq freres furent pris, l'aiſné par Archelaus, & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatriéme fit cõpoſition auec Archelaus, &

VARVS SVRVIENT, ET PACIfiant les troubles fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs.

CHAPITRE VII.

Antiq. liure 17. chap. 16.

APres que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deffaite, il s'auança pour leur bailler ſecours : Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Rois & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Beritiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi Roy des Arabes, pour la haine qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre de gens, tant de pied que de cheual. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, Varus en enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſous la conduite du fils de Cajus ſon amy, qui apres qu'il fut là arriué, mit en fuite ceux contre qui il eſtoit allé, & apres auoir pris la ville de Séphoris par force, il la brûla & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie ; mais il ne voulut point faire de mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot auec les autres. Quand il eut aſſis ſon camp auprés d'vn village nommé Arun, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemée, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, qui auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez, où tout eſtoit plein de meurtre & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut brûlée par l'ordre de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient eſté là tuez, & les habitans furent mis en fuite. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem, & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en déroute, les vns s'enfuyoient à trauers les champs, & ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, rejettans la faute ſur les autres & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoient fait aucun bruit ; mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit été de receuoir le peuple, & que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germe de couſtume. Quant à Sabinus, il ne pût endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus, qui fut cauſe que deſia auparauant il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuïr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'épandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, que ſeulement il fit mettre en priſon ; mais quant à ceux qui eſtoient fort coupables, il en fit crucifier prés de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, dautant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline, & ne combattoient point comme ceux qui donnoient ſecours, mais comme gens qui ſuiuent leur appetit débordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu en haine d'Herodes. Pour ce eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire ; mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procez. Ceſar en puniſt quelques-vns qui eſtoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy : car il y en auoit en cette troupe qui eſtoient de la race d'Herodes, & quant aux autres il leur fit grace. Apres que Varus eut mis vn tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa cette meſme legion qui y auoit eſté deſia en garniſon, & puis s'en retourna en Antioche.

LES IVIFS ENVOYERENT VERS Ceſar des Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt émeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y étoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de conte fait ; mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au

Archelaus auſſi s'y trouua auec ſes amis. Et les amis des parens étoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient ; d'autre-part ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philippes frere d'Archelaus que Varus auoit enuoyé deuant pour deux cauſes ; premierement, afin qu'il aidaſt à Archelaus; B ſecondement ; quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commãda aux accuſateurs de declarer ce qu'Herodes auoit fait contre les loix. En premier lieu ils diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tiran. Puis combien qu'il en fuſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie : car non ſeulement il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubjets ; mais oſté toute la ſubſtance qui C eſtoit dans les villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du païs, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le païs remply d'vne telle iniuſtice, que ſous le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de deffaites & calamitez, que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babilone, ſous le regne de Xerxes. Toutesfois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter D en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, ayant ſans aucune difficulté reconnu pour Roy Archelaus fils d'vn tiran, apres la mort de ſon pere porté le deüil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne l'eſtimaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne luy reſſembloit en cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens ; & E pource qu'il en a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpée, prians les Romains d'eſtimer le reſte des Iuifs digne de miſeri-

ioint aux limites & bornes de Syrie, & fiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernée par des juges Romains, que par ce moyen on pourroit connoiſtre que les Iuifs que maintenant on eſtime ſeditieux, ſçauent bien obeïr à des gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu reſpondit aux crimes & blaſmes qui eſtoient impoſez aux Rois, puis il vint à reprendre cette nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeïr aux Rois, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

DE LA DIVISION DV ROYAVME en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAPITRE. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes, l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region qui eſt outre le Iourdain eſcheut à Antipas auec toute la Galilée, & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talens. Philippes eut en ſon partage Thracon, Auranite, Batanée & quelques portions de la maiſon de Zeno auprés de Iamnia, & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui eſtoit allegée de la quatriéme partie des tributs, à cauſe qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adjoûtées à ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalé. Mais l'Empereur retrancha de ſon Royaume, Gaza, Gedara, & Ioppé, qui eſtoient de la region Grecque, & les joignit à la Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit à 400. talens. Et outre les choſes qu'Herodes ãuoit donné à ſa ſœur Salomé par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy don-

auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pourueoir à deux de ſes filles qui eſtoient encores petites, & donna à chacune cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talẽs, exceptez quelques petits joyaux de peu d'eſtime, qu'il voulut B bien garder pour l'amour du deffunt.

D'VN FAVX ALEXANDRE, ET de la façon dont il fut découuert.

CHAPITRE X.

EN ce temps-là il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes qu'il auoit C fait mourir, à ſçauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit ce meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que la fourbe ne ſeroit point reconnuë. Or pour jouër ce roole, il auoit vn compagnon qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit tres-bien tout ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin gallant, aſſeuroit par tout que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps D ſemblables en leur place. Bref il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete; & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, ou il fit bien ſes beſongnes, amaſſa plus d'argent, & fit tant par grandes apparences, que ſes hoſtes eſtoient attirez à faire le voyage de Rome auec luy. Et enfin eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoient comme Roy. La reſſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'il E diſoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien connu, aſſeuroient par ſerment que c'eſtoit cettuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, ſe trouuerent de grand deſir qu'ils auoient de voir cét Alexandre, ſe haſtoient d'aller au deuant, & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car les Meliens dre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il ſe fuſt bien douté de la tromperie de la reſſemblance, toutesfois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien connu Alexandre, afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi-toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il connut incontinent quelle difference il y auoit, & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il connut la fourbe. Toutesfois il fut fort ému de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie; mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos, & qu'il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches, qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroient ſeparez: Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de cette fraude. Ce qu'il promit de faire; & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif qui s'eſtoit aidé de la reſſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent: car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville, plus qu'Alexandre n'euſt fait s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe prit à rire quand il ouït ces bourdes, & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux galeres, pource qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps, mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Il iugea que les habitans de Melos étoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galants-cy.

* Aux antiquitez, Ioſephe dit que Celadus y fut auſſi trõpé, & que ce fut Auguſte meſme qui s'apperceut de la fraude, ayant cõſideré les mains du galant plus rudes que d'vn enfant de ſi bonne maiſon.

DE LA MORT D'ARCHELAVS.

CHAPITRE XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellemẽt non ſeulement les Iuis, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufiéme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent des ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur; & finalement Archelaus fut chaſſé & banni, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule, & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adjourné pour

Antiq. liure 17. chap. 19.

ges, & des Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle signification pouuoit auoir ce songe. Apres qu'vn chacun eut dit sa ratelée, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dist que les épics signifioient les ans, & les bœufs les changemens de ce monde, dautant qu'en labourant la terre ils la retournoient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit veu d'épics en son songe, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que cette exposition de son songe luy fut donnée, il fut adjourné pour deffendre sa cause deuant Auguste. Il m'a semblé aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Cette Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui estoit frere de cettuy-cy dont nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a esté dit. Puis fust mariée en secondes nopces à Iuba Roy de Libie, qui mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, se contentant en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut jetté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que bien-tost apres il repudia sa femme Mariamné, & espousa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn songe, qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libie; mais cela ne t'a pas suffi, & toute brûlante de desir d'vn troisiéme mary, tu retournes derechef à ma famille; & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point cét outrage que tu me fais, mais te rameneray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut recité son songe.

DE SIMON GALILEEN, ET DES trois sectes qui sont entre les Iuifs.

CHAPITRE XII.

Antiq. liure 18. chap. 12.

APres donc que la jurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour estre gouuerneur, & cette authorité luy fut donnée par Cesar iusques à sa mort. Comme donc ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas Galileen, Iudas estoit docteur de secte particuliere, n'ayant rien de semblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois sortes de Philosophie. Les Pharisiens font profession de l'vne, les Sadduceens de la seconde, & puis il y a les Esseniens pour les troisiémes; & ces dernieres menent vne vie fort illustre & insigne. Ils sont Iuifs de nation, & bien vnis ensemble d'vn amour mutuel, & par dessus tous autres fuyent les voluptez comme des crimes, & estiment vne grande vertu de garder continence, ne succomber & ne fléchir point sous les cupiditez: pour cette raison ils negligent le mariage; mais quand on leur baille des enfans pour les instruire, cependant qu'ils sont en bas âge & dociles, ils les reputent comme parens, & se monstrent fort diligens à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons, non point qu'ils soient d'auis qu'on abolisse les mariages, ou qu'on destruise du tout la succession du genre humain; mais pource qu'ils se gardent des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme qui garde la fidelité à son mary. Dauantage ils ont les richesses en mespris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en ébahissent: car on ne trouuera point qu'en toute leur secte & faction, il y en ait vn plus riche que l'autre, & ils ont fait cette ordonnance entr'eux, que quiconque voudra estre de leur religion, il doit faire ses biens communs à tous les autres de la fraternité; de sorte qu'ẽ pas vn on ne void ny mépris ny pauureté, ny magnificence des richesses; mais les biens estans mélez ensemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'vn seroit oinct, voire malgré soy, il doit purifier son corps de toutes ses pollissures, pource qu'ils estiment beaucoup d'estre incurieux & nonchalant de son corps, pourueu qu'ils soient vestus d'habits blancs. Ils ont des prouiseurs pour dispenser leurs biens communs, & chacun d'eux est pour faire toutes choses, qu'ils élisent d'entre tous par vn commun accord. Au reste ils n'ont point de ville certaine, mais en chaque ville il y en a plusieurs faisans leur residence ensemble; & quand aucuns de leurs sectes les viennent voir, ils ne leur épargnent rien de tout ce qu'ils ont; mais le presentent comme leur bien propre. Bref, ceux-mesmes qu'ils ne virent iamais, y entrent aussi priuement cõme si iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient que quand ils vont de-

accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer les vétemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon; ils ne changent point de robbes ny de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux; mais chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point, combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dont il a beſoin & neceſſité. Sur tout ils ſont religieux enuers Dieu: car deuant que le ſoleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane; mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du païs, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. Dauantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la frerie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion; eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoire comme dedans vn temple ſacré. Là pour quelque temps ils ſe tiennent en ſilence, iuſques à ce qu'vn boulanger vient qui aſſied tous les pains par ordre; & enfin le cuiſinier vient apporter à vn chacun ſon eſcuelle, ou il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela il y a là vn Sacrificateur qui prie & benit les viandes, & n'eſt permis à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu: car ils chantent loüange à Dieu, & à l'entrée de la table & à l'iſſuë, comme à celuy qui eſt diſtributeur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens comme des veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpres. Et puis retournans de la beſongne ils viennent ſoupper; & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, il les font ſeoir auec eux. Au reſte il ny a ny bruit ny tumulte dedans ce refectoire qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre; & le ſilence qu'ils font eſtans dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. La ſo-

« Ils auoiēt douze heures au iour, dont la premiere commençoit au point du matin. Parquoy cinq heures reuenoient à onze des nôtres, qui eſt l'heure à laquelle auſſi nous diſnons communement.

de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, à ſçauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion: car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoin, de bailler des viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au reſte il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur colere, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils aiment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir, & ne ſort pas vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Ils fuyent tant qu'ils peuuent les juremens, comme s'ils eſtoient pires que les parjures: car ils ont cette opinion que celuy à qui on ne croit point, ſans que le nom Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquēt fort à étudier dans les écrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir chaque pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettēt pas du premier coup à leur communauté; mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne pitance telle qu'aux autres; ils luy donnent auſſi des brayes dont nous auons parlé, vne doloire, & vne robe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui ſeruent de purification, il n'eſt point encore admis à la table des autres pour manger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela qu'il y ait deux ans pour éprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue propre, lors enfin il eſt receu en la frerie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premieremēt qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, ny par commandement. Qu'il hayra tous les méchans, fera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs: car perſonne ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la

eſtre eminent, ny pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſujets. Il aimera touſiours la verité, & aura touſiours deſſein de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniuſtes, ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit preſenter la mort B pour le contraindre à ce faire. Ils jurent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autrement que comme il les auront appriſes. Qu'ils fuiront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chaſſent ceux qu'il ſurprennent & conuainquent de quelque crime; & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable: car C quand quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt point permis de prendre ſa refection chez autruy; mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour cette raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien prés du dernier ſouſpir, & les ont receus à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit menez bien prés de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils D diſputent ou connoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez; & ce que ceux-cy auront decreté demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence; en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf ny conſentent. Chacun ſe donne E bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath; & non ſeulement ils font cuir leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath; mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vſtencile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre; & ont vne longue robbe, dont ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent injure aux rayons que Dieu donne par le ſoleil, & font leurs affaires dedans cette foſſe, & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tirée. Cela ſe fait dans les lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et quoy que ce ſoit vne choſe naturelle aux hommes, ils ont couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par là leurs ordures eſtoient nettoyées. Au reſte ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuiure cét exercice de vie, & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent long-temps, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage, il ne font pas grand compte des aduerſitez, & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire ſ'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes: car alors ils paſſerent par les roües, par les feux, & par toutes ſortes de D tourmens qui leur eſtoient propoſez, à ce qu'ils diſent quelque injure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffenduë; mais on n'a pû gagner cela ſur eux, & qui plus eſt iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux; iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens; mais ils ſe ſouſrioient, & ſe mocquoient de ceux qui les tourmentoient, & mourroient conſtamment, comme eſperans de reuoir leurs ames: car ils auoient cette opinion ferme entr'eux, que les corps eſtoient corE ruptibles, & que leur maniere n'eſtoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etherée tres-ſubtile, eſtoiét enueloppées dedans les corps cõme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchées des liens de la chair, comme déliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe réjouïſſent incontinent, & ſont portées en haut. En quoy

ges, & ou il ne fait ny chaud ny froid; mais vn petit vent nommé zephyrus, qui ſouffle doucement de cette mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, ou regne touſiours l'hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon cette intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, qu'ils ont appellez heroës & demy-dieux; & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux enfers vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns eſtoient tourmentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Titius, eſtimans les ames dés leur commencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conuerſation de cette vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres cette vie, & l'impetuoſité des meſchans eſt retardée: car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſageſſe. Or entr'eux il y en a qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir; eſtans nourris aux ſaintes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont écrit; & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers; mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à ſçauoir la ſucceſſion du genre humain; & diſent que ſi chacun vouloit adherer & ſuiure cette meſme opinion, le genre humain manqueroit tout incõtinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à éprouuer leur bonne diſpoſition; & ſi par vne continuelle purgation elles ſe mõſtrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme quand elle eſt enceinte, afin qu'ils monſtrent qu'ils obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils ſont profeſſion d'auoir vne plus certaine connoiſſance des ceremonies & ordonnances de la loy que les autres; & en premier lieu ils attribuent toutes choſes à la deſtinée & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grande part il eſt en la puiſſance des hõmes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer, tant y a qu'en chacun d'eux la predeſtination y aide. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles; mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps, & celles des meſchãs ſont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troiſiéme ordre des Sadduceens, qui nient cette deſtinée totalement, & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de cettuy-cy, ou de cettuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorées ou tourmentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils aiment la compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres; mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Il parle des Iſles fortunées qui sõt dans la mer Atlantique, & s'appellent auiourd'huy les cauernes, eſtans ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, d'où on nous apporte les ſucres & autres choſes delicieuſes. Les anciens comme Heſiode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iuſques à en faire vn paradis ſemblable à celuy des Mahometans.

DES VILLES QVE PHILIPPES & Herodes baſtirent.

CHAPITRE XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur; & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes baſtit vne ville auprés des ſources d'où ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il ap-

Antiq. liure 18. ch. 5.

ma Iuliade, du nom de la meſme Iulia.

DV GOVVERNEMENT de Pilate.

CHAPITRE XIV.

Antiq. liure 18. chap. 5.

EN ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour gouuerneur, qui apres auoir pris poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuit en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur apportées à couuert, qui ſont appellées enſeignes. Ce qui ſuſcita trois iours apres vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs: car ceux qui eſtoient là furent eſtonnez, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix deſia profanées; pource qu'il n'eſt pas permis de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs vinrent en grandes troupes, oyans le bruit & les plaintes des habitans de Hieruſalem. Ils s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affection que ces images fuſſent oſtées de Hieruſalem, & que les droits du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut point ouïr leur ſupplication, & pourtant ils ſe ietterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & furent là cinq iours & cinq nuits continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet cette multitude de Iuifs, comme ayant deliberé de leur donner reponſe; mais il y eut là tout incontinent vne bande de ſoldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerẽt les Iuifs, & ayans le ſigne ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs, qui voyans cette apparence non eſperée de choſes épouuantables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar; & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de dégainer leur eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterent par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aimoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & tuez, que de voir profaner les loix. Alors Pilate s'étonnant du zele que ce peuple auoit à la loy, commanda que ces ſtatuës & images fuſſent oſtées incontinent de Hieruſalem. Apres cela il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, qu'ils appellent Corbane, Pilate commanda qu'il fuſt dé-

B

meſme ils enuironnerent auec grands cris le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour cette raiſon il auoit meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, qui portoient ſur leurs armes des robes à la façon des autres, & leur commanda de ne mettre point la main aux épées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris & menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus. Quelques-vns moururent des coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoient eſté tuez.

C

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus.

CHAPITRE XV.

EN ce temps-là l'accuſateur du Tetrarche Herodes, à ſçauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, qu'Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere; mais voyant que l'Empereur ne tenoit pas grand compte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire connoiſtre aux plus grands, & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Cajus fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy fit vn banquet ſomptueux pour acquerir ſa grace, & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement que Tibere mourut bien-toſt, & qu'il peuſt voir Cajus Empereur. Quelqu'vn de ſes ſeruiteurs rapporta cette parole à Tibere, qui à cette cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier, & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande faſcherie, iuſques à la mort de Tibere, qui tint l'Empire vingt-deux ans ſix mois & trois iours.

D

E

AGRIPPA ACCVSE HERODES & le fait bannir.

CHAPITRE XVI.

OR apres ſa mort, Cajus ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & au lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité royale, Herodes Tetrar-

Antiq. liure 18. ch. 16

grande dignité, ne venoit d'ailleurs, sinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur: car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny authorité ny estat, comment au pris feroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il estoit desia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles s'en alla vers Cajus, qui pour son auarice le condamna de s'enfuïr en Espagne: car Agrippa son accusateur l'auoit suiuy, à qui l'Empereur Cajus donna aussi la Tetrarchie d'Herodes. Et ainsi Herodes mourut estant banny en Espagne, & ayant sa femme pour compagne de son exil.

DE L'ORGVEIL DE CAIVS ET du gouuerneur Petronius.

CHAPITRE XVII.

Antiq. liure 18. chap. 15.

CEt Empereur Cajus abusa tellement de sa fortune, & auec vn tel orgueil qu'il s'estimoit estre Dieu, & vouloit qu'on l'appellast ainsi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de son païs. Et encore il estendit son impieté iusques en Iudée, où enfin il enuoya Petronius auec vne armée en Hierusalem, luy commandant de faire mettre ses images au Temple; & si les Iuifs refusoient de les receuoir, qu'il mist à mort ceux qui y contrediroient, & mener en captiuité le reste du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement. Cependant Petronius vint auec trois legions d'Antioche en Iudée, & auec grand nombre de ceux qui luy estoient venus au secours de Syrie. Il y auoit cependant des Iuifs qui ne croyoient point au bruit qui couroit que la guerre estoit bien prochaine. Il y auoit aussi d'autres qui y adiousteient foy, nonobstant ils ne pouuoient songer aucun moyen pour y resister. Au reste tout en vn instant tous les Iuifs furent saisis de frayeur: car l'armée étoit desia venuë iusques en Ptolomaïde, qui est vne ville du païs de Galilée, sur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnée de montagnes, à soixante stades, du costé d'Orient elle a le mont de Galilée, du costé de Midy le mont Carmel distant de six vingt stades, du costé de Septemtrion vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent l'eschelle des Tyriens, & cette montagne est distante de cent stades. A deux stades loin de cette ville passe vne riuiere qu'on appelle Beleus, qui est vne petite me verre, dont ayant rempli plusieurs naui-
res ou bateaux, que l'on fait là venir ensemble; la place mesme ou on a puisé ce sable, se remplit tout incontinent: car on diroit que les vents font cecy tout à propos, à sçauoir qu'ils font descendre ce sable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, qui est fait commun, & quand il est ainsi jetté dedans le lieu du metail, il se conuertit en cristal. Et cecy me semble bien plus admirable, que le sable qui est desia conuerty en verre, en quelque partie qu'il soit ietté sur le bord de cette place, retourne derechef en sa premiere nature, & deuient pur sable comme auparauant. Voila donc quelle est la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'assemblerent en la campagne ou Ptolemaïde est située, & supplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fussent gardées, puis aussi qu'ils fussent maintenus en leur estat. Petronius fut fléchy pour la multitude de ceux qui le supplioient, & pour le grand nombre des requestes qui luy estoient faites. Et pourtant il laissa son armée & les images en Ptolomaïde; mais passant outre, marcha en Galilée, où il fit assembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade, & là commença à leur remonstrer quelle estoit la force de l'armée Romaine, & quelles estoient les menaces de Cesar, adioustant à cela que la supplication des Iuifs estoit outrageuse, toutes les autres nations rendans obeïssance à l'Empire Romain, ayant erigé par toutes leurs villes les images de Cesar, & mises au rang des autres dieux, & qu'il n'y auoit qu'eux qui refusassent de ce faire, ce qui estoit quasi se reuolter contre l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppositе la loy, & les obseruations de leurs peres & de leur pays, & qu'il ne leur estoit point permis d'appoſer en lieu que ce fust, non pas mesme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non seulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fust de toute la region. Petronius répondit qu'il estoit obligé de mesme, de garder les ordres de son seigneur. Si ie vous espargne, adjoustoit-il, ie seray puny à bon droit. Et quand ie manqueray à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne manquera pas à vous venir combattre: car ie suis contraint aussi bien que vous d'accomplir ce qui est commandé. Sur cela tous d'vne voix se prirent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que

crifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il falluſt mettre ſes images au Temple, il faudroit auſſi que toute la nation des Iuifs fut premierement immolée, & qu'eux, leurs femmes & leurs enfans eſtoient tous preſts de bailler leurs gorges à coupper, à ceux qui les voudroient tuer. Petronius voyãt cela fut émeu de compaſſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn ſi grãd peuple amaſſé preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela il s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il l'exhortoit, comme luy donnant conſeil, quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & agrandiſſans les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité ou il eſtoit, comme contraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceuſt dire, il ne les pouuoit fléchir. Mais voyãt que la ſaiſon de ſemer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des ſemences, & il y auoit deſia prés de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) enfin il les appella tous, & leur dit qu'il vouloit entreprẽdre vne choſe qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Où i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aidant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous, où quand ie le verray du tout reſolu à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grande multitude. En cette ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouluſt conduire. Il fit venir ſon armée de Ptolomaïde & s'en retourna en Antioche, & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quelle équipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en cõmun, & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre éconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire là prouince & tous les habitans, qu'ils auoient deliberé de garder la loy du païs, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnances. La réponſe que Cajus fit à ces lettres fut épouuantable: car il menaçoit de faire mourir Petronius, dautant qu'il s'étoit montré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint que les porteurs de ces lettres furent

tronius receut les lettres de la mort de Ceſar, vingt-ſept iours auant que ceux-là fuſſent arriuez, qui apportoient les lettres de mortelles menaces contre luy.

DE L'EMPIRE DE CLAVDIVS, & du regne d'Agrippa.

CHAPITRE XVIII.

CAjus donc ayant eſté tué par trahiſon, apres auoir regné trois ans & huit mois, Claudius fut tiré à l'Empire par la force & violence des gendarmes qui eſtoient à Rome. Mais le Senat par ordonnance des conſuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senat cependant s'aſſembloit au Capitole, à cauſe de la precedente inhumanité de Cajus, decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire ſous le gouuernement des principaux, comme il auoit eſté, ou bien qu'on choiſiſt par cõmuns ſuffrages quelqu'vn qui fuſt digne de l'Empire. Il aduint ſur ce debat qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appelloit à l'aſſemblée, d'autre-part Claudius l'appelloit pour venir au camp, ſçachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoin l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira vers luy. Claudius l'ayant de ſon party l'enuoya tout incontinent en ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premierement, pource que contre ſon gré les gens de guerre l'auoient éleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des gendarmes, & cette bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus eſt ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeurée, s'il renonçoit à vn tel bien: car ce qu'il auoit deſia eſté appellé à l'Empire ſuffiſoit pour émouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoin. De plus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique, non point comme vn tyran, mais comme vn prince benin & debonnaire, ſe contentant du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien que ce qui auroit eſté accordé par les voix & opinions d'eux tous demeuraſt ferme & arreſté: car combien qu'il ne fuſt point modeſte de ſa nature, il auoit vn ſuffiſant

Antiq. liure 19. ch. 3.

Antiq liure 18. chap. 4.

exemple

aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu cette reſponſe des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire, & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit declarer la guerre à ceux contre qui il ne vouloit point combattre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la ville ou la bataille fuſt donnée: car il n'eſtoit pas raiſonnable, que pour leur opiniaſtreté la cité fuſt ſoüillée de meurtres ciuils. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat tira ſon eſpée, & dit à ſes compagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions meurtrir nos propres parens, & nous ietter contre nos amis, qui ont ſuiuy Claudius, veu principalement que nous auons vn Empereur, que nous ne pouuons reprendre ny blaſmer en façon que ce ſoit, & pluſieurs droits auec ceux que nous voulons perdre; ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la cour & de l'aſſemblée, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre-part que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie & ambition ſe vouloient monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrent au deuant des Senateurs iuſques prés des murs ayans les eſpées au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'eſtoient aduancez des premiers ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'émeute des gens de guerre, ſi Agrippa n'y fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger eminent, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoient deſia échauffez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſujets. Claudius oyant cela arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens, & receut en ſon camp tous les Senateurs venans à luy, les embraſſa & ſalüa tous honnorablement, & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit des ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient des o-

Trachonite & Auranite, que l'Empereur Auguſte auoit données à Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie, fit ſignifier au peuple par Edict public la donation qu'il auoit faite à Agrippa, auec ordre aux Senateurs de la faire grauer en tables d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit épouſé Berenice Reine de Chalſis.

DE LA MORT D'AGRIPPA, ET de ſa ſucceſſion.

CHAPITRE XIX.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance, & en tres-grande abondance, qu'il n'employa point en choſes petites; mais commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & épaiſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de l'acheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans deuant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariamné, Druſille, & vn fils de la meſme femme nommée Agrippa, qui eſtoit encore fort jeune, & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince, pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé, & apres luy Tybere Alexandre, qui ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du païs, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi qui tenoit le Royaume de Chalcide mourut, & laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſçauoir Berenicianus & Hyrcanus, & de Mariamné ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité, qui laiſſa vne fille nommée Iotape, comme on a pû voir cy-deſſus, c'eſtoient les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariamné ſa femme, Alexandre & Ariſtobulus, qu'il fit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Antiq. liure 19. ch. 8. & 9.

CHAPITRE XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius constitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de son oncle. Et quant à la prouince, Cumanus succeda à son gouuernement apres Alexandre, sous qui s'éleuerent de grands tumultes, & les Iuifs tomberent en nouuelles calamitez. Car ainsi qu'vne grande multitude de peuple estoit assemblée en Hierusalem pour la feste des pains sans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine estoit sur le porche du Temple (comme aux iours de festes il y auoit tousiours des gens armez pour empescher que la grande multitude suruenante ne suscitast quelque mutinerie.) L'vn des gendarmes découurit son derriere, & par derision se presenta ainsi tourné contre la face des Iuifs, & en cette posture dit des paroles semblables aux gestes qu'il tenoit, & fit des sons conuenables à la face qu'il monstroit. Tout le peuple commença à s'offenser de cette vilainie, & s'assemblerent en grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le prians que ce soldat fut puny de mort. Entr'autres il y auoit là des ieunes gens inconsiderez, & prompts de nature à émouuoir des seditions, qui ne se pouuoient tenir; mais continuellement ils jettoient des pierres, en frappoient & blessoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne se jettast d'vne impetuosité sur luy, fit venir vn plus grand nombre de gens armez, & les enuoya aux porches, & à cette heure-là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout soudain ils abandõnerent le temple, & fuyoient de tous costez. Et en sortant, la presse se trouua si grande, qu'ils tomboient les vns sur les autres, & en telle foule qu'il y en eut plus de dix mille étouffez, donc la feste fut conuertie en deüil, & on oyoit par toutes les maisons des plaintes & gemissemens effroyables. Apres cette piteuse calamité il y en aduint vne autre par émotion de brigands. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estiẽne, faisoit mener quelques riches meubles pour son seigneur; il fut rencontré des brigands sur le grand chemin prés de Bethoron, qui luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait, & commanda que ceux qui demeuroient dans les lieux voisins luy fussent amenez liez, pource qu'ils n'auoient pas suiuy ny pris les brigands. Vn des gendarmes prenans sur cela occasion contre eux, & tous d'vne flotte comme poussez par la force de l'esprit de leur religion, vinrent en Cesarée vers Cumanus, le priant qu'il ne laissast ce gendarme impuny, qui auoit fait vne si grande injure & outrage à Dieu & à sa loy. Cumanus connoissant bien que cette multitude ne s'appaiseroit point, sans quelque satisfaction, commanda que le mal-faicteur fust amené, & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaisez, & s'en retournerent.

DES TVMVLTES DE GALILÉE & Samarie.

CHAPITRE XXI.

APres cela il y eut dissention entre les Galileens & les Samaritains: car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feste, fut tué en vn village appellé Geman, qui est en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilée, auant que plus grand mal suruint, pour faire la punition de ceux qui estoient autheurs de ce mal: car il n'y auoit point d'autre moyen pour enuoyer chacun chez luy deuant que se battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les renuoya sans rien faire. Ainsi on fut aduerty de ce meurtre en Hierusalem, & tout le peuple fut émeu; à cause de quoy laissans la solemnité de leur feste, ils s'en allerent impetueusement contre Samarie sans gouuerneur ny conducteur, & n'y auoit aucun des principaux ou seigneurs qui peust retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte s'étoient ces deux, à sçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, qui se jettans sur les frontieres d'Ærabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ny les ieunes ny les vieux, ils bruslerent aussi les villages. Cumanus oyant ces choses, mena auec soy vne aisle de cheualerie, qui estoit la compagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui estoient ainsi pillez, & empoigna plusieurs de ceux qui auoient suiuy Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quant aux autres qui s'estoient jettez sur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gâter & piller tout ce qu'ils rencontreroient,

auoient commencé, & que pour faire vangeance ſur les Samaritains, ils n'émeuſſent point les Romains à deſtruire Hieruſalem, qu'ils euſſent pitié de leur païs & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes, & que tout ne fuſt point mis confuſément en danger, ny expoſé en ruine pour la vangeance d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrances, & s'en allerent. En ce temps-là ſe faiſoient pluſieurs B conſpirations pour brigander; comme de fait, la fierté croiſt couſtumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoient tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardis l'emportoient, & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius. Quadratus qui eſtoit en ce temps-là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur pays. Là auſſi ſe trouuerent les nobles C d'entre les Iuifs, & entr'autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, qui reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoient eſté les autheurs de ce bruit & de toute l'émotion, dautant qu'ils auoient premiers commis le meurtre, & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui eſtoient les autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſans qu'il en feroit D vne diligente inquiſition quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſarée, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla en Lydie, où derechef il ouït les plaintes des Samaritains, & en fit venir dix-huit d'entre les Iuifs, qu'il connut eſtre du nombre de ceux qui auoient émeu la guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, à qui il fit trancher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir Ionathas & Ananias, ſon fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs, & auec E eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoient faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Lydie, & monta en Hieruſalem, où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui éſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage deffendoit la cauſe des Iuifs; & quant à Cumanus, pluſieurs grands Seigneurs l'aſſiſtoient) enfin prononça la ſentence contre les Samaritains, fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux, & banniſt Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire puniſtion, à ſçauoir pour eſtre trainé par la ville, & puis auoir la teſte tranchée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour eſtre gouuerneur tant de Galilée que de Samarie & de la Perée, qui eſt la region d'outre le Iourdain, & donna à Agrippa vn plus grand Royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit eſté à Philippes, à ſçauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouſta auſſi le Royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huit mois & vingt iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, Claudius l'ayant appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſaline, nommé Britannicus, & vne fille nommée Octauia, qu'il bailla en mariage à Neron fils de ſon autre femme Agrippine. Il eut auſſi de Petine ſon autre femme vne fille nommée Antoine.

DE QVELLE FACON NERON SE comporta auec les Iuifs.

CHAPITRE XXII.

MAis j'aime mieux taire les actions de Neron, que de dire comment il a malheureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, comment il a fait mourir ſon frere, ſa femme & ſa mere, & apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous ſes parens; & enfin comment ayant perdu le ſens, il deuint baſteleur & joüeur de farces, pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes à reciter; mais ie diray ſeulement ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Ariſtobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adjouſta quatre villes au Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, à ſçauoir Abila & Iuliade en la region de Perée, Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée. Tout le reſte du pays de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner. Ce Felix print Eleazar capitaine des brigands, qui

Antiq. liure 20. chap. 1a.

gands & voleurs qui auoient eſté pris en la compagnie des autres.

DES TROVBLES QVI ADVINrent ſous Felix & Feſtus.

CHAPITRE XXIII.

MAis à grande peine la region fut purgée d'vne telle vermine qu'vne autre ſorte de brigands ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire portans des dagues ou petits poignards en plein iour, & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement les iours de feſte ils ſe méloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſous leurs robes. Ils en tuoient leurs ennemis, & quand quelques-vns eſtoient ainſi mis par terre, ils ſe plaignoiẽt entre les autres du crime qui auoit eſté commis, & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſoupçon, & par ce moyen furent long-temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez en plein iour ſur le paué, dont toute la ville puis apres fut fort émeuë & ſaiſie d'vne crainte démeſurée, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal: car chacun attendoit à toutes heures la mort, comme s'il eût eſté queſtion de mourir en pleine guerre. Vn chacun regardoit de loin ceux qui approchoient, & perſonne ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grands amis & familiers, toutefois quelque ſoupçon qu'ils euſſent, ou qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde, ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la dexterité de ces brigands & la fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. D'autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer, mais mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, dõt il a été parlé cy-deſſus: car ſous ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'étudioient qu'à introduire des nouueautez, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens: car ils auoient leur repaires dans les lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix connoiſſant que c'eſtoient des ſemences de ſedition & de reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont pluſieurs furent prophete, & ſous cette couleur il amaſſa prés de trente mille hommes, qu'il auoit deceus, & abreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem, & ſon deſſein eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoy des gardes qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galand, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens, & grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy furent mis en pieces; le reſte s'équarta çà & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, comme il aduient à vn corps ſujet à maladie, quand le remede a été appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enfle. Car quelques magiciens & brigãdeaux s'aſſemblerent, & tourmenterent beaucoup de gens au ſujet de la liberté, faiſans de terribles menaces à ceux qui voudroient rendre obeïſſance à la principauté des Romains, diſant qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils brûloient auſſi les villages, en ſorte que toute la Iudée fut incõtinent remplie de deſeſpoir. Et cette triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte auprés de Ceſarée, à ſçauoir vne ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Syriens. Les Iuifs demandoiẽt que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie eſtoit Iuif car ſçauoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoient bien que ſon entrepreneur eſtoit Iuif; mais ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou des Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie auoit voulu qu'elle appartint aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ny temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſaillir tous les iours leurs ennemis, & les plus anciens des Iuifs ne pouuoient pas appaiſer les tumultes de leurs gens, & les Syriens ne

Antiq. liure 20. chap. 12.

Syriens & les Grecs auoiẽt plus grand nombre de gens de guerre : car la plus grande partie de l'armée des Romains auoit esté tirée de Syrie pour estre là amenée, & estoient tous prests de donner secours aux Syriens, comme s'ils eussent esté de leur parentage & consanguinité ; les capitaines & les chefs taschoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui estoient plus échauffez au combat, dont les vns estoient mis en prison, les autres foüettez. Toutesfois ny la prison ny le foüet n'empeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoiẽt endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point ; & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner dauantage. Pour le dernier remede, Felix fit vn Edict plein de menaces, commandant aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, de sortir de la ville, & enuoya des gens de guerre qui tuerent vn grand nombre de ceux qui ne vouloient pas obeïr, dont aussi les biens furent pillez & rauis. Et durant la sedition il enuoya en ambassade vers Neron quelques-vns des plus apparens choisis des deux costez, afin qu'ils debattissent là leur querelle. Fastus succeda à Felix, & fit vne diligente poursuite contre ceux qui sur tous autres molestoient la prouince, & apres cela il prit plusieurs brigands, & les fit executer à mort.

D'ALBINVS ET FLORVS GOVuerneurs de Iudée.

CHAPITRE XXIV.

Antiq. liure 20. ch. 15.

ALbinus succeda à Festus, mais il ne se porta pas au gouuernement comme son predecesseur, car il n'obmit aucune espece de malice. Pour le dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauissoit les biens d'vn chacun, sous ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en commun par accroissemens de tributs ou tailles ; mais aussi prenant bonne somme d'argent des brigands, qui auoient esté pris par les Escheuins des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissoit aller, & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, qu'il gardoit comme les plus coupables. En ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & seditions. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux sçauoient bien comment ils appaiseroient Albinus, & les rendoient doux à leur repos, se joignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bande de meschantes gens, & Albinus estoit éminent par dessus les autres comme Prince des brigands, & tyran, ayant des gens pour sa garde, pour s'en seruir à rauir les biens de ceux qui estoient moyennement riches. Ainsi il aduenoit que ceux dont on pilloit les maisons, se taisoient, & ceux qui n'auoient point encore esté endommagez, faisoient la cour à ceux qu'ils connoissoient estre bien dignes du gibet, afin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surpris en leur confiance & esperance ; & pour lors la Republique estoit opprimée de la tyrannie de plusieurs, & dés ce temps-là on commençoit à épancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenuë. Or combien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a pû voir cy-dessus, son successeur nommé Gessius Florus, le fit passer pour vn tres-grand homme de bien à comparaison de luy, & de son excessiue meschanceté : car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachete ; mais Florus monstra ouuertement ses iniquitez contre toute la nation, & exerça ses cruautez inhumaines, aussi publiquement & éuidemment comme s'il s'en fust glorifié, & comme s'il eust esté enuoyé, non point pour gouuerner la Prouince ; mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit oppression ny rapine qu'il laissast derriere, il estoit cruel & effronté. Iamais homme ne déguisa mieux la verité, & ne fut plus subtil à controuuer des moyens pour nuire. Il estimoit peu de faire de grãds gains au détriment & à la destruction d'vn particulier ; mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & détruisoit tout vn peuple, & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fist publier à haute voix par toute la region qu'il estoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eût part au butin. Bref, son auarice fut cause que presque tout le païs fut abandonné, en sorte que plusieurs laissant les heritages de leurs peres, s'en alloient demeurer aux autres prouinces estrãges. Et durant le temps que Cestus Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut hõme entre les Iuifs si hardy, qui eust osé enuoyer vne ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus ; mais au temps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille

Antiq. liure 20. chap. 1.

ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus ; toutefois il ne s'en eſtonnoit aucunement, mais pluſtoſt ſe mocquoit de toutes ſes clameurs. Toutesfois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin, & cela fait s'en retourna en Antioche, où Florus luy fit compagnie B iuſques en Ceſarée, le trompant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs, par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniuſtices ſecrettes, faiſant ſon conte que ſi la paix duroit, cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer vne accuſation contre luy ; mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la haine qu'on auoit contre luy, à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il étoit diligent à faire croiſtre tous les iours les calamitez, afin que le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps C les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez ſeigneurs & maiſtres de la ville, & apporterent lettres d'atteſtation, faiſant mention de l'arreſt qui auoit eſté donné en leur faueur, & ce fut la premiere ouuerture à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douziéme an du regne de Neron, & le dix-ſeptiéme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

DE LA CRVAVTE' QVE FLORVS exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.

CHAPITRE XXV.

Antiq. liure 20. chap. 15.

POur la grandeur des maux ſuſcitez par Florus, on ne trouue point qu'il y en ait eu des cauſes ſuffiſantes. Mais il aduint qu'ainſi que les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, auoient vne Synagogue prés d'vne place, qui eſtoit à vn Grec du païs, demeurant en Ceſarée, & auoient ſouuent taſché E d'acquerir cette place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valoit, le ſeigneur de cette place ne ſe contentant point d'auoir dedaigné toutes leurs requeſtes, fit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit, en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc quelles Iuifs ne ſçachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huit talens à Florus pour le faire fléchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques, qui ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout, & apres en auoir touché les deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs le temps d'émouuoir la guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbat, ainſi que le peuple Iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui mit à leur entrée vn vaſe de terre, & en offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu ; les autres Iuifs qui étoient plus modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les juges. Mais ceux qui eſtoient comme nais à la mutinerie, & qui auoiẽt vne jeuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir de quereller. De l'autre-part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entrée de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout exprés ; & par ce moyen il y eut bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui étoit capitaine des gens de cheD ual, & auoit été là laiſſé pour empécher cette meſlée, & fit oſter cette vaiſſelle qu'on auoit miſe à l'entrée, taſchant tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit ; mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela prirent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions qui eſt ainſi appellée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entr'eux s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenuës, le prians de les vouloir ſecourir ; & combien que leur requeſte fut faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huit talens qu'il auoit receux d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis que d'oſter les loix de Ceſarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignation

de la dix-sept talens, donnant à entendre qu'il demandoit cét argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple se trouua fort confus, & chacun accourut au temple, & à grands cris inuoquoient le nom de Cesar, prians qu'ils fussent déliurez de la tirannie de Floeus. Quelques-vns des plus seditieux maudissoient Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les ruës demandoiẽt l'aumosne en son nom, comme s'il eust esté pauure & souffreteux, & eust eu besoin de tels aides; mais tout cela il ne le destourna point de son auarice, & il en fut dautant plus irrité à piller. Enfin combien qu'il d'eust estaindre le feu d'vne guerre allumée en Cesarée où il estoit venu, & oster toutes les causes du tumulte, ayant mesme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu; toutesfois il marcha contre Hierusalem auec vne grande armée de caualerie & de gens de pied, pour se seruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir la fureur, vint au deuant des gens de guerre, les caressans de parole, & prest à honnorer Florus cõme ils auoient accoustumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier, nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit commandement de partir de là, leur disant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abusassent d'vn faux honneur, eux qui auoient proferé tant d'execrables maledictions contre luy. Que s'ils estoient gens de cœur, ils deuoient venir maintenant en sa presence vomir leurs outrages, & monstrer non seulement de bouche, mais aussi par armes, quel desir ils auoient d'estre en liberté. Cette pauure commune fut estonnée oyant ces propos; & lors les gendarmes qui estoient venus auec Capito, se ietterent sur tout ce peuple, qui commença à s'enfuïr auant qu'il eust le loisir de salüer Florus, ou de rendre les deuoirs accoustumez aux gens de guerre. Estans donc de retour en leurs maisons, ils veillerent toute la nuit auec crainte & humilité. Alors Florus se logea au Palais, & le lendemain il se fit dresser vn haut tribunal, où il s'assit, & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la noblesse de Hierusalem. Florus leur commanda que tous ceux qui auoient ainsi vomy ces maledictions & paroles outrageuses, fussent là tout incontinent amenez & liurez entre ses mains, leur denonçant qu'ils seroient eux-mesmes punis, si ceux qui estoiẽt coulpables n'estoient produits. Les Iuifs rẽ en vne si grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, dont l'âge ne portoit point qu'ils fussent sages. Et au reste il estoit bien impossible qu'on peust discerner ceux qui auoient offensé, veu mesme qu'vn chacun pour soy s'en repentoit, & n'y auoit personne qui ne fust prest à nier la faute pour la crainte qu'il auoit. Ils remonstroient aussi à Florus qu'il deuoit auoir soin du repos de la nation, & gardant la ville à l'Empire Romain, à cause de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nombre de coulpables, plustost que pour bien peu de gens mal-aduisez mettre en trouble vne si grande multitude de gens de bien. Mais Florus embrasé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux soldats qu'ils allassent piller le marché, qui estoit en la plus haute partie de la ville, & tuassent tous ceux qu'ils rencontreroient; les gendarmes n'estoient que trop addonnez au butin, mais l'authorité de leur gouuerneur les y poussoit dauantage; en sorte que non seulement ils pillerent la place ou ils auoient esté enuoyez, mais aussi ils entrerent par force dedans chaque maison, & tuoient tous ceux qu'ils y trouuoient; ceux qui pouuoient fuïr cherchoient les ruës égarées, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner estoient tuez, & n'y auoit espece de pillerie, ou oppression qui fut laissée. Ils prirent aussi beaucoup de gens de condition moyenne, qu'ils amenerent rudement à Florus, qu'il fit premierement battre & déchirer à grands coups de foüets, & puis crucifier. Bref il y eut de compte fait trois mil six cens personnes tuées en ce iour-là, en comptant les petits enfans & les femmes: car on n'épargnoit pas mesme les enfans qui estoient à la mammelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faisoit trouuer la calamité encore plus grande. Car Florus osa bien faire alors ce qu'aucun deuant luy n'auoit osé faire, [a] à sçauoir que ceux qui estoient cheualiers fussent foüettez deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudée, ils auoient pourtant l'ordre de cheualerie des Romains.

[a] De tel pain telle souppe. Aussi bien auoient-ils indignemẽt foüetté Iesus-Christ deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

DES INDIGNITEZ QVE Berenice sœur d'Agrippa a enduré.

CHAPITRE XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familierement

Romains. Elle enuoya par pluſieurs fois des capitaines de ſa caualerie vers Florus, auec les gardes de ſon corps, & le prioit de ſe deporter d'vn tel carnage. Florus ne regardant pas à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit cette requeſte, mais ſeulement à ſon profit deshonneſte, & à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines, dédaigna toute la priere qu'on luy faiſoit; & meſme la rage des ſoldats s'enflamma contre la Reine Berenice: car non ſeulement ils maſſacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais auſſi ils l'euſſent tuée elle-meſme, ſi elle ne s'en fuſt fuye dedans le palais royal. Elle veilla toute cette nuict auec bonne & ſeure garde, craignant que les gendarmes ne luy fiſſent force. Or elle eſtoit venuë en Hieruſalem pour faire ſes deuotions & accomplir ſon vœu: car ceux qui ſont detenus de maladie, ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries, ont accouſtumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs ſacrifices, auſſi ils ſe deportent de boire du vin, & ſe font raſer la teſte. La Reine Berenice obſeruoit cette couſtume durans ces iours-là, pour lors elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus inſtamment, de qui elle ne receut honneur quelconque, mais fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le ſeiziéme iour du mois de May. Vn grand nombre de gens de la ville s'aſſembla le lendemain au grand marché, qui eſt en la plus haute partie de la ville, & à haute voix commencerent à ſe plaindre de ceux qui auoient eſté tuez, ſur tout on oyoit des voix injurieuſes contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus hõnorables d'entr'eux craignans le mal-heur, ayans leurs robbes deſchirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, & les prioient de s'abſtenir de tels diſcours, pour qui ils auoient enduré des maux ſi horribles, & de ne dépiter point Florus dauantage. Par ce moyen toute cette commune fut appaiſée, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que ſous eſperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'VNE AVTRE OPPRESSION des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus.

CHAPITRE XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de cette multitude auoit eſté reprimé, eſtoit fort en peine, & voulant derechef al-

de deux bandes de gendarmes qui venoient de Ceſarée. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit eſté conuoqué par ces Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & diſoient quelque mot de trauers contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour éuiter de grands inconueniens, qu'ils ſalüaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient là repouſſoient ces exhortations, & tout le reſte du peuple ſe joignit auec eux bien aiſément pour le regret de ceux qui auoient eſté tuez. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez & prenans les ornemens dont ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres & joüeurs d'inſtrumens ſe jetterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioient d'affection, de tant faire que cét honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens déchirez, & leurs eſtomacs découuerts. Ils appelloient les plus apparens par leur nom, & puis apres prioient en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur païs en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruine: car quelle vtilité ou profit, diſoient-ils, aduiendra-il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur ferõt les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux? Mais au contraire, s'ils receuoient bien ces bandes qui venoient ſelon la couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus, & eux en ce faiſant ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquillité pour eux, ſi eux eſtãs en ſi grand nombre contraignoient ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux à conſentir à ce conſeil? Le peuple fut fléchy par telles exhortations, & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient, & apres cela les grands & les

lut, les Iuifs crioient tous enſemble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du guet qui leur auoit eſté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & les battoient à grands coups de baſtons, & tout ce peuple ſe mit à fuïr, & les gens de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient, il y en eut pluſieurs jettez par terre, & tuez; mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre; le pis fut à l'entrée des portes, car alors il y eut vne merueilleuſe preſſe, & chacun taſchoit de deuancer ſon compagnon, & par ce moyen la fuite étoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboient mouroient d'vne façon pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauantez, en ſorte que perſonne ne demeuroit la face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent reconnoiſtre pour luy donner ſepulture; les gendarmes auſſi venoient à la foule, ſe ietrans ſur cette miſerable trouppe, tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repouſſoient le peuple de l'entrée qui eſt appellée Bezetha, & voulant paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la forteresſe d'Antonia & du Temple, Florus les ſuiuit, ſortans du Palais, & menoit auec ſoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & taſchoit d'entrer dedans la forteresſe; mais tout ſon effort fut vain: car le peuple ſe retournant fit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, d'où ils jettoient des pierres accablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fléches qui eſtoient jettées d'enhaut, ne pouuans fendre la preſſe du peuple qui étoit ſerré dedans des entrées eſtroites, ils ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le palais royal. Or les ſeditieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus du coſté de la forteresſe d'Antonia, monterent viſtement, & rompirent les porches qui tenoient à la forteresſe & au Temple, ce qui reprit bien fort l'auarice de Florus: car comme tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia, quand il viſt que les porches eſtoient rompus, il appaiſa ſa colere. Il fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, & leur dit qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville, mais qu'il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon, telle pourtant qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs répondirent qu'ils ne pouuoient, ne deuoient combattre auparauant contre les habitans: car le peuple ne pourroit, diſoient-ils, regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi n'oublioient pas ce qu'ils auoient ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée comme ils auoient demandé, & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

DE NEAPOLITAIN TRIBVN, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAPITRE XXVIII.

FLorus baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il voulut, & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoient fait tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute connuë. Et de fait, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait, mais écriuirent à Ceſtius, & luy remonſtrerent les beaux chefs-d'œuures que Florus auoit faits en Hieruſalem, & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla ces capitaines pour deliberer de ce qu'il auoit affaire. Les vns furent d'auis que Ceſtius deuoit aller en Iudée auec vne armée, ou pour punir la reuolte, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeïſſans, & auec eux tous les habitans du païs; neantmoins il aima mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, qui rencontra auprés de Iamnia le Roy Agrippa, retournant d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, les autres Seigneurs, & les gens de juſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent, & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs deuoirs enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalüé, ils ſe plaignirent à luy d'vne façon fort pitoyable, de leurs propres calamitez, & luy remonſtrerét la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa blaſmoit bien cette inhumanité, mais neantmoins il transferoit les charges ſur les Iuifs par vne bonne ruſe, car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs, mais il vouloit reprimer leurs

quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprimande du Roy eſtoit pleine de douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutesfois d'abord les femmes pleuroient leurs maris, qui auoient eſté B miſerablement tuez, & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe plaindre, & prioient Agrippa de les vouloir aſſiſter. Ils crioient auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables violences qu'ils auoient ſouffertes de Florus, & ainſi ils luy monſtroient le marché qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſ- C ques au lauoir de Siloé, afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoient bonne obeyſſance aux Romains; & ce qu'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit que d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment connu la bonté du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple, & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoient à loüer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de D paroles à l'entretien de la paix. Il adora Dieu & les ſaints lieux, toutesfois il ne le paſſa pas plus outre qu'il deuoit, ſelon que la religion le demandoit, & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy, & les Sacrificateurs, demandoit qu'ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer qu'ils ſe fuſſent reuoltez: car il pourroit bien ſembler qu'ils auroient commencé à faire prendre les armes, E s'ils ne remonſtroient de bonne heure que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or on voyoit bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on empeſchoit cette commiſſion. Agrippa d'vne part trouuoit cela fort odieux, d'ordonner des gens enuoyez à Rome pour accuſer Florus. D'autre part il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas effaroucher les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ny bon ny expedient

maiſon des Haſmoneens (car cette maiſon regardoit ſur la galerie du coſté de la haute partie de la ville, & il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit cette harangue au peuple:

„ Si ie voyois que vous fuſſiez tous incitez à
„ faire guerre contre les Romains, & que
„ la meilleure & plus pure partie du peuple
„ ne vouluſt garder la paix, ie ne fuſſe point
„ venu vers vous, & n'euſſe point pris la har-
„ dieſſe de vous bailler conſeil: car c'eſt vne
„ choſe du tout ſuperfluë, de faire haran-
„ gue ou remonſtrance touchant ce qui eſt
„ vtile, quand tous les auditeurs conſpirent
„ d'vn meſme conſentement à des choſes
„ pernicieuſes. Mais pource que quelques-
„ vns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la
„ guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſant, les
„ autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſi-
„ deré de liberté; d'autres auſſi bruſlent
„ d'auarice & d'vn gain peu honneſte, de
„ choſes petites, quand tout eſt en confu-
„ ſion, il m'a ſemblé bon de vous declarer à
„ tous eſtans ainſi aſſemblez, comment
„ ceux-là pourront eſtre corrigez de leurs
„ folles penſées, & comment les bons
„ meſmes ne periront point par les meſ-
„ chans conſeils de bien peu de gens. Et ie
„ ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſem-
„ ble vous eſtre expedient. Mais cependant
„ que perſonne ne murmure, ſi d'auanture il
„ n'entend choſe qui ſoit à ſon plaiſir & de-
„ ſir: car apres que ie vous auray fait ces
„ remonſtrances, il ſera libre, meſme à ceux
„ qui ſont obſtinément incitez à ſe reuolter,
„ de demeurer en leur premiere volonté. Et
„ la harangue que ie vous veux faire ſera re-
„ tranchée, meſme pour ceux qui veulent
„ bien ouyr, ſinon que vous tous faſſiez ſi-
„ lence enſemble. Ie ſçay bien que plu-
„ ſieurs veulent auoir reparation des torts
„ & outrages qui leur ont eſté faits par les
„ Gouuerneurs des Prouinces, & crient la
„ liberté, comme à ſon de trompe, & font
„ leurs pourſuites, comme voulans auoir le
„ dernier bout. Mais auant que ie monſtre
„ par le menu qui vous eſtes, & quels ſont
„ ceux cõtre qui vous entreprenez de faire
„ la guerre, premieremẽt ie mettray les cau-
„ ſes à part, que vous penſez eſtre cõiointes.
„ Car ſi vous deſirez prendre vengeance de
„ ceux qui vous ont outragez, pourquoy
„ loüez vous ſi hautement la liberté? Et ſi
„ vous eſtimez cette ſeruitude où vous eſtes
„ eſtre intolerable, c'eſt folie de ſe plaindre
„ enuers ceux qui ont authorité ſur vous.

„ tre, & aduisez combien la matiere & oc-
„ casion de commencer la guerre est petite.
„ En premier lieu il faut considerer les fau-
„ tes & crimes des gouuerneurs : car il faut
„ rendre obeïssance à la puissance, & luy
„ rendre le deuoir en toute reuerence, &
„ non point l'aigrir par des noises & riottes:
„ car quand pour des legeres offenses, vous
„ faites de grandes reproches, il est bien cer-
„ tain que vous irritez contre vous ceux à
„ qui vous faites outrage. Car laissans ce
„ qu'ils vous nuisoient par cy-deuant secret-
„ tement & auec quelque honte, mainte-
„ nant ils vous pilleront hardiment & sans
„ se cacher. Mais il n'y a rien qui adouciſſe
„ mieux les playes que la patience; & quand
„ ceux qui auoient esté outragez se tiennent
„ cois, ils rendent honteux les autres qui les
„ outragent. Prenons le cas, que ceux qui
„ sont enuoyez par les Romains ne vous ou-
„ tragent point, non pas mesme Cesar, con-
„ tre qui vous voulez faire la guerre. Car
„ personne n'est venu meschant à vous, qui
„ ait esté ordonné par eux, & eux qui sont en
„ Occident, n'ont pas les yeux assez grands
„ pour regarder les choses qui sont faites en
„ Orient; & mesmes il n'est pas facile qu'ils
„ oyent facilement parler là de ce qui se fait
„ icy. Ce seroit vne chose fort mal à propos,
„ de vouloir combattre plusieurs pour la
„ meschanceté d'vn seul, & si grands sei-
„ gneurs pour des causes si legeres, veu mes-
„ me qu'ils ne sçauent dequoy nous nous
„ plaignons. Et certes des crimes que nous
„ accusons au gouuerneur Romain, l'amen-
„ dement en arriuera bien-tost: car vn seul
„ & vn mesme ne sera pas tousiours gouuer-
„ neur d'vne Prouince, & il est facile à croi-
„ re que ceux qui succederont apres seront
„ plus modestes. Au contraire si la guerre
„ est vne fois émeuë, il ne sera pas facile de la
„ faire cesser, ny de la soustenir sans grands
„ & horribles inconueniens. Et ceux qui de-
„ sirent les biens de la liberté, doiuent pro-
„ curer & s'efforcer que dés le commence-
„ ment mesme ils n'en soient point frustrez:
„ car la seruitude nouuelle est fort dure &
„ fascheuse à porter, & la guerre qui est soû-
„ tenuë pour la repousser, semble estre juste
„ & legitime. Mais celuy qui est desia sous la
„ subjectiõ d'autruy, & se reuolte puis apres,
„ se monstre plustost serf rebelle, qu'ama-
„ teur de liberté. Car c'estoit lors le temps
„ d'employer toutes choses, & de resister
„ de toutes sortes à ce que les Romains ne
„ fussent receus, quand Pompée entra pre-
„ mierement en la prouince; mais le fait est
„ ils n'ont pû resister à vne bien petite por-
„ tion de la force & puissance des Romains:
„ Et vous qui estes heritiers de cette obeïs-
„ sance, & qui cependant estes beaucoup au
„ dessous d'eux tous, qui ont premierement
„ obey, pensez-vous pouuoir resister contre
„ tout l'Empire Romain? Ie vous prie sou-
„ uenez-vous des Atheniens, qui n'ont point
„ fait difficulté de mettre toute leur cité en
„ feu, pour maintenir la liberté des Grecs,
„ qui ont vaillamment poursuiuy cét or-
„ gueilleux Xerxes qui nauigeoit les terres,
„ & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant
„ de nauires sous sa puissance, que la mer
„ n'estoit pas assez large pour les receuoir,
„ & vne armée tenant plus de terre que tou-
„ te l'Europe. Ils l'ont (die-ie) poursuiuy
„ iusques-là, qu'il n'auoit plus qu'vne bar-
„ que ou il s'enfuyoit. Et auprés de la petite
„ Isle Salamine, ils ont reduit à neant les
„ grandes richesses & forces d'Asie. Apres
„ auoir fait toutes ces choses, maintenant
„ ils sont subiets aux Romains; les ordres
„ d'Italie gouuernent aujourd'huy cette
„ royalle ville de la Grece. Les Lacedemo-
„ niens aussi apres les Thermopiles & les
„ Platees & leur Agesilaus qui auoit recon-
„ quis toute l'Asie, ont en mesme reueren-
„ ce les Romains, & les reconnoissent pour
„ Seigneurs. Quant aux Macedoniens, com-
„ bié qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent
„ encore cette imagination folle, qu'ils
„ voyent deuant leurs yeux leur Roy Phi-
„ lippes auec son fils Alexandre le Grand, se
„ promettant la domination de tout le mon-
„ de, toutefois ils endurent vn changement
„ de condition, & portent honneur à ceux
„ pour qui le bon-heur s'est tourné. Plu-
„ sieurs autres nations aussi qui faisoient
„ estat de leur liberté, & qui estoient beau-
„ coup plus grandes, ont toutesfois fait
„ joug, & obeïssent aujourd'huy. Et vous
„ serez seuls qui ferez difficulté de vous ran-
„ ger sous la domination de ceux à qui vous
„ voyez toutes choses estre sujettes? Où
„ sont vos armes, où sont vos armées, dont
„ vous vous puissiez fier? Quel équippage a-
„ uez-vous sur mer pour courir sus aux Ro-
„ mains? Où sont vos threſors qui puissent
„ fournir à la despense? Il vous semble peut-
„ estre que vous auez à combattre contre
„ les Egyptiens ou Arabes? N'ouurez-vous
„ point les yeux pour regarder de tous
„ costez l'Empire Romain? Ne mesurez-
„ vous point vostre imbecellité? ne sçauez-
„ vous pas que vostre ville a esté souuent
„ surmontée par les autres nations voisines?

„ conqueſter du coſté d'Orient tout le pais
„ enuironné du grand fleuue Euphrates, &
„ du coſté de Septemtrion tout le circuit
„ du fleuue [a] Iſter. Et du coſté de Midy de
„ chercher toute l'Afrique, voire iuſques
„ aux lieux deſerts & inhabitables, & de ve-
„ nir en Occident iuſques aux Gades. Mais
„ outre tout cela ils ont cherché vn autre
„ monde par delà le grand Occean, & ont
„ bien fait entrer leur armée juſques en la B
„ grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre &
„ l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauãt.
„ Quoy donc? Eſtes-vous plus riches que
„ les Gaulois? plus forts que les Allemans?
„ plus prudens que les Grecs? Enfin eſtes-
„ vous plus grand nombre que tous ceux qui
„ ſont au monde? Quelle aſſeurance vous
„ peut éleuer les cœurs contre les Romains?
„ Vous repliquerez, que la ſujettion eſt vne
„ choſe fort faſcheuſe, combien au pris doit-
„ elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſem-
„ blent ſurmonter en nobleſſe de cœur tous C
„ ceux qui ſont viuans au monde, & qui poſ-
„ ſedent vne Prouince ſi ample & ſi large,
„ & maintenant rendent [b] obeïſſance aux ſix
„ verges des magiſtrats Romains? Les Mace-
„ doniens auſſi obeyſſent à tels gouuer-
„ neurs, qui à la verité ont beaucoup plus
„ de raiſon de ſe maintenir en liberté que
„ vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'A-
„ ſie? Ne ſçauez-vous point que ſans aucu-
„ ne garniſon elles ſont joug toutes ſous vn
„ gouuerneur tant ſeulement? Rendent o-
„ beyſſance ſous la verge d'vn ſeul Conſul?
„ Eſt-[illegible] beſoin que ie parle dauantage des D
„ Heniochiens, des Colchiens, des Tau-
„ reens, des Boſphoriens, & des nations qui
„ habitent ſur les riuages de Ponte, & des
„ peuples de Meotie? Entre leſquels ancien-
„ nement perſonne n'eſtoit reconnu pour
„ Seigneur, non pas meſme ſeigneur de ſa
„ maiſon, & maintenant il baiſſent le col
„ ſous trois mille gendarmes ſeulement, &
„ quarante longues nauires gardent main-
„ tenant en paix la mer, ſur qui on ne
„ s'oſoit trouuer auparauant comme inna-
„ uigable & ſauuage. Mais combien de rai-
„ ſons pourroient alleguer les Bithyniens, E
„ les Cappadociens, les Pamphiliens, les Li-
„ diens, les Ciliciens, pour eſtre mainte-
„ nus en liberté? Et toutesfois ſans aucune
„ puiſſance d'armes ils payent auiourd'huy
„ tribut. Et des Thraces? Quoy, ils poſſe-
„ dent vne Prouince qui a cinq journées de
„ largeur, & ſept de longueur, & de plus aſ-
„ pre & difficile accés que n'eſt pas la voſtre,
„ & plus forte en beaucoup de ſortes, & où
„ ſont rangez. Les Illiriques auſſi qui iuſques
„ à la Dalmatie habitent le long du fleuue
„ Iſther, rendent obeyſſance à deux legions
„ ſeulement, auec qui ils ſçauent bien repri-
„ mer la violence des Daciens. Les Dalma-
„ tes auſſi qui ont entrepris tant de choſes
„ pour recouurer leur liberté, qui ont eſté
„ pris tant de fois, qui ont rebellé depuis a-
„ uec plus grandes richeſſes ſe tiennent coys
„ maintenant ſous vne ſeule legion des Ro-
„ mains. Mais encore ſi quelques grandes
„ cauſes deuroient inciter aucuns à ſe reuol-
„ ter, les Gaulois ſur tous autres ſe de-
„ uroient éleuer, veu qu'ils ſont enuiron-
„ nez de tant de forteresſes naturelles: car
„ du coſté [c] d'Orient ils ont les hautes mon-
„ tagnes des Alpes, ils ont le grand fleuue
„ du Rhin du coſté de Septemtrion, du Mi-
„ dy les hauts monts Pyrenées, & d'Occi-
„ dent la grand mer Occeane. Mais com-
„ bien qu'ils ſe réjouïſſent d'vne telle forti-
„ fication, peuplez de trois cens & cinq na-
„ tions, ayans comme les fontaines perpe-
„ tuelles de tous biens, venans en leur pro-
„ pre terre comme en leur maiſon, arrou-
„ ſans preſque tout le monde de toutes ſor-
„ tes de biens: toutefois ils endurent ce
„ joug, qu'ils ſont tributaires aux Romains,
„ & leur laiſſent diſpenſer leur felicité. Et ce
„ qu'ils en font ils ne le font point certaine-
„ ment pour dire qu'ils ſoient découragez,
„ ou par faute de nobleſſe de parens, ayant
„ combattu pour la liberté l'eſpace d'octan-
„ te ans; mais il ont eu en admiration &
„ crainte le bon-heur & la vertu des Ro-
„ mains, par où ils ſont venus à chef de plus
„ de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait
„ par guerre. Bref, ils n'ont que douze
„ cens ſoldats Romains, qui les tiennent en
„ bride, & toutesfois ils ont preſque plus
„ de villes que ce nombre ne monte. Les
„ Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant
„ en leurs terres; mais il ne leur a pas ſuffi
„ pour les frais de la guerre pour les entre-
„ tenir en liberté, ny à d'autres nations auſ-
„ ſi, qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue
„ eſpace, tant par terre que par mer, à ſça-
„ uoir aux Portugais & Cantabriens, qui
„ ſont gens fort belliqueux. L'Occean meſ-
„ me qui eſt terrible aux habitans voiſins,
„ à cauſe de ſes ſons éclatans, n'a pû retenir
„ la force des Romains, mais faiſans reluire
„ leurs armes outre les colomnes d'Hercu-
„ les, ont paſſé au trauers des nuës, & ſur-
„ monté le ſommet des monts Pyrenées,
„ qu'auſſi ils ont aſſuiettis à leur obeyſſance.
„ Et maintenant pour toutes ces nations ſi
belliqueuſes,

[a] Iſter Fleuue qui trauerſe toute l'Alemagne autrement nommé le Danube, outre lequel tirant vers Septemtrion les Romains n'auoient encore domination.

[b] Deuant les Conſuls de Rome marchoiẽt douze porte-verges, cõme nous voyons les Bedeaux aux vniuerſitez marcher deuant leur Recteur. Ce qui apres fut cõcedé aux preteurs & gouuerneurs de Prouinces iuſques au nombre de ſix.

[c] Ce ſont les vrayes & anciennes limites de noſtre gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Aujourd'huy les Allemans par leurs incurſions les ont broüillées: car ils terminent la Gaule du coſté de Septẽtrion, non du Rhin, mais de Schalde, qui eſt le fleuue qui paſſe par Anuers, nõmans tout ce qui eſt par delà ledit Schalde baſſe-Allemagne.

„ bre des Alemans. Et ie penſe que vous a-
„ uez veu bien ſouuent, & leur vertu & leur
„ grandeur: Les Romains ont par tout des
„ gens de cette nation captifs, eſclaues &
„ ſerfs. Et toutefois leur region ou ils habi-
„ tent eſt merueilleuſement ample & ſpa-
„ cieuſe, ils ont les courages plus grands que
„ les corps, & les eſprits ſi hautains, qu'ils
„ ne tiennent conte de la mort; & quand ils
„ ſont en colere, leur deſpit eſt plus vehe- B
„ ment que des beſtes ſauuages, & mainte-
„ nant ils ont le Rhin pour frontiere, & huit
„ legions ſeulement les tiennent en bride,
„ & ceux qui ſont pris ſont en ſeruitude, &
„ le reſte de toute leur nation cherche à ſe
„ ſauuer, plus par fuite que par armes. Con-
„ ſiderez auſſi les murailles & foſſez des An-
„ glois, vous qui mettez toute voſtre con-
„ fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem.
„ Ils ſont enuironnez du grand Occean, &
„ poſſedent vne Iſle qui ne contient pas
„ moins que toute voſtre Iudée, & neant- C
„ moins les Romains les ont bien ſçeu ran-
„ ger ſous leur iuriſdiction, & il n'y a que
„ quatre legions pour les entretenir en o-
„ beyſſance. Or quel beſoin eſt-il d'en dire
„ dauantage, veu que les Parthes auſſi qui
„ eſt vn peuple fort aguerry & belliqueux,
„ qui comprend vn ſi grand nombre de na-
„ tions, enuironné de ſi grandes richeſſes
„ enuoyent des oſtages aux Romains. Et
„ peut-on voir auiourd'huy que la princi-
„ pale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en
„ Italie, ſous ombre de paix, preſque tous
„ ceux qui ſont ſous le ciel font hommage D
„ à la force des Romains, & vous ſerez ſeuls
„ qui leur ferez la guerre. Et ne conſiderez-
„ vous point quelle a eſté la fin des Cartha-
„ ginois, qui ſe glorifians de leur grand &
„ redouté Annibal, & eſtans ſortis de la no-
„ ble race des Pheniciens, n'ont point laiſ-
„ ſé pourtant de tomber ſous la puiſſante
„ main de Scipion. Semblablement les Cy-
„ reniens qui ſont deſcendus de Lacedemo-
„ ne, & toute la race des Marmarides, éten-
„ duë iuſques aux deſerts, qui ont faute
„ d'eau, les Sirtes auſſi épouuantables à ceux
„ qui les oyent, auec cela les Naſamoniens & E
„ maures, & le nombre infiny des Numi-
„ diens, n'ont pû empeſcher les efforts des
„ Romains. Ils ont pris auſſi par la force de
„ leurs armes la troiſiéme partie de tout le
„ monde, dont on ne ſçauroit facilement
„ nombrer les nations, à ſçauoir celle qui
„ ſous la mer Atlantique & les colomnes
„ d'Hercules, iuſques à la mer rouge, con-
„ tient vn nombre infiny d'Ethiopiens. Et.

„ ſolutaire obeïſſance à l'Empire, ne penſans
„ point qu'on leur face tort en toutes les
„ choſes qui leur ſont commandées & or-
„ données, comme vous faites. Et eux tous
„ enſemble n'ont qu'vne legion pour les
„ dompter. Mais ie vous prie, à quoy bon
„ chercher des exemples bien loin pour
„ vous faire entendre quelle eſt la puiſſance
„ des Romains, veu que vous la pouuez fa-
„ cilement connoiſtre, quand vous regar-
„ derez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine,
„ combien qu'elle ait ſon eſtenduë iuſques
„ aux Ethiopiens & à la riche Arabie, & a
„ qu'elle touche aux Indiens, ayant ſous ſoy
„ ſept cens cinquante fois dix mille habi-
„ tans, outre le peuple des Alexandrins,
„ comme il eſt facile de compter par le tri-
„ but qui eſt payé de chacun par teſte; neant-
„ moins elle ne dédaigne point la domina-
„ tion des Romains. Combien qu'elle ait vn
„ fort aiguillon qui l'incite à ſe reuolter, à
„ ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande & fort
„ abondante en richeſſes & multitude de
„ gens. Elle contient en longueur trente ſta-
„ des, & en largeur dix, & touchant le tri-
„ but, elle en paye beaucoup plus par cha-
„ cun mois, que vous ne faites toute l'année,
„ & outre l'argent ils fourniſſent de viure le
„ peuple Romain l'eſpace de quatre mois.
„ Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou de
„ deſerts, par ou on ne peut paſſer, ou de
„ mers, ou on ne peut aborder, ou de gran-
„ des & fortes riuieres, ou de mareſcages,
„ & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté
„ à la force des Romains. Car deux legions
„ ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tien-
„ nent tout ce grand pays d'Egypte auec
„ cette haute nobleſſe des Macedoniens.
„ Qui prendrez-vous donc des deſerts ou
„ lieux ſolitaires pour vous faire compagnie
„ en guerre: car tous ceux qui viuent au-
„ iourd'huy en la terre habitable ſont Ro-
„ mains, ſi d'auanture il n'y a quelqu'vn
„ d'entre vous qui eſtende ſes eſperances
„ outre le fleuue Euphrates, & eſpere auoir
„ du ſecours de la region des Adiabeniens.
„ Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils
„ n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dan-
„ gereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſ-
„ ſent conſentement à vne œuure ſi repro-
„ chable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le per-
„ mettroient pas. Car ils regardoient com-
„ ment ils s'entretiendront en amitié auec les
„ Romains, & penſeront bien que l'alliance
„ ſera violée, ſi quelqu'vn de ceux qui ſont
„ ſous leur domination ſonge à faire guerre
„ contre les Romains. Il ne reſte donc ſinon

a L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer rouge eſt tenante à la grande mer occeane, qui eſt appellée en cét endroit, mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt cõpris ſous l'Ethiopie, pource qu'il eſt de l'Empire du Preſte-Iean.

b Alexãdrie eſt vne colonie des Macedoniens qu'Alexandre le grand y laiſſa apres l'auoir reſtaurée, & d'edifices & de nom.

„ Considerez vn peu, que quand meſme
„ vous feriez la guerre contre des gens qui
„ fuſſent beaucoup moindres que vous, tou-
„ tesfois il vous ſera bien difficile de bien
„ exercer la pureté de voſtre religion au mi-
„ lieu de tant de tumultes, & à grande pei-
„ ne ferez-vous que Dieu ne ſoit offensé,
„ eſtans contraints de violer les choſes meſ-
„ mes, par où vous penſez tirer ſecours de
„ luy. Ce que vos anceſtres ont vrayement B
„ experimenté, quand Pompée auoit ex-
„ preſſément deſtiné vos iours de repos
„ pour donner l'aſſaut, ou pour combat-
„ tre. Que ſi vous gardez eſtroitement les
„ obſeruations des Sabbats, & ne vous re-
„ muez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt
„ certain que vous ſerez pris ſans grande
„ difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours,
„ où ceux qui eſtoient aſſaillis, ſe tenoient
„ oiſifs, ne ſe deffendans point. Et quand
„ vous ſerez venus iuſques-là, qu'en faiſant
„ la guerre vous violiez la loy du païs, & les C
„ ordonnances de vos peres, ie ne ſçaurois
„ dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous de-
„ uiez entreprendre aucun combat. Car
„ vous n'auez pour cette heure autre inten-
„ tion, ſinon que vous ne voulez pas per-
„ mettre, que vos inſtitutions anciennes
„ ſoient aucunemẽt enfraintes. Mais ie vous
„ ſupplie, de quelle confiance appellerez-
„ vous Dieu à voſtre aide, ſi de vôtre bon gré
„ vous violez le ſeruice que vous eſtes obli-
„ gez de luy rendre? Or eſt-il que les hom-
„ mes entreprennent la guerre, ou s'appuyãs
„ ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans D
„ leur confiance aux puiſſances humaines.
„ Et quand on vient à laiſſer ces deux cho-
„ ſes, entant que touche la conſequence,
„ ceux qui veulent combattre en cette ſor-
„ te, ſe iettent volontiers dedans vne capti-
„ uité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui
„ vous empeſche, que de vos propres mains
„ vous ne mettiez en pieces vos enfans, &
„ vos femmes, & mettiez vous-meſmes le feu
„ dedans ce pays beau & rond. Car quand
„ vous entrerez en telle fureur, voicy le gain
„ que vous en rapporterez, à ſçauoir qu'on
„ ne vous reprochera point l'ignominie d'a-
„ uoir eſté vaincus par autres que par vous-
„ meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis,
„ de ſe donner garde de la tempeſte & des
„ orages qui ſont encore à venir, quand la
„ nauire eſt encore au port, & non point du
„ port ſe ietter au milieu des orages. Car voi-
„ cy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez
„ ſans y penſer dedans les maux, à ſçauoir
„ que pour le moins on les eſtime dignes de
„ vous eſtimer que les Romains viennent
„ batailler contre vous auec telle condi-
„ tion, ou qu'ils vous traiteront doucement
„ quand ils auront vaincu, ou que pour
„ donner exemple de crainte aux autres na-
„ tions, ils ne mettront point le feu dedans
„ cette ſainte cité, & ne mettront à mort
„ toute voſtre race: car ceux d'entre vous
„ qui auront eſchappé la fureur des armes,
„ ne trouueront point de lieu pour fuyr, &
„ ils tomberont entre les mains des peuples,
„ ou qui auront deſia les Romains pour ſei-
„ gneurs, ou bien qui craindront de venir
„ en leur ſubjection. Et encore le danger
„ ne ſera point ſeulement pour vous, mais
„ auſſi pour tous les autres Iuifs qui habi-
„ tent dans les autres villes. Car il n'y a ny
„ pays ny peuple en tout le monde, où il
„ n'y ait quelque portion de vous diſper-
„ ſée, qui ſeront cruellement tuez par cy
„ par là, quand vous commencerez la re-
„ bellion, & à cauſe des mauuais conſeils de
„ peu de gens, toutes les villes regorge-
„ ront du ſang des Iuifs. Et ceux qui au-
„ ront ainſi reſpandu voſtre ſang, ont deſia
„ leurs remiſſions ſignées, d'autant qu'ils
„ auront eſté contraints à cela par voſtre
„ faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'e-
„ xecuter vne telle choſe, conſiderez quel-
„ le impieté ce ſera, d'auoir émeu la guer-
„ re contre des gens ſi benins. Soyez tou-
„ chez de compaſſion, ſi ce n'eſt de vos
„ femmes & de vos enfans, pour le moins
„ que ce ſoit de cette cité, qui eſt appellée
„ mere des villes de toute voſtre region.
„ Eſpargnez vos murs ſacrez, épargnez les
„ lieux ſaincts, reſeruez pour vous voſtre
„ loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car
„ quant les Romains auront derechef ob-
„ tenu la victoire ſur vous, ne penſez pas
„ qu'ils épargnent plus rien de tout cela,
„ comme ils ont fait par cy-deuant, vous ne
„ leur en auez point ſçeu de gré. I'appelle
„ vos ſaints lieux, & les Anges ſacrez de
„ Dieu, & noſtre commun pays en teſmoi-
„ gnage, que ie n'ay rien obmis de tous les
„ conſeils que i'ay connu vous eſtre expe-
„ diens. Que ſi vous prenez deſſein des cho- E
„ ſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en
„ paix auec moy; mais ſi vous mettez en auãt
„ vos coleres, vous ſerez expoſez aux dãgers
„ ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe
„ prit à pleurer auec Berenice ſa ſœur, & par
„ les larmes rõpit vne grande partie de leur
„ violence; dont ils commencerent à crier
„ à haute voix, qu'ils ne faiſoient point la
„ guerre aux Romains; mais contre Florus, à

„car vous n'auez pas payé le tribut ny la ga-
„belle à l'Empereur, & si vous auez brûlé
„les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or
„vous aſſoupirez la cauſe de voſtre reuolte,
„ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous
„haſtez de payer les tributs: car ce n'eſt pas
„à Florus à qui eſt la fortereſſe, ou à qui
„vous payerez le tribut.

LES IVIFS CHASSENT LE ROY Agrippa de Hieruſalem.

CHAPITRE XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages, & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles, tellement qu'en peu de temps ils amaſſerent quarante talens, car il en falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A cette parole le peuple fut embraſé de courroux, quelques-vns ne ſe peurent tenir de dire des paroles outrageuſes contre le Roy meſme, & qui pis eſt le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il en euſt quelques-vns qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region, & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

COMMENCEMENT DE LA REbellion des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE XXX.

EN ce meſme temps quelques-vns de ceux qui fretilloient apres la guerre s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne fortereſſe appellée Maſſada, où eſtans entrez par ſurpriſe, ils mirent au tranchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoient, & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. De plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de

s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent rejettées, qu'on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioient inſtamment qu'on ne laiſſaſt point paſſer cette couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Rois; mais les autres firent la ſourde-aureille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient le changement aidoit à leurs volontez, & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit.

LES NOBLES DE HIERVSALEM prennent des gendarmes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar.

CHAPITRE XXXI.

POur cette cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & inconueniens on vouloit expoſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux, & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'airain, qui eſt en la partie interieure
„du temple du coſté d'Orient. En premier
„lieu ils ſe plaignoient grandement de leur
„reuolte temeraire, & de ce qu'ils émouuoient vne guerre ſi dãgereuſe contre leur
„païs. De plus ils remonſtroient qu'il n'y auoit point de raiſon à cela, diſans que leurs
„anceſtres auoient orné le temple pour la
„pluſpart des dons & offrandes des Gentils,
„& que cette couſtume auoit de tous temps
„eſté gardée, qu'on auoit receu les preſens,
„& toutes les autres oblations des peuples
„eſtrangers, & non ſeulement on n'en auoit
„point rejetté les hoſties (qui euſt eſté vne
„fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit
„dedié & poſé à l'étour du temple leurs preſens & oblations, qui y eſtoient encore venuës & demeurées iuſques à cette heure-là.
„Mais maintenant ceux qui irritoient les
„forces des Romains, & qui ſe promettoient la guerre contre eux, inuentoient
„vne nouuelle façon de religion, & il ſembloit qu'ils vouluſſent auec de grands dangers rendre la ville coupable d'impieté,
„voire la faire telle qu'aucun eſtranger n'y
„eut accez pour y offrir ſon ſacrifice, & pour
„y adorer. Et quand encore on feroit vne
„telle loy contre quelque homme particulier, encore auroit-il iuſte cauſe de nous

„ crifices qu'on doit offrir pour eux, ne
„ ſoient empeſchez pour l'aduenir, de faire
„ des oblations & offrir des ſacrifices pour
„ eux-meſmes. Et il y a bien grand danger
„ que la ville ne ſoit ſans principauté, ſi
„ ceux-cy ne ſe repentent bien-toſt, & ne
„ reçoiuent les oblations qu'ils ont refu-
„ ſées, & deuant meſme que le bruit de cet-
„ te entrepriſe temeraire vienne iuſques
„ aux aureilles de ceux contre qui on a at-
„ tenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils
produiſoient les Sacrificateurs, qui étoient
expers & entendus aux couſtumes & or-
donnances de leurs peres, pour leur remon-
ſtrer comment tous leurs anceſtres auoient
touſiours receu les ſacrifices des nations
eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn
ſeul de ceux qui deſiroient de nouueaux
bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à
ce qu'on diſoit, & le pis fut, que les mini-
ſtres de l'autel n'y vinrent point, donnans
occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands
donc voyans bien que la mutinerie eſtoit
venuë iuſques-là, qu'ils ne la pourroient
appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſe-
roient les premiers qui ſentiroient le dan-
ger des armes des Romains, prirent con-
ſeil enſemble, pour en amortir les cauſes
tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent des
ambaſſadeurs vers Florus, & le chef de cet-
te ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias.
D'autres auſſi furent enuoyez vers Agrip-
pa, & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scy-
lus, Antipas & Coſtobarus, qui eſtoient auſ-
ſi parens du Roy. Ils les prioient tous deux
de venir en Hieruſalem auec main forte,
pour eſteindre la ſedition qui y eſtoit allu-
mée, auant qu'elle deuint intolerable. Or
ce mal & inconuenient fut vne bonne nou-
uelle à Florus, & ne deſirant que d'allumer
la guerre, il ne reſpondit rien aux ambaſſa-
deurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns
& des autres, à ſçauoir de ceux qui ſe reuol-
toient, & de ceux contre qui la guerre étoit
émeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux
Romains, le Temple & la ville metropoli-
taine aux Iuifs, ſçachant auſſi qu'vn tel trou-
ble ne luy apportoit gueres de profit, en-
uoya pour ſecours au peuple trois mille
gens de cheual, qui eſtoient Bataneens, Au-
ranites & Trachonites. Darius eſtoit con-
ducteur de toute cette compagnie, & Phi-
lippes fils de Ioachim eſtoit chef de toute
l'armée. Les grands Seigneurs donc auec
les grands Sacrificateurs & tous autres du
peuple qui deſiroient le repos, receurent
fort bien ce ſecours, & occuperent la partie

B

C

D

E

buſches, ils ſe rencontroient ſi prés, qu'ils
pouuoient combattre main à main. Les ſe-
ditieux auoient plus de hardieſſe, mais les
gens du Roy eſtoient mieux duits à la guer-
re. La deliberation principale de ceux-cy
c'eſtoit de ſe ſaiſir du temple, pour en re-
pouſſer ceux qui le profanoient. Tout au re-
bours l'intention des mutins qui eſtoient
ſous la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner
le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient.
Il ſe fit donc vne grande boucherie d'vn cô-
té & d'autre, par l'eſpace de ſept iours, par
ou ny les vns ny les autres ne pouuoient
eſtre chaſſez de la place qu'ils tenoient. Le
iour de la feſte appellée Xilophorias, eſtant
venu en laquelle tous ont accouſtumé de
porter au temple vn grãd amas de bois, afin
qu'il y ait touſiours matiere pour entrete-
nir le feu: car il y a touſiours du feu qui n'eſt
iamais eſteint, ceux qui eſtoient dedans le
temple empeſcherent leurs aduerſaires d'y
entrer, & de faire ce iour-là ce que leur reli-
gion demandoit. Cependant pluſieurs gar-
nemens portans des poignards cachez ſous
leurs veſtemens, ſe ietterent par force ſur la
commune qui eſtoit la plus foible, & ſe
voyans faire place, pourſuiuoient hardi-
ment ce qu'ils auoient commencé. Les gens
du Roy furent ſurmontez tant par la har-
dieſſe que par le grand nombre de leurs en-
nemis. Ils furent donc contraints d'aban-
donner la place qu'ils tenoient, à ſçauoir la
haute ville, & les autres ſe ietterent tout
ſoudain par force dedãs la maiſon du grand
Sacrificateur Ananias, & dedans le palais
du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le
threſor des chartes, le brûlerent, voulans
mettre à neant tous les enſeignemens & o-
bligations des creanciers, afin qu'on ne peût
monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on a-
uoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſ-
ſent de leur party tous ceux qui eſtoient o-
bligez & endetez, & donnaſſent licence aux
pauures de s'éleuer contre les riches. Et a-
pres que ceux qui auoient la garde des char-
tes publiques s'en furent fuis, ces boute-
feux brûlerent la maiſon où eſtoient les re-
giſtres des chartes, & ayans ainſi mis en cen-
dres les nerfs & toute la force de la ville, ſe
ietterent ſur leurs ennemis. Et là deſſus il
y eut d'entre les grands Sacrificateurs &
autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe
cacherent dedans les égous; d'aucuns s'en-
fuirent au haut du palais auec les gens du
Roy, & fermerent viſtement les portes. En-

noir brulé aucunes maiſons. Le lendemain, qui eſtoit le quinziéme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia, & tous ceux qui eſtoient en garniſon dedans, furent pris & tuez deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forterelle. De là ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez, & firent quatre bandes diuiſées; cela fait ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cependant perſonne de ceux qui eſtoient dedans n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit vn trop grand nombre d'ennemis dehors; mais eſtans diſtribuez par les tours & donjons du palais, ils tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient, & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſous les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ny iour ny nuit: car les ſeditieux penſoient par ce moyen contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur manquoient, & les gens du Roy qui eſtoient dedans eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient ne pouuans fournir au trauail.

DE MANAHEMVS NOVVEL autheur de ſedition & des gendarmes Romains.

CHAPITRE XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galileen, ce fin Sophiſte, qui ſous Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient au Romains, il aſſembla quelques-vns des grands ſeigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armeurerie du feu Roy Herodes, & ayant forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & d'autres garnemens. Ayant cette brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem, & s'eſtant fait capitaine de la ſedition, il deliberoit de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins; & d'autre-part il ne pouuoit pas ouuertement fouyr deſſous les foſſez, pource qu'il y auoit des gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fléches. Parquoy ils firent commencer vne mine de bien loin, & la conduiſans par deſſous terre, ils vinrent iuſques ſous vne tour, dont les fondemens ſappez, ils l'appuyerent ſur des poutres & pieces de bois, & force mairein, ou ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui y auoit entrepriſe, & pourtie de l'ebranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur auant que leurs ennemis euſſent loiſir d'acheuer leur mine. Ceux de dehors voyãs la tour par terre, penſoient bien auoir tout gaigné; mais ils furent tous ébahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutesfois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt permis de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement & à ceux qui eſtoient de ſa region, ce qu'ils accepterent & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez, furent ſaiſis de frayeur: car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grãde multitude; d'autre-part, ils imputoient à honte de prier leurs ennemis de les laiſſer aller, & encore quand il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioient pas. Laiſſans donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, dautant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & forterelles royales, l'vne eſt nommée Phaſaëlus, l'autre Hippicos, & la troiſiéme Mariamné. Ceux qui eſtoient auec Manahemus ſe jetterent tout incontinent de force dedans les lieux d'où les Romains s'en eſtoient fuïs, mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixiéme iour du mois de Septembre. Le iour ſuiuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans les égoux du palais, fut pris, & tué par les brigands, auec Ezechias ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, prenans garde qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'éleua en orgueil & cruauté, n'eſtimant perſonne ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tirannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & accorderent enſemble qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'étoient reuoltez contre les Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) priuaſſent de cette liberté leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur ſur eux, qui combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition; que s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus

d'habit royal, & ceux de ſon party eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe vinrent jetter de force & impetuoſité ſur Manahemus, & le reſte du peuple prit des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les garde-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn peu; mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe jettoit ſur eux, chacun prit la fuite, & ſe ſauua ou il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent tuez, & on cherchoit diligemment les autres qui s'eſtoient cachez, dont y en eut bien peu qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, qui depuis auſſi exerça ſa tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas; mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fut pris, & tiré en la place publique, où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut enfin mis à mort. Ceux auſſi qui combattoient ſous luy, & entr'autres Abſalomon, l'vn des principaux fauteurs de ſa tyrannie furent traitez de meſme. Et comme i'ay dit, le peuple y aida grandement, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée; mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Enfin combien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains, toutefois ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſauts, iuſques à ce qu'vn capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue, à la charge qu'ils lairroient leurs baſtons, armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptée, & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoient les armes au poing, pas vn des ſeditieux ne machina aucune fraude contr'eux; mais auſſi-toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, ils commencerent à s'en aller ne ſoupçonnant rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetous cruellement tuez, excepté Metilius qui fut ſeul ſauué, dautant qu'il les pria fort inſtamment, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. La perte que les Romains receurent alors ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au prix de la grande multitude du reſte de leur armée; mais pour les Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes ſi neceſſaires de la guerre, & la ville abreuuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vangeance de Dieu n'eſtoit pas loin, il ſe lamentoient en public, encore que la vangeance des Romains n'euſt point eſté à craindre, & la ville eſtoit preſſée de grande triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & de bon ſens, eſtoient troublez, comme ſçachans bien qu'on leur feroit rendre cauſe, & porter la peine du forfait des mutins. Car cette boucherie auoit eſté faite en vn iour du repos, auquel iour ils ceſſent de toutes leurs œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſaintes.

DE LA GRANDE BOVCHERIE des Iuifs faites en Ceſarée & par toute la Syrie.

CHAPITRE XXXIII.

EN ce meſme iour & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hõmes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignans ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener à l'arſenac des nauires pour eſtre forçats. Apres cette horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à la cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, à ſçauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerent les vnes & brûlerent les autres, & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre; mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi

moindre degaſt & turie des Iuifs ; mais mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la haine ancienne, mais auſſi pour preuenir le danger eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble, & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſée en deux armées. Et ſi les vns ny les autres n'auoient qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer, qui B eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & tuer pluſtoſt que tuez. On employoit le iour à répandre le ſang, & la crainte & frayeur rendoit la nuit plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoient contraints d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangers qui judaïſoient, & ne les oſoient tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux ; & d'autre-part ils les craignoient comme eſtrangers, parce qu'ils s'eſtoient mélez en la religion judaïque. L'auarice auſſi incitoit au meurtre & à C tuer les aduerſaires, ceux meſmes qui eſtoiét auparauant debonnaires : car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoient eſté tuez, & comme s'ils euſſent obtenu victoire, ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & les dépouilles de ceux qu'ils auoient miſerablemẽt tuez. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes plaines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits D enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes découuertes. Bref toute la prouince eſtoit plaine de calamitez exceſſiues, & ſi le trouble de ceux qu'on auoit menacez, eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

LES SCYTHOPOLITES TVENT les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon.

CHAPITRE XXXIV.

IVſques icy on a veu les Iuifs combattans E ſeulement contre les autres nations étranges. Mais depuis ils entrerent dedans le païs de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans leur eſtoient ennemis: car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & la ſeureté de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains, & combattoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le amis à leur grand dommage, ils leur dirent, que s'ils vouloient faire vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, quoy qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoupçon. Et deux iours ſuiuans apres les Scythopolitains ſe tinrent en repos ; mais la troiſiéme nuit ils vinrent aſſaillir le guet des Iuifs, les vns dormoient, les autres furent ſurpris, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes tuez. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy, mais il abuſa de ſa force & hardieſſe au grand deſauantage de ſa nation : car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient prés de Scythopolis, & ſouuent defaiſoit toute vne compagnie, en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne trouppe. Or enfin il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit fait des Iuifs ſes parens le meritoient : car comme les Scythopolitains eurent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiroient des fléches de tous coſtez, tellement qu'aucun ne pouuoit eſchapper de leurs mains, Simon dégaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis: car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais il s'écria d'vne façon miſerable, & dit : O Scythopolitains, „ mes forfaits meritent bien que i'endure „ cecy, comme celuy qui en répandant le „ ſang des gens de ma nation ay ouuertement monſtré quelle eſtoit noſtre bonté „ enuers vous : c'eſt à bon droit donc qu'vne nation eſtrange nous eſt infidele, veu „ que nous nous ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy, ie meurs „ de mes propres mains comme vn homme „ profane: car il n'eſt point conuenable que „ ie ſois meurtry par la main d'vn ennemy. „ Ce ſera icy ma fin, & vne punition digne „ de mon forfait, & vn ornement propre de „ vertu, à ſçauoir qu'il ny ait homme de mes „ ennemis qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, „ ny s'éleuer fierement ſur moy quand ie tomberay. Ayant dit cela il regarda à l'entour de luy, & jetta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quant & quant ſur ſa famille, car il auoit femme & enfans ; il auoit

regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre, ne ſe trouuant perſonne d'eux qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & la fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que chacun peuſt voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'épée dedãs le ventre. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce jeune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité dont il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté dont il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'VNE AVTRE TERRIBLE deffaite des Iuifs.

CHAPITRE XXXV.

APres vne ſi grande boucherie de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi ou il y auoit des Iuifs habitans ſe ietterent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde, mettant en priſon les autres qui eſtoient peu en nombre. Les tirans en prirent beaucoup de priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi; mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit ſon effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit émeuë de crainte ou de haine, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens qui épargnerent leurs habitans, & ne tuerent pas vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point en priſon. Peut-eſtre qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ny de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour cette raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble que pluſtoſt ils furent meus de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contre eux. Les Geraſeniens auſſi au Royaume d'Agrippa: car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus, & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit proche parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens, afin que s'il s'éleuoit quelque émotion entre eux, ils euſſent auſſi des gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptantes citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par eux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer cette grande impieté contre les gens de ſon païs. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer ſa malice contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien connu la verité du fait, n'oſa toutesfois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus, mais cette affinité ne l'empeſcha pas de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

DEFFAITE DES IVIFS EN autres lieux & meſmes en Alexandrie.

CHAPITRE XXXVI.

CEpendant les mutins prirent la forteresse appellée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho, & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, qu'on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place, où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſoigneuſement. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie, des citatins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillant combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe il joi-

d'Alexandre, qui leur assignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils eussent vne conuersation plus pure, comme estans sequestrez de la communication des Gentils, & cét honneur leur fut fait d'estre appellez Macedoniens. Et depuis que l'Egypte fut reduite sous la puissance des Romains, ny Iules Cesar le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cét honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au reste ils auoient presque continuellement à combattre contre les Grecs, & les juges tous les iours en punissoient d'vn costé & d'autre des querelleux, la sedition s'enflammoit dautant plus. Et combien que pour lors en d'autres lieux aussi les Iuifs fussent troublez, neantmoins le tumulte estoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie se furent assemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambassadeurs vers Neron, plusieurs des Iuifs se trouuerent en l'amphiteatre meslez parmy les Grecs. Les autres qui les haïssoiét voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs estoient là venus comme ennemis, & pour les épier, & apres cela leur coururent sus. Ceux qui peurent eschapper s'enfuïrent & s'équarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoient comme les voulans brûler tous vifs. Tous les Iuifs sur cela furent émeus à secourir leurs compagnons; & premierement ils jetterent des pierres contre les Grecs, apres ils prirent des torches, & se jetterent de violence & force dedãs l'amphiteatre, menaçans qu'en ce mesme lieu ils brûleroient vn si grand peuple tout ensemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accomplissent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, si Tyberius Alexandre magistrat de la ville ne fust là suruenu, qui rabatit leurs coleres. Nonobstant pour les reprimer il ne commença pas par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entre eux pour les admonester de cesser, & de ne point tant faire que les soldats Romains fussent émeus contre eux. Mais les mutins se mocquans de cette douce exhortation, outrageoient Tyberius, qui voyant que ces seditieux ne pouuoient estre appaisez sans grand danger, enuoya contre eux deux legions des Romains, qui estoient en garnison dedans la ville, & auec eux cinq mille autres gendarmes de Lybie, qui étoient là suruenus comme exprés pour deffaire les Iuifs, & leur commanda que non seulement ils tuassent les Iuifs, mais aussi

B

C

D

E

ordonné, mais leur victoire ne fut pas sans grande effusion de sang de leur costé: car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui estoient les mieux armez, & pourtant resisterent long-temps. Toutesfois enfin ils furent mis en fuite, & on les tuoit comme bestes, sans cesser d'en faire boucherie; les vns estoient empoignez en pleine campagne à découuert, les autres s'enfermoiét dans les maisons, & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient; la compassion des petits enfans, ny la reuerence de la vieillesse ne les pouuoit émouuoir à la pitié, mais sans égard quelconque ils tuoient ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute cette place regorgeoit de sang, tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez; & n'en fust point demeuré vn seul de reste, s'ils n'eussent eu recours aux prieres, & si Alexandre estant émeu de compassion n'eust fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accoustumé de rendre obeïssance à ce qui leur estoit commandé, se deporterent de tuer au premier signe qu'il leur fut fait, mais à grande peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cause de la grande haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs, & mesme à grande peine pouuoient-ils estre arrachez & desacharnez des corps desia morts. Voila le malheur qui aduint aux Iuifs en Alexandrie.

DE LA DEFFAITE DES IVIFS faite par Cestius Gallus.

CHAPITRE. XXXVII.

CEpendant il sembla bien à Cestius qu'il n'estoit pas temps de se reposer, les Iuifs estans haïs par tout. Parquoy menant auec soy d'Antioche la douziéme legion entiere, & des autres, deux mille hommes bien équippez & choisis entre les autres, six bandes aussi de gens de pied, & quatre aisles de gens de cheual, & auec ce les secours des Roys, à sçauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui estoient tous gens de traict. De plus trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolomaïde, & Sohemus le suiuoit auec trois mille hommes, dont la troisiéme partie estoit de gens de cheual, & le plus grand nombre estoit d'archers & gens de traict. Grand nombre de gens fut aussi

quoit de diſcipline eſtoit ſupplée par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius, il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes les autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donc mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne tres-forte ville de Galilée, qu'on nomme Andron, & ſepare Ptolomaïde des bornes de Iudée. Il la trouua dénuée d'habitans, car le peuple s'en eſtoit fuy aux montagnes; mais remplie de toutes ſortes de biens, qu'il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, il fuſt eſtonné de ſa beauté, dautant qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, Sidon & Baruth: toutesfois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa point de la bruſler. Apres cela il ne fit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoient à l'entour, & retourna en Ptolomaïde. Les Syriens eſtoient encore eſchauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth, & les Iuifs ſçachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné ils reprirent courage, & vinrent courir ſus de grande furie contre ceux qui eſtoient demeurez derriere, dont ils en tuerent prés de deux mille. Cependant Ceſtius partit de Ptolomaïde, & vint iuſques en Ceſarée; de là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé, auec cette charge, qu'ils gardaſſent la ville; ſi d'auanture ils la pouuoient prendre, & ſi ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venuë & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre, & par ce moyen elle fut priſe facilement des deux coſtez; en ſorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peuſſent fuïr, & meſme ils n'eurent pas le loiſir de s'appreſter pour combattre. Apres donc que la ville fut priſe d'aſſaut, les Romains mirent au tranchant de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent la ville, & la raſerent du tout apres l'auoir pillée. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mil quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voiſine de Ceſarée, & l'ayant priſe, ils tuerent vn grand nombre d'habitans, & bruſlerent des villages & bourgades, emportans auſſi auec eux vn tres grand butin. Il enuoya auſſi Gallus en la region de Galilée, qui conduiſoit la

B

C

D

E

mation de joye, d'autres villes ſuiuans le bon conſeil de cette-cy ne furent point moleſtées. Mais ceux qui s'eſtudioient à eſmouuoir des ſeditions, & exercer des brigandages, ſe retirerent en la montagne qui eſt au milieu de Galilée, à l'oppoſite de Sepphoris, qu'on appelle Aſamon. Gallus mena ſon armée contre eux, & tandis que les Galileens eſtoient au deſſus, ils repouſſoient facilement les Romains qui taſchoient de monter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gagné le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperceus, ils leur quitterent bientoſt la victoire. Ceux qui n'eſtoient gueres bien armez, ne pouuoient porter le combar, & en tournant le dos ils ne pouuoient éuiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoient à cheual; en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent és lieux difficiles, & il y en eut plus de mille tuez. Ainſi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilée qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſarée auec ſon armée. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris; où ayant entendu que multitude de Iuifs s'étoient retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuant quelques-vns de ſes gens écarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Iuifs ſaiſis de peur s'épandirent çà & là, & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandonnées, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, qu'il trouua vuide de gens: car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, qu'il fit tuer, & brula la ville, & de là tira ſon chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, ou il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerent toute la ſolemnité de la feſte, couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec des cris indiſcrets, n'ayant point d'égard aux repos des Sabbats, qu'au reſte ils obſeruent fort religieuſement. Cette fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotions, leur fit pour ce coup obtenir la victoire: car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tel-

pas encore en desordre ny en fuite, toute l'armée de Cestius eust esté en grand danger. Il y eut du costé des Romains cinq cens & quinze gendarmes tuez, à sçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual, & les Iuifs ne perdirent que vingt-deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parés du Roy Adiabenus se monstrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus; & apres ceux-là Silas Babilonien, & Niger Peraïte. Ce Silas s'étoit reuolté du seruice d'Agrippa pour suiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long-temps qu'il suiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repoussez de front, s'en retournerent en Hierusalem. Et ainsi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les assaillit, mettant en pieces plusieurs de l'auant-garde qui faisoient serrer la troupe, & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainsi s'en retourna en la ville. Cestius demeura trois iours par les champs, & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux, & épioient quand il passeroit. A quoy on pouuoit facilement connoistre qu'ils ne se fussent pas reposez, si les Romains se fussent remuez de là.

Niger étoit Piraïte, c'est à dire, de la region qui estoit par delà le fleuue du Iourdain, appellée souuent dãs Ioseph. Perea.

AGRIPPA TASCHE DE DESTOURNER les Iuifs de leur entreprise.

CHAPITRE XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains mesmes n'estoient pas hors des dangers, dautant que les montagnes estoient enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, pensant bien ou que tous luy obeïroient en se deportant de la guerre, ou si quelques-vns y contredisoient, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ses capitaines, qui estoient bien connus des Iuifs, pour les induire à permettre aux Romains alliance d'amitié, & que les Romains de leur costé leur promettoient de les receuoir en cette condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenses qu'ils auoient commises contre eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluissent estre d'vn mesme consentement auec eux. Mais les seditieux craignans que le populaire ne se retira vers Agrippa en esperance de trouuer seureté sous luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs, & auant que forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & de bastons de se retirer dedans la ville.

DV SIEGE MIS DEVANT Hierusalem par Cestius.

CHAPITRE XXXIX.

CEstius vsa lors de sa commodité; car voyant leurs discords mutuels, & connoissant que c'estoit vn temps propre de sortir hors du danger où il estoit, il se ietta sur eux, & menant toute son armée contre eux, les mit en fuite, & les poursuiuit jusques en Hierusalem. Puis plantant son camp en vn lieu appellé Scopus, distant de sept stades de la ville de Hierusalem, il n'attenta rien contre la ville par l'espace de trois iours, esperant par auenture qu'ils s'amolliroient aucunement, & enuoya grande compagnie de ses gens fourrager par les villages & à l'entour de la ville pour rauir des bleds. Le quatriéme iour qui estoit le treiziéme du mois d'Octobre, il fit entrer son armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple estoit bien tenu par la garde des seditieux, qui neantmoins furent tellement estonnez de la discipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & se retirerent dedans le Temple. Cestius passa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, qu'il brusla. Apres cela estant venu iusques en la haute ville, il assit son camp prés du palais royal. Et si dés-lors il eust voulu forcer les murailles, il eust gagné la ville tout soudain, & eut mis fin à la guerre. Mais Tirãnius, Priscus & plusieurs autres qui estoient preuosts du camp, & capitaines de la cauallerie, corrompus par Florus à force d'argent, détournerent l'entreprise de Cestius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meschef en receurent plusieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue durée. Cependant il y en auoit plusieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas qui appelloient Cestius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Cestius se faschans de despit, pensant aussi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ses semonces. La chose vint iusques là, que la trahison fut découuerte, & les seditieux iettérent Ananus du haut des murailles & ses complices, les frappans à coups de pierres, & les contraignirent de se retirer dedans leurs maisons, eux estans distribuez

rent que perdre leur peine. Mais le ſixiéme iour Ceſtius ayãt auec ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, aſſaillit le Temple du coſté de Septemtrion, & les Iuifs eſtans ſur le porche reſiſtoient vaillamment, & repouſſoient par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille, & enfin par la multitude des fléches les Iuifs furent contraints de ſe reculer. Les Romains donc qui eſtoiẽt les premiers, B ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les ſuiuoient en ce meſme ordre, faiſans de cette ſuite cõme vne voute de boucliers, qu'ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes les fléches qu'on jettoit contre eux eſtoient iettées en vain; & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſous les murailles, & taſchoient de brûler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtonnez, & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la C ville, comme ſi elle deuſt eſtre bien-toſt priſe. Mais ces choſes rendoient le peuple plus joyeux, & tant plus que les meſchans ſe reculoient, tant plus les autres s'approchoient, afin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent bien Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gagner la ville. Mais ie penſe que Dieu qui eſtoit irrité contre des gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre prit fin ce iour là. D

CESTIVS SE RECVLA SANS occaſion, d'où il receut pluſieurs maux.

CHAPITRE XL.

ENfin Ceſtius ne connoiſſant point ny le courage du peuple, ny le deſeſpoir des aſſiegez, fit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſiderement & ſans propos. Les mutins voyans cette fuite non attenduë, reprirent courage, & coururent E apres leurs ennemis, & en tuerent quelques-vns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié auprés de Scopus. Le lendemain il gaigna encore païs: ce qui prouoqua dauantage les Iuifs, leſquels pourſuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains eſtoit remleurs ennemis, penſans qu'il y euſt vne multitude infinie apres eux qui les pourſuiuit, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté, veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre; au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient libre, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En cette ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc épouuantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent jettez par terre, & pluſieurs mis à mort, entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixiéme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aile, les autres ſe trainans à grande peine peurẽt-ils gagner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Le troiſiéme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins d'alentour couuerts de Iuifs, & lors il connut que le retardement luy auoit apporté grand dommage, & que quand il demeureroit là plus long-temps, plus grand nombre d'ennemis s'aſſembleroient contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuite, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre nuiſible. Il fit coupper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celle qui portoient les machines & les fléches: car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand les Iuifs les auroient priſes, ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoron. Les Iuifs dans les lieux ſpacieux ne faiſoient pas grande pourſuite; mais ayant tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & des deſcentes, les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arriere-garde dedans la vallée, & toute l'armée des Iuifs fut repanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fléches. Les gens de pied ne ſçauoient aucun remede pour ſe garantir, & les gens de cheual eſtoient encore en plus grand danger: car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, dautant que la grande quantité de fléches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance, & les montées innacceſſibles empeſchoient les gens de cheual de ſe jetter ſur leurs ennemis. Les archers du coſté des Iuifs occupoient les rochers & les vallées,

plus que faire, ils eurent recours aux heurlemens & aux pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour faire vne melodie correſpondante, les Iuifs de l'autre coſté crioient de joye, & faiſoient grande boucherie, tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque deffaite, ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuïr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoient les paſſages. Ceſtius enfin pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de fuyr ouuertement, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuyr, choiſit prés de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les fit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons, & leur commanda de crier à haute voix, comme donnans le mot du guet aux ſentinelles & écoutes, afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy cependant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoient ainſi abuſez, & en bien peu de temps les deffirent tous à grands coups de fléches; & apres cette deffaite ils pourſuiuirent Ceſtius en grande diligence, mais s'il auoit gaigné chemin de nuit encore fuyoit-il plus viſte de iour; en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Enfin ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatris, & voyant qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, deſpoüillerent les morts, & amaſſerent les deſpoüilles qui eſtoient demeurées, & chantans des cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens, & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitiéme iour de Nouembre, l'an douziéme du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

APres cét inconuenient aduenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaues. Coſtobarus & Saülus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit lieutenant du Roy Agrippa s'écoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux aſſiegé dedans le palais royal, ne tint conte de fuïr: toutesfois nous monſtrerons cy-apres comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saülus & les autres en Achaïe vers Neron pour luy remonſtrer la neceſſité ou il eſtoit, & pour rejetter les cauſes de la guerre ſur Florus: car il eſperoit par ce moyen que la colere ſeroit tournée ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deffaite des Romains, deliberoient de tuer tous les Iuifs habitans auec eux. Et pour éuiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publiques, nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperceuſſent, qui preſque toutes judaïſoient, & eſtoient abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent forts ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs, & cela leur fut bien facile à faire: car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, n'ayans ny bâton ny verge pour ſe deffendre.

DES ACTIONS DE IOSEPHE en Galilee.

CHAPITRE XLII.

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius s'en retournerent en Hieruſalem, & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'auis qu'on deuoit élire plus grand nombre de capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpoüilles des

faire quelconque: car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes complices ſe portoient comme ſatellites d'vn tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple, tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe de luy eſtre obeïſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife, manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la region qui eſt outre le Iourdain, pourquoy il fut ſurnommé Peraïte, qu'il obeyſt aux capitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit pas oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho: Iean Eſſeen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adiouſtées au gouuernement de Iean Eſſeen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Acrabatene, & de Gophnis, & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamala qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adjointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoin qu'il eut, ce fut de gaigner la bien-veillance des habitans, ſçachant bien que par là il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il manquât en d'autres. Puis conſiderant qu'il acqueroit l'amitié des plus grands s'il les faiſoit participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du païs, meſmes qui y eſtoient duits & façonnez, il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de cette nation, & les conſtitua regens de toute la Galilée. Il deputa auſſi par chacune ville ſept juges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grandes affaires, & les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportées & à ces ſeptante. Au reſte apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, dont il vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment ils ſeroient en ſeureté par dehors, & eſtant certain que les Romains ne manqueroient point de venir en Galilée, il enuironna de fortes murailles les lieux plus commodes, à ſçauoir Berſabée, Iotapate & Salemin. Autant en fit-il en Pereccho, eſt appellée la baſſe Galilée. Et en la haute Galilée il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommé Achabaron, Seph, Iamnith, Mero, Seleucie, Sogane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaiſie, d'autant qu'il les connoiſſoit eſtre pecunieux, & prompt à la guerre voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le commandement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſcala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux, il commandoit, & beſongnant luy-meſme, aidoit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armée du pays de Galilée de cent mille hommes, & tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer; de plus conſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres, c'eſtoit la prompte obeïſſance qu'ils rendoient à leurs capitaines, & qu'ils s'exerçoient au fait de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les inſtruire, dautant que la neceſſité le preſſoit; mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit auſſi facile obeyſſance, il diuiſa ſon armée comme ont accouſtumé les Romains, & eſtabliſt pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns, & par deſſus ceux-cy il en ordonna d'autres qui auoient la ſurintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels commencemens deuoient donner les clairons. Il leur remonſtroit auſſi comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles, & partir les dangers auec ceux qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les diuiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combattre contre des gens forts & roides, qui par la force de leurs corps & obſtination de courages auoient vaincu preſque tout le monde. De plus il leur monſtroit comment au temps de guerre ils deuoient obeyr à ſes commandemens, & qu'il en feroit l'eſſay dés-lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs crimes accouſtumez, à ſçauoir larcins, rapines & brigandages, & meſme s'ils n'vſoient point de fraudes enuers ceux de leur nation, & ne penſoiét plus

ce. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre: car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires à qui il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'élite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires: car chaque ville dont il a eſté parlé cy-deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre, & gardoit l'autre pour faire prouiſion des viures, vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement, les vns donnoient aſſeurance, les autres fourniſſoient de viures.

DES DANGERS OV TOMBA Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaleen.

CHAPITRE XLIII.

CEpendant que Ioſephe gouuernoit ainſi en la region de Galilée vn certain traiſtre vint du païs de Giſcala, fils de Leuias nommé Iean, homme meſchant & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & meſchanceté, & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps vne grande pauureté qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice, preſt & prompt à controuuer des bourdes, forger des menſonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adjoûter foy, & qui eſtimoit que la tromperie eſtoit vertu, en vſant enuers ſes plus grands amis & plus familiers d'hypocriſie, bruſlant d'vn appetit de meurtres ſous eſperance de gain, qui auoit touſiours conuoité des choſes démeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de fautes legeres. Car il eſtoit au commencement ſeul en ſes brigandages, viuant dedans les bois & les lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy, du commencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoin qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy cens hommes, dont la plus grande partie eſtoit des fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le païs de Galilée, & en tuoit beaucoup qui étoient en ſuſpens, pour la crainte qu'ils auoient de la guerre à venir. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à de grandes choſes & hautes; mais la faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ſe faire il tira grande ſomme de deniers des riches; puis apres il ſongea vne merueilleuſe fuſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que perſonne n'enuoyaſt des huiles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galand en acheta vne grande quantité à vil prix, tellement que quatre grands vaiſſeaux contenans enuiron demy-muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn païs fort abondant en huiles; mais encore cette année là il y en auoit vne fort grande abondance, & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoiét grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent dont il s'aida toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Enfin penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée s'il en pouuoit oſter Ioſephe, il commanda aux brigands qui eſtoient ſous ſa charge, de piller par tout ou ils pourroient, afin que quand de nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn, ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du païs. Et deſia dés long-temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le païs de Galilée en la puiſſance des Romains, & bâtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruïne de Ioſephe. En ce temps-la quelques ieunes hommes d'vn village des Dabarites épioient les paſſans en vne grande campagne, & virent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice, ils le vinrent aſſaillir, & le détrouſſerét de tout ce qu'il faiſoit mener, luy oſtans

portérent à Iosephe en Tarichée, qui tout soudain reprit la violence qu'ils auoient faite aux gens du Roy, & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à sa premiere commodité vers ceux à qui ils estoient. En quoy pensant bien faire, il se mit en grand danger: car ceux qui auoient pris ce butin, estans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que B Iosephe vouloit rendre à Agrippa & à sa sœur Berenice ce qu'ils auoient bien trauaillé à gaigner, coururent de nuit par les villages, & semoient par tout ce faux bruit, que Iosephe estoit traistre, duquel bruit ils remplirent toutes les villes voisines, en sorte que cent mille hommes armez s'assemblerent pour courir sus à Iosephe le lendemain. Enfin toute cette multitude s'assembla à la place ou on faisoit courir les cheuaux, prés de Tarichée, la plus grande partie crioit de colere & de furie, qu'il falloit lapider Iosephe, les autres disoient qu'il falloit brûler le traistre, & ce brigand Iean en C incitoit plusieurs, & auec luy vn certain Iesus fils de Sapphas, qui estoit pour lors magistrat de Tyberiade. Ainsi les amis & archers de la garde de Iosephe estonnez de la fureur d'vne si grande multitude, s'enfuïrent tous excepté quatre. Iosephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fust mis, quand il se réueilla & leua de son lict. Les quatre qui estoient demeurez auec luy l'aduertissoient de s'enfuïr; mais luy ne s'estonnant point de ce qu'il se voyoit seul, ny de ce qu'il voyoit vne si grande multitude assemblée contre luy, se vint presenter hardiment deuant eux, ayant deschiré ses vestemens, & mis de la cendre sur sa teste, les mains derriere, & son espée sur le col. Ce spectacle émeut à compassion ses amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les rustiques payſans, & le menu populaire des voisins à qui il sembloit estre trop rude pour les tailles, luy disoient des outrages, voulans qu'il apportast là en public les deniers communs, & confessast sa trahison. Car à le voir à sa contenance, ils E pensoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le soupçon estoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à misericorde. Mais il se preparoit vn dessein par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruse ceux qui estoient ainsi échauffez contre luy, il promit de confesser tout, afin qu'ils fussent discordans entre eux touchant les choses qui

„ particulier. Ie ne tiendray point pour mon
„ amy celuy que ie sçay bien vous estre en-
„ nemy, & ne tireray profit d'vne chose
„ qui vous blesse tous en commun. Mais ô
„ gens de Tarichée, pource que ie voyois
„ que vostre ville auoit sur toutes autres
„ grand besoin d'estre fortifiée, & qu'el-
„ le auoit besoin d'argent pour bastir des
„ murailles, & que ie craignois le peuple
„ de Tyberiade, & les autres villes qui a-
„ bayoient apres ce butin, i'ay deliberé de
„ retenir toutes ces despoüilles tout belle-
„ ment pour vous faire des murailles. Si
„ ce ne vous semble bon, ie vous appor-
„ te ce qui a esté pris, & le vous propose
„ pour en faire ce que vous voudrez. Et si
„ i'ay bien conseillé, que faites-vous que
„ punir celuy qui vous a fait plaisir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit; mais ceux de Tyberiade auec quelques autres renuersoient ces paroles, & auec ce le menaçoient outrageusement, & les deux parties laissans là Iosephe, estriuoient l'vne contre l'autre. Or Iosephe s'appuyant sur ceux qui s'accordoient desia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec cette multitude, & se courrouçant fort asprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de cét argent, & auoit cela en recommandation singuliere, que les autres villes aussi fussent en seureté, car l'argent ne manqueroit point, s'ils vouloient estre d'accord contre ceux D de qui il le falloit tirer, & non point s'émouuoir contre celuy qui procuroit de l'amasser; par ce moyen ceux qui auoient esté deceus s'en retournoient, combien que leur colere ne fust pas encore appaisée. Mais deux mille hommes armez se ietterent de force contre luy, s'estant desia retiré dedans sa maison, & ceux-cy s'arrestoient là le menaçant. En cét endroit derechef Iosephe vsa d'vne seconde ruse contre eux. Il monta sur le plus haut de la maison, apres auoir fait signe de la main, & appaisé le bruit, il leur dist, qu'il ne sçauoit ce qu'ils vouloient qu'on leur fist: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils disoient, pource que leurs voix étoient confuses pour la multitude; mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils en vouloient enuoyer d'entr'eux dedans sa maison, pour parlementer tout à loisir ensemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magistrats allerent vers luy. Il les fit entrer iusques aux lieux les plus

rallons d'vn coſté & d'autre, & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens couuerts de ſang. Cét hideux ſpectacle épouuanta ſi bien ceux qui menaçoient auparauant, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuïrent. Pourtant l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre que pour ſe purger il luy fuſt loiſible de ſe baigner dedans les eaues chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de ce traiſtre, il eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu, & ayant deçeu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas à qui Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, connoiſſant cela, l'aduertit diligemment par lettres de la trahiſon qui ſe dreſſoit contre luy, ayant receu la lettre, ſe mit en chemin toute la nuit, & fit telle diligence, qu'il arriua en Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le receuoir; mais combien que Iean euſt ſoupçon qu'il venoit contre luy, toutesfois il luy enuoya quelques-vns de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pourquoy il manda qu'il n'auoit pû aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choſes qui luy auoient eſté eſcrites. Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoient dégainé leurs eſpées, cria à haute voix, & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardant les pointes des eſpées deſia bien prés de ſa gorge, il ſe lança du haut d'vn petit tertre en bas ſur le riuage, le tertre étoit haut de ſix coudées, où il eſtoit pour faire ſa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & ſe jetterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile émeuë entre eux, toute la ville ne fuſt conſumée & deſtruite pour la haine de peu de gens, ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahiſon, & entendu qui c'eſtoit qui l'auoit braſſée, venoient courir ſus à Iean. Mais il s'enfuit à la haſte en ſon pays de Giſcala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Ioſephe, & y eut là vne grande multitude aſſemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils étoient là venus expreſſément pour ſe bander tous contre Iean, l'eſtimans traiſtre commun de toute la region, & qu'ils le brûleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Ioſephe répondit doucement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection, que toutesfois il falloit que cette impetuoſité fuſt reprimée, deſirant vaincre ſes ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou le feu. Et apres auoir pris le nom de ceux qui de chacune ville s'eſtoient rebellez auec Iean, comme chaque peuple accuſoit alaigrement les ſiens, il fit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient point abandonné Iean, ſeroient confiſquez, leurs maiſons brûlées auec toutes leurs familles: cela fut cauſe qu'en peu de temps trois mille hommes ſe retirérent d'auec Iean, qui retournans de leur fuite, vinrent jetter leurs armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de deux mille Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe mit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertement auparauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grande armée, diſant que ſi on n'y remedioit de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tant y a que le peuple ſçachant deſia ſes menées, n'en tint pas conte; mais quelques enuieux de Ioſephe, qui eſtoient des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la juſtice, enuoyerent de l'argent en cachette à Iean pour leuer du monde, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Ioſephe ſeroit priué du gouuernement des gens de guerre; mais encore ne penſoient-ils pas que cela ſuffiſt, & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon équipage, & quatre perſonnes d'apparence, Ioerdius, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes forts éloquens, qui furent enuoyez afin que par leurs

de lon fait, mais s'il failloit du retif, ils le deuoient declarer pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroient à luy; toutesfois ils ne luy en dirent point la cause, d'autant que la consultation de ses ennemis auoit esté secrette. Cela fut cause que pour ce qu'il ne se peût donner garde de la trahison, quatre villes se retirerent incontinent du party de ses ennemis, à sçauoir Gamala, Sepphoris, Giscale & Tyberiade, que toutesfois il regaigna bien-tost apres sans aucune force. Il prit aussi par ruse quatre capitaines & les plus grands de ceux qui estoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem, contre qui le peuple fut émeu de grande indignation, & les eust tuez & ceux qui les auoient accompagnez, s'ils ne s'en fussent fuïs de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Iosephe le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien-tost apres Tyberiade se rebella derechef, & ses habitans rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé, qui fut cause que Tyberiade se reuolta de l'obeïssance de Iosephe; cecy vint en la connoissance des Taricheens, & cependant Iosephe qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher contre ceux qui l'auoient abandonné; d'autre-part il ne se pouuoit tenir qu'il ne fist quelque chose, craignant que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne se saisissent de la ville: car le lendemain il n'estoit pas permis de faire quelque chose, veu que c'estoit le sabbat. Parquoy il brassoit en son esprit quelque ruse, pour regaigner ceux qui l'auoient laissé. Et quant & quant il fit fermer les portes des Taricheens, afin que personne ne descouurist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entrepriſe. Cependant il fit assembler toutes les nacelles qui furent trouuées sur le lac, iusques au nombre de deux cens & trente, & en chacune fit mettre seulement quatre bateliers, & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, estant encore assez loin de la ville, tellement qu'il ne pouuoit estre apperceu, il laissa toutes les nacelles au milieu du lac, ayant seulement sept de ses gardes auec soy desarmez, & s'approcha de plus prés, afin qu'il fust connu. Les ennemis estoient encore sur les murailles, qui le maudissoient; mais aussi-tost qu'il fut apperceu d'eux, ils & leur reprocher leur desloyauté; disant en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoient que consumer toute leur force par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant ils accomplissoient le desir de leurs ennemis; de plus qu'ils employoient toute leur diligence à oster de ce monde celuy qui procuroit leur bien de toute sa force, & n'auoient point honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. Et apres il leur dist, qu'il les vouloit bien receuoir à son amitié, pourueu que quelques-vns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait, & que quand ils se seroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainsi dix des plus riches de la ville vinrent à luy, qu'il fit entrer dedans vne petite nacelle de pescheur, & les mena bien loin sur le lac, apres eux il en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoient des plus apparens pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant pas de cela, il forgea encore d'autres causes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, sous couleur de cét appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grand nõbre des principaux entre ses mains, cõmanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoient. Ainsi il fit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui étoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iusques en Tarichée. Ceux qui étoient de reste en la ville crioient que Clitus estoit principal auteur de la reuolte, & prioient Iosephe de s'appaiser par sa punition. Ce n'étoit point l'intention de Iosephe d'en tuer vn seul; mais il enuoya Leuias, l'vn de ses satellites pour aller coupper les deux mains à Clitus, qui se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains; & apperceuant que Iosephe qui estoit en sa nacelle se faschoit dauantage, & vouloit descendre pour en faire plus grande punition, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy octroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc prit le glaiue de la main droite, & se coupa la gauche, tant il estoit estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par cette ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit

pillage qu'auoit receuly de ces villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade : car apres auoir pris ceux-cy, il voulut bien châtier la ville par rapines ; mais auſſi il voulut bien recouurer leur bien-veillance, en rendant ce qui auoit eſté pris.

CEVX DE HIERVSALEM SE preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAPITRE XLIV.

IVſques alors il y eut émotion en Galilée, & apres que les diſſenſions ciuiles furent ceſſées, on ne penſoit plus qu'à s'exercer en armes pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'eſtoient point du party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez de toutes ſortes d'armes & inſtrumens de guerre ; on faiſoit force fléches, & les ieunes gens s'exerçoient à bien-faire. Tout eſtoit plein de tumultes & grands bruits ; mais les gens modeſtes eſtoient ſaiſis de douleur & grande triſteſſe, & pluſieurs preuoyans les calamitez horribles, ne ſe pouuoient tenir de pleurer, & toutes choſes eſtoient ennuyeuſes à ceux qui deſiroient la paix ; quant à lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit enuie de laiſſer tout cét appareil de guerre, & de changer la folie des ſeditieux & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu, & nous declarerons cy-apres quelle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras en la Toparchie d'Acrabatene, qui aſſembla beaucoup de gens deſireux de choſes nouuelles, & s'adonna à des rapines, & non ſeulement il pilloit ſur les riches, mais auſſi il meurtriſſoit de coups les corps des vns & des autres, & commençoit à exercer ouuertement la tyrannie. Ananius & les Magiſtrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand ſe retira auec ſa compagnie vers les brigands qui eſtoient en Maſſada, & demeura-là iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le païs d'Idumée auec d'autres, en ſorte que les gens de juſtice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garniſon par tous les villages. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs.

Fin du ſecond Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Veſpaſien Chef de l'armée des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron eut entendu que ſes affaires s'étoient mal portez en Iudée, il fut ſaiſi de crainte & d'étonnement ; mais il diſſimuloit cela autant que la neceſſité le pouuoit porter. Cependant il faiſoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe courroucoit ſans propos, & diſoit que ce qui eſtoit aduenu, c'eſtoit pluſtoſt par la nonchalance du capitaine general, que par la vertu des ennemis, penſans que c'eſtoit vne choſe bien-ſeante à ſa Majeſté Imperiale, de tenir peu de compte des choſes aduerſaires, à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes les aduerſitez. Toutesfois le trouble de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grande peine. Il delibe-
roit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout émeu & troublé, par qui il le

ne qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe que Veſpaſien, qu'il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le fais d'vne telle guerre: car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence iuſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, qui auoit eſté ébranlé par le tumulte des Alemans, & deuant ce temps-là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, [a] auparauant peu ou point connuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meur auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere, il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui étoient en Syrie, cela eſtant ainſi, comme ſi Dieu dés-lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par belles careſſes il luy donna courage, comme la neceſſité a accouſtumé de commander de telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſéiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiéme & la dixiéme legion qui eſtoient là, & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & vn grand ſecours des Roys voiſins.

[a] Iules Ceſar fut le premier des Romains qui découurit l'Angleterre, cependãt qu'il cõqueſtoit les Gaules. Voy Suetone.

DE LA DOVBLE DEFFAITE des Iuifs.

CHAPITRE. II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur eſtoit aduenuë de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages, mais eſtans émeus comme ſi le bon-heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en païs pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent de ceux qui pouuoient porter les armes, & qui eſtoient des plus hardis, & vinrent iuſques en Aſcalon, qui eſt vne ville forte ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, qui a eſté de tout temps ennemie des Iuifs. Cette haine ancienne leur donna ſujet de faire cõtre elle leurs premieres courſes. Ils auoient trois capitaines pour aſſaillir cette ville, gens de belle taille, & de grande prudence, à ſçauoir, Niger Peraïte, Sylas Babilonien, & Iean Eſſeen. Or grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court; tellement qu'ils furent là bien preſts à combattre, comme s'ils ne fuſſent partis que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoient venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa caualerie dehors, & ne craignant ny la multitude ny l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choc, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerris, & ayans affaire à des gens experts, dauantage eſtans à pied, & combattans contre des gens de cheual, ſans ordre contre des ennemis bien arrangez, legerement armez contre des aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez; joint auſſi qu'ils étoient plus conduits de colere que de bon conſeil, & tout au contraire ceux contre qui ils combattoient eſtoient obeïſſans, & ne faiſoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi-toſt que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuïr, & ceux qui les pourſuiuoient les firent tourner contre la muraille, ſe trouuerent comme ennemis tournez contre eux meſmes; & enfin eſtans tous vaincus par les courſes des gens de cheual, ils s'écarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire de grandes eſcarmouches, ce qui vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs: car leur coupans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient atteindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fléches. Et meſme entr'eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, ils tiroient contre ceux qui les empeſchoient de fuïr, tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer leur faiſoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens, & combien que les Romains fuſſent en petit nombre; toutesfois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoient vn tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuïr ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu, employerent la plus grande part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mil Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre,

Niger qui estoit leur demeure de leurs capitaines. Toutesfois quelques-vns Romains furent aussi navrez en cette bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grande deffaite, leur douleur irrita beaucoup plus leur audace, & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts qui estoient à leurs pieds, se souuenans de leur belle victoire precedente, ils estoient attirez à receuoir encore vn autre eschec. Enfin laisans couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guarir, ils rassemblerent toutes leurs forces, & auec plus grande fureur & en plus grãd nombre allerent assaillir derechef Ascalon, estans conduits d'vn mesme bonheur que le premier, à cause qu'ils n'estoiẽt non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoient passer, & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual; ou auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huit mil tuez, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant monstra bien sa valeur; mais pource que les ennemis les poursuiuoient de trop prés, ils furẽt contraints de se retirer en vne tour forte, prés d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il s'arresteroit long-temps auec ses gens deuant cette tour, daurant qu'il ne l'eust sçeu prendre par force, & ne voulant point laisser en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent joyeux, pensans mesme que Niger fut brûlé; mais il sauta de la cour dedans vne cauerne creuse, & se sauua. Trois iours apres, ainsi que ses gens le cherchoient auec des pleurs pour l'enterrer, il se monstra à eux, & tous les Iuifs furent remplis d'vne joye non attenduë quand ils le virent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

LES SEPHORITES SE RENDENT à Vespasien.

Chapitre III.

Du temps de S. Ambroise elle ne tenoit que le quatriéme. Gaz

CEpendant Vespasien reprit ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiéme lieu de toutes les villes qui sont sous la iurisdiction de Rome, & de là fit diligence d'aller à Ptolemaïde, où les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loin à leur salut, & sçachant bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoient fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoiẽt volontairement receu la garnison des Romains. Et lors aussi ayans receu le capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre du secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et ils firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner vne suffisante garnison, ce qu'il leur octroyt, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque émotion: car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris, qui estoit la plus grande ville de Galilée, assise en vn fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation, leur seroit ostée.

gnifiée par les Cõstantins. Ce que ledit S. Ambroise a inseré dans sa version d'Egesipe, liure 3. chap. 3. Au reste Antioche estoit si grande, qu'elle cont enoit 360. Temples chrestiens sous ceux des Payens & Iuifs.

DESCRIPTION DE GALILE'E, de Samarie & de Iudée.

Chapitre IV.

IL y a deux Galilées, l'vne est appellée la basse, l'autre la haute, & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie. Ptolemaïs auec limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant apparrient aux Tyriens Gamala, qui est la ville des Chevaliers, luy est conjointe. Elle est ainsi appellée, pource que les Cheualiers ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle joint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iourdain; d'Orient elle a Hippene & Gadaris, mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septemtrion joignent à Tyr, & les limites des Tyriens font la fin en cét endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tyberiade iusques à Zabulon, & Ptolomaïs est prochaine de là dans les lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne iusques à Bersabée, & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques à vn village appellé Baca, qui fait separation de

des, & enuironnées de tant de nations étranges, toutesfois elles ont touſiours reſiſté aux dangers de la guerre: car les Galileens ſont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont eſté en grand nombre; les hommes n'ont iamais eſté outre meſure étonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles, garnies de toutes ſortes d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe B ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Bref il n'y a coin en toutes les deux qui ne ſoit cultiué par les habitans, & ſi n'y auoit nul endroit oiſif ou inutile, mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, grande multitude de villages à l'entour & bien peuplez, en ſorte que la moindre de ces contrées il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iourdain eſt plus grande voirement que toute la Galilée, mais la Galilée la ſurmonte beaucoup en force: car elle C eſt toute habitée, & ſi elle apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue ſoit beaucoup plus grande toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, nullement propre pour porter des fruits doux. Il eſt vray que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de palmiers, il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs torrens deſcendans des montagnes, & quand la ſeicheD reſſe aux iours caniculaires a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppleent à ce deffaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella, & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iourdain, ſa traite du coſté de Septemtrion, c'eſt Pella, & le Iourdain du coſté d'Occident. Ses bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée: Elle commenE ce en vn village nommé Ginea, qui eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudée, car toutes deux ſont montueuſes & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruicts doux & ſauuages, dautant que de leur nature elles ſont tres regions, & pour cette cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de la vertu & richeſſe qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Anath fait les frontieres de toutes deux, qu'auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudée du coſté de Septemtrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largeur s'étend depuis le Iourdain iuſques à Ioppé. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region, & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'on a appellé Hieruſalem le nombril de cette terre. Il y a cecy dauantage, que la Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer; car elle a ſon eſtenduë par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolomaïde. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem eſt la principale, comme le ſiege royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres cette-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixiéme; puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huictiéme. Engadda la neufiéme. Herodion la dixiéme, & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, qui ont la ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les Preuoſtez ou Baillages du Gamalia, Gaulanite, & Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du Royaume d'Agrippa. La largeur de cette terre prend ſon commencement du mont du Liban, & des ſources du Iourdain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Sa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas iuſques à la bourgade de Iuliada, & eſt habitée des Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

DV SECOVRS ENVOYE' AVX Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAPITRE V.

I'Ay monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible quel eſt le pays de Iudée, & de quelles regions il eſt enuironné. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sephorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied, Placidus eſtant conſtitué pour gouuerneur de toute cette compagnie. Il planta ſon camp en la grande

autres alloient fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoient des courſes à l'entour de toute la region, faiſans beaucoup de maux à Ioſephe & à ſes compagnons, combien qu'ils ſe tinſſent coys ſans leur faire déplaiſir. Et outre cela ils pilloient les villages prochains des villes, & ſi les habitans vouloient faire effort quelquefois, prenans la hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils en eſtoient bien-toſt repouſſez. Toutesfois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Séphoris, eſperant de la pouuoir bien prendre, il l'auoit fait ceindre ſi bien de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galiléens, que les Romains meſmes ne l'euſſent pû emporter par force. Pour cette raiſon meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir, car il ne peuſt ny par force ny par remonſtrances attirer les Sephorites à ſon party, & alluma dauantage la guerre en Iudée; cependant les Romains ne ceſſoient de piller iour & nuit les villages, emportans & rauiſſans tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter les armes, ils les mettoient à mort, & prenoient les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & perſonne n'eſchappoit d'vn tel malheur. Ceux qui fuyoient auoient cette ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, que Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependãt Tite qui d'Acaïe eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit eſté enuoyé là, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il joignit ſa quinziéme legion, dont il eſtoit conducteur à deux autres qui eſtoient deſia au camp de Veſpaſien, à ſçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans ſoldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dix-huit bandes ou enſeignes, & il en vint auſſi cinq de Ceſarée, auec vne aile de gens de cheual, & cinq ailes de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, dont chacune auoit mille hommes de gens de pied, les autres eſtoient fournis de ſix cens & treize, & en chacune il y auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Roys ſemblablement enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui eſtoient tous archers, & mille hommes à cheual; & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, dont les valets qui ſuiuoient apres en fort grand nombre, qui toutesfois eſtoient tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs combattans, daurant qu'au temps de paix ils ſe façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre, & à grande peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par adreſſe, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

DE LA DISCIPLINE QV'ONT les Romains en guerre.

CHAPITRE VI.

EN quoy eſt plus qu'admirable le ſoin ou pouruoyance des Romains, qui inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'on connoiſtra qu'ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne cõmencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de combattre; & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le veut, s'ils ont eſté quelque tẽps ſans rien faire au temps de paix; mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune tréue, & n'attendent point les tẽps. Leurs exercices aux eſſais des armes ne different rien d'vn vray combat; voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit en plein champ s'exerce ordinairement en toutes ſortes d'armes; dont aduient que tres-facilement ils ſoûtiennent les combats, les batailles & les aſſauts. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne quittent leur diſpoſition accouſtumée; la peur ne les eſtonne point, & la fatigue ne les rend point laſches. D'où vient qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre comme ils ſont. Et on ne manquera point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang, & leurs batailles au contraire exercice auec ſang: car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis, mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerai-

toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuiuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme des logis par fourriers diſtribuëe par tentes & pauillons, le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille, où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion, ils rempliſſent les eſpaces qui ſont entre-deux de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour jetter des groſſes pierres, & autres choſes ſemblables, propres pour bleſſer les ennemis de loin? tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, de fléches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par où les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes, & ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on y peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des ruës ſeparées en certains eſpeces, & les tentes des gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu, ou il y a vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où eſt la tente du lieutenant general, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché & des boutiques d'artiſans, des ſieges judiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent entre les ſoldats & les autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité preſſe, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées & large dautant. Les ſoldats ont leurs armes à l'entour d'eux, viuent par tablées honneſtement & paiſiblement, & ils ont fait toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée par compagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois, d'eau ou de bled: car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera, mais ils le font tous enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe réueiller, & ſi il n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi-toſt que le iour eſt venu, les ſoldats vont ſalüer leurs Centeniers, & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: auec eux tous ceux qui ſont en eſtat vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée, qui leur donne le mot du guet & d'autres inſtructions ſelon la couſtume, pour les bailſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, perſonne d'entr'eux ne demeure oiſif, mais apres qu'on leur a tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'appreſtent à déloger. La trompette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne pour ſortir: comme il ſe fait aux tournoirs, & combats de pris de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rompent leurs rempars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres, & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en faſſent leur profit. Enfin quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir, & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que perſonne ne laiſſe ſon ordre. Le Cheraut qui eſt au coſté droit du lieutenant general demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à combatre; & eux autant de fois répondent à haute voix & alaigrement, qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le heraut ait acheué ſa demande, mais remplis d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent des corſelets & morions, ayans l'épée au coſté gauche, & le poignard ou la dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'élite à pied, portans des jauelines & des targues; tous les autres gens de guerre portent des picques & grands boucliers, il n'y en a pas vn qui n'ait la ſie, ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & de plus ſon ſarcloir, ſa fauçille, ſa chaine, des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours; ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des ſoldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit, vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont longs comme jauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets & morions, ſemblables à ceux que portent les gens de pied, & ceux qui ſont choiſis pour mettre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les ailes des gens de

cheual

reſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou à la legere; mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours vne ſentence donnée, ou edict publié; bref il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute en eſt plus aisée à corriger, l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient conſeillé, ils eſtiment que ce ſont des accidens de fortune; comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit pouſſoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient deliberé auparauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en eſt point reputé autheur, mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu contre leur opinion, encore ſe conſoloient-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entrepriſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens: car ils ont des loix entr'eux, que non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre; mais auſſi ceux qui par negligence auront commis quelque legere faute, ſont dignes de mort, & les capitaines meſmes ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les loix. Car en honnorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent pas eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeïſſent d'vne ſi prompte affection à leurs capitaines & gouuerneurs, qu'en temps de paix ils ſeruent de parement & ornement, & quand ils ſont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & leurs rangs ſont ainſi conjoints & ſerrez, ils les remuent aiſément pour eſtre menez là ou on veut, ils ont les aureilles aiguës à ouïr & entendre ce qui leur eſt ordonné, les yeux prompts aux ſignes, & les mains agiles aux œuures, pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire & tardifs à endurer. Et toutesfois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi-toſt qu'ils ont connu le conſeil ou deliberation de leurs capitaines, il n'y a eu ny grand nombre d'ennemis, ny difficulté de pays, non pas la fortune meſme qui les ait fait ſuccomber, combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en elle. Or puis il ébahir ſi Enphrates du coſté d'Orient, la mer Occeane du coſté d'Occident, du côté du Midy la region fertile d'Affrique, du coſté de Septemtrion le Rhin & le Danube, ſont les limites de l'Empire Romain: car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour loüer leur force, que pour conſoler les vaincus, afin que ceux qui ont l'eſprit fertillant & deſirant les nouueautez, en ſoient épouuantez & retardez de faire émotion. Et peut eſtre que ces choſes pourront bien ſeruir d'experience à ceux qui aiment les bonnes diſciplines, & qui ignorent les inſtitutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

DE L'ARMEE DONNEE PAR Placidus contre Iotapate.

CHAPITRE VII.

VEſpaſien eſtoit cependant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens qu'il auoit pris. Mais tous ceux-là n'eſtoient que gens ſans deffenſe; ignorans à la guerre, ny propres pour porter les armes & qui auoient le cœur failly. Et quand il vit que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoient retirez dedans les villes, qui auoient eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſant bien la pouuoir prendre du premier aſſaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres gouuerneurs & capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture, pour pluſtoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit à faire, comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion: car les habitans de Iotapate ayans ſenty le vent de ſon entrepriſe, vinrent au deuant de luy ainſi qu'il eſtoit prés de la ville, & aſſaillirent les Romains au dépourueu, eſtans grand nombre de leur coſté, diſpoſez à bien combattre & prompts à donner dedans, cõme ceux qui batailloient pour le ſalut cõmun du païs, pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuite aux Romains & en bleſſerẽt pluſieurs,

ſeulement vn peu bleſſez. D'autre-part les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loin, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoient affaire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs il n'y en eut que trois tuez & peu de bleſſez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate s'enfuit.

LA GALILEE ENVAHIE par Veſpaſien.

Chapitre VIII.

VEſpaſien deſirant d'enuahir luy-meſme la Galilée, délogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir ſes gens de guerre, comme les Romains ont accouſtumé : car il fit marcher deuant ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, comme plus legerement armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, pour chercher diligemment les bois & foreſts, qui pouuoient eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des embuſches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine ſuiuoit apres, & puis les ſoldats de chacune centaine marchoient dix à dix portans tous leurs harnois ſur le dos, & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuiuoient les pionniers qui eſtoient ordonnez pour applanir les chemins & pour égaler les lieux boſſus, remplir les creux, & pour couper les bois & foreſts qui pouuoient nuire, de peur que l'armée ne fuſt laſſée, pour les chemins mal-aiſez. Dauantage il ordonna grand nombre de gens de cheual pour la garde de ſon bagage, & des hardes des capitaines qui eſtoient ſous luy. Enfin il venoit en bel ordre, menant auec ſoy gens de pied & gens de cheual d'élite, entre leſquels il y auoit des picquiers & halebardiers, il auoit outre cela la compagnie de ſes gentilshommes. De chacune bande il auoit ſix vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres inſtrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereſſes, puis ſuiuoient les capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux des gens de guerre choiſis. Puis marchoit le porte-enſeigne de l'aigle, auec les autres enſeignes des armées Romaines, de toutes leſquelles enſeignes l'aigle eſt la principale & imperiale, dautant qu'elle a domination par deſſus tous les oiſeaux & eſt la plus forte. Parquoy des enſeignes ſuiuoient les trompettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les ſoldats eſtoient de front ſix à ſix, & ſelon la couſtume des Romains il y auoit vn centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour faire garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoient auec les gens de pied, conduiſant les mulets & autres beſtes qui portoient les hardes des ſoldats. Apres ſuiuoit l'arriere-garde, où eſtoient les viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute ſon armée, & là il campa, afin qu'il fuſt veu de ſes ennemis; & quoy qu'il euſt auec ſoy des gens fort prompts au combat, toutesfois il retenoit tout coy, & enſemble vouloit monſtrer ſon armée aux ennemis, pour les épouuanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que de venir à la bataille; neantmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

LA SEVLE PRESENCE DE VESpaſien met en fuite les Galileens.

Chapitre IX.

PArquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuïr pluſieurs rebelles, & donna de la frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe qui auoient campé aſſez prés de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent aduertis que les ennemis eſtoient bien prés d'eux, & qu'il leur falloit bien-toſt receuoir la bataille, ils s'écarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que de choquer mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant connu qu'il n'auoit pas vne armée ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que pluſieurs ſe retireroient volontiers du party des ennemis ſi on les vouloit croire; deſia dés-lors il ſe deportoit de faire la guerre en quelque ſorte que ce fuſt, & delibera de ſe reculer des dangers le plus loin qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui eſtoient demeurez auec luy, il s'enfuit en Tyberiade.

Chapitre X.

VEſpaſien aſſaillit la ville de Gadare, & la prit du premier aſſaut, dautant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les jeunes gens qui commençoient à porter barbe, & les Romains qui auoient en haine cette nation, ſe ſouuenoient de la perte que Ceſtius y auoit faite, ne pouuoient eſtre émeus à la miſericorde, pour quelque âge que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoient à l'entour, & quelques petites villes, dont les vnes eſtoient deſertes, & des autres les habitans furent pris & rendus eſclaues. Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit éleuë pour ſa garde & ſeureté. Car ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre, & n'eſtoient point deceus en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs, & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changeoient de conſeil. Et combien qu'il eut quelque eſperance que les Romains luy pardonneroient, neantmoins qu'il euſt mieux aimé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon païs, viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre qui on l'auoit enuoyé. Il delibera donc de mander expreſſement des gens en Hieruſalem, pour donner aduis des affaires aux plus grands. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit, afin qu'en exaltant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt repris de timidité, ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoin, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fiereté, comme par aduenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent, ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyaſſent vne ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut eſcrit cette lettre, il dépeſcha vn homme qui alla en grande diligence en Hieruſalem.

Du ſiege mis deuant Iotapate.

Chapitre XI.

VEſpaſien aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennemis s'eſtoient reti-

B

C

D

E

ſans quelques gens de pied auec des gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſus, ceux qui eſtoient pierreux & difficiles meſmes aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquiéme iour, qui eſtoit le vingt-vniéme iour de May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoient deſia tous abbatus. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemis, donna aduis à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſejourner, luy remonſtrant que quand cette ville-là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, Ioſephe eſtant deffait. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande joye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enfermer ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quant il dépeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Eburius, homme vaillant, hardy & de grande prudence, pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt échapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit tertre du coſté de Septemtrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Il ſe campa là tout à propos, afin d'eſtre veu de ſes ennemis, & qu'ils fuſſent eſtonnez. Ce qui aduint auſſi, car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel étonnement, qu'il ny auoit homme ſi hardy qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoient laſſez pour auoir fait ce iour-là ſi grand chemin, & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi viſte la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & à la bande troiſiéme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'écart, ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir, cõme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on cõmença à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & ne reſiſtoient ſeulement aux Romains, qui auoiẽt aſſis leur cãp prés des murailles. Mais apres que Veſpaſien eut cõmandé aux porteurs de fõdes, aux archers & arbaleſtriers de dõner dedans, &

gnant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, qui ſe ietterent tous d'vne grande violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loin des murailles, apres auoir fait des actions de grande valeur. Toutesfois ce ne fut pas qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient: car autant que le deſeſpoir de leur ſalut les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & d'adreſſe; les Iuifs de courroux & de hardieſſe. L'aſſaut dura tout le long du iour, & la nuit ſuruenante les fit ceſſer; du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treize tuez; & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dix-ſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient bien ſouſtenu le iour auparauant, la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, qu'ils trouuerent plus courageux, dautant que la honte les auoit plus depitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien-toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient point les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne la ſoit point les Romains.

LA DESCRIPTION DE IOTAPAte & de la batterie de cette ville.

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rocher, enuironnées par autres coſtez des vallées profondes & droites; en ſorte que ſi d'en bas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenuë. Et n'y a que le côté de la biſe par ou on y puiſſe aborder, où elle eſt edifiée au trauers du côté de la montagne, que Ioſephe auoit fait fermer de murailles, & enclorre dedans la ville, afin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et dautant que d'autres montagnes la cachoiẽt, on ne la pouuoit voir iuſ-

Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant, & ayant appellé les capitaines & gouuerneurs qui eſtoient ſous luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher, & enuoya toute l'armée pour apporter du bois, des faſcines, gaſons & autres matieres propres, & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchées, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſées, dont ils firent des clayes par forme de remparts, pour ſe garder des fléches qui eſtoient tirées par deſſus. Se ſentans garantis par ce moyen, ils paracheuoient leur terraſſe, les traits & fléches qu'on tiroit de la muraille ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la jettoient aux autres, & les ſeconds aux troiſiémes, & ainſi ſans ceſſe ils fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellement que perſonne n'eſtoit oiſif, mais chacun mettoit la main à la beſongne. Les Iuifs jettoient en toute diligence de groſſes pierres, & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoiẽt fait leurs ennemis pour ſe couurir, & combien que ces fléches & les pierres n'entraſſent gueres auant, toutesfois elles faiſoient vn grand & merueilleux bruit, & eſtoit vn terrible empeſchement à ceux qui trauailloient. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoient pour jetter toutes ſortes de fléches & de dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoient ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui jettoient des lances à feu & jauelots, d'autres qui lançoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talent, & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher, non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portée du trait & autres choſes jettées. Car les archers & ſagitaires Arabes, tous les porteurs de fondes, & toutes les machines tiroient inceſſamment. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combattiſſent par deſſus, qui ſans ſe repoſer faiſoient des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui trauailloient, & les ayans découuerts, les frappoient en ſorte que les Romains eſtoient cõtraints de quitter la place, d'où les Iuifs deffaiſoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien connoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribution & partage des œuures, à ſça-

empeſchees.

IOSEPHE ELEVE LA MVRAILLE de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure.

CHAPITRE XIII.

APres que cette plate-forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée, & preſque auſſi haute éleuée que les bouleuars, Ioſephe penſant que l'heure eſtoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque choſe au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons & leur fit hauſſer la muraille dauantage. Les maçons ne penſoient iamais venir à bout de cette entrepriſe, à cauſe de la grande multitude des traits & des fléches qu'on iettoit contre eux. Ioſephe ſur cela trouua vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs fraiſchement eſcorchez à des longues perches, qui receuoient les coups de pierres comme en vain, & les fléches repouſſées tomboient bas, le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux, trauailloient iour & nuit ſans ceſſe, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec forces tours & creneaux, forts & bien appropriez: dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez quand ils virent cette nouuelle forteresſe, & eſtonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut dauantage aigry par cette fineſſe, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans plus audacieux pour leur nouuelle forteresſe, couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, par chacun iour ſortoient par bandes & eſcarmouchoient, & n'y auoit ny aſtuce ny ruſe dont ils ne s'auiſaſſent pour détrouſſer tout ce qu'ils rencontroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi, iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combattre plus, & dés-lors delibera de tenir la ville aſſiegée, afin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre: car il penſoit à l'vn des deux, ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſition, ou bien s'ils perſeueroient iuſques à la fin en leur obſtination, ils ſeroient conſumez de faim, & qu'il ſeroit beaucoup plus facile de gaigner la ville, excepté de ſel. Ce qui les affligeoit & tourmentoit grandement, auſſi c'eſtoit le manque d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville, & les habitans eſtoient contraints de ſe contenter de la pluye; en cette contrée là il ne pleut gueres au temps d'eſté, & ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez. Et pourtant, tant plus griefuement furent-ils affligez, & tant plus qu'on cherchoit de moyens d'eſtaindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoient-ils alterez, & ſupportoient à regret l'ordre donnée par Ioſephe; qui voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bon courage, dés-lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger le ſiege aux Romains contre toute leur eſperance. Et cela leur eſtoit beaucoup plus rude à ſupporter qu'ils fuſſent en cette ſorte empeſchez de boire à leur gré, comme ſi l'eau leur fuſt entierement faillie, & leur ſoif eſtoit tant plus irritée, dautant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils en fuſſent venus iuſques à l'extremité, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en cette détreſſe, ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis, qui de la montagne oppoſite qui eſtoit par delà la muraille, les voyoient bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eau, où la force des traits jettez pouuoit bien attaindre, dont pluſieurs en telle aſſemblée eſtoient tuez. Et bien-toſt apres Veſpaſien s'attendoit que cette meſme neceſſité, apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre cette eſperance, Ioſephe commanda que par les creneaux on pendiſt pluſieurs veſtemens mouillez & détrempez fraiſchement d'eau, en ſorte que l'eau degouſtaſt en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela eurent peur, & furent attriſtez, dautãt que les ennemis gâtoient vne ſi grande abondãce d'eau comme en ſe mocquant, au lieu qu'ils ſe tenoient pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoient point pour boire leur ſaoul. Enfin Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres deliberations, de faire violence & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroient, principalement pource qu'ils penſoient bien qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté, & ſouhaitoient de mourir en guerre, pluſtoſt que de perir de faim & de

C'eſt ce qu'écrit S. Hieroſme en quelque paſſage, qu'il ne pleut en la terre ſainte au mois de Iuin & de Iuillet, cõme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

der. Par cette baſſe vallée du coſté d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville, & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eau; mais auſſi toutes les autres choſes neceſſaires qui eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtans couuerts de peaux, afin que ſi quelques-vns les apperceuoient, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens, ou quelques autres beſtes. Cela fut fait ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de cette fineſſe, & quant & quant il y eut des gens tout à l'entour de la vallée.

DE LA SAILLIE DES IVIFS contre les Romains.

CHAPITRE XIV.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long-temps ſouſtenir la force des ennemis, & deſeſperant ſa vie, s'il vouloit dauantage arreſter, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple connut bien cela, & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, le prioient affectueuſement de ne les abandonner point, veu que tous ſe repoſoient ſur luy ſeul; que luy demeurant, la ville ſeroit en aſſeurance, comme ſi tous deuoient combattre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy, & meſme quand ils ſeroient tous pris, luy ſeul leur ſeroit en conſolation. Dauantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis, ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire agitée de tempeſtes, ou il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible; que s'il s'en alloit, perſonne n'oſeroit puis apres reſiſter aux ennemis & deffendre la ville. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pourueoir à ſon aſſeurance, remonſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit, qu'en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de danger, il ne leur apporteroit pas grande vtilité, par ce moyen ſi la ville eſtoit priſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup; mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile, amaſſant grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée, pour contraindre les Romains par vne autre guerre à leuer le ſiege de de-

B

quand ils ſeroient aduertis de ſa fuite, ils rabaiſſeroient beaucoup de leur violence contre la ville. Ioſephe ne les peuſt fléchir pour toutes ces belles remonſtrances; mais les incita dauantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy. Enfin les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaittans ſe vinrent ietter à ſes pieds les larmes aux yeux, & tous enſemble le tenoient embraſſé, le prians de bonne affection & auec grandes lamentations, que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre compagnon en toutes les choſes bonnes ou mauuaiſes qui leur pourroient aduenir, non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance qu'ils auoient en luy, qu'ils ne penſoient auoir mal, Ioſephe demeurant auec eux; mais la compaſſion des complaintes ayant deſia rompu vne grande partie de ſa deliberation de s'en aller, conſiderant que s'il leur obeïſſoit, il ſembleroit

C

l'auoir fait par force de prieres, & s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon, il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, il penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſalut eſtoit perduë, faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de donner ſa vie pour acquerir la loüange, de mourir apres auoir fait quelque action heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle aux ſucceſſeurs, & quant & quant il

D

mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardis & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & les gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, où il mettoit en pieces les peaux tenduës ſur les plates-formes & les remparts où ils demeuroient, & les abatoit par terre, mettant le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, le troiſiéme iour apres, & quelques iours & nuits ſuiuantes il donna des alarmes, & combattit ſans ſe laſſer. Comme donc les Iuifs eurent honte de fuyr, & que par la peſanteur des

E

armes les Romains furent retardez de courir apres quand ils fuyoient, dautant que les Iuifs ne rentroiẽt point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient malmenez par telles courſes & ſaillies, ordõna que ceux qui eſtoiẽt armez éuitaſſent cette impetuoſité des Iuifs, & ne combattiſſent point auec

buſtible s'éuanouït bien-toſt: Dauantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſée, dautant qu'ils combattoient pour agrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuent les Iuifs par les archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, par les pierres qui eſtoient iettées des machines: car il n'y auoit machine pour jetter pierres, traits & fléches qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traittez de ces foudres de pierres & de fléches, quittoient la place; mais ſe jettans hazardeuſement ſous la portée des coups de loin iettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'épargnans ny corps ny ame, mais chacun auoit ſon tour, & vn chacun aidoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

DE L'ASSAVT QVE VESPASIEN donna contre Iotapate, & du bellier, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAPITRE XV.

AInſi donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles, il delibera de faire approcher le bellier. Ce bellier eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire, au bout y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn bellier cornu, dont cette grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Cette piece de bois ſi groſſe, grande & peſante, eſt auec de gros cables ſuſpenduë & balancée par le milieu comme vne branche de trébuchet, pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenuë de paux, forts & droits de part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce bellier balancé en l'air, & ébranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient à battre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurte, qu'il n'y a tour ny bouleuard ſi fort, ny circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la batterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien d'eſſayer ſi par vn tel moyen il pourroit prendonc approcherent plus prés de la muraille toutes leurs machines, pour frapper plus aiſement ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter, & les archers & tireurs de fondes n'eſtoient pas plus loin. Comme donc perſonne n'oſoit monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains adreſſoient leur bellier couuert de clayes & de peaux, tant pour la deffenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoient; les murailles furent ébranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe; mais Ioſephe voyãt qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne ſe pouuoit faire que bien-toſt elle ne fuſt ruinée, il penſa par quelle inuention il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce bellier. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté ou on verroit que le bellier deuoit frapper; afin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent, ou que la matiere laſche amolliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le bellier fut tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles y conduiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite, & les preſentoient deuant les heurtemens, dont la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura juſques à tant que les Romains s'aduiſerent d'vn autre moyen: car ils aduancerent de longues perches, & attacherent au bout des fauciles tranchantes pour couper les ſacs, en cette ſorte les coups de bellier n'eſtoient plus inutiles, & la muraille qui auoit eſté fraiſchement baſtie ne les pouuoit plus ſouſtenir. Ioſephe & ſes compagnons eurent enfin leurs recours au feu, & ayant allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils brûlerent de trois lieux enſemble les machines, les clayes, les fortereſſes & remparts des Romains, qui venoient bien au remede; mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tombantes de donner ſecours: car les flammes ayans rencontré vne matiere ſeiche, auec reſine, poix, bitume & ſouffre, voloient de tous coſtez pluſtoſt qu'on ne penſoit, & ainſi ils mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

Les Romains en cette guerre n'auoient que deux belliers à cornes de fer, tels qu'ils ſont icy d'écrites; mais ils en auoient grãde quantité d'autre façon qui eſtoiẽt traînez ſur des chariots, & n'ayans aucunes cornes, mais bien quatre ou ſix pieds pour ſe prẽdre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebreu.

Chapitre XVI.

IL ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, du pays de Galilée. Voicy ce qu'il fit: Il éleua bien-haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la jetta de ſi grande force du haut du mur ſur le bellier, qu'il rompit la teſte de cette grande machine, & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis, emporta cette teſte du milieu d'eux, & ſans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Enfin comme ſi ſon corps euſt eſté vn but où on vſaſt pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fléches par les ennemis, dont auant que d'auoir ſenty ou regardé vne ſeule, il remonta ſur le mur ou il pouuoit eſtre veu de tous, & s'arreſta là ſe repreſentant par grande hardieſſe; mais ayant les nerfs retirez par la douleur des playes, il tomba auec la teſte du bellier. Cettuy-cy ne fut pas ſeul; mais il y en eut deux autres apres forts & robuſtes, qui eſtoient freres, natifs de Rama, village au pays de Galilée, l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy ſe jetterent ſur les gendarmes de la dixiéme legion d'vne ſi grande violence, qu'ils rompirent & mirent en deſordre l'auant-garde des Romains, & firent fuïr ceux contre qui ils s'eſtoient jettez. Apres ceux-cy Ioſephe & le reſte de ſes gens prirent des brandons de feu en leurs mains, & brûlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiéme legion, & de la dixiéme, qui auoit eſté miſe en fuite; les autres qui ſuiuoient Ioſephe de bien prés, briſerent & mirent en pieces les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. Derechef qu'auant les veſpres les Romains redreſſerent leur bellier contre le coſté de la muraille, qui auoit eſté ébranlé & abbatu ou il y auoit deſia breſche faite; & là vn Iuif tira vne fléche contre Veſpaſien, dont il fut vn peu bleſſé en la plante du pied, car la fléche auoit perdu ſa force auant qu'elle l'atteignit pour la longue diſtance. Les Romains furent alors fort troublez: car ceux qui eſtoient bien prés de luy ayans veu le ſang découler eurent frayeur, & le bruit en courut incontinent par tout le camp; dont y en eut pluſieurs qui abandonnans le ſiege, ſe retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand eſtonnement; & deuant tous autres ſe trouua Titus, ayant grande peur du malheur de ſon pere; dont il aduint que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confuſion en ceux qui auoient eſté épouuantez pour l'amour de luy, il incita ſes gens à combattre plus furieuſement contre les Iuifs: car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne deſiraſt de faire la vangeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fuſt preſt de ſe mettre en danger pour cela, & à grands cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter ſur la muraille. Ainſi donc Ioſephe & ſes gens eſtoient aſſaillis ſans ceſſe à grands coups de traits, de fléches, & de groſſes pierres, & pluſieurs tomboient morts, tant y a qu'ils ne pouuoient eſtre repouſſez de la muraille; mais auſſi de leur coſté ils iettoient des fléches, des feux, & des pierres contre ceux qui eſtans couuerts de clayes, pouſſoient le bellier. Mais tout ce que les Iuifs faiſoient ne profitoit pas beaucoup, dautant qu'eſtans comme en monſtre & bute deuant la face de leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient pourtant voir, ils tomboient inceſſamment par terre: car le feu qu'ils iettoient les faiſoit paroiſtre comme s'il euſt eſté iour, & c'étoit vne certaine viſée aux ennemis pour décocher leurs fléches, pource que les machines n'eſtoient point apperceuës de loin, ils ne ſe pouuoient donner garde des fléches & des pierres qui eſtoient iettées contre eux; parquoy pluſieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fléches, & les pierres chaſſées par les machines rompoient & abbatoient les creneaux & les coins des tours. Il n'y auoit ſi forte épaiſſeur de gens, que la groſſeur & violence des pierres ne paruint bien iuſques aux derniers. Que ſi quelqu'vn veut ſçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choſes qui aduinrent cette nuit là.

De la force de la machine qui ſeruoit à ietter les pierres.

Chapitre XVII.

LA teſte fut arrachée d'vn coup de cette machine à vn qui eſtoit ſur la muraille à l'entour de Ioſephe, & ſon teſt fut jetté à trois ſtades de là, comme s'il euſt eſté jetté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranſperſé, & ſon enfant fut jetté iuſques à demy ſtade de là, tant eſtoit grande la violence de la pierre. L'impetuoſité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui jettoient grande quantité de fléches & de pierres eſtoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on

hors répondoient aux autres clameurs; tout le circuit du mur qu'on battoit découloit de ſang, deſia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par des degrez, encore les montagnes qui retentiſſoient donnoient plus grande horreur. Bref il n'y eut rien en cette nuit là qui ne donnaſt de l'étonnemẽt, ou aux oreilles ou aux yeux. Pluſieurs combattans pour la deffenſe de Iotapate moururent vaillamment, pluſieurs auſ- B ſi furent fort bleſſez; & quoy que la muraille fuſt inceſſamment battuë, neantmoins elle ne peuſt tomber ſinon à fort grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes, rempararent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts pour marcher deſſus les foſſez.

DE L'ASSAVT RECOMMENCE' contre les habitans de Iotapate.

CHAPITRE XVIII.

VEſpaſien voyant que ſes gens qui auoient trauaillé de nuit, eſtoient vn peu refraiſchis, commençoit deſia dés le matin à mener toute ſon armée pour ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoient de la bréche, fit mettre à pied les plus hardis & plus forts de ſes gens de cheual, les diuiſa puis apres en trois bandes, afin qu'étans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & toûjours au deuant ſe preſentaſſent leurs longs D bois, afin que quand on auroit dreſſé les ponts, ils entraſſent les premiers apres ceux-cy; il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa caualerie, il la fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille, afin que perſonne ne ſe peuſt cacher, fuyant la priſe de la ville. Puis apres il mit des archers auec ordre qu'ils euſſent des fléches toutes preſtes, auſſi les tireurs de fondes, & autres qui étoient deputez à pouſſer les machines. Il cõmanda auſſi d'appliquer des eſcheles aux E autres endroits de la muraille qui eſtoient encore entiers, afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repouſſer les aſſaillans, laiſſaſſent cependant la breſche ſans deffenſe, & que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait, fuſſent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioſephe connoiſſant le deſſein de ſes ennemis, breſche les plus forts & puiſſans: ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix, & luy-meſme eſtoit de ces premiers rangs pour ſe trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit boucher les oreilles à tous, afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des heurlemens & crieries de leurs ennemis, il leur commanda auſſi de ſe couurir de leurs boucliers contre la violence & la force du trait, de ſe reculer peu à peu, iuſques à ce que les trouſſes & carquois des archers fuſſent vuidée. Que ſi les Romains venoient à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par leurs inſtrumens, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu: qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux le C carnage des vieilles gens & des enfans, la priſe des femmes: qu'il deuoit amaſſer toute ſa force & courage, pour ſe jetter ſur ceux qui eſtoient autheurs de la ruine qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Ioſephe mit d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoient point gens de deffenſe, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegée par trois endroits, car aucun du guet n'auoit eſté enuoyé au combat, voyans auſſi que les ennemis eſtoient bien prés de la breſche l'eſpée au poing, que les armes reluiſoient de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux eminens, & que les Arabes D fourniſſoient les archers de fleſches, rempliret alors toute la ville de crieries & heurlemens, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs maris par la compaſſion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioſephe les fit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces, & leur commanda eſtroitement de ſe taire, & luy ſe retira à l'endroit de la muraille qui luy eſtoit eſcheu, ſans auoir égard à ceux qui dreſſoient les eſcheles; mais ſeulemẽt il contemploit la violence impetueuſe des fléches: Auſſi-toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, que tout le camp eut émeu vn grand bruit, & que le ſignal fut donné, les fléches volerent ſi épaiſſes, que l'air en fut tout obſcurcy. Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit données, boucherent leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps

rent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter; là ils ſe monſtrerent genereux & hardis, & rien moins que ceux qui ſans danger ſe monſtroient forts contre eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou moruſſent. Comme donc les Iuifs combattoient ſans ceſſe, n'ayans point de gens frais pour les ſoulager, & que les Romains B auoient à toutes heures des gens à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui étoient laſſez; & quand quelques-vns eſtoient repouſſez par force, d'autres ſe trouuoient incontinent en leur place: Les Romains s'exhorterent mutuellement, & ſe joignirent à coſté l'vn de l'autre, & eſtans couuerts de longs boucliers, firent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible, & deſia toute l'armée eſtoit ſerrée en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, & mettre le pied ſur la muraille. C

IOSEPHE REPAND DE L'HVILE chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts.

CHAPITRE XIX.

EN telle extremité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer de ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on iettaſt des huiles boüillantes ſur les ennemis, qui étoient deffendus par leurs boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoient des huiles boüillantes toutes preſtes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemis, n'eſpargnans point les pots & chauderons, encore tous rouges de feu. Cela fit eſquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huiles chaudes découloient facilement ſous les armes & harnois, depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair, comme E ſi c'euſt eſté vne flamme ardente, l'huile de ſa nature deuenant facilement chaude, & ſe refroidiſſant bien tard à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et dautant que leurs cuiraſſes & morions eſtoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement éuiter la brûlure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit courber, & en quelque ſorte que ce fût ils tomboient en bas du haut des ponts; dauantage taſchans mains n'eurent point faute de vertu & courage, ny les Iuifs faute de prudence: car quoy que les Romains fondus de ces huiles chaudes ſemblaſſent endurer grand tourment, neantmoins ils ſe lançoient de grande furie contre ceux qui les jettoient, & chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre fineſſe pour repouſſer cette auance: car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en répandirent en abondance ſur les entablemens des ponts, & cette matiere eſtoit tellement gliſſante, que les Romains eſtoient pouſſez en arriere, en ſorte que ceux qui fuyoient & ceux qui aſſailloient, ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds; mais les vns tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds, & pluſieurs tomboiẽt ſur la leuée des foſſez; ceux qui eſtoient tombez ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs; car quand les Romains ſautoient en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de tirer ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point prés d'eux pour les combattre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens enduroient beaucoup en cét aſſaut, fit ſonner la retraite ſur le veſpre, il y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez, & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Cét aſſaut fut donné le vingtiéme iour du mois de Iuin. D

VESPASIEN ESLEVE SES remparts.

CHAPITRE XX.

MAis apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſſez de haine, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, il fit éleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et commanda auſſi de E dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, afin que la peſanteur les rendiſt fermes, & que le feu n'y peuſt mordre: il fit aſſeoir ces tours ſur les plate-formes, & les remplit d'archers, de machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui eſtoient dedans ne pouuoient eſtre veus pour la hauteur des tours, & la couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient

contre eux, & ne ſe pouuoient auſſi vanger de leurs ennemis, qu'ils ne voyoient point, dautant que les fléches qu'ils tiroient ne pouuoient attaindre juſques à la hauteur des tours, & d'autre-part le fer dont elles eſtoient couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu; & pourtant les Iuifs abandonnerent la deffenſe du mur, & vinrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate B reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, où au contraire ils ne faiſoient point de mal à leurs ennemis, pource qu'ils ne les pouuoient empeſcher ſans grand peril.

LA PRISE DE IAPHE PAR Traian & Titus.

Chapitre XXI.

SVr ces entrefaites Veſpaſien enuoya C contre vne ville prochaine de Iotapate, appellée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient reſiſté contre toute opinion & eſperance, affectoient des choſes nouuelles, & ſe reuolterent contre les Romains. Parquoy Veſpaſien y enuoya Trajan capitaine de la dixiéme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Trajan trouua la ville de bonne reſiſtance: car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat, qui D meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teſte, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille; mais apres qu'ils eurent vn peu reſiſté, il les mit en fuite, & les Romains les ſuiuans à pied prés, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Et ainſi qu'ils vouloient entrer dedans les ſecondes murailles, ceux qui eſtoient dedans leur fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraſſent auſſi auec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il eſt bien certain que Dieu mettoit les E deffaites des Galileens entre les mains des Romains, qui lors meſme abandonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chaſſé hors de ſes propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui bruſloient d'enuie de meurtrir & de tuer: car pluſieurs eſtoient là miſerablement tuez, qui ſe jettoient à la foule contre les portes, & quelque priere qu'ils ſceuſſent faire aux principaux de la preſs enterrées entre deux murailles, dont les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils étoient en telle peine, pluſieurs furent percez tout outre de leurs eſpées propres: & encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, ſans qu'ils euſſent loiſir de prendre haleine pour ſe deffendre des ennemis: car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahiſon de leurs gens auſſi leur auoit oſté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudiſſant, non point les Romains, mais les Iuifs meſmes, juſques à ce que tous furent mis au tranchant de l'eſpée, & le nombre des tuez eſtoit de douze mille hommes. Pour cela Trajan penſoit bien que la ville fuſt vuide d'habitans, & que ſi d'auanture il y en auoit encore de reſte, ils ne ſeroient point ſi hardis de reſiſter. Parquoy il reſerua la totale priſe à Veſpaſien, à qui il enuoya des meſſagers pour le prier d'enuoyer ſon fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Veſpaſien donc penſant qu'il y euſt encore quelque difficulté, y enuoya ſon fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ſes gens, & ordonna tellement toute l'armée, que Trajan fut mis au coſté gauche, & luy au coſté droit pour aſſieger la ville. Les gens de guerre dreſſerent des eſchelles de toutes parts. Les Galileens qui eſtoient ſur les murailles reſiſterent vn peu; mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ſes gens entrerent dedans ſans grande reſiſtance, & gagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'étoient aſſemblez dedans. D'vn coſté les plus vaillans & hardis ſe jettoient dedans les ruës eſtroites, d'autre-part les femmes jettoient du plus haut des maiſons tout ce qui leur venoit en main. Et en cette ſorte ils ſouſtinrent le choc par l'eſpace de ſix heures; & apres que les combattans furent tous deffais, le reſte du peuple jeunes & vieux furent dépeſchez, tant par les maiſons qu'en pleines ruës. Du ſexe viril il n'en demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille, & il y en eut de captifs deux mil cent trente. Cette deffaite des Galileens fut faite le vingt-cinquiéme iour du mois de Iuin.

CHAPITRE XXII.

LEs Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, qu'ils eſtiment treſſainte, ils attendoient là de pied coy, & ſembloit bien que leur aſſemblée ne tendiſt qu'à la guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient deuenir ſages par les malheurs aduenus à leurs voiſins; mais ſans bien conſiderer la foibleſſe & l'impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, ils enclinoient aux ſeditions. Veſpaſien auoit deſſein de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnée de forteresſes, auſſi la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'étoient là aſſemblez eſtoit épouuantable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiéme legion, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de monter ſur cette montagne, & d'y donner la bataille, daurant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis; mais les ſoldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et il y en eut qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ils ſe retirerent vers les Romains. Par ceux-là Cerealis ayant connu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, ils les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt élire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſailliſt, & les tua tous, eſtans bien onze mil & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptiéme iour du mois de Iuin, & c'eſt la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſauts, & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptiéme iour les plates-formes des Romains furent éleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara qu'il n'y auoit plus gueres de gens dedans la ville; & dauantage que ceux qui y eſtoient de reſte eſtoient bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles continuelles, & les combats aſſidus les auoient laſſez, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis; & meſme que par fineſſe ils pourroient eſtre ſurpris, ſi on les pourſuiuoit de bien prés. Car il diſoit que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin, & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à cette meſme heure. Mais pource que Veſpaſien connoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & combien ils faiſoient peu de compte des peines, il ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut pris, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens, les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe mocquant de la mort il fut enfin crucifié. Toutefois la conjecture faiſoit adjoûter foy à ce traiſtre, & penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la tromperie de cét homme, le fit mettre en ſeure-garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dit, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus alloit deuant, au reſte accompagné de bien peu de ſoldats de la quiziéme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entrée le chaſteau fut pris, & deſia il eſtoit grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville, & ceux meſmes qui eſtoient deſia detenus captifs ne ſentoient point encore la ruine, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſommeil, encore quand quelqu'vn s'eſtoit éueillé, le brouillars luy offuſquoit

par le sentiment du mal, lors seulement ils creurent qu'ils estoient perdus quand ils mouroient. Les Romains se souuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le siege, ne pouuoient estre portez à en espargner vn seul, ny touchez de compassion enuers personne. Mais de la haute forteresse ils tuoient facilement le peuple dans la vallée & la basse ville, ou la difficulté du lieu ne donnoit point loisir mesme aux plus hardis, & ceux qui pouuoiẽt encore combattre de resister. Car les chemins étroits les pressoient si fort, qu'ils couloient en bas, & estoient brisez par la violence des ennemis qui tomboit sur leur teste. Plusieurs des plus exquis qui estoient à l'entour de Iosephe, furent incitez par cela à se déliurer de se danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Romains, ils aimoient mieux se tuer eux-mesmes, que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Parquoy assemblez au dernier bout de la ville, ils se tuerent eux-mesmes. Mais ceux du guet qui auoient les premiers connu que la ville étoit prise, s'enfuïrent en vne tour qui est du côté de Septemtrion où ils se retirerent, & de là resisterent quelque temps. Nonobstant bien-tost apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en cõposition, mais ce fut trop tard: car comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent pû se vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur sang si vn centenier n'y eust esté tué. Ce centenier estoit nommé Antoine, qui fut tué par trahison. Plusieurs s'estoient retirez dedans des cauernes pour se sauuer, & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner asseurance de le remonter en haut, & luy sauuer la vie. Antoine sans penser à la fraude, luy tendit la main; mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua sur le champ. En vangeance dequoy ce iour-là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent, & les autres iours suiuans ils fouilloient les cachettes & cauernes, & n'épargnerent personne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez, & de ceux qui auoient esté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du sac, il fut de quarante mille hommes. Vespasien commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresses qui y estoient.

IOSEPHE DECELE' PAR VNE femme.

CHAPITRE XXIV.

ENtre tous les autres les Romains cherchoient diligemment Iosephe, tant pour le despit qu'ils auoient contre luy, que pource que Vespasien desiroit grandement de le trouuer: car sa prise estoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieusement entre les morts qui éroient par terre; ils fouilloient aussi par tous les cachots de la ville tant secrets fussent-ils. Mais cependant que la ville se prenoit, Iosephe se seruit d'vne bonne inuention: car il se déroba du milieu de ses ennemis, & se deualla dedans vn puits fort profond, au costé duquel il y auoit vne cauerne fort spacieuse, qui ne pouuoit estre apperceuë de ceux qui eussent esté sur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables personnages, cachez auec prouision de toutes choses necessaires, suffisante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places estoient occupées par les ennemis, de iour il se cachoit; mais il montoit en haut de nuit; & espioit ceux qui veilloient pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuir. Et dautant qu'il n'y auoit coin ou place qui ne fust soigneusement gardée à cause de luy, & que toute esperance de decheuoir ses ennemis luy estoit ostée, il descendit derechef dedans sa taniere profonde, où il se tint caché par l'espace de deux iours. Le troisiéme iour il y eut vne femme prise qui estoit cachée auec eux, qui reuela la cachette de Iosephe & de ses compagnons. Lors Vespasien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de salüer Iosephe, & de l'exhorter de monter. Ils vinrent à luy, & luy donnerent asseurance qu'il n'auroit point de mal; mais il ne s'y voulut fier, se sentant auoir fait contre les Romains, & fait faire beaucoup de choses, dont il craignoit de tomber dans les peines qu'vn tel ennemy doit attendre de ses aduersaires vainqueurs, & fondant son souçon plus sur cela que sur la mansuetude de ceux qui le prioient, il ne se voulut accorder à leur requeste; mais craignoit que leur dessein fust de se vanger. Depuis Vespasien y enuoya vn troisiéme Tribun nommé Nicanor, que Iosephe auoit autrefois connu familierement.

„ Nicanor estant venu vers Iosephe, luy re-
„ monstroit cõbien le naturel des Romains
„ estoit enclin à la douceur enuers ceux

„ vertu, & que l'affection de Vespasien l'e-
„ stoit point de le trainer au supplice: ce qu'il
„ pourroit bien faire, encore que luy qui
„ estoit en bas ne se vouluſt point rendre;
„ mais pluſtoſt qu'il vouloit conſeruer vn tel
„ homme de grand courage. Il adiouſtoit,
„ que quand Veſpaſien voudroit vſer de fi-
„ neſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy
„ pour ce faire, & pour couurir vne choſe
„ tres-bonne d'vne autre tres-meſchante,
„ vne amitié par vne vilaine déloyauté, à
„ quoy luy-meſme n'euſt point obey à ſon
„ Empereur pour tromper ſon amy. Apres
que Nicanor euſt ainſi bien parlé, Ioſephe
doutoit encore en ſoy-meſme, & les gens de
guerre ſe dépitans, s'auançoient pour met-
tre le feu dedans la cauerne; mais Veſpaſien
les retenoit, eſtimant beaucoup de prendre
Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſo-
licitoit fort, il vit auſſi qu'vn ſi grand nom-
bre d'ennemis le menaçoit, il commença à
rappeller en memoire les ſonges qu'il auoit
eus, par leſquels Dieu luy auoit monſtré &
reuelé les deffaites que les Iuifs deuoient en-
durer, & ce qui deuoit aduenir aux Princes
& gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi
ſuffiſante connoiſſance de l'interpretation
des ſonges, & de deuiner les choſes que Dieu
auoit reuelées. Et meſme il n'ignoroit point
les propheties des ſaints liures, comme ce-
luy qui eſtoit Sacrificateur, & ſorty de pa-
rens Sacrificateurs. En cette meſme heure
donc comme eſtant émeu de Dieu, & con-
templant en ſon eſprit les imaginations des
derniers ſonges, qui luy auoient eſté horri-
bles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par
„ prieres, diſant ainſi: O Createur pource
„ qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit
„ renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſ-
„ ſé vers les Romains, & que tu as éleu mon
„ ame pour predire les choſes à venir, voicy
„ ie me rends auiourd'huy aux Romains de
„ mon bõ gré, & ievy; mais ie proteſte que ie
„ me rends, & m'en vais vers eux non point
„ comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

CEVX QVI ESTOIENT AVEC Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qui leur declara.

CHAPITRE XXV.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtation, il s'accorda auec Nicanor. Toutesfois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez
„ ſoient. Ou ſont les choſes que Dieu a
„ octroyées aux Iuifs, à qui il a donné des
„ ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe tu
„ és épris de la douceur de viure, & com-
„ ment peux-tu regarder vne lumiere reduи-
„ te en ſeruitude: Comment tu t'es bien-
„ toſt oublié toy-meſme: Comment tu as
„ perſuadé à pluſieurs de mourir pour la li-
„ berté. Il eſt certain que la reputation que
„ tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne
„ fauſſe opinion de conſtance & magnani-
„ mité, ſi tu eſperes obtenir la vie de ceux
„ contre qui tu as ſi opiniâtrement combat-
„ tu, encore que ces choſes ſoient certaines,
„ toutesfois tu deſires te ſauuer par eux.
„ Mais quoy que le bon heur des Romains
„ t'ait remply d'oubliance de toy-meſme,
„ neantmoins deſirans de pouruoir à la gloi-
„ re commune du païs, nous te preſterons la
„ main & le glaiue. Et quant à toy ſi tu meurs
de ton bon gré, tu mourras comme con-
ducteur des Iuifs; mais ſi tu meurs à regret,
tu mourras en traiſtre. A grande peine eu-
rent-ils acheué ce propos, que tous dégai-
nerent leurs eſpées, & le menaçoient de le
tuer s'il obeïſſoit aux Romains. Ioſephe
donc craignant cette impetuoſité, & pen-
ſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il ve-
noit à mourir ſans auoir premierement re-
uelé les commandemens que Dieu luy auoit
demonſtrez & fait entendre, il commença
à les manier par argumens de Philoſophie,
ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy ce
„ qu'il leur dit: Mes amis & compagnons,
„ pourquoy deſirons-nous tant de nous tuer
„ nous-meſmes? où pourquoy mettons-nous
„ la diſcorde entre deux choſes ſi bien ac-
„ cordantes, & ſi bien conjointes & vnies
„ d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame &
„ le corps, quelqu'vn dira-il que ie ſuis chan-
„ gé: Et les Romains le ſçauent bien. C'eſt
„ vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy
„ bien quand c'eſt ſelon la condition de la
„ guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux
„ qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Ro-
„ mains de ne me tuer point, vrayement ie
„ ſuis digne de mourir de mon propre glai-
„ ue & de ma propre main; mais s'ils pen-
„ ſent qu'ils doiuent pardonner à leur enne-
„ my, combien plûtoſt eſt-il raiſonnable que
„ nous nous eſpargnions nous-meſmes. Et
„ certes c'eſt bien grande folie de commet-
„ tre contre nous les choſes pourquoy nous
„ auons été en querelle auec eux. Ie confeſſe
„ bien que c'eſt vne choſe honneſte de mou-
„ rir pour la liberté, pourueu que ce ſoit en

„ celuy-là eſt autant à eſtimer laſche & faillY de cœur, qui ne veut point mourir
„ quand il eſt beſoin, que celuy qui veut
„ mourir quand il n'en eſt beſoin. Dauanta-
„ ge, quelle eſt cette crainte qui nous em-
„ peſche de monter aux Romains? certes
„ c'eſt la crainte de mort. La mort donc
„ que nous craignons de la main de nos en-
„ nemis par ſoupçons douteux, nous nous
„ la donnerons certaine à nous-meſmes? B
„ Mais quelqu'vn repliquera que nous nous
„ donnerons la ſeruitude. Vrayement nous
„ iouyſſons maintenant d'vne belle liberté.
„ Ouy, mais (dira-t'on) c'eſt vne action
„ d'vn homme genereux de ſe tuer ſoy-meſ-
„ me. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait d'vn
„ homme fort laſche: car i'eſtime cettuy-là
„ eſtre gouuerneur fort timide, qui pour
„ craindre la tempeſte, enfonce la nauire de
„ ſon propre gré, auant qu'elle ait eſté agi-
„ tée des tourbillons & orages, qui plus eſt
„ perir de ſa propre main, eſt vne choſe du C
„ tout contraire à la nature commune de
„ toutes beſtes & animaux, vn peché & of-
„ fenſe horrible contre Dieu noſtre Crea-
„ teur. Il n'y a ny beſte ny animal qui meure
„ par ſoy-meſme, ou de ſon bon gré. Et de
„ fait cette loy puiſſante de nature eſt gra-
„ uée & imprimée dedans les cœurs de tous
„ animaux qui ont affection de viure. Pour
„ cette raiſon nous reputons pour mani-
„ feſtes ennemis ceux qui penſent que cela
„ nous doiue eſtre oſté, & les puniſſons com-
„ me traiſtres. Mais ne penſez-vous point
„ que Dieu ſoit courroucé, quand l'homme D
„ meſpriſe ſon preſent: car nous auons re-
„ ceu de luy le don de l'eſtre. De meſme
„ donc il ſe faut remettre à ſon arbitrage de
„ ne plus eſtre. Vray eſt qu'il n'y a homme
„ qui ne ſoit mortel en ſon corps, comme les
„ corps ſont formez d'vne matiere caduque,
„ mais l'ame eſt touſiours immortelle, &
„ c'eſt vne petite portion de Dieu miſe dans
„ les corps. Si quelqu'vn a dérobé ce qu'vn
„ homme luy aura baillé en garde ou de-
„ poſt, il ſera tout incontinent eſtimé hom-
„ me meſchant & déloyal. Si quelqu'vn a
„ jetté hors de ſon propre corps le depoſt E
„ de Dieu, eſtimera-il que celuy qu'il aura
„ ainſi offenſé, ne voye point ce forfait? Et
„ on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & rai-
„ ſonnable, de punir les ſerfs fugitifs, com-
„ bien que les maiſtres qu'ils ont laiſſez
„ ſoient meſchans, ne ſemblera-il point que
„ nous faſſions meſchamment, quand nous
„ fuirons de deuant la face de Dieu qui eſt
„ tres-bon? Ne ſçauez-vous pas que la loüa-

„ les & fermes? Que les ames auſſi pures, &
„ qui exaucent ceux qui les inuoquent, ob-
„ tiennent vn lieu tres-ſaint au ciel, & qu'a-
„ pres longue reuolution de ſiecles, il leur
„ eſt commandé de venir habiter derechef
„ dans les corps chaſtes. Mais l'enfer obſcur
„ & plein de tenebres reçoit les ames de
„ ceux, qui de rage auront mis les mains ſur
„ eux-meſmes. Et Dieu leur createur punit
„ en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait cét ou- B
„ trage. Et pourtant cela eſt odieux à Dieu
„ & eſt puny par le tres-ſage Legiſlateur.
„ Voila pourquoy en noſtre loy il eſt ordon-
„ né que ceux qui ſe ſont tuez, demeurent
„ ſans ſepulture iuſques à ce que le ſoleil ſoit
„ couché; nonobſtant nous eſtimons eſtre
„ raiſonnable, que nos ennemis ſoient enſe-
„ uelis, & entre les autres peuples cette or-
„ donnance a lieu, que ceux qui ſeront ainſi
„ morts, ayent les mains coupées, qu'ils ont
„ armées contre eux-meſmes: car tout ainſi
„ que l'ame eſt ſeparée du corps, auſſi ils ont C
„ cette opinion que les mains en doiuent
„ eſtre ſeparées. O mes amis, c'eſt donc v-
„ ne choſe honneſte de penſer choſes iuſtes,
„ & de n'adiouſter aux calamitez & miſeres
„ humaines vne impieté contre Dieu qui
„ nous a creez; ſi nous voulons eſtre ſauuez,
„ faiſons qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut n'eſt
„ point ſans honneur & gloire enuers ceux
„ à qui nous auons monſtré noſtre vertu par
„ des œuures ſi excellentes. Et ſi nous vou-
„ lons mourir, c'eſt choſe fort honneſte de
„ mourir par la main de ceux qui nous au- D
„ ront pris. De moy, ie ne me retireray point
„ vers mes ennemis pour me trahir moy meſ-
„ me. Car à la verité ie ferois beaucoup plus
„ grande folie que ceux qui fuyent de leur
„ bon gré aux ennemis: car ce qu'ils font, ils
„ le font pour ſe ſauuer, & moy ie vais cher-
„ cher la mort, voire la mort de moy-meſ-
„ me. Toutesfois ie deſire de bon cœur la
„ trahiſon des Romains: car ſi apres auoir
„ baillé aſſeurance, ils viennent à fauſſer leur
„ promeſſe en me tuant, ie mourray allegre-
„ ment & ſans aucun regret, emportant a-
„ uec moy la déloyauté de leurs menſonges
„ pour ſoulagement de la victoire. E

IOSEPHE NE POVVANT PERſuader à ſes amis de ſe rendre, il fut par ſort déliuré de leurs mains.

CHAPITRE XXVI.

AInſi Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, afinqu'il détournât ſes

lequel ils s'estoient dela des long-temps voüez à la mort. Quelques-vns d'entr'eux accoururent furieusement vers luy le glaiue au poing, luy reprochant sa lascheté; & tout incontinent chacun le vint assaillir, comme prest à le frapper. Iosephe pressé d'vne telle necessité, estoit distrait çà & là de diuerses affections en son esprit; tantost il appelloit l'vn par son nom, tantost il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine; maintenant il prenoit l'vn par la main, apres il prioit l'autre de grande affection, & en cette sorte destournoit les pointes des espées d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, qui a toûjours la teste & le groin tourné vers celuy qui la veut frapper. En cette anxieté & extremité de toutes miseres, ils eurent du respect pour leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leurs tomboient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, baissoient contre bas la pointe de leurs jauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir; mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur „ dist ainsi. Or sus mes amis, puis qu'ainsi est „ que vous auez resolu de mourir, iettons „ le sort qui devra estre tué le premier de la „ main de son compagnon, & en cette fa„ çon que le sort trotte de main en main, & „ que personne ne se frappe de sa propre „ main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'a„ pres que les autres auront esté tuez, il y en „ ait quelqu'vn qui demeure en vie, s'il vient „ à se repentir. Cét aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé fut incontinent executé: car selon que le sort estoit écheu a chacun tuoit son compagnon, & presentoit son gosier volontairement, comme si leur conducteur deust bien-tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aimoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint plus, ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que Iosephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'aduisa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il demeuroit seul, qu'il ne fust pollu du meurtre d'vn de sa nation; & apres luy auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut déliuré de la guerre des Romains & de ses gens propres, Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir, & ainsi que la fou-

a Le sort tomba premierement sur Ioiada sacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ses cõpagnons à se tuer. Ioseppus.

B

C

D

E

falloit punir vn tel ennemy; mais ceux qui estoient plus prés de luy, considerans ses actions, estoient fort étonnez de son changement. Et de tous les gouuerneurs & capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous les autres, Titus comme il estoit vertueux fut émeu de misericorde voyant l'âge de Iosephe, & touché en son cœur de sa generosité & constance en toutes ses calamitez; se souuenant quel il s'estoit monstré autresfois aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, il l'assistoit, reputant en soy-mesme combien est grande la puissance de la fortune dans les guerres, & combien est leger son mouuement & changement soudain des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe, & Titus principalement procura enuers son pere de luy sauuer la vie.

IOSEPHE SE MIT PAR BELLES paroles en la grace de Vespasien.

CHAPITRE XXVII.

TOutesfois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure-garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il fit sçauoir à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul: Vespasien donc fit retirer tous ceux qui étoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, Iosephe luy dit „ ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez „ seulement d'auoir Iosephe prisonnier, „ mais de moy, ie vous peux bien dire que „ ie viens à vous pour vous annoncer de „ plus grandes choses, qui vous suis enuoyé „ de Dieu au deuant. Autrement ie sça„ uois bien la loy des Iuifs, & comment les „ conducteurs des batailles & armées de„ uoient mourir. M'enuoyez-vous à Ne„ ron? Et pourquoy cela? Comme si ceux „ qui ont à succeder à Neron iusques à vous „ deuoient demeurer. Vous estes Cesar & „ Empereur, Seigneur Vespasien, & cet„ tuy-cy vostre fils Titus; mais faites moy „ garder bien estroittement lié garroté: car, „ ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy „ seul, mais aussi de la terre, de la mer & de „ tout le genre humain. Et de ma part, il faut

Ioſephe auoit controuué cela pour ſauuer ſa vie. Toutesfois il eſtoit incité petit à petit à y adiouſter foy, Dieu le pouſſant deſia à aſpirer à l'Empire, & quand le ſceptre luy euſt eſté monſtré en viſion par d'autres preſages. Et dauantage il auoit trouué Ioſephe veritable en d'autres choſes. Car comme vn des amis familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le ſeul tiers à ce ſecret, auec Titus & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſtonnoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ny de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy: Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit ſur leurs teſtes le quarante-ſeptiéme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecrettement; & apres auoir connu par les priſonniers qu'elles eſtoient veritables, il commença auſſi à penſer que ce qu'il auoit dit de luy eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bonne & ſeure garde; mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres joyaux precieux, & l'entretenir doucement, & meſme Titus eſtoit porté à luy faire honneur.

VESPASIEN RETOVRNE EN Ceſarée pour hyuerner.

Chapitre XXVIII.

LE quatriéme iour du mois de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes vint en Ceſarée, qui eſt la plus grande ville de Iudée, & où les Grecs faiſoient la plus grande partie des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute faueur toute l'armée & le chef: ce fut voirement de telle affection qu'ils aimoient les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la haine de ceux qui auoient eſté ruinez. Pour cette cauſe auſſi pluſieurs prioient Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien n'y faiſoit point de reſponſe, comme à vne requeſte preſentée par vne multitude inconſiderée. Il mit deux legions en garniſon dedans Ceſarée pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquiéme & la dixiéme à Scythopolis, afin que Ceſarée ne fuſt point incommodée de tou-

IOPPE FVT PRISE DERECHEF.

Chapitre XXIX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'étoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'en eſtoient fuys des villes ruinées, & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, que Ceſtius auoit ruinée auparauant. Et ſe voyans chaſſez de cette terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait; ils furent d'aduis de ſe mettre ſur mer; & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaiſſeaux propres pour des corſaires & eſcumeurs, ils commencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi l'Egypte, & détrouſſoient grand nombre de gens, tellement qu'il n'y auoit nauire qui oſaſt paſſer par cette coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblée & conſpiration, enuoya des gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, qui y entrerent par ſurpriſe de nuit; dautant qu'elle n'eſtoit point gardée. Les habitans ſentans cette ſoudaine ſurpriſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains; mais ſe retirerent dedans leurs brigantins; où s'eſtans reculez en mer plus loin qu'vne fléche ne pouuoit porter, ils paſſerent toute la nuit. Or pour le donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé aux deux cornes extrémes des deux coſtez, qui ſont éleuées en largeur par le haut, & ſe jettent bien auant en la mer. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adjouſter foy à la fable ancienne, où la biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut éleuez, & les fait briſer contre les rochers qui ſe rencontrent, arreſtant là les nauires comme ſi c'eſtoit vn golphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoient ſur cette coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour. Le vent qu'ils appellent melamboreas (c'eſt à dire noire biſe) s'éleua plus violent que iamais, par la violence duquel quelques-vnes de leurs nauires ſe briſoient l'vne contre l'autre; les autres auſſi ſe froiſſoient contre les rochers, pluſieurs taſchoient à toute force de reſiſter à la tẽpeſte, & de gaigner le haut de la mer, car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des

uerture ny moyen pour fuir ; mais tout eſpoir de ſe ſauuer eſtoit oſté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & des flots, veu qu'ils eſtoient repouſſez de la mer par la force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen pluſieurs hurlemens apres le débris des vaiſſeaux, & des ſons horribles apres le heurt; vne partie des Ioppeniens fuſt engloutie des ondes & vagues, les autres tomboient dedans, & il y en auoit qui ſe perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, penſans que la mort du glaiue fuſt plus douce que de la mer, pluſieurs eſtoient furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les rochers, en ſorte que la mer regorgeoit de ſang, & tout le bord eſtoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeſte eſtoiẽt pouſſez iuſques au riuage, rencontroient les Romains qui les tailloient en pieces : tellement que des corps morts iettez ſur la greue, il s'en trouua de conte fait quatre mille deux cens. Ainſi apres que les Romains eurent pris cette ville-là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent iuſques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chaſteau pour le tenir en ſeureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresse, & aux gens de cheual, d'aller à l'entour des limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler les bourgades & les villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit enjoint, faiſoient des courſes ordinairement, & pilloient & gaſtoient toutes les regions à l'entour.

CEVX DE HIERVSALEM AYANT ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, deliberent de ſe bien reuancher.

CHAPITRE XXX.

APres cela les nouuelles de l'accident horrible aduenu à Iotapate vinrent iuſques en la ville de Hieruſalem ; mais pluſieurs ny adiouſtoient point foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pource qu'il n'eſtoit encore venu perſonne qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu: car aucun n'eſtoit demeuré de reſte pour

B

toit par les lieux voiſins, & trouuoit deſia vne certaine aſſeurance enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes ; & qui plus eſt on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & on diſoit que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles remplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations, & par toutes les familles & maiſons vn chacun pleuroit ſon parent, & tous en commun menoient deüil de Ioſephe, les vns pleuroient leurs amis, les autres leurs freres, quelques-vns leurs hoſtes; mais tous pleuroient en general la mort de Ioſephe ; en ſorte que trente iours durant on ne ceſſa de pleurer dedans la ville, & on loüoit des meneſtriers à grand prix pour faire le deüil & chanter des chanſons funebres à la fleute. Or par ſucceſſion de temps on connut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & que ce qu'on diſoit de Ioſephe eſtoit faux : car on ſceut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains honnoré des capitaines & autres gouuerneurs, par deſſus la condition d'vn priſonnier, dont ils conceurent auſſi grande inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de laſcheté, les autres le reprenoient de trahiſon, toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit perſonne qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes ils eſtoient d'eux-meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient, & l'inconuenient qui donne occaſion aux prudens de ſe garder, afin qu'ils n'endurent des choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez, & à grande peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commençoit. Bref ils eſtoient tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulant vanger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voila de quels troubles étoient agitez les habitans de Hieruſalem.

C

D

E

TYBERIADE SE REVOLTE.

CHAPITRE XXXI.

VEſpaſien deſira de viſiter le Royaume d'Agrippa : car auſſi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef de l'armée Veſpaſien & toute ſon armée, preſt de le traiter doucement des biens de ſon Royaume, & donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon

s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenu, & à faire grande chere. Or ayant entendu que Tyberiade affectoit nouuelle émotion, & que Tarichée se reuoltoit (qui estoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui estoient là à l'entour, & pensa que le temps estoit venu de mener son armée contre eux, & quant & quant il vouloit bien reconnoistre le bon traitement de son hoste, en remettant sous son obeïssance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya son fils en Cesarée, afin que de là il fist marcher l'armée pour aller à Scytopolis. Cette-cy est la plus grande de toute la contrée qu'on nomme Decapolis, à cause des dix villes qu'elle comprend, & prés de Tyberiade. Vespasien y arriua le premier, & attendoit là son fils. Apres cela il passa outre auec trois legions, & à trente stades de Tyberiade il assit son camp en vn lieu nommé Sennabris, qui pouuoit bien estre veu des mutins, & là il enuoya vn capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy: car il auoit entendu que le peuple ne demandoit rien moins que la paix, & qu'il estoit contraint à faire la guerre par quelques mutins, & à endurer la sedition. Apres que Valerianus fut prés des murailles de la ville, il descendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui estoient en sa compagnie, afin qu'il ne semblast qu'il fût là venu pour émouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des seditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Saphat, le principal capitaine des brigands & voleurs. Mais Valerianus pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy d'entrer pour lors en combat contre la commission de son gouuerneur, encore qu'il fut bien certain de la victoire, & que le combat aussi seroit fort dangereux, si auec ce peu de gens qu'il auoit, il combattoit contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, voyant ses ennemis bien disposez & appreſtez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs, se recula en arriere, & prit la fuite à beau pied comme il estoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, mais furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses compagnons prirent ces cheuaux, & les emme-

TYBERIADE SE REND, ET LES mutins se retirerent en Tarichée.

CHAPITRE XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminence sur le peuple furent fort faschez de cela, & se joignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuant Vespasien, le suppliant de ne les auoir en dédain, & de n'impurer point à toute la ville cette rage de peu de gens; mais qu'il pardonnast au peuple qui auoit touſiours desiré l'amitié des Romains, plustost qu'il allast prendre vengeance contre les auteurs de la rebellion; qu'il eust égard que dés long-temps ils se hastoient pour venir à vn appointement, mais que iusques à present ils auoient esté empeschez par ces mutins. Combien que Vespasien fust depité contre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoiēt esté emmenez par force, toutesfois ces prieres l'émeurent au pardon; aussi bien voyoit-il qu'Agrippa estoit en grande tristesse à cause de cette ville-là. Et apres qu'il eut donné asseurance au peuple, Iesus & ses compagnons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'enfuïrent en Tarichée. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Trajan, auec gens de cheual pour se saisir du chasteau, pour sonder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir connu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoient allez presenter la requeste à Vespasien, il conduisit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisans des acclamations comme au donateur du salut & à celuy de qui ils auoient reçeu beaucoup de biens. Et comme les soldats estoient retardez à cause des ruës estroites, Vespasien fit abbattre vne partie des murailles du costé du Midy, & par ce moyen il y eut vne plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, sous condition toutesfois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour fauoriser le Roy. Pour l'amour de luy aussi il épargna les murailles: car le Roy luy auoit fait cette promesse, que les habitans viuroient desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres, & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, qui auoit esté fort affligée à cause des dissensions. Apres il partit de Tyberiade, & ayant

firoient les troubles, se retiroient en Tarichée, ayans leur confiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par les habitans du pays: car Iosephe auoit basty des murailles fortes en cette ville de tous costez où le lac ne battoit pas; mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiade; toutesfois elle est assise en telle situation que Tyberiade, à sçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter vne grande somme de deniers, & munie de force gens, & le reste de cette largesse demeura au profit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac, afin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincus par terre, & quant & quant tous ces vaisseaux estoient équippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoin estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons ne s'estonnans point de la multitude de leurs ennemis, ny de leur discipline militaire, coururent de force contre eux, & du premier choc renuerserent ceux qui edifioient cette muraille, & abbatirent vne partie du bastiment. Incontinent vint des caualiers contre eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens, & les Romains les suiuirent de si prés, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs batteaux & brigantins. Ainsi estans venus aussi auant que leurs fléches pouuoient attaindre les Romains, ils jetterent les ancres au fond, & assemblans les esquifs & les autres bateaux l'vn contre l'autre, ils se mirent en rang de bataille, pour combattre leurs ennemis par eauë, qui estoient sur terre. D'autre-part Vespasien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya son fils auec six cens hommes de cheual, des plus vaillans de toute la compagnie.

TITE ENVOYE' AV SIEGE DE Tarichée, exhorte ses gens à combattre vaillamment.

CHAPITRE XXXIII.

TIte ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis, manda à son pere qu'il auoit besoin de plus grand secours. Toutesfois auant que le secours fut venu, voyant qu'vne bonne partie de ces six cens hommes

„ O Romains, cecy me semble bon & con-
„ uenable, qu'au commencement de mon
„ propos ie vous remette en memoire vô-
„ tre race, & de quels ancestres vous estes
„ sortis, afin que vous sçachiez aussi qui sont
„ ceux contre qui vous auez à combattre:
„ car il n'y a ennemy en tout le monde qui
„ soit iamais eschapé de nos mains. Et quant
„ aux Iuifs, encore que nous ayons quelque
B „ chose à dire d'eux, à sçauoir que combien
„ que jusques à present ils ayent esté toû-
„ jours vaincus, toutesfois ils ne sont iamais
„ lassez; si est-ce que tout ainsi qu'ils perse-
„ uerent constamment à combattre; quel-
„ que aduersité qu'ils ayent endurée, aussi-
„ faut-il que nous monstrions n'auoir les
„ cœurs faillis, & que nous perseuerions à
„ poursuiure nostre bon-heur & felicité plus
„ constamment. Ie me resiouys voirement,
„ de ce que d'vn front ouuert vous monstrez
„ vne promptitude & alaigresse de courage;
C „ toutesfois ie crains qu'il n'y en ait d'entre
„ vous qui soient saisis de crainte secrette
„ dedans leurs cœurs, de voir vne si grande
„ multitude d'ennemis. Et pour autant
„ qu'vn chacun de vous pense encore vne
„ bonne fois, quel il est, & qui sont ceux
„ contre qui il a à combattre, & combien
„ que les Iuifs soiẽt assez audacieux, & qu'ils
„ mépriſent la mort; neantmoins ils ne sça-
„ uent tenir aucun ordre, & sont mal expe-
„ rimentez en la guerre, dignes d'estre plû-
„ tost appellez vn peuple cõfus & sans ordre
„ qu'vne armée, & quant à vostre experien-
D „ ce & bellle ordonnance quel besoin est-il
„ que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera
„ point encore vne autre nation que la nô-
„ tre qui soit ainsi exercée aux armes, mes-
„ me au temps de paix, & ce que nous nous
„ exerçons ainsi, ce n'est point afin que nô-
„ tre nombre réponde au nombre des enne-
„ mis, quand ce viendra aux coups; car
„ quel profit nous apporteroit ce que nous
„ sommes perpetuellement aguerris, si nous
„ entrons au combat auec aussi grand nom-
„ bre contre nos ennemis, qui ne sont point
„ duits à combattre? Mais plustost consi-
E „ derez que vous combattrez armez con-
„ tre gens sans armes, bien montez contre
„ gens de pied, gouuernez par le conseil
„ de bons capitaines, contre gens dépour-
„ ueus de toute bonne conduite. Conside-
„ rez bien (dis-je) que telles vertus sont nô-
„ tre nombre plus grand, & les deffauts de
„ nos ennemis diminuent beaucoup de leur
„ grande multitude. Ce n'est point le grand
„ nombre des hommes qui gaigne la batail-

„ facile de ranger en bon ordre ceux qui
„ ſont tels, & eux meſmes ſe ſçauent bien ai-
„ der l'vn à l'autre; vne grande multitude
„ reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme
„ que des ennemis. Voicy donc les choſes
„ qui conduiſent les Iuifs, l'orgueil, la te-
„ merité & le deſeſpoir. Il eſt vray que ces
„ choſes ont quelque importance au temps
„ de proſperité, mais il ne faut que le moin-
„ dre inconuenient du monde pour les
„ eſtouffer ou eſtaindre du tout. Mais de
„ nous, la vertu nous gouuerne & conduit,
„ & vne volonté preſte à rendre bonne o-
„ beïſſance, & auec ce la generoſité qui a
„ bonne vigueur au temps de proſperité, &
„ ſi n'eſt point abuſée juſques à la fin au mi-
„ lieu des aduerſitez. De plus nous auons de
„ plus grands ſujets de combattre, que n'ont
„ pas les Iuifs: car ſi eux ſouſtiennent les
„ dangers de la guerre, pour maintenir leur
„ liberté & leur pays, qu'elle choſe deuons
„ nous eſtimer plus excellente, qu'vne glo-
„ rieuſe renommée? & apres auoir obtenu
„ l'Empire du monde, nous doit-il ſembler
„ que nous ayons les Iuifs pour ennemis &
„ aduerſaires? Auec ce conſiderez qu'il ne
„ faut point que vous craigniez, que nous
„ venions à endurer quelque mal qui ne ſoit
„ facile à porter, car nous auons beaucoup
„ d'aides, & bien prés de nous. Nous pou-
„ uons bien emporter viſtement la victoire,
„ & il conuient que nous preuenions ceux
„ que nous eſperons nous eſtre enuoyez au
„ ſecours par mon pere, afin que l'effect de
„ noſtre vertu ſoit beaucoup plus grande, &
„ qu'il ne ſoit pas commun à tant de gens.
„ Et certes ie penſe que maintenant le ju-
„ gement eſt fait de mon pere, de moy, &
„ de vous ſemblablement; voire s'il a eſté di-
„ gne des choſes qui ont eſté par cy-deuant
„ faites ſi vertueuſement: de moy, ie ſuis ſon
„ fils, & vous eſtes ſous ma charge: car quant
„ a mon pere, il a accouſtumé de vaincre. Et
„ ſi ie veux parler de moy, ne pourray-ie pas
„ retourner vainqueur vers luy? Et de vous,
„ comment ſe pourroit-il faire que vous
„ n'euſſiez honte de ne vaincre point, voſtre
„ capitaine allant au deuant des dangers?
„ Croyez-moy, que ie me fourreray hardi-
„ ment dedans les perils, & entreray le pre-
„ mier dedans le fort des ennemis. Mais auſ-
„ ſi que perſonne de vous ne ſe recule loin
„ de moy, croyant que ma hardieſſe ſoit ſoû-
„ tenuë de la vertu diuine, & preſumez har-
„ diment que nous ferons beaucoup plus
„ eſtans meſlez parmy nos ennemis, que ſi
„ nous combattions par dehors.

Tarichée & la gagnent.

CHAPITRE XXXIV.

OR apres que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſain d'vne allegreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il aduint que Trajan ſe trouua là au ſecours auec quatre ces hommes de cheual, auant que le choc fuſt commencé ils B furent tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fut diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille archers, afin que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroient ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commandé, ces archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là. Et Titus brocha le premier C des eſperons, & donna dedans ſes ennemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & ſe répandans ils tenoient autant d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires, pour cette raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutesfois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le premier choc. Mais ils furent ébranblez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen ils tomboient en bas; & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez aux pieds des cheuaux, les autres D percez tout outre; & toute leur armée eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu, tantoſt il pourſuiuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit, tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras aux autres, & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, les accrauantoit, & courant viſtement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutesfois la multitude eſtoit ſi grande, que par la E force d'icelle pluſieurs eſchapperẽt & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant ils furent accueillis d'vne rude diſſenſion: car les habitans naturels de la ville ne prenoient point à gré que la guerre euſt eſté ainſi commencée, & principalement eſtoient bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſement combattu: car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtran-

qui n'eſtoit pas loin des murailles ouit bien ce bruit, & s'écria, diſant: Mes amis, c'eſt „icy l'heure, que tardons-nous? Dieu nous „liure les Iuifs entre les mains: que reſte-il, „ſinon que vous acceptiez la victoire? „N'oyez-vous pas les cris? Ceux qui ſont „eſchappez de nos mains, ſont en diſcord. „La ville eſt noſtre, moyennant que nous „nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous „auons beſoin de bon courage: car on n'a „point accouſtumé de faire des choſes gran- „des ſans danger. Et non ſeulement nous „nous deuons haſter, auant que les enne- „mis ayent loiſir de s'accorder, car la ne- „ceſſité les contraindroit bien-toſt de faire „appointement; mais auſſi nous deuons pre- „uoir le ſecours des noſtres, afin qu'outre „la victoire, par laquelle nous qui ſommes „ſi peu de gens, auons vaincu vne multitu- „de infinie d'ennemis, nous ſoyons ſeuls „auſſi à gaigner la ville. A grande peine eut-il finy qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par là il entra dedans la ville, & les autres le ſuiuirent. Ceux qui eſtoiẽt pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus, & il n'y en eut pas vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combattre, ny repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent la forteresſe, & s'enfuïrent à trauers champ, les autres couroient au lac, & rencontroient les ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoient mis en pieces ainſi qu'ils vouloient entrer dedans leurs eſquifs, & d'autres auſſi qui ſe mettoient à nage pour atteindre les vaiſſeaux qui étoient deſia auancez en l'eau; mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville, à ſçauoir des eſtrangers reſiſtans qui ne s'en étoient point fuïs, & des habitans naturels ne ſe deffendans point, dautant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire guerre, les empeſchoient de combattre. Enfin apres que Titus eut mis à mort les coupables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & fit ceſſer le carnage. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit priſe, s'éloignerent ſur le lac de leurs ennemis le plus loin qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy donner aduis de ce qui eſtoit aduenu, qui eſtant aduerty au vray de tout le fait, ſe réjouït grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de ſa genereuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grande partie de la ruëz. Et afin que perſonne n'euitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcendit au lac, & fit faire des batteaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main, parquoy les batteaux furent depeſchez en peu de temps.

B

DV LAC DE GENESAR, ET de la ſource du Iourdain.

CHAPITRE XXXV.

OR le lac Geneſar eſt ainſi appellé, à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtenduë en largeur, & cent en longueur. Son eauë eſt douce & fort bonne à boire, & n'a rien de ſemblable auec les eauës épaiſſes & groſſieres des marets; car ſon eauë eſt beaucoup plus déliée & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & ſi eſt bien temperé pour y puiſer. Il eſt vray qu'il eſt moins courant, plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine; mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtenduë de lac, & meſmes l'eauë eſtant miſe au ſoleil ne perd point ſa froidure; ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire durant les nuits de l'eſté, pour temperer aucunement ſon naturel froid. Au reſte il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iourdain paſſe par le milieu. Quant à la ſource du Iourdain, il y en a qui penſent que ce ſoit Panion; mais à dire vray, il eſt porté par deſſous terre iuſques dedans ce lieu, d'vn lac qui eſt appellé Phialé: c'eſt le lieu par où on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de cent vingt ſtades, & n'eſt pas loin du grand chemin à la main droite. Et à parler proprement, ce lac a nom Phiala à cauſe de la rondeur, reſſemblant à vne rouë. Il retient toûjours ſon eauë dedans ſes bornes, ne déborde & ne décroiſt iamais. On ne ſçauoit pas auparauant que ce fuſt là la ſource du Iourdain; mais vn certain Tetrarche de Traconite nommé Philippes, trouua enfin qu'il étoit ainſi: car il fit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on penſoit auparauant que le fleuue de Iourdain prit ſon origine. Vray eſt que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu; mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à ſe monſtrer de ce creux, & de là paſſe au trauers du

C D E

tirant ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite. La contrée qui a ſon étenduë autour du lac de Geneſar, eſt appellée du meſme nom, & eſt vn fort beau pays & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne produiſe; les habitans & laboureurs du païs n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes: car on y voit fleurir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de Palmes nourris des chaleurs de l'Eſté. Apres les Palmes, on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux; en ſorte qu'on pourroit bien dire que c'eſt icy la magnificence de la nature, faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'amaſſent & allient enſemble, & que c'eſt icy vn bon diſcord des ſaiſons, cõme ſi chaque choſe fauoriſoit à la terre d'vne affection particuliere: car non ſeulement elle produit, contre toute opinion, vne grande diuerſité de fruits doux; mais auſſi elle les entretient beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le prix ſur tous. Dix mois entiers ſans ceſſe elle fournit de raiſins & figues ſeiches, & les autres fruits ny vieilliſſent qu'au bout de l'an: car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, qu'on appelle Capernaum. Quelques-vns penſent que ce ſoit vne veine de la riuiere du Nil, pource qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon dont il ne s'en trouue qu'au Nil. Cette contrée a de longueur trente ſtades ſuiuant la riue du lac, qui eſt appellée de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature du lac de Geneſar, & du païs à l'entour.

LA RVINE DE TARICHEE.

CHAPITRE XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits, fretez & armez dautant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuiure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuiuis ne pouuoient pas tirer à bord pour eſchapper: car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoient point pareils aux Romains pour combattre ſur l'eauë: car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient propres pour attendre le heurt des plus gros flot contre eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres jettées de prés; mais de loin & de bien prés ils ſe nuiſoiẽt plus qu'aux ennemis: car tout ce qu'ils faiſoient de leurs pierres, n'eſtoit que faire ſonner les harnois & armes des Romains bien couuerts; & au contraire ils s'approchoient de leurs fléches, & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de plus prés, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi ils eſtoient enfoncez auec leurs nacelles. De ceux qui taſchoient à frapper de prés, les vns eſtoient incontinent aſſommez des Romains, ils tuoient les autres à l'eſpée ou à coups de dague, en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes; d'autres ſe trouuoient pris entre deux barques concurrentes auec leurs petites nacelles. Si quelques-vns de ceux qui eſtoient plongez en l'eau leuoient la teſte, ils eſtoient bientoſt attaints de fléches, ou enfoncez par les vaiſſeaux des Romains, & ſi eſtans contrains par le deſeſpoir, ils attentoient de ſe retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teſte ou les bras: pour dire en vn mot il y eut grande boucherie de tous coſtez, & en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuite, & les autres parurent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là déchiquetez à grands coups de fléches, pluſieurs auſſi qui eſtoient ſortis hors de l'eau furent tuez par les Romains; le lac eſtoit tout rouge de ſang, & remply de corps morts, car il n'y en eut vn ſeul qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux ſpectacle, & vne merueilleuſe puanteur, infectant toute la region: car les riues & bords du lac eſtoient pleins de nacelles enfoncées, & de charongnes enflées. Et les corps eſtans eſchauffez & pourris, corrompoient l'air tout à l'entour; en ſorte que non ſeulement cette piteuſe auenture fut miſerable aux Iuifs, mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoient auteurs; voila qu'elle fut l'iſſuë de ce combat ſur l'eau. Si on compte enſemble ceux qui moururent ſur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre fut de ſix mil cinq cens. Apres que ces deux batailles furent acheuées, Veſpaſien monta au ſiege judicial qui eſtoit dedans la ville, & ſepara le peuple étranger autheurs de cette guerre d'auec les citoyens de la ville; encore deliberoit-il a-

laiſſoit aller ceux qui n'auoient point de païs propre ils ne ſe pourroient tenir, mais feroient quelque violence, & ſuſciteroient la guerre par ceux qui les auroiẽt retirez. Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie ſauue, qu'ils s'éleueroient contre ceux meſmes qui la leur auroient ſauuée; mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir: car il auoit cette fantaiſie, que ſi on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne ſouffriroient pas que tant de gens euſſent la teſte tranchée entre ceux qui auoient demandé pardon. Dauantage il luy faſchoit d'vſer de force enuers ceux qui s'étoient rendus, & auſquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amis le ſurmontoient, diſans qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt permis contre les Iuifs, & qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Ainſi conſentant à leurs remonſtrances, il donna aux eſtrangers de la ville vne aſſeurance bien doureuſe; car il leur bailla congé de s'en aller, mais ſeulement par le chemin par ou on va à Tyberiade. Ces gent; mais cependant les Romains occuperent tout le chemin juſques à Tyberiade, afin qu'il n'en eſchapaſt vn ſeul, & tous furent enclos dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, juſques à douze cens perſonnes; puis choiſiſt ſix mille des plus forts & robuſtes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos, deſtroit de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoient en nombre de trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa: car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui étoient de ſon Royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoient eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens; & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſeditieux & fugitifs, à qui les reproches de la paix faiſoient émouuoir la guerre. Ainſi ils furent pris le huictiéme iour de Septembre.

Fin du troiſiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes priſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

TOvs les Galileens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez contre les Romains, apres qu'ils eurent ouy que les Taricheens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent derechef deuers les Romains, qui prirent les fortereſſes & tous les chaſteaux & les villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale qui eſt vis à vis de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, eſt de l'appartenance du Royaume d'Agrippa, s'eſtoit reuoltée. Et deux autres auſſi eſtoient de cette faction, à ſçauoir, Sogane & Selucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Selucie eſt ſur le lac de Semechon, qui eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Cette region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, a des fontaines delicieuſes qui entretiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quand aux habitans de Sogane & de Selucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Deſcription

MAis Gamala n'y voulut point entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiette eſtoit de fort difficile accez, & plus que Iotapate : car le coſteau où elle eſt aſſiſe, eſt fort aſpre, dependant d'vne haute montagne, & éleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe monſtrer, il s'étend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entrée & aux coſtez il eſt diuiſé en vallées profondes, où on ne peut deſcendre qu'à grande peine. La partie qui depend de la montagne n'eſt pas ſi difficile ; mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi cette partie moins acceſſible. Au reſte dans les lieux panchans, il y auoit force maiſons baſties les vnes ſur les autres, & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deuſt choir à toutes heures de ce coſté-là. Au deſſus vers le vent oriental, il y auoit vne colline fort éleuée en haut, ſeruant de fortereſſe à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde ſans eſtre autrement fermée de murailles. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or combien que cette ville fuſt fort difficile à prendre de ſanature, Ioſephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges foſſez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans ſe fioient beaucoup plus en ce qu'elle étoit forte naturellement que ceux de Iotapate ; mais ils eſtoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre, & s'appuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoient plus grand nombre que les ennemis : car la ville eſtoit pleine de gens, dautant que pluſieurs y étoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils reſiſterent par l'eſpace de ſept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les aſſieger. Veſpaſien délogea donc d'Ammaus, où il auoit campé, prés de Tyberiade. Que ſi on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'eſt autant comme ſi on diſoit eauës chaudes. Car en ce lieu-là il y a vne fontaine dont les eauës ſont chaudes, & eſt propre pour guarir beaucoup de ſortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où ſelon la ſcituation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit gar-

tour au plus haut lieu par deſſus la ville, & trauailloit là la cinquiéme & dixiéme legion, à ſçauoir la cinquiéme contre le milieu de la ville, & la dixiéme rempliſſoit les foſſez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & parloit à ceux qui eſtoient deſſus de ſe rendre ; mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour cette cauſe tout ſoudain ſes familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cauſe du Roy furent émeus de dépit & crainte pour eux-meſmes, eſtimans que les Iuifs ne lairroient paſſer aucune ſorte de cruauté pour mal-traiter les eſtrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'eſtoient monſtrez ſi inhumains contre vn homme qui étoit de leur nation, & qui les conſeilloit pour leur profit.

LES ROMAINS AYANT FAIT breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes.

CHAPITRE III.

OR la beſongne faite par tant de mains fut bien-toſt miſe à fin, & la continuation obſtinées rendit ſes terraſſes & plate-formes parfaites en peu de temps : deſorte que ſelon la couſtume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Ioſephe eſtoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy mirent en ordonnance ceux de leur gens qui eſtoient armez, combien qu'eſtonnez de grande crainte ils n'eſtoient pas bien aſſeurez ; & quoy qu'ils penſaſſent bien ne pouuoir pas longuement ſouſtenir le ſiege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à ſuffiſance, & que beaucoup d'autres choſes neceſſaires leur defailloient, nonobſtans ils les exhorterent à ſe monſtrer hardis & vaillans, & les mirent ſur les murs chacun en ſon ordre. Voyans donc les machines approcher, ils reſiſterent bien quelque peu ; mais les coups de traits & de pierres iettez contre eux les eſtonnerent, & les retint dedans la ville. Parquoy les Romains les aſſaillirẽt par trois endroits, & ébranlerent les murailles de leurs belliers, & des coſtez où la breſche fut faite, ils ſe répandirent auec grand bruit des armes, & retentiſſement merueilleux des trompettes, & crians d'vne façon épouuantable, ils combattoient contre les gens de la ville, qui s'opiniaſtrans à la premiere rencontre, empeſchoient les Romains d'entrer, & de paſſer plus outre ; mais ils fur-

noient, ils rencontroient leurs ennemis en teſte, par qui eſtans repouſſez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchãs, & tuoient ceux qui eſtoient preſſez de la grande difficulté des lieux forts eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoient retirez au plus haut en pendant, & ne ſçauoient auſſi par où eſchapper, & cependant ils eſtoient preſſez de leurs ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, daurant que les pieds leurs gliſſoient en ces foſſes; & pourtant ils eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui eſtoient ioignantes la plaine; mais elles tomboient, ne pouuant ſouſtenir vn ſi peſant fardeau, & quand l'vne tomboit elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faiſoient tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, & combien qu'ils viſſent les maiſons tomber bas & ſe ruiner; neantmoins ils y accouroient, & en cette ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez, pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la ruine, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala penſans que s'étoit vne aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioient pas beaucoup de leur propre dommage; mais preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons, & s'ils en voyoient quelques vns tombez par les pentes des ruës eſtroites, ils les tuoiẽt à grands coups de fléches. Les ruines les fourniſſoient de pierres, & leurs ennemis morts d'eſpées & glaiues: car prenans les eſpées de ceux qui auoient eſté tuez, ils s'en aidoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe jettans hors de là mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuïr: car ne connoiſſans point l'adreſſe des ruës ils s'égaroient çà & là, ayans perdu connoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpaiſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grande peine trouuerent-ils enfin la ſortie pour ſe retirer hors de la ville.

VESPASIEN FVT PRESQVE PRIS, & ne ſe ſauua qu'à grande peine. Il perdit le dixenier Ebutius.

CHAPITRE IV.

VEſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ſaiſi d'vn plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangers: car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long-temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Il penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ny ſeur ny honneſte de fuïr. Toutesfois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, il muniſt ſes compagnons & leurs corps de toutes ſortes d'armes; & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoient le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu, & luy demeuroit ferme, ne s'étonnant point de la multitude ny des hommes ny des fléches, iuſques à ce que les ennemis conſiderans que cette conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combattoient plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna point le dos iuſques à ce qu'il fuſt hors des murailles de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent tuez en cét aſſaut, & entre les autres Ebutius dixenier, dont la vertu auoit eſté bien approuuée non ſeulement au combat & aſſaut, où il perdit la vie; mais auſſi en pluſieurs autres rencontres, & qui auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en cette maiſon, deuiſoient en ſoupant du deſſein que les gens de Gamala auoient pris contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venuë, ils aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains.

VESPASIEN EXHORTE SES gens à reprendre courage, & aſſaillir derechef Gamala.

CHAPITRE V.

VEſpaſien voyant que ſes gens eſtoient fort attriſtez de ce mal-heur, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi rude perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais il leur remonſtroit qu'il fal-
„loit conſtamment endurer les choſes qui
„eſtoient communes; & regarder à la con-
„dition de la guerre, qu'vne victoire n'eſt
„iamais obtenuë ſans effuſion de ſang, &

„ té, auſſi eſt-ce à faire aux laſches & coüars
„ de trembler & perdre courage, quand les
„ inconueniens ſont aduenus. Car le chan-
„ gement (diſoit-il) eſt ſoudain & leger d'v-
„ ne part & d'autre, & cettuy-là eſt homme
„ conſtant & magnanime, qui a ſon eſprit
„ moderé dans les choſes qui luy ſont heu-
„ reuſement aduenuës, afin qu'il combatte
„ contre ſes fautes par courage & magnani-
„ mité. Combien (diſoit Veſpaſien les con-
„ ſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſ-
„ ſe de nos cœurs, ny par la force & vertu
„ des Iuifs que ces choſes ſont ainſi adue-
„ nuës: car il n'y a eu que la difficulté des
„ lieux qui ait eſté cauſe de leur condition
„ meilleure, & de la noſtre pire. Et on pour-
„ roit en cela reprendre la trop grande har-
„ dieſſe de voſtre promptitude: car les enne-
„ mis s'en eſtans fuïs aux lieux plus hauts,
„ vous vous deuiez arreſter, & ne pourſuiure
„ point les dangers qui eſtoient par deſſus
„ vous; mais apres auoir pris le bas de la vil-
„ le, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux
„ qui s'en eſtoient fuïs à vn combat plus aſ-
„ ſeuré. Mais maintenant vne promptitude
„ boüillante, & vn deſir demeſuré de vain-
„ cre vous a fermé les yeux, en ſorte que
„ vous ne vous eſtes point ſouciez à quel but
„ cela pouuoit tendre. Vous ſçauez biẽ qu'en
„ la guerre vne impetuoſité furieuſe & ſans
„ conſeil n'eſt pas bien conuenable aux Ro-
„ mains: car nous auons accouſtumé de fai-
„ re toutes choſes par bon ordre, & que c'eſt
„ aux barbares à ſe jetter ainſi ſans diſcre-
„ tion; & dauantage s'il y a nation à qui vne
„ telle furie conuienne, c'eſt aux Iuifs prin-
„ cipalement. Il eſt donc expedient que
„ nous retournions à noſtre premiere vertu,
„ que nous nous irritions pluſtoſt que de te-
„ nir conte de l'inconuenient qui nous eſt
„ aduenu indignement, & qu'vn chacun
„ cherche vn bon ſoulagement de ſa propre
„ main: car il aduiendra par ce moyen que
„ nous nous vangerons de ceux que nous a-
„ uons perdus, & contre ceux qui nous les
„ ont oſtez. Et de moy, comme i'ay fait
„ maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le
„ premier au combat auſſi bien que l'vn de
„ vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il
eut ainſi parlé, toute l'armée fut reſiouye.
Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs
éleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter,
combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt
aduenuë contre toute raiſon. Mais conſide-
rans bien-toſt apres que tout eſpoir d'ap-
pointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne
leur ſalut, autant que leur faculté le pou-
uoit eſtendre; mais ceux qui eſtoient plus
forts & hardis gardoient la breſche, & les
autres ſe tenoient à l'entour des murailles
qui eſtoient encores entieres. Les Romains
refirent leurs plate-formes, & s'eſſayoient
de forcer derechef la ville; pluſieurs des ci-
toyens & bourgeois s'enfuïrent par les val-
lées qui eſtoient hors des chemins, où il n'y
auoit point de gardes, & les autres s'écou-
loient par les égouts. Ceux qui demeuroiẽt
là de peur d'eſtre attrapez eſtoient conſu-
mez de faim: car on amaſſoit de tous coſtez
des viures pour ceux qui eſtoient puiſſans
pour combattre. Voila en quel état eſtoient
les Gamaliens.

LE MONT D'ITABVRIN occupé par Placidus.

CHAPITRE VI.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſe-
ment occupé apres le ſiege de Gama-
le, il entreprit vne autre œuure par entre-
miſe, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la
montagne d'Itaburin, éleuée entre le grand
champ & Scythopolis. Cette montagne a
trente ſtades de hauteur en tirant vers le
Septemtrion, & de ce coſté là on n'y peut
monter, ſur ſon ſommet il y a vne plaine
contenant vingt-ſix ſtades, enuironnée de
hautes murailles: car Ioſephe auparauant
auoit fait baſtir ce long circuit de murailles
en quarante iours, les lieux bas luy fourniſ-
ſans d'autres matieres & d'eauës: car les ha-
bitans n'auoient autre eauë que de la pluye.
Apres donc qu'il y eut grande multitude aſ-
ſemblé ſur cette montagne, Veſpaſien y en-
uoya Placidus auec ſix cens hommes de che-
ual; mais il n'y auoit point moyen de mon-
ter ſur cette montagne. Ce que connoiſ-
ſant bien il les exhortoit à ſe rendre, leur
propoſant grace, & leur donnant eſperan-
ce d'appointement, & ſur cela il y en auoit
qui deſcendoient à luy; mais c'eſtoit pour
luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi
de ſon côté n'en penſoit pas moins: car pour
cette cauſe il parloit à eux gracieuſement,
pour les attirer en la campagne, & afin que
facilement il les peuſt ſurprendre; eux com-
me ſuiuans ſon exhortation venoient à luy,
pour l'aſſaillir au dépourueu. Toutesfois
Placidus fut le plus fin: car apres que les
Iuifs eurent commencé la bataille, il fit ſem-
blant de fuyr, & voyant que ceux qui le
pourſuiuoient eſtoient venus deſia bien a-
uant en la campagne, il fit ſoudainement

empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut qui laiſſans Itaburin, s'enfuïrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu furent receus à compoſition, ſe rendirent, liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, dautant que l'eauë leur manquoit.

LA DESTRVCTION DE Gamale.

CHAPITRE VII.

LEs plus hardis de tous ceux qui eſtoient dedans Gamale s'en eſtoient fuïs & équartez, & ſe cachoient, les autres qui n'étoient point gens de deffenſe mouroient de faim. Toutesfois il y auoit quelque nombre de combattans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il aduint que le vingt-deuxiéme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion, enuiron la veille du matin, gaignerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres qui eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens, où ils trauaillerent ſi ſecrettement, que ceux qui étoient ordonnez pour la garder & deffendre, ny ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes n'en ſentirent rien, & ne s'en apperceurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuit, ces trois ſoldats ſe donnans garde de faire bruit, roulerent cinq groſſes pierres fortes, qui eſtoient tout le fondement; puis ſe reculerent habillement loin du trébuchet, & tout ſoudain cette groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruit, & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoient le guet dans les autres lieux fuyoient çà & là tous eſtonnez, & pluſieurs qui ſe hazardoient de ſe ſauuer furent tuez miſerablement par les Romains, entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fléche, & mourut là. Ceux qui eſtoient dedans la ville furent grandemẽt épouuantez du bruit, & chacun courroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemis y fuſſent deſia entrez. Chares compagnon de Ioſephe giſant malade au lict mourut: car la crainte le ſaiſit d'vne façon ſi exceſſiue, qu'elle rangregea la maladie, & aduança ſa mort. Toutesfois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait ils n'y entrerent point iuſques au vingt-troiſiéme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, auant les gardes s'en apperceurent, & coürurent aux armes auec grands cris. Ceux qui eſtoient dedans la ville, connoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chaſteau auec des heurlemens horribles & des cris pitoyables, les autres venoient au deuant de Titus & eſtoient tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoient eſté empeſchez de fuïr vers la forteresſe, ne ſçachans que faire, ſe venoient rendre en la mercy des Romains, & par tout y auoit vn gemiſſement ineſtimable de mourans, & le ſang coulant par les lieux pendans arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena toute ſon armée contre ceux qui s'eſtoient retirez dedans le chaſteau. Le ſommet de cette montagne eſtoit fort pierreux & de difficile accés, haut à merueilles, & il y auoit force rochers à l'entour, contre quoy on ne pouuoit grimper, & les Iuifs repouſſoient de là les Romains qui vouloient monter à grands coups de pierres & de fléches, & ne faiſoient que rouller les pierres d'enhaut, & les fléches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine aida aux Romains: car vn tourbillon ſe leua, qui guidoit en haut leurs fléches & les dards contre les Iuifs, & repouſſoit les fléches des Iuifs, en ſorte qu'elles ne pouuoient bleſſer les Romains; mais étoient chaſſées de trauers, tellement qu'ils ne pouuoient ſubſiſter en ces lieux hauts, à cauſe de la violence du vent, n'y ayant rien qui ne tremblaſt, & ſi ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux; parquoy les Romains ayant gaigné le haut les enuironnerent. Ainſi ils deffirent ceux qui reſiſtoient & ceux qui donnoient les mains: car ſe ſouuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier aſſaut, ils n'épargnoient perſonne. Pluſieurs enfermez de tous coſtez ayans perdu tout eſpoir de ſe ſauuer, iettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-meſmes du haut en la vallée profõde au deſſous de cette forteresſe. Et la fureur des Romains ſe trouua moindre contre ceux qui eſtoient ainſi pris que leur propre fureur enuers eux-meſmes: car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'étoiẽt ainſi precipitez & jettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Bref perſõne n'échapa, excepté deux femmes, qui eſtoient ſœurs, filles de Philippes, qui étoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim perſonnage excellẽt, qui auoit eſté cõducteur d'armée. Et elles ne furent ſauuées

reſſe en bas. Voila comment Gamale fut deſtruite, & cette ruine aduint le vingt-troiſiéme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingt-quatriéme iour du mois de Septembre.

TITVS EST ENVOYE PAR SON pere contre Giſcala, qui s'eſtoit reuoltée par les menées d'vn certain Iean.

CHAPITRE VIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville, le commun populaire deſiroit la paix, dautant que la plus grande partie des habitans eſtoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur eſperance en la cueillette des bleds & des fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſeditieux qui auoient corrompu toute la ville, & meſme infecté quelques bourgeois de leurs mauuaiſes affections. Entr'autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconſtant en toutes ſes façons de faire, prõpt à eſperer choſes deſordonnées, & ouurier merueilleux à parachеuer ce qu'il auoit eſperé. Cettuy-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous connoiſſoient deſia qu'il aimoit la guerre, pour acquerir quelque puiſſance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branſloit ſous luy. Le peuple cependant ne ſçauoit que faire que d'enuoyer des ambaſſadeurs pour traiter de compoſition, ou faire quelque appointement, toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou la crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains les viendroient choquer. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual; il enuoya auſſi la dixiéme legion vers Scythopolis, & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & leurs eſprits fuſſent recreés pour reprẽdre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux des combats à venir: car il preuoyoit bien qu'il luy reſtoit encore vn grand trauail contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer que tous ceux qui eſtoient fuis de la

B

D

E

& hardieſſe des hommes qui eſtoient dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable, il penſoit qu'il falloit auoir ſoin de bien nourrir & fortifier ſes gendarmes, comme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combattre.

LA PRISE DE GISCALA par Titus.

CHAPITRE IX.

D'Autre-part Titus eſtoit venu prés de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſaut: toutefois penſant que ſi elle eſtoit priſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroient hommes & femmes à ſac (car quant à luy il eſtoit ſaoul de reſpandre le ſang) ayant auſſi compaſſion du commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoient coupables, il vouloit ſubjuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles eſtoient pleines de gens, pour la plus grande partie ſeditieux & briganꝺeaux, il leur diſt: Qu'il s'eſtonnoit ſur „quel conſeil ils pouuoient eſtre appuyez, „veu qu'ils ſçauoient deſia bien que toutes „les autres villes eſtoient priſes, & eux „ſeuls vouloient attendre la force des Ro„mains, & ſçachans bien que d'autres vil„les beaucoup plus fortes auoient eſté rui„nées d'vn tel aſſaut, & ceux qui s'eſtoient „données à la foy des Romains jouyſſoient „paiſiblement de leurs biens. Il leur diſoit „auſſi qu'il eſtoit preſt maintenant de leur „donner la main, & les receuoir à quelque „bonne compoſition, & eſtoit bien con„tent de mettre du tout en oubly toute leur „rebellion & inſolence, eſtimant que ce „qui auoit eſté fait ſous eſperance de liber„té, deuoit eſtre pardonné, non pas par „la perſeuerance de ſe tenir à des choſes „impoſſibles. Que s'ils ne vouloient obeïr „à ces paroles fort humaines, & s'ils ne ſe „vouloient point fier aux Romains, il leur „ſeroit force d'experimenter les armes fort „cruelles, & connoiſtroient enfin que toute „la force de leurs murailles ne ſeroit qu'vn „jeu pour donner du paſſeremps aux machi„nes des Romains, & quand ils ſe fieroient „à leurs murailles, il ſe monſtreroient ſeuls „orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient ſur les

tierement emparez des murailles. Ils gardoient auſſi toutes les portes, afin que perſonne ne ſe peût monſtrer pour traiter d'appointement, ou pour donner entrée dedans la ville à quelque homme que ce fuſt. Sur „cela Iean reſpondit qu'il acceptoit les con„ditions, & promettoit ou de perſuader ou „de contraindre tous ceux qui y reſiſtoient. „Toutesfois il remonſtroit qu'il falloit oc„troyer ce iour à la loy des Iuifs, qui eſtoit „le Sabbath, pource que tout ainſi qu'il „ne leur eſtoit pas permis de prendre armes „ce iour-là, auſſi ne falloit-il pas qu'ils trai„taſſent de la paix: car les Romains ſça„uoient bien que les Iuifs ceſſoient de tou„te œuure de ſept iours en ſept iours, & s'ils „auoient violé cét ordre, ceux qui les con„traindroient, feroient auſſi grand mal, „que ceux qui ſeroient contraints; & Ti„tus meſme offenſeroit grandement. Car „au reſte Titus ne deuoit point craindre, „que pour le retardement il euſt quelque „dommage, ny douter qu'il euſt requis l'eſ„pace d'vne nuit pour prendre conſeil de „la fuite, veu principalement que perſon„ne ne pourroit empeſcher Titus d'y pren„dre garde, qui tenoit la ville aſſiegée de „tous coſtez. Au contraire que ce luy ſeroit „vn grand gain, de ne mépriſer point les „couſtumes & bonnes ordonnances du „païs. Et qu'il eſtoit bien conuenable, que „luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'at„tendoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt „la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trom„peur vouloit ainſi abuſer Titus par ces bel- D les paroles, non point tant pour la deuotion & religion du ſeptiéme iour, que pour ſe ſauuer ſoy-meſme: car il craignoit que quand la ville ſeroit priſe par force, il ne fut tout ſoudain laiſſé ſeul, & cependant il auoit mis tout ſon eſpoir en la nuit & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reſerué ce mutin pour la deſtruction de Hieruſalem, & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la tréue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loin de la ville auprés de Cydeſſa, qui eſt vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a eſté touſiours odieux E aux Galileens, bien muny toutefois contre leurs efforts, tant à cauſe de la multitude des habitans que pour la force du lieu. Ainſi la nuit ſuruenuë Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne à l'entour de la ville pour faire le guet, vſa de l'occaſion offerte, & prit auec ſoy non ſeulement ſes ruſtres & hommes armez; mais auſſi pluſieurs des plus aiſez bourgeois de la ville auec leurs familles, te d'eſtre pris le preſſoit bien fort. Il paſſoit outre, & ce pauure troupeau eſtoit delaiſſé, & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere: car tant plus que chacun ſe voyoit éloigné des ſiens, tant plus penſoit-il eſtre prés des Romains. Et penſans auoir bien prés d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient qu'ils ne tremblaſſent, & ſongeoient inceſſamment au bruit que faiſoient leurs gens en courant, comme ſi ceux qu'ils fuyoient les euſſent deu empoigner à toutes heures, & pluſieurs tomboient l'vn ſur l'autre à la renuerſe, & ſur le chemin pluſieurs étoient foulez & briſez par l'effort de ceux qui s'auançoient de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit qui peuſſent parler ou crier, elles prioient leurs maris ou voiſins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, qui crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres qu'ils ſe ſauuaſſent eux-meſmes, & ſe retiraſſent au lieu où ils pourroient ſe vanger des Romains pour ceux qui ſeroient demeurez, voire quand ils auroient eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'en étoient fuïs fut bien-toſt éparſe, ſelon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointemẽt; mais le peuple luy vint incõtinent ouurir les portes, & tous allerent au deuant de luy auec leurs fẽmes, crians tous qu'ils eſtoient grandemẽt tenus & obligez à luy, pour auoir déliuré la ville de la captiuité tyrannique, & quant & quant ils l'aduertirent de la fuite de Iean, le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui reſtoient encore des mutins ne demandans que nouueautez. Titus receut les prieres du peuple, & enuoya vne partie de ſes gens de cheual apres Iean & ſes compagnons. Mais ils ne le peurent atteindre, dautant qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſalem auant qu'ils fuſſent là venus. Toutefois ils tuerent prés de ſix mille hommes de ceux qui s'enfuyoient, & firent retourner les femmes & les enfans iuſques à bien prés de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean eſtoit ainſi échappé, & qu'il n'auoit eſté puny comme il auoit merité à cauſe de ſa tromperie. Il eſtoit voirement courroucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperãce; mais auſſi cecy fut-il conſolé, de ce que beaucoup de ces fugitifs auoiẽt eſté mis à mort, & plus grand nõbre auoit eſté pris. Ainſi il entra dedans la ville auec faueur &

Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haines domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroient d'autres qui ſeroient innocens, ayant toutesfois intention de punir, s'il les euſt pû diſcerner, ceux qui eſtoient dignes de punition, & eſtimoit qu'il valloit beaucoup mieux laiſſer le coulpable en ſuſpens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaicteur, ſe pouuant bien faire que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſées luy feroit auoir honte; mais la punition de ceux qui ſeroient tuez ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunement reparée. Nonobſtant il mit bonne garniſon dedans la ville pour arreſter les motifs de ceux qui rechercheroient choſes nouuelles, & laiſſer en plus grande aſſeurance ceux qui deſireroient la paix. Voila comment toute la Galilée fut ſubjuguée, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

IEAN RECEV EN HIERVSALEM, & de la ſedition qu'y ſuruint.

CHAPITRE X.

OR apres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en eſtoient fuïs auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes & quels maux eſtoient aduenus dehors. Mais leur haleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoient eu de courir, rendoit vn aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encore ces orgueilleux fols ſe plaiſoient en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, diſans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combattre contre eux d'vne place plus forte: car ce ſeroit à faire (diſoient-ils) à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en danger pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes, qui ne ſont point pour reſiſter; veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la deffenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruine de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appelloient honneſte departement, eſtoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple euſt entendu ce qui eſtoit aduenu aux captifs, il fut grandement troublé, & l'vn, tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, éleuant ſes propres forces & vertus, & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des ailes pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoient vſé leurs machines à battre leurs murailles. Pluſieurs jeunes gens furent facilement corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux, & ne demandoient qu'à combattre; mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia détruite; voila la grande confuſion ou le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellée par tout le territoire, auant la ſedition qui fuſt ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée, & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller en Iamnia & Azote, où eſtant venu il mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient pris ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & de guerre domeſtique, autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre, grande diſſenſion eſtant émeuë entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre, par l'endurciſſement obſtiné des parties, cette diſſenſion eſtoit allumée entre les familles premierement; puis apres elle faiſoit que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre, & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il connoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens; & par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroient la guerre eſtoient jeunes, & les vieilles gens demandoient le repos, & ainſi l'audace des jeunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs cõmencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroit; apres cela ils s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire, en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien des Romains, & il ſembloit bien à

DES MESCHANCETEZ D'VNE sorte de gens qu'on appelloit Zelateurs.

CHAPITRE XI.

QVant à ceux qui eſtoient deputez pour garder les villes, dautant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts; d'autre-part pource qu'ils auoient en haine cette nation, ils ne B daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelqu'aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigands s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en communauté, & ayans fait vne armée ils entrerent en foule dedans Hieruſalem, où il n'y auoit homme pour gouuerner; & ſelon la couſtume du païs vn chacun moyennant qu'il fut Iuif y eſtoit receu ſans difference, & encore en ce temps-là princi- C palement pour cette raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors que tous ceux qui y abordoient n'y venoient que de bonne volonté pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauure ville, voire ſans diſſenſion, dautant qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent pû ſuffire pour ceux qui pouuoient combattre; & outre la guerre cette troupe amena la diſſenſion & la famine. D'autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & ſe ioignirent D à ceux qui eſtoient deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux, & n'y auoit mal ſi extréme qu'ils ne commiſſent tout enſemble: car ils ne meſuroient point l'audace par extorcions ny rapines & oppreſſions; mais venoient bien iuſqu'aux meurtres & boucheries cruelles, & n'aſſailloient point ny de nuit ny en ſecret, ny les moindres perſonnages, mais en plein iour ouuertement, & tous les plus apparens: car en premier lieu ils prirent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publics luy étoient donnez en garde; neantmoins ils le mirent en priſon. Apres cettuy-cy ils firent E force à vn certain Leuias homme illuſtre & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royale auſſi, & pour dire vn mot ils n'épargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Cependant le peuple eſtoit ſurpris de merueilleuſe frayeur, & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe par fureur de guerre, chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point coup de gens les frequentans & leurs maiſons auſſi, ils ſe pourroient bien vanger, & dauantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple émeu d'vne telle iniquité viendroit à ſe rebeller. Apres donc qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuër, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prõpt au meurtre & au carnage, qui ſelon le langage du pays eſtoit appellé fils de Dorcas, & dix autres meurtriers le ſuiuirent à la priſon, & là tuerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et la couuerture qu'ils donnoient à leur crime execrable, eſtoit que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville, & diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la liberté commune; de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioient d'eſtre patrons & conſeruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligée. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy éleuez iuſques à vn tel orgueil, qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres rejettans les familles, dont les Sacrificateurs eſtoient creés par ſucceſſion ordinaire, ils conſtituoient des gens inconnus & méchaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez: car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs ſans merites, ſe rendoient obeïſſans & ſoupples ſous ceux qui les y auoiẽt conſtituez. Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes factions & paroles forgées de mettre le diſcord entre ceux qui eſtoient éleuez en honneur, & les faire combattre l'vn contre l'autre, cherchans contention mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher, juſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſecuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia émeu contre eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui peut eſtre euſt conſerué la ville s'il euſt pû fuïr les fourberies des traiſtres.

DE LA SEDITION DV PEVple contre les Zelateurs.

CHAPITRE XII.

MAis ces garnemens firent du temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge contre le peuple: car c'eſtoit le domicile &

le crainte le peuple eſtoit ſaiſi, & en éprouuant leurs forces, ils taſcherent de creer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoient creés ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la coûtume ancienne: car ils diſoient qu'on auoit autrefois accouſtumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, & vn artifice pour eſtablir la principauté ce ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaiſie. Ainſi appellans vne des tribus ſacrées, qu'on nommoit Eniachin, ils éleurent vn Sacrificateur par ſort, & d'auanture le ſort tomba ſur vn homme, par qui leur iniquité fut principalement monſtrée. Cettuy-cy eſtoit appellé Phannias, fils de Samüel, d'vn village nommé Aphtaſis, qui non ſeulement eſtoit du tout indigne de la Sacrificature; mais auſſi par ſa bétiſe & ruſticité monſtroit ouuertement qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit que de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village; & comme on a accouſtumé de faire aux farces, on luy fit joüer vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoient ce qu'il deuoit faire ſelon le tẽps, & penſoient qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fut qu'vn jeu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loin que la loy eſtoit en opprobre & mocquerie, ne ſe pouuoient tenir de pleurer, eſtans fort attriſtez de ce que l'honneur des choſes ſaintes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peuſt ſouffrir cette temerité; mais chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oſter & chaſſer cette tirannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſeph, & Simon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre remonſtrer ce deſordre, & exhortoient le peuple en general & en publiques aſſemblées, à ce que quelque iour la punition fuſt faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bientoſt on ſe miſt en deuoir de purger le ſaint lieu des crimes de ſes meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à ſçauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien ſouuent au peuple dans les aſſemblées publiques ſa pareſſe, & par ce moyen l'incitoient contre les zelateurs: car ils s'appelloient eux-meſmes de ce nom Zelateurs, comme ſectateurs de profeſſion ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de rapines & de meurtres.

HARANGVE D'ANANVS contre les Zelateurs.

Chapitre XIII.

OR cependant perſonne n'eſtoit encore preſt d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils eſtoient inuincibles, comme de fait cela étoit vray, & Ananus eſtant debout au milieu de tous, jettant ſouuent ſes yeux vers le Temple, & les ayant tous moüillez de larmes, dit en cette ſorte: Il eſt bien certain que ie deurois pluſtoſt mourir, que de voir la maiſon de Dieu remplie de tant de meſchancetez & crimes deteſtables, que les lieux inacceſſibles & ſaints ſoient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant reueſtu l'accouſtrement ſacerdotal, & inuoqué le [a] tres-ſaint des noms venerables, Ie ſuis viuant, & ſaiſi de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe; parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur: car ie vous ſupplie, quel beſoin m'eſt-il de viure entre vn peuple qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu duquel perſonne ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez, vous eſtes battus & outragez, & vous n'oſez ouurir la bouche, & meſme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vilainement tuez. O la dure domination! Mais quel beſoin eſt-il que ie me plaigne des tyrans? N'eſtes-vous pas ceux là vous-meſmes qui les auez nourris & entretenus par voſtre patience? N'eſt-il pas ainſi, qu'en ne tenant conte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoient en petit nombre, vous auez fait qu'ils ſont multipliez en ne diſant mot? N'eſtes-vous pas ceux qui les auez en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant conuerty les armes contre vous, au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient vos parens & alliez. Or en faiſant peu de conte de tout cecy, vous auez porté leurs cœurs deſia criminels à la pillerie & au brigandage, & ne vous eſtes pas beaucoup ſouciez du degaſt & ruine des maiſons. Par ce moyen il eſt aduenu que les maiſtres & ſeigneurs des maiſons ont eſté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville

[a] Le grand Sacrificateur vne fois ſeulement aux iours des expiations prononçoit le nom ineffable de Dieu Iehoüa, qui eſtoit choſe ſi venerable, qu'il n'étoit licite à autre de le paſſer par ſa bouche, nó pas meſme aux Sacrificateurs ou miniſtres des Synagogues, en quelque ſeruice diuin que ce fuſt: d'où vient que les Iuifs pour ce jourd'huy n'ayans point le Temple de Hieruſalem ny aucun grand Pontife, s'abſtiennent abſolument de la prononciation de ce nom.

ou en quel nombre ; mais ie dy que combien qu'ils n'euſſent eſté ny accuſez ny condamnez, toutesfois qu'il n'y a eu homme d'entre vous qui leur ait donné aide depuis qu'ils ont eſté empriſonnez. Que reſtoit-il donc, ſinon que vous-meſmes les viſſiez mettre à mort cruelle deuant vos yeux ? Nous auons veu auſſi ce beau ſpectacle trainer les plus grands perſonnages de la cité à la mort, comme ſi on eût mené des plus graſſes beſtes B de tout le troupeau pour offrir en ſacrifice. Et toutefois perſonne n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot, tant s'en faut qu'on leur ait tendu la main pour les ſecourir. Endurez-vous que les ſaints lieux ſoient foulez aux pieds? Vous aſſujettirez-vous vous meſmes à des garnemens, ſupporterez-vous l'excez de ceux que vous voyez eſtre paruenus juſques au dernier degré de toute audace ? Car à la verité ils procederoient maintenant à de plus grandes choſes, s'ils trouuoient à ruiner & renuerſer dauantage. Le plus fort lieu de la ville eſt occupé : c'eſt le Temple de nom, mais de fait c'eſt vn chaſteau ou vne fortereſſe. Puis donc que la tyrannie eſt ſi auant fortifiée ſur vos teſtes, & que vos aduerſaires & ennemis ont le pied ſur vos cols, comme vous voyez, que penſez-vous? où à quelles choſes appliquez-vous vos fantaiſies & opinions? Attendez-vous les Romains pour remedier & bailler ſecours à vos ſaints lieux ? Et certes les affaires de noſtre ville ſont en tel eſtat, & nous ſommes venus juſques à vne telle calamité, que les ennemis meſmes ont D pitié de nous. O pauures gens miſerables ne vous releuerez-vous point ? & regardans vos playes & bleſſeures, ne vous irez-vous point vanger de ceux qui vous ont frappez? Comme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Chacun n'aura-il point ſouuenance de ſes propres miſeres, & n'aiguiſera-il point ſon courage à vangeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux qu'il a endurez ? Si ie ne ſuis deçeu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affections eſt perie entre vous, à ſçauoir la conuoitiſe de la E liberté, & nous ſommes venus à ce poinct, que nous aimons la ſeruitude & la domination d'autruy ſur nous, comme ſi nous auions appris de nos anceſtres à eſtre aſſeruis. Mais la verité eſt telle, que nos majeurs ont enduré beaucoup de guerres & de grande importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu ſuccomber ſous la puiſſance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils ne fuſ-

contre les Romains (ie ne diray point ſi nous la faiſons à noſte profit, ou à noſtre deſauantage) pour quel pretexte eſt-elle entrepriſe ſinon pour la liberté ? Nous donc qui repouſſons la ſeruitude des Seigneurs de tout le monde, endurerons-nous que ceux de nôtre nation nous mettent le pied ſur la gorge? Combien que ceux qui ſont contraints de ſe rendre obeyſſans aux eſtrangers, rapportent cela au malheur, par qui ils ont eſté vaincus. Mais ſe donner gagnez aux plus meſchans de ſa nation, c'eſt à faire à des gens laſches & qui ont deſir d'eſtre aſſeruis ſous autruy. Mais puis que j'ay fait mention des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions pris des Romains (duquel danger toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout éloignez) quel plus grand mal pourrions-nous ſentir d'eux, que nous auõs fait de ceux-cy? Certes C c'eſt vne choſe digne de pleurer, que nous voyons à noſtre Temple les dons des Romains, & que les noſtres qui ſont de noſtre nation propre pillent & brigandent tout ce qui eſt de noble & excellent en cette ville floriſſante par deſſus les autres ? que nous voyons auſſi deuant nos yeux cruellement meurtrir des perſonnages, à qui les Romains euſſent pardonné apres la victoire ? Les Romains n'euſſent oſé paſſer outre le limite des profanes, ils n'euſſent point obmis aucune choſes des ſaintes couſtumes ; mais ils euſſent craint d'approcher du circuit des ſaints lieux, voire les regardans de bien loin ; & en voicy quelques-vns d'entre-nous qui ſont nais au milieu de nous, abreuuez & nourris en nos obſeruations & couſtumes, & qui ſont appellez Iuifs, qui foulent les ſaints lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs mains encore toutes chaudes du ſang de leurs freres? Qui eſt celuy donc de nous qui craindroit la guerre des eſtrangers, veu que ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique, l'ennemy vous eſt beaucoup plus raiſonnable ? car s'il faut approprier les mots aux actions, peut-eſtre trouuera-on que les Romains ont eſté conſeruateurs de nos loix & conſtitutions, & au contraire que les domeſtiques nous ſont ennemis. Mais il eſt bien certain que ces traiſtres ennemis de noſtre liberté ont merité la mort, & on ne ſçauroit inuenter de tourment qui fuſt aſſez rude pour punir leurs crimes. Auſſi ie ne fais point de difficulté, que cecy ne vous fuſt perſuadé auant que j'euſſe ouuert la bouche pour parler à vous, & que vous

gnent leur audace, & ce qu'ils ont gagné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont aduenuës par vostre nonchalance, aussi profiteront-elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront toûjours en auançant, si nous retardons: car leur nombre croist ordinairement, dautant que tous les meschans & débauchez se retirent vers leurs semblables, & l'audace est dautãt plus boüillante jusques auiourd'huy, qu'aucun empeschement n'est encore suruenu pour la reprimer; enfin ils gagneront les plus fortes places, & mesme auec tout l'appareil de guerre si on leur donne plus grand loisir. Que si nous commençons maintenant à marcher contre eux, ils seront rendus plus souples, & seront abatus en leur conscience, & la consideration de leurs crimes leur fera faillir le courage, & perdre cét auantage qu'ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et peut-estre que la haute majesté de Dieu mépriſée par eux fera retourner les fléches contre eux-mesmes, & que ces criminels seront blessez & consumez par leurs propres armes, leurs yeux seulement soient jettez sur nous, & les voila abbatus. Combien que ce soit vne chose si honneste, que quand encore on verroit le danger present, neantmoins nous mourrions pour la deffense des portes sacrées; & quand nous ne voudrions pas exposer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre de répandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la conseruation de ses lieux sacrez. Or de ma part ie ne m'y épargneray point, & ma main & mon conseil ne vous manqueront point pour vous garder de leurs embusches, & vous verrez comme i'y employray toutes mes forces. C'est icy l'exhortation que le Sacrificateur Ananus fit au peuple contre les Zelateurs, non pas qu'il ne sceut bien que desia il estoit impossible de venir à bout d'eux, à cause de leur grande multitude de la force de leur ieunesse & obstination de courage, & beaucoup plus à cause du remord de leur conscience, pour les crimes horribles & execrables qu'ils auoient commis, car ils n'esperoient point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient faits. Neantmoins ils pensoient qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrance, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher, & que chacun estoit prest à affronter les dangers.

CHAPITRE XIV.

MAis ainsi qu'Ananus éliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs connoissans ses entrepriſes (car ils auoient des gens apostez pour les aduertir de tout ce qui se faisoit) comme enragez firẽt des saillies en troupes & en embusches, n'épargnant pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien-tost apres assembla le peuple, qui estoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autrepart aussi les zelateurs estoient beaucoup mieux armez & en meilleur equipage que les autres, & d'vn costé & d'autre l'alaigresse ou promptitude de courage suppleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn dépit plus fort par les armes, & ceux qui estoient sortis du Temple, vne audace plus grande que toute la multitude quelque grande qu'elle fust. Les citoyens pensoient qu'ils ne pouuoient habiter seurement en la ville, si ils n'en chassoient ces brigands; & les Zelateurs pensoient bien qu'il n'y auoit supplice ou tourment qui ne leur fut appresté, s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeïssans à leurs conducteurs selon les signes qu'ils donnoient, ou selon l'affection qu'ils monstreroient. Du commencement il y eut des pierres ruées du costé de la ville, & du costé des Zelateurs prés du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournast le dos, les autres tiroient les espées, & frappoient dessus. Il y en eut beaucoup de blessez, & beaucoup de tuez aussi d'vn costé & d'autre. Ceux qui estoient blessez du costé de la ville, estoient rapportez en leurs maisons par leurs parens & amis; & de l'autre costé on les ramenoit au Temple, & la terre sainte estoit polluë de leur sang, & on pouuoit bien dire que par cette effusion les saints lieux estoient violez. Il est vray que ces tirans & brigands estoient toûjours les plus forts en escarmouches. Toutesfois le peuple remply de haine, & voyant son nombre croistre ordinairement, reprenoit les coüards, & ceux qui estoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient point ouuerture aux premiers pour fuïr; mais les contraignoient de resister, & par ce moyen ils firent tous teste à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans soustenir ce choc & violence, reculerent petit à petit vers le Temple, & lors Ananus auec ses gens entra par force, & rompit l'ordre de ses ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien

de faire violence aux portes sacrées, & combien que les ennemis tirassent des fléches d'enhaut, toutefois Ananus s'abstint de passer outre, craignant d'offenser Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) s'il faisoit entrer le peuple dedans, qu'il ne fust purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ses gens il en choisist enuiron six mille des mieux armez, à qui il fit garder les porches du Temple. Et afin qu'il y eust vn guet perpetuel, il en ordonna nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainsi il fut necessaire à vn chacun de s'y trouuer à son tour: car plusieurs des plus apparens furent mesme deputez à cela; mais quand ils venoient en leur ordre, ils en estoient quittes pour en substituer d'autres, leurs baillans leurs gages ordinaires.

IEAN EST ENVOYE' AVX Zelateurs pour les faire rendre; mais il les anime dauantage, de sorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir secours.

CHAPITRE XV.

CE Iean qui s'enfuit de Giscala, comme il a esté dit cy-dessus, fut cause de ruiner tous ceux-cy: car ce rustre plein de dol, & portant en son esprit vne vehemente conuoitise de dominer, desia dés long-temps brassoit la ruine de la Republique. Parquoy desiors il fit semblant de consentir auec le peuple, & assistoit à Ananus; de iour il consultoit auec les plus grands; de nuit il visitoit le guet, & le meschant aduertissoit les Zelateurs de tous les secrets, & le peuple n'auoit pas si tost fait quelque deliberation, que les aduersaires n'en fussent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir il faisoit des seruices excessifs, tant à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taschant de ne tomber en quelque mauuaise opinion ou soupçon. Mais tous ses seruices honorables tendoient à vne autre fin: car tant de flatteries diuerses le rendoient plus suspect, & on l'estimoit traistre découurant les secrets, pour cela mesme qu'il se fourroit par tout, n'estant point appellé: car Ananus voyoit bien que ses ennemis sçauoient ses secrets, & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Cependant il n'estoit ny facile ny possible de le chasser, dautant qu'il estoit plus fin & malicieux que tous les autres, & outre ce il auoit l'appuy & faueur de plusieurs grands personnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Ananus voyant qu'il ne couuriroit aucun dessein aux ennemis, & mesme qu'il s'employeroit à chasser les rebelles auec eux. Ananus & ses compagnons creurent à ses sermens, & sans aucun soupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainsi se confians en luy, incontinent ils l'enuoyerent en ambassade vers les Zelateurs pour traiter d'appointement: car ils auoient cecy en singuliere recommandation, que le Temple ne fust pollu par leur propre faute, & qu'aucun des Iuifs n'y fut tué. Mais que fit ce meschant, comme s'il eust fait serment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il se presenta hardiment, & se tint debout au milieu d'eux, leur disant que bien souuent il auoit esté en grand danger pour l'amour d'eux, en se mettant en peine de leur faire sçauoir tous les secrets des autres, & toutes les deliberations qu'Ananus & les siens faisoit contre eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en vn merueilleux peril, si quelqu'aide diuine ne suruenoit bien-tost: car il n'y auoit plus rien qui retardast Ananus; mais il auoit desia persuadé au peuple d'enuoyer des ambassadeurs vers Vespasien, à ce que bien-tost il s'auançast de venir prendre la ville, & auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entrassent, ou sous ombre de religion, ou par force, & assaillirent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point comment ils pourroient long-temps durer, estans ainsi assiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne si grande multitude. Il disoit dauantage, que cecy estoit aduenu par la prouidence de Dieu, qu'il auoit esté enuoyé en ambassade pour traiter de la paix: car Ananus leur proposoit cette esperance, à celle fin qu'ils fussent surpris sans y penser. Pour cette raison il falloit, ou faire supplication à ceux qui les tenoient assiegez, ou demander quelque secours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à sauuer leur vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fussent vaincus, qui seroit celuy d'entre eux qui conceut cette esperance, que les autres qui auroiét enduré tant de maux, missent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournassent aussi-tost en grace, qu'ils verroient quelque repentance de ceux qui auoient fait tant de maux? Plustost la repentance mesme de ceux qui sont coupables est odieuse souuent, & le courroux de ceux qui ont offensez s'enflamme dauantage quand ils sont venus au dessus, & ont loisir de se vanger, & auec ce les amis & parens des morts

épient

core la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle fiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voila comment ce traiſtre déguiſoit les affaires, faiſant trembler toute cette multitude de Zelateurs: tant y a toutesfois qu'il n'oſoit ouuertement declarer, quel eſtoit cét aide de dehors dont il parloit; mais il bailloit aſſez à entendre que c'eſtoit le ſecours des Idumeens. Et pour émouuoir les principaux d'entre les zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, aſſeurant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de cette faction des zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, qui ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à donner conſeil, & à mettre en effet ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils de Phala, tous deux eſtoient de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furent long-temps en doute de ce qu'ils deuoient faire, & la briefueté du temps les mettoit en peine: car Iean leur auoit ainſi donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoient bien que le peuple étoit preſt à les aſſaillir incontinent apres, & que l'aide de dehors leur eſtoit oſtée par le ſoudain auancement des embuſches, qu'il leur faudroit endurer toutes ſortes de maux auãt qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroient donner ſecours. Toutesfois il leur ſembla bon d'appeller les Idumeens, & leur eſcriuirent en bref qu'Ananus ayant ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains, & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté, eſtoient aſſiegez dedans le Temple, & qu'en bien peu de temps on les pourroit ſauuer, ou au contraire s'ils ne leur donnoient ſecours de bonne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville entre les mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand cœur furent éleus, qui ſçauoient fort bien parler, eſtoient propres à perſuader, & eſtoient prompts & legers à bien cheminer, pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit le plus expedient en cét affaire. Car il eſtoit bien certain que les Idumeens obeïroient tout incontinent, dautant

B C D E

tes heures des ſeditions nouuelles, ie rejouïſſant de changemens & nouueautez, & fort prompte à faire la guerre auſſi-toſt qu'ils eſtoient flattez par quelqu'vn, tant peu que ce fuſt, & courant à la bataille, comme ſi c'euſt été quelque ſolemnité de feſtin. Pour certain il eſtoit bien requis que les meſſagers ſe haſtaſſent, & fiſſent grande diligence, & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoient nommez Ananias.

DE LA VENVE DES IDVMEENS en Hieruſalem, & de leurs actions.

CHAPITRE XVI.

EN peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les gouuerneurs des Idumeens, qui apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnée aux meſſagers, furent tous étonnez, & comme tous furieux ils alloient çà & là par tout leur païs denoncer la guerre. A grande peine eurent-ils denoncé la guerre, que tout incontinent il ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi malotru qui ne prit les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent prés de vingt mille hommes, & auec quatre capitaines s'en vinrent en hâte en Hieruſalem. Ces quatre capitaines étoient Iean & Iacques fils de Soſas, & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſçeut rien du departement des meſſagers, ny les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien aduerty de la venuë des Idumeens: car ayans connu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes ſur les murailles, toutesfois il ne luy ſembla pas à propos d'entrer en bataille cõtre les Idumeens, mais d'eſſayer par paroles, s'il les pourroit porter à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus âgé de tous les Sacrificateurs aprés Ananus, ſe leua eſtant ſur la tour vis à vis des Idumeens, & leur diſt ainſi: La ville ayant eſté tenuë en pluſieurs & diuers troubles, toutesfois ſon infortune n'a point eſté ſi eſtrange, qu'en ce que des choſes non attenduës ſe font auec gens les plus méchans de tous autres: car vous eſtes venus pour donner ſecours aux plus execrables hommes du mõde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand cette ville capitale vous euſt appellez pour faire la guerre cõtre les barbares, on n'euſt pû attendre le ſemblable de vous. Et ſi ie voyois que voſtre volonté & intention s'accordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie ne penſerois point que voſtre venuë ſi furieuſe fuſt ſans raiſon: car il n'y a

vn qui ne ſe trouue digne de mille morts: car ils ſont la vilainie, les opprobres de toutes les canailles des villages, hommes qui ont dépenſé tout leur bien en gourmandiſe & yurongnerie, en toutes diſſolutions; & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs voiſins, par les villes, bourgs & villages, enfin ils ſe ſont coulez & entrez couuertement comme larrons dedans la ſainte cité, & ont pollu le lieu ſacré par l'enormité de leurs pechez; voire que maintenant on les verroit yvres ſur le pauë des ſaints lieux, & d'vne gueule ouuerte deuorer les deſpoüilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous & voſtre maintien, vous eſtes venus en tel equipage & en ſi grande multitude comme vous deuriez venir, ſi la ville de Hieruſalem vous prioit de venir par vn conſeil public & general de tous, pour luy donner aide contre les eſtrangers & barbares. Comment donc appellerons-nous cecy, ſinon vn grand mal-heur, veu qu'il ſemble que vous vous ſoyez bandez voire tous de voſtre nation pour ſecourir les plus meſchans de tout le monde? Il y a deſia aſſez de temps que ie penſe & ne peux trouuer que c'eſt qui vous a émeus en ſi peu de tẽps: car il ne ſe pouuoit ny ne deuoit faire ſans grande occaſion, que vous euſſiez pris les armes pour des brigands contre vn peuple qui vous eſt frere & couſin. Mais quoy? Auez-vous ouy parler les Romains? Auez-vous ouy parler de la trahiſon? Car quelques-vns d'entre vous murmuroient n'agueres d'eux, diſans qu'ils eſtoient venus pour deliurer la ville capitale, dont nous ſommes fort eſtonnez, entr'autres choſes de ce que ces meſchans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher contre nous vne nation naturellement, aimant la liberté, & fort prompte à combattre contre des ennemis eſtrangers, ſinon en forgeant ce menſonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut conſiderer qui ſont ceux qui nous ont accuſez, & recueillir la verité de l'eſtat commun, & non point de paroles feintes & controuuées. Pourquoy eſt-ce qu'ayant tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fuſſions deſtournez de leur obeïſſance, ou bien apres la reuolte que nous fuſſions retournez en grace, auant que toutes choſes fuſſent gaſtées à l'entour de nous. Car quand meſme nous le voudrions maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir à vn appointement,

me. De ma part ie peux bien bien dire que ie prefere la paix à la mort; mais quand i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au combat, i'eſtime beaucoup mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore, diſent-ils, que nous qui ſommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecrettement quelques-vns vers les Romains. Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela ait eſté fait par le commun conſentement de tout le peuple, qu'ils nous diſent quels amis nous auons enuoyez qui ayent ſeruy de traiſtres. Si quelqu'vn y eſt allé, l'ont-ils apperceu? s'il eſt retourné, l'ont-ils pris? ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? comment euſſions-nous pû celer cela à vn ſi grand nombre de bourgeois & citoyens, veu que nous conuerſions à toutes heures auec eux? par quel moyen ces choſes qui ſe faiſoient ſecrettement hors de la ville, ont-elles pû eſtre connuës de peu de gens, voire qui eſtoient enfermez, & qui meſme ne pouuoient ſortir du Temple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent connu cela quand l'heure eſt venuë qu'il faut faire punition de ceux qui ont oſé entreprendre des choſes ſi enormes? tandis qu'ils ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſoupçonnoient-ils pas qu'il y euſt quelqu'vn d'entre nous qui fuſt traître? S'ils diſẽt que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſemblée generale) il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt preſent, la harangue luy eſtant faite, & partant vous en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſager, qui fuſt allé pluſtoſt que la renõmée vers vous; mais ie vous prie, quel beſoin eſtoit-il d'enuoyer des meſſagers, veu que nous auions (cõme ils diſent) reſolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auiõs deputé? Mais ce ſont icy des raiſonnemens de gens qui ne peuuent que malheureuſement mourir, & ne deſirent autre choſe que d'éuiter les peines qui leurs ſont bien prochaines; qui plus eſt, s'il eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſmes qui nous blaſment, oſeroiẽt bien entreprendre cela, & ſemble qu'à leur audace il n'y manque qu'vn mal, à ſçauoir la trahiſon. Quant à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec vos armes, il vous faudroit donner faueur & ſecours à cette ville capitale, & nous tendre les bras, pour chaſſer auec nous les tyrans & ces meſchans qui y ſont, par qui tous les jugemens ſont renuerſez, qu'ils ont foulé aux pieds toutes loix & inſtitutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes; apres ils ont pris par force des perſonnages nota-

tes, les ont fait mourir. Au reſte il eſt bon que vous entriez dedans, moyennant que ce ne ſoit pour faire guerre, & voyez bien l'argument & preuue éuidente des choſes que i'ay dites, à ſçauoir les maiſons deſolées par leurs rapines, les pauures femmes en habit de deüil, & les familles de ceux qui ont eſté mis à mort attriſtées, & les pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecution de ces meſchans, qui ſont venus iuſques à cette rage, que non ſeulement ils ont tranſporté leur audace de brigands, des villages & autres villes en cette-cy, qui eſt la face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Temple. Enfin ils ont choiſi ce Temple pour faire leurs ſaillies & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme d'vn lieu de confiſcation, pour mettre le butin qu'ils nous rauiſſent; & cette ſainte place qu'on a en reuerence de toutes les parts de la terre, & qui eſt honnorée de tous les eſtrangers venans des derniers limites du monde, eſt maintenant ſoüillée par ces monſtres horribles qui ſont nais entre nous. Ils s'égayent quand tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple combattre contre vn autre peuple, & les villes ſe bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles, au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec nous chaſſer hors ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez pû faire, & qui vous eſtoit la plus ſeãte & conuenable, & prendre vne haute vangeance de cette fallace, à ſçauoir qu'ils ont oſé entreprendre de vous requerir à leur aide, au lieu qu'ils deuoiẽt craindre que vous ne fiſſiez la punition de leurs crimes. Si vous penſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels perſõnages, toutesfois vous pouuez bien ayans jetté bas les armes entrer dedans la ville en habit de freres & parens, & ayans pris vn nom moyen entre des gens ennemis & donnans ſecours, à ſçauoir que vous ne ſoyez icy venus, ny pour faire la guerre, ny pour aider, vous jugiez de nos diſcords. Toutesfois conſiderez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debattre leur cauſe deuant vous, de tant de crimes manifeſtes & ſi enormes, eux qui ont ſi cruellement traitté des hommes innocens, ſans accuſation, ſans forme de jugement ou condamnation, & meſme ne leur ont pas permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qu'ils rapportent donc cette grace de voſtre venuë. Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre iuſte indignation, & ſi vous

B

C

D

E

ont trahy la ville capitale: car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, & lors garder & maintenir cette ville, quand il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſemblable ait eſté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir ſeuerement ceux qui en auront eſté autheurs, quand ils auront eſté conuaincus: car les ennemis ne vous preuiendront point mettans leurs ſieges prés de la ville. Que s'il n'y a rien en cecy qui vous ſemble agreable ou tolerable, ne vous eſtonnez point ſi les portes ſont fermées, tandis que vous porterez les armes; telles furent les paroles que Ieſus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne preſtoient point l'oreille, & ne ſe rendoient point attentifs à ce qui eſtoit dit: au contraire ils brûloient de haine, dautant qu'ils n'auoient trouué aucune ouuerture preſte, & les capitaines eſtriuoient entr'eux pour les armes, eſtimans que c'eſtoit vne captiuité, s'ils les euſſent oſtées par le commandement de quelques-vns. L'vn d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grande peine appaiſé l'émeute & bruit de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminent, d'où les Sacrificateurs le pouuoient bien ouyr, & parla en cette façon: Qu'il ne s'eſtonnoit plus ſi les protecteurs de la liberté eſtoient tenus aſſiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy auoient fermé la ville, qui eſtoit commune à tous les Iuifs; & ſi c'eſtoient les Romains, poſſible ils leur ouuriroient les portes, voire auec des couronnes de fleurs; mais ils parlent aux Idumeens de tours & forteresſes, & combien qu'ils ayent prises les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enjoint de mettre bas les armes, au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur commettre la garde de la ville, on les veut faire juges des diſcords, & en accuſant les autres d'auoir mis à mort quelques-vns des citoyens ſans forme de juſtice, ils condãnent auſſi toute la nation d'ignominie. Vous ouurez bien voſtre ville à tous étrangers pour faire leurs deuotions, & maintenant vous la fermez à vos freres & domeſtiques: car nous nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du païs, & la raiſon pourquoy nous nous sõmes ainſi auancez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſoupçons que vous auez cõtre eux ſont ainſi vray ſemblables? Dauantage detenant enfermez

de bien prés alliées & conjointes par consanguinité, endure vne oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obeïſſions à des commandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſous voſtre obeïſſance & tyrannie. Qui pourroit endurer la moquerie de vos paroles, quand on void ouuertement la repugnance du fait? Simon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de voſtre ville capitale, qu'au contraire vous deboutez des ſacrifices meſmes, & autres exercices ſacrez de leurs peres. Qui pourroit donc accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez dans le Tẽple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres, qui appellez nobles & innocens, pource qu'ils eſtoient de voſtre faction, n'ont point commencé par vous, mais ont retranché les principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe ſoient monſtrez plus mols qu'il n'eſtoit à propos, neantmoins quant à nous, nous garderons le domicile de Dieu, & combattrons pour la deffenſe commune du pays, & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte nous demeurerons icy en armes auprés des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoin de recouurer la liberté.

DE LA DEFFAITE DES IVIFS *faite par les Idumeens.*

CHAPITRE XVII.

A Grande peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix, en ſigne de conſentemẽt aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté que les Idumeens n'eſtoient portez d'aucune affection moderée, & d'autre-part que la ville eſtoit aſſaillie d'vne double guerre. Et de fait l'orgueil des Idumeens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoient point en repos, & ſupportoient difficilement cét outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre venus là, apres qu'ils eurent connu qu'ils ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons prés des murail-

tonnerres & foudres horribles, tremblement de terre, auec des ſons effroyables, dont tout le monde connut que cela marquoit la ruine des hommes, veu que toutes choſes eſtoient confuſes & troublées, & que tels éuenemens ne marquoient point de petites pertes. Les citoyens & bourgeois de la ville & les Idumeens eſtoient d'vne meſme opinion. Les Idumeens penſoient que Dieu eſtoit courroucé contre eux, & irrité à cauſe de la guerre, & qu'ils ne pourroient échaper de ſa main s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons penſoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu combattoit pour eux. Mais à la verité les vns & les autres furent expoſiteurs des choſes à venir, & tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens ce qu'eux-meſmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande en bande ſe ſerroient prés l'vn de l'autre pour ſe contre-garder, & joignans leurs targes, rondelles & boucliers enſemble, ils couuroient leurs teſtes pour ſe deffendre de la pluye: d'autre-part les zelateurs eſtoient plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient; parquoy ils s'aſſemblerent pour faire conſultation s'il y auroit point quelque moyen de leur aider. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'auis qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui eſtoient venus à leurs ſecours: car prenans au dépourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & en confuſion facilement, dautant que la pluſpart eſtoient deſarmez, & n'eſtoient aucunement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſément aſſemblée, pource qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon à cauſe de cét orage. Et meſme quand quelque danger ſuruiendroit, qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir point conte d'vn ſi grand nombre de gens, qui étoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire honteuſement. Mais les plus prudens étoient de contraire opinion, & ne conſentoient point qu'aucune violence fuſt faite: car ils voyoient que non ſeulement les gardes eſtoient multipliez à cauſe d'eux; mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens, & penſoient qu'Ananus fuſt par tout, allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray qu'il auoit

nuit estoit desia bien aduancée, & que cét orage commençoit à s'appaiser, les gardes qui estoient ordonnez pour garder le porche, furent assommez de sommeil. Or les zelateurs prirent conseil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des scies consacrées au Temple. Le son vehement des vents, & le bruit des tonnerres leur seruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainsi ils sortirent hors du Temple, & vinrent secrettement iusques à la muraille, & limans les gons & verroux des mesmes scies, ouurirent aux Idumeens la porte qui estoit du costé du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penserent que ce fust Ananus qui leur brassast quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour resister à quelque effort. Mais ils connurent puis apres les zelateurs qui estoient venus à eux, & entrerent dedans Hierusalem. Que s'ils eussent voulu dés-lors faire force à la ville, rien n'empeschoit que tout le peuple ne fust mis au tranchant de l'espée, tant ils estoient transportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choses & à la haste déliurer les zelateurs de la main des gardes qui estoient à l'entour du Temple, & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient instamment de ne mettre point en oubly leurs compagnons assiegez de tant de maux & de fascheries, pour l'amour de qui ils estoient là venus, & ne fussent point causes qu'ils tombassent en plus grand danger, qu'apres qu'ils auroient pris les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois émeus, ils ne se pourroient empescher de faire assembler tout le reste, si vne fois ils s'apperceuoient de ce qui estoit aduenu, & qu'on ne pourroit faire qu'ils ne montassent par les degrez & autres lieux, pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela aussi sembla bon aux Idumeens, & ils marchoient desia parmy la ville pour gaigner le Temple, & cependant les Zelateurs qui estoient enfermez dedans attendoient en suspens leur venuë. Enfin apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs semblablement sortirent hardiment, & s'estans meslez auec leur secours, se jetterent par force sur leurs gardes. Ils en tuerent quelques-vns, à sçauoir ceux qui estoient abbattus du sommeil; & lors toute la multitude fut émeuë au cry de ceux qui

B

C

D

E

bien de les vaincre pource qu'ils estoient en plus grand nõbre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors se fourroient parmy eux, ils connurent bien que les Idumeens estoient entrez. A cause dequoy la plus grande partie d'eux mirent bas, & le courage & les armes, & ne pouuoient faire autre chose que de ietter des plaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & équipez vinrẽt au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui auoient desia perdu courage; les autres par leurs pleurs & leurs cris denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et personne n'osoit venir secourir cette petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut connu que les Idumeens estoient entrez; mais les miserables crians en vain, respondoient par leurs pleurs, & mesme les femmes faisoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger. Et dauantage les zelateurs redoubloiẽt le cry des Idumeens, & la tempeste rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'épargnerent homme quel qu'il fust, comme aussi de leur nature ils estoient cruels & prompts aux meurtres, & auec ce la tempeste & l'orage les auoit grandement effarouchez, & pour cette cause ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, & estoient acharnez autant contre ceux qui les supplioient, que contre ceux qui leur resistoient. Plusieurs leur ramenteuoient le lignage & consanguinité, & leur remonstroient qu'ils eussent du respect pour le Temple qui leur estoit commun; mais les Idumeens oublians toute humanité, ne laissoient pas de les percer tout outre. Et les pauures mal-heureux ne sçauoient ou fuir ny ou se sauuer. En cette detresse ils se ferroient si fort l'vn l'autre, qu'ils se faisoient plus de mal que la violence & oppression des ennemis, veu qu'ils n'auoient point l'espace de reculer en arriere, & d'autre-part les meurtriers ne cessoient de frapper. Et ne sçachans ce qu'ils deuoient faire, ils se precipitoient en la ville, & (comme il me semble) ils estoient miserables en ce qu'ils se faisoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient, dont le carnage fut si grand, que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que desia il y auoit huit mille cinq cens hommes morts estendus sur la place.

TOutesfois la colere des Idumeens ne fut point assouuie pour cela; mais ils se tournerent vers la ville, & n'y auoit maison qu'ils ne pillassent, & s'il aduenoit d'auanture qu'ils y rencontrassent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple, ils estimoient que ce seroit vne chose superfluë d'y mettre la main pour le tuer; B mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligẽce, & plusieurs auoient leurs cœurs dressez contre eux, & aussi-tost que quelques-vns estoient pris, ils estoient massacrez, & les Idumeens se tenans debout sur leurs corps morts, reprochoient maintenant à Ananus la bien-veillance du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Bref ils se monstrerent tellement inhumains, qu'ils jetterent hors les corps sans leur donner sepulture, combien que sur tous les autres C peuples les Iuifs estoient si soigneux de la sepulture, que mesme deuant que le soleil se couche, ils ostent du gibet & ensueliſſent ceux qui ont esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir, si ie dis que la mort d'Ananus a esté le commencement de la destruction de la ville, & que dés cette heure-là les murailles de la ville furent abbatuës, & la Republique des Iuifs ruinée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur salut, tué miserablement au milieu de la ville. C'estoit vn homme digne de grande loüange, homD me de grande equité, faisant droit à vn chacun; & combien qu'il fust de noble race, éleué à vn grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit estre égalé aux plus petits. Et sur tout il fauorisoit à la liberté, & taschoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux siennes propres, & s'estudioit principalement à entretenir la paix. Car il sçauoit bien que les Romains ne pouuoient estre vaincus, & regardoit en la neceſſité de la guerre, que si les Iuifs ne faisoient quelque accord, E ils periroient tous. Or afin que ie dise le tout en vn mot, si Ananus eust suruécu, ils fussent venus à quelque appointement. Car il estoit eloquent à merueilles, & persuadoit au peuple tout ce qui luy sembloit bon. Il auoit desia rangé ceux qui l'empeschoient & qui demandoient la guerre. Et certes les Iuifs eussent donné beaucoup d'affaires aux Romains sous vn tel conducteur. Il auoit Iesus pour son adjoint, qui combien qu'il fust tes fussent repurgées, auoit tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux saints, & qui les auoient en singulier honneur & reuerence. Ainsi donc on eust veu ceux qui auparauant estoient reueſtus des accouſtremens sacrez, & qui auoient esté estimez garants & deffenseurs d'vne religion tant renommée, & honnorez de tous ceux qui entroient en Hierusalem, estre étendus tous nuds sur la terre, & exposez en proye aux chiens & aux bestes sauuages. Et ie pense que la vertu mesme a pleuré ces personnages excellens, de ce que les vices ont eu vne si grande licence.

D'VNE AVTRE BOVCHERIE DES Iuifs, où Zacharie fils de Baruth fut tué.

TElle fut la fin d'Ananus & de Iesus. Mais ce ne fut point le tout, car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faisoient boucherie, comme s'ils eussent eu à faire à vn troupeau de bestes abominables, & n'épargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, mais sans compaſsion mettoient tout au tranchant de l'espée. Quant aux nobles gens d'apparence & les ieunes, ils les tenoiẽt liez & garrotez en prison, esperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peust faire fléchir; mais desia auparauant ils auoient souhaitté la mort, pluſtoſt que de faire conspiration contre l'vtilité commune du païs. Nonobstant cela, on leur fit endurer de terribles tourmens, auant que les faire mourir, iusques à les rendre tous couuerts de playes, & deschirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus souffrir les tourmens, le glaiue en faisoit la derniere raison. Ceux qu'ils auoient pris de iour, étoient tuez la nuit, & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoient pour faire place aux autres prisonniers. Le peuple fut attaint d'vne si grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ny femme qui osast mesme pleurer en public, ou qui fust si hardy d'enterrer les corps, ou de son parent ou de son amy. Mais auſsi il n'y auoit personne qui osast ietter vne seule larme sinon en secret, afin qu'ils ne fussent ouys des ennemis quand ils vouloient se plaindre, ils regardoient de tous costez si on ne les verroit

pulture, que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient sur les corps morts, & quelquefois ils faisoient cela de iour, selon qu'il y auoit moins de crainte. En cette publique boucherie douze mille jeunes hommes des plus nobles & illustres perdirent la vie. Mais à la fin ces tyrans furent faschez de meurtrir en cette sorte, & s'aduiserent de tenir vne autre procedure: car ils voulurẽt contrefaire les juges equitables, & faire semblant de ne rien faire sans bonne connoissance & meure deliberation, n'ayans point de honte de se mocquer de la justice. Pour cette raison ayans deliberé entre eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui estoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, pource qu'il se monstroit trop ennemy des meschans, & amy des bons, & auec tout cela il auoit beaucoup de biens, esperans non seulement rauir & piller ses biens, mais aussi que l'empeschement qu'il leur pourroit faire seroit osté quand ils l'auroiẽt mis à mort, ils firent assembler par commandement septante hommes des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de judicature, mais sans aucune authorité & puissance, & les ayans constituez en tel estat, accuserent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & comme celuy qui auoit enuoyé vers Vespasien pour les trahir. Mais il n'y auoit aucune preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils disoient qu'il y auoit enuoyé, & pour toute conuiction ils vouloient qu'il fust creu ainsi, & qu'on tint cela pour vne resolution toute approuuée. Zacharie voyant que toute esperance de vie luy estoit ostée, & estant mené par fraude, non point en jugement, mais en prison, ne perdit pourtant point sa liberté, quoy que sa vie fust hors de tout espoir, mais commença à se mocquer de tout ce qui luy estoit mis sus, comme n'ayant aucune apparence de verité. Il répondit & se purgea en bref de tous les crimes qui luy estoient à tort & faussement imposez, & adressant son propos contre ses accusateurs, deschifra par le menu tous leurs forfaits, & poursuiuit longuement à se plaindre des troubles qui étoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoiẽt les dents, & à grande peine se pouuoient ils tenir de dégainer leurs espées, desirans que la fausse apparence de leur iugement fust joüée comme vne farce iusques à la fin; & outre cela ils vouloient essayer si ces juges qu'ils auoient éleus se pourroient mourir pour l'amour de luy, que sa mort fut approuuée par leur sentence. Les Zelateurs le voyans absous, commencerent à crier à haute voix, & tous ensemble d'vne impetuosité fort furieuse se courrouçoient aux juges, leur reprochant auec mocquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit esté donnée que par feintise. Ainsi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent assaillir au milieu du Temple, & le blesserent à mort, & en se mocquans de luy, disoient: Va, tu és maintenant absous par nostre sentence, qui est plus certaine que celle de tes juges. Et tout incontinent ils le jetterent du haut du Temple en la vallée qui estoit au dessous. Quant aux juges, ils les chasserent du circuit du Temple, leur faisant outrage, & les frappans de leurs espées: car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'estans espars par la ville, ils portassent les nouuelles à tout le monde de leur miserable seruitude.

LES IDVMEENS S'EN RETOVRnent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAPITRE XX.

OR les Idumeens commençoient à se fascher d'estre venus, & ne prenoient point de plaisir à voir de telles choses. Ainsi qu'ils estoient assemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur découurit en secret ce qui se faisoit, & n'oublia rien des meschancetez faites par ceux qui les auoient appellez, qu'ils auoient bien pris les armes, comme si les Sacrificateurs eussent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains; mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commẽcer à prouuer la trahison. Que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faisoient semblant de maintenir la ville, & qui auoient osé entreprendre la guerre, & vsurper la tirannie. Neantmoins pource qu'ils estoient venus iusques là de comploter la ruine domestique, il estoit bon de mettre fin à tels forfaits, & qu'il ne falloit pas fournir de force & puissance à ceux qui destruisoient la façon & obseruation ancienne des peres: car combien qu'ils fussent offensez de ce que les portes de la ville leur auoiẽt esté fermées, neantmoins la punition aussi auoit esté desia faite de ceux qui les auoient empeschez d'entrer, & Ananus mesme auoit esté tué, & presque tout le peuple

& meſme n'auoient point de honte de commettre ces crimes en la preſence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils commettoient leurs meſchancetez deuant les yeux des Idumeens, qui eſtoient venus à leur ſecours, & les outrages faits par les Zelateurs eſtoient imputez aux autres, dautant que les Idumeens leur laiſſoient faire ce qu'ils vouloient, & ne ſe ſeparoient point d'auec eux. Pour autant donc qu'il apparoiſ- B ſoit que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon, n'eſtoit qu'vne pure calomnie & fauſſe accuſation, & que pour lors les Romains ne faiſoient aucun effort qu'on deuſt craindre, que la puiſſance dont la ville eſtoit munie & renforcée eſtoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maiſons, & s'ils ſe vouloient purger de toutes les meſchancetez commiſes, ils ne ſçauroient mieux faire que de fuïr la cõpagnie de telles gens pernicieux, comme ayans pluſtoſt eſté deceus, que s'eſtans faits compagnons des crimes horribles de C leur propre gré. Ce ſont icy les remonſtrances que ce Zelateur fit aux Idumeens, qui creurent ſon conſeil. Et auant que paſſer plus outre, ils mirent hors de priſon ceux qui y eſtoiẽt detenus, iuſques au nombre enuiron de deux mille hommes, qui s'enfuyans de la ville s'en vinrent à Simon, dont nous parlerons cy-apres. Par ainſi ils s'en retournerent de Hieruſalem en leurs maiſons, & ce departement fut ſi ſoudain, qu'il aduint contre l'opinion des vns & des autres: car le peuple ne ſçachant rien de la repentance des Idumeens, reprit courage petit à petit, D comme eſtant deſchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoient, comme s'ils n'euſſent point eſté deſtituez de ſecours, mais comme s'ils euſſent eſté dépeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoient de beaucoup de crimes. Bref ils ne tarderent plus qu'ils ne miſſent en execution leurs volontez peruerſes, & en toutes choſes ils precipitoient leurs deſſeins; & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoient pas ſi toſt penſée qu'elle ne fuſt faite. Ils exerçoient principalement leur rage E contre les gens vertueux & nobles: car ils portoient enuie à la vertu, & la nobleſſe leur faiſoit peur; & pourtant ils taſchoient de mettre à neant tous ceux qui eſtoient de l'vne de ces qualitez, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, ſinon qu'il n'en demeuraſt pas vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoient en authorité & puiſſance dedans la ville. Parquoy ils mi-

plein de bonne volonté, aimant la liberté autant qu'aucun autre des Iuifs, & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Niger Peraïte ne pût éuiter leur fureur. Les guerres cõtre les Romains rendoient teſmoignage de ſa valeur. Combien qu'il criaſt ſouuent, & leur monſtraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pas de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer point ſans ſepulture apres ſa mort; mais ces inhumains auant que le faire mourir le menacerent de ne luy donner iamais la terre pour eſtre enterré, & tout ſoudain luy firent finir ſes jours. Toutesfois eſtant proche de ſa mort, il fit cette imprecation, que les Romains peuſſent vanger cét outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte & la famine vint ſur eux, & qu'eux meſmes de leurs propres mains ſe déchiraſſent les vns les autres. Et Dieu confirma toutes ces choſes contre les meſchans, & monſtra vne grande juſtice, en ce que bien-toſt apres ils ſentirent que leur auoit profité leur temerité, eſtans en diſſenſion les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple contre qui on n'inuentaſt quelque cruauté pour les faire mourir: car les vns eſtoient mis à mort, dautant que dés long-temps ils auoient fait quelque déplaiſir ou reſiſtance à quelques-vns d'eux; & quant à ceux qui auoient eſté touſiours paiſibles, on leur impoſoit des crimes ſelon les occaſions. Ceux qui ne ſe retiroient pas vers eux du tout, ils les eſtimoient arrogans & orgueilleux, ceux qui venoient auec confiance & hardieſſe, ils les reputoient contempteurs, ceux qui leur rendoient obeïſſance, eſtoient ſuſpects comme eſpies; & quelques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grands ou petits, c'eſtoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, à ſçauoir la mort, tellement que perſonne n'eſchappa de leurs mains, ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condition.

Hierusalem, afin qu'ils ayent loisir de se consumer eux-mesmes par seditions.

CHAPITRE XXI.

CEpendant les Romains auoient tous leurs courages dressez contre la ville de Hierusalem, estimans que les dissensions mutuelles des citoyens leur estoient vn grãd auantage, & pour ce ils incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouuernement en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bandez eux-mesmes les vns contre les autres, par vn aide singulier de la prouidence diuine : toutesfois qu'il y auroit danger de tarder plus, car il pourroit aduenir bientost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble, ou qu'ils se lasseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. A qui Vespasien respondit qu'ils ne sçauoient pas bien ce qu'il falloit faire, desirans monstrer comme dessus vn eschaffaut ce qu'ils sçauoient faire de mains & de force auec danger de leurs vies, plustost que considerer en eux-mesmes ce qui estoit vtile & asseuré. Et la raison estoit que s'ils venoient incontinent donner l'assaut à la ville, ils donneroient occasion aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiser leurs forces encore vigoureuses contre les Romains. Mais que s'ils vouloient vn peu attendre ils en viendroient plus aisement à bout, dautant qu'ils les trouueroient diminuez & consumez de seditiõ domestique. Et dauantage que Dieu sçauoit beaucoup mieux disposer des affaires qu'eux, qui sans grande peine liureroit les Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains: Qu'ils deuoient plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui se coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & estoient tous troublez de seditions, que desirer de donner l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques, desirans plustost la mort que la vie, & brûlans de rage domestique. S'il y a quelqu'vn d'entre vous, disoit-il, qui estime que la gloire de la victoire soit diminuée par faute d'assaut ou de bataille, qu'il sçache qu'vne action vertueuse & heroïque faite en repos, est beaucoup plus vtile qu'vn peril euité par les armes: car ceux qui auront fait quelque chose excellente par prudence & moderation, ne sont pas moins loüables que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Il adjoustoit que cependant que les forces des ennemis s'affoibliroient, les soldats Romains prendroient plaisir à la louange de la victoire. Car ce seroit s'ingerer trop tost, dautant que les Iuifs ne s'addonnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nations à leurs secours, & que le retardement pour cette raison leur seroit grandement dommageable; mais ils estoient enflez de dissentions & de guerres domestiques, & par ce moyen ils enduroient des choses beaucoup plus miserables, que s'ils estoient esclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant soit qu'on regardast à l'asseurance de la victoire, il estoit bon de les laisser là, se manger & consumer eux-mesmes, ou si on vouloit auoir égard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'estoit pas besoin d'employer les armes contre ceux qui estoient desia assez malades d'eux mesmes, & blessez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le discord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. Voila la responce que fit Vespasien à ses gens de guerre; & à grande peine eut-il acheué son discours, que tous les capitaines y consentirent.

PLVSIEVRS IVIFS POVR LA cruauté des Zelateurs se retirerent vers les Romains.

CHAPITRE XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui sortoit de la ville de Hierusalem pour fuïr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & se venoient file à file rendre aux Romains, combien qu'il ne leur estoit pas trop facile de fuyr, dautant qu'il y auoit des gardes par tout pour tenir les passages fermez. Et quiconque estoit trouué là, pour quelque occasion que ce fust, son procez estoit fait, & on le mettoit incontinent à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuïr vers les Romains. Toutesfois ceux qui auoient de l'argent pour leur donner sauuoient leur vie, & personne n'estoit reputé traitre, sinon ceux qui ne leur donnoiẽt rien. En cette sorte il n'y auoit que les pauures qui estoient miserablement tuez, les riches & pecunieux rachetans leur vie par argent. Ainsi vn tas infiny de corps morts s'amassa par tous les chemins, & cõbien qu'il y en eust plusieurs qui ne demandassent rien mieux que fuïr, toutesfois se souuenans de la miserable condition de leurs freres pourrissans par les chemins, ils aimoient encore beaucoup mieux mourir dedans la ville: car l'es-

vne telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui estoient morts ou dedans la ville ou par les chemins fussent enterrez; mais comme s'ils eussent comploté de renuerser non seulement les ordonnances du pays, mais aussi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur injustice exercée contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la B terre. Et si quelqu'vn s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parent, il ne luy falloit point attendre meilleur marché que les fugitifs: car il estoit puny de mort, & puis apres il demeuroit sans sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot la meilleure affection de cœur assoupie en telles calamitez c'estoit la misericorde, & n'y auoit chose qui animast ces meschans, sinon que celle qui estoit digne de compassion; de sorte qu'ils transferoiẽt le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour cette crainte excedante toute mesure, on estimoit les C morts comme estant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie, & ceux qui estoient en prison, en faisant comparaison de leurs tourmens, monstroient que ceux-mesmes qui estoient demeurez gisans sur la terre sans sepulture, jouyssoient d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie restoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils se rioient des choses diuines & saintes, & se mocquoient orgueilleusement des oracles des Prophetes, comme de fables D & contes joyeux. Ils auoient predit beaucoup de choses touchant la vertu & les vices, qu'apres que ces meschans eurent transgressées, ils sentirent enfin que les choses qui auoient esté autrefois predites de la ruine du pays estoient veritables: car desia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors que la ville de Hierusalem seroit prise, & les lieux saints seroient bruslez par droit de guerre, quand la sedition entre les bourgeois & habitans seroit leuée, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de E Dieu de leurs propres mains. Desquelles choses ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'eussent point douté de la verité de telles predictions.

Chapitre XXIII.

IEan qui dés long-temps affectoit la tyrannie, estimoit à deshonneur que les autres fussent éleuez à vn si grand honneur que luy, & peu à peu attirant à soy les plus meschans, il se separoit de l'affection des autres: car en n'obeïssant point aux statuts des autres, & en commandant imperieusement ce qu'il auoit ordonné, il monstroit trop clairement qu'il vouloit gouuerner seul. Quelques-vns se ioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour persuader, & estoit homme fin. Plusieurs aussi le suiuoient, pensans qu'il y auroit plus grande seureté pour eux, que toutes les causes des offenses passées fussent imputées plustost à vn seul qu'à tous. Toutesfois encore qu'il fust prõpt à la main & fin en ses desseins, il auoit plusieurs aduersaires, & vne grande partie de C la faction contraire le laissa; lesquels aussi estoient menez d'enuie, se faschans d'estre au dessous de celuy qui estoit leur compagnon vn peu auparauant. Mais sur tout ils craignoient d'estre reduits sous la puissance d'vn homme seul: car ils n'esperoient point que si Iean eust obtenu vne fois la domination, on l'en eust pû chasser facilement & auoient peur que ce vindicatif meurtrier, ne prit contre eux occasion de ce qu'ils auroient resisté du commencement à sa temerité. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'eust deliberé de plustost endurer toutes les miseD res de guerre paisibles, que de seruir de son gré, & de perir comme serf ou esclaue. Ainsi donc les seditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres, & le capitaine Iean regnoit sur la partie qui estoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn costé & d'autre ils estoient fournis des gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fussent portez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faisoient rien ou bien peu. Mais leur colere estoit principalement conceuë contre le pauure peuple, ne se debattans de E rien plus, sinon à qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre sembloit tolerable au pauure populaire, en comparaison de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en estoit l'vn, mais elle leur estoit douce au prix de la tyrannie, & de la sedition, qui estoient les deux autres. Bref laissans leurs maisons, possessions & heritages, ils se retiroient vers les estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains,

QVELS MAVX LES COVPE-jarets firent ayant pris le chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE XXIV.

ET outre tout cela il y eut vn quatriéme mal qui acheua la ruine de ce peuple miſerable. Prés de Hieruſalem il y auoit vn chaſteau fort à merueilles, que les Rois de Hieruſalem auoient fait anciennement B baſtir pour la garde des treſors, pour y mettre tous les inſtrumens de guerre, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ce chaſteau étoit appellé Maſſada, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigands & meurtriers, appellez coupe-jarets, pource qu'ils tuoient au dépourueu, & pour eſtre trop peu en nombre, la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & carnages. Ces gallans voyans l'armée des Romains oyſiue, & que les Iuifs eſtoient diuiſez en la C ville de Hieruſalem, à cauſe de la tyrannie & de la ſedition qui y eſtoit, entreprirent des choſes plus grandes que iamais ils n'auoient oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, que les Hebrieux ont accouſtumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte, pour entrer en poſſeſſion de leur heritage paternel, ils deceurent de nuit ceux qui leur eſtoient mis au deuant pour les en empeſcher, & allerent aſſaillir vne petite ville qu'on nomme Engaddi, d'où ils chaſſerent les Iuifs qui y étoient par eux ſurpris & eſcartez, auant que D d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuïr aſſez toſt, dont le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. Dauantage ils détrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe, & cependant tous les iours vn E grãd nombre de pendards & gens perdus venoit à eux. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoient coys auparauant, qui cõmencerent à s'écarmoucher, & à exercer des brigandages par toutes les contrées de Iudée; tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut neceſſairemẽt que tous les autres membres s'en ſentent: ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien la licence de rauir & piller. En cette ſorte quand rent en aſſez grãd nombre, non pas ſuffiſant pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands; & ainſi en groſſes bandes ils ſe jettoient ſur les riches Temples & les villes. Ainſi il aduint que ceux là furent mal traitez ſur qui, comme en pleine guerre, ils ſe jettoient s'ils eſtoient attrapez, en faiſant la vengeance ſelon la couſtume des brigands: car apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ils ſe retiroient. Ainſi il n'y auoit coin ou endroit en toute la Iudée qui ne fuſt expoſé à la ruine, & qui ne periſt auec la plus excellente ville de tout le pays, à ſçauoir Hieruſalem.

DV CARNAGE DES GADARE-niens apres qu'ils ſe furent rendus.

CHAPITRE XXV.

LEs fugitifs rappporterent toutes ces choſes à Veſpaſien: car combien que les mutins & ſeditieux gardaſſent tous les paſſages, & miſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient; ſi eſt-ce qu'il y en auoit qui eſchappoient & ſe retiroient vers les Romains, & prioient Veſpaſien de donner ſecours à la pauure ville, & de conſeruer le reſte du peuple. Ils remonſtroient que pluſieurs auoient eſté miſerablement tuez, dautant qu'ils deſiroient la proſperité des Romains, & auſſi que pluſieurs eſtoient demeurez en grand danger. Veſpaſien dés-lors fut D émeu de grande compaſſion de leurs calamitez, parquoy il s'approcha de plus prés, comme feignãt d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intention à la verité eſtoit de déliurer cette miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimée. Auſſi eſperoit il de conqueſter tout le pays auparauant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vint troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans le quatriéme iour du mois de Mars: car ſans le ſçeu des ſeditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé des gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs poſſeſſions & heritages: car en cette ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches, & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoient enuoyé des Ambaſſadeurs; mais quãd ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir bon & gar-

coſté ils voyoient les Romains eſtre bien prés de la ville. D'autre part, de prendre reſolution de fuïr, ils penſoient que ce ne leur ſeroit pas choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe vanger de ceux qui eſtoient coupables de ce crime. Parquoy ils prirent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe, mais auſſi ſembloit auoir eſté l'autheur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyée vers les Romains, & le tuerent, & apres ſa mort luy donnerent pluſieurs coups, & ainſi tous dépitez s'enfuïrent. Or comme l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au deuant de Veſpaſien, le receurent en la ville auec grands cris & joye, & luy firent ſerment de fidelité, cela fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied pour leur aider à reſiſter aux courſes de leurs ennemis fugitifs: car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait de grandes breſches à leurs murailles auant que les Romains les en priaſſent, afin que par ce moyen Veſpaſien connuſt qu'ils deſiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre, toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied, pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Ceſarée auec le reſte de ſon armée. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos auant que de venir au combat, ils ſe retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nombre de jeunes gens volages; ils en contraignirent quelques-vns par force de mettre la main aux armes, les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre ſe ietterent à l'eſtourdy contre Placidus & ſes gens. Placidus recula vn peu à cette premiere impetuoſité, & le faiſoit de ruſe, afin que par vn tel moyen il les éloignaſt de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu commode, ſes gens commençoient à tirer des fléches de loin, & bleſſoient à mort ces ſeditieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoient en fuite, les gens de cheual courroient au deuant pour les arreſter, ceux qui eſtoient ſi hardis de ſe vouloir deffendre, eſtoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus dequoy monſtrer leur audace. Ils aſſailloient bien les Romains, mais ils les trouuoient ſerrez & eſpais, enuironnez de leurs armes comme d'vn mur, & par ce moyen leurs fléches ne trouuoient aucune ouuerture ny entrée: d'autre part ils n'eſtoient point aſſez forts pour rompre

B

vns eſtoient ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual, car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur village. Et ſouuent il courroit de ce coſté-là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant auſſi à grands coups de fléches il tuoit ceux qui s'approchoient, & à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arreſtoit court. Mais il ne puſt ſi bien faire, que quelques-vns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leurs murailles, & ceux qui les gardoient ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient ſouffrir patiemment que les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autre part auſſi s'il les laiſſoient entrer, ils voyoient bien qu'ils ſeroient enclos auec eux, ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez juſques auprés des murailles, ainſi qu'ils

C

vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la caualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que voyant Placidus il fit approcher ſes gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces, mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons, & le bourg fut brûlé. Ceux qui eſtoient eſchappez ſuſciterent tous les habitans de la region à l'entour, & en déplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, rapportãs que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par ces rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hieriche: car cette ſeule ville de Hiericho les entretenoit en eſperance de ſe ſauuer, dautant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon-heur les pourſuiuit viuement, & autant qu'il en trouua iuſques au Iourdain, il les mit à mort: & quand

D

E

il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grande troupe qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là, à cauſe de la creuë des eauës qui eſtoit aduenuë par de grandes pluyes, & là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combattre, pource qu'ils ne pouuoient fuïr, car les ruines les tenoient enfermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fléches & l'impetuoſité des gens

de

ſoulſtenir le choc, ſe jettoient d'eux-meſmes dedans le fleuue, & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hõmes pris auec grand butin de brebis, d'aſnes, bœufs & de chameaux. Bien eſt vray que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoient eſtre comparées à cette-cy; mais cette-cy ſembloit en ſoy plus grande, non ſeulement pource que toute cette region par où ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres; mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iourdain, & qu'il eſtoit plein de corps morts. Dont le lac d'Aſphalte ou tõbe le Iourdain, eſtoit plain de charongnes humaines, qui furent tranſportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes, prit Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon les plus propres des fugitifs qui s'étoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des batteaux, & ſubjugua ceux qui eſtoient fuïs ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue ſe rendit aux Romains, & tout le païs fut rangé à leur obeïſſance iuſques à Macheron.

DE LA PRISE DE QVELQVES villes.

CHAPITRE XXVI.

SVr ces entrefaites on apporta nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion dans les Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'eſtoient reuoltez de l'obeïſſance de Neron, dequoy il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles émeurent Veſpaſien à pourſuiure ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire, eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuiure, il mit garniſon par les bourgades & petites villes, & conſtituant des dixeniers par les bourgades, & des centeniers par les villes & citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtées & démolies. Sur le printemps eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Ceſarée, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſiéme iour il ſe mit à gâ-

dirent, & en toutes deux il mit des nouueaux habitans propres, de ceux qui s'étoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait s'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale, & en ce lieu fit faire vn foſſé & muraille à l'entour deſon camp, où il laiſſa la cinquiéme legion, & s'en alla en la Toparchie de Bethleptephon auec le reſte de ſon armée, qu'il détruiſit par le feu, toute la region voiſine & tout le païs à l'entour d'Idumée; mais il reſerua quelques chaſteaux qui eſtoient aſſis en des lieux commodes pour s'en ſeruir, & les fit fortifier. Il prit au milieu d'Idumée deux villettes, Betari & Caphartoba, où il mit à mort plus de dix mille homme, & en prit prés de mille. Ayant chaſſé le reſte du populaire, il y mit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoient tout le païs montueux à l'enuiron. Et de luy il prit le reſte de ſon armée, & s'en retourna en Ammaus. De là il paſſa par Samarie & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le ſecond iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le lendemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des capitaines de ſon camp ſe vint joindre auec luy, à ſçauoir Trajan, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant ſubjugué tout le païs de delà. Mais auant là venuë des Romains, vne grande multitude s'en eſtoit enfuïe de Hiericho aux lieux montueux, qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem, pluſieurs auſſi qui eſtoient là demeurez y furent tuez.

LA DESCRIPTION DE LA VILLE de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine d'vn miracle d'Heliſée, du lac Aſphaltite & de Sodome.

CHAPITRE XXVII.

IL trouua la ville deſolée. Cette ville eſt aſſiſe en vne plaine, & a aſſez prés de ſoy vne montagne deſcouuerte, ſterile & fort longue: car du coſté de Septemtrion, elle s'étend iuſques au territoire de Scythopolis; & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bours du lac d'Aſphalte. Cette mõtagne eſt par tout rude & âpre, & pource qu'elle ne produit rien, perſonne n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iourdain il y a auſſi vne autre mõtagne à l'oppoſite, qui commence au bout de Iuliade, du coſté de Septemtrion, & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Somorre, qui fait la ſeparation de Petra, qui

appelle le grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mille deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts, & le fleuue Iourdain paſſe par le milieu. En cette region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade, & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile, celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'eſté cette plaine eſt brûlée des grandes chaleurs du ſoleil, & l'infection de l'air y eſt grande, pour cauſe de ces grandes ardeurs: car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles; mais celle qui ſont plus auans en païs rapportẽt moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a auprés vne fontaine fort ample, & jette de l'eau en grande abondance pour arroſer les prez, jettant ſon boüillon prés de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebreux occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de cette fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres; mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & de peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy: car au lieu que cette fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce, ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa cette grace perpetuelle à toute la region. Il vint à cette fontaine & mit au fond vne cruche de terre pleine de ſel. Puis éleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eauë plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eauë coulante, & donnaſt abondance de fruits & ligaées aux habitans, & qu'au lieu que cette eauë faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt pour lors propres à enfanter tant qu'ils demeureroiẽt iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de cette fontaine, & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité des fruits & tant peu que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eauës qui auront demeuré long-temps deſſus. D'où il aduient que les terres qui reçoiuent de cette eauë en plus grande abondance, rapportent moins de profit, comme abuſant de ſa bonté; & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus, produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait ſon corps ſi long: car elle ſe reſpand par vne plaine en la longueur de ſeptante ſtades & vingt en largeur; en cette plaine elle arrouſe de fort beaux & bons jardins, & fait fructifier grande quantité de palmes de diuerſes gouſts. Les plus graſſes jettent beaucoup de miel quand elles ſont foulées ou preſſées, & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre, combien qu'au reſte cette region ſoit aſſez fertile en miel, & rapporte en abondance des arbres appellez Balſames, d'où vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruit le plus cher & precieux de tous les autres. Cette plaine auſſi produit des cypres, & certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine, où toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance, meſme pour les autres fruits il n'y a region en tout le monde qui luy puiſſe eſtre comparée, tant elle eſt fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la fecondité des eauës, & la chaleur de l'air. L'air y donne la pointe, & fait éparpiller çà & là les choſes qui y ſont creuës, & la liqueur eſtraint vne choſe de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, dont cette region eſt tellement brûlée, que perſonne n'y peut facilement demeurer. Toutefois ſi l'eauë eſt puiſée deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux & gracieux la rafraiſchit, & elle reçoit vne nature contraire à l'air qui y eſt chaud; & en hyuer elle deuient tiede, & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperée. Au reſte l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem eſt deſert & pierreux, en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré: car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre côté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſãment

l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle éleue les choſes qu'on jette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quant il y auroit quelqu'vn qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter dedans des hommes qui ne ſçauoient point nager, qui auoient les mains liées par derriere, & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les eût jettez en haut. Outre plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac qui change d'eau trois fois le iour, & eſtant diuerſifiée par les rayons du ſoleil, elle éclate par tout. En pluſieurs lieux il jette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafic ſur ce lac, s'eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs batteaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que cette matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs batteaux qui en ſont chargez; mais l'eſquifou le batteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau, & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire joindre les fentes & boucher les pertuits des batteaux; mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps, de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'étend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie, & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien prés de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches; mais maintenant elle eſt toute bruſlée, comme il ſe trouue par écrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore y voit-on des reliques de ce feu diuin, on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cendres renaiſſantes aux fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger; mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſout en fumée & en cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & l'experience.

B C D E

Veſpaſien deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida, & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon aide, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied, lequel prit la ville de premier aſſaut, & là dedans il mit à mort mille jeunes compagnõs, qui n'eurent point le loiſir de fuïr, donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il brûla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par la fuite, & les pauures eſtoient tuez, & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent remplies de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuïr; mais ces tyrans zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors eſtoient mal auec les Romains n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre.

DE LA MORT DE NERON, DE Galba & d'Otho.

CHAPITRE XXIX.

Apres donc que Veſpaſien fut retourné en Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de déloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalem, on luy apporta les nouuelles que Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treize ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter comment il deshonnora l'Empire, mettant les affaires & la Republique entre les mains de deux meſchans perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigillinus, plus débauchez de tous ſes affranchis, ny comment il fut pris par leur trahiſon, & abandonné de tous ſes gens de garde, ny comment il s'enfuit aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient fidelles, & là ſe tua ſoy-meſme, & comment long-temps apres ceux qui l'auoient trahy furent punis, ny comment la guerre ceſſa dans les Gaules, & lors Galba creé Empereur laiſſa les Eſpagnes, & s'en retourna à Rome, ny comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de peu de courage, & pour cela fut

troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut auprés du Capitole, ny comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiserent la guerre ciuile. I'ay voulu laisser toutes ces choses, sçachant que plusieurs des Grecs & des Romains mesmes en ont escrit amplement. Ce nonobstant pour continuer l'ordre des choses aduenuës, & afin que l'histoire ne demeuraſt imparfaite, il estoit besoin B de toucher en passant chaque chose comme par vn sommaire. Apres donc que Vespasien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hierusalem, attendant qui seroit Empereur apres Neron. Or estant aduerty que Galba auoit esté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement l'Empereur nouueau ne luy euſt escrit quelque chose de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus son fils tant pour le saluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. C Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa s'en alla auec Tite. Mais pource que ces choses se faisoient en hyuer, ils ne pouuoient pas aduancer leur voyage, & ainsi qu'ils étoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué sept mois & sept iours apres qu'il eut esté creé Empereur. Apres luy Otthon affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutesfois Agrippa ne peuſt estre destourné pour tous ces changemens, qu'il ne passaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne sçay qu'elle inspiration diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit D diligence pour venir trouuer son pere en Cesarée. Or estans en suspend de toutes choses, comme si l'Empire Romain euſt esté en branſle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre païs, pensoient que le temps n'étoit pas propre pour assaillir les estrangers.

DE SIMON GERASENIEN CAPItaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs.

CHAPITRE XXX.

CEpendant vne autre guerre fut susciтée en Hierusalem. Il y auoit vn certain Simon fils de Gioras, Gerasenien de nation, qui estoit encore en la fleur de sa jeuneſſe; mais n'estoit pas si fin que Iean, qui dés long-temps tenoit la ville en subjection, toutesfois il estoit plus robuſte de corps, & les brigandeaux qui auoient saisi le chasteau de Massada. Or ce ruſtre du commencement estoit tellement suspect, que les autres luy permirent seulement d'entrer au chasteau bas, auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoient le haut; mais apres qu'ils eurent bien aduisé sa façon de faire, & connu que ses mœurs approchoient dés leurs, ils commencerent à l'estimer fidelle: car il estoit conducteur de ceux qui sortoient hors pour aller fourrager, & auec eux destrouſſoit & brigandoit le territoire de Massada. Toutesfois par ses exhortations il ne les peuſt faire attenter de plus hautes entrepriſes, pource qu'estans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chasteau, ils craignoient de s'en éloigner par trop. Or il estoit conuoiteux de dominer, & aspiroit à de grandes choses. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il se retira aux montagnes, & fit crier par les C Herauts à son de trompe, qu'il affranchiroit les serfs, & bailleroit gages aux francs, & ainsi il amaſſa toutes sortes de gens, desesperez & meschans. Et ayant desia vne compagnie assez forte, il commença à faire des courses sur les villages qui estoient sur ces montagnes. Et ainsi que ces forces croiſſoient tous les iours, & que plusieurs de iour en iour se retiroient à luy de toutes parts, il osa bien aussi descendre aux lieux bas, & auoit desia si bien exploité, que les villes le redoutoient. Sa force & ses faits heureux sollicitoient desia plusieurs des plus grands D & puiſſans à le suiure. Et son armée estoit desia si fort multipliée, qu'elle n'estoit plus seulement de serfs & brigandeaux; mais auſſi plusieurs du populaire luy obeyſſoient comme à leur Roy. Et desia les courses se faisoient iusques en la Toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée: car il auoit fortifié vn village qu'on appelle Nain, & enuironné de murailles qui luy seruoit de chasteau pour sa deffense, & pour le lieu de sa retraite. Et en la vallée qui est appellée Pharam, il y agrandiſt beaucoup de cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres desia toutes E faites, & là retiroit ses butins & despoüilles. Il y faisoit aussi apporter les fruits qu'il auoit pillez, & plusieurs bandes de ses gens y logeoient, on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainsi gens & prouision pour aller contre Hierusalem. Parquoy les zelateurs craignans quelque trahison, desiroient venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galant, qui se fortifioit de iour en iour contre eux; & pour remedier à cela, il y en eut

retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit pas bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger; mais auant que passer outre, il tascha de subjuguer l'Idumée; parquoy auec vingt mille hommes armez, il se mit en chemin hardiment pour venir à bout de son entreprise. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts prés de vingt-cinq mille hommes en ordre pour combattre, & en laisserent encore vn plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & voleurs qui occupoient la forteresse de Massada, attendans Simon sur les frontieres de leurs païs. Là il y eut vne rude bataille qui dura tout le long du iour, & on ne peust dire qui fust victorieux ou vaincu. Simon retourna en sa forteresse de Naïm, & les Idumeens en leurs maisons. Mais bien-tost apres Simon auec vne plus grande armée se vint jetter sur leurs frõtieres, & campa en vn village qu'on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien prés de la, pour leur persuader de leur liurer la forteresse. Les gardes receurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans point pourquoy il estoit là venu. Mais aussi-tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espées, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant pas promptement le lieu pour fuïr, se jetta du haut de la muraille en la vallée qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iacques se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iacques estoit vn des principaux capitaines d'Idumée, & brassoit vne trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon, & auant toutes choses il luy ouurit le propos de luy liurer son païs, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit au nombre de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conquester toute l'Idumée. Parquoy Simon le traitta humainement, & ayant le cœur gay pour les promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armée de Simon estoit plus grande

B

C

D

E

de receuoir Simon, & que sans combat ny bataille ils luy permissent la domination sur tout. Et quant & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'écarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit, car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuïte auec ses compagnons qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur saisist tout incontinent le menu peuple, tellement qu'auant que de venir au combat, tous estoient en desordre, & chacun retourna en sa maison.

DE LA VILLE D'EBRON OV habita Abraham.

Chapitre XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans l'Idumée sans effusion de sang; & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommée Hebron, & la prist par surprise, d'où il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du païs disent de cette ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de cette terre; mais aussi que Memphis qui est en Egypte: car ils asseurent qu'il y a deux millle & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi qu'Abraham le pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie, & que delà ses successeurs s'en allerent en Egypte, dont il y a encore quelques tesmoignages en cette ville-là, & on les voit grauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loin de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cét arbre est vn Terebinthe, & on dit qu'il est là depuis la creation du monde.

CEPENDANT QVE SIMON FAIT des courses en Idumée, sa femme est prise par les Zelateurs.

Chapitre XXXII.

APres cette conqueste, Simon marcha par toute l'Idumée, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires: car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres les suiuoient, en sorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore auec tous ces maux il y auoit pis: car sa cruauté luy fit gaster & ruiner toute l'Idumée auec la cholere qu'il auoit contre sa

le laiſſoit derriere ſoy vn deſert: car tantoſt ils mettoient à feu, tantoſt ils abbatoient & démoliſſoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit aux villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourées, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune traces aux terres qu'ils auoient gâtées, pour dire que ces terres euſſent eſté labourées autrefois. Toutes ces choſes émeurent derechef les tirans zelateurs, & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas; mais ils firent tant qu'ayans misdes embuſches ſur les chemins, ils prirent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſa ſuite. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande joye: car les zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Il ne fut point émeu de pitié pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie; mais de dépit furieux, eſtant venu iuſques auprés des murailles de Hieruſalem, il reſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, qui ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit débordée iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armée, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux jardins, ou pour cueillir des ſarmens, les battoit tant qu'il les laiſſoit là pour morts; il ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſa cholere, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville, ayans les mains & les bras coupez pour donner frayeur à ſes ennemis. Il émeuſt le peuple contre les meſchans, comme autheurs de ce malheur, & enjoignit auſſi à ceux qu'il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rendoit bien-tôt ſa femme, il paſſeroit par force par les breſches de la muraille, & feroit ſentir ſa fureur, tant aux grands qu'aux petits, ſans épargner ny vieil ny jeune, ny homme ny femme, ſans diſcerner les coupables ou innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte, que non ſeulement le peuple, mais auſſi les zelateurs eſtans émeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire

Chapitre XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit pas ſeulement en Iudée, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort, au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire; lors éleu par les legions Germaniques, il y eut bataille donnée auprés de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalphine, entre Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire, mais le iour ſuiuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens de tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gendarmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, qui eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Cependant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquiéme iour du mois de Iuin, & tira droit vers les parties de Iudée, qu'il n'auoit pas encore ſubiuguées, & dans les regions des montagnes où il monta premierement; il conqueſta deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate, il prit Bethel & Ephrem deux petites villes, & apres qu'il y eut mis de bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en prit auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des capitaines, auec bon nombre de gens de cheual & de pied, exploitoit auſſi d'autre-part: car il gaſtoit la haute Idumée, & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetranin, qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long-temps à battre vn autre chaſteau, appellé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans connoiſſans qu'il auoit deliberation de s'y arreſter, & de n'en partir point qu'il ne l'euſt pris, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Hebron, laquelle (comme on a veu cy-deſſus) eſt ſcituée entre les montagnes aſſez prés de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua tant hommes que ieunes garçõs, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes les forteresſes, villes & chaſteaux furent pris, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainſi

CHAPITRE XXXIV.

APres que Simon eut eu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée, & chaſſant de tous coſtez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuïr en Hieruſalem, en les pourſuiuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée, & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedans la ville, il le faiſoit mourir. Simon eſtoit dehors plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains, & dedans les Zelateurs eſtoient beaucoup plus cruels, ny que Simon ny que les Romains, & les Galileens auec cela les corrompoient par nouuelles inuentions, oſans entreprendre des menées non encore inuentées: car ils auoient eſleué Iean en dignité, & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance qu'il auoit obtenuë par eux, leur promettoit de faire tout ce que bon leur ſemboit. La cupidité d'exercer des rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable, & on ne faiſoit autre choſe que rechercher les maiſons des riches, de tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que jeu ou paſſe-temps. Et ſans honte ny crainte ces meurtriers aualoient la proye auec le ſang, & quand ils eſtoient bien ſaouls, ils bruſloient de paillardiſe apres les femmes, voire ſe rendoient effeminez eux-meſmes de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans des habits de femmes, tous parfumez d'onguents, pour eſtre trouuez beaux & agreables, ſe fardans & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloient en femmes, mais auſſi inuentoient des paillardiſes & voluptez infames & execrables, & n'auoient point de honte de faire de toute la ville vn bordel, qu'ils auoient toutes polluë par leurs vilainies execrables. Ils auoient les faces effeminées, mais ils ne laiſſoient pas d'auoir les bras prompts à reſpandre le ſang. Ils marchoient d'vne façon mignone, comme gens delicats & ſucrez, mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez, & de deſſous leurs habits de femmes ils ſçauoient bien tirer des dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient entre les mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres, & celuy qui eſtoit eſchappé reſte autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armée de Iean commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils étoient enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en haine & deteſtation. Depuis venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le Palais Royal que Grapta auoit fait baſtir. Cette Grapta eſtoit couſine d'Izata qui étoit Roy des Adiabenies. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent iuſques au Temple, & rauirent le threſor de Iean: car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce Palais, & y portoit toutes ſes dépoüilles & butins. Durant ces choſes les Zelateurs qui eſtoient eſpars par la ville, s'aſſemblerent auec ceux qui s'en eſtoient fuys au Temple, & Iean penſoit les amener hors contre le peule & les Idumeens, pour leur faire entendre qu'ils ne deuoient point craindre la fureur de leurs ennemis, & qu'ils auoient aſſez de force pour les combattre; mais auſſi ils auoient peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs, pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertiſt leurs aduis & opinions en pis: car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le joug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. D'autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs ſe ioignirent à cette requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de jouïr derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſement qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de cette ville miſerable, il y entra de cette façon; & le peuple commença à crier à haute voix, qu'il eſtoit leur conſeruateur & deffenſeur, & celuy qui leur apportoit leur ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée, & ne reputoit pas moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre qui on luy auoit fait cette requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs, voyant

fut de piller & saccager les biens de Iean) desesperoit desia de son salut. Tant y a que Simon auec l'aide du peuple assailliſt le Temple. Les Zelateurs estans sur les porches & sur les autres places fortes repoussoient la violence de Simon, & il y en eut plusieurs tuez de son costé, & plusieurs aussi de blessez qu'on ramenoit de là: car du costé droit les Zelateurs estoient en plus haut lieu que les autres; pour cette raison leurs fléches & B leurs traits atteignoiẽt tousiours quelqu'vn. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait bastir quatre grosses tours, pour tirer leurs fléches de haut; l'vne estoit dressée sur le coin vers Orient & Septemtrion, la seconde estoit sur la gallerie, la troisiéme regardoit le bas de la ville en l'autre coin, & la quatriéme estoit bastie sur le sommet d'vn certain Tabernacle, où selon la coustume, vn des Sacrificateurs se tient debout deuãt soleil couchant, au commencement de la sepmaine & sonne de la trompette; ce qu'il fait aussi au dernier iour C de la sepmaine sur le vespre, pour signifier au peuple, tantost de faire feste, tantost de s'employer à la besongne. Par ces tours ils ordonnerent des instrumens de guerre propres à jetter des pierres auec des sagitaires, & gens qui sçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés-lors perdoit le courage de donner l'assaut, voyant aussi plusieurs de ses gens deuenir mols & lasches, toutesfois se fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il resistoit vaillamment. Mais les machines de ses ennemis tiroient des pierres de D bien loin, & tuoient plusieurs de ceux qui combattoient.

Au lieu que nous vsons de cloches en nostre Chrestienté pour signifier au peuple l'heure du seruice diuin, les Iuifs se seruoient de trompettes & cornets. Voy les Nombres chap. 10

DES TVMVLTES D'ITALIE sous Vitellius.

CHAPITRE XXXV.

EN ce mesme temps les Romains aussi furent enuironnez de terribles maux; car Vitellius estoit venu d'Alemagne auec son armée, & outre cela il tiroit apres soy vne grãde multitude de gens. Et dautant que E les espaces des lieux ordonnez pour ses gens de guerre n'estoient pas suffisans pour comprendre toute son armée, il se seruit de toute la ville de Rome pour l'assiette de son camp, & n'y eut maison qui ne fust remplie de gendarmes, qui regardans d'vn œil non accoustumé les riches des Romains, estoient chatoüillez de la splendeur de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur con-

VESPASIEN ELEV EMPEREVR.

CHAPITRE XXXVI.

CEpendant Vespasien retournant en Cesarée, apres qu'il eut gasté tout le pays à l'entour de Hierusalem, fut aduerty de ces tumultes & de ces bruits qui estoient à Rome, & que Vitellius estoit esleué en la dignité Imperiale. Et quoy qu'il sceust bien endurer la domination d'autruy, comme aussi il sçauoit bien dominer; tant y a qu'il fut depité de ces nouuelles, & dédaigna de reconnoistre Vitellius pour son superieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert & mis à l'abandon. Et la douleur le touchant outre mesure, faisoit qu'il ne pouuoit pas porter paisiblement son mal, ce qui le détournoit de vacquer à d'autres guerres, voyant son propre païs estre exposé à la ruine. Toutefois autant que le courroux le pousſoit à se vanger, autant estoit-il retenu quand il pensoit à la longue distance: car la fortune variable & cauteleuse pouuoit renouueller plusieurs choses auant qu'il peust venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer, & tant plus de peine prenoit-il à arrester son indignation qui croissoit de iour en iour. Cependant les gouuerneurs & les chefs de guerre s'assemblans auec les soldats parloient desia ouuertement des changemens aduenus, & ne s'en cachoient plus, & crians auec dépit, se plaignoient des gendarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & toute oisiueté, ne pouuans mesme supporter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain manioient la Republique à leur poste & fantaisie: où au contraire, eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morions, souffroient que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armée qui fust plus digne de tenir l'Empire, & quand ils auroient perdu la grace de cettuy-cy, qui seroit celuy qui leur monstreroit vne telle bien-veillance, ou quand pourroient-ils recouurer vne telle faueur. Mais tant plus estimoient-ils estre raisonnable que Vespasien fust Empereur, plustost que Vitellius, dautant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient éleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré

ge, il ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Vespasien : car ny le Senat ny le peuple Romain n'endureront point les paillardises de Vitellius, pour chasser la pudicité de Vespasien, & ne preferont point vn cruel tyran à vn bon Empereur ; pour le moins ils desireront le fils, quand le pere ny pourroit fournir : car vne vraye excellence en vn Empereur est vne grande protection de paix. Quand donc on auroit égard à l'experience de la vieillesse, ils vouloient auoir Vespasien ; mais si on se vouloit plustost arrester aux forces de sa ieunesse, ils desiroient Titus : car de l'âge de tous deux ils pourroient bien recueillir ce qui seroit vtile & profitable. Et outre cela, ils proposoient que non seulement ils étoient assez forts pour maintenir leur nouuelle élection, eux qui estoient trois legions, & auoient les secours des Romains : aussi que tout l'Orient estoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui estoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Vespasien, car il auoit là son frere & vn autre fils. Quant au fils, ils esperoiẽt qu'il attireroit à soy vne grande quantité de jeunes gens constituez en dignité, & de son frere, il auoit vn estat honorable de Preuosté en la ville de Rome, qui seruiroit grandement à luy donner entrée à l'Empire. Enfin encore quand eux ne diroient mot, mais tarderoient à creér Vespasien Empereur, peut-estre le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que le gendarmes, conseruateurs de l'Empire auroient pû estimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlans ainsi les vns aux autres ; mais à la fin ils s'assemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Vespasien Empereur, le prians de conseruer l'Empire qui estoit en grand danger d'estre perdu. Vespasien auoit bien eu de tout temps le soin de tous les affaires ; mais toutesfois il ne vouloit point prẽdre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'en estimoit bien digne, mais il preferoit l'asseurance de sa vie priuée aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobstant tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les capitaines le pressoient, & les gendarmes l'enuironnans auec leurs espées nuës le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel estat qu'il en estoit digne : ce nonobstant apres plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il accepta à la fin l'Empire qu'il auoit refusé, ne pouuant dissuader cela à

CHAPITRE XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres capitaines & gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reste de l'armée criassent tous d'vne voix qu'il les menast tous contre ses ennemis : toutesfois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, sçachant que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds ; & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien de pouuoir chasser Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & persister, veu que le peuple Romain pressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de joindre à son armée deux legions qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que cette region d'Egypte luy seroit comme vn bouleuard ou fortereſſe pour se retirer quand quelque malheur luy aduiendroit, par l'incertain changement de fortune : car c'est vn païs de difficile accez par terre, & par mer il n'y a point de ports aisez ; & du costé d'Occident il y a la Libie seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separation entre Syené & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & rompus du Nil, d'où on voit tomber les eauës d'vne grande secousse en bas, & par où les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septemtrion il est fortifié de la terre qui dure jusques à la Syrie, & de la mer appellée la mer d'Egypte, & tout le long de cette coste on ne trouue pas vn seul port pour aborder : en cette maniere l'Egypte est fortifiée & asseurée de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinthiné iusques à Peluse on peut nauiger l'espace de trois mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephantine : car ces lieux hauts & rompus qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quand au port d'Alexandrie, à grande peine y peut-on aborder mesme quand le temps est calme : car il y a vne entrée fort estroite, & est destourné du droit fil à cause des rochers qui sont là cachez. Du costé gauche d'où il est bouché de certains embrassemens faits par industrie humaine ; & du costé droit l'Isle de Pharos est vis à vis, où il y a vne tour fort grosse & haute, & là vn feu allumé qu'on void sur la mer de trois

des, contre leſquelles les vagues ſe rompent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entrée plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort étroite. Toutefois quand on a gagné le port on y eſt en ſeureté : car il a trente ſtades d'eſpace, où on apporte toutes ſortes de marchandiſes, dont il y a faute au pays, & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexãdrie, cela eſtant pour la deffenſe de tout l'Empire. Parquoy il écriuit en haſte à Tiberius Alexãdre, qui tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoient ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & ſecours. Auſſi-toſt qu'Alexandre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien, & les vns & les autres y obeïrent volontiers, ayans experimenté la grande vertu de ce perſonnage par ſes faits monſtrez en ce dernier gouuernement. Luy voyant que la principauté luy eſtoit confirmée, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour ſon depart.

VESPASIEN DELIVRE Ioſephe de captiuité.

CHAPITRE XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout plus legerement que l'on n'euſt pû croire, que Veſpaſien auoit eſté declaré Empereur en Orient ; & il n'y auoit ſi petite ny ſi grande ville qui ne fiſt des feux de joye & des ſacrifices pour luy en ſigne de réjouïſſance. Il y eut dauantage, que les legions qui eſtoient en Myſie & Pannonie, qui vn peu auparauant s'eſtoient émeuës à cauſe de l'orgueil de Vitellius, firent le ſerment à Veſpaſien auec grande joye. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée eſtoit déja venu iuſques à Beryte, où pluſieurs ambaſſadeurs de Syrie & de pluſieurs autres pays luy vinrent au deuant, & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, paroles & ordonnances de congratulation. Là auſſi ſe trouua Mutianus gouuerneur de la Prouince, declapour la plus grand part alloient ſelon ſon deſir, lors il commença à penſer que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, mais qu'vne iuſte deſtinée auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes & pluſieurs autres choſes qui l'auoient predeſtiné à l'Empire (car il en auoit remarqué pluſieurs) ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, qui combien que Neron fuſt encore viuant, toutesfois auoit bien oſé appeller Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiration, qu'il retenoit encore priſonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs ; & premierement leur expoſa la generoſité de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent pû conqueſter Iotapate. De plus il leur remonſtra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy-meſme penſoit auoir eſté forgées par Ioſephe pour crainte qu'il euſt ; mais le temps & l'iſſuë auoient ouuertement monſtré que c'étoient des propheties diuines. Et lors il leur diſt que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien-ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelque iour Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſager de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en cette aduerſité ; & quant & quant fit venir Ioſephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres gouuerneurs voyans cette grace qu'il auoit faite à vn eſtranger, penſoient en eux combien on deuoit auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, diſt à Veſpaſien : Monſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les fers, les opprobres ſoient oſtez à Ioſephe : car ſi non ſeulement nous délions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit iamais eſté lié du commencemẽt. Car on a accouſtumé de traiter ainſi ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien, & quelqu'vn ſuruint qui prit vne cognée, & rompit les chaiſnes de Ioſephe, qui pour les choſes qu'il auoit predites eut cette recompenſe, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu quand il prediroit des choſes à venir.

CHAPITRE XXXIX.

VEſpaſien ayant rendu réponſe à toutes les ambaſſades, & mis des gouuerneurs par tout ſelon qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie: car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie, mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutesfois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la rigueur de l'hyuer, & pourtant mena ſon armée par la Cappadoce & Phrygie.

CECINNA LIEVTENANT DE Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien.

CHAPITRE XL.

SVr ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit gouuerneur de la Myſie, amena la troiſiéme legion de celles qui eſtoient là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius, qui enuoya au deuant Cecinna auec vne grande armée, ayant bonne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Ottho. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius; & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contre eux. D'autre-part auſſi il penſoit au danger ou il ſe mettoit s'il s'en retournoit, & pourtant il inuenta vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoiẽt ſous ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien; remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force, & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré, puis qu'auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire; & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient pas reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Puis que ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte, & que quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, il ne les pourroit pas ſauuer ny garder. Apres beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez, & dégainant leurs eſpées vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de cette entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer, toutefois ils le garrotterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traître. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez, qui ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille; mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuïrent à Cremone. Antonius accompagné de ſes gens de cheual preuint leurs courſes, & auant qu'ils peuſſent gagner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux ſoldats, où pluſieurs marchans eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au tranchant de l'eſpée auec pluſieurs de la ville, & toute l'armée de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant déliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Cecinna eſtant vers Veſpaſien fut grandement loüé, & contre ſon attente recouura des honneurs qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon.

DE LA DEFFAITE DE Vitellius.

CHAPITRE XLI.

OR apres que Sabinus qui eſtoit à Rome eut connu qu'Antonius approchoit de là, il reprit courage, & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs gentils-hommes ſe ioignirent auec luy, & entr'autres Domitian fils de ſon frere; & ainſi aſſemblez, ils ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Cependant Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais eſtant dépité contre ceux qui s'eſtoient reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle, ayant ſoif du ſang des gentils-hommes, enuoya cõtre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec ſoy. Il y eut d'vn coſté & d'autre de grands faits d'armes, &

hommes Romains eſchappa ſain & ſauf par vne prouidence plus qu'humaine, mais tout le reſte fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & tué par ſon commandement. Les ſoldats apres auoir pillé les dons qui auoient eſté offerts au Temple, le brûlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ſes gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuãt pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois ſortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaite. Il ſortit yvre de ſon Palais, ayant le ventre remply d'excez & diſſolution, fut trainé par le peuple & diffamé de toutes ſortes d'outrages, & enfin eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit mois & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long-temps, ie penſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffi à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſiéme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec ſon armée, ainſi que les gens d'Antonius foüilloient encore parmy les logis, & tuoient des ſoldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu ſon party, eſtans ſi boüillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire diſcretion. Mais Mutianus fit ceſſer le carnage, & propoſa Domitian au peuple pour le gouuerner, juſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute crainte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de joye, ſe réjouïſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

VESPASIEN ENVOYE SON fils Titus contre les Iuifs.

ce qui auoit eſté fait à Rome, & ambaſſades luy vinrent de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fuſt la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'eſtoit aſſez capable pour tenir vne ſi grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy eſtoit aſſeuré, & que les affaires de Rome eſtoient conſeruez en bon eſtat contre toute opinion, il appliqua ſon eſprit à pourſuiure le reſte de Iudée. Et pource que l'hyuer eſtoit paſſé, il s'apreſta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choſes en bon ordre en Alexandrie; & ſur cela enuoya Titus ſon fils auec vne armée de gens choiſis pour deſtruire du tout Hieruſalem. Il s'en alla par terre juſques à Nicopolis, diſtante de vingt ſtades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter ſon armée ſur de grandes nauires, & par le Nil il vint iuſques à Thmuin ſuiuant l'embouchoure Mendeſiene. De là il ſe mit ſur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Herraclée fut ſon ſecond ſejour, & Peluſe le troiſiéme. Or ayant donné relaſche à ſes gendarmes, les faiſant là repoſer deux iours, il délogea le troiſiéme, & ſortit hors des limites de Peluſe, & apres auoir fait vne iournée par le deſert, il planta ſon camp prés du Tẽple de Iupiter Caſius, & le lendemain à Oſtraſine, où l'eau ſe recouure à grande difficulté, car les habitans la font venir de loin. De là il vint à Rhinocolure, où il ſe repoſa: & partant de là il vint faire ſon quatriéme ſejour à Raphie, qui eſt la premiere ville de Syrie, qu'on rencontre de ce coſté là. Son cinquiéme ſejour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Ceſarée. Et là fit deliberation d'amaſſer d'autres gens pour agrandir ſon armée.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE CINQVIESME.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſdites en Hieruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

COmme il a eſté monſtré cy-deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie eſtoit venu en Ceſarée: car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire que Dieu auoit mis entre ſes mains vn peu auparauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem toutes à la fois, & chaque faction eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre vn tres grand bien entre tant de maux, & vne action de juſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & détruiſent mutuellement les vns les autres: Quant à l'authorité ou domination que les zelateurs auoient vſurpée ſur le peuple, qui a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy-deſſus d'où elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée juſqu'à vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire que cette ſedition a eſté faite par ſedition, & comme vne beſte enragée ne pouuant où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles, auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblãt d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere: car il ne ceſſoit de commettre tous les iours des meurtres; mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſujet à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſon party Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy vne aſſez bonne multitude de zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, ils mirent leurs armes ſur les portes ſacrées d'iceluy, ſe confians & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car les oblations leur venoient en abondance, & tout leur eſtoit gain de guerre; mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient ils craignoient d'aſſaillir, & par ainſi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choſes par toute la region, ils ſe tenoient coys & ſans ſe bouger. Et quant à Iean il eſtoit le plus fort des gens; mais l'aſſiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte, parquoy il ne hazardoit aucune courſe ny ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autre-part le dépit le pouſſoit à tourmenter ſon ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoient du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point: car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, les fléches & pierres eſtoient tirées ſans ceſſe, & le Temple eſtoit tout pollu de meurtres & de carnages. Cependant Simon fils de Gioras, que le peuple auoit appellé à ſon ſecours quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes cõpagnons de plus grand courage, comme ceux qui étoient combattus d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſous des coups de Iean, cõme Iean au deſſous des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir vn double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit facilement endommagé, & tout ainſi qu'étant plus bas qu'Eleazar, il étoit vaincu, auſſi dautãt qu'il eſtoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn côté aſſaillant ceux qui eſtoient au deſſous de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté, d'autre-part il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fléches d'enhaut: car il s'aidoit d'arbaleſtes, qui eſtoient des in-

armes au poing, mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient des oblations. Car combien que leur rage les transportast à toutes sortes d'impieté ; toutefois ils ne laissoient pas de receuoir ceux qui vouloient offrir des sacrifices ; mais c'estoit en telle sorte, que les soupçonnans ils mettoient des gardes pour les foüiller, mesme ceux qui estoient du lieu encore faisoient-ils pis : car ils n'épargnoient pas mesme les B estrangers ; & encore qu'ils eussent fléchy par prieres leur cruauté, si est-ce qu'ils étoient consumez par la sedition, pource que les fléches, les cailloux & les pierres qu'on jettoit par la force des machines, paruenoient iusques au Temple, & mesme iusques à l'autel, & tomboient sur la teste des Sacrificateurs qui faisoient le seruice diuin, & offroient les sacrifices. Par ce moyen plusieurs qui des derniers bouts du monde estoient venus là pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes, & abreuuerent de leur sang le lieu saint, qui estoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les estrangers étoient meslez auec les habitans naturels, & les prophanes auec les Sacrificateurs, & on eust veu parmy les paruis sacrez vn estang decoulant du sang de diuers corps morts.

DEPLORATION DE L'AVTHEVR pour les calamitez domestiques.

Chapitre II.

„ O Miserable cité ! les Romains qui ont
„ entré dedans tes portes pour purger
„ tes pechez secrets par le feu, t'ont-ils fait
„ endurer de tels maux ? Car tu n'estois plus
„ lieu consacré à Dieu, & ne pouuois plus
„ demeurer en tel estat, estant faite le sepul-
„ chre des corps de tes citoyens & bour-
„ geois, & qui auois constitué le Temple
„ pour estre le tombeau de la guerre dome-
„ stique ; mais tu pourras derechef estre le
„ lieu saint de Dieu, voire tu le pourras,
„ quand tu auras appaisé Dieu, qui t'enuoye
„ cette destruction. Mais il me faut arrester E
„ ma douleur, puis que ce n'est point main-
„ tenant le temps de lamenter les calamitez
„ de mon païs ; mais de mettre par escrit &
„ d'expliquer les choses aduenuës. Ie pour-
„ suiuray donc les autres faits de la sedition.

furent bruslées.

Chapitre III.

VOicy comment les factions estoient diuisées en trois, Eleazar & ses compagnons gardiens & conseruateurs des premices & de toutes les oblations sacrées, s'attachoient contre Iean, comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui estoient de son party rauissans & pillans le peuple, en vouloient à Simon. Et la ville aidoit de viures à Simon contre les seditieux de la faction oppositе. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fust assailly des deux costez, il faisoit tourner la face à ses gens ou d'vn costé ou d'autre. Il faisoit tirer des dards & des fléches contre ceux qui venoient de la ville par les porches ; & à l'oppositе faisoit tourner ses machines, jettans des pierres & des cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui estoient au dessus de luy cessoient de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & l'ayseté les faisoit tenir coys bien souuent) il se jettoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ses gens, & iamais il ne faisoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne brûlast des maisons pleines de bleds & d'autres prouisions ; & quand il estoit contraint de quitter la place, Simon le poursuiuant en faisoit autant de sa part. On eust dit, que tout à propos au grand aduantage des Romains, ils gastoient tout ce qu'on auoit amassé de prouision pour soustenir le siege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient D à leur escient les nerfs de leurs deffenses, qui estoient les munitions de viures. Enfin il aduint que tout ce qui estoit à l'entour du Temple fut bruslé, & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine, pour donner la bataille, & que la prouision des bleds qui eust pû suffire pour beaucoup d'années aux pauures assiegez, fut toute brûlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent surpris de famine, ce qu'ils eussent bien pû éuiter, si eux-mesmes ne se fussent à leur escient jettez dedans ce mal.

Les greniers qui furent brûlez pouuoient suffire à nourrir les Iuifs assiegez vingt ans entiers selon Ioseph.

LES PARENS ET AMIS DES TVEZ ne s'en osoient plaindre.

Chapitre IV.

LA pauure ville estoit assaillie de tous costez, & des traistres & des voisins, & le peuple étoit au milieu de ces assauts, comme vn grand corps deschiré en pieces, par ces loups & matins rauissans. Les vieillards & femmes estonnez des maux domestiques,

faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent ſaiſis d'vne crainte & étonnement terrible ; & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté, & d'autre-part combien qu'ils deſiraſſent de faire appointement ou s'enfuïr, toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oſté : car il y auoit des gardes & eſpies par tout ; & quoy qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ſes brigans, neantmoins auſſi-toſt qu'ils auoient ſenty B que quelques-vns euſſent fait appointemẽt auec les Romains, ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs, & eſtoit le ſeul point où ils eſtoient d'accord de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combattans, & les plaintes des pleurans faiſoient plus de mal que la peur. Les calamitez donnoient occaſion continuelle de ſe tourmenter ; mais la crainte tenoit les C pleurs & gemiſſemens ſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de diſſimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie : car les ſeditieux abandonnoient leurs courages à toutes choſes comme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie, D & fouloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas, combattoient deſſus, & les voyans ſous leurs pieds, ils prenoient vne plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux-meſmes, ils faiſoient ce qui leur venoit en fantaiſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans derriere aucun moyen qui les peuſt inciter au meurtre ou à quelque inhumanité.

E

IEAN FAIT DES TOVRS DES tiges ſacrez.

Chapitre V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres conſacrés au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il eut ſemblé bon anciennemẽt tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à pa-y fit apporter des matieres propres au mont Liban à grands frais, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Iean ſe ſeruit tres-bien de ce bois, le coupant & ſciant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, dont il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe, pour ſe deffendre de ceux qui cõbattoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille joignãt le lieu où étoient B les chaires du coſté tirant vers Occident, & ne le pouuoiẽt faire autrement, dautant que les autres endroits eſtoient empeſchez des degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubjuguer ; mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit eſtoit inutile, qui y amena les Romains auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ſes tours.

EN QVEL EQVIPAGE TITE arriua en Hieruſalem.

Chapitre VI.

CAr apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit-il trois legions qui auparauant auoient gâté le païs de Iudée ſous la conduite de Veſpaſien, il y auoit auſſi la douziéme legion qui auoit miſerablement combattu ſous Ceſtius Gallus : combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant pas oublié les maux quelle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus émeuë à ſe vanger. Il voulut que la cinquiéme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe joindre à luy, & que la dixiéme s'en allaſt par Hiericho, & de luy il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les legions il auoit le ſecours des Rois plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit pris pour enuoyer en Italie ſous la conduite de Murianus, de ceux qui eſtoient venus auec Titus : car il y eut deux mille hommes choiſis de l'armée d'Alexandrie, & outre plus trois mille du païs coſtoyans le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuiuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, qui auoit eſté auparauant gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire

tendre de ce costé là, combien que les euenemens fussent fort incertains, toutesfois il auoit monstré vne fidelité excellente. Ainsi l'âge & l'experience le faisoient estre des principaux en la compagnie de Titus, où ses conseils estoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ses ennemis, auoit deuant soy tous les aides des Rois, & apres suiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui estoient ordonnez pour asseoir le camp, & consequemment ceux qui conduisoient le bagage, & les soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de soy des gens d'élite, les porte-enseignes & guidons, & puis suiuoit la flotte de la caualerie. Et ceux-cy alloiẽt deuant les machines, & apres eux les capitaines & Tribuns auec leurs bandes, & aussi les Preuosts du camp. L'aigle suiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enseignes, & les trompettes marchoient deuant les enseignes, & puis la bataille marchoit, où les soldats estoient rangez six à six de front. Il y auoit aussi la multitude des seruiteurs qui étoit derriere chaque legion, & menoient deuant eux le bagage & les hardes, & tous les derniers estoient les viuãdiers, pouruoyeurs & commissaires des viures, & ceux qui étoient deputez pour leur garde, & pour faire serrer la troupe. Ainsi Titus marchant auec son armée en bon ordre, comme c'est la coustume des Romains vint en Gophna par Samarie, qui auparauant auoit esté occupée par son pere, & dedans laquelle pour lors il y auoit bonne garnison. Il y sejourna seulement vn soir, & de bon matin en partit; ayant paracheué sa journée, il fit asseoir son camp en vn lieu qui est nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, auprés d'vn village qu'on appelle Gabath Saül, qui est à dire la colline de Saül, distante prés de trente stades de Hierusalem.

TITVS EN VOVLANT RECONnoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger.

Chapitre VII.

APres cela il prit auec soy prés de six cens hommes de cheual des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la reconnoistre, considerer sa force, & éprouuer les courages des Iuifs, si d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque composition aussi-tost qu'ils l'auroient veu. Car il auoit esté aduerty (comme aussi il estoit vray) que le peuple estoit tout plein de seditions, tandis que Titus auoit pas-

le chemin qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui se monstrast deuant les tours; mais apres qu'il se fust destourné du chemin, par où on va à la tour de Psephinon, il fit passer au trauers ses gens, & tout incontinent sortit vn nombre infiny de Iuifs du costé qu'on appelle les tours des femmes, & par la porte qui est vis à vis du sepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de se partager en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empescher de se joindre auec ceux qui tournoient leur chemin, & firent tant que Titus fut separé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy il ne pouuoit passer plus outre: car il n'y auoit que des fossez de là iusques aux murailles, & des jardins au trauers des masures & autres choses qui empeschoient le passage. Et d'autre-part il n'y auoit point d'esperance qu'il peust rompre la presse pour aller gaigner le reste de ses gens, qui estoient sur la chaussée du fossé: car ses ennemis estoient entre deux en grand nombre. Plusieurs des gens de Titus ne sçauoient pas le danger où il estoit; mais pensant qu'il s'en fust retourné, ils s'enfuyoient aussi. Cependant Titus voyant que l'esperance de sauuer sa vie ne consistoit qu'en sa propre force, il dressa son cheual contre ses ennemis, & quant & quant criant à ses compagnons qu'ils le suiuissent, entra dedans la presse des Iuifs, & frappoit à tort & à trauers, s'auançant pour attaindre ses gens qui s'en retournoient. En cette necessité on pouuoit bien penser que Dieu se soucie des importances des guerres, & a les yeux dressez sur les dangers des Princes. Titus qui n'estoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, mais pour considerer & reconnoistre la ville, n'auoit ny armes ou morion en teste, ny cuirasse sur le dos; & quoyque les fléches volassent de toutes parts contre luy, toutesfois il n'y en eut pas vne seule qui le touchast; mais on eût dit qu'elles estoient décochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes passoiẽt outre. Mais luy ayant l'espée au poing, rompoit la presse de ses ennemis qu'il auoit à costé, frappoit l'vn, renuersoit l'autre par terre, & faisoit passer son cheual par dessus le ventre de ceux qui estoient tombez. Le cry que faisoient les Iuifs, c'estoit qu'ils s'exhortoient l'vn l'autre de l'assaillir, voyans sa hardiesse & generosité; & de quelque costé qu'il tournast bride, là aussi couroient-ils pour l'arrester. Ses gens qui estoient en

faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé, eſtant enuironné de cette grande multitude. Enfin deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez, l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Titus eſchappa ſain & ſauf auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De cette rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts, & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

TITVS ASSIT SON CAMP EN vn lieu nommé Scopon.

CHAPITRE VIII.

VNe legion arriua de nuit au camp de Titus qui venoit d'Ammaus, & quand le iour parut il partit de là, & ſe vint embarquer en vn lieu appellé Scopon, d'où on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux legions enſemble, & fit reculer la cinquiéme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de remparts: car il fut aduiſé que les ſoldats de cette legion qui étoient laſſez du chemin qu'ils auoient fait la nuit precedente ne s'aduanceroient point, afin que ſans crainte ils peuſſent reparer & faire le mur. A grande peine cét œuure fut commencée, que la dixiéme legion arriua venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe auparauant, & où on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſcitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville, où entre deux il y a vne vallée creuſe appellée Cedron.

DES SAILLIES DES IVIFS CONtre les Romains, où la dixiéme legion fut contrainte de reculer.

CHAPITRE IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville vn perpetuel combat entre les garneTome II.

reaux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent & firent accord enſemble. Ils commençoient à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres comme ils pouuoient tant attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour ſouffrir de voir deuant leurs yeux dreſſer trois murailles contre leur propre vie; pour quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement débordée deuant leurs yeux, ils eſtoient là comme ſpectateurs inutils & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Ils commencerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous-meſmes. Et il ne coûtera aucune goute de ſang aux Romains pour gaigner noſtre ville, il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhortoient l'vn l'autre, ſe joignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes, & ſe jetterent à l'eſtourdy ſur la dixiéme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallée, ils vinrent aſſaillir de grande furie les Romains, qui étoient empeſchez à bâtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient pas ſi hardis que de faire des ſaillies ou des courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez en leur beſongne, contre toute leur attente & opinion, & pour cette cauſe laiſſerent l'œuure; les vns ſe retirerent bien viſte, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui étoient partis deuant eux, & de ce que quoy qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent en grand nombre, dautant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous les autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, combattre ſans confuſion, & faire tous ſous obeïſſance & par commandement; à cauſe qu'ils auoient eſté ſurpris en deſordre, eſtoient tous troublez; & pour ce ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient

ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de cette rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la lâcheté de ſes fuyards, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flancs les Iuifs auec vne compagnie de gens d'élite & de bonne volonté qui l'accompagnoient, & d'abord en tua beaucoup, B en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, les faiſant tomber l'vn ſur l'autre dedans la vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu panchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, ils combattirent en cette façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayans laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis C d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

TITVS SE TROVVANT ENCORE en grand danger, fut prié par ſes gens de ne ſe hazarder plus.

CHAPITRE X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuite aux Ro- D mains, & eſtans enflez de cette perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecoüant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de bétes cruelles. Les Romains qui eſtoient à l'oppoſite ne ſouſtinrent point le choc; mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contre eux, ils furent incontinent équartez çà & là, & repouſſez contre la montagne en s'enfuyant. Et en montant Titus fut E laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'exhortoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient méprisé le danger, & s'eſtoient opiniaſtrez pour la deffenſe de leur Prince) & le prioient de ne faire point de difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient point de mourir non plus que des beſtes, & qu'il ne ſe mit point comme chef de toute la guerre, & ſeigneur du monde, & veu que la fuite de ſes gens eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arreſtaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoient appuyées. Mais il ne fit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit, & ſouſtint le choc de ceux qui accouroient contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit tous ceux qui reſiſtoient, & en deſcendant contre le bas de la vallée, repouſſoit viuement cette troupe de Iuifs, qui furent fort eſtonnez de ſa vertu & de ſa conſtance obſtinée; mais encore ne ſe retiroient-ils point pour cela en la ville, au contraire ſe deſtournans de chacun coſté, pourſuiuoient derechef les autres qui s'enfuïoiẽt. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flanc, & empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoient, les autres qui eſtoient au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuïr au deſſous d'eux, furent ſaiſis de crainte, & toute l'armée troublée de frayeur fut éparſe çà & là: car ils penſoient qu'on ne pouuoit ſoûtenir le choc impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuite, & ils eſtimoient que les autres ne fuïroient point, cependant que leur conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vne ſoudaine épouuante & de frayeur aduenuë ſans cauſe, ils couroient çà & là ſans ordre quelconque, iuſques à ce que quelqu'vn d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grande crainte à toute la legion en quel danger il eſtoit. Ainſi la honte les retint, & ſe reprochans à eux-meſmes quelque choſe plus vilaine que la fuite, à ſçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, ſe jetterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repouſſerent viuement contre la vallée. Ils ſouſtenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & combatoient; mais c'étoit en reculant petit à petit; & dautant que les Romains auoient l'auantage, & eſtoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu; ils chaſſerent tous les Iuifs au fond de la vallée. Titus cependant aſſailloit ceux qui eſtoient contre luy, & fit retourner la legion à l'œuure de la muraille, ne ceſſant de repouſſer ſes ennemis, auec ceux qui luy auoient fait compagnie pour reſiſter. Parquoy s'il faut que ie diſe la verité, ou n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus deliura par deux fois de danger toute la legion, & donna loiſir de fortifier aux ſoldats.

Chapitre XI.

LEs Romains ſe repoſerent vn peu, & donnerent quelque relaſche aux Iuifs. Cependant la ſedition ſuſcita derechef vne guerre domeſtique entr'eux. Le iour des pains ſans leuain approchoit, qui eſt le quatorziéme iour du mois de Mars, auquel iomps les Iuifs ſe diſent auoir eſté premierement deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ſes compagnons, deſiroit de faire entrer ceux d'entre le peuple qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de ſon coſté prenant cette occaſion, braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il pratiqua quelques-vns de ſes gens des moins connus, & les fit armer par deſſous leurs habillemens. La plus grande partie de ces ruſtres eſtoient gens prophanes & pollus. Il les enuoya en cachette parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, afin qu'il ſe ſaiſiſſent du Temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habits, & on vit qu'ils eſtoient armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le pauure peuple qui ne ſe méloit point de la ſedition, penſoit bien eſtre pris, & que ſans difference cette trahiſon auoit eſté braſſée contre tous; les Zelateurs d'autre-part auoient opinion que cette embuſche n'auoit eſté dreſſée que contre eux. Les Zelateurs laiſſerent bien-toſt & abandonnerent la garde des portes, leurs compagnons qui étoient en haut aux forteresſes deſcendirent viſtement, & s'enfuïrent aux égouſts, auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'Autel, & d'autres qui eſtoient repouſſez à l'entour du Tẽple furent foulez aux pieds, & on les mettoit à mort à grands coups de buches, & au tranchant des épées. Les meurtriers émeus de haine particuliere en tuoient pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leur faiſans croire qu'ils étoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ces traîtres, il eſtoit mis à mort comme Zelateurs. Voila comment ils ſe portoient; ils vſoient de grande cruauté enuers les innocens, & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laiſſans aller apres qu'ils furent ſortis de ces égouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le Temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloient Simon plus hardiment.

APRES QVE LES CHEMINS iuſques à Hieruſalem furent applanis, les Iuifs s'aduiſent d'vne fraude contre les Romains.

Chapitre XII.

OR Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & les ſaillies des Iuifs, & commanda au reſte de ſon armée d'applanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il fit abbatre tous les parois & les hayes dont les jardins & les champs eſtoient enclos. Il fit auſſi couper tous les foreſts, n'épargnant pas meſme les arbres fruictiers, pour remplir les vallées, afin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez, & par ce moyen toute la contrée qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, qui ſont joignans à l'eſtang des ſerpens, fut égalée & baiſſée à la proportion des autres chemins. En ces iours-là les Iuifs dreſſerent des embuſches aux Romains, & voicy comment. Les plus hardis de tous les ſeditieux paſſerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient eſté là pouſſez par ceux qui deſiroient la paix, & la cauſe pourquoy ils ſe tenoient là, c'eſtoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, qui faiſoient ſemblant d'eſtre du peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils en vouloient venir à vn appointement. Ils promettoient auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils jettoient des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages, entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour joüer leur jeu, ils taſchoient d'aller ſouuent vers les Romains, & s'en retournant, ils faiſoient les faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner, & comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouurirot les portes, ils s'auançoient de mettre à fin cette belle entrepriſe. Mais cette ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus, qui ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune rai-

troua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens que perſonne ne bougeaſt de ſa place. Quelques-vns preparez à l'execution de cét œuure, auoient deſia pris les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoient place aux Romains; puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fléches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus: car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, dautant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de prés. Et outre cela la honte de ce que les capitaines auoient failly, & la crainte auſſi les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutesfois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs; de ſorte qu'ils repouſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuirent à grands coups de fléches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal-heureuſement la fortune, & blaſonnois orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, chantans auec grande joye. Les capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme les reprit aigrement, vſant de ce diſcours: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez „ que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'a„ uec deliberation & prudence, forgeans des „ fraudes & des trahiſons, leurs fineſſes vien„ nent à quelque bonne fin; & la raiſon eſt, „ pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, ſont fi„ deles entre eux, & de bonne volonté les „ vns enuers les autres; mais au rebours les „ Romains à qui la fortune ſe rend ſubiette à „ cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennẽt, „ & de la couſtume qu'ils ont de bien obeïr, „ faillent maintenant tout au contraire, & „ pour l'intemperance de leurs mains ſont „ pris au trébuchet; ce qui eſt vne choſe „ fort honteuſe, combattans en la preſence „ de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut „ point douter, dit-il, que les ordonnances „ & les loix de la guerre ne ſe plaignent, & „ que mon pere ne ſoit grandement faſché „ auſſi-toſt qu'il aura ouy parler de cét in„ fortune. Luy qui cõbien qu'il n'ait fait au„ tre choſe que mener la guerre iuſques à ſa „ cipline, & maintenant que doiuent-elles „ faires, quand elles voyent toute l'armée ſe „ reuolter de ſon obeïſſance? Or mainte„ nant (diſoit-il) que ceux qui ſe ſont ainſi „ portez arrogamment, ſçachant que c'eſt „ vne choſe infame entre les Romains, voire „ de vaincre ſans commandement exprés du chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers eux. Ils abaiſſerent leurs courages, cõme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeïſſance que tout le reſte auoit renduë, & que leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen, d'vn coſté les prieres l'émouuoient, d'autre part il regardoit à l'vtilité: car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la punition; mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vangeroit de cette trahiſon des Iuifs. Et pour ce il fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeureté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident, il mit le plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille, les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde; apres la gendarmerie ſuiuoit ordonnée en trois bataillons, & les archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez qu'ils n'oſoient plus faire ny courſes ny ſaillies; ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans aucun danger. Et Titus eſtoit loin des murs de deux ſtades, logé du coſté du coin contre la tour appellée Pſephinos, & il fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident, l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de murailles du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, éloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixiéme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers ou elle eſtoit.

CHAPITRE XIII.

HIeruſalem eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoient inacceſſibles, ou ſeulement il y auoit vne muraille. Au reſte elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'vne vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi cette montagne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur; en ſorte que dautant que la place eſtoit forte, elle fut autrefois appellée chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Temple, & de nous eſt appellé auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appellée Acra, qui de tous coſtez ſe courbe également. Cette-cy a vis à vis vne autre montagne plus baſſe naturellement qui eſtoit anciennement diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe, mais dans le tẽps que les Haſmoneens regnoient, ils la firent combler de mottes de terres pour conjoindre le Temple auec la ville, & coupperent du haut de ce mont Acra pour l'égaler auec le reſte, afin que de là meſme on peuſt voir la hauteur du Temple. Cette vallée ſeparant la haute colline dite chaſteau de Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appellée Tyropeon, & dure iuſques à la fontaine de Siloë: car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eauë. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & & baſſes vallées; & dautant que de toutes parts il y a de hauts rochers on n'y peut aller. Des trois murs il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, qu'on ne pourroit facilement prendre à cauſe des vallées fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'épaiſſeur & la groſſe maſſe de la muraille: car Dauid, Salomon & les autres Roys n'y auoient rien épargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries, & de là vient joindre au palais, & finit au porche du Temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à cette meſme tour, & paſſant par le lieu appellé Bethſo, a ſon étenduë iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſous de la fontaine de Siloë, & de là il qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septemtriõn, & dure iuſques à la forteresſe Antonia. Et la troiſiéme muraille commence à la tour Hippicon, de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe; & puis elle s'étend iuſques à la tour nommée Pſephina, & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene, qui auoit eſté Reine des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon, & puis apres elle joint à la vieille muraille iuſques à la vallée de Cedron ou elle ſe termine. Agrippa auoit fait faire cette muraille pour enclorre cette partie de la ville, que luy-meſme auoit fait bâtir, & qui eſtoit auparauant toute nuë: car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles, & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septemtrional du temple prés de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatriéme montagne habitée nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, afin qu'on ne vinſt pas facilement aux fondemens de cette forteresſe Antonia, qui joignent à la montagne, & que l'accés n'en fuſt pas facile; ainſi la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Cette partie adjouſtée à la ville a eſté nommée ſelon le langage du pays Bezetha, qui ſignifie ville-neufue. Les habitans deſiroient bien que cét endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa auoit commencé le mur, comme on a pû voir cy-deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion, & ſoupçon de nouueautez ou diſcorde, il ſe contenta de faire les fondemens, & par ce moyen il laiſſa cét œuure imparfait. La ville euſt eſté imprenable, s'il euſt acheué les murailles comme il les auoit commencées: car les pierres eſtoient longues de vingt coudées, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt pû facilement miner, & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu battre, on ne les euſt pû facilement ébranler. Cette muraille commencée eſtoit large de dix coudées, & il ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment

hauſſez de deux, les baſtions de trois, & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq coudées. Les tours eſtoient éleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées faites en quarré par les coins, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela la matiere du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & éleué de vingt coudées B il y auoit au deſſus des chambres, des garde-robbes, & des ciſternes pour retenir & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſon degré large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tourelles, & touſiours entre-deux il y auoit deux cens coudeés. La muraille du milieu n'en auoit que 14. & la vieille 60. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſiéme muraille fut admirable, toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coin de la muraille, C regardant d'vn coſté l'Occident, & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente : car cette tour eſtoit éleuée en haut de ſeptante coudées, & de là quand le ſoleil luiſoit on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les derniéres frontieres du pays, tenu par les Hebreux juſques à la mer. Au reſte cette tour auoit huit quarres, & il y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & joignant cette-cy deux autres, que le Roy Herodes D auoit fait baſtir en la vieille muraille ; & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ſi grandes ny ſi fortes : car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ſes propres affections il ne vouloit rien épargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms ; l'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſiéme, qu'il auoit fait E mourir par trop grand amour, les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combattu. Vne des tours eſtoit appellée Hippicos à cauſe de ſon amy, cette-cy auoit quatre coins : car chacune auoit vingt-cinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées, & à double eſtage, haute de 25. coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus cette maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucarnes à l'entour de 3. coudées, de telle façon que toute la hauteur montoit juſques à octante coudées. La ſeconde tour eſtoit appellée Phaſaëlon du nom de ſon frere, elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées, autant en auoit-elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile. Et au deſſus de cette tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur des arcs-boutans, & enuironné de tourrelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus diuiſée en beaucoup de membres, chambres, ſalles magnifiques, & bains ſomptueux ; bref il ny auoit rien à dire que cette tour ne fut priſe pour vn palais royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffẽſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit prés de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où les flambeaux ſont allumez pour addreſſer ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer, ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſiéme tour eſtoit nommée du nom de la Reine Mariamné femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie juſques à vingt coudées, & auoit autant de largeur & de longueur auſſi. Cette-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres, dautant qu'Herodes auoit cette fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa majeſté, que cette tour appellée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommée de nom d'hommes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que cette-cy, portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de cette belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes : car la vieille muraille ou elles auoient eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu, & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus prés de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoient bâties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles : car ce n'eſtoient point des pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes, mais c'eſtoient des pierres de marbre proprement taillé & bien polly, & chacune

que chaque tour n'eſtoit qu'vne pierre: car elles eſtoient ſciées & agencées d'vn tel artifice, & les coins ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septemtrion il y auoit vn Palais conjoint à ces tours, plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire: car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y eût pû rien deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées, & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres & arriere-chambres à receuoir hommes, ſalles, arriere-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre, & n'y auoit rien là dedans qui ne fuſt precieux, comme des choſes rares & difficiles à recouurer, juſques aux poutres & ſoliues qui eſtoient d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoient ce Palais admirable ſur tous. Outre plus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits, & les eſpaces entre deux à découuert n'eſtoient point inutiles; car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grande recreation. Outre cela on trouuoit de grands pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruiſſeaux & conduits, donnans grand plaiſir, & de tous coſtez pleins d'images de cuyure, par ou l'eau eſtoit reſpanduë, & à l'entour de ces eauës courantes, pluſieurs tours qui ſeruoient de colombiers pour des pigeons priuez. Bref on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce Palais, ſa magnificence, ny ſa beauté. En recitant ce que ces brigands y ont détruit par le feu, ie ne m'en ſçaurois ſouuenir ſans grande douleur: car ce ne ſont point les Romains qui ont brûlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques, comme on a pû voir cy-deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia, & jetta ſes flammes juſques au Palais, & paruint juſques au plus haut des couuertes des trois tours.

CHAPITRE XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre, droite & roide. Du commencement à grande peine ſuffiſoit la pleine de cette montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant pour l'Autel, la cime eſtant aſpre, rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate-forme; & des autres coſtez il demeura nud juſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & des terres inutiles, fit ſi bien croiſtre le monceau, que cette mõtagnette fut renduë beaucoup plus ſpatieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté du Septemtrion, on prit autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Enfin la choſe paruint iuſques-là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de cette colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportées & conſacrées à Dieu de tous les quartiers du monde y furent employez, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui y eſtoit le plus bas, ils l'auoient éleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits de plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, daurant que les vallées eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient égalées aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient larges de quarante coudées: car on ne ſçauroit dire de quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſes moyens. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin açomply par vne longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus répondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoiẽt doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudées, qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny,

leur. Ces porchers auoient 30. coudées de largeur, & tout le circuit en comprenant la tour Antonia contenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à découuert estoit paué de diuerses sortes de pierres. Et c'estoit le costé par ou on alloit au second Tẽple par vne allée qui estoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de 3. coudées, & l'ouurage étoit fort plaisãt à voir. Il y auoit là des pilliers distans l'vn de l'autre par interualles égaux, & en chacun d'eux y auoit des loix de pure- B té & abstinence gravées. Quelques-vnes estoient escrites en lettres latines, les autres en lettres grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangers de n'entrer point au lieu saint: car l'autre Temple estoit appellé le lieu saint, & il falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier abord, & étoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors estoit bien éleuée de quarante coudées, nonobstant elle estoit couuerte des degrez, & celle de dedans estoit éleuée de vingt- C cinq coudées. Elle estoit edifiée en vn lieu haut par degrez, mais pource que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne espace applany jusques à la muraille long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par ou on venoit aux porteaux, & entre le Septemtrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chaque costé, & deux tirans vers Orient: car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & sepa- D ré d'vne muraille expresse entre deux, il falloit necessairement qu'il y eust deux portes. Or cette-cy estoit à l'oppositе de la premiere. Et des autres costez il y en auoit vne du costé du Midy & vne autre Septemtrionale, par ou on alloit à l'oratoire des femmes: car il n'estoit point permis aux femmes de passer par les autres, ny mesme de passer par leur porte outre leur muraille. Au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture E ny porte quelconque, mais la muraille s'étendoit au long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppositе l'vn de l'autre, tendans de la muraille iusques auprés de la tresorerie vers le dedans, qui estoient soûtenus de fort beaux pilliers. Ils estoient simples, d'vne grandeur merueilleuse, ne differans en rien de ceux d'embas. De ces portes les neuf estoient couuertes d'or ou d'arcuyure de corinthe, c'est au ieton, surmontant de beaucoup en beauté celles qui étoient enrichies d'or ou d'argent. Chaque portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & large de quinze, & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux costez de sieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudées. Chaque portail auoit deux pilliers espais de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable. Et celuy qui estoit sur la porte corinthienne par où les femmes entroient du costé d'Orient, & qui estoit oppositе à la porte du Temple, c'estoit sans doute le plus grand portail: car il estoit haut de cinquante coudées, & ses deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres, car les lames d'or & d'argent dont il estoit reuestu estoient plus espaisses. Alexandre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estofe precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes, iusques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez, & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui est vn lieu saint, posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur, & par derriere il estoit plus estroit de quarante: car les entrées s'estendoient en auant des deux costez de vingt coudées, comme des espaules élargis en bras pour receuoir les entrans. Le premier portail estoit haut de septante coudées, & large de vingt-cinq, & n'auoit point de portes; car il signifioit le ciel, qui est apparent & non fermé. Tout le deuant estoit doré, & de là tout l'édifice interieur se voyoit clairement estant au reste fort grand, car par dedans aussi l'or y éclattoit par tout, donnant vn beau lustre aux regardans. La partie interieure du Temple estant de deux estages, le seul premier edifice joint pardeuant estoit éleué sans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré, comme i'ay desia dit, & la muraille aussi qui estoit à l'entour, & par dessus il y auoit des pampres de vignes d'où pendoient des raisins de la grandeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudées, & larges de seize, & au deuant vn voile de semblable longueur, qui estoit vn tapis babilonien,

[a] Ce grand portail étoit du lieu destiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & assister au seruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hõmes par ces quinze degrez, dont quinze Pseaumes dãs Dauid, depuis le 120. iusques au 135. ont pris le nom de Cãtique de degrez, pource que sur chacun les Leuites en montãt en chantoient vn. R. Kimhi sur le Pseaume 120.

couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representées: car par l'écarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par [a] l'hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer, en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïf se monstroit, comme le pourpre & le fin lin, pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans, entroient dans la plate partie du Temple, qui estoit [b] haute de soixante coudées, longue dautant, & large de vingt, & d'autre part les soixante coudées estoient diuisées. La premiere partie auoit à part quarante coudées, il y auoit trois choses fort excellentes & celebrées de tout le monde, à sçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posées sept lampes, pour marque des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table, signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable, & nullement propre pour loger en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & sujettes à luy rendre obeïssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudées. Cette partie estoit le bout, & vn voile aussi faisoit la separation de cette-cy & de l'autre. En cette [c] derniere il n'y auoit rien de tout, personne ny entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du saint. Dans les costez de cette derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre; lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoit des allées commençant depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle étoit plus étroite, toutesfois elle auoit quarante coudées de hauteur, & n'estoit pas si somptueuse ny magnifique que la basse: car toute la hauteur bien comptée estoit éleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration: car tout estoit reuestu de lames d'or épaisses, & auãt le poinct du iour on s'y voyoit éclater, en sorte que quãd quelqu'vn jettoit les yeux fermes pour le regarder, il estoit ébloüy comme à la reuerberation de la clarté du so-

[a] Les Hebreux disẽt que le hiacinthe est de couleur bleuë semblable à celle du ciel.

[b] Du porche on entroit dans le Sanctuaire, qui est icy appellé la plate partie du Temple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nomme en l'Escriture le Sãctuaire simplemẽt, la seconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou sanctuaire des saints & interieur.

[c] Deuant que le Tẽple fut brûlé par les Babiloniens, cette partie interieure auoit l'Arche de l'alliance le propitiatoire & les Cherubins. Exode 26. & 3. liure des Rois. Ce qu'estant vne fois perdu, ne peut iamais estre restably, pource qu'on n'auoit le patron que Dieu montra à Moïse. C'est dequoy se plaignent les hebreux, quand ils disent auoir eu faute de

Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blanc. La cime du Temple estoit toute heriſsée de pointes ou broches d'or fort aiguës, pour empescher les oyseaux d'y faire leurs nids & ordures. Au reste il y auoit telle pierre qui estoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant éleué en quarré, comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer ny toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haute éleuée d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence étoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs ny estoient point receuës; & n'estoit point permis non pas mesmes aux femmes nettes de passer outre le limite, dont il a esté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'estoient pas purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans, & ceux qui estoient purs passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoiẽt point iusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes s'ils n'estoient nets selon les ordonnances Mosaïques, n'estoient point receus dans l'enclos de ce Temple.

estoiẽt fort celebres au premier, à sçauoir de l'oracle de Dieu au Propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, des Prophetes, du feu venu du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

DES SACRIFICATEVRS, DE leurs ornemens, & du grand Sacrificateur.

CHAPITRE XV.

CEux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cét estat, ou exercer l'office, à cause qu'ils estoient aueugles, se tenoient au dedans de ces limites auec les autres qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique, seulement ils estoient habillez comme les laïcs pour la differẽce, dautant qu'aucun n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, pas vn d'entre eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'autel, qu'il ne fust exempt de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin, & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & étoient sobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne faillissent en rien quand ils

pos, & les premiers iours de chaque mois, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolemnelle ou annuelle, ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit des ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires, & par deſſous il auoit vn grand linge blanc, & par deſſus vn veſtement rond de hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec de petites ſonnettes d'or pendantes, & de petites pommes de grenade, ſemblablement pendantes & attachées par nœuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, les pommes les éclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine eſtoit enueloppé de rubans de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'écarlate, de creſpe & d'azur ou hyacinthe: comme auſſi les voiles du Temple eſtoient tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or, & eſtoit ſemblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics, auſquels il y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, auec les noms des douze lignées d'Iſraël. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze & vne émeraude. En la ſeconde vn eſcarboucle, vn jaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vne agate, vne amethiſte & vn diamant. En la derniere vn onix, vn berille & vn chryſolite. En chacune il y auoit auſſi vn nom des douze tributs graué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de cette mitre vne autre couronne d'or, ou eſtoient quelques lettres ſacrées[a] eſcrites, qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours cette robe; mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement cette-cy quand il entroit dans les lieux ſecrets, ou il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an, au iour qu'vn chacun auoit accouſtumé de jeuſner. Mais nous parlerons encore plus amplement de la ville & du Temple, des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au reſte la forteresſe Antonia eſtoit ſcituée au coin des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septemtrion, que de l'autre qui rendoit à l'Occident. Elle auoit eſté bâtie ſur vn rocher haut de cinquante coudées, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faiment & ornemẽt, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. De plus deuant l'edifice de cette tour Antonia il y auoit vne muraille ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de cette muraille tout l'eſpace de cette tour eſtoit haut éleué de quarante coudées. C'étoit tellement vne tour ou baſtille, que cependant elle auoit au dedãs vn palais royal, B aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville; & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au reſte tout le plan en eſtoit fait en forme de tour, & aux quatre coins il y auoit quatre autre tours, les vnes eſtoient hautes de cinquante coudées, & celle qui eſtoit ſcituée du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudées de hauteur, en ſorte que delà on pouuoit voir le Temple. Et du côté qu'elle joignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là: car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes, afin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau pendant les iours de feſte: car le Temple eſtoit comme vn château pour tenir la ville en ſubjectiõ, & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſujettir le Temple. Et en icelle il y auoit D des gardes pour les trois. Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) elle eſtoit diuiſée de l'Antonia, & comme c'eſtoit la plus haute de toutes les autres, elle joignoit auſſi à vne partie de la ville neufue, & n'y auoit que cette-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté du Septemtrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & de ſes murailles pour le preſent, comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

[a] Par le 28. ch. de l'Ex. il ſemble qu'en cette couronne ou lame il y eut écrit outre le nom de Dieu de quatre lettres vne diction ſignifiant ſainteté, auec ces lettres, goph, he, ſeim, lameth, jod, chet, vau, chet.

E

DES CAPITAINES QVI ESTOIENT ſous Simon & Iean.

CHAPITRE XXI.

DE tous les rebelles & ſeditieux Simon auoit en ſa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mille hommes de ſa bande, & ſur

gouuernez par dix capitaines, & les principaux ſembloient bien eſtre ces deux-cy, à ſçauoir Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Iean qui s'eſtoit emparé du Temple par force, auoit de ſa faction ſix mille hommes armez, eſtant gouuernez par vingt capitaines, & lors apres que les diſcords furent oſtez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'étoiẽt retirez de ſon party, qui auparauant auoient ſeruy à Eleazar, & eſté ſous la conduite de Simon fils de Iaïrus. Comme il a eſté dit, le pauure peuple eſtoit le prix, le butin, & la recompenſe de la guerre que ces ſeditieux & brigands ſe faiſoient les vns aux autres, & la partie du peuple qui ne conſentoit point à leurs méchancetez, eſtoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iuſques à la vallée baſſe de Cedron, & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle ſe peut eſtendre depuis Siloé iuſques au coſté d'Orient, & iuſques à la deſcente du palais royal de Monobazus, qui eſtoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit auſſi le mont Acra, qui eſt la ville baſſe, iuſques à la maiſon royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui eſtoit entre deux fut tellement bruſlé, qu'il y auoit vne place fort ſpacieuſe qu'ils auoient laiſſée pour vn champ de bataille pour la guerre qu'ils faiſoient l'vn à l'autre: car combien que les Romains euſſent campé prés des murs de la ville, tant y a toutesfois que la ſedition ne ceſſoit pas dedans la ville; mais apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de ſanté, retournerent tout ſoudain à leur premiere maladie. Dont eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres, chacun combattoit pour ſa faction, faiſans tout ce que leurs ennemis deſiroient de grande affection: car ils n'ont enduré tourment ſi horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a ſenty aucune calamité qui luy ſemblât nouuelle; mais les plus grands inconueniens quelle a endurez, ce ſont ceux quelle a endurez auant qu'elle fuſt ruinée, combien que ceux qui l'ont depuis deſtruite ayent fait des choſes plus grandes. Car ie dis que la ſedition a pris la ville, & les Romains ont pris la ſedition qui eſtoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra atſera porté en ces choſes.

LES IVIFS BLESSENT NICANOR qui les exhorte à ſe rendre.

CHAPITRE XVII.

OR les affaires eſtans ainſi broüillez dedans la ville, Titus prit auec ſoy quelques gens de cheual, enuironnant la ville par dehors, & regardoit de quel coſté il battoit les murailles. Ayant bien regardé d'vn coſté & d'autre, il ne ſçauoit que faire: car du coſté qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit monter; de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la baterie ny ſeruiroit de rien. Enfin il luy vint en fantaiſie de l'aſſaillir du coſté ou eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur nommé Iean: car il n'y auoit endroit qui fuſt plus bas que cettuy-là; & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder: car on ne s'eſtoit pas beaucoup ſoucié de fortifier ce coſté-là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & elle n'étoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement iuſques à la troiſiéme muraille, & Titus penſoit bien que la haute ville pourroit eſtre aiſément priſe par là, & le Temple conſequemment par le château d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'vne fléche ſur l'épaule gauche, & cela luy aduint comme il ſe vouloit approcher prés auec Ioſephe, s'aiſſayant de perſuader aux Iuifs qui étoient ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement, car il ſçauoit bien parler. Titus connoiſſant par là leurs deliberations, & voyant qu'ils n'épargnoiẽt pas meſme ceux qui leur faiſoient des remonſtrances pour leur ſalut, fut émeu dauantage à leur liurer l'aſſaut; & quant & quant donna le ſac des faux-bourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer des pierres, forces bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme; puis il diuiſa ſon armée en trois bandes, ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les caualiers & plate-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroient empeſcher la beſongne, & à ceux qui eſtant ſur les murs taſcheroient par tous moyens à interrompre leur œuure commencée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui eſtoient aux faux-bourgs & à l'entour &

cée, en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp qui ne miſt la main à la beſongne, & les Iuifs de leur coſté n'étoient point oiſifs.

DES SAILLIES DES IVIFS ſur les Romains qui faiſoient des remparts.

CHAPITRE XVIII.

LE peuple qui auoit eſté iuſques alors pillé & accablé de rapines & de meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant auoir quelque répit: car il voyoit les ſeditieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir ſa reuanche contre les meſchans, ſi les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnõs de Iean s'aduançoient bien à ſe jetter ſur les Romains, mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon, qui de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi; mais dautant qu'il eſtoit le plus prés des Romains tenant le ſiege, il ne repoſoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins qu'on auoit oſté à Ceſtius gouuerneur Romain deſia auparauant, & pris auprés de la fortereſſe Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoient comment il s'en falloit aider. Quelques-vns qui auoient eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoient tellement quellemẽt. Ils jettoient donc des pierres & des fléches contre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoient des ſaillies ſur eux, & quelquefois ils venoient à combattre main à main. Les Romains qui eſtoient en beſongne, auoient pour leur deffenſe forces clayes & gabions agencez ſur le rempart, & il n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douziéme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & d'autres engins de guerre qui eſtoient pour jetter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes; mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles: car il n'y auoit pierre qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pource qu'elles étoient deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde quand ils voyoient ébranler les machines pour jetter les pierres: car ils crioient en leur langage, le fils vient. Parquoy ils ſçauoient auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel côté & contre qui on le deuoit tirer; ainſi en s'abaiſſant ils éuitoient le danger, & les coups des pierres étoient inutiles. B Ce qu'apperceuans les Romains, ils s'auiſerent de noircir les pierres d'ancre, & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir commeauparauant, & d'vne ſeule pierre les Iuifs eſtoient bleſſez. Mais quoy que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloient point le loiſir aux Romains d'acheuer leurs plate-formes; mais d'vn grand courage tant de nuit que de iour ils faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

LES MVRAILLES EBRANLEES de trois coſtez, & les Iuifs y reſiſtent brûlant les machines des Romains.

CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers jetterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il y pouuoit auoir depuis la plate-forme iuſques à la muraille: car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fléches de deſſus cõtre eux. Et apres qu'ils eurent trouué C que les beliers reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent, & Titus ayant fait approcher de plus prés les machines, afin que les beliers ne fuſſent repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout, & de plus les ſeditieux furent ſaiſis d'vne frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre cõmun aux vns & aux autres, ils penſerent dés-lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoient en diſcord crioient les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour cette heure-là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe

feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les beliers, & ſans ceſſe tiroient des fléches contr'eux. Les plus hardis ſortoient par bandes, & rompoient les couuertures des engins ou machines, en ſe jettant à l'encontre auec vne impetuoſité furieuſe, faiſoient plus de choſe par audace & temerité, que par dexterité & ſcience de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloient, & auprés des deux machines il mit quelques gens de cheual & quelques archers pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fléches des tours & autres forteresſes, donnans le loiſir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'eſtoit point ébranlée ou entamée, ſinon que le belier de la quinziéme legiõ fit prendre coup au coin de la tour; mais la muraille demeuroit en ſon entier: car elle ne ſentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui eſtoit éleuée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils épierent le temps que les Romains eſtoient diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs; ils ſortirent tous ſecrettement par la fauſſe-porte ou eſt la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis, & vinrent iuſques aux forts du camp des Romains. Ce danger ſoudain réueilla bien-tôt ceux qui étoient prés, & ceux qui eſtoient loin accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains eſtoit ſurmontée & preuenuë par l'audace furieuſe des Iuifs, & les premiers rencontrez furent mis en fuïte, & tenoient bon contre les autres Romains qui s'eſtoient ralliez pour venir au ſecours. A l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée, les Iuifs taſchoient de les brûler, les Romains empeſchoient le feu tant qu'ils pouuoient, dont vn cry confus s'éleua des deux coſtez, & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs ſe monſtroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit deſia attaint les machines; de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, outils & inſtrumens, ſi pluſieurs ſoldats qui auoient eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie ne fuſſent là ſuruenus, qui reſiſterent courageuſe-

te-feux iuſques à ce que le chef d'armée Titus, accompagné des plus vaillans caualiers, ſe jetta dans ſes ennemis, & ſe fourra dedans la preſſe, & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoient; les autres voyans cette deffaite tournerent le dos, & furent contraints de retourner en la ville, & par ce moyen les plate-formes ne furent point brûlées. Il y eut vn Iuif pris en cette bataille, que Titus fit crucifier tout incontinent deuant la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viendroient point à quelque compoſition. Apres qu'ils ſe furent ainſi retirez, vn certain capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn ſoldat qu'il connoiſſoit, & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fléche droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en firent grand deüil, & les rebelles & ſeditieux en furent fort attriſtez: car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

D'VNE TOVR DES ROMAINS qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignée.

CHAPITRE XX.

LA nuit ſuiuante il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chaque plate-forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroient ſur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de ſoy-meſme ſans aucune violence, & elle fit vn grand bruit qui eſtonna toute l'armée. Les Romains penſans que les Iuifs euſſent trouué quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien-toſt aux armes, ce qui émeut de grands bruits entre les legions, dont perſonne ne ſçachant dire ce qui eſtoit aduenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit s'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point ſortir leurs ennemis, ils ſe doutoient & auoient crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur fort, & fuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſis d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin connut la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en eſtoit; & apres cette publication le bruit & la frayeur ceſſa, mais ce fut à grande difficulté. Quant

diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens que perſonne ne bougeaſt de ſa place. Quelques-vns preparez à l'execution de cét œuure, auoient deſia pris les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoient place aux Romains; puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fléches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus: car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, dautant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de prés. Et outre cela la honte de ce que les capitaines auoient failly, & la crainte auſſi les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutesfois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs; de ſorte qu'ils repouſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuirent à grands coups de fléches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal-heureuſement la fortune, & blaſonnois orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, chantans auec grande joye. Les capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme les reprit aigrement, vſant de ce „ diſcours: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez „ que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'a„ uec deliberation & prudence, forgeans des „ fraudes & des trahiſons, leurs fineſſes vien„ nent à quelque bonne fin; & la raiſon eſt, „ pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, ſont fi„ deles entre eux, & de bonne volonté les „ vns enuers les autres; mais au rebours les „ Romains à qui la fortune ſe rend ſubiette à „ cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennẽt, „ & de la couſtume qu'ils ont de bien obeïr, „ faillent maintenant tout au contraire, & „ pour l'intemperance de leurs mains ſont „ pris au trébuchet; ce qui eſt vne choſe „ fort honteuſe, combattans en la preſence „ de leur Empereur ſans conduite. Il ne faut „ point douter, dit-il, que les ordonnances „ & les loix de la guerre ne ſe plaignent, & „ que mon pere ne ſoit grandement faſché „ auſſi-toſt qu'il aura ouy parler de cét in„ fortune. Luy qui cõbien qu'il n'ait fait au„ tre choſe que mener la guerre iuſques à ſa „ cipline, & maintenant que doiuent-elles „ faires, quand elles voyent toute l'armée ſe „ reuolter de ſon obeïſſance? Or mainte„ nant (diſoit-il) que ceux qui ſe ſont ainſi „ portez arrogamment, ſçachant que c'eſt „ vne choſe infame entre les Romains, voire „ de vaincre ſans commandement exprés du chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers eux. Ils abaiſſerent leurs courages, cõme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeïſſance que tout le reſte auoit renduë, & que leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen, d'vn coſté les prieres l'émouuoient, d'autre-part il regardoit à l'vtilité: car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la punition; mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vangeroit de cette trahiſon des Iuifs. Et pour ce il fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeureté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident, il mit le plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille, les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde; apres la gendarmerie ſuiuoit ordonnée en trois bataillons, & les archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez qu'ils n'oſoient plus faire ny courſes ny ſaillies; ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans aucun danger. Et Titus eſtoit loin des murs de deux ſtades, logé du coſté du coin contre la tour appellée Pſephinos, & il fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident, l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de murailles du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, éloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixiéme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers ou elle eſtoit.

CHAPITRE XIII.

Hieruſalem eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoient inacceſſibles, ou ſeulement il y auoit vne muraille. Au reſte elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'vne vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi cette montagne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur; en ſorte que dautant que la place eſtoit forte, elle fut autrefois appellée chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Temple, & de nous eſt appellé auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appellée Acra, qui de tous coſtez ſe courbe également. Cette-cy a vis à vis vne autre montagne plus baſſe naturellement qui eſtoit anciennement diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe, mais dans le tẽps que les Haſmoneens regnoient, ils la firent combler de mottes de terres pour conjoindre le Temple auec la ville, & coupperent du haut de ce mont Acra pour l'égaler auec le reſte, afin que de là meſme on peuſt voir la hauteur du Temple. Cette vallée ſeparant la haute colline dite chaſteau de Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appellée Tyropeon, & dure iuſques à la fontaine de Siloë: car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eauë. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & & baſſes vallées; & dautant que de toutes parts il y a de hauts rochers on n'y peut aller. Des trois murs il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, qu'on ne pourroit facilement prendre à cauſe des vallées fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'épaiſſeur & la groſſe maſſe de la muraille: car Dauid, Salomon & les autres Roys n'y auoient rien épargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries, & de là vient joindre au palais, & finit au porche du Temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à cette meſme tour, & paſſant par le lieu appellé Bethſo, a ſon étenduë iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſous de la fontaine de Siloë, & de là il commence dés la porte nommée Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septemtriõn, & dure iuſques à la fortereſſe Antonia. Et la troiſiéme muraille commence à la tour Hippicon, de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe, & puis elle s'étend iuſques à la tour nommée Pſephina, & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene, qui auoit eſté Reine des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon, & puis apres elle joint à la vieille muraille iuſques à la vallée de Cedron ou elle ſe termine. Agrippa auoit fait faire cette muraille pour enclorre cette partie de la ville, que luy-meſme auoit fait bâtir, & qui eſtoit auparauant toute nuë: car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles, & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septemtrional du temple prés de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatriéme montagne habitée nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, afin qu'on ne vinſt pas facilement aux fondemens de cette fortereſſe Antonia, qui joignent à la montagne, & que l'accés n'en fuſt pas facile; ainſi la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Cette partie adjouſtée à la ville a eſté nommée ſelon le langage du pays Bezetha, qui ſignifie ville-neufue. Les habitans deſiroient bien que cét endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa auoit commencé le mur, comme on a pû voir cy-deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion, & ſoupçon de nouueauez ou diſcorde, il ſe contenta de faire les fondemens, & par ce moyen il laiſſa cét œuure imparfait. La ville euſt eſté imprenable, s'il euſt acheué les murailles comme il les auoit commencées: car les pierres eſtoient longues de vingt coudées, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt pû facilement miner, & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu battre, on ne les euſt pû facilement ébranler. Cette muraille commencée eſtoit large de dix coudées, & il ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment

en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq coudées. Les tours eſtoient éleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées faites en quarré par les coins, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela la matiere du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & éleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres, des garde-robbes, & des ciſternes pour retenir & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſon degré large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tourelles, & touſiours entre-deux il y auoit deux cens coudeés. La muraille du milieu n'en auoit que 14. & la vieille 60. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſiéme muraille fut admirable, toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coin de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident, & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente : car cette tour eſtoit éleuée en haut de ſeptante coudées, & de là quand le ſoleil luiſoit on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les derniéres frontieres du pays, tenu par les Hebreux juſques à la mer. Au reſte cette tour auoit huit quarres, & il y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & joignant cette-cy deux autres, que le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille ; & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ſi grandes ny ſi fortes : car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ſes propres affections il ne vouloit rien épargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms ; l'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſiéme, qu'il auoit fait mourir par trop grand amour, les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combattu. Vne des tours eſtoit appellée Hippicos à cauſe de ſon amy, cette-cy auoit quatre coins : car chacune auoit vingt-cinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées, & à double eſtage, haute de 25. coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus cette maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucarnes à l'entour de 3. coudées, de telle façon que toute la hauteur montoit juſques à octante coudées. La ſeconde tour eſtoit appellée Phaſaëlon du nom de ſon frere, elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées, autant en auoit-elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile. Et au deſſus de cette tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur des arcs-boutans, & enuironné de tourrelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus diuiſée en beaucoup de membres, chambres, ſalles magnifiques, & bains ſomptueux ; bref il ny auoit rien à dire que cette tour ne fut priſe pour vn palais royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffẽſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit prés de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où les flambeaux ſont allumez pour addreſſer ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer, ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſiéme tour eſtoit nommée du nom de la Reine Mariamné femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie juſques à vingt coudées, & auoit autant de largeur & de longueur auſſi. Cette-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres, dautant qu'Herodes auoit cette fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa majeſté, que cette tour appellée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommée de nom d'hommes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que cette-cy, portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de cette belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes : car la vieille muraille ou elles auoient eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu, & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus prés de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoient bâties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles : car ce n'eſtoient point des pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes, mais c'eſtoient des pierres de marbre proprement taillé & bien polly, & chacune

que chaque tour n'eſtoit qu'vne pierre : car elles eſtoient ſciées & agencées d'vn tel artifice, & les coins ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septemtrion il y auoit vn Palais conjoint à ces tours, plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire : car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y eût pû rien deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées, & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres & arriere-chambres à receuoir hommes, ſalles, arriere-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre, & n'y auoit rien là dedans qui ne fuſt precieux, comme des choſes rares & difficiles à recouurer, juſques aux poutres & ſoliues qui eſtoient d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoient ce Palais admirable ſur tous. Outre plus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits, & les eſpaces entre deux à découuert n'eſtoient point inutiles ; car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grande recreation. Outre cela on trouuoit de grands pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruiſſeaux & conduits, donnans grand plaiſir, & de tous coſtez pleins d'images de cuyure, par ou l'eau eſtoit reſpanduë, & à l'entour de ces eauës courantes, pluſieurs tours qui ſeruoient de colombiers pour des pigeons priuez. Bref on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce Palais, ſa magnificence, ny ſa beauté. En recitant ce que ces brigands y ont détruit par le feu, ie ne m'en ſçaurois ſouuenir ſans grande douleur : car ce ne ſont point les Romains qui ont brûlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques, comme on a pû voir cy-deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia, & jetta ſes flammes juſques au Palais, & paruint juſques au plus haut des couuertes des trois tours.

CHAPITRE XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre, droite & roide. Du commencement à grande peine ſuffiſoit la pleine de cette montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant pour l'Autel, la cime eſtant aſpre, rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate-forme ; & des autres coſtez il demeura nud juſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & des terres inutiles, fit ſi bien croiſtre le monceau, que cette mõtagnette fut renduë beaucoup plus ſpatieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté du Septemtrion, on prit autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Enfin la choſe paruint iuſques-là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de cette colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportées & conſacrées à Dieu de tous les quartiers du monde y furent employez, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui y eſtoit le plus bas, ils l'auoient éleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits de plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, dautant que les vallées eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient égalées aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient larges de quarante coudées : car on ne ſçauroit dire de quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſes moyens. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin açomply par vne longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus répondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoiẽt doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt-cinq coudées, qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny,

leur. Ces porchers auoient 30. coudées de largeur, & tout le circuit en comprenant la tour Antonia contenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à découuert estoit paué de diuerses sortes de pierres. Et c'estoit le costé par ou on alloit au second Temple par vne allée qui estoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de 3. coudées, & l'ouurage étoit fort plaisãt à voir. Il y auoit là des pilliers distans l'vn de l'autre par interualles égaux, & en chacun d'eux y auoit des loix de pure- B té & abstinence grauées. Quelques-vnes estoient escrites en lettres latines, les autres en lettres grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangers de n'entrer point au lieu saint: car l'autre Temple estoit appellé le lieu saint, & il falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier abord, & étoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors estoit bien éleuée de quarante coudées, nonobstant elle estoit couuerte des degrez, & celle de dedans estoit éleuée de vingt- C cinq coudées. Elle estoit edifiée en vn lieu haut par degrez, mais pource que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne espace applany jusques à la muraille long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par ou on venoit aux porteaux, & entre le Septemtrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chaque costé, & deux tirans vers Orient: car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & sepa- D ré d'vne muraille expresse entre deux, il falloit necessairement qu'il y eust deux portes. Or cette-cy estoit à l'oppositе de la premiere. Et des autres costez il y en auoit vne du costé du Midy & vne autre Septemtrionale, par ou on alloit à l'oratoire des femmes: car il n'estoit point permis aux femmes de passer par les autres, ny mesme de passer par leur porte outre leur muraille. Au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture E ny porte quelconque, mais la muraille s'étendoit au long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppositе l'vn de l'autre, tendans de la muraille iusques auprés de la tresorerie vers le dedans, qui estoient soûtenus de fort beaux pilliers. Ils estoient simples, d'vne grandeur merueilleuse, ne differans en rien de ceux d'embas. De ces portes les neuf estoient couuertes d'or ou d'ar-

cuyure de corinthe, c'est du leton, surmontant de beaucoup en beauté celles qui étoient enrichies d'or ou d'argent. Chaque portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & large de quinze, & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux costez de sieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudées. Chaque portail auoit deux pilliers espais de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable. Et celuy qui estoit sur la porte corinthienne par où les femmes entroient du costé d'Orient, & qui estoit opposite à la porte du Temple, c'estoit sans doute le plus grand portail: car il estoit haut de cinquante coudées, & ses deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres, car les lames d'or & d'argent dont il estoit reuestu estoient plus espaisses. Alexandre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estofe precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes, iusques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez, & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui est vn lieu saint, posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur, & par derriere il estoit plus estroit de quarante: car les entrées s'estendoient en auant des deux costez de vingt coudées, comme des espaules élargis en bras pour receuoir les entrans. Le premier portail estoit haut de septante coudées, & large de vingt-cinq, & n'auoit point de portes; car il signifioit le ciel, qui est apparent & non fermé. Tout le deuant estoit doré, & de là tout l'édifice interieur se voyoit clairement estant au reste fort grand, car par dedans aussi l'or y éclattoit par tout, donnant vn beau lustre aux regardans. La partie interieure du Temple estant de deux estages, le seul premier edifice joint pardeuant estoit éleué sans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré, comme i'ay desia dit, & la muraille aussi qui estoit à l'entour, & par dessus il y auoit des pampres de vignes d'où pendoient des raisins de la grandeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudées, & larges de seize, & au deuant vn voile de semblable longueur, qui estoit vn tapis babilonien,

[a] Ce grand portail étoit du lieu destiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & assister au seruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hõmes par ces quinze degrez, dont quinze Pseaumes dãs Dauid, depuis le 120. iusques au 135. ont pris le nom de Cãtique de degrez, pource que sur chacun les Leuites en montãt en chantoient vn. R. Kimhi sur le Pseaume 120.

couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representées: car par l'écarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par [a] l'hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer, en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïfue monstroit, comme le pourpre & le fin lin, pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans, entroient dans la plate partie du Temple, qui estoit [b] haute de soixante coudées, longue dautant, & large de vingt, & d'autre part les soixante coudées estoient diuisées. La premiere partie auoit à part quarante coudées, il y auoit trois choses fort excellentes & celebrées de tout le monde, à sçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posées sept lampes, pour marque des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table, signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable, & nullement propre pour loger en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & sujettes à luy rendre obeïssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudées. Cette partie estoit le bout, & vn voile aussi faisoit la separation de cette-cy & de l'autre. En cette [c] derniere il n'y auoit rien de tout, personne ny entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du saint. Dans les costez de cette derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre; lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoit des allées commençant depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle étoit plus étroite, toutesfois elle auoit quarante coudées de hauteur, & n'estoit pas si somptueuse ny magnifique que la basse: car toute la hauteur bien comptée estoit éleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration: car tout estoit reuestu de lames d'or épaisses, & auãt le poinct du iour on s'y voyoit éclater, en sorte que quãd quelqu'vn jettoit les yeux fermes pour le regarder, il estoit ébloüy comme à la reuerberation de la clarté du so-

[a] Les Hebreux disẽt que le hiacinthe est de couleur bleuë semblable à celle du ciel.

[b] Du porche on entroit dans le Sanctuaire, qui est icy appellé la plate partie du Temple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nomme en l'Escriture le Sãctuaire simplemẽt, la seconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou sanctuaire des saints & interieur.

[c] Deuant que le Tẽple fut brûlé par les Babiloniens, cette partie interieure auoit l'Arche de l'alliance le propitiatoire & les Cherubins. Exode 26. & 3. liure des Rois. Ce qu'estant vne fois perdu, ne peut iamais estre restably, pource qu'on n'auoit le patron que Dieu montra à Moïse. C'est dequoy se plaignent les hebreux, quand ils disent auoir eu faute de

Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blanc. La cime du Temple estoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aiguës, pour empescher les oyseaux d'y faire leurs nids & ordures. Au reste il y auoit telle pierre qui estoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant éleué en quarré, comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer ny toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haute éleuée d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence étoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs ny estoient point receuës; & n'estoit point permis non pas mesmes aux femmes nettes de passer outre le limite, dont il a esté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'estoient pas purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans, & ceux qui estoient purs passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoiẽt point iusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes s'ils n'estoient nets selon les ordonnances Mosaïques, n'estoient point receus dans l'enclos de ce Temple.

estoiẽt fort celebres au premier, à sçauoir de l'oracle de Dieu au Propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, des Prophetes, du feu venu du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

DES SACRIFICATEVRS, DE leurs ornemens, & du grand Sacrificateur.

CHAPITRE XV.

CEux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cét estat, ou exercer l'office, à cause qu'ils estoient aueugles, se tenoient au dedans de ces limites auec les autres qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique, seulement ils estoient habillez comme les laïcs pour la differẽce, dautant qu'aucun n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, pas vn d'entre eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'autel, qu'il ne fust exempt de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin, & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & étoient sobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne faillissent en rien quand ils

pos, & les premiers iours de chaque mois, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolemnelle ou annuelle, ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit des ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires, & par deſſous il auoit vn grand linge blanc, & par deſſus vn veſtement rond de hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec de petites ſonnettes d'or pendantes, & de petites pommes de grenade, ſemblablement pendantes & attachées par nœuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, les pommes les éclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine eſtoit enueloppé de rubans de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'écarlate, de creſpe & d'azur ou hyacinthe: comme auſſi les voiles du Temple eſtoient tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or, & eſtoit ſemblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics, auſquels il y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, auec les noms des douze lignées d'Iſraël. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze & vne émeraude. En la ſeconde vn eſcarboucle, vn jaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vne agate, vne amethiſte & vn diamant. En la derniere vn onix, vn berille & vn chryſolite. En chacune il y auoit auſſi vn nom des douze tributs graué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de cette mitre vne autre couronne d'or, ou eſtoient quelques lettres ſacrées[a] eſcrites, qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours cette robe; mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement cette-cy quand il entroit dans les lieux ſecrets, ou il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an, au iour qu'vn chacun auoit accouſtumé de jeuſner. Mais nous parlerons encore plus amplement de la ville & du Temple, des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au reſte la forteresſe Antonia eſtoit ſcituée au coin des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septemtrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit eſté bâtie ſur vn rocher haut de cinquante coudées, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faiment & ornemẽt, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. De plus deuant l'edifice de cette tour Antonia il y auoit vne muraille ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de cette muraille tout l'eſpace de cette tour eſtoit haut éleué de quarante coudées. C'étoit tellement vne tour ou baſtille, que cependant elle auoit au dedãs vn palais royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville; & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au reſte tout le plan en eſtoit fait en forme de tour, & aux quatre coins il y auoit quatre autre tours, les vnes eſtoient hautes de cinquante coudées, & celle qui eſtoit ſcituée du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudées de hauteur, en ſorte que delà on pouuoit voir le Temple. Et du côté qu'elle joignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là: car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes, afin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau pendant les iours de feſte: car le Temple eſtoit comme vn château pour tenir la ville en ſubjectiõ, & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſujettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) elle eſtoit diuiſée de l'Antonia, & comme c'eſtoit la plus haute de toutes les autres, elle joignoit auſſi à vne partie de la ville neufue, & n'y auoit que cette-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté du Septemtrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & de ſes murailles pour le preſent, comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

[a] Par le 28. ch. de l'Ex. il ſemble qu'en cette couronne ou lame il y eut écrit outre le nom de Dieu de quatre lettres vne diction ſignifiant ſainteté, auec ces lettres, goph, he, ſeim, lameth, jod, chet, vau, chet.

DES CAPITAINES QVI ESTOIENT ſous Simon & Iean.

CHAPITRE XXI.

DE tous les rebelles & ſeditieux Simon auoit en ſa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mille hommes de ſa bande, & ſur

gouuernez par dix capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, à sçauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estant gouuernez par vingt capitaines, & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'étoiét retirez de son party, qui auparauant auoient seruy à Eleazar, & esté sous la conduite de Simon fils de Iaïrus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le prix, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigands se faisoient les vns aux autres, & la partie du peuple qui ne consentoit point à leurs méchancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallée basse de Cedron, & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du palais royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui estoit entre deux fut tellement bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse qu'ils auoient laissée pour vn champ de bataille pour la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre : car combien que les Romains eussent campé prés des murs de la ville, tant y a toutesfois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville; mais apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combattoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection : car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a senty aucune calamité qui luy semblât nouuelle; mais les plus grands inconueniens quelle a endurez, ce sont ceux quelle a endurez auant qu'elle fust ruinée, combien que ceux qui l'ont depuis destruite ayent fait des choses plus grandes. Car ie dis que la sedition a pris la ville, & les Romains ont pris la sedition qui estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra atsera porté en ces choses.

LES IVIFS BLESSENT NICANOR qui les exhorte à se rendre.

CHAPITRE XVII.

OR les affaires estans ainsi broüillez dedans la ville, Titus prit auec soy quelques gens de cheual, enuironnant la ville par dehors, & regardoit de quel costé il battoit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, il ne sçauoit que faire : car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit monter; de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie ny seruiroit de rien. Enfin il luy vint en fantaisie de l'assaillir du costé ou estoit le sepulchre du grand Sacrificateur nommé Iean: car il n'y auoit endroit qui fust plus bas que cettuy-là; & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder : car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé-là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & elle n'étoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement iusques à la troisiéme muraille, & Titus pensoit bien que la haute ville pourroit estre aisément prise par là, & le Temple consequemment par le château d'Antonia. Ainsi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nommé Nicanor, qui fut blessé d'vne fléche sur l'épaule gauche, & cela luy aduint comme il se vouloit approcher prés auec Iosephe, s'aissayant de persuader aux Iuifs qui étoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement, car il sçauoit bien parler. Titus connoissant par là leurs deliberations, & voyant qu'ils n'épargnoiét pas mesme ceux qui leur faisoient des remonstrances pour leur salut, fut émeu dauantage à leur liurer l'assaut; & quant & quant donna le sac des faux-bourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser des pierres, forces bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme; puis il diuisa son armée en trois bandes, ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu sur les caualiers & plate-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besongne, & à ceux qui estant sur les murs tascheroient par tous moyens à interrompre leur œuure commencée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux-bourgs & à l'entour &

cée, en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp qui ne miſt la main à la beſongne, & les Iuifs de leur coſté n'étoient point oiſifs.

DES SAILLIES DES IVIFS ſur les Romains qui faiſoient des remparts.

CHAPITRE XVIII.

LE peuple qui auoit eſté iuſques alors pillé & accablé de rapines & de meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant auoir quelque répit: car il voyoit les ſeditieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir ſa reuanche contre les meſchans, ſi les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnõs de Iean s'aduançoient bien à ſe jetter ſur les Romains, mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon, qui de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi; mais dautant qu'il eſtoit le plus prés des Romains tenant le ſiege, il ne repoſoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins qu'on auoit oſté à Ceſtius gouuerneur Romain deſia auparauant, & pris auprés de la fortereſſe Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoient comment il s'en falloit aider. Quelques-vns qui auoient eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoient tellement quellemẽt. Ils jettoient donc des pierres & des fléches contre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoient des ſaillies ſur eux, & quelquefois ils venoient à combattre main à main. Les Romains qui eſtoient en beſongne, auoient pour leur deffenſe forces clayes & gabions agencez ſur le rempart, & il n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douziéme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & d'autres engins de guerre qui eſtoient pour jetter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes; mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles: car il n'y auoit pierre qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pource qu'elles étoient deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde quand ils voyoient ébranler les machines pour jetter les pierres: car ils crioient en leur langage, le fils vient. Parquoy ils ſçauoient auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel côté & contre qui on le deuoit tirer; ainſi en s'abaiſſant ils éuitoient le danger, & les coups des pierres étoient inutiles. Ce qu'apperceuans les Romains, ils s'auiſerent de noircir les pierres d'ancre, & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme auparauant, & d'vne ſeule pierre les Iuifs eſtoient bleſſez. Mais quoy que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloient point le loiſir aux Romains d'acheuer leurs plate-formes; mais d'vn grand courage tant de nuit que de iour ils faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

LES MVRAILLES EBRANLEES de trois coſtez, & les Iuifs y reſiſtent brûlant les machines des Romains.

CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers jetterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il y pouuoit auoir depuis la plate-forme iuſques à la muraille: car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fléches de deſſus cõtre eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les beliers reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent, & Titus ayant fait approcher de plus prés les machines, afin que les beliers ne fuſſent repouſſez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout, & de plus les ſeditieux furent ſaiſis d'vne frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre cõmun aux vns & aux autres, ils penſerent dés-lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoient en diſcord crioient les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour cette heure-là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe

feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient les beliers, & ſans ceſſe tiroient des fléches contr'eux. Les plus hardis ſortoient par bandes, & rompoient les couuertures des engins ou machines, en ſe jettant à l'encontre auec vne impetuoſité furieuſe, faiſoient plus de choſe par audace & temerité, que par dexterité & ſcience de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloient, & auprés des deux machines il mit quelques gens de cheual & quelques archers pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fléches des tours & autres forteresſes, donnans le loiſir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'eſtoit point ébranlée ou entamée, ſinon que le belier de la quinziéme legiõ fit prendre coup au coin de la tour; mais la muraille demeuroit en ſon entier: car elle ne ſentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui eſtoit éleuée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils épierent le temps que les Romains eſtoient diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs; ils ſortirent tous ſecrettement par la fauſſe-porte ou eſt la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis, & vinrent iuſques aux forts du camp des Romains. Ce danger ſoudain réueilla bien-tôt ceux qui étoient prés, & ceux qui eſtoient loin accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains eſtoit ſurmontée & preuenuë par l'audace furieuſe des Iuifs, & les premiers rencontrez furent mis en fuïte, & tenoient bon contre les autres Romains qui s'eſtoient ralliez pour venir au ſecours. A l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée, les Iuifs taſchoient de les brûler, les Romains empeſchoient le feu tant qu'ils pouuoient, dont vn cry confus s'éleua des deux coſtez, & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs ſe monſtroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit deſia attaint les machines; de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, outils & inſtrumens, ſi pluſieurs ſoldats qui auoient eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie ne fuſſent là ſuruenus, qui reſiſterent courageuſe-

B

C

D

E

ment à la premiere charge, & repouſſerent les Iuifs iuſques à leurs fortifications. Ceux-ci ſe voyans ainſi repouſſez, & ne pouuans plus endurer la force des Romains, ſe retirerent dedans la ville, & fermerent les portes apres eux. Titus ſe voyant ainſi maiſtre de la muraille, fit abbatre les deux plus grandes tours, & fit combler le fossé de la ville, & dreſſer les plate-formes & eſcharfaux pour approcher les machines de la muraille. Ce qui fut fait en vingt iours par les ſoldats, qui ne ceſſerent ny de iour ny de nuict de trauailler. Or les Iuifs ſe voyans ainſi reſſerrez de tous coſtez, & que leurs ennemis auoient gaigné la premiere muraille, ſe retirerent dedans la ſeconde, & dedans la tour Antonia, & dedans le temple. Titus ſe voyant maiſtre de la premiere muraille, & de la ville baſſe, y mit garniſon, & ſe retira dedans le camp, pour ſe repoſer de ſes trauaux.

Tome II.

Iuifs ſe retirent dedans la ſeconde muraille.

Titus ſe retire dedans le camp.

D'VNE SORTIE DES IVIFS ſur les Romains, & de la defaite des Iuifs.

CHAPITRE XIX.

LEs Iuifs ſe voyans ainſi reſſerrez, & que leurs ennemis auoient gaigné la premiere muraille, ſe retirerent dedans la ſeconde, & dedans la tour Antonia, & dedans le temple. Titus ſe voyant maiſtre de la premiere muraille, & de la ville baſſe, y mit garniſon, & ſe retira dedans le camp, pour ſe repoſer de ſes trauaux. Les Iuifs ſe voyans ainſi reſſerrez de tous coſt

machines faciles à transporter, & des archers & autres engins à jetter des pierres, qui faisoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent éleuer aucune resistance qui fust assez haute, & si ils n'auoient aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours, qui ne pouuoient estre mises bas, à cause de l'épaisseur & pesanteur, ny estre bruslées, pource qu'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuyr plus loin que la porte d'vn trait, & par ce moyen les belliers ne furent plus empeschez par eux de faire leurs efforts; mais frappoient incessamment, & de coup à coup ils aduançoient de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand bellier des Romains, que les Iuifs nommoient Nicon, c'est à dire vainqueur, pource qu'il vainquoit tout, & n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia auparauant les assauts, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, veillans loin de la ville, toutesfois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien du mauuais conseil, ils estimerent que cette muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification, dont plusieurs lassez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, où leur grãd bellier auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent au second, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoient desia entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le quinziéme iour qui estoit le septiéme du mois de May, & en abbatirent la plus grande partie, ensemble le quartier regardant vers le Septemtrion, qui auoit esté gasté & destruit auparauant par Cestius.

TITVS FAIT EFFORT A LA seconde muraille, & comment elle est deffenduë par les Iuifs.

CHAPITRE XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où étoit le chasteau des Assyriens, fit là venir tous ses gens, & se saisist de tout l'espace qui estoit entre ce lieu & Cedron, & s'étant retiré loin du second mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans partagé entr'eux la muraille, luy resisterent fort & ferme. Iean auec ses gens auoit la forteresse. Antopulchre de Iean Pontife, iusques à la porte par où l'eau venoit & estoit conduite en la tour Hippicos: Ils sortoient hors des portes souuent, & combattoient main à main. Estans serrez entre les murailles ils estoient vaincus, pource que les Romains s'aidoient de leur discipline militaire, & eux n'y étoient point exercez; mais quand ce venoit à combattre sur les murailles, ils estoient les plus forts. La force & l'experience soustenoit les Romains, & la hardiesse nourrie de la crainte de la seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs, ioint qu'ils estoient de leur nature endurcis aux calamitez. Dauantage quelque esperance de salut entretenoit les Iuifs, & le desir de victoire soudaine faisoit aduancer les Romains, tellement que les vns & les autres ne se lassoient point du trauail; mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, battre les murailles; bref il n'y auoit sorte de combat qui fust obmis iusques à ce que la nuit les separast: car ils commençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faisoit cesser que la nuit suruenante, qui encore leur estoit beaucoup plus rude à passer que le iour, dautant qu'il leur falloit veiller tout du long: car les Iuifs craignoient la surprise de leur muraille, & les Romains que les Iuifs ne les vinssent attaquer iusques dedans leur fort. Parquoy ils estoient toute la nuit en armes, & aussi-tost que le iour commençoit à poindre, ils estoient prests à combattre. Les Iuifs debattoient à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ses capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit, & en cette façon chacun de ses gens l'honoroit, tellement qu'ils estoient prests de se tuer eux-mesmes, quand il leur eust commandé. Et quant aux Romains, la coûtume de vaincre les exhortoit à la vertu; ils estoient aussi poussez de ce qu'ils n'auoient point accoustumé d'estre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage, & sur tout Titus leur chef, qui se trouuoit par tout & en tous affaires les émouuoit grandement: car l'oisiueté & la nonchalance sembloit bien vn crime enorme, quand vn tel chef qui estoit Cesar, & cõme successeur de l'Empire, estoit present, mettoit la main à la besongne, & estoit témoin de la generosité de ceux qui s'étoiẽt portez vaillamment pour les recompenser.

courageux que leurs forces ne portoient.

DE LONGINVS CHEVALIER Romain.

CHAPITRE XXII.

FInalement en ces meſmes iours les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles, les fléches & les traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain nommé Longinus s'auança, & ſe jetta dedans la plus grande preſſe des Iuifs, où les ayans rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au viſage, qui venoit droit à luy, & du meſme jauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis, il s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Cettuy-cy donc acquiſt grand bruit par ſa vertu, & pluſieurs voulurent ſuiure ſa generoſité. D'autre-part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endommageroient leurs ennemis, & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelqu'vn de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoin de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir; & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelqu'vn ſe porteroit vaillamment auec prudence & bon aduis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis, ou il n'y auoit point de danger.

D'VN IVIF NOMME' CASTOR ſe mocquant des Romains.

CHAPITRE XXIII.

AInſi Titus du coſté de Septemtrion fit appliquer le bellier contre le milieu de la tour, ou vn Iuif hõme fin & caureleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & des fléches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branler la tour, & cela les fit bien-toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le prioit de & quant & quant commanda que les belliers ceſſaſſent de battre, & deffendit aux archers de tirer contre ces humbles ſupplians, & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre répondit qu'il vouloit venir à compoſition, & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous les autres venoient à vne meſme opinion, & qu'il donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à cette requeſte; les autres cinq crioient qu'ils ne rendroient iamais obeyſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differens, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya des gens vers Simon pour l'aduertir de cecy, afin que tandis qu'il y auoit quelque commodité, il s'aduiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires les plus preſſantes, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens ſe faiſans, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de ne pouuoir ſouffrir vne telle contrainte, ſe donnerent de leurs épées nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort étonnez de voire leur obſtination, car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoient pû voir aſſeurement comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'étonnoient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre-part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant vn archer frappa Caſtor auprés du nez, & luy tirant la fléche, la monſtra à Titus, en luy faiſant ſa plainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe répondit qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces ſupplians ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit; & auec ce il empeſcha ſes amis qui y vouloient bien aller. Vn d'eux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller, & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'exhortoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, où il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas y accourut de grande affection pour l'argent promis, tendant le pan de ſa robbe pour le receuoir; mais ce traiſtre jetta vne pierre ſur luy. Eneas voyant venir le

ſericorde eſt nuiſible quelquefois en la guerre, & que la ſeureté n'eſt point ſi toſt deçeuë par fraudes & tromperies; & quant & quant tout émeu de colere, il fit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort ébranlée, mirent le feu dedans, & ſe jettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent encore vne opinion aux Romains, qu'ils eſtoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent jettez dedans le feu.

DE LA SECONDE MVRAILLE deux fois gaignée par les Romains.

CHAPITRE XXIV.

AInſi Titus gaigna la muraille en cét endroit, le cinquiéme iour apres qu'il eut gaigné la premiere, & ayant chaſſé les Iuifs de là, il prit deux mille hommes d'élite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville-neufue, en laquelle ſe tenoit les vendeurs de laine, auſſi y habitoient les chaudronniers, quinquailliers, frippiers & marchands de robbes toutes faites. En ce lieu-là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi déslors Titus euſt abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire, ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier; & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer: car il ne penſoit point que ceux dont il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gaigné la ville-neufue, il ne permiſt qu'aucun de ceux qui étoient priſ fut tué, ny qu'aucune maiſon fuſt brûlée; mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance, s'ils vouloient combattre ſans que le peuple fuſt endommagé, & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens: car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuée, & le Temple à la ville. Or il auoit deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs croyoient que l'humanité de Titus procedoit de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, dautant qu'il ne pourroit iamais gaigner cette muraille, ouurant ſi grande entrée aux Romains. Ainſi ſe trompoient-ils en leur opinion, & ſe perdoient par leur propre folie. Car Titus ne penſoit point à cela, mais ſeulement à ce qu'il ſe pourroit plus aiſément rendre maiſtre de la ville, ſi les Iuifs ſe retiroient dedans, & ſi les Romains ne leur donnoient point de trauail. Car il ſçauoit bien que ſi les Iuifs ſe retiroient dedans, ils ſe combattroient entre eux, & ſe feroient plus de mal les vns aux autres, que les Romains ne leur en pourroient faire. Et ſi les Romains ne leur donnoient point de trauail, ils ſe conſommeroient eux-meſmes par famine. Ainſi Titus ayant gaigné la premiere muraille, & ayant chaſſé les Iuifs de la ville-neufue, il fit abbatre vne grande partie du mur, & mit le reſte en ruine, afin que ſes gens ne fuſſent point endommagez par les traits qui ſeroient tirez de deſſus le mur. Puis il ſe retira auec ſon armée, & ſe campa à l'endroit de la ſeconde muraille, eſtimant que les Iuifs ſe retireroient dedans la ville, & qu'ils ne combattroient point ſans grand auantage. Mais il ſe trompoit en ſon opinion, car les Iuifs ſe mirent en bataille deuant la muraille, & ſe monſtrerent fort & courageux. Ce qu'ils firent, parce qu'ils penſoient que les Romains ne ſe hazarderoient point de paſſer la parole de ſe rendre, & de fait ils en tuerent quelques-vns qui auoient parlé de quelque choſe. Et tout incontinent apres ſes mutins ſe jetterent par les ruës eſtroites & par les deſtours, pour faire empeſchement aux Romains qui entroient deſia, les autres ſortoient des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'enhaut hors la muraille, & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent étonnez de cela, & deuallerent des tours à la haſte, & s'enfuïrent au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans cette ville-neufue, dautant qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry émeu par ceux qui eſtoient dehors, qui craignoient que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit, & auec cela ils ſçauoient bien les deſtours des ruës; parquoy ils étoiét les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoient repouſſez par les ennemis qui les pourſuiuoient de prés: car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement: car ils ne pouuoient pas fuïr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez euſſent eſté tuez & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure: car il mit des archers aux bouts des ruës, & ſe trouua ou eſtoit la plus grande preſſe, où à grands coups de traits & de fléches repouſſa & fit bien-toſt reculer ſes ennemis, ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en cette meſlée, & Titus ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits de s'auancer iuſques à ce qu'ils eurent tous le loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille furét enfin repouſſez. Et le courage creut aux combatans de cette ville-neufue, qui s'enyurans de leur proſperité telle quelle, penſoient bien que les Romains ne s'oſeroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire ſur eux quand ce viendroit au combat. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les ébleuïſſoit, dautant qu'ils étoient injuſtes. Ils ne voyoient point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux, & ne pouuoient ſentir la famine qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour, dont ils ne ſe doutoient point: car encore eſtoient-ils nourris des maux publics, & eſtoient abbreuuez du ſang des

ne du peuple leur eſtoit vn ſoulagement, & ne deſiroient la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoient point la paix, mais qui auoient affection de viure contre les Romains; & quant au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe réjouiſſoient le voyant conſumer, comme les Barbares ſe conſument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force; mais ils furent repouſſez par les Iuifs, ſe preſentans à la breſche, & faiſans rempar de leurs corps, & par trois iours ils combattirent hardiment, & ſouſtinrent le choc contre les Romains. Le quatriéme iour Titus donna l'aſſaut plus roide que les Iuifs ne peurent ſoûtenir; mais il leur fut force de reculer où ils eſtoient auparauant. Apres qu'il eut gagné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septemtrion, & du coſté de Midy il mit des garniſons par les tours & forteresſes.

DES PLATES-FORMES DRESſées contre la troiſiéme muraille.

CHAPITRE XXV.

DEſia Titus penſoit à aſſaillir la troiſiéme muraille, & il luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner, & auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſeditieux, de conſulter pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaiſeroit point le caquet; car les pilleries & butins ne leur pouuoient pas ſuffire pour long-temps, & luy vſoit de ſa commodité à ſon plaiſir: car quand le iour de la monſtre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux capitaines de bailler de l'argent à chacun de ſes gens, qui ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance, & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur des cheuaux brauement bardez & caparaſſonnez, & par vn long eſpace de temps on viſt reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que cette monſtre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis: car les vieilles murailles eſtoient pleines de ſpectateurs, & auſſi le coſté Septemtrional du

ville où il n'y eut vne multitude de gens répandus pour regarder. Les plus hardis étoient ſaiſis de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes; & peut-eſtre que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, s'ils n'euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes ſi enormes qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, qui auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de détruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer des viures par chaque legion. Le cinquiéme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & ayant apperceu que les Iuifs n'aſpiroient point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux, & commença à faire dreſſer des plates-formes du coſté de la tour Antonia, prés du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté-là, & le Temple par cette forteresſe Antonia: car s'il n'euſt pris le Temple, il n'y euſt pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pour ce il faiſoit faire deux plates-formes de chaque coſté pour chaque legion, ceux qui trauailloient prés du ſepulchre de Iean, étoient empeſchez & repouſſez par les Idumeens & les gens de Simon; les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs détournoient ceux qui trauailloient prés de la forteresſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de mal, non ſeulement pource qu'ils étoient en vn plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient appris de s'aider des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens groſſes arbaleſtes, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à jetter des pierres, qui empeſchoient les Romains de venir facilement about de leurs plates-formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fut pour luy, & que la ville ne fut bien proche de ſa ruine, d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſauts; d'autre-part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir, & mélant le conſeil auec le fait, connoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, ont ſouuent beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit déja comme priſe, & leur propoſoit Ioſephe

HARANGVE DE IOSEPHE tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent.

Chapitre XXVI.

IOſephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi prés qu'il peuſt eſtre attaint d'vn coup de fléche, ſe tint à la fin en vn lieu d'où on le pouuoit bien ouyr, & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent égard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits, qu'ils ne ſe monſtraſſent pas plus endurcis contre ces choſes que les eſtrangers: car les Romains auoient les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent aucune confederation, & ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent. Mais eux qui dés leur enfance auoient eſté inſtruits de la reuerence qu'on deuoit porter aux choſes ſacrées, au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les expoſoient au hazard d'eſtre ruinées de leur propre gré. Et qui plus eſt ils auoient deſia veu que les plus fortes murailles eſtoient abbatuës, & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbattre, & ſçauoient bien qu'ils n'eſtoient pas pour ſouſtenir les forces des Romains, n'eſtant pas vne choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeyr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe belle & honneſte de combattre pour la liberté, toutefois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn ſubiet qui a eſté long-temps en ſeruitude, vient à ſecoüer le joug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de la liberté. Et puis quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grande puiſſance, on les pourroit bien auoir en dédain, mais il ſe faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde ſous leur puiſſance: car quel pays eſtoit eſchappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile, ou à cauſe des grãdes chaleurs bruſlantes, ou pour les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heure de tout le monde eſt tombé en leurs mains, & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, eſt maintenant en Italie. Et cette loy ſi puiſſante eſt donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire joug ſous la puiſſance du plus fort, & que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur coſté. Pour cette cauſe leurs predeceſſeurs meſmes qui les ſurn'euſſent ſçeu pour certain que Dieu les fauoriſoit, & maintenant ſurquoy ſe pouuoient-ils appuyer pour reſiſter, veu que pour la pluſpart la ville eſtoit deſia priſe; & quand encore les citoyens auroient leurs murailles entieres, ſi eſt ce que leur condition dans les murailles leur eſt plus cruelle que ſi la ville eſtoit deſia priſe: car les Romains eſtoient aſſeurez de la famine qui étoit dedans la ville, & que dés à preſent le pauure peuple en eſtoit conſumé, & que les autres ne pourroient faire que bien-toſt ils n'en fuſſent attaints: car quand les Romains ne donneroient plus d'aſſauts, & ceſſeroient de les pourſuiure, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing; neantmoins il y auoit vne guerre dedans croiſſante d'heure en heure, dont les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, s'ils ne vouloient prendre les armes & combattre contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter la neceſſité. Il diſoit dauantage, que c'eſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant que la calamité intolerable fut ſuruenuë, & qu'il falloit ſuiure vn conſeil ſalutaire, quand on en voyoit la commodité offerte: car les Romains leur euſſent pardonné les crimes commis, ſi leur orgueil & obſtination n'euſt duré iuſques à la fin. Ils eſtoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient obtenu la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils penſoient eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes, & que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à quelque compoſition, comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy, mais auſſi le contraignant à prendre la ville par force, il menaçoit de n'en eſpargner pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extrémes mal-heurs, ils ne vouloient pas obeïr. Il remontroit auſſi que le troiſiéme mur ſeroit bien-toſt pris, & que les deux premiers deſia gaignez pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et que quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroient eſtre priſes par force, neantmoins la famine combattroit pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient faire ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe mocquoient de luy; pluſieurs auſſi l'injurioient vilainement, & outrageoient de paroles picquantes, d'autres tiroient des fléches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fléchir en leur propoſant leurs ca-

„ mis en oubly ceux qui vous ont ſecourus,
„ vous auez les mains armées pour faire la
„ guerre aux Romains, comme ſi nous en
„ auions vaincu quelqu'autre en cette fa-
„ çon. Mais quand eſt ce que Dieu n'a point
„ eſté le defféſeur ou le protecteur des Iuifs,
„ toutesfois & quantes qu'ils ont eſté offen-
„ ſez? Ne vous repentirez vous point? D'où
„ eſtes vous venus pour combattre? & quel
„ eſt cét adjuteur que vous offenſez? Ne re-
„ duirez-vous point en memoire les œuures B
„ diuines de vos anceſtres; & combien de
„ tumultes de guerres ce ſaint lieu nous a-il
„ amortis? Mais voicy, i'ay horreur de ra-
„ conter les faits excellens de Dieu à des
„ oreilles ſi indignes. Toutesfois écoutez-
„ moy, afin que vous entendiez que vous ne
„ reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais
„ à Dieu. Nechao nommé auſſi Pharoa, qui
„ eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne
„ multitude infinie, & rauit Sara Reine me-
„ re de noſtre nation. Ie vous prie, que fit là
„ deſſus noſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon C
„ mary? vengea-il ſon outrage par les armes?
„ Non point; & toutesfois il auoit trois cens
„ & dix-huit Lieutenans, chacun d'eux vne
„ multitude infinie ſous ſoy. Ne les eſtima-il
„ pas pour neant, Dieu ne l'aſſiſtant point?
„ Mais éleuant ſes mains pures en ce lieu
„ que vous auez pollu, il ſe fit vn aide inuin-
„ cible qui combattoit pour luy. La Reine
„ ſa femme ne luy fuſt-elle pas renuoyée au
„ ſecond veſpre ſans auoir eſté violée? Le
„ Roy Egyptien adorant ce lieu, que vous
„ auez profané de l'effuſion du ſang de vos
„ gens, & tremblant de crainte & de reue- D
„ rence, fut agité de ſonges durant la nuit.
„ Parquoy il s'enfuït, & donna de grands
„ preſens d'or & d'argent aux hebreux qu'il
„ ſçauoit eſtre aimez de Dieu. Feray-ie men-
„ tion des domiciles de nos anceſtres tranſ-
„ portez en Egypte? Il eſt bien vray qu'ils
„ ont eſté ſous la ſubiection des tirans & des
„ Roys eſtrangers l'eſpace de quatre cens
„ ans; & combien qu'ils euſſent pû par for-
„ ce d'armes vanger leurs injures, toutefois
„ ils ſe ſont reſignez pluſtoſt eux-meſmes à
„ Dieu? Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte
„ en vangeance des Hebreux mal traitez, a E
„ eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, &
„ corrompuë de toutes eſpeces de maladies?
„ Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint
„ ſterile, & que le Nil demeura ſans eauës,
„ & que les dix playes ſuruinrent l'vne apres
„ l'autre ſans ceſſer, & que pour cela nos
„ peres & majeurs ont eſté conduits ſous
„ bonne ſauue-garde, ſans perdre vne ſeule
„ goute de leur ſang: car Dieu les condui-
„ ge, quand l'Arche ſacrée nous fuſt rauie
„ par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoiẽt
„ rauie n'ont-ils point eſté affligez, les par-
„ ties occultes de leurs corps furent gaſtées,
„ leurs entrailles & boyaux leur ſortoient
„ auec la viande. Ils furent contraints de la
„ rapporter de leurs mains coulpables auec
„ ſons de tymbales & clochettes, taſchans
„ par tous moyens d'appaiſer le Sainct par
„ oblations. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit
„ ces choſes à nos peres, dautant que ſe te-
„ nans coys, & mettans les armes bas, ils ſe
„ rapportoient du tout au jugemẽt de Dieu.
„ Le Roy des Aſſyriens Sennacherib me-
„ noit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre
„ le ſiege deuant cette ville. Ie vous prie, fut-
„ il deffait par des forces humaines? Ne ſça-
„ uez-vous pas que nos predeceſſeurs n'eu-
„ rent point recours aux armes, mais ſe re-
„ tirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent
„ point fruſtrez de leur attente: car l'Ange
„ en vne nuit deffit vn nombre infiny d'Aſ-
„ ſyriens, & le lendemain le Roy eſtant é-
„ ueillé trouua cent quatre-vingt & cinq
„ mille de ſes gens morts; & par ce moyen
„ s'enfuyt de deuant les Hebreux auec le
„ reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſui-
„ uy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la
„ ſeruitude en Babylon, où le peuple fut en
„ exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne re-
„ couura point ſa liberté, iuſques à ce que
„ Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire re-
„ tourner en ſon pays, qui leur donna ſauf-
„ conduite, & ils commencèrent derechef à
„ ſeruir à Dieu qui les auoit aſſiſtez, & à luy
„ offrir des ſacrifices par les mains des Sacri-
„ ficateurs, comme ils faiſoient auparauant.
„ Ie diray en bref, il n'y a œuure memora-
„ ble que nos peres n'ayent executée à force
„ d'armes, où qu'ils n'ayent par la permiſ-
„ ſion de Dieu obtenuë ſans armes. Ils de-
„ meuroient coys en leurs maiſons, cepen-
„ dant ils ne laiſſoient point de vaincre, ſe-
„ lon qu'il ſembloit bon à Dieu de leur faire
„ obtenir la victoire. Quand ils ont voulu
„ combattre ſelon leur fantaiſie propre, ils
„ ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſpe-
„ rance. Lors que le Roy des Babiloniens te-
„ noit cette ville aſſiegée, noſtre Roy Sede-
„ chias luy voulut aller donner la bataille,
„ contre la prophetie de Ieremie. Et voicy
„ ce qui aduint à noſtre Roy; il fut pris, &
„ auant que d'eſtre emmené, il vit deuant
„ ſes yeux deſtruire la ville & le Temple;
„ mais quoy? voyez comment ce Roy là
„ eſtoit plus moderé que vos conducteurs
„ & gouuerneurs, & le peuple alors eſtoit
„ plus prudent que vous n'eſtes auiour-

„ pris s'ils ne rendoient la ville, & toutesfois
„ ny le Roy ny le peuple ne mirent point la
„ main sur luy. Mais de vous (pour ne dire
„ mot des meschancetez que vous auez fai-
„ tes au dedans, & aussi ne pourrois-ie pas
„ declarer vos crimes comme il appartient)
„ vous vous attachez à moy, à moy (dis-ie)
„ qui vous conseille pour vostre grand bien
„ & profit, & en vostre courroux furieux
„ apres plusieurs injures & reproches, vous
„ tirez des fléches contre moy, dautant que B
„ ie vous fais ressouuenir de vos offenses, &
„ ne pouuez souffrir qu'on vous mette de-
„ uant les yeux les maux que vous faites tous
„ les iours. Il en aduint autant quand An-
„ tiochus surnõmé Epiphanes assiegea cette
„ ville. Nos ancestres allerent en armes au
„ deuant de luy, qui auoit en plusieurs for-
„ tes offensé la Majesté Diuine, & toutes-
„ fois tous furent massacrez & cruellement
„ tuez en la bataille, la ville fut pillée par les
„ ennemis, & il y eut vne horrible desola-
„ tion dedans le sanctuaire de Dieu par l'es- C
„ pace de trois ans & six mois. Mais ie vous
„ supplie, quel besoin est-il d'en dire dauan-
„ tage? Qui a prouoqué à la guerre les Ro-
„ mains mesme contre la nation des Iuifs?
„ N'est-ce pas l'impieté des habitans? D'où
„ vient le commencement de nostre serui-
„ tude? N'est-ce pas de la sedition obstinée
„ de nos predecesseurs, quand la fureur d'A-
„ ristobulus & d'Hyrcanus, & la contention
„ mutuelle entre deux attira Pompée de-
„ dans la ville, & Dieu nous rendit sujets aux
„ Romains, nous qui ne meritions pas de vi-
„ ure en liberté? Enfin apres auoir esté as- D
„ siegez par trois mois, combien qu'ils n'eus-
„ sent fait à beaucoup prés ce que vous a-
„ uez fait contre le Sanctuaire & les Loix, &
„ eussent de plus forts aides pour soustenir
„ la guerre que vous n'auez pas, ils ne firent
„ point difficulté de se rendre. Mais ne sça-
„ uions nous pas qu'elle a esté l'issuë & la fin
„ d'Antigonus fils d'Aristobulus. Du temps
„ de son regne Dieu mit derechef le peuple
„ qui l'auoit offensé en captiuité. Et Hero-
„ des fils d'Antipater amena Sosius & l'ar-
„ mée des Romains. Les Iuifs furent assie-
„ gez l'espace de six mois; enfin ils furent E
„ pris & punis de leurs offenses, comme ils
„ auoient merité, la ville fut saccagée par les
„ ennemis. Ainsi les armes ne furent iamais
„ aduantageuses à nostre nation. Et quand
„ elle a voulu tenir bon contre le siege, elle
„ a tousiours senty sa ruine. Selon mon opi-
„ nion donc il faut que ceux qui occupent le
„ lieu saint, resignent à Dieu le iugement
„ de toutes choses, & mesprisent hardiment
„ les qui ont esté bien dites & saincte-
„ ment ordonnées par le Legislateur? Qu'a-
„ uez-vous laissé à faire de ce qu'il a en exe-
„ cration? Et de combien auez-vous sur-
„ monté en impieté ceux qui sont morts
„ soudainement: car ne faisans point de
„ compte des pechez secrets, comme de
„ larcins, trahisons & adulteres, vous de-
„ batez par rapines & par meurtres à qui
„ l'emportera, & inuentez de nouuelles fa-
„ çons de crimes. Le Temple saint a esté fait
„ vn receptacle de toutes sortes de gens, &
„ le lieu sacré que les Romains adoroient de
„ si loin, dérogeans à leurs coustumes en
„ beaucoup de sortes pour l'amour & reue-
„ rence de nostre Loy, a esté pollu par les
„ mains des gens du lieu. Et maintenant
„ vous attendez secours de celuy contre
„ qui vous auez commis des impietez si
„ horribles? Vrayement vous estes bien
„ iustes, & en grande humilité & auec pu-
„ reté de mains vous vous presentez pour
„ faire requeste à vostre protecteur. Telles
„ sont les prieres que fit nostre Roy contre
„ les Assyriens, quand Dieu deffit en vne
„ nuit vne si grande armée. A vostre aduis,
„ les Romains commettent-ils pas des cho-
„ ses semblables, pour en esperer vne sem-
„ blable vangeance contre eux: car l'Assy-
„ rien apres auoir receu de l'argent de
„ nostre Roy, à ce que la ville ne fust point
„ pillée, le meschant ne faisoit pas grand
„ compte de se parjurer venoit pour met-
„ tre le feu dedans le Temple; mais les Ro-
„ mains ne demandent que le tribut accoû-
„ tumé & ordinaire, que nos predecesseurs
„ payoient aux leurs. Et s'ils obtiennent ce-
„ la, ils ne pilleront point la ville, & si ne
„ toucheront point aux choses saintes. Mais
„ ils vous octroyent vos familles entieres &
„ sauues; ils vous accordent que vous jouïs-
„ siez paisiblement de vos possessions & he-
„ ritages, & permettent que les saincts loix
„ ne soient aucunement violées. Certaine-
„ ment c'est du tout vne folie, ou plustost
„ vne rage, d'esperer que Dieu se monstre
„ tel enuers ceux qui sont raisonnables, qu'il
„ s'est declaré enuers les autres, veu mesme
„ qu'il sçait bien tout soudain faire la ven-
„ geance quand il en est besoin. Et pour ce il
„ ruina les Assyriens la premiere nuit qu'ils
„ uoient mis le siege deuant la ville. Que
„ s'il auoit intention de déliurer vostre race,
„ & s'il iugeoit que les Romains fussent di-
„ gnes de punition, tout incontinent il eust
„ monstré ouuertement son courroux con-
„ tre eux, comme il a fait autrefois contre
„ les Assyriens, desiors que Pompée y em-
„ ploya

„ pour conclusion Titus n'approcheroit
„ pas maintenant si prés de la ville. Et vous
„ sçauez que le grand Pompée ny Sosius
„ n'ont rien souffert, & ont eu victoire sur la
„ ville. Et qui plus est, Vespasien a obtenu
„ l'Empire par la guerre qu'il a faite contre
„ nous: car maintenant les fontaines decou-
„ lent en plus grande abondance à Titus,
„ qui vous estoient taries auparauant. Bref
„ vous sçauez qu'auant qu'il vint, Siloé &
„ generalement toutes les fontaines qui sont
„ hors de Hierusalem, estoient tellement
„ deseichées, qu'il falloit acheter l'eau à bou-
„ teilles. Mais maintenant elles sont si libe-
„ rales enuers vos ennemis, que non seule-
„ mẽt elles suffisent pour eux & leurs bestes,
„ mais aussi pour arrouser les iardins. Da-
„ uantage, vous auez fait autrefois l'expe-
„ rience d'vn tel miracle, quand le Roy de
„ Babylon vint auec son armée, qui ayant
„ pris la ville, la brûla auec le Temple de
„ Dieu, combien que selon mon opinion les
„ Iuifs pour lors n'eussent point commis de
„ telles offenses & meschancetez, comme
„ vous auez fait auiourd'huy. Parquoy ie
„ pense que Dieu ayant quitté le Temple,
„ s'est retiré, & qu'il fauorise maintenant
„ ceux contre qui vous faites la guerre. Vn
„ homme de bien voirement s'enfuïra d'vne
„ maison pleine de meschancetez, & dete-
„ stera ceux qui y demeurent, & vous pen-
„ serez que Dieu soit attaché à vos outra-
„ ges, qui voit bien toutes choses pour oc-
„ cultes & cachées qu'elles soient, & en-
„ tend mesme ce que les hommes ne pro-
„ noncent point? Mais encore, que taist-on
„ entre vous? qu'est-ce que l'on cele? faites
„ vous rien qui ne soit découuert mesme à
„ vos ennemis: car vos forfaits horribles &
„ impietez execrables sont deuant les yeux
„ de tous les hommes du monde, & vous
„ vous combattez ordinairement à qui sera
„ le plus meschant, & faites monstre de mes-
„ chanceté comme de vertu. Mais si est-ce
„ qu'il y a encore quelque moyen de vous
„ sauuer si vous voulez, & la majesté diuine
„ a accoustumé de se monstrer douce & be-
„ nigne, enuers ceux qui confessent fran-
„ chement leurs fautes & offenses, & qui se
„ repentent. Ainsi donc, mes amis, jettez bas
„ les armes, ayez honte de la ruine du païs,
„ dressez vos yeux, & regardez quelle beau-
„ té vous trahissez, quelle ville, quel Tem-
„ ple, quels dons, quelles oblations d'é-
„ trangers & de beaucoup de nations? Qui
„ est-ce qui amene le feu & les flammes con-
„ tre ces choses? Qui est-ce qui desire qu'el-
„ les ne soient plus. Et y a-il chose qui meri-
„ dez ces choses d'vn bon œil, pour le moins
„ ayez pitié de vos familles. Proposez-vous
„ deuant vos yeux vn chacun de vous, vos
„ femmes, vos enfans & vos parens: car il
„ faut qu'ils soient bien-tost consumez ou
„ par guerre ou par famine. Ie sçay bien que
„ ma mere & ma femme seront en commun
„ danger auec les autres, toute ma famille
„ aussi qui n'est point des moindres, & ma
„ maison qui autrefois a esté splendide. Et
„ possible est que quelqu'vn pensera que ie
„ vous fais cette exhortatiõ pour cela. Tuez-
„ les, & prenez mon sang pour recompen-
„ se de vostre salut. Et de moy, ie suis prest
„ aussi de mourir, si apres ma mort vous re-
„ tournez à vostre bon sens. Iosephe disoit
ces choses en pleurant; mais les rebelles
n'en furent point fléchis en leurs cœurs, &
penserent que ce n'estoit pas le plus seur de
changer leurs opinions. Mais le peuple fut
émeu à s'enfuïr. Quelques-vns d'entr'eux
vendirent leurs possessions, les baillans qua-
si pour neant, les autres vendirent à vil prix
ce qu'ils auoient de cher & precieux, & cha-
cun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu
de la vente, afin que les brigands & larrons
ne s'en apperceussent point. Et quand ils se
furent retirez vers les Romains, ils deschar-
gerent leurs ventres, & foüillerent l'or par-
my leurs ordures, dont ils s'aiderent pour
leurs neceſſitez. Car Titus donna la liberté
à plusieurs de se retirer par les champs & vil-
lages, où il sembloit bon à vn chacun, & ce-
la incitoit dauantage le menu peuple à s'en-
fuïr, dautant que d'vn costé ils estoient es-
chappez des maux domestiques, & d'autre-
part ils ne seruoient point aux Romains.
Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent
des gardes par tout, afin que la sortie ne fust
point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée
aux Romains, & si quelqu'vn auoit donné le
moindre soupçon de soy, on le mettoit à
mort tout incontinent.

LE PEVPLE EST AFFLIGE' de famine.

CHAPITRE XXVII.

QVant aux riches, fust qu'ils demeu-
rassent ou qu'ils s'enfuïssent, c'estoit
tout vn, il y auoit tousiours subjet de les fai-
re mourir: car pour leurs biens & richesses
on les accusoit d'auoir attenté de s'enfuïr.
La famine estoit grande, mais auec la fa-
mine croissoit la rage desesperée des bri-
gands & seditieux, & de iour en iour ces

uidence,& ces seditieux fouilloient les maisons sans aucune humanité, faisans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque chose ils battoient ceux qui le leur auoient refusé; & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maison, comme s'ils eussent caché quelque prouision plus secrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penser que les pauures gẽs eussent quelque fourniture, ou de bled, ou d'autres viures, c'estoient B les corps qu'ils voyoient vigoureux & dispos, ils auoient opinion que les pauures miserables auoient dequoy se nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui estoient secs de faim, ils les laissoient en tel estat, estimans que c'estoit hors de toute raison humaine de tuer ceux qui bien-tost deuoient mourir de faim. Plusieurs vendirent secrettement tous leurs biens pour vne mesure de fromẽt, à sçauoir ceux qui estoient plus riches, & les pauures pour vne petite mesure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux C les plus secrets de leurs maisons, mangerent du bled pourry & gasté, tant la necessité les contraignoit, les autres en faisoient du pain selon que la necessité & la crainte les pousoit. Au reste il ne falloit point chercher de maison où la table fust dressée; mais ne donnans point le loisir à la viande de se cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon auide, auallans les morceaux sans les mascher. Cette façon de viure estoit miserable, & qui eust peu regarder cela sans larmes? Les plus puissans en auoient le plus, les foibles & les pauures ne pouuoient faire au- D tre chose que pleurer les outrages qui leur estoient faits, la famine leur estant la plus grande calamité qu'ils eussent. Et de fait quand la famine presse on pert toute honte, & on laisse là tout ce qui doit émouuoir à la reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauissoient la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & ce qui est beaucoup plus miserable, les meres ostoient les morceaux à leurs petits enfans, & personne n'espargnoit ceux qui luy estoient tres-chers & bien-aimez, ne se soucians point de les voir languir & flestrir deuant soy, & l'amour de parentage n'empeschoit point que l'vn n'ostast à l'autre ce peu de gouttes de vie qui luy restoit. Et ceux qui mangeoient ne se pouuoient bien cacher, qu'il ne se trouuast des gens assez par tout qui rauissoient ainsi les viandes: car quand ils voyoient en quelque part que ce fust quelque maison fermée, cela leur estoit vn signe, que ceux qui estoient dedans pre-

nans les pauures miserables par la gorge, comme s'ils les eussent voulu estrangler. Les vieillards estoient battus à grands coups de poings, quãd ils vouloient garder leur viande: les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, estoient vilainement traisnées par les cheueux; la reuerence de la vieillesse, ny la pitié des petits enfans ne les pouuoient émouuoir; mais ils prenoient les jeunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froissoient contre terre. Et si d'auanture quelqu'vn les eust preuenus, & eust mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient plus cruels, comme s'ils eussent esté griefuement offencez. Au surplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles, & ce leur estoit tout vn qu'ils fissent pourueu qu'ils peussent trouuer à manger, ils pendoient les vns par les genitoires, leur faisant endurer grandement, les autres estoient battus outre mesure des verges fort poignantes, les autres étoient tourmentez d'vne façon horrible, pour leur faire découurir le pain qu'ils auoient, & pour declarer seulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui dõnoient telles tortures, ne mouroient point de faim: car il ne leur sembloit point que ce fust cruauté, quand par necessité ils auoient obtenu quelque chose. Et exerçans ainsi leur rage & cruauté, ils firent prouision de viures pour six iours. Quelques-vns ne pouuans plus rien trouuer pour substenter, se hazarderent de sortir hors la ville, se mettans en danger d'estre pris par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictuës sauuages de nuict; & ainsi qu'ils s'en retournoient, & pensoient estre eschappez de la main de leurs ennemis estrangers, ils rencontroient en leur chemin ces voleurs qui leur ostoient par force ce qu'ils apportoient. Les pauures gens les supplioient de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laissassent vne partie de ce qu'ils auoiẽt cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des gens inexorables, & ne E pouuoient rien obtenir d'eux, & on leur auoit fait grande grace de ce qu'on ne les auoit tuez apres leur auoir osté par force ce qu'ils auoient pour se sustenter. Les gens de basse condition estoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux; & quant aux riches & gens d'hõneur, on les trainoit deuant ces tyrans; les vns étoiẽt accusez faussement d'auoir brassé quelque trahison, les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains, &

que Simon euſt attrapé quelqu'vn, il le renuoyoit à Iean, & ſi Iean auoit détrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simon, & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire, & partageoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et quoy qu'il y eut entr'eux deux grãdes diſſentions pour la principauté, toutesfois quand il étoit queſtion de faire quelque méchanceté ils s'accordoient bien: car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des dépoüilles rauies au pauure peuple étoit reputé plus meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité ie ne pourrois bien deſchiffrer par le menu leurs meſchancetez: tant y a qu'il n'y euſt iamais ville qui ait enduré de telles choſes, & de toute memoire des hommes, il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. Enfin ils maudiſſoient la nation des Hebreux, afin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins méchans enuers les eſtrangers. Toutefois ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, auortons ſortis d'vne lignée & generation baſtarde. Bref eux-meſmes ont détruit la ville, ils ont contraint les Romains, cõtre leur volonté, demettre à fin cette triſte & pitoyable victoire; & enfin ils ont preſque attiré le feu dedans le Tẽple, qui tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage, voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris, au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu qui en étoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy-apres, auec les experiences & euenemens quand il en ſera temps.

DE QVELQVES IVIFS CRVCIfiez, & des plates-formes brûlées.

CHAPITRE XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faiſoit faire eſtoient deſia ſi aduancez qu'ils luy ſeruoient, combien que les ſoldats qui eſtoient deſſus fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer des embuſches à ceux qui ſortoient de la vil-

part eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient empeſchez de fuïr, pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes: car ils ne s'attendoient point que ſans le ſçeu des ſeditieux, ils peuſſent s'enfuïr auec leurs familles, & ne pouuoient ſe reſoudre de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir, il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre pris par les ennemis. Ceux qui furent ſurpris étoient contraints par neceſſité de reſiſter; mais apres auoir combattu, ils venoient aux requeſtes, mais il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüettez à grands coups de verges, & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort. Enfin ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs étoient pris, & quelquefois plus. Cependant il n'y auoit pas trop grande ſeureté de laiſſer aller ceux qui étoient pris par force; & d'autre-part il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner à ceux qui les gardoient vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient: toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par la repreſentation de ces corps crucifiez, ils fléchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil, & qu'il leur faudroit endurer de ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoient en croix auec des cloux en diuerſes façons, & de dépit, & de haine, & par mocquerie; & pource qu'ils en auoient pris deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Tant s'en fallut que les ſeditieux & rebelles fuſſent émeus d'vne telle boucherie, qu'ils monſtroient le contraire pour eſtonner le reſte du peuple: car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'ẽtre le populaire des plus prompts à demander la paix, & monſtroient ce qu'ils faiſoient endurer à ceux qui s'étoient retirez vers les Romains, & diſoiẽt que ceux qui étoient detenus comme priſonniers, eſtoient comme gens ſupplians, & non cõme captifs. Cela en empeſcha pluſieurs de fuïr, iuſques à ce que la verité fût bien connuë. Il s'en trouua qui échaperẽt, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt: car en cõparaiſon de la famine, ils eſtimoient vn vray repos, quand leurs enne-

membres, il ne semblast point & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs, les admonestant par eux que pour le moins ils missent fin à leur obstination, & ne les contraignissent de ruiner du tout la ville; mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité, ils sauuassent leurs propres vies, leur païs & le Temple, & qui n'auoit point son pareil au monde. Il ne laissa point cependant d'aller à B l'entour des plates-formes solliciter ses gens qui estoient apres la besongne, comme prest à executer & mettre en effet bien-tost ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui estoient sur les murailles le maudissoient, & luy & son pere Vespasien, & crioient qu'ils ne se soucioient pas beaucoup de mourir; mais qu'ils preferoient la mort à la seruitude & à bon droit, & esperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroiẽt la vie dans le corps, ne tenans pas grand compte de leur païs, C puis qu'eux-mesmes estoient perdus (comme Titus mesmes disoit.) Au reste que l'vniuers estoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que cettuy-cy de Hierusalem. Que celuy qui y faisoit sa residence au milieu le conserueroit bien contre tous efforts, & qu'eux l'ayant pour aide, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution selon leur fantaisie, les succez estans en la puissance de Dieu. Voila comment ces pauures malheureux se vãgeoient à belles injures, crians comme enragez. D

D'VN CAPITAINE NOMME' Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs.

Chapitre XXIX.

PEndant ces choses il y auoit là vn certain Antiochus surnommé Epiphanes, qui menoit auec soy vn grand nombre de gens de guerre, & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de taille haute, & tous d'vn mesme âge, à sçauoir de vingt-qua- E tre ou vingt-cinq ans, armez & instruits à la façon des Macedoniens, non pas qu'ils fussent nays de Macedoine; mais ils estoient ainsi appellez pour cette raison, qu'ils étoient instruits à la guerre, comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutesfois plusieurs d'entr'eux estoient loin d'estre égaux en valeur ou adresse aux anciens Macedoniens, ny semblablement à la gloire &

en sa vieillesse que personne ne doit estre dit bien-heureux deuant sa mort. Durant qu'il estoit encore fleurissant, son fils estoit là present, qui disoit qu'il ne sçauoit ce que c'estoit qui retardoit les Romains de donner l'assaut aux murailles: car il estoit homme belliqueux, & prompt de sa nature, se fiant tellement en sa force, que souuent l'audace luy faisoit faire beaucoup de choses follement. Titus se prit à sous-rire oyans ce propos, & dit que le trauail de la guerre étoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce jeune homme Antiochus en l'estat qu'il estoit auec ses Macedoniens, se jetta d'impetuosité contre la muraille. Il se donnoit bien garde des fléches des Iuifs, estant homme robuste & adroit, & luy de son costé sçauoit bien adresser ses fléches; mais tous ces jeunes Macedoniens furent là brisez & accablez, dont bien peu échapperent: car ils auoient honte de se reculer pour la promesse qu'ils auoient faite, & pour cela ils combattirent longtemps; mais à la fin ils furent contraints de se retirer, en sorte pourtant qu'il y en eut plusieurs blessez, se ramenteuans cecy, que quand il eust eu là des vrays Macedoniens qui eussent voulu obtenir la victoire, ils eussent eu encore besoin de la presence & du bon-heur d'Alexandre.

des mots dorez de Solon, l'vn des sept Sages de Grece, témoin Arist. au premier de ses Ethiques & Ciceron au liure de vieillesse.

LES IVIFS MINERENT LES plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

Chapitre XXX.

AV reste combien que les Romains eussent commencé leurs caualiers & plates-formes du douziéme iour du mois de May, si est-ce qu'à grand'peine furent-elles acheuées le vingt-neufiéme iour, & nonobstant ils n'auoient fait autre chose dix-sept iours durans. Enfin ils en dresserent quatre fort massiues & hautes; l'vne estoit du costé de la tour Antonia, qui fut dressée par la cinquiéme legion, à l'opposite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion; l'autre fut dressée & bastie par la douziéme legion distante de vingt coudées. La dixiéme legion, qui estoit la plus vaillante, auoit basty la sienne du costé de Septemtrion, & de ce costé là il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinziéme fit la sienne auprés du sepulchre du grand Sacrificateur Iean, distante de l'autre de trente coudées. Iean voyant les plates-formes ainsi dressées &

& ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporterẽt grande quantité de bois engraiſſé de bitume & poix raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruſlez, & la mine s'abaiſſa; & lors les plates-formes tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée éleuée en l'air, car le feu eſtoit encore caché ſous la mine; mais quand la matiere qui étouffoit le feu fut conſommée, les flammes commencerent à ſe monſtrer. Ce coup ſoudainement aduenu étonna les Romains, qui furent fort découragez de cette inuention des Iuifs, car ils penſoient bien auoir deſia tout gaigné; mais cét inconuenient fit refroidir leur eſperance, & ne leur ſembla point qu'il fut vtile de plus remedier au feu, voire quand bien ils le pourroient eſteindre, veu que les plates-formes eſtoient du tout abiſmées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plates-formes: car les Romains auoient approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi, ville de Galilée, & Megaſſarus qui auoit été page d'honneur de la feuë Reine Mariamné, & pour le troiſiéme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant pris ſon ſurnom de ſa defortune, qui prirent des torches ardentes, & de furie ſe jetterent contre les engins des Romains. En toute cette guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ny plus hardis en ſaillies, ny en courſes que ceux-cy, ny plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe jetter contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent point de difficulté de ſe jetter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains, & n'y eut ny crainte ny danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grands coups de fléches & à pointes d'eſpées; mais les Romains ne peurent empeſcher que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit deſia haute éleuée, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier; mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſteindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains tâchoient de tirer hors du feu leurs machines & beliers, voyans point la priſe. De cét embraſement la flamme vola iuſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feux & de flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les forteresſes qu'ils auoient faites. D'autre-part les Iuifs pourſuiuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe jettans à l'étourdie & d'vne impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioient en cét aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donc venus iuſques aux forts du camp, ils commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient deputez pour la garde: car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet des gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres, & vne loy & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſont remuez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt, car ceux-là ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnée, combattirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs, & pluſieurs qui fuyoient retournerent, tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte; & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, ils repouſſoient cette grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps: car les Iuifs ſe fourroient par tout ou ils rencontroient de leurs ennemis, & ſans conſideration ou diſcretion quelconque, ils s'enferroient dedans les picques & les pointes des eſpées de leurs ennemis, les frappans par le choc de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité, que d'effet; & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer cette furie, que pour dire qu'ils fuſſent maltraittez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la forteresſe Antonia, où il étoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates-formes; il reprit aigrement ſes ſoldats, leur faiſant cette remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient faites, & s'ils venoient à prendre la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, qui étoient venus cõtre eux cõme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne cõpagnie de gens d'élite

la pouſſiere ſe leua ſi épaiſſe qu'on ne voyoit rien, & le cry fut ſi grand, que les aureilles en eſtoient étourdies, & on ne pouuoit diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la confiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut; les Romains d'autre-part prirent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer genereux, & pour la crainte de perdre leur gloire, la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe qu'ils euſſent à la fin deffait toute cette multitude de Iuifs, ſans qu'vn ſeul fuſt échappé, tant ils auoient les cœurs gros & enflez, ſi les Iuifs ayant preuenu l'heure & le temps de la bataille, ne ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure, dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

D'VN MVR QVE LES ROMAINS baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAPITRE XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes capitaines de ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'auis que toute l'armée fuſt aſſemblée pour battre & forcer les murailles : car les Iuifs n'auoient encore combattu que contre vne partie de l'armée, & voyoient bien quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroient ſoûtenir leur choc, & qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes. Quelques-vns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates-formes; mais qu'il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher la traite des viures, remonſtrãs auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit point beſoin de combattre main à main contre eux : car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe jetter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu, & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre tuez par vn mal plus rude. Mais il ſembloit bien à combattre contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruiner eux-meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer faute de matiere, & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville : car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ils voyoient bien qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſauts. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre que perſonne ne ſortiſt par les grands chemins; pour cela toutefois que les Iuifs ne laiſſeroient de trouuer des chemins cachez, & d'autres eſchapatoires, à quoy la neceſſité & la connoiſſance des lieux leur donneroient aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit qu'on portaſt des viures en cachette dedans la ville, le ſiege traiſneroit trop, & ſeroit à craindre que la longueur du temps ne diminuaſt la gloire de la victoire: car il n'y auoit rien qui ne fuſt facile à faire de tout cela; mais cependant s'ils vouloient obtenir de la gloire, il ſe falloit aduancer, toutefois pour ſe haſter & vſer d'vne bonne preuoyance & de bonne heure, il eſtoit bon de conſtruire vn mur tout à l'entour de la ville, puis qu'on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen; d'où il aduiendroit, ou que les Iuifs deſeſperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville, ou pour le moins étans vaincus par la famine, ſeroient pris facilement, qu'autrement les Iuifs ne ſe pourroient tenir en repos. Toutesfois il ne lairroit de pouruoir aux plates-formes, veu meſme qu'il y en auoit encores d'autres, nonobſtant que plus foibles, toutesfois aſſez ſuffiſantes pour donner vn grand empeſchement. Que ſi quelqu'vn penſe que cette œuure ſoit grande, & telle qu'on n'en puiſſe point venir à bout, il faut qu'il conſidere qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande choſe ſans labeur, cela n'eſtoit facile à homme du monde, qu'à Dieu ſeul. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bande, & que chacun ſceuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent épris de ie ne ſçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerent à partager tout cét ouurage entr'eux, en ſorte que non ſeulement les gouuerneurs; mais auſſi les legions & cõpagnies & bandes combattoient à qui s'aduanceroit le pluſtoſt. Le

ſent témoins de leur diligence, & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour juger de la contention de leur diligence, & les recompenſer. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit: car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens où il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe, & de là par la vallée de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet, & la muraille embraſſoit ce mont du coſté du Midy, iuſques au rocher qu'on appelle le colombier, & le prochain tertre y eſtoit auſſi enclos, qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé, & de là venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallée de la fontaine, en pourſuiuant juſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus, enuironnant auſſi la montagne où Pompée auoit aſſis ſon camp, & de là prenoit ſon tour du coſté de Septemtrion. Pourſuiuant ſa cloſture juſques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Orient, & delà la muraille venoit ioindre à ſon fort, où elle auoit pris ſon commencement. Tout le circuit de cette muraille contenoit trente-neuf ſtades. Et par dehors il y eut treize forts baſtis qui auoient dix ſtades de tour. Au reſte tout cét ouurage fut acheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois, & la diligence qui y fut employée eſt incroyable. Quant Titus vit cette œuure acheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chaque fort, & luy-meſme prit la charge de faire la premiere ronde. Alexandre deuoit faire la ſeconde, & la troiſiéme fut commiſe aux capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui étoient deputez pour faire le guet veilloient les vns apres les autres, & ne faiſoient autre choſe toute la nuict que de tourner de fort en fort.

DE LA FAMINE QV'ENDVroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate-forme dreſſée par les Romains.

CHAPITRE XXXII.

PAr ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem, & quant & quant deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi regnoit par toutes les maiſons & familgens qui auoient plus de force & de vigueur eſtoient enflez comme hydropiques, & on les voyoit aller par les marchez & places publiques, comme ombre de la mort, & là où quelqu'vn ſe heurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus ils ne pouuoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit, & ceux qui auoient quelque force de reſte ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que dautant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encores viuans accouroient aux ſepulchres pour s'enterrer tout vif, auant que leur dernier iour fuſt venu, & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ny gemiſſemens, ny lamentations, ny pleur, ny deüil; mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humilité ny larmes pour leurs yeux, & leurs bouches auoient deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans eſtoit plus rude à ſupporter: car ils dépoüilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres, ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe mocquans. Ils éprouuoient la pointe de leurs glaiues & épées ſur ces corps, & quand ils trouuoient quelqu'vn par terre ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoient ſur luy le tranchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour éuiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fieremẽt. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant jettoit piteuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vray eſt que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charõgnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du threſor commun; mais depuis voyãs qu'ils n'y pouuoient fournir, les jettoient du haut des murailles au profond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, vit les vallées pleines de charongnes, & la ſanglante corruptiõ découler en grande abondance, dont il ſe prit à pleurer, & éleuant ſes mains en haut, appella Dieu en

cun de ſes brigans & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attaints iuſques au vif) les Romains faiſoient des feux de joye, ayans grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires : car la Syrie & les autres Prouinces voiſines leur en fourniſſoient aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles monſtroient la grande abondance de viure qu'ils auoient ; & par ce moyen declarans qu'ils eſtoient ſaouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fléchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux, & Titus ayant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, fit derechef dreſſer des plates-formes, combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere, car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoient bien la peine d'aller juſques à nonante ſtades delà pour apporter d'autre bois, & commencerent non ſeulement vers la forteresſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne, & monſtroit aux brigands qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir, & comme eſtans ſeparez en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoient de l'vn & de l'autre comme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs : car leurs eſprits n'eſtoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne ſentoient aucune douleur, eux qui comme chiens deſchiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les priſons de languiſſans.

MATTHIAS ET PLVSIEVRS autres notables perſonnes trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon.

CHAPITRE XXXIII.

ENfin apres que Simon eut fait tourmenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, qui entre les Sacrificateurs s'eſtoit monſtré fort fidele au peuple, & eſtoit bien aimé. Voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'eſtoit joint auec eux, il perſuada au B ment qu'il leur puſt eſtre autheur de quelque inconuenient. Mais quand ce meſchant fut entré, & eut obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayans donné ce conſeil pour ſon profit & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point le loiſir de ſe purger. Ainſi il le fit mourir auec trois de ſes enfans, car le quatriéme s'eſtoit retiré vers Titus auparauant. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recompenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes, mais ce meſchant pour luy faire ſentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé pardeuant les yeux, enfin il eut la gorge couppée ſur leurs corps à la veuë des Romains : car Simon l'auoit ainſi commandé à C Ananus fils Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes ſergens & officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe mocquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer le viendroient ſecourir. Et en outre il deffendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Maſbalus, de noble race, & Ariſteus Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honnorable d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en priſon le pere de Ioſephe, & enD uoyerent vn heraut publier par la ville, que perſonne ne fuſt ſi hardy que de parler à luy, ou bien de s'aſſembler auec d'autres pour venir vers luy, autrement il ſeroit eſtimé coupable de trahiſon, & ſi quelqu'vns étoient trouuez pleurans ces miſeres auec luy, ils eſtoient incontinent tuez ſans enqueſte ny information quelconque.

IVDAS CAPITAINE VOVLANT liurer vne forteresſe à Titus, eſt ſurpris.

CHAPITRE XXXIV.

D'Où aduient que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge ſous Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez ; toutefois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'autrement, il appella dix des plus familiers de ſes compagnons, & leur diſt : Iuſques à quand endurerons nous ces maux ? ou quelle eſpe-

dans la ville. Et Simon eſt infidele & déloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy il n'y a aucune eſperance, il n'y a plus que crainte de peine de mort, & vers les Romains eſt certaine la foy & la promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien, ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien-toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya çà & là des gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte. Ce Iudas pour donner à entendre l'affaire, auoit vne tour de la ville en gouuernement, & de cette tour il appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Quelqu'vns des Romains repouſſoient ſes paroles par brauade, les autres ne le croyoient point, quelques-vns auſſi n'en faiſoient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de cette fortereſſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit jetter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

IOSEPHE EXHORTANT LE peuple à ſe rendre, eſt bleſſé d'vne pierre.

CHAPITRE XXXV.

EN ces entrefaites Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier; mais il y eut vn Iuif qui luy jettant vne pierre, le frappa & bleſſa en la teſte, & étourdy du coup, il tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé des gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combattoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prirent à crier de joye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui attriſta fort le reſte du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vray, & que Ioſephe ſous la confiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer euſt eſté tué. Sa mere qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient en Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne choſe certaine, & eſté permis d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle-meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas long-temps, & n'apporta pas longue joye aux brigands: car la playe fut bien-toſt guerie, & Ioſephe reuint bien-toſt en conualeſcence, & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bien-toſt punis de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant en conçeut vne bonne eſperance, mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

DV MAL QVI ADVINT AVX affamez qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallez.

CHAPITRE XXXVI.

IL y en eut pluſieurs ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe jettoient du haut du mur en bas, les autres prenoient des pierres, & quant & quant faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combattre les Romains, & s'enfuyoient à la haſte vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grand dehors qu'ils n'auoient fait dedans, & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruiner, que la famine qu'ils auoient laiſſée dedans la ville: car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie, ou eauë entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuides, ils creuoient, exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoient leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſaccouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoient preſeruez par vn tel moyen tomberent en vn autre inconuenient: car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriens, ainſi qu'il foüilloit des écus ou autre monnoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a pû voir cy-deſſus) ils aualloient l'or, dautant que les brigands & ſeditieux foüilloient vn chacun; & dauantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville, & ce qui valloit auparauãt 25. attiques, on ne l'achetoit que 12. Apres que cette ruſe fut découuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, ayans les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut icy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et

quaſi deliberé de faire enclorre par les gens de cheual ceux qui en eſtoient autheurs, & les faire paſſer par les picques, & l'eut fait, s'il n'euſt connu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nations eſtranges qui luy eſtoient venuës aux ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui l'affaire touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt-il poſſible que des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gain ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura-il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haines qu'ils auront contre les Iuifs: car quelqu'vns de ſes gens participoient à vne telle vilainie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol de commettre vn tel crime. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & de luy venir rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe & les menaces & le tourment, la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes, & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt ces paſſions encores ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit changé tous moyens de ſalut en chemin de ruine. Ainſi ce que Titus auoit deffendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fuy, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoient point; & ces barbares les fendoient par le ventre, & foüilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu, & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperance. Toutesfois cét accident diuertiſt pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

Temple, les corps morts rapportez dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.

CHAPITRE XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien à piller ſur le peuple, il s'addonna aux ſacrileges, rauiſt pluſieurs dons & offrandes faites au Temple, emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables, & ne ſe peût tenir qu'il ne mît la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte & ſa femme y auoient enuoyez: car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le Temple; mais pour lors vn homme Iuïf oſtoit du Temple par ſacrilege les dons qui auoient eſté offerts par les étrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons, que ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour cette cauſe qu'il n'y auoit de danger de vuider le vin & l'huile qui eſtoit dans vne des parties interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & perſonne n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oint de cette huile ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe que quand les Romains euſſent tardé de venir cõtre ces brigans, la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt retourné pour abiſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome: car elle a engendré vne race beaucoup plus méchante que n'a fait Sodome. Et ces méchants ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperée. Et quel beſoin eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de cette miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillée en garde, & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé prés de la ville, à ſçauoir depuis le quatorziéme d'Auril iuſques au premier iour du Iuillet, on auoit emporté cent quinze mil huit cens & octante corps morts. C'eſtoit vne merueilleuſe multitude, tant y a que cettuy-cy ne fut point mis à la porte, mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de compter les morts: car quant aux autres les voiſins les enterroient. Or la ſepulture eſtoit de les porter hors de la ville, & les jetter. Apres cettuy-cy d'autres gens de condition s'enfuïrent, diſans qu'il y auoit

grandes maiſons, & que le boiſſeau de froment auoit eſté vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. Et apres que la ville fut enuironnée de cette nouuelle muraille, & que par ce moyen perſonne n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, quelques vns tomberent en telle neceſſité qu'ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & ſe nourriſſoient de

tieux ne pouuoient pour cela eſtre touchez de repentance, & ſouffroient que les choſes vinſſent iuſques à vne telle extremité : car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez, & ils ne pouuoient éuiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ny la ruine qui deuoit tomber ſur la ville.

Fin du cinquiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SIXIESME.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hieruſalem empiroient tous les iours, la rage des ſeditieux s'embraſant de plus en plus, & tant plus qu'ils ſe ſentoient enfoncez dedans les aduerſitez, & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur haine. Dauantage, c'eſtoit vne horreur de voire vne ſi grande multitude de corps morts dedans la ville entaſſez les vns ſur les autres, & leur puanteur rendoit l'air tout infecté, & retardoit auſſi les gens de guerre de faire leurs courſes & ſaillies. Car comme ſi dedans il y euſt eu quelque furieuſe bataille donnée où il y euſt eu grande deffaite de gens, ils eſtoient contraints de marcher ſur les morts ; & ceux qui mettoient le pied deſſus, n'en auoient aucune compaſſion ny frayeur, & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point penſer que cela eſtoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans contaminez du ſang de leurs gens propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangers, quaſi reprochans à Dieu (comme il me ſemble) le retardement de leur punition : car la pluſpart d'entr'eux eſtoient portez à ces fureurs, non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouuoir obtenir la victoire, mais d'vn furieux deſeſpoir de

A leur propre ſalut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere ; toutesfois la difficulté n'empeſcha point que la plate-forme ne fuſt dreſſée en vingt & vn iour. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville, iuſques à nonante ſtades à la ronde. Le pays eſtoit épouuantable : car au lieu qu'auparauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux jardins de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & vne ſolitude ; & il n'y auoit eſtranger qui euſt veu autrefois le païs de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de pleurer, voyant
B la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changemẽt, qu'il s'en falloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté ; en ſorte que quand quelqu'vn ayant auparauant bonne connoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand peine l'euſt-il reconnu ; mais eſtant ſur le lieu & preſent dans la ville, il euſt demandé : Où eſt la ville ?

metire le feu aux plates-formes des Romains.

CHAPITRE II.

PAr tel degaſt d'arbres & d'edifices les plates-formes acheuées donnoient vn égal commencement de frayeur, tant aux Romains qu'aux Iuifs: car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plates-formes n'eſtoient bruſlez bien-toſt, & les Romains craignoiēt que quand celles-cy ſeroit bruſlées, il ne leur vint iamais ny la volonté ny le moyen d'en faire d'autres: car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies; & d'autre-part les ſoldats eſtoient laſſez d'vn grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combattans. Mais l'eſperance des Romains s'écouloit, voyans leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'épaiſſeur de la muraille, & tous les aſſauts qu'ils donnoient, ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans, & principalement pource qu'ils trouuoient que la ſedition, la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles; mais encore trouuoient-ils la generoſité des cœurs plus inuincible, daurant quelle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par les maux & les aduerſitez: car qui eſt-ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui par maux & afflictiōs ſont portez à la vertu? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoient plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoient de la faction de Iean tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoient gardes des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abbatuë, & auant que les beliers fuſſent approchez, ils ſe haſtoient à la beſongne; mais leurs efforts eſtoient inutiles, car eſtans ſortis auec des flambeaux pour ſe jetter ſur les plates-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. En premier lieu ils n'eſtoiēt pas bien d'accord, ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes trouppes par interualles, froidement & en crainte; & pour dire en vn mot, ils ne teſemble. Ainſi eſtans deuenus plus lâches que de couſtume, ils trouuerent d'autre-part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils n'auoient couſtume d'eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes, à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher pour y mettre le feu; dauantage, de tant ferme & obſtiné courage, que perſonne ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperés, ſi cét ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoient touchez d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & la fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité; ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou l'experience, & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fléches décochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville ſeruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient empeſchoient les autres qui ſuiuoient apres, & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite & de l'épaiſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois, & enfin ils s'en retournerent ſans rien faire, ſe reprenans l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or cette eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la forteresſe Antonia on les repouſſaſt auec des pierres, du feu, du fer, & toutes ſortes de fléches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs: car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpaiſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, toutesfois ils empeſchoient les Romains de les approcher, qui penſans que toute l'attente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez, la battoient à outrance. Toutesfois ils ne peurent faire breſche; mais combien qu'on leur jettaſt d'enhaut des dards & des fléches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne la battiſſent inceſſamment de leurs belliers. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſous, &

ſans

il ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir ébranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuit ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres, & durant cette nuit le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des beliers, à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement.

LA MVRAILLE ESTANT ABAtuë, les Romains en trouuent vne autre à front contre leur eſperance.

Chapitre III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit attriſter, pour autant que contre toute opinion cette ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoient point pourueu au remede, ils ſe tenoient aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoient conçeu vne joye bien ſoudaine & non attenduë, de ce que le mur eſtoit aïnſi tombé ſoudainement; mais cette joye fut bien-toſt eſteinte, quand ils virent vne autre muraille que Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutesfois il leur ſembla qu'elle étoit beaucoup plus facile à abatre que la premiere: car ils penſoient bien que les pierres tombées leur aideroient à monter plus facilement, & que cette muraille fraiſchement faite eſtoit plus foible que celle de l'Antonia, & pour cette cauſe pourroit étre bien-toſt priſe. Si eſt-ce neantmoins que perſonne ne s'oſoit hazarder pour y monter, dautant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

TITVS PAR VNE BELLE harangue perſuade à ſes gens de monter à la muraille.

Chapitre IV.

MAis Titus s'auiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt mépriſée quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, leur fit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de „ bonne volonté à choſes qui n'apportent „ exhorter! Mais ſçauez-vous quand les exhortations ſont neceſſaires, lors que les „ choſes ſont difficiles & douteuſes: car il „ eſt bien raiſonnable quant à telles choſes „ hazardeuſes, qu'vn chacun ſe mette à les „ faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. „ Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt diffi- „ cile de monter ſur la muraille. Neant- „ moins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie „ pourſuy à vous remonſtrer qu'il faut que B „ ceux qui aiment l'honneur & la gloire, „ combattent contre les choſes les plus dif- „ ficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mou- „ rir auec loüange. Cecy (dis-ie) ne ſera „ point ſans fruit, ſi quelques-vns d'entre „ vous ſe monſtrent vertueux les premiers, „ cela vous ſoit pour le premier aiguillon, „ la choſe (qui poſſible fait que quelques- „ vns ſoient eſtonnez) à ſçauoir l'endurciſ- „ ſement & la conſtance obſtinée des Iuifs „ au milieu des aduerſitez: car ce ſeroit vne „ grande honte aux Romains, voire Ro- C „ mains addonnez à la guerre, qui ont ac- „ couſtumé d'apprendre à batailler durant „ la paix, & de vaincre au temps de guerre, „ qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs, ou par „ puiſſance & vertu de mains, ou par gene- „ roſité de cœur, & meſme ſur la fin de la „ victoire quaſi obtenuë, veu auſſi que nous „ ſommes aidez par la puiſſante main de „ Dieu: car nos calamitez rendent les Iuifs „ deſeſperez. Mais les leurs croiſſent par la „ faueur de Dieu, & par vos hautes vertus: „ car d'où vient leur ſedition, leur famine, „ & la cheute des murs, ſans application D „ quelconque de machines, ſinon de la cho- „ lere de Dieu contre eux, & de l'aide que „ nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt „ point conuenable ny bien ſeant, non ſeu- „ lement de ſembler eſtre au deſſous de ceux „ qui ſont moindre que vous, mais auſſi de „ trahir le ſecours diuin. Comment cecy ne „ nous ſeroit-il tourné à honte, que les Iuifs „ qui n'eſtiment point leur eſtre grand op- „ probre d'eſtre vaincus, & qui ſont accoû- „ tumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la „ mort, & nous viennent courir ſus bien ſou- „ uent, afin qu'ils n'endurent plus la ſerui- E „ tude au temps aduenir, & non point pour „ eſperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir „ la victoire, mais pour monſtrer quelque „ apparence de valeur. Et cependant nous „ qui auons conqueſté preſque toute la ter- „ re, & obtenu la dominatiõ preſque ſur tou- „ te la mer, à qui c'eſt ignominie de ne vain- „ cre point, demeurerõs oiſifs & pareſſeux, „ n'ayans encore rien hazardé de noſtre for- „ ce & vertu, pour monſtrer quelque acte

„ de danger. Et pour le faire court, il nous a-
„ uons vne fois gaigné la forteresse d'Anto-
„ nia, la ville est nostre: car s'il nous faut ve-
„ nir iusques-là, que nous cõbattions contre
„ ceux qui sont dedans (ce que ie ne pense
„ pas) neantmoins cecy nous promet vne
„ victoire tres-certaine, que nous sommes
„ comme assis sur la teste de nos ennemis
„ pour les empescher de respirer. Ie suis con-
„ tent de ne parler point maintenant de la B
„ loüange de ceux qui sont morts en guer-
„ re ou en la bataille, ou de l'immortalité
„ de ceux que la fureur de Mars a fait passer
„ par le tranchant de l'espée; mais ie desire
„ la mort par maladie au temps de paix, à
„ ceux qui ne consentent point à cette opi-
„ nion, dont l'ame est auec le corps ensem-
„ ble esteinte en vne sepulture. Car qui est
„ l'homme entre ceux qui sont vaillans qui
„ ne sçache bien que les ames par le fer de-
„ liurée de leurs corps en la bataille, sont re-
„ ceuës & logées entre les estoilles en l'é- C
„ lement le plus pur de tous les autres, qui
„ est l'Aëter, & puis apres se monstrent
„ comme bons esprits & demy-dieux fauo-
„ rables à leur posterité? Mais les obscuri-
„ tez & tenebres dessous terre couurent cel-
„ les qui ont esté consumées par maladie
„ corporelle, & qu'elles soient tant purgées
„ de vices & macules que vous voudrez, si
„ est-ce qu'elles sont du tout mises en ou-
„ bly, & enclòses dedans les limites de leurs
„ corps, de leur vie & de leur memoire. Que
„ si ainsi est, que necessairement il soit or-
„ donné à l'homme de mourir, & que la D
„ mort auancée par le glaiue, soit plus lege-
„ re que celle qui vient de quelque maladie
„ que ce soit, qui est-ce qui n'imputera à laf-
„ cheté de refuser à l'vtilité ce qu'il est o-
„ bligé de rendre à la necessité? I'ay dit ces
„ choses, comme si ceux-mesmes qui hazar-
„ deront tels actes ne pouuoient estre sau-
„ uez. Nonobstant il y a grande esperance,
„ mesme dans les plus grands dangers où se
„ porte vn cœur magnanime: car il y a ou-
„ uerture faite en premier lieu, par ce qui
„ est tombé de la muraille; puis apres tout
„ ce qui a esté de nouueau basty est bien fa- E
„ cile à abattre. Et quand vous serez beau-
„ coup qui entreprendrez courageusement
„ cette œuure, vous vous donnerez coura-
„ ge & secours les vns aux autres, & vostre
„ constance & fermeté fera bien-tost faillir
„ les cœurs à vos ennemis, & possible ad-
„ uiendra-il que la chose se parfera sans ef-
„ fusion de sang, quand nous aurons seule-
„ ment commencé: car il se pourra bien fai-
„ violence ouuerte, ils ne pourront soutenir
„ l'assaut, encore que nous soyons bien peu.
„ Et de moy ie suis content d'estre exposé à
„ vne perpetuelle honte, si ie ne recompen-
„ se tellement le premier qui commencera,
„ que les autres y prendront enuie, & dés
„ maintenant ie denonce que celuy qui es-
„ chappera, commandera à ceux qui sont
„ maintenant ses compagnons, & les autres
„ qui y laisseront la vie, seront recompensez
„ de salaires bien-heureux.

DE LA HARDIESSE DE *Sabinus qui monta sur la muraille, où pourtant il fut tué.*

CHAPITRE V.

AInsi que Titus disoit ces choses, il ny eut homme en tout le camp qui ne craignist vn si grand danger. Toutesfois il y en eut vn qui estoit des bandes, nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, qui se mit en auant, combien que si quelqu'vn l'eust veu auparauant, il n'eust point pensé, non pas mesme à le voir à sa contenance, qu'il eust esté homme de guerre: car il estoit homme noir, de taille fort menuë; mais vn esprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus étroit que ses vertus. Il se leua donc le premier, & d'vn cœur allaigre dist à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Cesar) & me voi-cy prest pour monter le premier sur la mu-raille, & desire que vostre bon-heur suiue de prés mes forces & ma volonté. Que si l'euenement porte enuie à mon entrepriſe, sçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon espoir, mais dautant que ie l'ay ainsi deliberé. Il n'eut pas si tost dit cela, qu'il empoigna son bouclier de la main gauche, s'en couurant la teste, & tenant son espée nuë de l'autre main, & enuiron les six heures se prit à grimper contre la muraille. Il fut suiuy d'onze autres, qui se vouloient monstrer imitateurs de sa vertu. Mais il é-toit bien loin deuant eux, estant pousſé de ie ne sçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faisoient le guet sur les murail-les jettassent fléches & dards de tous cô-tez contre eux, & fissent rouller de gros-ses pierres, qui en firent tomber en bas quelques-vns des onze. Et combien que Sa-binus fut couuert de fléches, toutefois se presentant hardiment aux coups, il ne peût estre arresté qu'il n'attaignist le haut de la

luy. Mais en ce qui en aduint, qui eſt-ce qui n'accuſeroit la fortune enuieuſe des vertus, & qui donne touſiours de l'empeſchement aux actions excellentes : car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe ; mais heurtant cõtre vne pierre, il tomba à la renuerſe, & en tõbant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, ils retournerent promptement. Parquoy le voyans là ſeul par terre, ils luy jettoient des fléches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien, & en bleſſa pluſieurs qui s'approchoiẽt trop prés ; mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes, & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui étoit en luy eſtoit bien digne d'vne meilleure fortune, toutesfois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent, les huit furent fort bleſſez, tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſiéme iour de Iuillet.

LES ROMAINS ASSAILLIRENT l'Antonia, & en ſont auſſi repouſſez par les Iuifs.

CHAPITRE VI.

DEux iours apres vingt ſoldats de ceux qui faiſoient le guet autour des plates-formes, s'aſſemblerent, & prirent auec eux le porte-enſeigne de la cinquiéme legion, & deux autres d'vne aiſle de gens de cheual, auec vne trompette, & enuiron la neufiéme heure de nuit ils s'en allerent par les ruines à la fortereſſe d'Antonia, où ſans faire bruit, ils ſurprirent les gardes qui faiſoient le premier guet, & qui étoient appeſantis de ſommeil, les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au trompette deſonner pour donner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainement éueillez, & s'enfuïrent auant que de regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur : car la frayeur & le ſon de la trompette leur repreſentoit vne imagination, qui leur faiſoit penſer qu'vn grand nombre d'ennemis y eſtoit monté. Titus ayant ouy ce ſigne, fit incontinent armer tous ſes gens, & eſtant acompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux capitaines. Les Iuifs ſe ſáuue-

de bataille, & auec grande force & promptitude de courage, ils repouſſoient leurs ennemis : car ils penſoient que ſi les Romains entroient par force dedans le lieu ſaint, c'étoit auſſi leur extréme ruine ; comme au contraire les Romains eſtimoient cela eſtre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe auprés du Temple, les Romains tâchoient de le gaigner par force, les Iuifs les repouſſoient viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fléches, le trait & le long bois ne ſeruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres, ils combattoient ſeulement à grands coups d'eſpées. En cette meſlée on ne pouuoit pas diſcerner pour quel party chacun combattoit, tant eſtoit grande la confuſion, & les ſoldats eſtoient contraints de changer de rang, & de ſe trouuer auec les aduerſaires à cauſe des ruës étroites, auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux côtez ; ceux qui combattoient fouloient aux pieds les corps morts, & caſſoient les armes & harnois de ceux qui eſtoient par terre. Que ſi l'vn des partis ſe ſentoit greué, & ſi l'autre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoient les plus forts, ſe donnoient courage les vns aux autres, & les plus foibles ne pouuoient faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyen ou de fuïr, ou de pourſuiure ſon ennemy ; mais ceux qui combattoient aux premiers rangs, ſe trouuoient quelquefois tournez de l'autre coſté, ce qui ſe faiſoit d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoient les premiers, il falloit neceſſairement, ou qu'ils tuaſſent, ou qu'ils mouruſſent, dautãt qu'il n'y auoit point lieu de s'enfuïr : car ceux qui eſtoient derriere tant d'vn côté que d'autre, les preſſoient de tenir bon & faire teſte, & n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillons. Eſtant donc la meſlée en tel eſtat, que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre repouſſée (car ils auoient combattu depuis [a] la neufiéme heure de nuit iuſques à la ſeptiéme du iour) les Iuifs tous enſemble taiſoient le danger de la priſe de leur ville, pour entretenir leur vertu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'vne partie de leur armée eut gaigné l'Antonia : car les legions n'eſtoient pas encores montées, & l'eſpérance des combattans eſtoit appuyée ſur elles.

[a] C'eſtoit dix heures entieres : car la neufiéme heure de nuit tombe ſur trois heures deuãt le iour.

grand valeur.

CHAPITRE VII.

IL se trouua en l'armée des Romains vn certain personnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithinie, de race assez noble. De ma part, ie peux dire de luy, qu'en toute cette guerre ie n'en ay point connu vn seul qui fût si bien B duit aux armes, ny qui monstrast vne telle vertu, force de corps, & magnanimité d'esprit. Cettuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (car il étoit bien prés de Titus vers la tour Antonia) sauta bien-tost du lieu où il estoit, & se jetta dedans la plus forte presse des Iuifs, qui commençoient à vaincre, & luy seul les fit reculer iusques au coin interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, pensant qu'vne telle force & hardiesse ne pouuoit proceder d'vn homme mortel: car se jettant au milieu des en- C nemis, il les écartoit comme brebis çà & là, & en tuoit autãt qu'il en pouuoit attaindre. Titus ne fut iamais plus étonné que de voir vne telle hardiesse; mais le spectacle en étoit fort épouuantable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le malheur le poursuiuoit, que les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ses souliers, comme les autres soldats ont aussi accoûtumé d'en porter, & ainsi qu'il couroit sur le paué, il glissa & tomba, & en tombant ses armes firent vn grand bruit, qui fit tour- ner visage à ceux qui s'enfuyoient. Les Ro- D mains qui estoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que sa vie fût en danger; mais les Iuifs le frappoient de tous costez & d'estoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il soustint beaucoup de coups de son bouclier, & taschoit souuent à se releuer; mais il y auoit si grand nombre d'aggresseurs à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous coups; & quoy qu'il fust par terre, neantmoins encore en renuersoit-il plusieurs de son espée: car il ne fut pas si tost tué, dautant que le morrion & le E halecret, ou cuiasse luy couuroient les membres où il pouuoit estre blessé à mort: car il auoit long-temps tenu sa teste serrée; & enfin les forces luy commencerent à faillir par la grande effusion de sang des autres membres tous découpez, & personne ne luy osoit donner secours. Cependant Titus voyant deuant ses yeux tuer vn si vaillant homme au milieu d'vn si grand nombre de gens, fut fort marry, & dautant plus estoit- temps combattu contre la mort, & blessé plusieurs de ceux qui l'auoient frappé à mort, fut enfin tué auec grande difficulté, laissant grande estime de soy, non seulement enuers Titus & les Romains, mais aussi enuers ses ennemis. Les Iuifs emporterent son corps, & chasserent les Romains iusques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combattans des Iuifs, il y eut Alexas & Grypheus de la faction de Iean, & de la bande de Simon, il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Sosas, capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à sçauoir Simon & Iudas.

LA HARANGVE QVE IOSEPHE fit aux Iuifs pour les induire à se rendre, & de leur refuge.

CHAPITRE VIII.

APres cela Titus commanda aux soldats de démolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuast vne facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu qu'vne solemnité a de feste nommée Endelechisme, qui escheoit le dix-septiéme iour du mois Panemus, n'auoit esté obseruée par faute d'hommes, dequoy le peuple estoit lors fort marry, il appella Iosephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire, à sçauoir que si son desir furieux de combattre luy duroit encore, il luy estoit loisible de sortir auec telle multitude qu'il luy sembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille, seulement qu'il donnast ordre que la ville & le Temple ne fussent point exposez à vne commune ruine auec luy, & cessast de violer le saint lieu, & ne commist plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit qu'il luy fust permis de celebrer le seruice diuin, qui auoit esté si long-temps obmis, & par tels Iuifs que luy-mesme voudroit choisir. Iosephe donc desirant que cecy ne fust point seulement signifié à Iean, mais au peuple, se tint debout en vn lieu où on le pouuoit ouyr facilement, & proposa en langue Hebraïque, ce qui luy auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort à les prier qu'ils eussent compassion de leur païs, qu'ils repoussassẽt le feu qui estoit bien prés du Tẽple, & rendissent leurs vœux ordinaires, & fissent le seruice diuin accoûtumé. Sur cela le pauure peuple estoit abatu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermée, ne sça-

a Encore que Panemus chez les Grecs soit le mois de Iuillet, selon la commune interpretation; si est-ce qu'en ce lieu il doit répondre au Tãmuz des Iuifs, qui tombe sur le mois de Iuin, au dix-septiéme duquel les Iuifs celebrent vne feste, qu'ils nomment le ieusne du brisement des Tables de la Loy. Iosephe l'appelle icy ἐνάτης ἰδὸς μηνὸς, car il faut ainsi lire, & non pas Endelechisme à σχίσιν & ῥῆγμος.

ſephe ne ſe peuſt tenir qu'il ne luy répondiſt à haute voix en cette façon : C'eſt bien à „propos, vrayement tu as bien fait ton de„uoir de la conſeruer pure à Dieu, & les „choſes ſaintes ſont bien demeurées en „leur entier par ton moyen, & tu t'es fort „bien gardé de commettre quelque impie„té, ou quelque blaſpheme contre celuy „dont tu attends du ſecours, & luy as ren- B „du ſes ſacrifices ſolemnels & accouſtu„mez ? Si quelqu'vn vouloit oſter de ta „main la viande ordinaire, tu l'eſtimerois „vn ennemy meſchant, & tu eſpereras que „Dieu te donnera aide & faueur, luy que tu „as priué de la reuerence qui luy eſtoit „deuë ordinairement & ſans ceſſe ? Et tu „imputes ces pechez & offenſes aux Ro„mains, qui maintiennent nos loix & or„donnances, voire encore maintenant, & „contraignent meſme de rendre à Dieu le „ſeruice que tu as interrompu. Qui eſt ce- C „luy, tant endurcy ſoit-il, qui ne pleure la „cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non „attendu, & qui ne deplore la malheureu„ſe condition de la ville ; veu que les eſtran„gers meſmes, & eſtrangers ennemis ſe „meſle de corriger ton impieté ? Et toy „homme Iuif, nourry en la loy, luy és plus „cruel que les eſtrangers meſmes ? Mais „quoy ? O Iean mon amy, ce n'eſt point „choſe dont tu deuſſes auoir honte, que te „repentir dans les aduerſitez extrémes. Ie„chonias Roy des Iuifs te peut eſtre main„tenant propoſé pour vn bel exemple, ſi D „tu as deſir de conſeruer ton païs. Quand „les Babiloniens luy faiſoient la guerre, il „ſortit de ſon bon gré hors de la ville auant „qu'il la laiſſaſt prendre, & endura vne ca„ptiuité volontaire auec tout ſon parenta„ge, afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſaintes „aux ennemis, & ne viſt brûler la maiſon „de Dieu. Pour cette cauſe les Iuifs le „loüent d'vne ſainte memoire, & cette „loüange a eſté laiſſée comme de main en „main à ceux qui ſont venus apres, pour le „rendre perpetuellement immortel. Iean „mon amy, c'eſt icy vn bon & ſalutaire E „exemple, & encore que le danger ſoit „bien prés, ſi eſt-ce que ie te promets que „les Romains vſeront de douceur enuers „toy, & te pardonnerons. Seulement ayes „memoire que moy qui te fait cette pro„meſſe, ſuis de ta nation, & que ie promets „cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple, & „conſidere qui eſt le promoteur & celuy „qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne „d'eſtre plus rudement traitté, dautant que „ie donne ce conſeil contre la prouidence „de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer „ceux qui ſont condamnez par la ſentence „de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les écrits „des Prophetes anciens, & l'oracle mena„çant cette miſerable Cité qui eſt deſia à la „porte : car dés-lors ils ont predit ſa ruine, a „quand quelqu'vn auroit cõmencé à meur„trir & tuer les gens de ſa propre nation. Et „voicy que non ſeulement la ville, mais auſ„ſi tout le Temple eſt remply de vos cha„rongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire „c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec les Ro„mains apporte ce feu de purgation, & luy„meſme brûle cette ville pleine de tant de „meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi ne ſe pouuoit garder de pleurer, & les lar„mes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa dou- C leur & de ſon affection, furent eſtonnez ; mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien tant que d'époigner Ioſephe.

a Nous n'auons point cét Oracle aux ſaintes écritures, ſi ce n'eſt celuy de Daniel au ch. 9. où il dit, que pour lors qu'vne deſolation abominable ſera veuë au Temple, ſa ruine perpetuelle, & de la ville & du Temple ſera prochaine. Mais nos interpretes entendent autremẽt cette deſolatiõ abominable, à ſçauoir du chãgement de la vraye religion à vne idole ou autre ſorte de fauſſe & impie religiõ, accommodans cecy à Calicula, qui voulut introduire ſon idole au Temple, & Adrien qui poſa quelque temps apres Tite ſa ſtatuë auec celle de Iupiter Capitolin.

PLVSIEVRS FONT LEVR profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus, ſont enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAPITRE IX.

NEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens qui furent émeus de ces remonſtrances. Et quelques-vns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoiẽt de leur place, eſtans toutesfois bien aſſeurez de leur propre ruine, & de la ruine commune de la ville. Quelques-vns auſſi ayans pris iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs, à ſçauoir Ioſeph & Ieſus : De plus trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené, & le quatriéme fils du Sacrificateur fut le fils de Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simõ, fils de Gioras, auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerẽt auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut fort bien, & ſçachant qu'ils ne prendroient plaiſir de viure à la façõ des étrangers, ny ſe cõformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions quand la guerre ſeroit finie. Eux auec tout e-

les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtonnez craigniſſent de faire le ſemblable. Cette ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant, & la crainte en retint pluſieurs qui deſiroient fort de s'enfuïr.

TITVS FAIT EXHORTER derechef les Iuifs à ſe rendre.

Chapitre X.

MAis vn peu apres Titus fit venir de Gophna ceux qu'il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles afin que le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux; ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent vers les Romains, qui tous enſemble auec larmes & gemiſſemens à la veuë des Romains, prioient les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du Temple, & le ſauuaſſent de ruine: Les Romains n'oſans point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaints. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers, qui degorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur les portes ſacrées leurs engins à jetter des dards & autres baſtons de traits, fléches & cailloux, en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple ſembloit eſtre vn charnier, à cauſe de la grande multitude des corps morts, & le Temple ſembloit vne forteresſe ou chaſteau. Ils ſe jettoient de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu où il n'étoit point permis d'entrer, voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes & boüillantes du carnage de leurs freres. Bref ils en vinrent iuſques à tels outrages contre la loy, que les ſoldats Romains vſoient de telle indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaints, que les Iuifs meſmes deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bonne repentance auant que le mal aduint, où il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peuſt garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & perordonnances expreſſes, que perſonne ne ſoit ſi oſé de paſſer la cloſture? Et ne vous auions-nous pas permis de faire mourir ceux qui les auroient negligées, encore qu'il y en euſt quelqu'vn qui fuſt Romain? Meſchans, „pourquoy donc auez-vous meſme foulé „aux pieds les corps qui y ſont morts? ou „pourquoy auez-vous pollu le Temple de „l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que „des voſtres. Ie prends nos dieux en témoi„gnage, & s'il y a aucun dieu qui ait iamais „regardé ce lieu-cy d'vn bon œil: (car pour „le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul „qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en témoi„gnage toute mon armée, tous les Iuifs qui „ſe ſont retirez deuers moy, & vous-meſme, „que ie ne vous contraints point à violer ces „ſaints lieux, & qui plus eſt ſi voſtre armée „change de place, ie proteſte qu'il ny aura „pas vn ſeul Romain qui approche du Sanctuaire, ny qui luy faſſe quelque outrage. „Et quand vous ne le voudriez pas, ſi eſt-ce „que ie vous ſauueray le Temple.

TITVS FAIT ELITE DE SES gens, & les enuoye à l'aſſaut.

Chapitre XI.

IOſephe ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus; mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté; mais pluſtoſt par timidité, & pourtant ils en deuinrent plus orgueilleux. Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux-meſmes, ny aucun ſoin que le Temple fut conſerué, delibera de faire derechef la guerre. Et pource qu'il ne peuſt là amener tous ſes gens, dautant que le lieu ne les pouuoit pas tous receuoir. Il choiſiſt de chacune centaine trente des plus forts & hardis, & donna à chaque capitaine la charge de mille hommes. Sur eux il ordonna Celealis pour colonel de toutes ſes bandes, & enuiron la neufiéme heure de nuict il leur fit commandement de ſe jetter ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit deliberé de deſcendre auec eux; mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le danger qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux capitaines n'étoient point de cét aduis: car ils diſoient qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurãt en l'Antonia, pour eſtre juge des coups, que s'il s'expoſoit au dãger, que tous ſe monſtre-

pour eſtre iuge de ceux qui feroiẽt le mieux, & afin que ceux qui auroient combattu vaillamment ne demeuraſſent point ſans recompenſe, ou bien qui ſe ſeroient monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impunis; mais que luy-meſme fuſt ſpectateur & témoin de tout ce qui ſeroit fait là, luy qui eſtoit Seigneur, tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, d'où il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

PLVSIEVRS FVRENT IETTEZ par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur.

CHAPITRE XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez ne trouuerent pas le guet endormy comme ils eſperoient; mais auſſi-toſt qu'ils furent là arriuez il fallut combattre. Le bruit que le guet fit, réueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment cette premiere furie; mais ceux qui ſuiuoient apres ſe jettoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretion frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis: car le bruit & le cry confus de chaque coſté, faiſoit que perſonne ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons, & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le iugement des yeux à chacun. Dauantage, les vns eſtoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & étonnement, & pourtant ſans diſcerner, ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains joignans leurs targes & pauois prés l'vn de l'autre ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la méconnoiſſance eſtoit moins nuiſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs, qui au contraire s'écartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant, & ſouuent ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis; & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit receu des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain taille, & les fléches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble combattoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux, & vn chacun penſoit que ce iour luy fut comme vn commencement de quelque bonne fortune, quand il auroit genereuſement combattu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit de l'audace. Dauantage, le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres, & ſi le combat ſe changeoit tout en vn inſtant, car ny les vns ny les autres n'auoient pas grand eſpace pour reculer, ny pour pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient arriuer à leurs gens, les exhortans de prendre bon courage, quand ils les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer, & pouuoit-on bien dire qu'ils étoient comme ſur vn theatre ou eſchaffaut, d'où ils pouuoient regarder à loiſir la bataille; car rien de tout ce qui ſe faiſoit en cette bataille n'eſtoit caché, ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Enfin cette eſcarmouche commencée à la neufuiéme heure de la nuict, dura iuſques à la cinquiéme du iour; & on ne pourroit dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt vne fuite certaine; car ny les Iuifs ny les Romains n'abandonnerent point la place où ils auoient commencé la bataille, mais laiſſerent la victoire en ſuſpens. Il y eut pluſieurs Romains qui combattirent vaillamment en cette meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtroient hardis & vertueux, à ſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias; des Idumeens, Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas; & des gens de Iean, Gyphtheus & Alexas; & des Zelateurs, Simon fils de Iaïrus.

Cette bataille dura huit heures ſelon noſtre maniere de compter.

DES PLATES-FORMES DRESSEES contre le Temple.

CHAPITRE XIII.

APres cette bataille, en ſept iours le reſte de l'armée des Romains démoli-

plates-formes. Ils en dreſſerent vne contre vn coin du Temple interieur, qui regardoit du coſté du Septemtrion & Orient, & l'autre contre le lieu où eſtoient les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut éleuée auprés du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors tirant vers le Septemtrion. Toutesfois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres, veu qu'il leur falloit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquefois auſſi il y auoit des embuſches dreſſées qui n'eſtoient pas à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre mains, & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, dautant qu'ils deſeſperoient de leur ſalut.

DE LA PVNITION DE CELVY qui laiſſa perdre ſon cheual.

Chapitre XIV.

CAr toutesfois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & débridoiẽt leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoient, les Iuifs ſortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy il delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual, & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux : car apres cette execution, il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual ; mais allans aux prouiſions neceſſaires, ils n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conjoints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloient le Temple, & éleuoient peu à peu leurs plates-formes.

DES COVRSES ET SAILLIES des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit.

Chapitre XV.

LE lendemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux & brigands ils s'attendoient bien de prendre leurs ennemis au dépourueu : dauantage, ils penſoient que les autres ſe repoſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes, & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains connurent bien ce qu'ils vouloient faire, & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceinte de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre, & tant du coſté que d'autre il y eut de grandes actions. Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience, les Iuifs ſe jettoient d'vne impetuoſité demeſurée, & eſtoient pouſſez d'vn courage de meſme. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme jettez dedans leurs filets, & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual nommé Pedanius qui fit vne action digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuite, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon cheual, & courût à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne, & en courãt il ſe pancha ſi fort, qu'il empoigna par le talon vn jeune homme qui s'enfuyoit fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'ames aſſez peſantes. Et en cela monſtra vne force merueilleuſe de bras & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual : car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en fit vn preſent à Titus, qui admira la force & addreſſe de cét homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier, dautant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, il procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple, & ſollicitoit que les plates-formes fuſſent acheuées de bonne heure.

LES IVIFS BRVSLERENT les lieux prochains du Temple.

Chapitre XVI.

DVrant ce temps là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grandes pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus forte embraſée, & croiſtre à la deſtruction du Temple, retranchoient ce qu'ils connoiſſoient eſtre ſu-

choit à l'Antonia entre l'Aquilon & l'Occident, puis apres ils abbatirent prés de vingt coudées, & mettans le feu de leurs propres mains dans les lieux saints. Deux iours apres, qui estoit le vingt-quatriéme iour du mois, les Romains bruslerent le porche, la flamme auoit desia gaigné iusques à quatorze coudées, les Iuifs voyans ce feu, abbatirent aussi le comble, & ne cessoient de faire ce bel ouurage, & d'abbattre tout ce qui tenoit à l'Antonia, quoy qu'ils eussent bien pû empescher le feu. Parquoy ils mesuroient tout bellement le cours du feu selon qu'ils voyoient estre expedient & profitable, que quelque chose fust bruslée. Or il y auoit sans cesse combat à l'entour du Temple, & à toutes heures ils liuroient des escarmouches les vns contre les autres.

D'VN COMBAT SINGVLIER d'vn Iuif.

Chapitre XVII.

EN ce mesme temps se trouua vn Iuif, homme de forte petite taille, laid de visage, abject tant de race que de biens, & de toutes autres choses, nommé Ionathas, qui vint iusques au sepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour irriter les Romains, dist beaucoup de paroles outrageuses & orgueilleuses; & dauantage les deffia, s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combattre seul à seul contre luy. Mais plusieurs d'entre les Romains le dédaignoient & auoient en grand mépris; & comme il aduient ordinairement plusieurs aussi craignoient d'entrer en combat contre luy; il y en auoit aussi qui n'estoient point sans bonne raison, à sçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn homme qui desiroit la mort: car ceux qui desesperent de leur propre vie, ne peuuent estre retenus de quelque bon aduis, mais ont des impetuositez furieuses, & ne craignent point Dieu, & se mettre en danger contre vne telle maniere de gens, ce seroit temerité plustost que vertu, & orgueil plustost que force & generosité, veu que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande chose, & quand on seroit vaincu d'eux, on se seroit exposé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua ainsi long-temps ces propos picquans & outrageux, & se mocquoit de la timidité des Romains, & cependant personne & possible aussi qu'il fut éleué en soy-mesme, voyant l'autre de petite stature, & se mit en auant assez indiscrettement, car il se monstra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, estant trahy par la fortune, pource qu'au reste il auoit en toutes choses l'auantage: car apres qu'il se fust laissé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied sur le corps mort, il tenoit son bouclier de la main gauche, & son espée sanglante de la droite qu'il faisoit reluire, en faisant bruire ses armes, & se mocquoit fierement de tous les Romains, & de celuy qu'il tenoit sous ses pieds. Ce galant perseueroit tousiours en cét orgueil, jusques à ce qu'vn centenier nommé Priscus, le voyant ainsi sautant & se gambattant, & se vantant d'vne telle effronterie, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eut vn grand cry éleué tant du costé des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout estourdy, & se détordant de la douleur de sa blessure, se laissa tomber sur le corps mort de son ennemy, & là sur le champ fut montré comme vne soudaine vangeance sur l'heure d'vn combat entrepris trop temerairement.

DE QVELQVES ROMAINS QVI furent brûlez par la subtilité des Iuifs.

Chapitre XVIII.

LEs seditieux qui occupoient le Temple resistoient hardiment, & tous les iours aux soldats Romains qui les battoient des plates-formes. Mais le vingt-septiéme iour du mois ils s'auiserent d'vne fineſſe telle que vous aurez: Ils remplirent de grande quantité de bois sec, de soulfre & bitume tout l'espace du porche regardant l'Occident, qui estoit vuide entre les poultres & la couuerture. Cela fait, ils se reculerent comme s'ils eussent esté pressez. Parquoy il y eust plusieurs Romains qui les voyans ainsi se reculer & fuïr, les poursuiuirét à grande haste, & ayans dressé des eschelles contre le porche, taschoient d'y monter à toute force. Mais les plus sages & mieux aduisez penserent bien que les Iuifs n'auoient point sujet de s'enfuyr, & ne bougerent de leurs places. Ainsi apres que le porche fust remply de ceux qui y estoient montez, les Iuifs y mirent le feu tout soudain, & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui estoient demeurez hors des dangers furent fort estonnez, & ceux qui furent surpris du feu & des flammes desesperoient de leur

eſperans ſe ſauuer ſe jettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez; les autres ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable eſtoient preuenus par le feu, les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres glaiues pour preuenir le feu, & ceux qui taſchoient de fuïr eſtoient bien-toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient deſia fort éparſes. Lors combien que Titus fuſt fort indigné cõtre ceux qui mouroient, B dautant qu'ils y eſtoient montez ſans ordre, toutesfois auſſi il fut touché de compaſſion. Et quoy que pas vn d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt éteint; neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient, qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour qui ils perdoient la vie: car ils le voyoient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler le ſecours qu'ils pourroient. Chacun prenoit ſes exclamations & ſes deſirs, com- C me vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutesfois il y en euſt qui s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, eſchapperent de ce danger du feu, mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long-temps reſiſté, eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous à la fin.

D'VN CERTAIN PERSONNAGE nommé Longus qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius.

Chapitre XIX.

APres tout, vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute cette calamité par ſa vertu, & combien que tous ceux qui moururent là ſoient dignes de memoire, nonobſtant cettuy-cy monſtra vne plus grande generoſité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans ſur leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & har- E dy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuër. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire des-honneur à l'armée des Romains, à qui il obeïſt pluſtoſt qu'aux Iuifs: car leuant en haut ſon eſpée, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts deçà & delà, il y en

tre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté, & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué; mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur de ſon corps, & tout rompu & briſé cõtre les pierres du paué mourut tout incontinent. Cette perte donna quelque peu de triſteſſe aux Romains, mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir, & B leur ſeruit grandemẽt contre les fineſſes des Iuifs, dont ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne connoiſſans point les lieux ny les façons de faire des Iuifs. Au reſte le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, qu'il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la galerie. Et apres que ceux qui y eſtoient montez furent bruſlez & conſommez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement C le feu au porche qui eſt du coſté de la biſe, & ny laiſſerent rien juſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſtoit baſty ſur la vallée de Cedron, parquoy ſa profondeur eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

DE LA FAMINE DES IVIFS.

Chapitre XX.

VOila comment les choſes ſe portoient à l'entour du Temple. Cependant D pluſieurs eſtoient trauaillez de famine dedans la ville, & il en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer: car par les maiſons ou il y auoit quelque apparence que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte, & ceux qui s'entr'aymoient le plus venoient à joüer des coûteaux, & rauiſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs pauures vies; & meſme on ne croyoit pas ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils aſſeuroient E qu'ils n'auoient plus rien, & encore y auoit-il pis, que les ſeditieux & brigands venoient foüiller ceux à qui ils voyoient rendre le dernier ſoûpir, pour voire ſi d'auanture quelqu'vn auroit caché quelque bride ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloient de faute de viures comme chiens enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperance, & ſe heurtans ſouuent contre les huis, chancelloient d'vn coſté & d'autre

que la neceſſité ne jettaſt en la gueule, & tout ce qu'ils rencontroient ils l'amaſſoient, & ne faiſoient difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il ny auoit ny courroye ny ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs boucliers & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande, tellement qu'vne petite poignée de foin a eſté venduë quatre attiques. Mais encore quel beſoin eſt-il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de cette famine, par les choſes qui ſont ſans ames? Car ie veux reciter vne action dont on n'ouïſt iamais le ſemblable entre les Grecs, ny meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire, mais encore eſt-elle incroyable. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, afin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent point cette mauuaiſe opinion de moy que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins, & ie rendrois vne froide recompenſe à mon païs, ſi ie traitois à demy & par forme d'épargne les horribles accidens aduenus, dont il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

D'VNE FEMME QVI PAR famine extreme fit cuire ſon fils.

CHAPITRE XXI.

VNe femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'hyſſope, de noble race, & ayant de grands biens, s'eſtoit refugiée en Hieruſalem auec aſſez grands nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit, & de iour en iour luy emportoient ce quelle auoit. Cette femme ſe dépita fort de cela, & pour cette cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant des execrations horribles contre eux; mais en ce faiſant elle les irritoit dautant plus contre ſoy: toutesfois perſonne d'eux, ny par courroux, ny par pitié ne la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelB famine l'auoit déja percée iuſques aux entrailles, boyaux & moüellles; mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force, de violence, de courage & de neceſſité extréme, incitée contre nature en cette aduerſité, & prit ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O „ pauure & miſerable enfant, à qui te reſer„ueray-ie au milieu de la guerre, de la fami„ne & de la ſedition? Si tu demeures en vie, „ tu tomberas entre les mains des ennemis „ Romains, où il faudra que nous ſoyons „ reduits en ſeruitude, & voicy la famine qui „ preuient la ſeruitude; mais les ſeditieux & „ brigands ſont encore plus cruels que tout „ cela. Sers moy donc de viande; ſers de ra„ge aux tirans & ſeditieux, & de conte à la „ poſterité de ce qui reſte ſeulement à la ca„lamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua „ ſon fils, & en fit cuire le corps, dont elle „ en mangea la moitié, & garda le reſte pour „ vne autre fois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là, qui entrez à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de la faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande qu'elle auoit appreſtée. Elle répondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ils s'épouuanterent, & deuinrent comme tranſis, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur diſt: C'eſt icy vrayement mon fils, & mon fait, mangez-en „ hardiment, car i'en ay mangé. Ie ne veux „ point que vous ſoyez plus delicats qu'vne „ femme, ny plus benins & miſericordieux „ que la mere. Que ſi la pieté vous meine, & „ ſi vous rejettez mes ſacrifices, ie veux bien „ que vous ſçachiez que i'en ay mangé la „ moitié, & le reſte me demeurera. Apres „ cela les ſeditieux ſortirent auec frayeur & „ tremblement, mal-hardis en cela ſeulement: car au reſte ils laiſſoient à grande „ peine cette viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fuſt eſtonnée, ayant ſceu vn accident ſi enorme, & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel malheur, eſtoit tranſi d'eſtonnement & horreur, comme ſi luy-meſme euſt commis cét execrable crime. Et tous ceux qui eſtoient preſſez de famine s'auançoient à la mort, appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouïr & voir vn tel accidét. Les Romains auſſi furent incontinent aduertis de cette calamité, entre leſquels il y en euſt qui ne le pouuoient croire, d'autres auſſi en furent émeus à compaſſion, & pluſieurs en eurent

ſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs, & l'entretenement de leurs loix, & propoſoit qu'il oublirоit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais ils aimoient mieux la ſedition que la concorde, & au lieu de la paix ils auoient choiſi la guerre, & pour l'abondance ſuffiſante de les raſſaſier ils auoient cherché la famine, & veu que de leurs propres mains ſacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, que luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoient bien dignes d'eſtre nourris de telles viandes. Toutesfois il promettoit qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruine de tout le païs, & ne laiſſeroit de reſte en toute la terre, la ville ou le ſoleil regardaſt, & ou les meres ſe repeuſſent de telles viandes. Les peres en cette cruelle nourriture deuroient au moins eſtre preferez aux meres ſi elle eſtoit poſſible, qui apres telles enormitez encores ne mettoient point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis, & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, d'où on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les endurer.

LES ROMAINS ESCHELANS les murailles du Temple, ſont repouſſez auec grande perte de leurs gens.

CHAPITRE XXII.

APres que les deux legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les beliers du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du temple interieur, & cela fut le huitiéme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de battre la muraille du plus fort & plus gros belier, mais toute cette batterie n'auoit de rien ſeruy; tant y a que l'edifice du mur étoit d'vne telle épaiſſeur, que ce belier ny tous les autres enſemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit des ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septemtrion, auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ils ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors, mais celles qui eſtoient dedans ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres cette continuelle batterie, qu'ils ne ceſſerent juſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'aduiſerent de dreſſer des main. Ils en repouſſerent quelques-vns, les jettans du haut en bas; ils en tuerent auſſi qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans paruenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier échelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques échelles furent deſtournées à coſté, & renuerſées en bas auec grand nombre de ſoldats armez, dont elles eſtoient chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là tuez. Quelques-vns voyans leurs enſeignes abbatuës, combattoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtées, cela leur tourneroit à grande honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui eſtoient montez ſur les porches, & les autres eſtonnez de la mort de leurs guides deſcendirent en haſte. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque action genereuſe auant que de mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez dans les autres premiers combats & aſſauts, Eleazar fils du frere de Simon le tyran y fit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn temple d'eſtrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

DES GENS DE LA GARDE DE Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAPITRE XXIII.

SVr cela quelques-vns ſe vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour cette raiſon qu'ils auoient laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus connoiſſant la ruſe, & aduerty de la cruauté dont ils auoient vſé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teſte à tous les deux: car il diſoit qu'ils s'eſtoient retirez vers luy non point de leur bon gré, mais par neceſſité, & eux qui abandonnoient leur païs bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon courroux fût appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée, mais ce fût en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats auoient deſia mis le feu aux portaux, qui

tomboit, & par là les corps & les courages leur faillirent, & eſtans eſtourdis de frayeur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu ; mais comme des troncs de bois plantez debout ils le regardoient, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient point de ſauuer le reſte de ce que le feu conſommoit, & comme ſi le Temple eut deſia eſté brûlé, ils s'aigriſſoient contre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour, & la nuict ſuiuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre brûlez tout à coup de toutes parts.

TITVS AVEC SON CONSEIL delibere s'il falloit brûler le Temple.

CHAPITRE XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armée peuſt monter plus facilement ; il aſſembla les capitaines, & en choiſiſt ſix des principaux, à ſçauoir Tibere Alexandre, lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinquiéme legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y eſtoit auſſi appellé Eternius Fronto conducteur des deux legions d'Alexandrie, & Marc-Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudée, & en la preſence auſſi d'autres capitaines & conducteurs, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns étoient „ d'aduis qu'il deuoit vſer du droit de guer„ re, & que tant que le Temple ſeroit de„ bout, les Iuifs ne ceſſeroient iamais de ſuſ„ citer nouueaux troubles, dautant que c'é„ toit le lieu où tous les Iuifs s'aſſembloient „ de tous les coſtez du monde. Les autres „ furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs a„ uoient vne fois abandonné le Temple, & „ s'ils ne vouloient plus vſer de force, ny „ combattre pour le recouurer, on le de„ uoit conſeruer en ſon entier ; mais ſi les „ Iuifs les amenoient iuſques à ce poinct, „ qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par for„ ce, on ne deuoit faire difficulté de le brû„ ler, dautant que lors il reſſembloit mieux „ à vn chaſteau ou fortereſſe qu'à vn Tem„ ple. Que ſi en cela il y auoit quelque offen„ ſe, elle ne deuoit eſtre imputée aux Ro„ mains ny à leur Prince, mais à l'impieté de „ ceux qui les contraindroient à ce faire. Ti„ ou pour combattre, ou pour ſe deffendre, „ & que de luy il ne brûleroit iamais vn tel „ ouurage, & que le dommage en reuien„ droit aux Romains, comme auſſi il ſerui„ roit d'vn bel ornement & magnificence à „ l'Empire quand il demeureroit en ſon en„ tier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis „ eſtans bien certains de ſa volonté, ſuini„ rent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela le conſeil ſe leua, & il commanda de faire repoſer les ſoldats & les capitaines auſſi, afin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques-vns eſleus des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & d'eſteindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

LA SORTIE DES IVIFS SVR les gardes des Romains.

CHAPITRE XXV.

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force & repris courage, ils ſortirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent jetter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premier abord les Romains les receurent brauement, & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, ils faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutesfois cela eſtoit bien certain qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté ; mais euſſent eſté trop facilement ſurmontez, tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſiſt auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en déroute. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort, dont les premiers rencontres furent taillez en pieces, & pluſieurs voyans cela s'enfuïrent ; mais auſſi-toſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient, & derechef quand les Romains ſe retournoient pour leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi derechef, & cela dura enuiron iuſqu'à la cinquiéme heure, à la fin les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

CHAPITRE XXVI.

TItus se retira en l'Antonia, ayant deliberé d'assaillir le Temple auec tous ses gens le lendemain de bon matin. Mais desia dés long-temps il estoit destiné au feu par la sentence de Dieu, & apres de longues succeſſions & reuolutions d'années, son iour fatal s'approchoit qui deuoit estre le dixiéme d'Aoust, comme aussi il auoit esté bruslé auparauant en vn semblable iour par le Roy des Babiloniens. Les domestiques & non autres quelconques, ont esté la cause & le commencement de cét embrasement. Car comme Titus se fut retiré, & que les brigands & seditieux eurent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef assaillir les Romains, & à cette heure là il y eut vne aspre meslée entre les gardes du Temple & ceux qui esteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vinrent iusques au Temple. En ce conflict donc vn des soldats sans attendre ny edict ny ordonnance, & sans crainte de commettre vne telle action; mais plustost pouſſé d'vn instinct d'enhaut, se fit leuer par vn sien compagnon, & ayans pris du feu d'vn bois ardent, le jetta à la porte d'or, par ou on alloit aux chambres qui estoient bâties à l'entour du Temple du costé de Septemtrion. La flamme fut incontinent apperceuë, & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité, où ils accouroient pour donner secours: car ils pensoient qu'il n'estoit plus heure d'épargner leurs propres vies, ny de laisser rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit si bien aduisez à se tenir sur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haste vers Titus, & luy annonça ce qui estoit aduenu, qui de cas fortuit se reposoit en sa tente. Et tout soudain il sortit hors en l'estat auquel il estoit, & en grande diligence accourut au Temple pour faire esteindre le feu, & les capitaines le suiuirent, & apres eux toutes les bandes, estans tous estonnez. Lors il se leua vn merueilleux bruit, & vne grande crierie, daurant que toute l'armée estoit sans ordre. Cesar se prit à crier tant qu'il peust, & auec ce il faisoit signe de la main à ceux qui combattoient de s'appaiser, & commanda que le feu fust esteint. Mais sa voix n'estoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry bouchoit les aureilles de ses gens, & personne ne prit garde au signe qu'il faisoit de la main, comme les vns brusloient de desir de frapper, les autres estoient ailleurs destournez par la cholere. si pressez à l'entrée, qu'ils se fouloient & marchoient les vns sur les autres, dont y en eut plusieurs qui tomberent sur les ruines des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincus. Et estans venus iusques au Temple, ils faisoient semblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince; mais vn chacun exhortoit son compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'esperance, que les brigands & seditieux y donnassent secours; mais on ne voyoit par tout que fuites & meurtres. Et par tout ou on rencontroit quelque trouppe de pauure populaire sans armes, l'on n'espargnoit personne, que tous ne fussent tuez. Prés de l'autel plusieurs corps morts furent entassez les vns sur les autres, & grande effusion de sang découloit par la montée de l'autel, & les corps de ceux qui auoient esté tuez là dessus tomboient en bas. Titus voyãt qu'il ne pouuoit arrester l'impetuosité des soldats furieux, & que les flammes auoient desia occupé le haut & le bas de tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs, & regarda le Sanctuaire & toutes les autres choses qui y estoient, & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit semé entre les estrangers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'estoit ny vaine ny friuole. Or la flamme n'estant encore entrée dedans le Sanctuaire de quelque part que ce fust; mais ayant seulement consumé les membres qui étoient à l'entour du Temple. Titus pensant ce qui estoit vray, que le Sanctuaire pouuoit bien encore estre sauué, se mit en auant pour prier les soldats d'esteindre le feu, & commanda à vn centenier de sa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baston & en frapper ceux qui n'obeïroient point à son ordonnance. Mais la fureur des soldats & l'effort estoit si vehemẽt, & la haine contre les Iuifs si grande, que tout cela surmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les arrester: car il y en auoit plusieurs qui étoient poussez de l'esperance du butin, pensans que tout fust plain d'or & d'argent dedãs, pource qu'il voyoit les portaux enrichis d'or. Auec ce il y eut vn soldat de ceux qui étoient entrez qui auoit mis desia le feu aux gõs des portaux, quand Titus accourut pour empécher l'ẽbrasement. Parquoy apres que la flãme eût occupé le dedans, lors Titus & les capitaines sortirent en haste, & personne n'empeschoit ceux qui estoient dehors de

R. Salomõ en ses commentaires sur le premier chap. des lamentations de Hieremie écrit, que le Temple fut brûlé le 9. iour du mois Ab, qui tombe quelquefois en Iuillet, quelquefois en Aoust.

A Encore qu'il fut deffendu en la loy de monter à l'autel par degrez, si est-ce qu'il y auoit vne mõtée pour y pouuoir atteindre; mais elle estoit sans eschelons, s'éleuãt peu à peu en forme de terre, les anciens hebreux l'appellent Kebes, comme recite R. Kimhi au liure des racines.

Temple fut brûlé par les Babiloniens & par les Romains.

CHAPITRE XXVII.

MAis combien que ce malheur ſemble grandement déplorable, comme la ruine d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & dont nous ayons iamais ouy parler, ſoit en matiere ou en grandeur d'edifice; & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en la gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaints; tant y a qu'on ſe doit conſoler ſur la deſtinée, & dautant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt inéuitable aux animaux, auſſi l'eſt-elle aux œuures & aux lieux. Neantmoins il s'ébahira auſſi de la concurrence en la veritable reuolution du temps paſſé. Car comme il a eſté dit, cette deſtinée ou prouidence a obſerué & le mois & le iour ſemblable, que le Temple fut premierement bruſlé par les Babiloniens. Et depuis que le Roy Salomon commença à baſtir ce Temple, iuſques au iour de cette deſtruction, qui aduint en la ſeconde année de l'Empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans, ſept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à cette derniere deſtruction de Hieruſalem, on compte ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq iours.

Les Rabbins ne comptent pas ſi haut: car ils tiennent pour aſſeuré en leurs Chroniques, qu'ils nomment Seder Olam, que le Temple de Salomõ ne dura que 410. ans, & l'autre duquel Ioſephe fait icy Aggée reſtaurateur, que 420. ſomme toute 410. ans. Or ſelon la verité, ce n'eſt pas Aggée qui la fit bâtir, mais le Prince Zorobabel, ſous qui Aggée faiſoit office de Prophete.

DES MEVRTRES COMMIS en cette victoire.

CHAPITRE XXVIII.

CEpendant que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'âge ne les portoit point à la pieté, ny l'honneſteté à la reuerence. Mais ſans diſcretion, & jeunes & vieux, & Preſtres & laïcs étoient mis au tranchant de l'eſpée, & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt, & on ne regardoit à ceux qui faiſoient ſupplication pour ſe ſauuer, non plus qu'à ceux qui faiſoient reſiſtance; le petillemẽt de la flamme qui gaignoit touſiours païs, & le gemiſſement des mourans retentiſſoient enſemble. Et ſelon que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui brûloit eſtoit grand & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en

B

C

D

tre-part les ſeditieux que le graiſne & le feu tenoient enfermez, crioient comme gens deſeſperez. Dauantage le pauure populaire eſtourdy de frayeur & d'eſtonnement, ſurpris en ce haut lieu, ne ſçauoit ou s'enfuir, ſinon ſe venir jetter en la mercy des ennemis. On oyoit auſſi les plaintes de cette calamité horrible, & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & aux cris de ceux qui eſtoient montez là haut. Pluſieurs qui eſtoient ſechez de famine, ayans les yeux deſia à demy clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi-toſt qu'ils virent que le Temple eſtoit embraſé, employoient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre & à gemir. Semblablement la region qui eſt outre le Iourdain rerentiſſoit, & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon eſpouuantable; toutesfois ces ſons & ces bruits n'eſtoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez: car on eût penſé que le mont où le Temple eſtoit bâty, fuſt embraſé depuis le pied iuſques au plus haut, tant il eſtoit couuert des flammes, & le ſang découlant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'étoit grand, & le nombre de ceux qui eſtoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui tuoient: car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts, & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent enfin les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville; mais ce qui reſtoit du peuple s'eſtoit retiré aux porches de dehors.

DES SACRIFICATEVRS DE LA threſorerie & du porche.

CHAPITRE XXIX.

CEpendant quelques-vns d'entre les Sacrificateurs arracherent premierement les broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoient de plomb, & les jettoient contre les Romains au lieu de pierres, de dards & de fléches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre-part que les flãmes regorgeoient contre eux, ils ſe retirerẽt ſur vne muraille épaiſſe de huit coudées, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meïrus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe jetterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple, combien qu'ils euſſent pû eſtre ſauuez quand ils euſſent voulu ſe mettre à

rent le feu par tout, à ſçauoir à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'habits, & pluſieurs autres biens; & pour dire en bref toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblées, dautant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt épuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche qui eſtoit ſeul demeuré hors le Temple, & où quelques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en franchiſe, & auec elle des enfans & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de cette multitude, & qu'il euſt donné ſes ordres aux gouuerneurs & capitaines, les ſoldats mirent le feu à ce porche. De là aduint que quelques-vns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tuoient; les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir jetter du haut en bas, & de tout ce grand nombre il n'y en eut pas vn de ſauué.

D'VN FAVX PROPHETE QVI fut cauſe de la ruine du peuple qui le creut.

CHAPITRE XXX.

EN cét accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruine de tous ceux-cy, qui auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur deliurance. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſedicieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuïr, & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes fuſſent retenus par l'eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en aduerſité. Et encore qu'il aduint que celuy qui promet deliurance des maux prochains ſe trouuaſt trompeur; neantmoins il faut bien dire que celuy qui ſous telle croyance vient iuſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply de tres grãde eſperance. Enfin ces peuples miſerables croyoient point adiouſter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour les conſiderer; mais comme du tout hebetez, & comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils ne laiſſoient paſſer les aduis de Dieu.

DES SIGNES ESTRANGES ET prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAPITRE XXXI.

VNe fois apparut ſur la ville vne eſtoile ſemblable à vne eſpée, & vne comette fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autrefois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fuſt émeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitiéme du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplandit à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heure de nuit, qu'on penſoit qu'il fuſt iour, & cette clarté dura demie-heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne; mais ceux qui eſtoient exercez dans la connoiſſance des choſes diuines, jugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En cette meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers l'Orient, combien quelle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grande peine vingt hommes la peuſſent tourner, quãd il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme quoy qu'elle fût bien fermée de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grande porte, qui eſtoit faite d'vne ſeule pierre; nonobſtant cela elle s'ouurit de ſoy-meſme enuiron les ſix heures de nuit. Ce que les gardes du Temple annoncerent ſans delay au Magiſtrat, qui oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grande peine peût-il faire fermer cette porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans: car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la deffenſe du Temple ſe defferoit de ſoy-meſme, & que ce que les portes s'ouuroient, c'étoit vn aduantage fait aux ennemis, & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Peu de temps apres les iours de feſte, à ſçauoir le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eut vne viſion incroyable. Et

Deuant que le Soleil fuſt couché on vit en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës répandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte qu'on appelle la Pentecôte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur coûtume entrez au Temple ſecret, & de nuit pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remeuëment, puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & épaiſſe, diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nõmé Ieſus fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grande paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoûtumé de faire de petites logettes. (C'eſt la feſte des Tabernacles qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu) & ſe prit à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuit, il alloit par toutes les ruës de la ville. Quelques-vns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de ce mauuais preſage, & reprirent cét homme, & le firent bien foüetter. Toutesfois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque plainte pour ſoy, ny pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient battu; mais crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les Magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, qui le fit tant battre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela il ne fit iamais requeſte pour ſoy, & ne jetta aucune larme de ſes yeux; mais abaiſſant ſa voix d'vne façon auſſi triſte qu'il eſtoit poſſible, reſpondoit à chaque coup qu'on luy donnoit: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes; mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutesfois il ne laiſſa de pleurer la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant iuſques au temps de la guerre, ce Ieſus iours cette lamentation: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fuſt battu tous les iours, comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, à ſçauoir ce malheureux preſage. Et principalement il crioit les iours de feſte, & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, & pour quelque cry qu'il fiſt, il ne fut iamais enroüé ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegez, ayant bien conſideré ſes propheties, & l'effet aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix: Malheur, malheur ſur la ville, ſur le Temple & ſur le peuple. Et apres qu'il eut adiouſté: Malheur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre jetté d'vn engin, & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes luy ſortit du corps. Si quelqu'vn conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain; mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes, tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait, apres que l'Antonia fut priſe, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré, combien qu'ils euſſent par écrit dedans les oracles, que la ville & le Temple ſeroient pris, quand le Temple ſeroit mis en quarré ou reduit en quatre coins. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, qui auſſi auoit eſté trouué dans les ſaintes Eſcritures; c'eſt à ſçauoir, [a] qu'en ce meſme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrées qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prirent cét oracle, comme s'il euſt eſté expreſſément prononcé à leur aduantage, dont il y eut pluſieurs des plus ſages d'entr'eux qui furent trompés en leur interpretation. Et certes cét oracle ſignifioit manifeſtement l'Empire de Veſpaſien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudée. Mais les hommes ne peuuent éuiter leur deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaiſie & à leur appetit, ils ont rejetté & meſpriſé les autres; mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement leur folie.

[a] Cette prophetie ſe trouue au 2. & 9. chap. de Daniel, & s'entend de noſtre Seigneur Ieſus-Chr. à qui Dieu ſon Pere auoit donné puiſſance ſur tout le monde. Ce qui s'accõpliſſoit pour lors de iour en iour, dautant que tout le mõde prenoit le joug de ſa loy Euangelique, de ſorte que S. Paul aux Romains & Coloſſiens oſe bien dire, que la foy eſtoit de ſon temps receuë par tout l'vniuers. A cét oracle Suetone s'eſt auſſi trõpé, l'accõmodant à Veſpaſien en ſa vie chap. 4. Ce qui ne luy peut cõuenir: car quant & quant l'oracle de Daniel dit, que ce Royaume ne ſera iamais détruit, & que ce Roy le gouuernera eternellement.

APres que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux d'alentour brûloient, les Romains poserent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient, & apres auoir offert leurs sacrifices, ils declarerent à haute voix & auec de grands cris Titus Empereur. Les soldats firent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il se vendoit auparauant.

Du carnage des Sacrificateurs.

CHAPITRE XXXIII.

QVant aux Sacrificateurs qui s'étoient arrestez sur la muraille, vn jeune garçon qui mourroit de soif vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confessant qu'il auoit soif. Les Romains qui étoient là deputez pour la garde, ayans compassion tant de l'âge que de la necessité, luy tendirent le bras, & il beut son saoul. Cela fait, il rempliſt la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande course retourna à ses gens, & n'y eust aucun des gardes qui le peust atteindre, & ils ne pouuoient faire autre chose que detester sa déloyauté. Il leur respondit qu'il n'auoit rien fait contre la composition: car on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais seulement afin qu'il descendist & qu'il prist de l'eauë, & ayant ainsi fait ces deux choses, il n'auoit point faussé sa foy. Ceux qui auoient esté deceus, s'estonnoient de la subtilité de ce jeune garçon. Toutesfois les Sacrificateurs estans pressez de famine, furent contraints de descendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, qu'ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il respondit, que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, que c'estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs perissent auec le Temple, parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

LES TYRANS DEMANDENT A parler à Titus, & de ce que Titus leur dist.

CHAPITRE XXXIV.

POurce aussi que les brigands & seditieux se voyoient enuironnez, & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque costé que ce fust ou-

B

se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du Temple, du costé d'Occident: car là il y auoit des portes sur la galerie, il y auoit aussi vn pont qui joignoit la haute ville auec le Temple, & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chaque costé il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoient plusieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon, & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les receuroit. Apres que Titus eut fait commandement aux soldats de se tenir coys, & qu'il n'y eust aucun coup de fléche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui estoit vn argument qu'il estoit le vainqueur) commença le premier à parler aux „ Iuifs en cette sorte: Hommes Iuifs, seroit-„ il possible qu'encore maintenant vous fus-C „ siez saoulez des maux de vostre païs? vous „ qui ne pouués conceuoir en vostre esprit „ quelle est nostre puissance, ny quelle est „ vostre foiblesse; mais d'vne impetuosité „ aueugle & inconsideration furieuse, dé-„ truisez le peuple, la ville & le Temple, & „ estes bien prochains aussi de vostre pro-„ pre ruine, & deuez à bon droit perir, qui „ desiors mesme que Pompée vous auoit „ vaillamment subjuguez, n'auez cessé d'af-„ fecter des nouueautez, outre plus auez es-„ meu guerre ouuerte contre le peuple Ro-„ main. Mais a ce esté que vous eussiez quel-D „ que confiance en multitude de gens? Et „ vn petit nombre de l'armée Romaine a été „ suffisant pour vous resister. A ce esté pour „ l'asseurãce que vous auiez d'autres nations „ & de leurs secours? Mais quelle nation ou „ peuple y a-il qui ne soit point sujet à l'Em-„ pire Romain, & qui vouluſt pluſtoſt suiure „ le party des Iuifs que des Romains? A ce „ esté en vos forces corporelles que vous „ vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que „ les Allemans nous rendent obeïssance. „ Vous estes vous appuyez sur l'épaisseur & E „ force de vos murailles? Mais à vostre aduis, „ y a-il vn mur plus large, ou vn obstacle „ plus grand que la mer Oceane? Et toutes-„ fois les Anglois enuironnez d'vne telle „ fortereſſe, font hommage aux armes des „ Romains. Ou bien y a-il eu quelque con-„ stance de courage, ou prudence de con-„ ducteurs, qui vous ait fait ainsi tenir bon? „ Mais vous sçauiez bien que les Carthagi-„ nois ont esté pris par nous. Parquoy il n'y „ a rien qui vous ait émeus & prouoquez

„ tion ; & dauantage , auons conſerué les
„ loix & ordonnances de voſtre païs, & vous
„ auons laiſſé viure à voſtre fantaiſie, non
„ ſeulement à part entre vous, mais auſſi en
„ frequentation commune auec les autres,
„ & qui plus eſt auons octroyé de leuer les
„ attributs au nom de Dieu, & recueillir des
„ dons & offrandes, & n'auons ny admo-
„ neſté ny empeſché ceux qui les offroient,
„ & cela a eſte fait afin que vous qui nous é-
„ tiez ennemis fuſſiez plus riches que nous,
„ & que vous fuſſiez armez contre nous de
„ noſtre propre argent. Ayans donc receu
„ tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant
„ de bien-faits iuſques à regorger, vous
„ vous eſtes éleuez orgueilleuſement con-
„ tre ceux qui vous auoient fait ces biens, &
„ comme ſerpens malins auez épanché vô-
„ tre venin contre ceux qui vous traitoient
„ doucement. Et bien, vous auez mépriſé la
„ nonchalance de Neron, & comme vn
„ membre rompu ou autrement retrait,
„ ayans en haine le repos & la paix, auez
„ eſté découuerts en plus grand vice, & a-
„ uez déployé vos conuoitiſes débordées a-
„ pres des folles & vaines eſperances. Mon
„ pere eſt venu en voſtre païs, non point
„ pour prendre veangeance de vous pour
„ les outrages que vous auiez faits à Ceſtius,
„ mais afin qu'il vous amenaſt à quelque
„ bon amendement par douces remonſtran-
„ ces. Dauantage, s'il fuſt venu pour deſtrui-
„ re toute la nation, encore au lieu qu'il de-
„ uoit venir droit ſe jetter contre la racine
„ de ces maux, & ruiner cette ville de pre-
„ mier abord, il a mieux aimé gaſter la Ga-
„ lilée & les lieux circonuoiſins, afin que ce-
„ pendant il vous donnaſt loiſir & lieu de re-
„ pentance. Mais vous auez eſtimé que cet-
„ te ſienne humanité fut vne foibleſſe, &
„ par noſtre douceur vous auez entrete-
„ nu voſtre audace & fierté. Apres la mort
„ de Neron vous auez fait ce que les plus
„ meſchans ont accouſtumé de faire (car
„ vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par
„ vos diſſentions domeſtiques, auſſi-toſt
„ que mon pere & moy ſommes partis pour
„ aller en Egypte, vous auez viſtement pris
„ cette occaſion, penſans auoir recouuré
„ vne bonne commodité pour faire la guer-
„ re aux Romains. Vous n'auez point eu
„ honte de mettre en trouble les gouuer-
„ neurs & Princes declarez, combien que
„ vous vous fuſſiez ſentis de leur humanité
„ & douceur. Et enfin apres que l'Empire
„ eſt tombé en nos mains, au lieu que tous
„ les autres peuples ſe ſont tenus en noſtre
„ vous iuſques outre le fleuue Euphrates,
„ & non pour autre choſe, ſinon pour e-
„ mouuoir des rebellions, factions & par-
„ tialitez nouuelles ; puis apres vous auez
„ fait baſtir des murailles nouuelles ; dauan-
„ tage la ſedition s'eſt leuée, la contention
„ des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui con-
„ uiennent toutes ces choſes, ſinon à gens
„ deſeſperement méchans ? Apres donc que
„ mon pere contre ſa volonté m'eût ordon-
„ né auec nouuelles forces de venir contre
„ voſtre ville, ie me réjouïſſois, penſant &
„ ayant meſme ouy que le peuple ne cher-
„ choit que la paix. Auant qu'entrer en
„ guerre, ie vous priois de vous en depor-
„ ter, & en combattant ie vous ay eſpar-
„ gnez pour quelque temps, i'ay tendu la
„ main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy
„ de leur bon gré & franche volonté ; i'ay
„ gardé ma promeſſe, & me ſuis monſtré fi-
„ delle à ceux qui ſe ſont mis en fuite ; i'ay eu
„ pitié & compaſſion de beaucoup de pri-
„ ſonniers ; i'ay reprimé par force ceux qui
„ preſſoient à faire la guerre : ce que i'ay fait
„ approcher les machines pour battre les
„ murailles, ce fut contre mon gré ; i'ay touſ-
„ iours arreſté les ſoldats qui deſiroient
„ voſtre ſang. Autant de fois que i'ay vain-
„ cu, autant de fois vous ay-je ſollicitez à
„ appointement, comme ſi moy-meſme
„ euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis ap-
„ proché du Temple, derechef & tout à
„ propos, & comme ayant du tout mis en
„ oubly les conditions de la guerre, ie vous
„ ay priez d'épargner vos lieux ſaints, de ſau-
„ uer voſtre Temple, vous donnant congé
„ & liberté de ſortir, & aſſeurance de vos
„ vies, & quand vous euſſiez voulu combat-
„ tre en vn autre temps, vous auez eu per-
„ miſſion de combattre en vn autre lieu.
„ Vous auez meſpriſé toutes ces choſes ; &
„ auez mis le feu aux Temples de vos pro-
„ pres mains. Et maintenant meſchans que
„ vous eſtes, comment oſez vous demander
„ à parlementer auec moy, afin que vous
„ conſeruiez quelque choſe ſemblable à cel-
„ le qui eſt perie ? De quel ſalut vous jugez
„ vous eſtre dignes apres la ruine du Tem-
„ ple ? Et qui plus eſt, encore eſtes vous en
„ armes, & ne monſtrez aucun ſemblant en
„ cette extremité de gens voulans faire
„ quelque ſupplication. O miſerables ! de
„ quelle confiance eſtes vous menez ? Voſtre
„ peuple n'eſt-il pas mort ? le Temple eſt dé-
„ truit, voſtre ville eſt en ma ſujettion, vos
„ vies en mes mains. Et nonobſtant vous
„ penſerez que la mort vous ſerue de gloire,

„ie me reserue le reste pour en faire selon
„que ie verray estre bon & expedient, com-
„me vn maistre & seigneur debonnaire fait
„en sa maison propre, apres qu'il a puny les
„plus lourdes fautes.

LES TYRANS N'ESTANS émeus des paroles de Titus, sont destinez à toute ruine.

Chapitre XXXV.

APres que Titus eut ainsi parlé, les Iuifs répondirent qu'ils ne pouuoient iamais prendre asseurance de luy, qu'ils auoient fait serment de ne le faire iamais; mais ils demandoient congé de sortir auec leurs femmes & enfans par les fortereſſes du costé où il auoit fait enuironner de murailles, & s'il leur permettroit cela, ils s'en iroient en quelque desert, & luy abandonneroient la ville. Titus en fut grandement irrité, dautant qu'eux qui estoient desia en tel estat, que s'ils eussent esté captifs, toutesfois proposoient des conditions comme s'ils eussent esté les plus forts, ainsi il leur fit signifier par vn heraut, qu'ils n'eussent plus à se retirer vers luy, & qu'ils n'attendissent plus aucune asseurance de luy, qu'il n'épargneroit homme quel qu'il fust d'entr'eux, & pour ce qu'ils employassent hardiment toutes leurs forces pour cõbattre, & trouuassent moyen de se sauuer s'ils pouuoient; sa deliberation estant d'vser de toute rigueur de guerre d'oresnauant; & quant & quant il donna la ville en pillage aux soldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne firent rien; mais le lendemain ils brûlerent le threſor des chartes, le lieu appellé Ophla, le palais d'Acra, & le lieu du plaidoyer; par tel embrasement que le feu s'auançoit iusques à la maison royale d'Heleine, qui estoit bastie au milieu de la montagne Acra, & les maisons & les ruës de la ville qui estoient pleines de corps morts, estoient toutes embrasées du feu.

CEVX DV SANG ROYAL SE retirent vers Titus, & sont enuoyez à Rome.

Chapitre XXXVI.

LE mesme iour les enfans & les freres du Roy Izatas, & plusieurs des plus apparens du peuple, firent requeste à Titus de les prendre à mercy: combien qu'il fust de-
pour les tenir en ostage.

DV BVTIN DES SEDITIEVX, & comment ils prirent deux gendarmes Romains.

Chapitre XXXVII.

B LEs seditieux estans venus iusques au palais, ou plusieurs auoient transporté leurs biens, dautant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là; & apres auoir tué tout le populaire, & enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quant & quant traîné honteusement par toute la ville, comme C s'ils se fussent vangez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit; parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des capitaines afin qu'il en fist punition. Il luy fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste tranchée. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy coupper la teste, il s'enfuït vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne D vouloit permettre qu'il fust mis à mort, nonobstant le jugement indigne d'estre du nombre des soldats Romains, dautant qu'il s'étoit laissé prendre vif, il luy osta les armes, & le cassa aux gages. Ce qui estoit plus rude à supporter à vn homme prudent que la mort mesme.

LE RESTE DE LA VILLE BRVLE'

Chapitre XXXIII.

E LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chassé les seditieux de la basse ville, ils brûlerent tout ce qu'ils trouuerent iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville; toutesfois ils n'auoient que butiner, car les brigands auoient desia tout écumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Les meschans ne se pouuoient aucunemẽt repentir de leurs crimes, & si estoient arrogans & orgueilleux, comme si toutes

tue, le Temple estoit bruslé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutesfois en ces extremitez de maux, Iosephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à sauuer le reste de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté, & fait beaucoup de remonstrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapporta autre chose que mocquerie pour toute recompense: car d'vn costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlast de se rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait, d'autre-part ils n'estoient plus assez de gens pour combattre contre les Romains, mais estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux. Ils estoient si accoustumez à tuer, que leurs mains estoient touſiours leuées pour frapper. Ainsi estans épars çà & là par la ville, ils se cachoient dedans les ruines, guettans ceux qui se preparoient à la fuite. Ils en prenoient plusieurs, & les tuoient; car ils estoient tellement extenuez de famine qu'ils ne s'en pouuoient fuïr, & iettoient aux chiens ceux qui estoient morts. Cependant il n'y auoit espece de mort qui ne semblast estre plus legere sans comparaison que la famine, en sorte que desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Romains; d'autres aussi s'alloient jetter de leur propre gré dedans la fureur des seditieux, qui ne cessoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place qui fust vuide; mais tout estoit plein de corps morts, que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient esté perdus par la sedition, & peris par faute de viures.

LES TYRANS SE CONFIANS aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire.

Chapitre XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les seditieux & brigands auoient pour leur dernier refuge les égousts & retraits de la ville: car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer quand ils s'y seroient retirez; mais ils auoient desia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout destruit, & qu'ils se seroient retirez, ils pourroient sortir & s'enfuyr. Mais tout cela n'estoit qu'vn songe, car ils ne pouuoient euiter la presence de Dieu ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux depouilloient. Dauantage, s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encore meslé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuouroient. Et les rapines & butins causoient desia la guerre entre eux, & mon opinion est telle, que si la destruction ne les eust preuenus, ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant ils estoient transportez de cruauté & inhumanité.

DE L'ASSAVT DONNE' A LA haute ville, & de quelques Iuifs qui se vinrent rendre à Titus.

Chapitre XL.

TItus voyant qu'il ne se pouuoit faire que la haute ville fust prise sans caualiers ou plates-formes, pource qu'il y auoit de tous costez des lieux mal-aisez & inaccessibles, ordonna que chacun se mist en besongne, & fit commencer cette œuure le vingtiesme iour d'Aoust. Or la matiere étoit fort difficile à recouurer & apporter, dautant que comme on a veu cy-dessus, tous les arbres auoient esté coupez à cent stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates-formes. Les quatre legions dresserent la leur du costé Occidental de la ville, tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui estoient là venus au secours des Romains, bastirent la leur prés de la galerie, tirant vers le pont & la forteresse de Simon, qu'il fit bastir quand il faisoit la guerre contre Iean. En ces iours-là les gouuerneurs & capitaines des Idumeens prirent conseil de se rendre, & enuoyerent secrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus pensant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quand ils verroient que les Idumeens leur seroient ostez, dautant qu'ils estoient vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambassadeurs auec promesse qu'il leur sauueroit la vie, combien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entreprise, & sans délay fit mourir les cinq hommes qui estoient allez vers Titus, & mit en garde seure les capitaines & gouuerneurs, dont Iacques fils de Sosas estoit le plus apparent, & de condition plus honnorable. Cependant il fit mettre bonne & seure garde à l'entour du reste des Idumeens, qui ne sçauoiẽt que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur estoient ostez; toutesfois quelque garde & diligence qu'il eût mis pour garder la muraille, si est-ce

des Romains; comme Titus ayant oublié les premieres ordonnances, ſe ſouuenant plûtoſt de ſa douceur; d'autre-part l'eſperance du gain & du butin, & ce qu'ils eſtoient ſaouls de ſaccager, & répandre du ſang, faiſoient que les Romains s'abſtenoient de tuer. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun, & tout ce qu'ils pouuoient faire, s'eſtoit de vendre ce pauure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chaque corps à vil prix : car pluſieurs eſtoient là expoſez en vente, mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il eut fait publier à ſon de trompe, que perſonne n'eût à s'enfuïr ſeul, afin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir, & quant & quant il en ordonna quelques-vns pour mettre à part ceux qui ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et du peuple Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes, qu'il laiſſa aller où bon leur ſembla.

D'VN SACRIFICATEVR QVI SE rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes.

CHAPITRE XLI.

EN ces meſmes iours vn des Sacrificateurs, à ſçauoir Ieſus, fils de Thebutus eut aſſeurance de ſa vie; mais ce fut ſous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des threſors & des richeſſes du Temple, & il ſortit hors ayant baillé par le mur du Temple, deux chandeliers ſemblables à ceux qui étoient mis du Temple; auſſi il bailla des tables, des taſſes & couppes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou voiles, & des habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucoup de vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Ainſi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut pris & monſtra les accouſtrumens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardées pour ſeruir au voile du Temple. Il y auoit auſſi grande quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, dont ils faiſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres joyaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez, & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutesfois à cauſe de ces choſes, la vie luy fuſt ſauuée, comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

CHAPITRE XLII.

APres que les plates-formes furent acheuées, qui fuſt le ſeptiéme iour de Septembre, & le dix-huictiéme apres qu'elles furent commencées, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Quelques-vns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent au couppeau de la haute ville; les autres ſe jettoient & fourroient dedans les égouts; pluſieurs auſſi ſe mirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoient leurs beliers; mais les Romains les ſurmontoient tant en vertu & force, qu'en multitude de gens; & qui plus eſt, les Romains eſtoient gais & joyeux, & les autres triſtes, & deſia debilitez & rompus de langueur. Deſia vne partie du mur étoit par terre, & les beliers auoient ſi bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoient obey aux coups, & ceux qui les gardoient & deffendoient, abandonnerent tout voyans la bréche. Les tyrans furent ſurpris d'vne crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité: car auant que les ennemis euſſent gaigné la muraille, ils étoient deſia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuïr ou non. Ces malheureux qui vn peu auparauant eſtoient ſi orgueilleux & arrogans en leurs meſchancetez, les voicy maintenant abbatus de tremblement ſi épouuantablement, que combien qu'ils fuſſent deſeſperement méchans, toutesfois vn ſi grand changement les pouuoit émouuoir à compaſſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes & s'enfuïr; mais n'apperceuant plus ceux qui auparauant leur auoient eſté fideles, chacun d'eux fuyoit ou la neceſſité le pouſſoit. Quelques auant-coureurs rapporterent que toute la muraille eſtoit abbatuë, tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains étoient deſia dedans, les autres qu'ils les cherchoient, s'approchans d'eux; auſſi il y en auoit d'autres qui aſſeuroient qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte éblouïſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoient point encore, & ils ſe plaignoient de leur folie, ſe jettans en bas la face contre terre, & comme s'ils euſſent eu les jarrets couppez, ils ne ſçauoient pas ou s'enfuïr. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puiſ-

famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune viennent à prendre sans coup frapper, les autres murailles qui ne se pouuoient gaigner auec tous leurs engins: car il n'y auoit machine ny belier qui peust rien faire contre les trois tours dont il a esté fait mention cy-dessus. Apres donc qu'ils les B eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en furent chassez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout soudain vers la valée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris baleine, & que la frayeur se fust vn peu appaisée, ils vinrent assaillir le mur nouueau qui estoit de ce costé là. Mais leur hardiesse n'estoit pas si grande que la necessité: car la crainte & calamité auoit desia affoibly leurs forces, & pourtant ils furent repoussez par les gardes, & s'écartans çà & là, ils se cacherent dedans les égouts & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des C murailles, planterent leurs enseignes sur les tours, & celebroient auec frappemens de mains & signe de grande liesse leur victoire, comme sentans la fin de la guerre plus aisée & douce de beaucoup que le commencement. Enfin apres qu'ils eurent gaigné la muraille sans coup frapper, ils pensoient qu'il y en eust encore vne autre, & voyans que personne ne leur resistoit, ils s'estonnoient de cela, comme d'vne chose non accoustumée. Les ruës furent incontinent pleines de soldats, ayans leurs bastons au poing, qui sans aucun choix mettoient à D mort tous ceux qu'ils prenoiẽt, & brûloient toutes les maisons auec ceux qui s'estoient retirez dedans. Ils en démolirent plusieurs ou ils estoient entrez pour butiner, & trouuoient dedans des familles entieres de gens morts, & des chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuersez par terre, & ayans en horreur vn tel spectacle, ils sortoient de là les mains vuides. Mais quelque compassion qu'ils eussent de ceux qui étoient ainsi miserablement morts, si est-ce qu'ils n'épargnoient point les autres qui E estoient encore en vie, mais autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient outre, & bouchoient les ruës des corps morts, dont le carnage fût si grand, que toute la ville de tous costez baignoit dans le sang, tellement que le feu fut esteint par le sang en beaucoup d'endroits. Sur le vespre le meurtre commença à s'appaiser; mais le feu croissoit de nuict. Ce fut le huictiesme iour du mois de Septembre que la ville de Hierusalem

qu'elle auoit fait en la grande abondance & felicité, qu'elle en estoit enuiée. Toutesfois la cause qui l'a renduë plus digne de tant de malheurs, c'est qu'elle a engendré vne race qui l'a ainsi mal-heureusement détruite.

TITVS FAIT TOVT RVINER, excepté trois bastilles.

CHAPITRE XLIII.

AInsi Titus entra dedans, & entr'autres choses s'estonna grandement des fortereresses de la ville, & des rochers & fondemens des tours, que les tyrans auoient abandonnées follement. Et apres qu'il eust diligemment contemplé leur hauteur, & la grandeur de chaque pierre, & la liaison ingenieuse d'icelles, combien elles estoient larges & hautes, il dist: Vrayement Dieu a monstré que nous auons combattu sous son aide, & que c'est luy qui a osté & tiré les Iuifs hors de ces fortereresses: car sans cét aide y a-il forces humaines ou industrie qui eust pû faire cela, & qui eussent esté assez puissantes pour mettre bas ces tours. Titus lors continua assez long-temps ce propos, deuisant auec ses amis, puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là prisonniers, que les tyrans & seditieux y faisoient detenir. Et ayant fait abbattre toute l'autre ville & les murailles, il reserua ces tours pour seruir de témoignage de sa victoire & de son bonheur, dont estant accompagné, il pensoit auoir gaigné ces tours, qu'il n'eust pû prendre autrement.

CE QVE TITVS FIT DES tyrans & seditieux.

CHAPITRE XLIV.

OR pource que les gens de guerre se lassoient de tuer les malheureux Iuifs, & qu'il y en auoit encore grand nombre de reste, Titus commanda de ne mettre à mort que ceux qui estoient armez, & ceux qui resistoient, & de sauuer le reste du peuple. Toutesfois contre le commandement qui leur auoit esté fait, ils tuoient les vieilles gens & les debiles, & gardoient les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient seruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui estoit destiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ses affranchis, nommé Fronton,

vns par les autres ; & quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte apparence, il les reſerua pour le triomphe ; & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-ſept ans, & les deputa pour trauailler aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus en ordonna vn grand nõbre pour eſtre diſtribué par les Prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres dans les lieux publics, & pour auoir le paſſetemps de les voir combattre contre les bétes. Et ceux qui eſtoient âgez au deſſous de dix-ſept ans furent vendus. En ce meſme temps que Fronton ordõnoit ainſi des Iuifs, vnze mille perſonnes moururent de faim, tant pource que les gardes qui les haïſſoient ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux eſtoient faſchez de viure, & rejettoient la viande. Au reſte il y auoit grande diſette de bleds pour le grand nombre des hommes.

DV NOMBRE DES CAPTIFS, & de ceux qui furent tuez.

Chapitre XLV.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre fut de nonante & ſept mille, & de ceux qui furent tuez durant tout le temps du ſiege, fut de dix fois cent dix mille, dont la pluſpart eſtoient bien Iuifs de nation, & toutesfois ils n'eſtoient pas natifs de Iudée : car ils eſtoient venus en Hieruſalem de toutes les regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſques, & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurpris de peſte, dautant que le lieu n'eſtoit pas aſſez grand pour tant de gens ; dauantage la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement connoiſtre par ceux qui auoient eſté nombrez ſous Ceſtius. Car voulant dõner à entendre à Neron quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem, pource que Neron auoit cette nation en mépris & dedain, il demanda aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouuoit faire. Ainſi donc [a] les Sacrificateurs au commencement de la feſte de Paſques, lors qu'ils nẽ ceſſent de ſacrifier des beſtes, depuis neuf iuſques à vnze heures, & que pour chacune beſte offerte en ſacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix perſonnes de compagnie, & quelquesfois auſſi ils eſtoient ne beſte, on trouuera deux millions ſept cens mille hommes tous ſanctifiez & purifiez : car il n'eſtoit pas permis aux ladres, ny à ceux qui eſtoient enflez de quelques tâches blanches, ny à ceux à qui la ſemence découloit, ny aux femmes qui auoient leurs fleurs, ny aux autres qui fuſſent ſoüillez en quelque ſorte que ce fuſt participer à ce ſacrifice, non pas meſme aux eſtrangers qui ne ſont pas Iuifs de race, encore qu'ils fuſſent venus là pour la religion ; tant y a que cette grande multitude eſtoit de dehors. Lors toutesfois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu comme enfermée dedans vne priſon, & la ville eſtant remplie d'hommes fut aſſiegée de guerre.

[a] Chaque pere de famille apportoit ſur ſes épaules ſon agneau Peſchal au Temple, où il eſtoit immolé par le la maiſon, & mangé à la façon qui eſt propoſée en Exode chap. 12.

DE CEVX QVI S'ENFVIRENT aux égouts & cachots.

Chapitre XLVI.

LE nombre donc des morts & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils foüilloient dedans les égouts & retraits, & ouuroient par force les ſepulchres, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, dont quelques-vns s'eſtoient tuez eux-meſmes, les autres s'eſtoient entretuez, & les autres eſtoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans ſentoient vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroient viſtement, les autres brûlans d'auarice, & foulans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoient point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures : car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux, & le deſir du gain leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoient eſté liez par les tyrans & les brigands, car l'extremité meſme n'auoit pû mettre fin à leur cruauté. Or Dieu puniſt les deux tyrans Iean & Simon comme ils auoient merité. Iean preſſé de famine, dedans les égouts auec ſes freres en cette miſerable oppreſſion, implora l'aide des Romains, que tant de fois il auoit orgueilleuſement mépriſée, & pria les Romains de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous monſtrerons cy-apres, ſe rendit, Simon fut reſerué pour le triomphe, &

Iean

HISTOIRE SVCCINTE DES prises de la ville de Hierusalem.

CHAPITRE XLVII.

AInsi fut prise la ville de Hierusalem, l'an deuxiéme de l'Empire de Vespasien, le huitiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit esté prise cinq fois auparauant, & enfin pour la seconde fois elle fut du tout destruite. Asocheus Roy des Egyptiens la prit premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troisiéme, & le quatriéme Herodes, & auec luy Sosius. Ces quatre la garderent en son entier sans y rien destruire. Toutesfois desia auparauant le Roy des Babiloniens l'auoit destruite, mille quatre cens soixante & huit ans six mois apres qu'elle fut premierement bastie. Le premier fondateur d'icelle auoit été le Prince de Salem, laquelle ville fut depuis appellée Hierusalem, pource qu'elle étoit la terreur de tout le pays en ce temps-là. Abbē Ezra. *b* Eupolemus en laissa par écrit autant, sinō qu'il disoit que le nom de Hierusalem auoit esté pris du Temple sacré de Salomon: car ἱερὸν signifie Tēple, Eusebe liure 9. de la Prepar. Mais cette ethymologie est grecque, & Hierusalem est vn mot hebreu. au lieu qu'auparauāt elle estoit nommée Solima. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chassé par force les Chananeens, il mit son peuple dedans pour y habiter, & quatre cens septante-sept ans & six mois apres elle fut destruite par les Babiloniens. Depuis le Roy Dauid qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iusques à cette derniere destruction & ruine faite par Titus, il y eut mille cent septante-neuf ans, & depuis qu'elle fut premierement bastie iusques à cette destruction, deux mille cent septante-sept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ny grandes richesses, ny la renommée épanduë par tout le monde, ny la grande gloire de la religion qui ait pû empescher qu'elle n'ait été du tout ruinée. Voila qu'elle a esté la fin du siege de la ville de Hierusalem.

Fin du sixiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SEPTIESME.

Ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville à la posterité.

CHAPITRE PREMIER.

OR l'armée des Romains n'ayant plus que tuer & piller, n'y ayant plus rien à quoy leurs courages boüillans se peussent employer (& de fait ils ne se fussent point épargnez, s'ils eussent trouué de la besongne taillée) Titus leur commanda de raser iusques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchast aux trois tours, qui estoient eminentes par dessus les autres, à sçauoir la tour de Phasaëlus, d'Hippicon & de Mariamné. Il épargna aussi le pan de muraille qui ceignoit la ville du côté d'Occident. Il garda ce côté de mur pour en faire vne forteresse pour ceux qui seroiēt commis à la garde du lieu, & les tours afin qu'elles témoignassent à ceux qui viendroient apres quelle ville les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reste du circuit des murailles, ils l'applanirent si bien, que ceux qui venoient là, à grande peine croyoient-ils qu'on y eust habité autrefois. Telle a esté la fin de la ville de Hierusalem, qui est ainsi aduenuë par la rage de ceux qui ont attenté de susciter des nouueautez: Ce fut vne ville noble & florissante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

DE LA HARANGVE QVE FIT Titus aux soldats.

CHAPITRE II.

CEtte destruction terminée, Titus deliberа de laisser là en garnison la dixiéme legion auec quelques ailes de gens de

toient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne pleine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & capitaines, & de là il pouuoit eſtre ouy de toute l'armée, & il leur diſt, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoiẽt perſeueré à vſer d'vne ſi bonne volonté enuers luy, & de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monſtré leur grande force & generoſité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts; & qu'en cela ils auoient eſtendu les bornes de l'Empire Romain, & donné à connoiſtre à tous les hommes, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny munitions & forteresſes des regions, ny grandeur de villes, ny audace, ny cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais éuiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains, combien que quelques-vns ayent eu pour eux le bonheur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à cette guerre qui auoit duré ſi long-temps, comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire cette guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais qu'en cecy ils auoient encore acquis vn plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire, & eſtiment qu'il ſe faut arrreſter à ce qu'ils ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'élection. Il diſoit auſſi qu'il les aimoit tous, & les priſoit tous, dautant que perſonne d'entre eux ne s'eſtoit monſtré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires ceux qui auoient combattu auec vne plus grande force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par des actions genereuſes, & annobly leur condition par leur valeur, qu'il n'y en auroit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent euertuez plus que les autres qui demeuraſt fruſtré de ſa recompenſe, & qu'il taſcheroit d'honorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes.

De la recompenſe des ſoldats.

CHAPITRE III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient cette charge, de de-
B
iouiſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres domeſtiques il fuſt arriué quelque grande felicité. Il leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte, il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques d'or, & de médailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & dépoüilles, il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, habits & autres joyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armée, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec vn grand applaudiſſement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir des ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels, & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grande chere. Et de ſa part il ſe réjouïſt par l'eſpace de trois iours auec les plus honorables du camp, & renuoya les ſoldats aux lieux conuenables pour vn chacun.
C

TITVS AYANT DISTRIBVÉ ſes legions, il s'en vint en Ceſarée.

CHAPITRE IV.

IL commit la dixiéme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem, ne la renuoyant point vers l'Euphrates, où elle étoit auparauant. Et quant à la douziéme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté vaincuë par les Iuifs ſous la conduite de Ceſtius, il la fit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe auparauant en garniſon aux Raphanées, & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Capadoce. Et des deux autres, à ſçauoir de la cinquiéme & quinziéme, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'en ſeruir, iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Egypte. De là il vint en Ceſarée qui eſt ſur la mer auec ſon armée, ou il laiſſa ſes butins & dépoüilles; & auec ce il mit là en ſeure-garde tous les priſonniers, dautant que le temps d'hyuer l'empeſchoit de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie.
D
E

DE LA NAVIGATION DE Veſpaſien.

CHAPITRE V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, Veſpaſien mõta

tans de chacune, d'Ionie il vint en Grece. De là il fut porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Esclauonie, & là il commença à prendre son chemin par terre.

TITVS FIT TVER EN DES jeux plusieurs captifs.

Chapitre VI.

CEpendant Titus retournant de Cesarée prés de la mer, arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, sejourna là long-temps, celebrant toutes sortes de jeux, & durant ce temps-là plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort, les vns mis en combat contre les bestes, les autres furent contraint de combattre par troupes & par bandes, comme ennemis contre ennemis. En cette mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, qui fut pris en cette façon.

COMMENT SIMON FVT PRIS & reserué pour le triomphe.

Chapitre VII.

QVand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira enfin en la haute ville, & voyant que l'armée des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à ruiner toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fidelles amis, & prit auec soy des maçons fournis de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures assez pour beaucoup de iours, & auec toute cette compagnie se fourra dedans vn égouſt bien secret; tant que cette fosse creuse qui estoit ancienne se pouuoit estendre ils marchoient touſiours; apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme ou la pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs instrumens pour démolir, & esperant bien qu'à la la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceus, & se sauuer par ce moyen. Mais le succez monstra que toute leur attente estoit vaine & fruſtratoire: car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leurs commencerent à faillir, combien qu'ils en vſaſſent fort petitement. Lors dépourueu de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, il se vestit d'vn habit blanc, ayant par dessus vne manteline de pourpre attachée à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se monstra au lieu où le Temple de plus prés, ils s'enquirent de luy qui il étoit, Simon se gardoit bien de le dire; mais pria de faire venir le capitaine, qui estoit Terentius Rufus, qui auoit esté là laiſſé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Estant donc appellé par ceux qui luy estoient allez apporter ces nouuelles, il vint en haste. Et ayant connu toute la verité, il fit prendre le ruſtre & le mit en bonne garde, plus il fit ſçauoir à Titus comment il auoit esté pris. Dieu amena ainſi ce malheureux à sa punition, pour faire vangeance de la cruauté qu'il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de sa propre nation, & le mit en la puiſſance de ses ennemis, qui l'auoient en haine mortelle, ainſi il fut amené à son tourment, non point par la force & la violence de ses aduerſaires, mais de son propre gré, & ce dautant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayans fauſſement accuſez qu'ils se vouloient rendre aux Romains. Et certes la malice des hommes ne peut fuïr la cholere de Dieu, & la iuſtice n'est pas vne choſe foible & impuiſſante, mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée, & propoſe vn terrible & grief tourment aux coupables, lors meſmes qu'ils penſent estre bien loin des dangers, dautant qu'ils n'ont pas receu leur punition ſur le champ. Simon apprit cecy quand il se fut trouué entre les mains de ses ennemis. Au reſte ce qu'il ſortit hors de son trou pour se monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux pris dedans les retraits & égouts. Et apres que Titus Cesar fut retourné en la Cesarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garroté, & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

GRAND NOMBRE DE IVIFS conſommez par diuerſes morts en certains jeux & ſpectacles.

Chapitre VIII.

TItus ſejournant là quelques iours y celebra le iour de la natiuité de ſon frere, & pour luy faire honneur il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez, pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entr'tuer, & le nombre de tous montoit à plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures malheureux fuſſent ainſi tourmẽtez

vint à Berite, ou Baruth, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle colonie des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps, & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de jeux & ſpectacles, qu'autres deſpenſes & ſomptuoſitez, joint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

B

DES CALAMITEZ QVE LES *Iuifs receurent en Antioche.* CHAPITRE IX.

IL aduint durant ce temps-là que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche tomberent en de merueilleux dangers, dautant que les habitans de la ville d'Antioche ſe reuolterent contre eux, tant pour les crimes dont ils furẽt accuſez en leur preſence, que pour les forfaits cõmis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos il me ſemble C qu'il eſt bon que i'en diſe quelque choſe en bref, afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis ſoient deduites par vn recit continuel. La nation des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & entre diuers peuples de la terre, & entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins, & principalement ils s'eſtoient habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample, & la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeure, c'eſt pource que les Rois qui furent apres Antiochus leur donnerent per- D miſſion d'y faire leur reſidence. Cét Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Rois qui depuis luy ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & les dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Rois ſuiuans les traiterent de ſemblable humanité, & cela fait croiſtre leur nombre, & le Temple fut edifié plus ſomptueuſement E & enrichy de dons plus magnifiques, & par ce moyen ils attirerent vne grande multitude de payens à leur religion, & meſme les aſſocierent auec eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en haine, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort pricuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de cette deliberation. Ces choſes ouyes, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere, mais fit incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez, & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du theatre. Puis s'aduancerent pour ſe jetter ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit déliuré, s'ils en faiſoient vne ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner ſujet de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il haïſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme, què quelques-vns refuſoient de ce faire, ils monſtroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent cette épreuue, & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent, & ceux qui ne s'y accorderent furent tuez. Or Antiochus ayans receu quelque nombre de ſoldats du gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que pas vn autre, & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire ſa beſongne; mais les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire durant les autres iours. Il leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos étoit violée; mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable dans les autres villes. Apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint, & pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint que le marché quarré fut brûlé auec le threſor des chartes, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publics, auec le palais & les belles maiſons prochaines, le feu eſtant ſi impetueux, & courant ſur toute la ville, ſi qu'à grande peine le peuſt-on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez par Antiochus: car encore qu'ils n'euſſent eu aucune haine contre eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce malheur nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté fait, qui les pouſſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils

eſtoient accuſez. Le commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grande peine peuſt arreſter leurs efforts, car il eſtoit encore jeune. Il demandoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoiẽt aduenuës : car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus gouuerneur de Syrie ; mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune lieutenant du gouuerneur donc apres vne diligente inquiſition fut informé de la verité, & pas vn de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez ne ſe trouua coupable ; mais quelques méchans hommes accablez de debtes auoient commis ce crime, penſant que ſi le marché & les chartres publiques pouuoient eſtre bruſlez, ils ſeroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations, flottoiẽt en grande crainte.

QVELLE RECEPTION LES Romains firent à Veſpaſien à ſon retour.

CHAPITRE X.

TItus eſtant en Ceſarée receut lettres de ſon pere, luy mãdant qu'il auoit été le bien venu par toutes les villes d'Italie, & ſur toutes les autres, que la ville de Rome l'auoit receu en grande joye & magnificence. Titus fut grandemẽt réjouy de cela, ſe trouuant déliuré des grands ſoins qu'il auoit de ſon pere, cõme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſiderable : car tous les hommes d'Italie portoient vne bonne affection à Veſpaſien, quoy qu'il fuſt loin d'eux, toutesfois ils l'honoroient & aimoient comme s'il euſt eſté preſent, eſtimoient leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant ils deſiroient ardamment ſa venuë, auoient bonne volonté pour luy ſans aucune neceſſité ny contrainte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenuës par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien meure, & annobly de gloire, d'actions vertueuſes, ſçachant bien que ſa preſence ne pourroit eſtre que profitable au ſalut des ſujets. Et le peuple eſtant en ſoin pour les maux domeſtiques, deſiroit encore plus la venuë d'vn tel Prince, eſperãt bien que lors il ſeverroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres, les gens de guerre auoient les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy connoiſſoient mieux que tous les autres la gloire excellente des guerres qu'il auoit toient eſtre deliurez d'vne telle honte, & prioient de receuoir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Eſtant donc aimé de tous d'vne telle affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre ; mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loin de la ville, ils s'aduancerent pour aller au deuant de luy, & n'y auoit perſonne qui peuſt auoir la patience de l'attendre ; mais tous ſortoient à la foule, & eſtimoient que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arreſter ; en ſorte que lors premierement la ville ſe trouua preſque vuide de ſes habitans & bourgeois : car le nombre de ceux qui eſtoient ſortis fut plus grand que de ceux qui eſtoiẽt demeurez. Apres qu'on eut donné aduis qu'il approchoit, & qu'il auoit bien receu tous ceux qui eſtoient allez au deuant de luy, tout le reſte du peuple l'attendoit par les paſſages auec leurs femmes & enfans, & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoient à faire des acclamations, & monſtroient par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemens quel deſir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de ſa face, l'appellans leur bien-faicteur, reſtaurateur de leur ſalut, ſeul digne & ayans bien merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (comme vn Temple) pleine de fleurs, & de bonne ſenteurs. La multitude eſtoit ſi épaiſſe à l'entour de luy, qu'il ne peuſt venir iuſques au palais, ſinon à grande difficulté ; & quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques, leur rendant graces de ſa venuë. Le peuple ſemblablement s'adonna à faire des feſtins & banquets, parens auec parens, & voiſins auec voiſins, offrans des ſacrifices à Dieu, & le priant de maintenir long-temps Veſpaſien en l'Empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruée inuincible pour ceux qui ſortoient de leur race. Ainſi apres que Veſpaſien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

LES FAITS DE DOMITIAN contre les Allemans & les Gaulois.

CHAPITRE XI.

QVelque temps auant que Veſpaſien fut en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, vne grande partie des Alemans fut portée à ſe reuolter ; les Gaulois qui leur eſtoient voiſins firent complot auec eux, & ſe joignans ainſi auec les Alemans, ils leurs donnerent

ter & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel depourueu de bons conſeils, à qui il ne faut pas grande eſperance pour ſe fourrer dedans les dangers. De plus, la haine contre les Princes, ſçachans que les Romains ſeuls auoiẽt pû ranger leur nation à l'obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande confiance. Car voyãs que l'Empire Romain eſtoit embroüillé par beaucoup de frequens changemens d'Empereurs, & par ſeditions domeſtiques, & connoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoient eſtoient ébranlées, ils penſerent que cette commodité leur eſtoit bonne, & cette occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & contraſte. Entr'autres il y auoit vn certain Claſſicus, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puiſſans d'entr'eux qui leur donnoient ce conſeil, & les abbreuuoient de cette eſperance. Ceux-cy dés long-temps affectoient les nouueautez, & ayant trouué leur occaſion, ils furent portez à declarer quelle eſtoit leur opinion. Deſia ils eſtoient preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté; mais apres qu'vne grande partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres en furent conſentans, Veſpaſien, comme par vne prouidence diuine, écriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté auparauant gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Cõſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemans, & les aſſailliſt auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, en fit vn grand carnage, & les rangea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'éleuer ainſi follement. Mais quand encore Cerealis ne fuſt point là venu, la punition n'eſtoit pas loin d'eux. Car auſſi-toſt que les nouuelles de leur reuolte furent apportées à Rome, Domitian fils ſecond de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort jeune, s'y porta d'vne autre façon que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne fit point de difficulté d'entreprendre vne affaire de ſi grande importance; mais comme heritier & ſucceſſeur de la generoſité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon âge ne demãdoit, il ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna, & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction, ils ſe rangeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc ment ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grande gloire, & chargé d'honneurs, ſurmontans ſon âge, & maintenans la gloire de ſon pere.

DE LA COVRSE DES SARMATES dans le pays de l'Empire.

CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande ambition ſe jetterent contre les Romains: car ceux qu'on appelle Sarmates, paſſerent ſecrettement la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grand nombre; & pource qu'ils prirent les Romains au dépourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon, & de grande furie, auſſi ils y tuerent Fontejus Agrippa, qui eſtoit là lieutenant du Conſul, qui venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Cela fait ils coururent tout le païs, détrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoient. Veſpaſien aduerty de cette nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vangeance de ces barbares, qui en deffit grand nombre en bataille; & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que cette guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le temps à venir: car il mit de plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voila auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique.

CHAPITRE XIII.

COmme nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur deffaite. En ſon chemin il trouua vne riuiere qui merite bien qu'on en parle. Cette riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa; l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. Cette derniere à vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoula vne grande abondance d'eaux, & qu'elle ait vn cour aſſez violent & roide par l'eſpace de ſix iours, [a] neantmoins comme ſi les ſources eſtoient

[a] Le grec ſemble dire le cõtraire, à ſçauoir, que cette riuiere

cét ordre. Pourtant elle eſt appellée la riuiere Sabbatique, pour raiſon du ſeptiéme iour ſacré des Iuifs, appellé le Sabbat ou le iour de repos.

LES ANTIOCHIENS PRESENtans requeſtes contre les Iuifs ſont éconduits.

CHAPITRE XIV.

APres que le peuple d'Antioche eut appris que Titus venoit, il fuſt ſi réjouy qu'il ne ſe pouuoit plus tenir dedans la ville, mais tous s'auançoient de grand courage d'aller au deuant de luy; & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans, cheminerent bien trente ſtades ou plus, & là attendoient le Prince. Le voyans approcher, ils ſe tinrent tous debout, ſe rangeans d'vn coſté & d'autre, & tendans les mains le ſaluoient, & auec de grands applaudiſſemens ſe réjouïſſoient tous, & en cette ioye ils s'en retournoient à la ville auec luy. Entre pluſieurs loüanges qu'ils luy donnoient, ils le prioient ſouuent de chaſſer les Iuifs hors de leur ville Titus ne leur accordoit point cette requeſte: toutesfois il écoutoit paiſiblement ce qu'on luy diſoit. Cependant les Iuifs ne ſçachans quelle eſtoit ſa volonté & intention, ny ce qu'il deliberoit de faire, eſtoient merueilleuſement étonnez: car Titus ne ſejourna point en Antioche; mais bien-toſt apres ſon entrée, il prit ſon chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologeſus Roy des Parthes luy enuoya ſes ambaſſadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & congratulation de ce qu'il auoit obtenu victoire ſur les Iuifs. Apres l'auoir receuë, il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit ſon chemin pour retourner en Antioche. Où ainſi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs, & quelques-vns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquieſça volontiers. Eſtant là venu derechef ils le ſolliciterent fort, & prierent inſtamment de chaſſer les Iuifs; mais il leur fit vne réponſe de bon eſprit, à ſçauoir que le païs où on les deuoit chaſſer eſtoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche le voyans éconduits, s'aduiſerent de luy faire vne autre requeſte; à ſçauoir qu'il luy pleuſt de faire oſter les tableaux d'airain, où les

tit pour aller en Egypte.

TITVS S'EN VA EN ALEXANdrie, & de là à Rome, amenant pluſieurs Iuifs priſonniers,

CHAPITRE XV.

OR en paſſant ſon chemin, il vint au lieu où auoit eſté Hieruſalem, & faiſant comparaiſon entre cette deſolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & ſe ſouuenant de l'excellence admirable des anciens baſtimens qui eſtoient par terre, & de ſa premiere beauté, il eût compaſſion de ſa ruine, & ne ſe réjouïſſoit point comme quelqu'autre euſt bien peu faire, d'auoir détruit vne telle ville ſi magnifique & ſi opulente; mais il ne fit autre choſe que rejetter la malediction ſur les teſtes de ceux qui auoient eſté autheurs de la ſedition, & qui auoient attiré vne telle punition ſur la pauure ville. Ainſi il monſtroit pour certain, que iamais il n'euſt voulu faire que ſa vertu fuſt annoblie par la calamité des miſerables. Cette cité deſolée auoit eſte ſi abondante en richeſſes, qu'vne grande partie eſtoit encore trouuée parmy les ruines. Les Romains en tirerent bien quelque choſe; mais il leur en fut beaucoup plus monſtré par les priſonniers, comme abondance d'argent & d'or, & pluſieurs inſtrumens precieux que les peres de famille auoiẽt fouïs dedans terre, ne ſçachans quel le ſeroit l'iſſuë de la guerre. Cependant Titus auoit deſſein d'aller en Egypte, parquoy paſſant legerement par ce deſert, il vint en Alexandrie; & ayant reſolu de monter ſur mer pour paſſer en Italie, il renuoya les deux legions qu'il menoit auec ſoy d'où elles eſtoient venuës, à ſçauoir la cinquiéme en Meſie, & la quinze en Pannonie. Et au reſte il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fuſt poſſible les capitaines des priſonniers, Simon & Iean, & auec eux ſept cens hommes d'élite, des plus robuſtes & des plus beaux, les voulant mener en triomphe.

TITVS ARRIVE A ROME, OV il fut receu en commun triomphe auec ſon pere apres quelques iours.

CHAPITRE XVI.

ET apres qu'il euſt acheué ſa nauigation ſelon ſon ſouhait, il fut receu à Rome

lition des mots: Car au reſte cela repugne non ſeulement à l'intention de Ioſephe, mais auſſi à la verité de cette hiſtoire, qui eſt tãt celebrée aux écrits des Rabbins Hebreux, comme tu peux lire dãs le Thisbi d'Elie. C'eſt ce que Pline, qui eſtoit du temps de Ioſephe, écrit au ch. 2. du 31. liu. de ſon hiſt. nat. En Iudée, dit-il, y a vn ruiſſeau qui tarit tous les Samedis. Voy de cecy pluſieurs autres choſes notables ſur la fin d'vne petite hiſtoire d'Eldad Danites qu'auons mis autresfois d'hebreu en latin.

peuple fut saisi d'vne merueilleuse joye, de ce qu'il voyoit trois personnes, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs actions vertueuses, combien que le Senat eut determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenuë fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qu'il fut de toute cette multitude infinie qui demeuroit en sa maison. Et apres que tous furent sortis dans les ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur en estoit besoin pour voir passer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec ses gouuerneurs & capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, qui s'arresterent prés des portes, non point du plus haut Palais, mais prés du Temple d'Isis : car les Princes auoient là dormy cette nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent dehors, ayans sur leurs chefs des couronnes de laurier, & vestus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du païs, & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauia : car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throsne dressé & des chaires d'hyuoire preparées dessus. Apres qu'ils furent montez au throsne, ils s'assirent chacun en sa chaire, & alors les gens de guerre monstrerent tous signes de faueur, rendans de grands témoignages de leur vertu. Ces gens de guerre estoient sans armes couronnez de laurier, & vestus d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les soldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit signe que chacun se teust. Et apres que silence eust esté fait par tout, il se leua, & couurant de son habit la plus grande partie de sa teste, il fit les prieres & vœux accoustumez, & Titus fit le semblable. Les vœux ainsi acheuez, Vespasien fit vne harangue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit appresté comme ont accoustumé tous les Empereurs de traiter les soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, dautant que les monstres des triomphes auoient accoustumé de passer par là. Ils prenoient là ordinairement leur repas, & puis apres estans vestus de triomphe, afin que le peuple regardast mieux à son aise.

DESCRIPTION DE LA MAGNIficence du triomphe de Vespasien & de Titus.

CHAPITRE XVII.

ON ne sçauroit d'écrire comme il appartient la magnificence & brauerie de cette entrée ; soit qu'on parle d'inuentions ingenieuses, ou d'industrie, ou de grandeur de richesses, ou de nouueauté representans la nature au vif : car tout ce qui presque auoit esté iamais possedé en particulier des hõmes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fust produit ce iour-là, monstrant bien quelle estoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on eust là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire, de toutes les sortes & façons exquises, & cela apparoissoit non point comme en vne monstre de pompe, mais par maniere de dire toutes choses y estoient aussi abondantes, que si elles eussent sorty d'vn fleuue. On eust là veu de toutes sortes de robbes exquises, & d'accoustremens de pourpre ; quelques-vns estoient brodées de diuerses couleurs peintes, & selon la mode des Babiloniens. Il y auoit aussi des pierres precieuses en fort grande quantité, d'autres estoient enchassées en couronnes d'or, d'autres appliquées à de riches ouurages ; en sorte que ce n'estoit point pour neant que nous auions pensé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fust. On portoit aussi les statuës des dieux, qui estoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis ; & il n'y auoit rien en tout cela qui ne fust d'vne maniere precieuse. Dauantage, plusieurs sortes de bestes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec cela, en chacune de ces choses il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui estoient ornez & reuestus d'accoustremens de pourpre & pourfilez d'or. De plus, ceux qui auoient esté choisis des autres pour seruir au triomphe, estoient parez d'accoustremens magnifiques & fort somptueux, & mesme la multitude des prisonniers n'estoit point sans quelque honneste vestement, dont la beauté & diuersité ostoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoistre de difforme en leurs personnes. Mais sur toutes choses, ce qui rauissoit les spectateurs en

les portoient ne fussent pas assez forts. Car plusieurs de ces pourtraits auoient trois ou quatre toises de hauteur, & auec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient aussi agreables à regarder: car plusieurs de ces pourtraits estoient enchassez dans des bordures d'or, & n'y en auoit pas vn ou il n'y eust de l'or & de l'yuoire ouuré attaché dessus. Les guerres & batailles y estoient repreſentées au vif, comme vne guerre auoit esté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme si on eust esté sur le lieu, on eust pû voir gaster vn païs ou region fertile en tous biens, deffaire toute vne armée d'ennemis, les vns fuïr, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles, estre abbatus par l'impetuosité des beliers & autres machines, prendre des grãds chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grandes bandes toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les ruës & les places se remplir de meurtres, joindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerser les maisons & bastimens sur leurs maistres, & apres que tout estoit pillé & gasté, découler les riuieres non point sur les terres labourées, ny pour abbreuuer des hommes & des bestes, mais sur la terre qui brûloit de toutes parts: car la guerre auoit fait endurer toutes ces incommoditez aux Iuifs. Au reste l'artifice & la grande excellence de ces ouurages, monstroit le fait à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present deuãt leurs yeux. Et sur chaque pourtrait de ces villes conquises, on auoit mis le capitaine de chacune, representé en tel ordre qu'il auoit esté pris; dauantage plusieurs nauires suiuoient apres. On portoit par cy par là les dépoüilles & butins; mais par dessus toutes les autres despoüilles on monstroit celles qui auoient esté trouuées au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant plusieurs talens, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout different de celuy que nous auons en vsage. Car le balustre du milieu joignoit au soubassemẽt, & de ce balustre, comme d'vn tronc d'arbre sortoient sept branches cannelées & tournées, & au bout dessus chacune estoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit sept, ce nombre de sept monstrant l'honneur du septiéme iour, qui est le sabbat que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la dercedoit le premier, & Titus le suiuoit, & Domitien les costoyoit à cheual, qui aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur vn cheual fait pour regarder.

SIMON CHEF DES IVIFS FVT mis à mort en plein marché.

CHAPITRE XVIII.

QVand ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arresterent, & là le triomphe cessa. C'estoit vne coustume ancienne du païs, d'attendre la fin iusques à tant que quelqu'vn fust venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon fils de Gioras, qui entre les captifs fut mené en triomphe, & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour estre battu de verges par ceux qui le menoient, suiuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui estoient coupables & condamnez à mort. Ainsi donc apres qu'on eut annoncé que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent mõstré signes d'applaudissement & faueur, ils commencerent à offrir sacrifices, qui étans heureusement acheuez auec les vœux & sermens solemnels, ils s'en retournerent au palais; & les Princes traitoient vne partie de toute cette assemblée. Quant aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison: car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenuë sur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité.

VESPASIEN REEDIFIA LE Temple de Paix, & y dedia les dépoüilles de ses ennemis.

CHAPITRE XIX.

APres tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fust restably, Vespasien delibera d'edifier le temple de la deesse Paix. Son entrepriſe fût bien-tost mise en execution, & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fust confuse: car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, qu'il orna aussi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choses pour le

voir comme en vn chaque pays auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, chacune des choſes de prix, celles des autres païs étoient auſſi proprement miſes qu'icy. Il y mit auſſi les joyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs, faiſant grande gloire de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez au palais.

LE CHASTEAV HERODION *pris par Baſſus.*

CHAPITRE XX.

LVcilius Baſſus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant pris l'armée que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint aſſieger le Chaſteau Herodion qu'il prit; & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoient dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixiéme legion (car la plus grande partie de la gendarmerie eſtoit répanduë en diuers lieux (il delibera auſſi d'aſſaillir la forte place de Macheron; pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce Chaſteau fut du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent portez à ſe reuolter pour ſa fortereſſe. Et de fait, la place eſtant forte de ſa nature, pouuoit facilement donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute aux aſſaillans.

DE LA SITVATION DE *Macheron.*

CHAPITRE XXI.

CAr l'enceinte de la muraille c'eſtoit vne montagne de rochers merueilleuſement hauts, & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prẽdre. La fortereſſe naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit approcher de là: car elle auoit enuironné cette place de vallée ſi hautes du bas en haut, qu'à grande peine le yeux des regardans pouuoient atteindre iuſques au ſommet, & on ne pouuoit pas aiſement paſſer par là, & ſi il n'eſtoit pas poſſible en façon quelcõque de les combler pour quelque amas qu'on euſt pû faire: car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident a ſoixante ſtades d'eſtenduë, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on void la fortereſſe de Macheron, qui ſe montre fort haute éleuée par deſſus la vallée. Du coſté de Septemtrion & vers le Midy il y a d'autres vallées par où encores qu'elles ne ſoient de pareille grandeur à la premiere, on ne peut

B

C

D

E

l'oppoſite du Chaſteau de Macheron. Le Roy des Iuifs Alexandre ayãt bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne fortereſſe, qui fut depuis abattuë & démolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne aduiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoin à le munir principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce Chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plain leur pays. Il enuironna donc ce Chaſteau de fortes & épaiſſes murailles, & de hautes tours, & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, d'où on montoit pour aller au Château. Dauantage, il fit clorre le ſommet où eſtoit aſſis le Chaſteau d'vn autre mur, & édifier des tours fortes en chaque coin, de la hauteur de cent ſoixante coudées. Il y fit baſtir auſſi vn Palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondance; & pour ce faire, il auoit choiſi les lieux les plus propres, & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combattre contre la nature, voulant par fortereſſes faites de main d'homme ſurmonter ce quelle auoit deſia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grand nombre de fléches, engins & baſtons de guerre, & le munir de tout l'appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege.

D'VNE HERBE NAISSANTE *en Machron.*

CHAPITRE XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable; car il n'y auoit figuier qui fut ſi haut ny ſi épais que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeurée, & encore pour certain y euſt elle plus long-tẽps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force ne l'euſſent couppée.

D'vne autre herbe admirable.

CHAPITRE XXIII.

AV reſte en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septemtrion, il y a vn lieu nommé Baras, où croiſt vne racine auſſi

[a] Cecy mõtre qu'elle eſt vne des eſpeces des plãtes qu'Ariſtote nõme, qui ſont demy animaux, & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue, les Philoſophes donnent pour exẽple l'ortie de mer & l'éponge auſſi marine.

lent cueillir à la main, [a] car elle ſe recule auſſi-toſt qu'on y veut atteindre; & on ne la peut arreſter, ſinon quand on reſpand deſſus l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelqu'vn la touche, alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi d'auanture il ne porte de la meſme racine pendante en ſa main. Toutesfois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre; puis on attache vn chien à la racine, qui voulant ſuiure celuy qui l'a attaché, arrache facilement cette racine, & meurt bien-toſt apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là: car apres la mort du chien, il n'y a plus de danger de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique cette racine aux malades qui ſont poſſedez des demons ou eſprits malins, qui ſont [b] les eſprits des hommes meſchans, qui ont malheureuſement vécu, qui ſe fourrent dans les corps des viuans, & tuent ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors.

[b] Cette opinion de Ioſephe eſt Platonique. Car au reſte il eſt bien aſſeuré par nos ſaintes Eſcritures, que les demoniacles ſont poſſedez du diable, & non de l'eſprit de quelque hõme meſchant qui ſoit deſia mort.

Des eauës chaudes de ce lieu-là.

CHAPITRE XXIV.

DE ce lieu là découlent des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſe: car quelques-vnes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eauës froides, & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruiſſeaux aux lieux plus bas; mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſtrange) on trouue aſſez prés de là vne foſſe qui n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe jette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes fort peu l'vne de l'autre, l'vne jette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meſlées enſemble compoſoient vn bain fort gratieux, qui eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans trouuent des mines de ſoulfre & d'alum.

La ville liurée pour ſauuer la vie à Eleazar.

CHAPITRE XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien conſideré cette region de tous coſtez, fit combler la vallée qui eſt deuers l'Occident, & appointer la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le château. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vne commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la baſſe ville pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers, & eux tenoient le Chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeureté: car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroient la place. Toutesfois ils vouloient premierement experimenter, s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege; parquoy ils faiſoient tous les iours des ſaillies, & ſe jettoient d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire; les Iuifs penſoient eſtre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis au dépourueu, les Romains penſoient bien venir about des autres, ſi eſtãs touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſoûtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit pas l'iſſuë que le ſiege deuoit auoir, mais vne auanture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenus aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant nommé Eleazar. Comme il eſtoit prompt à la main, il auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortifſent, & ne comblaſſent la vallée, en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux aux Romains, par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile; il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, dautant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme mépriſant tous les autres, & penſant que pas vn des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles, & y eſtoit du tout attentif. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus, qui voyant cette occaſion, ſe vint jetter de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres le ſaiſiſt viſtement auec ſon harnois,

virent vne telle aduanture. Apres
ſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, d'où il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, qui furent fort confus de ſon inconuenient, & chacun ne faiſoit que pleurer, eſtant tout eſtonné de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit: car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent attriſtez plus que deuant, & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, heurlans comme ſi cette calamité leur eut eſté intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le mépriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourrir ainſi honteuſement, & de leur coſté qu'ils aduiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, ſe ſoûmettans à la puiſſance & au bonheur des Romains, puiſque tout eſtoit à eux. Ils furent fléchis par ces paroles, & contre leur naturel ils furent vaincus de compaſſion, joint auſſi que pluſieurs faiſoient prieres pour luy, car il eſtoit bien apparenté. Ainſi quelques vns furent enuoyez en diligence pour parlementer, qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela, & ceux de la baſſe ville aduertis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au château delibererent de fuïr ſecrettement de nuit. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, en apporterent tout incontinent les nouuelles au capitaine Baſſus, fut qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris ou enuieux du ſalut des autres, ou craignans que les Romains ne penſaſſent qu'ils leurs euſſent donné occaſion de s'enfuïr. Les plus vaillans des fuyards qui alloient deuant eſchapperent; mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez de ceux qui furent pris dedans la ville, & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus.

CHAPITRE XXVI.

OR apres que Baſſus eut ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon ſalem que de Macheron durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes; premierement il mit des gens de cheual tout à l'entour de la foreſt, afin que ſi quelqu'vn des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté, & commanda aux gens de pied de coupper & abattre tout le bois ou les Iuifs s'eſtoient retirez. Par ce moyen ils furent contraints de monſtrer leurs armes, comme ſi en combattant hardiment ils euſſent peu ſe faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous enſemble ſe jetterent de grande impetuoſité & auec de grands cris ſur ceux qui leur auoient ainſi fermé le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & l'accueil obſtiné des Romains firent que la meſlée dura aſſez long-temps; toutesfois l'iſſuë du combat ne fut pas ſemblable aux vns comme aux autres: car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez, & de trois mille Iuifs qui eſtoient là il n'en eſchappa pas vn ſeul, mais ils furent tous mis au tranchant de l'eſpée. Leur capitaine Iudas fils d'Ari, dont il a eſté parlé cy-deſſus amplement y fut auſſi tué, durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'en eſtoit fuy ſecrettement des égouts ou il s'eſtoit caché auec les autres.

L'EMPEREVR ESCRIT A BASSVS qu'il eût à vendre toute la Iudée.

CHAPITRE XXVII.

EN ce meſme temps l'Empereur écriuit des lettres à Baſſus & à ſon Procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs: car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, qu'on appelle Ammaus, diſtant[a] de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part ou ils habitaſſent payaſſent tribut, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accouſtumé de payer au Temple en Hieruſalem. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

[a] Luc. 24. Soixante ſtades ſont enuiron quatre petites lieuës françoiſes.

DE

Chapitre XXVIII.

L'An quatriéme de l'Empire de Veſpaſien, le Roy de Comagene, Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon. Et la cauſe en fut telle: Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie enuoya des lettres à l'Empereur, l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutesfois on ne ſçauroit dire pour certain ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait écrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'Empire Romain par des guerres. Cependant ce n'eſtoient point nouuelles que l'Empereur deuſt mépriſer, car le voiſinage de ces deux Rois faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cét affaire: car Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates, & penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là, & que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donc que l'Empereur adjouſtant foy aux lettres de Petus, luy euſt donné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expedient, Petus ne fut point pareſſeux à executer la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixiéme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit auſſi à ſon aide Ariſtobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtãce à l'entrée, dautant qu'il n'y auoit pas vn des habitans du païs qui leur oſaſt faire teſte. Antiochus fut tout eſtonné d'ouyr ces faſcheuſes nouuelles, dont il ne ſe doutoit point, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre contre les Romains. En cette neceſſité il delibera d'abandonner ſon Royaume, & de le laiſſer en l'eſtat ou il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, penſant qu'il ſe pourroit bien purger enuers les Romains de ce ſoupçon qu'on luy auoit mis ſus. Et ayant deſia cheminé prés de cent & vingt ſtades loin de ſa ville, il fit dreſſer ſes tantes au milieu d'vn camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ſes gens pour prendre Samoſate, & par leur moyen il la ſaiſiſt & la tenoit ſous ſoy. Et auec le reſte de rant ſa condition malheureuſe, il laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Ses fils qui étoient jeunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs perſonnes, ne ſe pouuoient tenir en leur peau, ny ſe garder de mettre la main aux armes, & voyans vne telle calamité, ne pouuoient pas longuement s'empeſcher de donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui eſtoient les deux fils d'Antiochus ſe mirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour; ils monſtrerent tous deux leur hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe départirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement diminuées. Et combien que l'iſſuë de la bataille eut eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon; mais il prit ſa femme auec ſes filles, & s'enfuït en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait, il fit perdre courage à ſes gens de guerre: car cõme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le Royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterent & ſe retirerent du coſté des Romains, & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les ſiens fuſſent du tout dépourueus de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuïr, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual qui paſſerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Eſtans là venus ils furent hors de toute crainte, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu ou étoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les dédaigna point comme fugitifs; mais leur fit vn accueil honorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere condition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tarſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn cẽtenier, qui ſe ſaiſiſt de la perſonne du Roy, & l'emmena garoté & lié à Rome. Mais Veſpaſien ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel équipage, eſtimant qu'il valloit beaucoup mieux qu'il eût égard à l'amitié ancienne, que de garder en ſõ cœur vn courroux irrecõciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy fit ôter ſes liens, & rõpant le voyage de Rome, il le fit arreſter en la ville de Lacedemone, où il luy ordõna vne grande ſomme d'argent pour fournir à ſa dépenſe; en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparauant

faire auſſi leur appointement auec l'Empereur. Auſſi le Roy Vologeſes écriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remonſtra que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eût donné congé ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux, & tout le long du temps qu'ils y demeurerent ils étoient honorez par tout.

LES ALAINS ENTRENT PAR force dedans l'Armenie.

CHAPITRE XXIX.

AV reſte on a pû voir en quelqu'autre lieu que les Alains ſont Scythes, & ont leur habitation prés la riuiere de Tanais, & des marais meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & détrouſſer, & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens: car il eſtoit ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il ſe fermoit auec des portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe jetterent ſur les Medes qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & pillerent leur païs qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail, & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de cette terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles, ayant abandonné tous ſes autres biens, & à grande peine peut-il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines, que ces Alains auoient priſes. Ainſi pilloient-ils à leur aiſe ſans receuoir combat ny bataille, & gaſtans tout par où ils paſſoient, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille, en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit jetté de loin vn lacs courant, & l'ayant enuironné il commençoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilement attrapé, s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn couſteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Cette bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le païs, finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelqu'autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geographes nõment ce paſſage, Portes Caſpienes, & ce dautant quelles ſont prés de la mer Caſpiene en Hyrcanie, ſur le milieu de l'Aſie. Quelques-vns diſent que les Turcs, l'an de nõtre Seigneur 880. entrerent auſſi dans l'Aſie la grande.

nombrement ſuccint de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAPITRE XXX.

BAſſus mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Fuluius Silua ſucceda au gouuernement, qui voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn château rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau là. Cette fortereſſe eſt appellée Maſſada. Le gouuerneur & capitaine des couppe-gorges qui auoient occupé ce château, eſtoit homme puiſſant nommé [a] Eleazar, de la race de Iudas (comme on a pû voir cy-deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée: car lors ces garnimens & brigandeaux auoient conſpiré contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains, & ſe portoient comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux, ils rauiſſoient leurs biens, emmenoient leur bétail, & mettoiẽt le feu dedans leurs maiſons. Pour cette raiſon ils diſoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemis eſtrangers, ceux qui par leur laſcheté & coüardiſe, auoient trahy la liberté des Iuifs, qu'on deuoit chercher meſme par batailles & combats, & qui auoient monſtré qu'ils aimoient mieux eſtre ſous la ſujettion des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſatiable, ce qu'auſſi ils monſtrerent par effet: car ceux-cy meſme conſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprirent de faire enſemble la guerre aux Romains. Mais leur cauſe fut renduë pire enuers les Romains, & quand quelqu'vn venoit à rejetter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoient plus rudemẽt ceux qui reprochoient leur malice par juſtes raiſons & deffenſes: car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne ſçay par quel malheur tres-fertile à produire toutes ſortes de malices & meſchancetez entre les Iuifs plus grandes que iamais; en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe meſchante qui demeuraſt imparfaite; & ſi quelqu'vn apres auoir bien penſé, vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout eſtonné qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainſi & en priué & en commun tous eſtoient ſemblables, & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçaſt de ſurmonter ſon compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes

Cy-deſſus liu. 2. ch. 11. & liu. 18. des Antiq. ch. 4 & 2.

[a] Ioſephe Hebreu dit que cét Eleazard étoit le fils du grand Sacrificateur, premier auteur de la guerre ſus liu. 2. ch. 30. qui ayant perdu la haute partie du Temple, cõme Iean, ſe retira du temps du ſiege de Hieruſalem, en ce château de Maſſada.

peuple s'addonnoit à faire violence, & vſer de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers furent les premiers autheurs de l'iniquité & de la cruauté enuers les prochains, ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucun œuure qui deuſt eſtre attentée pour la ruine de ceux à qui ils braſſoient trahiſon. Mais depuis Iean a bien monſtré que ceux-cy étoient encore plus moderez: car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloient des choſes neceſſaires & qui euſſent pû profiter, s'attachans à eux comme à des citoyens les plus mortels ennemis de la cité; mais auſſi il rempliſt le païs de pluſieurs maux, comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par des mépris orgueilleux, & vne impieté manifeſte: car il mangeoit des viandes prophanes, & auoit chaſſé toute pureté legitime & accoûtumée à vn Iuif, tellement qu'il ne ſe falloit pas eſtonner ſi vn tel homme ne communiquoit plus auec les autres, & ne monſtroit aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieuſement mépriſé toute reuerence de Dieu. D'autre-part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras, & quelle injure ou quel outrage n'a-il fait aux perſonnes libres, qui l'auoient eſleué en l'eſtat ou il eſtoit? y a-il eu amitié ny conſanguinité charnelle ou alliance qui ne les ait rendus plus cruels à répandre ordinairement le ſang humain: car ils penſoient que c'eſtoit vne œuure de malice laſche & coüarde de mal traiter & outrager les eſtrangers, & reputoient pour vne excellente gloire quand ils exerçoient leur cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens auſſi ont voulu ſuiure leur fureur: car ces meſchans ayans mis à mort les Sacrificateurs n'ont point eſté contens; mais de peur qu'aucune portion de la religion & reuerence enuers Dieu demeuraſt de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville; ils ont introduit vne iniuſtice extréme en tout & par tout, ſous laquelle cette maniere de gens qui eſtoient appellez Zelateurs ont eu la vogue, qui voirement ont bien monſtré par effet que c'étoit à bon droit qu'ils étoient ainſi nommez: car ils ont eu le zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien de toutes les meſchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant, combien qu'ils s'impoſerent ce nom pour vne raiſon toute diuerſe: car ils vouloient qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire, & ils ſe mocquoient de ceux qu'ils ouuertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité, & receu vne juſte punition, ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu: car tous les tourmens ou les peines que la nature humaine peut endurer, leurs ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, mourans en diuerſes ſortes. Quelqu'vn pourra dire qu'ils ont été moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoient, il eſt bien vray; mais y auoit-il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle plainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner au recit que i'ay laiſſé.

La deſcription de Maſſada.

CHAPITRE XXXI.

AInſi donc le gouuerneur Fulvius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoient le chaſteau de Maſſada, & du premier coup il gaigna tout le païs à l'entour; & quant & quant mit bonne garniſon par tout aux lieux les plus commodes. Il fit auſſi faire vn mur tout à l'entour du château, afin qu'aucun de ceux qui eſtoient dedans aſſiegez ne s'en peuſt fuïr, & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſi propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté où les rochers du chaſteau touchent à la montagne prochaine, au reſte il eſtoit malaiſé pour les choſes neceſſaires à vn cãp: car non ſeulement il y auoit grande difficulté d'y amener des viures qu'on apportoit de bien loin, qui eſtoit vne peine ineſtimable pour les Iuifs deputez à cela; mais auſſi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit point de fontaine ny de ruiſſeau prés de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chaſteau de Maſſada en ſubjettion, & cette entrepriſe auoit bien beſoin de longue experience de guerre & de grand trauail, à cauſe de la forteresſe du chaſteau, dont l'aſſiette eſt telle; Il y a vn rocher qui eſt aſſez grand de tour, fort éleué en longueur, enuironné de tous coſtez des vallées profondes & inacceſſibles ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochers qui font qu'on n'apperçoit point le fond, & il n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par ou on monte au rocher, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du

eſtroit & tortu. Car le rocher qui eſt apparent ſe trouue comme entr'ouuert, & puis comme ſe retournant ſouuent en ſoy-meſme, il s'aduance derechef peu à peu ſans atteindre loin en long, & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut aduancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a aduancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre; pource que ſi on gliſſe ou B chancelle, il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aiguiſant, mais tout au deſſus il y a vne pleine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bâtiſt vn chaſteau ſur cette croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le grand apres eut le ſoin C de l'edifier & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict, & y fit dreſſer trente-ſept tours, chacune haute de 50. coudées, où on entroit dans des logis baſtis tout au tour des murailles: car Herodes auoit deſtiné tout le haut labourage, pour autant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt pû choiſir, afin que ſi quelque iour il arriuoit que ceux qui ſe ſeroient retirez dedans le chaſteau ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, & pour le D moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy en ce lieu, où on montoit du coſté d'Occident; mais il regardoit le coſté de la biſe deſſous les murs du chaſteau. La muraille du palais eſtoit grande en hauteur, & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coins, épaiſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres aux dedans, les porches & les bains eſtoient ſomptueuſement baſtis, & en tout il n'y auoit rien qui ne fuſt appuyé de pil- E liers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece, & les parois eſtoient bien jointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres du paué étoient bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puis profonds dedans le roc à chaque logis, & au deſſus & à l'entour du Palais & deuant le mur, & ordonné des gens pour la garder des eauës; tel-

au chaſteau qui eſtoit enhaut, & ce foſſé n'eſtoit point apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile accez aux ennemis: car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, comme il a été dit, & celuy vers Occident eſtoit muny & ſerré d'vne grande tour ſur le lieu où il eſtoit fort étroit, & cette tour étoit diſtãte du château non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement depeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce château fort contre les aſſauts des ennemis.

DES ARMES ET AVTRES APpareils de la guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada.

CHAPITRE XXXII.

OVtre ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le ſiege plus longuement: car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long-temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huile, & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes, comme lentilles, pois, féves & autres grains ſemblables, & des palmes qu'on y auoit amaſſées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & ſe ſaiſiſſant du chaſteau par ruſe & fineſſe. Il y trouua toutes ces choſes meures & auſſi entieres cõme ſi elles y euſſent eſté miſes fraiſchement; combien que depuis qu'elles y furent miſes iuſques au temps de la ruine faite par les Romains, il y eut prés de cent ans. Et qui plus eſt, les Romains encores y trouuerent le reſidu des fruits qui n'eſtoient point corrompus. Or ſi on vouloit dire que l'air ait été cauſe de faire durer ces choſes ſi longuement, ce ne ſera point ſans raiſon, dautãt que le château eſt ſi haut éleué, qu'il eſt bien loin de toute matiere terreſtre & vitieuſe. Auſſi on y trouua toutes ſortes de harnois, & en grande quantité, & de bâtons de guerre, & le Roy Herodes auoit fait toute cette belle prouiſion, laquelle pouuoit ſuffire pour dix mille hõmes de guerre. Il y auoit auſſi beaucoup de fer nõ mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et on ne pourroit autremẽt penſer, ſinõ que ces preparatifs euſſent

que les Iuifs ne le depoſſeſſent de ſon Royaume, & qu'ils n'y remiſſent ceux qui en auoient eſté Roys auparauant. L'autre danger eſtoit plus grand, & beaucoup plus à craindre, à ſçauoir que Cleopatra Reine d'Egypte ne le chaſſaſt: car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur; mais ſouuent tenoit propos à Antonius, le priant qu'Herodes fuſt mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fuſt mis entre mains. Surquoy on ſe fuſt plûtoſt étonné de ce qu'Antoine n'obeïſt à la requeſte de cette femme impudique, de l'amour de laquelle il eſtoit ſi follement épris, qu'on n'euſt creu ou eſperé qu'il luy euſt fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laiſſa le chaſteau de Maſſada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faiſant la guerre aux Iuifs.

COMMENT LE CHASTEAV DE Maſſada fut aſſailly, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAPITRE XXXIII.

CAr comme nous auons dit cy-deſſus, pource que Fuluius Silua chef de l'armée des Romains auoit deſia fait faire vn mur tout à l'entour du chaſteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peuſt eſchapper, il commença à faire la batterie, ayant ſeulement trouué vn endroit par lequel on peuſt jetter de la terre pour dreſſer vne terraſſe ou plate-forme. Car apres cette tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui eſtoit plus large & de beaucoup plus longue eſtenduë que celle du chaſteau, nonobſtant elle n'eſtoit point ſi haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle eſtoit nommée Leucé, qui ſignifie blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de cette roche, il commanda aux ſoldats d'apporter matieres pour dreſſer la plate-forme; ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne ceſſerent qu'ils n'euſſent fait vne terraſſe haute de deux cens coudées. Mais encore cette meſure ne ſembloit eſtre aſſez ferme, ne ſuffiſante pour porter les machines; mais ſur cette terre éleuée ils dreſſerent encore vn parquet fait de groſſes & fortes pierres, haut & large de 50. coudées. Il y auoit auſſi d'autres machines compoſées de la façon de celles que Veſpaſien auoit inuentées le traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combattoient ſur la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille; mais combien que la batterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque bréche raiſonnable. Et encore les facquementeurs qui eſtoient aux deffenſes y remedierent bien-toſt: car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amolir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoiſées l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient eſté ſeyées, deſquelles ainſi jointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rãgs, ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne s'y épandiſt, ils la reſſerroient, & alloient auec d'autres trauers de bois adjointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeïſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant l'ouurage ſe reſſerroit, étreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit étre plus facilement gagné par feu, cõmanda aux ſoldats de jetter dedans beaucoup de flambeaux ardens. Et de fait le mur qui pour la plus grãd' part étoit fait de bois, fut incontinent épris du feu, lequel s'embraſa iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré, & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts, Au commencement que le feu fut épris, la biſe chaſſoit d'enhaut la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy, tellement qu'ils eſtoient deſia quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent éuiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetùoſité contre cette murail-le de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au cãp auec grande joye, deliberans d'aſſaillir les ennemis le lende-

LA HARANGVE D'ELEAZAR
capitaine des Sicaires, à ſes compagnons.

CHAPITRE XXXIV.

MAis cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelqu'autre de le faire: toutesfois voyant que le feu auoit conſommé toute cette muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ny de monſtrer quelque acte vertueux; mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans s'ils euſſent obtenu la victoire, prit conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoient alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortans à faire ce qu'il auoit entrepris, „ leur diſant ainſi: Hommes vaillans & cou- „ rageux, comme ainſi ſoit que deſia dés „ long-temps vous ayez deliberé de ne ren- „ dre obeïſſance, & ne vous aſſujettir ny „ aux Romains ny à autres quelconques, ſi- „ non à Dieu ſeul: car iceluy eſt ſeul le vray „ & juſte Seigneur des hommes: voicy main- „ tenant le temps opportun, qui veut éprou- „ uer vos courages par les faits. Ne nous deſ- „ honorons point donc, nous qui n'auons „ par cy-deuant eſté en ſeruitude, encore „ que ce ne fût ſans grand danger: car main- „ tenant s'il aduient que nous tombions vifs „ en la puiſſance des Romains, nous pou- „ uons bien eſtre aſſeurez que nous endure- „ rons peines intolerables outre la ſeruitu- „ de: car nous ſommes les premiers qui „ nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance, „ & nous demeurerons les derniers pour „ leur faire la guerre. Et de moy, ie penſe „ que Dieu nous a fait cette grace que nous „ puiſſions bien & franchement mourir, ce „ qui n'aduient point aux autres qui ont été „ vaincus outre leur attente. Mais quant à „ nous, il eſt bien certain que le iour ne ſera „ pas ſi toſt venu que nous ne ſoyons tous „ pris. Or c'eſt vne vaillante condition de „ mort, quand on meurt librement & de „ gayeté de cœur auec ſes tres-chers amis: „ car les ennemis ne nous peuuent pas em- „ peſcher de le faire, leſquels pour certain „ deſirent de nous emmener vifs, & nous ne „ ſçaurions plus donner bataille ny combat „ par lequel nous les puiſſions vaincre. Car „ par aduanture dés le commencement lors „ que nous deſirions maintenir noſtre liber- „ té, & que toutes choſes nous aduenoient „ au pis, tant par noſtre propre faute que „ la deſtruction: car s'il nous fut demeuré fa- „ uorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté „ gueres courroucé contre nous, iamais il „ n'euſt permis que ſi grand nombre d'hom- „ mes euſſent eſté mis à mort, & n'euſt ia- „ mais liuré ſa cité tres-ſainte au feu & à la „ fureur des ennemis. Or il eſt bien facile à „ penſer que nous demeurans ſeuls de la ra- „ ce des Iuifs auons eſperé de garder nô- „ tre liberté, comme ſi nous n'euſſions com- „ mis aucune offenſe contre Dieu, & com- „ me ſi nous n'auions eſté aucunement par- „ ticipans d'aucune faute, nous qui auons „ enſeigné & monſtré aux autres de faire ce „ qu'ils ont fait? Parquoy vous voyez com- „ ment il nous monſtre ouuertement que „ noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, „ nous ayant impoſé vne neceſſité des maux „ plus forte & violente que les choſes par „ nous eſperées: car la force naturelle de ce „ chaſteau ne nous a nullement ſeruy à gar- „ der nos vies ſauues; mais combien que „ nous euſſions grande abondance de vi- „ ures, grand nombre de toutes ſortes de „ harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il „ ne nous en falloit; neantmoins voicy Dieu „ qui monſtre ſa main ouuertement en cela, „ qu'il nous a oſté tout eſpoir de ſalut. Le feu „ que le vent pouſſoit contre nos ennemis „ n'eſt point retourné de ſoy-meſme contre „ le mur que nous auions baſty. Mais c'eſt „ icy vne cholere amaſſée en vn coup à cau- „ ſe de beaucoup de crimes que nous auons „ commis comme gens forcenez cõtre ceux „ de noſtre propre nation, pour leſquels ie „ vous prie que nous nous puniſſions nous- „ meſmes, & offrions nôtre punition à Dieu, „ n'attendans point que les Romains qui „ ſont inuincibles mettent la main ſur nous, „ & en faſſent la vangeance, car les peines „ que nous endurerons par nous-meſmes ſe- „ ront plus moderées. Nos femmes mour- „ ront ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny „ outrages, & nos enfans ne ſentiront point „ le joug de ſeruitude. Or apres leur mort „ rendons nous les vns aux autres cette hon- „ neſte recompenſe, que la liberté gardée „ nous ſerue d'vne bonne ſepulture. Si faut- „ il que premierement nous brûlions le châ- „ teau & tout noſtre argent: car ie ſçay bien „ que les Romains en ſeront fort déplaiſans, „ quand ils n'auront pû ſaiſir nos perſon- „ nes, & quand ils ſe verront fruſtrez de nô- „ tre bien. Laiſſons ſeulement les viures, „ pour apres noſtre mort rendre témoigna- „ ge que nous n'auons point eſté vaincus „ par faute de prouiſions; mais que nous auõs

ceurēt point tous d'vn meſme accord. Quelques-vns eſtoient preſts à y obeïr, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent émeus de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les rendoit eſtonnez; & ſe regardans l'vn l'autre, ils monſtroient par larmes vn jugement contraire à leur volonté. Eleazar les voyans effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand' peur que ceux-cy qui pleuroient ainſi ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuiuit encore ſes remonſtrances; mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut, & eſtant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui pleuroient d'vn œil plus attentif, & leur diſt:

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon au Phœdō, vn nommé Cteſiphon ſe ietta du haut des murailles en bas & ſe tua. Autant en fiſt de pō poignard Caron Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoient de grands fols: car meſme ſelon le dire de Pythagoras, duquel la ſentence dorée eſt telle. Il ne faut partir de la place baillée en garde par le ſouuerain Empereur, qui eſt Dieu, ſans ſon congé. Voy Ciceron au liure de la Vieilleſſe.

„ l'ay eſté fort deſceu en mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtans & forts, qui combattans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. „ Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas „ dignes d'eſtre preferez à quelqu'homme „ que ce ſoit, ny en hardieſſe, ny en vertu, „ vous qui craignez la mort, & cependant „ en mourant deuez éuiter de grands maux, „ au lieu que vous ne deuriez nullement differer ny attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſaintes „ Eſcritures & diſciplines paternelles dont „ nous auons eſté inſtruits dés noſtre enfance, ne ceſſent de nous apprendre par les „ actions & ouurages de nos anceſtres, & par „ eux confirmez, que la vie eſt la calamité „ de l'homme, & nō pas la mort: car la mort „ rendant la liberté aux ames, les renuoye à „ leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, „ afin qu'elles demeurent exemptes de toute faſcherie & inconuenient. Mais tandis „ qu'elles ſont empriſonnées en ce corps „ mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies „ de ſes maux, il eſt tres-veritables qu'elles „ ſont mortes: car cela eſt indecent quand „ vne choſe diuine eſt conjointe auec vne „ mortelle. Il eſt bien vray que l'ame conjointe auec le corps peut beaucoup: car „ elle en fait ſon inſtrument le faiſant ſecrettement remuer, elle le fait auancer par des „ actions ſurmontans la nature mortelle. „ Tant y a que quand elle ſera deliurée de ſa „ peſanteur qui la fait baiſſer contre terre, „ & qu'en cette façon elle aura recouuré „ mains, car meſme on ne la void point ce- „ pendant qu'elle eſt au corps. Quand elle „ vient à eſtre miſe au corps, elle y vient oc- „ cultement; & puis auſſi quand elle s'en re- „ tourne on ne la voit point partir, ayant en „ ſoy vne meſme nature incorruptible, & „ & cependant eſtant au corps cauſe du mou- „ uement. Car ce que l'ame touchera, ſera „ viuant & vigoureux; & quand elle en ſera B „ partie, cela meſme demeure flétry, & „ meurt, tant elle eſt abondante en immor- „ talité. Or le ſommeil eſt vn argument fort „ euident de cette verité, durant lequel les „ ames ſe retirēt en elles meſmes, & le corps „ ne les diſtrait ny çà ny là, & ainſi elles jouïſ- „ ſent d'vn repos gracieux, & conuerſent „ auec Dieu, comme eſtans de ſon parenta- „ ge, elles ſont preſentes par tout, & predi- „ ſent beaucoup de choſes à venir. Cōment „ donc nous ſeroit-il bien ſeant de craindre „ la mort, veu que nous aimons le repos du C „ ſommeil? Et comment ne ſeroit-ce pas v- „ ne grande folie, qu'en cherchant la briéueté de la vie preſente, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes il „ falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruction „ domeſtique, nous donnaſſions exēple aux „ autres d'vne volonté prompte à la mort: „ touresfois s'il faut auoir la verité de ccey „ par les hiſtoires & exemples des eſtrāgers, „ regardons ceux qui ont fait profeſſion de „ ſageſſe entre les Indiens. Ce ſont bonnes „ gens, & touresfois ils endurent contre leur „ gré le temps de cette vie, comme vne char- „ ge neceſſaire à la nature; & au reſte ils s'a- D „ uancent tant qu'ils peuuent de deliurer „ leurs ames des corps, & ſans qu'il y ait quel- „ que mal qui les preſſe ou ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de ſe voir „ en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont, & il n'y a „ perſonne qui les détourne; mais tous les „ autres les appellent heureux, & leur baillent lettres pour porter à leurs amis & fa- „ miliers; ainſi ont-ils eſté perſuadés qu'entr'eux il y auoit certaine familiarité & con- „ jonction d'ames. Quand ils ont ainſi pris „ cette charge, ils vont jetter leurs corps E „ dedans vn feu ardent, afin que l'ame ſoit „ miſe à part pure & ſans macule, & ils meurent laiſſans bonne opinion d'eux apres „ leur mort: car leurs plus grands amis & fa- „ miliers les ſuiuent plus facilemēt à la mort, „ que ne feroit vn autre de païs eſtrange vn „ ſien compagnon d'vne meſme ville, quand „ il voudroit faire quelque voyage en vn „ pays éloigné. Ceux qui ſuruiuent pleurent

„ tels. Et pourtant n'aurons-nous point de
„ honte ſi nous permettons que les Indiens
„ ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que
„ nous, & ſi par noſtre laſcheté propre nous
„ foulons aux pieds les loix paternelles, qui
„ ſemblent à tous les hommes du monde di-
„ gnes d'eſtre ſuiuies ? Et combien que dés
„ le commencement nous euſſions eſté en-
„ ſeignez au contraire, à ſçauoir que la vie
„ preſente eſt vn bien ſouuerain aux hom- B
„ mes, & que la mort leur eſt vne grande ca-
„ lamité; tant y a que le temps nous aduertit
„ que nous la deuons endurer d'vn bon cou-
„ rage & d'vne affection prompte, puis que
„ nous deuons mourir par la volonté de
„ Dieu, & par neceſſité, car autant qu'on en
„ peut connoiſtre, Dieu a eſtably ce decret
„ dés long-temps contre toute la race des
„ Iuifs que nous fuſſions priuez de la vie,
„ pource que nous n'en deuions point vſer
„ comme il appartient : car vous ne deuez
„ point attribuer à vous-meſmes, ny vous
„ en prendre aux Romains, que leur guerre C
„ nous à tous détruits : car ces choſes ne
„ ſont point aduenuës par leurs forces ; mais
„ vne cauſe plus forte ſuruenante leur a don-
„ né cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayent vaincu;
„ de quelles armes des Romains les Iuifs
„ qui habitoient en Ceſarée ont-ils eſté
„ mis à mort? Ainſi qu'ils celebroient le iour
„ du repos, ne penſans point à ſe reuolter
„ contre les Romains, ils furent aſſaillis par
„ le peuple de Ceſarée, & ſans reſiſter fu-
„ rent tous tuez auec leurs femmes & en-
„ fans, ſans auoir honte ny crainte des Ro- D
„ mains meſmes, qui nous ont eſtimez ſeuls
„ ennemis, pource que nous nous eſtions re-
„ uoltez. Mais quelqu'vn pourra dire que
„ touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la
„ ville de Ceſarée, & les Iuifs qui y habi-
„ toient; & que les Ceſariens ayans trouué
„ leur commodité ont ſaoulé leur vieille
„ haine; que pourra-on donc dire des Scy-
„ thopolitains : car ceux-là ont bien oſé
„ nous faire la guerre mortelle à cauſe des
„ Grecs, & en ſe vangeant des noſtres, ont
„ épargné les Romains. Ainſi donc leur fi- E
„ delité & bien-veillãce leur a de beaucoup
„ profité vrayement, veu qu'ils ont eſté tuez
„ cruellement par eux auec toutes leurs fa-
„ milles, & c'eſt la belle recõpenſe qu'ils ont
„ receuë pour le ſecours qu'ils leur auoient
„ baillé : car ils ont enduré ce qu'ils nous
„ ont empeſché de leur faire endurer, com-
„ me ſi eux-meſmes euſſent voulu commet-
„ tre de telles choſes. Ce ne ſeroit iamais
„ fait, ſi ie voulois parler des vns & des au-
„ tres à part. Et de fait vous ſçauez bien
„ mains ? Ou auſſi ceux de Damas, combien
„ qu'ils n'en peuſſent forger vne ſeule cauſe
„ qui euſt apparence, toutesfois ont rem-
„ ply leur ville d'vne boucherie horrible, &
„ ont tué bien dix-huit mille Iuifs auec leurs
„ femmes & toutes leurs familles. Nous a-
„ uons ouy dire qu'il y a eu plus de ſoixan-
„ te mille hommes tuez par les playes qui
„ ſont aduenuës en Egypte. Peut-eſtre qu'ils
„ ſont ainſi morts en vne terre eſtrangere,
„ n'ayans trouué perſonne qui fut ennemy
„ de leurs ennemis. Mais rien n'a deffailly
„ de tout ce qui pouuoit donner entiere eſ-
„ perance de victoire à ceux qui ont entre-
„ pris de faire la guerre aux Romains en
„ leur païs : car les armes, les forteresſes im-
„ prenables, les murailles, les chaſteaux
„ forts, les eſprits hardis, les cœurs prompts
„ & appareillez à ſe fourrer dedans tous les
„ dangers pour maintenir la liberté rendent
„ les hommes plus courageux à ſe reuolter.
„ Mais apres que ces choſes ont ſubſiſté
„ quelque peu de temps, & nous ont éleué à
„ grãdes eſperances, elles ont eſté puis apres
„ vn commencement de plus grands maux:
„ car tout a eſté pris, tout a ployé ſous la for-
„ ce & puiſſance des ennemis, comme ſi cela
„ euſt eſté l'occaſion de rẽdre la victoire des
„ ennemis plus noble, & non point baſty &
„ preparé pour la ſeureté de ceux qui auoiẽt
„ baſty ces forteresſes. Il faut bien que nous
„ eſtimions heureux ceux qui ſont morts en
„ la guerre : car ils ont eſté tuez en reſiſtant,
„ & en mourant n'ont point perdu la liber-
„ té. Mais qui eſt celuy qui n'auroit com-
„ paſſion de ceux qui ont eſté ſubiuguez par
„ les Romains ? ou bien qui eſt celuy qui ne
„ s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt con-
„ traint d'endurer de telles choſes ? Entre
„ leſquels quelques-vns ont enduré de ter-
„ ribles tortures ; & enfin ont eſté iettez au
„ feu, les autres ont eſté ſi battus, que la
„ mort s'en eſt enſuiuie ; les autres ont eſté
„ cruellement deuorez par les beſtes, les au-
„ tres demy mangez & gardez vifs pour leur
„ ſeconde viande, non ſans grande mocque-
„ rie & riſée de nos ennemis : & encore les
„ plus miſerables de tous, ce ſont ceux qui
„ ſont encore en vie qui deſirent bien ſou-
„ uent la mort, & ne la peuuent trouuer.
„ Mais où eſt cette grande cité ? Où eſt cel-
„ le qui a eſté la ville capitale de toute la na-
„ tion des Iuifs ? Elle eſtoit ſi bien munie de
„ fortes murailles tout à l'entour, & deuant
„ les murailles il y auoit des chaſteaux & des
„ tours auec les murs pour faire teſte aux
„ ennemis; & à grande peine eſtoit-elle aſſez
„ grande pour tenir l'appareil de guerre;

„ eſtimée auoir Dieu pour habitant? Elle eſt
„ du tout raſée iuſques aux fondemens. Il
„ n'y a que des maſures qui ſont demeurées
„ de reſte, & les reliques ou ceux qui l'ont
„ deſtruite ont aſſis leur camp. Il n'y a plus
„ que quelques pauures vieillards mal-heu-
„ reux qui croupiſſent auprés des cendres
„ du Temple, & vn petit nombre de fem-
„ mes que les ennemis ont reſeruées pour
„ en abuſer. Eſt-il poſſible que quelqu'vn de
„ nous conſiderans ces choſes puiſſe regar-
„ der le ſoleil, encore qu'il luy ſoit permis de
„ viure ſans danger? qui eſt celuy tant enne-
„ my ſoit-il du pays, ſi impuiſſant, ou chi-
„ che de ſa vie, qui ne ſe faſche d'auoir vécu
„ iuſques à preſent? Et à la mienne volonté
„ que la mort nous euſt tous oſtez de ce
„ monde, auant qu'il nous fuſt arriué de voir
„ deſtruire la ſainte Cité par la main de nos
„ ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſques
„ aux fondemens par vne ſi grande impieté.
„ Mais pource que la grande eſperance qui
„ nous auoit attirez à cela, que nous pour-
„ rions par auanture vanger l'outrage que
„ les ennemis luy ont fait, eſt maintenant é-
„ uanouïe, & que nous ſommes demeurez
„ ſeuls expoſez à la neceſſité, dépeſchons
„ nous de bien mourir, ayons pitié de nous-
„ meſmes, de nos propres femmes & enfans,
„ cependãt que nous auons le loiſir de pren-
„ dre pitié de nous meſmes: car auſſi bien
„ ſommes nous nais pour mourir, & ceux
„ auſſi qui ont eſté engendrez de nous, &
„ meſmes les plus robuſtes & les plus forts
„ ne peuuent euiter la mort. Mais la violence
„ outrageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par
„ force nos femmes auec nos enfans au deſ-
„ honneur, n'eſt pas vn mal aux hommes qui
„ procede de la neceſſité de la nature; mais
„ ceux qui ont refuſé de mourir de bonne
„ heure quand la vraye commodité ſe pre-
„ ſentoit, & endurent de tels maux & telles
„ oppreſſions par leur timidité. De nous é-
„ tans appuyez grandemẽt ſur noſtre force,
„ nous nous ſommes reuoltez contre les Ro-
„ mains; & enfin quand ils nous ont exhor-
„ tez à ſauuer nos vies, nous n'y auons pas
„ voulu obeïr. Qui eſt donc celuy de nous
„ qui ne connoiſſe ouuertement de quelle
„ façon ils nous traiteront, s'ils nous peu-
„ uent prendre vifs? Nos jeunes hommes
„ vrayement ſeront bien dignes de compaſ-
„ ſion, dautant qu'à cauſe de leur vertu &
„ force corporelle, ils ſeront pour endurer
„ beaucoup de tourmens. Les autres auſſi
„ de plus grand aage porteront à la pitié,
„ pource que leur âge ne pourra porter les
„ ſont encores en liberté; & qu'ils ont des eſ-
„ pées, qu'ils ayent maintenant de vous vn
„ ſeruice honneſte, & qu'ils n'experimen-
„ tent point la ſeruitude de nos ennemis.
„ Mourons en liberté, & ſortons hors de
„ cette vie auec nos femmes & nos enfans:
„ Les loix nous commandent de le faire
„ ainſi: nos femmes & nos enfans nous en
„ prient de grande affection: Dieu nous a
„ impoſé cette neceſſité: les Romains deſi-
„ rent tout le contraire, & ne craignent au-
„ tre choſe, ſinon que quelqu'vn de nous
„ periſſe deuant la ruine. Haſtons-nous
„ donc de leur laiſſer vn étonnement de nô-
„ tre mort, & de noſtre hardieſſe, au lieu
„ qu'ils ont eſperé de prendre plaiſir en
„ joüiſſant de nous.

TOVS CEVX DV CHASTEAV perſuadez par la harangue d'Eleazar ſe tuent, excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAPITRE XXXV.

IL vouloit parler dauantage, mais ſon diſcours fût interrompu par ceux qui le ſolcitoient à faire vne telle action, comme étans agitez de terribles fantoſmes, & chacun deſirans preuenir ſon compagnon, eſtimoit cela eſtre vne épreuue & generoſité, & vn argument de droit & bon conſeil, à ſçauoir que pas vn d'eux ne monſtraſt apparence de vouloir demeurer le dernier, tant ils furent épris de deſir que leurs femmes & enfans & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts d'executer ce deſſein, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer; mais ils retinrent depuis toûjours vne meſme volonté que celle qu'ils auoient quand ils preſtoient l'aureille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens; mais auſſi ils obeïſſoient à leur raiſon, comme ſi elle euſt conſeillé ce qui eſtoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfans: car embraſſans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baiſoient en pleurant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains eſtrangeres, les perçoient tout outre, & non point contre leur gré, & mettans deuant les yeux les maux qu'ils euſſent endurez ſous la ſeruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la neceſſité qui les faiſoit ainſi mourir. Bref perſonne d'entr'eux ne ſe trouua qui ne fuſt aſſez hardy de faire ainſi pour le moins. Au reſte tous tuerent leurs plus proches amis & parens. Voila des gens miſerables à la verité qui ont eſté amenez par force à vne telle neceſſité, & qui

plus porter la douleur & le regret de ce qu'ils auoient desia fait, & pensans qu'ils pourroient offenser ceux qui estoient desia tuez, s'ils suruiuoient pour peu que ce fust apres eux, ils amasserent bien tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans, & choisirent par sort dix hommes d'entre eux pour tuer tous les autres. Ainsi tous se rangerent prés de leurs femmes & enfans, étans prosternez par terre, & les tenans embrassez des deux mains, attendoient d'vn courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si mal-heureux office. Et ceux-cy ayãs tué tous les autres sans aucune frayeur, se preparerent à vne mesme condition de mort; en sorte que celuy à qui le sort fut aduenu de suruiure apres les neuf tuez, se deuoit tuer soy-mesme sur les autres. Ainsi tous auoient vne telle confiance en eux-mesmes, que personne n'estoit plus vaillant que les autres, ny à oser entreprendre vne telle action, ny à l'endurer. Et enfin aussi les autres se soumirent à la mort; le dernier se voyant seul, regarda si en cette grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui eust besoin de sa main, & ayant connu qu'ils estoient tous trépassez, il va mettre le feu au palais; & d'vne main impetueuse se perce tout outre de sa propre espée, & meurt auprés de ses plus familiers. Ainsi moururent-ils, ne pensans point auoir laissé vne seule personne d'entr'eux aux Romains pour estre reseruée à leur seruitude. Mais vne vieille femme se cacha, & vne autre aussi qui estoit cousine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & sagesse par dessus toutes les autres, & cinq petits garçons qui s'estoient retirez dedans les canaux, par où l'eau estoit conduite au chasteau dessous terre, cependant que les autres auoient l'esprit occupé à s'entr'tuer, qui se trouuerent en nombre neuf cens soixante auec les femmes & les enfans. Cét accident aduint le quinziéme iour d'Avril.

Le chasteau est pris sans coup frapper, contre l'esperance des Romains.

CHAPITRE XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à joindre vne quantité d'eschelles au pont, & assailloient les murailles. Mais n'apperceuant personne, & voyans de tous costez vne étrange solitude, & le feu embrasé, & qu'il y auoit vn grand silence par tout, ils ne pouuoient deuiner ce qui estoit aduenu; enfin comme donnans vn coup de belier, ils se prirent à crier, pour voir si quelqu'vn seroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femappertenoit comme tout s'estoit fait & passé. Toutesfois les Romains ne pouuoient pas croire facilement ces paroles, ne pouuans penser encore qu'il y eust quelque vraysemblance en vne entreprise si audacieuse. Cependant ils taschoient à esteindre le feu, & à cette veuë poursuiuans leur chemin, vinrent bien-tost iusques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts ne s'en réjouïrent point, comme dautant de dépesche d'ennemis; mais s'étonnerent de la constance d'vne telle entreprise, & d'vn mépris si obstiné de la mort de tant de gens iusques à l'effet.

De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie.

CHAPITRE XXXVII.

APres que cette ruine eut esté ainsi acheuée, le chef des Romains laissa garnison dedans le chasteau, & auec l'armée se retira en Cesarée: car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces regions-là; mais desia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudée, qui auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & presenté des dangers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoient bien loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tuez: car ceux qui estans de la faction des meurtriers, auoient trouué moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en asseurance, mais ils y attentoient des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté, & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux, disoiẽt qu'ils ne recõnoissoient que Dieu pour leur Seigneur. Et comme quelques-vns des Iuifs mesmes d'assez hõneste condition leur contredisoient, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de prés à se reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité de ceux-cy, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seureté si on les vouloit chastier; mais ayant fait vne assemblée generale de tous les Iuifs, ils mirent en auant cette temerité des coupe-jarets, remonstrãs qu'ils estoient cause de tous les maux, & disoient que ces meschans attiroient à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoient esté complices d'aucun crime, dautant que quand ces brigands s'en seroient fuis, il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer, & qu'aussitost qu'ils seroient connus des Romains ce seroit fait d'eux. Parquoy ils exhortoient le peuple de se donner de garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfit pour soy en liurant

le jettant de grande impetuosité sur ces criminels, les saisist au corps, entre lesquels six cens furent sur le champ pris, & ceux qui s'estoient retirez en Egypte & en Thebes, qui est en cette contrée, le furent peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust ébahy de l'obstination de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité, ou de l'endurcissement opiniastre de leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punition qu'on eust peu songer pour tourmenter leurs corps, & seulement pour leur faire confesser que l'Empereur estoit leur Seigneur, si est-ce qu'aucun d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne monstra aucun semblant de le vouloir confesser; mais tous s'endurcirent en leur obstination plus forte que toute la necessité, comme s'ils eussent deu receuoir de gayeté de cœur en des corps insensibles le fer & les tourmens. Et sur tout l'âge des jeunes garçons estoit en grande admiration aux spectateurs; car il n'y en eut pas vn seul qui se monstrast émeu ny incité à nommer l'Empereur son Seigneur, tant estoit forte l'audace en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps. Pour lors Lupus estoit gouuerneur d'Alexandrie, qui aduertit soudainement par lettres l'Empereur de ce trouble. L'Empereur estimant qu'il seroit bon d'empescher de bonne heure cét appetit importun, que les Iuifs auoient de susciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'assemblassent tous, & se joignissent à quelques autres, commanda expressement à Lupus de faire abbattre le Temple des Iuifs, qui estoit en la ville nommée Onion. Il est en Egypte & fut habité premierement, & receut ce nom pour la raison qui s'ensuit Onias fils de Simon l'vn des grands Sacrificateurs, s'enfuïst de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemée, pource qu'il étoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils se ioindroient à son secours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & que les Iuifs y peussent seruir Dieu à leur façon, luy remonstrant que cela seroit cause que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, qui auoit destruit le Temple de Hierusalem, & d'autre-part seroient émeus à vne meilleure affection enuers Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & Ptolemée consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu fut appellé la contrée d'Heliopolis, où Onias fit auant toutes choses bastir vn chasteau; & apres que le chasteau fut acheué, il y fit faire vn Temple, non point à la ressemblance de celuy de Hierusalem, mais bien il fit edifier vne haute tour semblable faite de grosses pieres, épaisses & larges, grandes de soixante coudées. Il fit faire l'Autel à la façon de celuy de Hierusalem, & tout à l'entour y fit mettre de semblables paremés & ornemens, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe sans grande façon, qui estoit d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & jettoit ses rayons comme l'estoille du matin. Puis il enuironna tout l'espace qui étoit à l'entour du Temple de brique cuite, mais les portes estoient de pierres. Le Roy aussi leur assigna de grandes possessions & grand reuenu en argent, en sorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en plusieurs choses qui estoient requises pour le seruice de Dieu. Cependant Onias ne faisoit point cecy d'vne pure volonté; mais il haïssoit les Iuifs qui habitoient en Hierusalem, ayant deuant les yeux sa fuite, & nourrissant en son cœur vn dépit conceu pour ce sujet. Et apres qu'il auroit ainsi basty ce Temple, il pensoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hierusalem. Or six cens ans auparauant il y auoit eu vne prophetie, à sçauoir qu'Isaye auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voila donc comme ce Temple fut édifié. Apres que le gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & ayant emporté quelques ornemens, qui y auoient esté dediés, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda, qui n'y laissa pas vn seul ornement, ny pas vne seule de toutes les offrandes qui y auoient esté faites, ayant menacé les Sacrificateurs de punitions rigoureuses s'ils ne monstroient tout ce qui y estoit, & ne permit point qu'aucun entrast au Temple, quelque cause de religion qu'ils peussent alleguer; mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit si bien que personne ne sçauoit par ou y entrer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fust basty iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté trois cens quarante-trois ans.

Cette prophetie se trouue bien au 19. chap. d'Isaye, mais elle s'entend des Tẽples chrestiens qui seroient bastis en Egypte apres la venuë de Christ.

auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené: car Ionathas homme meschant entre vn million, tisserant de son mestier, estoit eschappé, & auoit persuadé à plusieurs gens simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de fait il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur monstrer & faire voir des signes & des visions. Quelques-vns ne le connoissans pas, furent deceus & abusez par luy; mais les plus apparés & honorables Iuifs de ceux qui estoient en Cyrené donnerent aduis à Catullus, qui estoit gouuerneur pour lors de la Lybie Pentapolitaine, de tout l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut point paresseux à y enuoyer des gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande resistance, pource que toute la troupe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi ils furent tous pris. Toutesfois la plus grande partie furent tuez en leurs mains, les autres qui furent pris vifs furent menez à Catullus.

DE CE QVE FIT IONATHAS qui auoit deçeu les Iuifs de Cyrené.

CHAPITRE XXXIX.

IOnathas qui estoit leur capitaine trouua bien le moyen pour lors de s'enfuïr; mais apres cela on le chercha diligemment par toutes les regions voisines, & enfin il fut pris & amené à Catullus. Il taschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition, & donna occasion d'vne grande iniquité à Catullus: car il accusa faussement les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoient donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'vne prompte volonté, & faisoit encore le crime plus grand qu'il n'estoit, & l'encherissoit de paroles graues & magnifiques, afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs; & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit trop facile à adiouster foy à ce qu'on luy disoit, il enseignoit ces couppe-jarrets comment il falloit calomnier. Enfin ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, à qui desia dés long-temps il auoit bien monstré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enueloppé dedans ces mesmes accusations Berenice sa femme, il les fit mourir les premiers, & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui estoient plus riches en argent. En quoy faisant il luy sembloit bien qu'il ne seroit iamais repris de ce qu'il faisoit, dautant qu'il appliquoit leurs plus loin, & persuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient esté pris d'accuser des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Entre ceux qui furent ainsi accusez par trahison, Iosephe qui a reduit cette histoire par écrit se rencontra. Neantmoins cette fausse menée de Catullus n'eut point le succez qu'il esperoit: car il vint bien à Rome, menant auec soy Ionathas & les autres prisonniers, pensant que toute la fin des informations ne seroit sinon sur la calomnie qu'il auoit brassée tant de soy-mesme que par Ionathas. Toutesfois Vespasien ayãt quelque mauuais soupçon se vouloit enquerir de la verité, & apres auoir connu que ces derniers nommez estoient faussement accusez, il les renuoya absous de tous crimes à la sollicitation de Titus, & ordonna que Ionathas fust puny comme il auoit merité, qui fut premierement batu de verges, & enfin bruslé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il ne receut point de chastiment rigoureux, mais bien-tost apres il fut surpris de diuerses maladies & incurables: car non seulement il fut tourmenté griefuement en son corps, mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en son esprit: car il estoit effrayé d'horreurs & épouuantes, & à tous propos il voyoit les ombres & fantosmes de ceux qu'il auoit ainsi injustement tuez qui le poursuiuoient, & il crioit comme desesperé. Il ne se pouuoit tenir en vn lieu, mais à toutes minutes sortoit hors de son lict, comme si les tourmens & les flammes luy eussent esté mis deuant luy. Le mal s'augmentoit touſiours, & enfin ayant les entrailles vuides, & apres que les boyaux luy furent sortis du corps, il mourut miserablement; la Prouidence diuine ne monstrant point de plus certain argument de soy, que quand elle prend vengeance des meschans. C'est la fin de l'histoire que i'ay promis de mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont desir de connoistre comment les Romains ont mis à fin cette guerre contre les Iuifs. Au reste ie laisse à iuger aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutes-fois ie n'auray pas honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me suis proposé autre but en toutes les choses que i'ay escrites, que cette mesme verité.

Fin du septiéme & dernier liure de Flaue Iosephe, de la Guerre des Iuifs.

DE

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

L'HISTOIRE

DE LA GVERRE IVDAIQVE,

TIRE'E DE L'HEBREV DE IOSEPHE,

PAR DAVID KIBER.

Et miſe en François, auec additions extraictes d'Egeſippe: Par François de Belle-foreſt, Comingeois.

Ce Pile étoit Flore qui ſucceda à Feſte, & à Albin Ioſephe. Antiq. liure 20. chap. 9. Egeſip. liure 2. chap.

EN cette meſme ſaiſon fut émeuë la guerre entre les Romains & les Iuifs, ſe reuoltans à l'occaſion de Pile chef de l'armée Romaine en Iudée, qui auoit mis vn joug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne toute eſpece de crimes & abominations. Or ce Pile ou Flore eſtoit Clazomenien de nation; ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchante encore que le mary, & qui l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez éguillonné ſans eſperon, dautant que non ſeulement il répandoit le ſang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illuſtres des villes Iuïfues, ainſi que la fantaiſie luy venoit; mais il pilloit auec grande cruauté & iniuſtice les biens & richeſſes d'vn chacun, il dépoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, brûloit les champs, ſe monſtrant tres vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, tres cruel en ſa felonnie, troublant tout à main armée, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rang ou dignité qu'il la viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Bernice ſœur du Roy Agrippa II. qui eſtant venuë en Hieruſalem pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tiran violentoit ce pauure peuple, tuant ſur le ſueil & entrée meſme du Temple, ceux qui ne contribuoient pas aux impoſts à ſa fantaiſie, la bonne Princeſſe ſortit nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles, ſupplioit le gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité dont elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tiran condeſcendit à ſes prieres, que ſe mocquant d'elle, & luy diſant des injures, il la contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle tombaſt en grand hazard de ſa vie. Par hazard eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle vn ieune homme gaillard & vaillant & de grande entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Cettuy-cy voyant les actions cruelles du Preſident, brûla d'vn iuſte courroux, & du zele d'oſter ſes citoyens d'vn tel peril, fit ſonner l'alarme; & ſoudain accompagné d'vne grande multitude de jeuneſſe & d'hommes bons guerriers & adroits en l'art militaire, il ſe vint ietter ſur les Romains qui eſtoient là en garniſon, & en fit vn grand carnage, de ſorte qu'ayant le deſſus il contraignit Pile ou Flore à vuider de Hieruſalem, & à s'enfuïr en Egypte, & s'enfuyant il rencontra par cas fortuit le Roy Agrippa qui ayant eſté à Rome vers l'Empereur Neron, venoit auſſi d'Egypte, à qui il recita tout ce qui s'eſtoit paſſé en Iudée. Bernice d'autre-part eſcriuit au Roy ſon frere, qu'il s'en vint pour donner ſecours à ce peuple miſerable. Comme l'on attendoit l'arriuée du Roy, pluſieurs des citoyens de Hieruſalem luy vinrent au deuant à plus de ſoixante ſtades loin de la cité, ſe plaignans à luy, & voyans qu'il trouuoit quelque iuſte occaſion en leurs plaintes, le ſolliciterent d'enuoyer des ambaſſadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fuſt en ſon cœur fort dolent de cette miſerable oppreſſion du peuple, qui eſtoit autour de luy criant, & luy ſouhaitant toutes choſes bonnes, & luy demandant faueur & ſecours, ſi eſt-ce que voyant deſia vne ouuerture de guerre contre les Romains, afin qu'il ne fuſt accuſé de nourrir la ſedition, & que le peuple ne tombaſt en quelque danger extréme, il fit aſſembler les principaux d'entre la multitude en la preſence des deux Seigneurs & capitaines Romains, qui eſtoient venus en ſa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu prés du Temple, qui en eſtoit ſeparé auec vn pont nommé Sixte, & ſes paroles furent telles.

Eleazar émeut ſedition en Hieruſalem.

Flore s'enfuiſt de Iudée.

Sageſſe du Roy Agrippa.

leur impatiente d'écouter conſeil, & de moderer leur paſſion, brûlent en leur ame ſollicitez par l'effort des plaintes qu'ils voudroient mettre hors, preſſez de cette peu preuoyante imagination, ſi eſt-ce qu'où l'on ſe gouuerne par raiſon, facilement on chaſſe ces tranſports de douleur trop vehemente. Auſſi vous diray-ie que ſi i'euſſe eſtimé que tout ce peuple preſent euſt eu en fantaiſie de ſe vanger des injures receuës, & de faire la guerre aux Romains, ſans ſe ſoucier de paix & de repos, ie n'euſſe pas eſté ſi hardy de venir à vn peuple ſi peu addonné à la raiſon, & moins à vous conſeiller en vne affaire de ſi grande importance. Auſſi eſt-ce choſe ſuperfluë & ſans profit de vouloir propoſer ce qui eſt iuſte, lors que les auditeurs ont l'eſprit éloigné de la raiſon & de la iuſtice. Ie ſçay bien, mes freres, qu'vne grande douleur à ſaiſi vos ames, tout ainſi que ie ſens mon eſprit troublé d'angoiſſe voyant ce qui s'eſt paſſé iuſques icy; mais quoy? Nos forces ſont trop minces pour les égaler à la puiſſance Romaine; nous trop debiles pour reſiſter au bon heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A cette cauſe ſi vous me voulez croire, i'eſpere que tout ſe portera bien: car où le bon conſeil eſt receu, le ſalut & conſeruation d'vn eſtat ne s'en éloignent gueres. Or ie voy deux occaſions qui vous incitent à vous plaindre; l'vne eſt l'inſolence des preſidens & gouuerneurs, l'autre que vous eſtes marris d'auoir perdu voſtre liberté. Or ſi les juges ſont meſchans, dequoy ſert de parler ſi hautement de la liberté: car en ce faiſant ce n'eſt pas l'injuſtice que vous accuſez, mais bien les gouuerneurs, comme miniſtres de voſtre ſeruitude. Que ſi eſtre aſſujetty eſt choſe inſupportable, c'eſt folie de ſe plaindre des juges & gouuerneurs. Et dequoy ſert de former vne complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de le vanger les armes au poing, & qu'on eſſaye de repouſſer les injures auec le peril de ſes biens & de ſa vie: car en refuſant vn juge, vous introduiſiez vn ennemy, veu meſmement que ſouuent vn juge cruel & ſeuere eſt l'interprete du droit & de la loy; là où l'ennemy eſt toûjours (quoy que iuſte & courtois de ſon naturel) celuy qui ne deſire que voſtre ruïne, & vous oſte les moyens de ſalut. Par ainſi il ne faut point irriter le gouuerneur, afin que la plainte ne ſoit plus exceſſiue que l'injure receuë, dautant que les grands ſe picquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la grandeur de l'offenſe commiſe. Auſſi

Similitude.

tant l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la ſouffrir. Bref les beſtes farouches & cruelles ſont plus eſtroitement tenuës dans les liens, ſi elles s'émeuuent & tempeſtent, & on leur donne quelque liberté, lors qu'elles ſont coyes & appaiſées; la fiévre augmente ſon excez en l'homme qui eſt impatient, là où elle diminuë en celuy qui la ſupporte auec patience. Or poſons le cas que l'inſolence de vos gouuerneurs Romains ait eſté inſupportable; ie vous demande lequel eſt plus tolerable d'en ſouffrir vn, ou endurer le faſcheux commandement de tous? Quelle eſt cette iniuſtice, que ſi vn a offenſé il faille que tous en portent la penitence; à ſçauoir ſi tout les Romains ont eſté autheurs des injures que l'on vous à faites? Eſtimez-vous que l'Empereur vous aye tout à eſcient choiſi vn gouuerneur qui vous fuſt iniurieux, meſchant & iniuſte? Faudra-il que le crime d'vn cauſe la diſcorde vniuerſelle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à cette calamité? Vous ſçauez que les Magiſtrats ſe creent d'an en an à Rome, qui eſt cauſe qu'vn inſolent chaſſé, en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeſte, & ainſi vous ne perdrez rien à vous tenir ſans émotion, entant que le remede vous ſera donné, vous eſtãs en repos, & n'attentans aucune nouueauté. Mais de ſemer les occaſions de la guerre, c'eſt vn coup fort perilleux & deteſtable, dautant que d'auoir guerre contre qui que ce ſoit eſt vne condition fort dangereuſe. Armer contre les Romains eſt la miſere & ruine extréme de tout le peuple & nation qui s'y attaque: car ſi tu veux foïr, ne les pouuans vaincre ou ſurmonter, il faut que tu quittes preſque tout le rond de la terre. Mais dequoy ſert de vous fortifier d'vn ie ne ſçay quel deſir de liberté? C'eſt trop tard que vous auez penſé à voſtre affaire; c'eſtoit dés le commencement qu'il falloïr pluſtoſt prendre les armes que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'eſt point en voſtre puiſſance. Et quoy que la ſeruitude ſoit faſcheuſe & difficile à ſupporter, il faut pourtant puis qu'on y eſt entré ſi auant, & c'eſtoit lors qu'on la deuoit repouſſer, quãd Pompée le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme Seigneur en cette cité, & que nos peres luy rendirent obeïſſance, & certainement ils eſtoient lus puiſſans que nous, auoient le conſeil, la force, les armes & les richeſſes. Ils deſiroient de reſiſter, mais vne petite partie de l'armée Romaine les affoibliſt & força de receuoir la loy du vain-

Liberté doit eſtre deffenduë dés qu'on la veut rauir.

Egeſip liure 1. ch. 16. 17. & 18.

terre eſtrange. Vous donc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez-vous ce qui vous eſt eſcheu par ſucceſſion & droit hereditaire? Quel lieu peſez-vous qui vous reſte pour vous ſauuer & conſeruer en irritant & l'Empereur & tout le camp des forces Romaines contre voſtre Prouince? Comment pourrez-vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé preſque de toutes les nations de la terre? Eſtes-vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont B dépoüillé de l'Empire de la Grece & de l'Aſie? Vous ſçauriez-vous point égaler aux Carthaginois, qui par vn long-temps ont épouuanté de leurs armes l'Aſie, l'Afrique, & l'Europe? Eſt-ce à vous de vous vanter d'eſtre égaux à cette nation gauloiſe indomptable, & ſurmontant toutes les autres, qui toutesfois a eſté aſſujettie par le ſoldat Romain? Quoy? Voſtre puiſſance a-t'elle dequoy ſe parangonner auec celle des Allemans inuincibles, & qui aujourd'huy obeïſſent aux gouuerneurs que le Senat Romain C y enuoye? Eſtes-vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis, qui tous fléchiſſent le col ſous le joug Romain, & ſuiuent l'enſeigne de l'aigle Romaine? En ſomme, mes freres & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries, les Seres leurs ſoyes à Rome pour tribut; & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe, ſi eſt-ce qu'ils enuoyent des oſtages à Rome, & ſont joyeux de ſeruir aux Romains afin de viure en paix, & qu'en obeyſſant à ceux-cy, ils apprennent à commander à leurs ſujets? Et qui eſtes-vous qui D oſerez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puiſſans de l'vniuers n'ont pû reſiſter à leur inuincible puiſſance? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple, puis que tout le mõde luy rend obeïſſance? Tout ce que vous pouuez regarder eſt ſous la main Romaine: Les Parthes ſe contentent d'auoir la paix, ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours, afin que vous ne penſiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne ſoit que mener guerre aux Arabes ou aux Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles, car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & épaiſes. Et ne vous fiez point en la ſainteté de voſtre religion, veu que les diſciples de ce bon & ſaint Prophete Ieſus que vous auez fait mourir, ont deſia remply l'vniuers de ſa doctrine, & ne faut point penſer que leur religion ne ſoit guidée, & prenne accroiſſement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Ro-

aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Eſcriture a predit la deſolation du Temple, lors qu'on y verroit ce qui y apparoiſt à preſent? Car le ſaint lieu eſt ſoüillé de ſang humain, les lieux ſecrets du Temple ſont pleins de corps morts, les Autels diſtillent encore le ſang des Romains tuez en la maiſon de noſtre Dieu, & on a combattu cruellement contre la loy le iour du repos; & il faudra que cecy aduienne encore, ſi vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïſſance? Où voulez-vous fonder voſtre deſſein, puis que le ſecours & les moyens humains vous deffaillent, & la grace du ciel vous eſt déniée? Que vous reſte-il ſinon vne ruine manifeſte, & la deffaite miſerable de vous, de voſtre païs, de vos enfans & familles? Souffrez ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelques temps, iuſques à ce que i'en aye écrit à l'Empereur, & que ie le ſupplie de vous oſter ces gouuerneurs qui cauſent voſtre calamité. Ne vous haſtez point tant de vous émanciper & vous charmer d'vne liberté fardée, qui vous reduira puis apres en plus grande ſeruitude. Ie ſçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous qui ne demandent que troubles & diuiſions, & qui ſe plaiſent aux guerres, ſans que iamais ils ayent gouſté & fait experience de la fureur d'vn Seigneur qui eſt offenſé par ſes ſubjets. A cette cauſe écoutez mes propos, & adjouſtez foy à mon conſeil, m'aſſeurant que tout homme de bon iugement connoiſtra ce que ie dis eſtre veritable & neceſſaire, & les moins connoiſſans ſentiront que ie ne dis rien qui ne vous ſoit profitable. Soyez donc paiſibles, endurez pour quelque temps, ſouffrez que i'écriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs: car Ceſar n'aime point voſtre ruine, mais vous donnera des juges équitables, & qui ne s'acharneront point ſur voſtre nation. Que ſi vous auez deliberé de vous reuolter, ſçachez qu'il eſt hors de voſtre puiſſance de reſiſter aux Romains, dautant que Dieu combat pour eux; & qu'ils tiendront la Monarchie, iuſques à tant que Dieu ait auſſi mis fin à leur puiſſance, comme au reſte des empires de ce monde. Que ſi vous ne voulez point obeïr à mon dire pour voſtre profit particulier, faites-le à tout le moins pour conſeruer voſtre pays, vos femmes & vos enfans, & pour ne perdre point le ſaint Temple & la Preſtriſe. Ie penſe ne vous auoir rien dit qui ne ſoit ſalutaire, & qui ne ſerue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, comme auſſi ie le deſire ſur toute

…ble, vous la ferez ſans moy, qui n'ay point deliberé de ſuiure la ſocieté des rebelles, ny de dénier obeïſſance à ceux à qui ie l'ay promiſe & jurée.

La douleur empeſcha le Roy de paſſer outre, mais il ſe mit à pleurer, & fut ſuiuy de ſa ſœur & des principaux de l'aſſemblée des Iuifs, qui diſoient qu'ils ne vouloient point la guerre contre les Romains, ny à l'Empereur, mais ſeulement contre Flore. Et le Roy leur remonſtra que c'eſtoit ſe couurir d'vn ſac moüillé. Dénier le tribut, n'offençoit point Flore, mais la Majeſté de l'Empire, & il auoit ſi bien gaigné la multitude, que deſia tous condeſcendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impoſts, & à rebaſtir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia, en taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore. Eleazar & ſes complices qui ne demandoient que le ſang & les maſſacres, ſe jetterent ſur les Romains qui étoient en la compagnie du Roy, & les tuerent, enſemble le train royal qui étoit entré en la cité, & Agrippa fit beaucoup de ſe ſauuer à la fuite. Les anciens du peuple & Seigneurs du conſeil voyans ce procedé ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple: Là incitez par Eleazar ils vinrent aſſaillir le fort des Seigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec ſes forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille hommes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux chefs) allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du païs, & qui pour cela s'étoient retirez de la compagnie des mutins. Là les ſeditieux furent batus, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & ils furent chaſſez & pourſuiuis iuſques au Temple qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue contre les ſeditieux auec leurs complices. Et elle prit plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe auoient des meurtriers à gages, qu'ils nommoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, qui tuoient les gens du Roy venans au Temple: Et comme les Chefs Darie & Philippe en vouloient faire la vengeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar; ce qui

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy.

Ligues entre les Iuifs.

Deffaite des ſeditieux par les royaux.

Meurtriers à gages.

& que la rage des ſeditieux croiſſant, on pilla & brûla le Palais d'Agrippa, butinant ſes joyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partagerét enſemble comme proye gaignée par droit de guerre. Ils brûlerent tous les papiers & les liures de raiſons & debtes royaux, n'vſant point de plus grande diſcretion en la maiſon de Bernice, ſœur d'Agrippa, voire leur cruauté s'eſtendit iuſques à tuer malheureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le palais royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernement cruel, & ce ſans aucune modeſtie ny injuſtice. Ils brûlerent auſſi la maiſon & forteresſe qu'Herode auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, dont auſſi elle portoit le nom, y tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs qui ſuiuoient le party d'Agrippa. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahen, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, propre à émouuoir des ſeditions & grand remueur de ménage, qui ſe tenant à Maſſada, ſe ſaiſiſt des armes de la maiſon commune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem y vint en équipage de Roy, enuironné d'archers & de forte garde, & vſant de tirannie plus que barbare, à la fin fut ſaccagé & tué par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandoit congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur colonel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire; neantmoins ils furent tous mis au fil de l'eſpée, ſans que pas vn ſoldat Romain leur demandaſt grace, contens d'accuſer l'infidelité & parjure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de receuoir la foy de la circonciſion, que ſeul il eſchappa de la fureur des Iuifs. En cette ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais debat & contention s'éleuant entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolens, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſarée ayant introduit les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſarée: ce qui émeut les Iuifs offenſez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes qu'ils prirent par force. A Damas les Syriens s'eſtans faits

Maſſacre indigne.

Forteresſe Antonie pillée & brulée.

Manahen ſeditieux & tyran.

Metilie Capitaine Rom. mainf.

Combat entre les Iuifs & Syrien en Ceſarée.

Maſſacre des Iuifs en Ceſarée & Damas.

lem, & voyans comme les Gentils le jettoient ſur leur nation, ils ſortirent en campagne, & gaſterent tout le territoir & juriſdiction des Damaſceniens, tuans hommes, femmes, petits enfans & les beſtes meſmes, tant ils eſtoient acharnez à leur vengeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & les Iuifs les vns ſur les autres, & horreur de la deffiance de ceux qui habitoient en meſmes villes: car de iour le ſang eſtoit reſpandu, & de nuit on eſtoit ſans repos de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon & Apamée pour déduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vangeance, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit à regarder quelques jeux ſur l'Amphiteatre, qu'ils le voulurent brûler, & l'euſſent fait ſi le gouuerneur nommé Tibere ne fuſt ſuruenu, qui voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, qui en firent ſi beau carnage, tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient éuitans cette furie, où qui s'enfuyoient, qu'il en fut tué prés de cinquante mille, ſans que miſericorde quelconque fléchit le cœur du ſoldat, qui maſſacroit indifferemment tout ſexe & tout âge; tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit-on craquer le feu & éclairer les flammes dans les maiſons des Iuifs, qui ſe répandoit encore par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir tué noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, juge & ſeigneur de toutes choſes, s'attaquoient encore à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſaint Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a pû diſſimuler la ſainteté, entant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir fait de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'eſcriture, eſtoit reſſuſcité le troiſiéme iour, & eſtoit viuant, & aſſiſtant aux ſiens, qui auoit remply le monde de cette doctrine chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Sedition en Alexandrie d'Egypte.

Grand maſſacre fait ſur les Iuifs.

Egeſip. liu. 2. ch. 12.

Témoignage de Ioſephe touchant Ieſus-Chriſt.

Or toutes choſes eſtans corrompuës entre les Iuifs, il ne faut s'étonner de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient mépriſé: car la Preſtriſe auoit changé d'ordre & de ſucceſſion, le nom royal eſtoit tombé en main eſtrangere; entant que depuis la ſortie du peuple Iuif déliuré de la captiuité Egyptienne, leſquels vinrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Et durant le temps deſquels les Iuifs ont vécu ſous le gouuernement des Iuges & des Roys, & depuis Salomon iuſques à ce que les Aſſyriens brûlerét le Temple, apres la ville priſe & ſaccagée, il y eut dix-huit grands Sacrificateurs, qui font le temps de quatre cens ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy Cire qui ruina l'Empire des Aſſyriens, permit au au peuple le retour en ſon païs, & luy permiſt de rebaſtir le Temple, & au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout ſelon l'vſage & la façon de faire des anciens. Car Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cens quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus & ſon lieutenant Lyſie ayant tué Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, qui encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit-il point ſorty de la maiſon & famille en ligne droite du meſme Aaron. A cette cauſe Ananie frere du deffunct Onie s'en alla en Egypte, & pria Ptolomée ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaïſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alcim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintinrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abiſme des malheurs qu'ils auoient ſouffert en Aſſyrie par tant d'années. Apres cecy les Aſamoneens & les enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, éleurent Ionathas frere de Iudas Machabée pour ſouuerain Sacrificateur, qui en jouïſt ſept ans, puis eſtant tué par les menées & trahiſons de Triphon, ſon frere Simon luy ſucceda par droit hereditaire, qui fut auſſi tué & trahi par ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hircan, qui ſe ſauua de la mélée où ſon pere fut maſſacré. A cét Hircan ſucceda Ariſtobule, qui joignit la dignité royale à la Sacrificature, dont fuſt ſucceſſeur Alexandre. Cettuy cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande Preſtriſe à celuy qu'elle voudroit de ſes enfans, Hircan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort agreable au peuple;

Ainſi le côte Euſebe, & le courmeſme de la Bible en fait foy.

De ce Ioſedech eſt fait mention Eſd. 1. ch. 3.

2. Mach. 4.

1. Mach. 10. 12. & 16. Ioſeph antiq. liu. 13. ch. 5. 10. 14. & 15.

Suppputatiõ des temps des ſouuerains Preſtres en Iudée.

gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, & n'employa Aristobule en aucune chose des affaires. Luy faſché de cecy, n'osa toutesfois s'opposer à sa mere, neantmoins s'estant saisi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy; ce qui fut cause que la Reine mourant donna encore le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, qui fut depuis depossedé de l'vn & de l'autre. Mais enfin il y fut remis par Pompée le grand, qui emmena Aristobule captif à Rome; mais tourmenté par Antigone son neueu, & s'enfuyt en Parthie. Herode ayant épousé Mariammé, il retourna en Iudée recouurant sa dignité, & peu apres fut tué par Herode, le soupçonnant de vouloir se remettre en sa premiere puissance de Roy & Prince de Iudée. Et dés-lors cessa la vraye succession & ordre legitime des souuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croissant les seditions furent émeuës; l'auarice & l'ambition ayant saisi la plus-part des esprits des grands, & de là aduint qu'ils eurent pour punition des meschans presidens & juges deputez par les lieutenans generaux de l'Empereur. Car Cestie qui estoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin estimé cruel & meschant; mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au prix de cettuy-cy étoit le plus saint & moins corrompu que tout autre au jugement des habitans de Hierusalem. Cestie donc voyant comme les Iuifs alloient injustement en besongne, saccageans & pillans les villes, massacrans tout sexe & tout âge des Gentils, s'opposa à leur furie, & les contraignit de se retirer, joyeux au possible d'auoir dequoy se preualoir pour dresser vne occasion iuste de courir sus aux Iuifs, & de les accuser de felonnie & rebellion deuant l'Empereur, afin de causer leur totale ruine. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vinrent à Scythopolis de Syrie, où les Aramées & Iuifs viuoient en paix & sans discorde; mais les soldats de Hierusalem ayans desir d'exterminer les Gentils qui estoient en cette ville, presenterent condition de paix à ceux de leur nation, qui en lieu d'accepter le party, furent renuoyez auec injures & menaces, disans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du secours d'Eleazar & ses complices, dautant qu'ils aimoient mieux jouïr du repos present, que s'appreſter vne ruine qui ne seroit guere esloignée de l'alliance, s'ils la faisoient auec les Iuifs. Ceux de Hie-

Voyez sur cecy le 14. liu. des Antiq. de Iosephe.

Ceſtie lieutenant de l'Empereur en Syrie & Paleſtine.

Scythopolis ville de Syrie.

grande ſtature, & fort sur tout autre, qui auoit deffait en ses sorties plusieurs des assaillans, leuerent le siege s'en retournans en Iudée, chargez de despoüilles des Syriens par eux pillez & saccagez. Les Scythopolitains se voyans déliurez de cét orage, & craignans qu'à l'aduenir les Iuifs qui estoient en leur ville ne s'alliassent auec les seditieux, ils delibererent de les chasser de leur compagnie, mais le plus honnestement qu'il leur seroit possible, afin de n'émouuoir rien, à cause que cette troupe Iifue estoit gaillarde & de grande valeur, & conduite par vn chef de grand cœur & entrepriſe. A cette cause s'adressans à leurs concitoyens, ils leur dirent gracieusement, qu'ils auoient eu aduis que les compagnies de Hierusalem venoient derechef les assieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils se retirassent auec leurs femmes & enfans pour quelque temps en vne foreſt prochaine de la cité, leur jurant que tout aussitoſt que le siege seroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne se doutoient point de cette trahison, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez si cruellement de leur fidelité, se retirerent auec leurs enfans, meubles & familles au lieu ordonné, & se tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains sont deux iours sans dire mot aux Iuifs foreſtiers; mais le troiſiéme, asseurez que les Iuifs seroient sans soupçon de surpriſe, ils sortent de nuit accompagnez des Romains, & se jettent sur ce miserable peuple Iuif assoupy de sommeil, & qui estoit sans guet ny garde comme estant entre ses amis, & en fut tué iusques au nombre de treize mille: car tel estoit le nombre de ceux qui estoient sortis de la ville. Or Simon, dont a esté parlé cy-deſſus, oyant le bruit, car il auoit ses tentes prés d'vne fontaine qui estoit au coin du bois, & sçachant la ruine des siens, & la sienne qui luy estoit proche, ayant desia les Gentils à sa queuë, se mit en deffenſe, & en mit grand nombre par terre; à la fin voyant qu'il estoit impossible que sa petite troupe peuſt suffire à se deffendre, & eſchapper des mains d'vne si grande multitude, il se retira auec ceux de sa maison sur vne colline, & là tenant l'espée nuë au poing, il parla aux ennemis en cette sorte. Vrayement Scythopolitains, ie suis à preſent satisfait selon mes merites, & connois que c'est à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon sang & nation, dautant que

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Maſſacre fait sur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

aux eſtrangers, infidele à mes citoyens, i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon que i'en porte la penitence, & que mourant ie vange ſur moy-meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemy de tous, & ce ſera moy qui tuëra ce parjure & ce traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vangent l'injure faite à mes freres de nation & de religion. Ie puniray donc auec grand forfait le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition & de gloire à ma renommée? N'aurez-vous point l'honneur de tuer ce Simon, vaillant & tres fort, & le ſouſtien autrefois de vos miſeres, dautant que la coüardiſe ne le tient point auily; mais preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy aux ombres de nos freres miſerablement que vous auez tuez. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglans & furieux ſur ſon pere, ſa mere & ſes enfans, & tranſporté de fureur, oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance, & ſoudain ſe jetta ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente joyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre, les enfans qui ne vouloient en rien degenerer de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy dépeſchez, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpée: Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre tuez par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras, afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement de l'armée ennemie. Actes certes memorable de ce jeune homme de grand cœur, & loüable pour ſa force & conſtance, ſi ce crime de ſe tuer n'eſtaignoit la loüange de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudée, qui fut cauſe que le Roy Agrippa prit la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, qui manda à Ceſtie qu'il mit ordre à tout, & offrit la paix au peuple Iuif, le confortant de l'eſperance pour l'aduenir d'vn meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir & en l'alliance des Romains.

Acte execrable de Simon.

Simon ſe tuë de ſa propre main.

Ceſtie perſecute les Iuifs.

B

C

D

E

les plus beaux & ſuperbes edifices, puis alla aſſieger Iaphe par mer & par terre, & l'ayãt priſe, il y maſſacra au milieu du marché huit mille quarre cens hommes. De là il s'en vint à Tabée, où il brûla tout le païs d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vinrent au deuant auec humilité, qu'il receut & prit en grace, ſans faire tort à citoyen ny payſan de cette ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuïs, n'oſant attendre la venuë de Ceſtie, qui marchant iuſqu'à vne ville nommée Antipire, vit l'armée des mutins luy venir au deuant; mais les Iuifs ayant veu la multitude du camp Romain, firent tant qu'ils l'attirerent en la pleine de Gibeon, où le Romain les pourſuit, priſt & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirent ſur luy auec telle furie, que Ceſtie perdit prés de vingt-ſept mille hommes, & ce ſous la conduite d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſtie & le Roy Agrippa enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix; mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entendre, qu'encore il tua vn des Ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolimitains à la paix. Ce qu'entendu par Ceſtie qui ſe voyoit inegal aux forces ennemies, il ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippa ne ceſſaſt de dreſſer des menées, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple; mais il le faiſoit afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruiner le Temple, comme depuis il aduint.

Deffaite du camp Romain par les Iuifs.

Les Romains demandent la paix.

Agrippa ſi moit les Iuifs.

L'an 20. du regne d'Agrippa au cinquiéme mois qui eſt Iuillet, & le neufiéme iour, Neron enuoya des dons & preſens au Temple, afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal-content de Ceſtie qui les auoit ainſi tourmentez, & qu'il ne vouloit plus que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police; mais ſeulement le Roy Agrippa & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, qui tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar qui n'aimoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, jetta ſou-

Les Hebrieus appellent ce mois Aſ.

Eleazar cõmence les tumultes.

Present magnifique de Neron au Temple.

ble valeur: Et deuant le taureau marchoient des hommes qui portoient dix talents d'or pour offrir au Temple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le sacrifice. Eleazar ayant chassé ceux-cy du Temple, fit sonner l'assaut, se jetta sur les Romains, & en fit grand carnage. Ce que voyant le Roy Agrippa, en fut fort marry, & ne se peust tenir de dire au Prince seditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gain as-tu de mettre ainsi le peuple en proye aux estrangers? Pleust à Dieu que le mal-heur ne tombast que sur toy & sur la maison de ton pere, afin que nous n'eussions aucune occasion de nous plaindre & gemir vn iour de ce qui aduiendra? Iusques à quand nous seruiras-tu de scandale, & te monstreras l'ennemy du Seigneur, gastant & dissipant ainsi la vigne du haut Dieu des armées; auquel Eleazar respondit: Que te sert de tant babiller, & où est ta Royauté? Si tu és Roy, sors en campagne auec tes compagnies pour nous chastier; mais ie voy que tu és tout prest à fuïr, & ne sçais autre chose faire qu'abayer & corrompre le peuple auec ta coüardise. Ce disant il faisoit signe à ses complices de mettre la main sur le Roy, lequel aduerty par vn sien fidele seruiteur de la trahison, se sauua auec le plus de diligence qu'il luy fust possible, & s'en alla à Iaphe où estoit Cestie. Et là ils se fortifierent, afin que les seditieux s'en faisans seigneurs ne donnassent empeschement aux Romains sur la marine, veu que c'est vn bon port de mer, & où les Romains tenoient l'équipage de leurs nauires. Cestie alla auec grandes forces deuant Hierusalem; mais il fallut leuer le siege à sa grande honte, & non sans grande perte de bons soldats tuez aux saillies & escarmouches des seditieux & complices d'Eleazar, qui se firent riches des despoüilles que les Romains laisserent leuans le siege & s'enfuyans à vauderoute.

Dix talens d'or montent à six mille écus.

Fuite du Roy Agrippa.

Cestie s'enfuit de deuant Hierusalem.

Ioseph. lin. 2. ch. 1.

Durant que ces choses se passent ainsi, l'Empereur Neron estoit en Achaye sans soucy des affaires de l'Empire; mais il estoit en contention auec les basteleurs à qui repreſenteroit mieux les fables sur vn theatre, de sorte qu'on eust sceu iuger lequel étoit le plus deshonneste, où qu'vn Empereur montast sur vn échafaut pour joüer, où que le theatre fut plein de ses vilainies & meschancetez, dautant que non seulement il repreſentoit le parricide d'vn oreste, mais l'auoit desia commis en sa mere propre. Et quand il ouyt les nouuelles de l'émotion si

Neron fait acte de basteleur.

re, & courroucé contre Cestie, l'accusoit d'estre cause d'vn tel malheur pour les Romains. Il s'efforçoit de faindre vn grand cœur, hardiesse & audace pour s'opposer à ses ennemis; mais la crainte luy aiguillonnoit le cœur, & lors que plus il pensoit faire paroistre ne sçay quelle magnanimité & asseurance en cette aduersité, l'esprit luy defaillant, son visage donnoit indice de son aneantissement & coüardise. Et ce qui plus le tourmentoit, c'estoit qu'il ne sçauoit à qui donner la charge d'vne guerre si dangereuse, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincus aux rencontres passez, & pour paracheuer ce qui restoit, que pour punir la rebellion Iudaïque. La ruine prochaine des Iuifs estoit celle qui faisoit que Neron reprenoit la contenance royale, & vsant de la voix d'vn bon conseiller, il exprima cette sentence que Vespasien estoit celuy seul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, comme celuy qui dés sa jeunesse auoit esté nourry aux armes, & auoit triomphé heureusement de plusieurs nations, qui auoit pacifié les troubles des Gaules, qui auoient repris les armes par le moyen de l'Alemagne. C'estoit luy aussi qui auoit assujetty du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachée parmy les flots de l'Ocean, comme si c'eust esté vn autre monde; donc ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus sage & aduisé, & Neron plus fort & puissant. C'estoit ce seul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, épouuantable aux estrangers, & asseuré en sa maison, estant ce personnage si sage & si grand, que son excellence couuroit les vices & vilainies de Neron parmy les nations estranges, illustrant l'Empire d'vn basteleur, & effeminé auec la gloire de ses triomphes. De sorte que s'il falloit combattre quelque peuple puissant, Vespasien conduisoit la besongne. La guerre cessée, luy seul estoit choisi pour estre prés la personne du Prince, afin d'empescher toute conspiration & monopole contre son salut & sa vie. C'est pourquoy Neron se faschoit de laisser vne telle & si seure sauue-garde de sa personne; mais le destin de son malheur qui deuoit punir les meschancetez de ce monstre abominable, le desarma d'vn si homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince si fidele. Et à dire la verité, iamais Galbe n'eust pris la hardiesse de conspirer contre Neron; si l'absence de Vespasien ne luy eust mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à

Coüardise de Neron.

Vespasien éleu chef contre les Iuifs.

Quel estoit Vespasien.

Vespasien seul deffendoit la vie de Neron.

Galbe conspira contre Neron.

puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Neron perſecute les Chreſtiens.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal-heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuures & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine; les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simon ſe faiſant porter par les malins eſprits en l'air, que Neron addonné à toute impieté, abomination & idolatrie, ſe jetta ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſaint Pierre en croix la teſte en bas, & ſaint Paul ayant la teſte tranchée. Ainſi retournant à noſtre propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait, enuoya Veſpaſien pour general de l'armée, afin de chaſtier ce peuple mutin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armée, paſſe la mer d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie, & vinrent enfin à Antioche où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſſiſſoient à ſouhait, éleurent trois capitaines generaux pour commander ſur l'armée, leſquels eſtoient ſages, vaillans & experimentez au fait de la guerre, à ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque, Ananie grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnée la charge de tout le païs de Iudée, chacun ayant ſon armée & ſon gouuernement; dautant que tout le païs de Galilée eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, qu'ils ſacrerent chef, eſtant auſſi oinct comme Sacrificateur. Ananie euſt la cité de Hieruſalem & païs voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la cité pour ſouffrir vn long ſiege, ſi par cas fortuit Veſpaſien s'auançoit iuſques à les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent l'Idumée iuſques à la mer rouge, & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Eufrate, & par delà le fleuue; la Meſopotamie fut donnée à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui étoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient des ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs tombez de vieilleſſe, & faiſoient amas de

S. Pierre à Rome.

Simõ l'enchanteur.

S. Pierre & ſaint Paul martyriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

Chefs des Iuifs éleus Ananie, Ioſephe, Eleazar.

Departement des Prouinces.

fendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partageoit leurs rangs par ordre & bandes, dreſſoit des centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyen il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encore à connoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir prés l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit jetter ſur eux. Il les exhortoit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail, que le ſoldat portaſt luy-meſme ſes armes & ſes viures; qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeïſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le païſan & le laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, dautant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à aucun ſecours d'homme quel que ce fuſt, & que celuy-là s'aſſeure en la faueur celeſte, qui ne ſent aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remords de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armée, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn: car il aimoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe jetter ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe qu'il eſtimoit juſte, deffendant ainſi la liberté de ſon païs. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par la Iudée, il y eut trois capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babilonien, & Iean Eſſeen, qui aſſemblerent toute la jeuneſſe plus gaillarde de Iudée. Ils prirent la route d'Aſcalon cité aſſez éloignée de Hieruſalem, qui eſtoit grande & bien ceinte de murailles; mais ayant faute d'hommes pour ſa deffenſe, les Iuifs s'y adreſſerent auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur eſtoit ennemie de long-temps, comme celle qui s'eſtoit reuoltée, & auoit pris le party des Romains. Or dans Aſcalon eſtoit vn vaillant chef Romain,

Instruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain deffait les Iuifs.

faillie ſur eux, qui penſans auoir tout gaigné ſe virent ſoudain enueloppez par la caualerie, qui fit ſi grand carnage de Iuifs, qu'il en demeura dix mille eſtendus ſur la place, entre leſquels eſtoient les deux chefs, Iean & Sile. Cette deffaite tant s'en faut qu'elle oſtaſt cœur aux Iuifs, que pluſtoſt leur croiſſant l'audace auec la douleur, ils taſcherent de ſe vanger de cette injure; & ainſi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendans point la gueriſon des bleſſez, & ayant fait vn amas plus grand que le premier, ils vinrent encore aſſaillir les Romains, qui s'eſtans mis en embuſche, enuironnerent de telle ſorte les Iuifs auec leur caualerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reſte ſe ſauuant à la fuite. Petatez le Noir eſchappé de la bataille, ſe ſauua dans vne grande cauerne toute enuironnée d'vn rocher où eſtoit baſtie vne tour aſſez forte, où ne le pouuant auoir, ils y mirent le feu; mais le Iuif ſe jetta dans la grotte, où eſtant caché, comme les Romains penſoient qu'il euſt eſté brûlé, ils ſe retirerent; mais le troiſiéme iour apres les Iuifs cherchans ſon corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reſte des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur cria, diſant que le grand Dieu d'Iſraël l'auoit déliuré de la main des ennemis, afin qu'encore il ſe vangeaſt du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les morts eſtans enterrez, les Iuifs emmenerent le Noir en Hieruſalem, afin de ſe réjoüir auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en ſa deliurance. Ioſephe cependant ayant entendu la deliberation de Veſpaſien, de ſe jetter pluſtoſt ſur Galilée que d'aller en Iudée, garniſt toutes les villes & fortereſſes, & ne s'amuſa plus guere qu'à fortifier les places, & à ſurprendre celles qui eſtoient à la deuotion des Romains, telles qu'eſtoient les villes ſujettes au Roy Agrippa, qui laiſſant la cauſe des Iuifs, ſuiuoit Veſpaſien, & auoit mis garniſon pour luy par toutes ſes terres. Ce qui fut cauſe que Ioſephe s'attaqua pluſtoſt aux ſubjets du Roy, & alla mettre le ſiege deuant la cité de Tiarne, où eſtoient les threſors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & preſque toutes les munitions de guerre; & ce que Ioſephe n'ignoroit point, & ainſi eſtant deuant cette ville il fit ſemondre les citoyens de ſe rendre, & n'attendre point que le ſoldat y entraſt par force, & les paſſaſt tous au fil de l'eſpée. Qu'ils aduiſaſſent

Iean & Sile chefs des Iuifs tuez en la bataille.

Petatez le Noir eſchapé de la ſeconde bataille.

Ioſephe inueſtit les villes qui tenoient pour les Romains.

Agrippa qui s'arme contre ſon pays, & dreſſe la guerre contre le Sanctuaire & le peuple de ſon heritage. Les habitans de la ville qui auoient bonne opinion de Ioſephe, oyans ſes raiſons, ſe laiſſerent gaigner, & le receurent en leur cité, luy baillans les threſors & richeſſes du Roy Agrippa. Et durant cecy Ioſephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tiberiade, qui auoient laiſſé ſon alliance, & s'eſtoient oſtez de l'obeyſſance des Iuifs pour obeïr à Veſpaſien; à cette cauſe laiſſant ſon armée à Tiarne, il ne prit que ſix cens hommes des plus gaillards, & s'en vint ſur mer, rompant les nauires qui eſtoient au port pour le ſeruice des Romains. Ce que voyans les garniſons Romaines, & penſans que les forces du Iuif fuſſent plus grandes, ſe retirerent au fort, & cependant Ioſephe parla aux habitans de Tiberiade en cette ſorte. Dequoy ſeruent, mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles en mon endroit; mais pluſtoſt contre voſtre Dieu & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violée, & auez fauſſé le ſerment juré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon Sanctuaire, & de pluſtoſt mourir que ſoûmettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-ce fidelité naïfue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de vôtre parjure? Ne penſez pas que ie ceſſe de ſolliciter à toute force la ruine de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblée, ſortie de la ſouche de Iacob: car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenant voſtre parole, vous gardiez la foy à vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir plus que iamais à la nation incirconcife. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles oyans ainſi parler Ioſephe, & connoiſſans la verité de ſes paroles, luy reſpondit, non ſans larmes & ſoûpirs: Nous vous prions, Seigneur, de penſer & de croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer de noſtre ſecours en cette guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & répandrons noſtre ſang pour la deffenſe de ſon Sanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans, ſeditieux, & enfans

Tiarne ſe rend à Ioſephe.

Reuolte de Tiberiade.

Diligence de Ioſephe.

point, Seigneur, que s'il vous plaist d'entrer auec vos ſoldats & compagnies, les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepta la condition, & entrant en Tiberiade s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liurée aux Romains, qu'il enuoya liez & garottez à Tiarne; quant aux Romains, il les paſſa au tranchant de l'eſpée, & le chef conducteur eut la main couppée, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & mocquerie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (où Ioſephe auoit grand fiance) ſe reuolta, & receut les garniſons Romaines: ce qu'entendant Ioſephe s'y en alla; mais pour cette fois il y perdit ſon temps, les aſſiegez ſe deffendans gaillardement, & la ville eſtant forte à merueilles, comme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiée & remparée pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Ce qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege il s'en alla donner ſur ceux d'Aſcalon, qui auoient fait ſi belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & prit la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpée, & bruſlant toutes les places, villes & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrant tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis, ſans épargner pas vn Romain qui luy tombaſt en main; & entr'autres il tua ce bon capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient venus contre les Aſcalonites. Apres cecy, il alla derechef ſe camper deuant Zephore, dont enfin il vint au deſſus, & y vſa de telle cruauté, que bruſlant tout le païs voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qu'eſtant rapporté à Veſpaſien, il ne faut pas s'étonner s'il fut marry d'ouyr les deffaites ſi frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins il admiroit la valeur de Ioſephe, & loüoit ſa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit pour ſon païs, & la liberté de ſon peuple.

Cruauté de Ioſephe ſur les Romains.

Reuolte des Zephorites.

Ioſephe prend Aſcalon.

Zephore priſe d'aſſaut par Ioſephe.

Vous auez ouy cy-deuant comme l'armée Romaine conduite par les Veſpaſiens pere & fils eſtoit venuë par terre le long de l'Aſie, Bithinie & Cilicie iuſques en Antioche, où ils la firent rafraiſchir.

Antioche.

Or cette cité ſans controuerſe eſt la plus belle de Syrie, & par conſequent le chef & te d'Antioche s'eſtend en vne fort grande longueur, s'étreſſiſſant ſur le haut, à cauſe qu'elle eſt preſſée par les precipices & aſprerez du mont à gauche; de ſorte qu'il étoit impoſſible d'eſtendre de ce coſté dauantage l'eſpace des meſures de l'aſſiette du lieu; & la montagne eſt ſi voiſine de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empeſcher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui paſſe par le milieu venant du coſté du leuant, & qui ſe va rendre en mer non guere loin de cette cité, que les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cauſe de ſa ſource & de ſon cours qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue eſt fort impetueux & froid, à cauſe des vents qui y ſoufflent ordinairement; de ſorte que cela eſt cauſe qu'on ne ſent point les ſaiſons trop chaudes en Antioche, là où les eauës douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & épais de cypres & autres beaux arbres, auec vne infinité de claires fontaines, & on appelloit ce lieu Daphné, à cauſe que la verdure n'y deffailloit iamais. Le peuple y étoit en grand nombre, courtois & affable, & le plus facetieux du leuant, quoy que les Leuantins diſent volontiers le mot; mais les Antiochiens eſtoient plus enclins à la débauche & laſciueté que les autres. La ville a donc derriere ſoy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche le Midy, & à la droite les parties Septemtrionales, & Royaume des Scythes Caſpiens. Ce fut en cette ville que le Roy Agrippa vint ſe joindre à toute ſon armée, qui eſtoit de quarante mille hommes bons combattans, & archers fort adroits, auec le camp Romain, & pluſieurs peuples & citez de Iudée ſuiuirent la deuotion du Roy, & laiſſans leurs freres ſe ſoûmirent ſagement à la puiſſance de l'Empire. Ce fut là que les Zephorites vinrent confirmer la paix deuant Veſpaſien, qu'ils auoient faite auparauant auec Ceſence Gaulois, chef de cette prouince: Ils furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement neceſſaire aux Romains pour empeſcher les courſes des Iuifs, eſtant la plus grande & la plus forte de Galilée. Et puis que nous ſommes ſur le propos de Galilée, il faut noter qu'il y a deux Galilées, la haute & la baſſe, qu'il nous faut ſeparer l'vne de l'autre, quand nous les aurons deſcrites. Les païs de Syrie & Phenice ſont voiſins & limitrophes de toutes les deux Galilées, & ſont ſeparées vers le ſoleil couchant par la Ptolemaïde

Seleuce Roy baſtit

Oronte fleuue paſſant à Antioche.

Terroir plaiſant d'Antioche.

Quels furét les Antiochiens.

Limites d'Antioche.

Agrippa joint aux Romains.

Deſcriptiõ de Galilée.

Limites de Galilée.

Scythopolis & Samarie l'auoiſinent, ne permettans point qu'elle s'étende par delà le fleuue Iourdain. Et vers le Septemtrion la prouince des Tyriens l'embraſſe, & luy preſcrit ſes bornes & limites. Mais les deux Galilées ſont ainſi ſeparées, dautant que la baſſe prend ſon cours le long de la marine de Ptolemaïde, depuis la cité de Tiberiade iuſques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela eſtoit ſa longueur, là où ſa largeur s'étendoit depuis vn village nommé Zaloth, iuſques à Berſabé, là où commence la haute Galilée, qui ſuit le chemin qui va vers le Iourdain. Au reſte cette prouince eſt la meilleure & plus graſſe de toute la juriſdiction des Iuifs, où l'herbe, les fruits, la beauté diuerſifiée des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre ſi fertile, qui eſt l'occaſion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant vn grand nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & vne multitude infinie de peuple qui fut autrefois hardy, prompt & experimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre eſtant ainſi aſſeurée de toutes parts, c'eſtoit pitié de voir ce beau païſage Galileen remply de maſſacres, voleries, pillages & carnages, rien n'y manquant de miſerable, & toutes choſes eſtans confuſes, entant que ce qui eſchappoit le feu, ou l'effort du ſoldat, eſtoit reſerué pour la captiuité & miſerable ſeruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemaïde vers ſon pere, & lors tous les camps enſemble ſe jetterent ſur la Galilée, qui auoit refuſé la paix & l'alliance des Romains; & pour ce il fit raſer de fonds en comble la cité de Gadare, paſſant par le fil de l'eſpée tous ceux qui furent trouuez dedans, ſans reſpecter âge ny ſexe, eſtans les Romains plus émeus de la deffaite de leurs concitoyens, que prenans égard au droit de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeït & s'humilie. Or Ioſephe s'eſtoit retiré auec ſes trouppes de Gadare en la cité de Tiberiade, laiſſant vne grande épouuante au cœur des Iuifs, connoiſſans que Ioſephe eſtoit trop foible pour attaquer aux forces inuincibles des Romains, qui n'appprouuoit point cette rebellion, qui aimoit mieux entrer en meſme peril auec ſes concitoyens, que de porter le nom de traiſtre en ſe ſauuant & gardant ſa vie. Ce fut pourquoy il eſcriuit aux ſeigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, qui ne voulurent point entendre à la paix, mais luy commanderent de paſſer outre, & s'oppoſer hardiment aux forces en-

Fertilité de Galilée.

Miſere de Galilée.

Tite arriue vers ſon pere.

Gadare raſée.

Ioſephe ennemy de rebellion.

B

C

D

E

Hem, quoy que le temps paſſé ils euſſent eu grande guerre contre les Iuifs, & euſſent eſté vaincus par Hircan Roy des Iuifs, & ſouuerain Sacrificateur, qui les contraignit de prendre la circonciſion. Ce furent les Idumeens qui vinrent en Hieruſalem en nombre de plus de trente mille combattans pour la deffendre, garder le Temple de Dieu, & ſe monſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudée. Ioſephe entendant que le grand capitaine des Romains venoit ſur luy à Tiberiade, quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grande & forte cité de Galilée; & parce qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur païs & nation, joint que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & commandé de rompre les rochs, & applanir les collines, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gens de cheual, fut rendu facile & ſans grand trauail. Ce fut par là que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en dépit deſquels il paſſa non ſans en défaire vne belle troupe, & cecy irrita de tant plus Veſpaſien, & le contraignit d'aſſieger la cité, ayant rafraichy vn iour ou deux ſon armée, laquelle cité il enſoura toute, & l'enuironna de double armée, & puis encore y adiouſta la caualerie, dautant que le ſeigneur Romain eſtimoit que facilemẽt il auroit le deſſus du reſte des Iuifs, s'il vainquoit Ioſephe, & le peuple qui eſtoit auec luy, comme le plus vaillant & adroit aux armes, & ſage aux ruſes de la guerre, qui fut en Iudée ou Paleſtine. Les Iuifs ſe voyans ainſi enclos, tant s'en faut que le cœur leur failliſt, que pluſtoſt ils en deuinrent plus hardis & audacieux, à cauſe que le deſeſpoir leur oſtoit la crainte, & la neceſſité les aiguillonnoit à ſe deffendre. Le Romain ne laiſſoit engin qui ne fuſt employé, ny trait qui ne fuſt dardé ſur les Iuifs, qui aſſeurez ſur la meſme aſſeurance, faiſoient des ſaillies ſi vertes, que bien ſouuent ils laiſſoient les champs joncez des corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fuſſent bleſſez, ou perdiſſent quelqu'vn de leurs gens, ſi eſt-ce que la frayeur ne les eſtonnoit point, & n'abaiſſoit rien de leur audace & furie. Veſpaſien ayant compaſſion de cette troupe ſi gaillarde, & marry que tant de gens de bien mouruſſent, enuoya vers Ioſephe le ſemondre de ſon ſalut, & de ceux de ſa troupe, qui reſpondit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, & ainſi il y eut trefues, iuſques

Forces des Idumeens.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en dépit des Romains.

Herdieſſe des Iuifs.

Veſpaſien piroyable.

fist en vne occurrence si dangereuse, & qu'il luy sembloit plus tolerable de suiure l'alliance Romaine, & joindre les mains ensemble en signe de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de causer la ruine du peuple & de la sainte cité, & du Temple honnoré par tout le monde: Que Vespasien ne demandoit point leur malheur, mais estoit marry de tels carnages & massacres, & de voir ainsi le pays desert & solitaire: Qu'ils aduisassent s'il n'étoit point meilleur de demeurer seur en sa terre, jouïr de ses biens, femmes & enfans, que non point d'estre menez captifs par les estrangers, & voir les saints lieux sans sacrifice, & le Temple desolé, & sans aucun exercice de religion, & qui pis est souïllé par ceux qui n'ont connoissance ny de la saincteté du lieu, ny des forces du Dieu souuerain. Qu'à son aduis il valloit mieux viure auec repos, que choisir folement la mort & l'exil: Toutesfois s'ils auoient déliberé de resister & s'opposer aux Romains, qu'on ne le laissast point sans secours, & qu'au reste il se monstreroit tel, que le Romain le sentiroit (comme desia il l'auoit connu) pour bon chef de guerre, & les Iuifs pour celuy qui ne s'épargneroit en chose qui peust seruir au profit de leur republique.

Répõse des Seigneurs de Hierusalem à Iosephe.

Les Hierosolymitains répondirent qu'il se gardast sur tout s'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux, mais qu'il prît bon cœur & bataillast cõtre eux, iusques à ce que, ou luy ou eux fussent exterminez, & mis à fin; veu qu'il batailloit pour le seigneur, pour son S. Temple, & pour le peuple éleu de Dieu; qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliast aucunement de ceux qui étoient ennemis de leur nation. Iosephe trouua de mauuaise digestion ce commandement, comme voyant deuant ses yeux la ruine de luy & de ses troupes; & toutesfois il aima mieux hazarder tout, qu'outrepasser tant soit peu leurs ordres. Et à cette cause sortant en campagne, il donna vn réueil effroyable aux Romains, qui aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, combattoient d'vn courage inuincible, & le Iuif desesperé n'oublioit rien qui fust digne d'vn bon soldat, & ainsi l'arrogance Romaine & l'opiniastreté des Iuifs furent cause d'vn grand massacre & tuerie tant d'vn costé que d'autre, l'adresse & vertu secouroit les Romains, & le desespoir accompagné de fureur faisoit les Iuifs inuincibes; les vns combattoient pour leur salut & leur vie, & pour le Temple & religion de leurs peres, les auRomains vainqueurs des nations puissantes.

rapporté la victoire d'Hannibal, & des Rois d'Asie, voire de toutes les nations presque de la terre; mais Iosephe enfermé en la cité, c'est sans doute que le Romain combatoit plus contre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux & desesperé: car cette cité estoit toute fermée de grands precipices de rochers aigus, sans fossez, ny palissade, comme les autres villes, mais ces precipes estoient si profonds, que la veuë s'égaroit à ceux qui regardoient en bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, sauf que du costé de Septemtrion ou finissoit la montagne, il y auoit vne seule entrée, mais la montée estoit encore fort difficile, que Iosephe fit clorre de muraille, & remparer de bouleuards & bastions, de sorte que de la basse muraille iusques à celle qui estoit en haut, les assaillans n'auoient gueres grand moyen de porter dõmage aux assaillis. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croupe du mont, enuironnée d'autres mõtagnes, comme d'vn naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit connoistre s'il y auoit quelque ville, jusques à ce qu'il y estoit entré. Vespasien voyãs qu'en vain il trauailloit pensant forcer la nature, eut recours à elle-mesme. Et sçachant que sans viures l'hõme tõbe soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gagner par force, mais on auoit pourueu à la munition, si bien qu'il y auoit à mãger pour vn long-temps, mais le pis estoit que les eauës des cisternes deffailloient en la cité, n'y ayant aucune fontaine, les citoyens vsans des seules eauës des cisternes, qu'ils empliſſoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grande peine. Or l'année estant seiche, & les pluyes fort rares, les cisternes n'euſſent sceu substanter le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le canal d'vn aqueducte, qui venant du mont abbreuuoit la ville abondamment; mais le Prince Romain aduerty de ce conduit destourna les eauës, & les fit passer ailleurs bien loin de la cité. Cecy estonna les Iuifs, qui estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'ayans plus dequoy boire; mais Iosephe combattant contre la mesme neceſſité, fit moüiller de l'eau des puits & cisternes plusieurs habillemens, & les estendre sur les murs de la cité, afin que les Romains pensassent que les Iuifs n'auoient pas si grande faute d'eauë qu'ils n'en euſſent pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Cecy fit changer d'opinion à

Affiette de Iotapate forte à merueilles.

Iotapate sans eauë que dedans des puits.

Aqueducte décourné par Vespasien.

Ruse de Iosephe.

Vespasien aux forces.

les murs, & ſur tout auec le belier, car il eſtoit mort ſi bonne troupe de ſoldats Iuifs, qu'ils n'eſtoient plus ſi eſchauffez qu'auparauant à faire des ſaillies ſur les Romains. Tout joignant donc les murs de la ville, on fit dreſſer cette machine de guerre, qu'autresfois on appelloit le belier, ainſi nommé à cauſe de ſa figure: car c'eſt vn grand tref, & gros à l'aduenãt, preſque à la proportion d'vn maſt de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la reſſemblance & figure d'vne teſte de belier, à cauſe qu'il y a vn aboutiſſement de groſſes lames de fer qui ſe pouſſent hors, tout ainſi que des cornes, & le tref eſt reueſtu de fer iuſques au milieu. Cette groſſe poutre eſtoit ſouſtenuë de deux poutres plantées en terre auec des cordes ſuffiſantes à ébranler vn ſi peſant fardeau, & dans leſquelles il y auoit des chaiſnes de fer entrelacées. Et lors qu'ils vouloient battre les murailles, cette machine eſtoit tenuë également en l'air tout ainſi qu'vne balance, puis on recouloit le coup, afin qu'auec plus grande impetuoſité on le portaſt, & que plus aiſement on retiraſt la baterie, ils auoient encore vne autre machine ayant quatre pieds de fer, & armée tout ainſi que le belier, mais ce tref eſtant long de dix coudées, eſtoit porté ſur vne charrette, & auec certain artifice on s'en aidoit tout ainſi que du grand belier. Au reſte ceux qui pouſſoient cette machine contre les murailles, eſtoient couuerts ſous vne paliſſade & parois faites d'ais, afin que ceux de dedãs la ville ne peuſſent les offenſer auec le trait, ou auec les pierres de deſſus les murailles auant. Dés que Ioſephe vit qu'au premier coup de belier les murailles auoient eſté ébranlées, & que deſia les Romains faiſoient huée, comme ſi la ville euſt eſté priſe, voire que les Iuifs craignoiẽt que ſi on frappoit derechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueuſt ainſi. Il euſt de grands ſacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la batterie eſtoit faite, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & moleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, dautant que ce qui eſt ſolide eſtant heurté contre vne choſe ſolide & forte, porte coup, là où ce qui eſt mol preſte ſous le coup, & luy oſte la force & vehemence. Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, eurent des faux attachée à de grandes perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, fendoient ſouuent les ſacs par le milieu, faiſans

Figure du belier machine de guerre.

Le petit belier.

Ruſe de Ioſephe.

Contreruſe des Romains.

ce des Preſtres, & parent du grand Sacrificateur, qui voyant qu'on eſtoit apres la ruine des murailles, priſt vne grande pierre qu'il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui trauailloient à la batterie, prit le belier, & le trainoit auec vne chaiſne de fer hardiment & en preſence de ces ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuiuit à coups de fléches, mais pour ce il ne deſiſta de ſon entrepriſe, & il regardoit ſeulement les moyens d'offenſer l'ennemy auec ſes pierres; mais preſſé des bleſſures, & eſtant attaint en cinq lieux, il tomba auec vne groſſe pierre ſur la machine qu'il mit en pieces. Et ainſi ſurmontant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruine des murailles, il ſauua pour cette fois ſon païs des mains de ſes ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la valeur de cettuy-cy ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient & pouſſoient les machines, dont Ioſephe auec ſa troupe brûla la plus grande partie, non ſans donner vn vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes, il leur fit ſentir qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain par l'alegreſſe & grand cœur, auec lequel ſes gens marchoient ſans effroy en bataille: Et de fait le Romain eſtoit ſur le poinct de rendre les abbois, & de s'enfuïr, ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubjuguées, que ceux-cy meſmes eſtoient leurs eſclaues, qui deſeſperés ſe preſentoient ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main victorieuſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſtoit attentif à encourager le ſoldat Romain, il fuſt bleſſé au talon d'vn coup de fléche. Dés que ſes gens virent le ſang du general, troublez en leur eſprit, ils furent incitez par Veſpaſien de le vanger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'agueре, c'eſtoit là que les machines joüoient à bon eſcient, & faiſoient vn grand meurtre & degaſt en l'armée Iuifue; de ſorte qu'vn Iuif grand amy de Ioſephe fuſt frappé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cent pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappée par le ventre, le

Eleazar.

Iuifs ont victoire.

Veſpaſien bleſſé.

Iuifs perdent la victoire & le courage.

retirer auec de l'huile toute boüillante, & autres matieres liquides, qui eſchauffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de vanger ſa honte incitaſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuiure ſa pointe; neantmoins pour cette fois il ne conquiſt autre choſe, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe fort mal accompagné, veu la deffaite de ceux de ſa ſuite; auſſi ne voyoit-on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur place les femmes ne s'épargnoient point à la deffendre. Cette longueur de ſiege dõna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains, & de leur faire injure; ce qui aduint à ceux de Iaphe, qui voyans le peu que Veſpaſien auoit fait contre Iotapate, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville: ce qu'entendu par le general, il y enuoya Trajan colonnel de la quinziéme legion, auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Ceſtuy-cy qui eſtoit homme vaillant & entendu en l'art militaire, ne fuſt pas long-temps ſans faire connoiſtre aux Iuifs ſa ſageſſe, & que le bonheur qui le ſuiuoit. Car combien que Iaphe fut vn lieu fort & d'art de nature, & ceinte de double muraille; ſi eſt-ce que le peuple ne ſe contentant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'enclos de ſes murs, fuſt ſi temeraire que de ſortir ſur les Romains; mais leur reſiſtance ne fut guere longue, & les Iuifs en fuyant donnerẽt moyen au Romain d'entrer peſle-meſle dans l'enceinte de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt encore auec eux, & ſe fit auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire, comme l'ayans corroucé par leurs meſchancetez, eſtoient punis par les nations eſtranges. Ils ſe portoient plus de prejudice les vns autres, que l'ennemy ne leur faiſoit de dommage. Teſmoin le peuple de Iaphe qui ouuriſt la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoy-meſme: car fuyans ils ouurirent la premiere muraille; mais la ſeconde fut fermée au Iuif, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entrée, & ainſi le Iuif eſtoit tué entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & combattans de deſſus les murailles, en mourãt plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Trajan eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtance, ne voulut point auoir la gloire de cette victoire; mais il le manda à Veſpaſien, le priant d'enuoyer Tite ſon fils pour donner fin à la bataille; & ce

Rebellion de Iaphe.

Ce Trajan fut depuis Empereur.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

camp l'aſſaut fuſt donné, dont les Romains eurent la victoire, mais non ſans ſang & perte de leurs gens: car gaignans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, qui gagnans les détroits & paſſages des ruës, tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en aboy; ce qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude, ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reſte eſtant mis au fil de l'eſpée, montant à douze mille hommes; meilleur marché que Iaphe n'en euſt pas le païs de Samarie, qui eſt aſſis entre la Iudée & Galilée, commençant au bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Acrabathenes; & de l'autre coſté elle a l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finit vers Septemtrion à vn bourg nommé Borcée. Cette region eſt de meſme temperature que Iudée, partie ayant de beaux vallons riches & fertiles, & partie des collines & coſteaux propres à porter les meilleurs bleds, & les pluſtoſt meurs que prouince que l'on ſçache. Les eauës y ſont douces, claires, & belles au regard, plaiſantes à boire, & qui cauſent cette fertilité de la terre, qui a fait autrefois eſtimer ce païs pour luy qui diſtilloit le laict & le miel, dautant qu'il n'y a lieu ou le beſtial ſoit ſi abondant en laitage, auſſi la region eſt bocageuſe, & par conſequent riche en beſtail, ayant des fruicts de toutes ſortes ſi abondamment, qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains ſe furent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la montagne Gariſim conſacrée, & ſainte parmy eux, & que cette aſſemblée fut ſuſpecte de ſedition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins delibererent de les preuenir & leur courir ſus, mais qu'ils ſe fuſſent fortifiez dauantage.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Deſcriptiõ de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Gariſim montagne.

A cette cauſe Veſpaſien donna charge à Cereal colonnel du cinquiéme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal s'en y va, & voyant le grand danger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime-face il taſchoit de monter, enuironna le mont auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'enhaut. Cette grande multitude mourant de ſoif, & expoſée à l'ardeur du ſoleil ſur la montagne, il y en euſt pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt

Cereal cõtre les Samaritains.

mettre bas les armes.

Grand massacre des Samaritains.

A cette cauſe les Romains leur courant ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ils en tuerent onze mille ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs eſtoient ſi aneanties & debilitées, que preſque on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoient plus faire la ſentinelle ſur les ramparts, & ſe tenir ſur leurs gardes; ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante-huictieſme iour apres que le ſiege fut poſé deuant cette ville, ſur le poinct du iour Tite & Sabin entrerent les premieres en la ville, & rompans les portes, firent paſſage à tout le reſte de l'armée; de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſſacrez par les carrefours & places de cette grande cité, ne ſçachans encore que les Romains y euſſent fait entrée; les autres trouuez dans leur lict, partie dormans, partie éueillez, & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoient maſſacrez miſerablement.

Priſe de Iotapate.

Ruine & maſſacre.

Mais quand leur miſere les fit apperceuoir de la ſurpriſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageant leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de ſe deffendre, que ſi quelques-vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter au Romain, ils eſtoient accablez par la fuite de leurs gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir pluſtoſt que de voir vn ſi triſte ſpectacle que la ruine de leur nation. Ils s'étoient retirez en la grande place pour combattre; mais la reſiſtance ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruine, ce fut la mort d'Antoine centenier, qui comme courtoiſement il penſoit ſauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire; ainſi qu'il penſa luy bailler la main droite, le Iuif infidele le prẽd de ſa gauche, & auec la droite il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds, afin que la victoire ne fuſt du tout ſans la deffaite des Romains, qui irritez de la deſloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, mais tuoient & maſſacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours enſuiuans il n'y auoit lieu ſous-terrain, caue, foſſe, ſpelonque, ou groteſque d'où l'on ne tiraſt quelque miſerable Iuif, qui ſoudain eſtoit mis en pieces, ſauf les enfans & femmes reſeruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette deffaite vint pource qu'vn Romain tua vn Iuif qui

Deſloyauté d'vn Iuif.

la main deſloyale & cruelle du ſoldat Romain. Comme qu'il en ſoit, il y fuſt fait ſi grand maſſacre, que le nombre des Iuifs tuez en ces rencontres & ſac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits eſclaues. La cité fut ſaccagée, brûlée & miſe du tout en ruine, ces fortereſſes renuerſées, & tous ſes confins mis à feu & à ſang: ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Ioſephe ayant veu le malheur qui couroit ſur ſon peuple, & qu'il eſtoit impoſſible de plus faire rien qui ſeruiſt à ſon ſalut, voyant la ville en feu & cendres, ſe cacha dans vne profonde ſpelonque auec quarante hommes des principaux de ſa ſuite qui l'auoient touſiours accompagné, ſçachant bien que ſur tout il ſeroit recherché & pourſuiuy comme Prince & general du pays, & de l'armée. Le troiſiéme iour apres la deffaite, il y euſt vne femme qui donna aduis du lieu où s'eſtoit retiré Ioſephe. Et à cette cauſe Veſpaſien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire ſortir de la cauerne, auec promeſſe de ſon ſalut; mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long-temps eſtoit grand amy de Ioſephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & luy promettre toute telle aſſeurance qu'il ſçauroit ſouhaitter. Or cõme Ioſephe branloit de ce coſté, & eſtoit preſt à conſentir à Nicanor, voicy les quarante qui eſtoient en la cauerne en ſa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le deſtournent & diſſuadent de prendre tel party, luy diſans en la preſence de Nicanor, ces paroles: [Nous ſommes fort eſtonnez, excellent Prince, que toy qui as eſté éleu d'entre pluſieurs milliers d'hõmes pour eſtre ſacrificateur, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Iſraël, & qui as veu les torts & injures faites à ton peuple par les Romains, comme il eſt poſſible que tu ſouhaites la vie ſi ignominieuſe que celle que tu aurois entre les mains de tes aduerſaires? Las c'eſt à preſent que les Iuifs ſentent plus grande ruine que iamais, vne flamme & eſtincelle de feu plus obſcure & miſerable, qui gaſte & obſcurciſſe la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reſeruer Ioſephe vif afin que captif il ſoit mené à Rome au thriomphe de celuy qui a deffait les forces de ſon peuple. A quoy tendent ces promeſſes & ſemonces de l'ennemy ſi ſoudaines à te conuier à ton bien, & à eſtre ſoigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy croiẽt mercy; & maintenant il demande Ioſephe,

Quarante mille hommes tuez à Iotapate.

L'an 13. qui fut de nôtre ſalut 69 lors que l'Egliſe fidele s'en alla de Hieruſalé preuoyant ſa ruine, Ioſephe ſe cache en vne ciſterne.

Veſpaſien veut ſauuer Ioſephe.

Harangue des Iuifs à Ioſephe.

gnent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'homme illuſtre, que Rome puiſſe conſiderer comme ſon captif, & que Veſpaſien faſſe mener tout enchaiſné deuant ſon chariot? Aurois-tu bien le cœur ſi auilly que de deſirer vn tel abaiſſement, & vouloir ſouffrir ces mocqueries, & vn ſi abominable mépris de ta grandeur & excellence paſſée? Dequoy eſt-ce que les Romains triompheront, ſi le chef de l'armée vaincuë ne tombe point entre leurs mains? Où bien quel eſt ce triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus? Regarde Ioſephe, que puis que la force Romaine a ſurmonté ton bonheur, que tu ne ſois deceu par leurs ruſes dautant que leurs dons & leurs careſſes ſont plus dangereux que les bleſſures qu'ils font ſur nos corps aux batailles? Et quoy, Ioſephe, le cœur te deffaut-il, où perds-tu ton
Exod. 32. ancienne conſtance, qui veux ſi laſchement ſuiure à ton païs ruiné, & apres la deffaite des tiens? Où eſt cette charité de Moyſe noſtre legiſlateur, qui aymoit mieux eſtre effacé du liure de vie, qui de ſuruiure à ſon peuple contre que le Seigneur
Nomb. 16. Dieu eſtoit courroucé? Où eſt cét Aaron qui ſe tenoit au milieu des morts & des viuans, afin que par ſon moyen la mort ne paſſaſt point outre, & acheuaſt de ruiner ce qui reſtoit du peuple? La hardieſſe de ce grand Roy Saül ne t'émeut-elle point, qui pouuant ſauuer ſa vie, encore voulut-il mourir auec le peuple de Dieu, & aima mieux ſe tuer, que tomber entre les mains des infideles, & eſtre par eux mené en triomphe? Et
1. Rois 31. ſon fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de la conſtance de ſon pere qui ne voulut ſe déliurer du peril, voyant le Roy entre les morts? Et le bon Roy Dauid oinct du Seigneur,
2. Rois 24. voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu frappoit le peuple de peſte, ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere, pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offenſe? Comment la loy diuine eſt-elle eſcrite & cachée en ton cœur ſi tu deſire cette vie? Ne nous as-tu pas enſeigné que pour la briefueté de cette vie, Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable? N'eſt-ce pas toy qui ſouuent nous a aſſeurez que ceux qui meurent pour la deffenſe de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidele, & conſeruation du ſaint Temple, & pour les ceremonies des anciens, ne verront iamais les tenebres d'enfer, mais jouïront de la clarté eternelle? Et maintenant, ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne tout honneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou comment couuriras-tu tes meſonges deuant le Romain, apres que tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure aye pris ton ame; mais comment obtiendras-tu de celuy contre qui tu as combatu, & que tu as offenſé en tant de ſortes? Quelle raiſon as-tu de ſouhaiter cette vie dont tu jouyrois mal-aiſement en la diſgrace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudras, car il faut ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude.] Ce qu'ayans dit, ils porterent ta main à leurs glaiues, diſans que s'il accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſeruice que de le tuer, au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe vanger ſur luy, & le tuer comme celuy qui vendoit mal-heureuſement ſon peuple à l'ennemy. Ioſephe voyant la deliberation de ſes compagnons, penſa les gagner par douces paroles, diſant ainſi: [Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt juſte & veritable, que celuy-là eſt hors de ſon ſens, qui prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux & déplorable? que pleuſt au Tout-puiſſant m'appeller à ſoy de ce monde, ayant plus chere la mort que la vie, veu les grandes tribulations qui m'accablent? Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui à joint l'ame auec le corps? qui eſt donc celuy qui oſeroit diſjoindre & délier cette alliance faite en nous par l'auteur meſme de la nature? Ne ſçauez-vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn depoſt qu'on fie entre nos mains, & dont il nous faudra vn iour rendre compte, comme eſtans les ſeruiteurs de celuy qui nous l'a donnée en garde? Si donc nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place, ſans le commandement de celuy qui l'y a miſe, ne ſera-ce pas à bon droit que ſa fureur ſe répandra ſur nous qui vſons de telle deſobeïſſance en ſon endroit? Si l'on nous eſtime arrogans & injurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus juſte tiltre accuſera-on noſtre arrogance & ingratitude de meſpriſer ainſi les dons de Dieu? Or c'eſt de luy que nous auons l'eſtre & la vie; il faut donc que ſelon ſa ſainte volonté chacun ſoit ce qu'il luy plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande ſi Abraham eſſaya iamais de ſortir pluſtoſt de ce monde que Dieu n'euſt

Dauid Rabber quelque heretique qu'il fut, n'a pû ſi finement tranſlater, qu'on ne voye bié que les hebreux prioient & faiſoiét le ſeruice diuin pour les morts, pourueu qu'ils ne ſe fuſſent pas tuez eux-meſmes, ou euſſent cómis des actes de ſemblable infamie; ce que repete Ioſephe en la fin de cette harangue, leſquels lieux nous auons icy reſtituez en latin de cét heretique, parce que ie n'auois point l'original hebreu, auquel ie penſe qu'l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus exprés. Au reſte nous auons fait imprimer en latin d'autresfois l'office entier, tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome pour ce iourd'huy, tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de breuiaire en leur langue hebraïque.

finally de toutes parts, affligé de playes & miseres, & qu'il maudist le iour de sa naissance, si est-ce qu'il ne se tua point; mais prioit Dieu de le déliurer de cette affliction, & souhaitoit le repos de la mort, l'estimant bien-heureuse. Dauid & les saints Prophetes ont bien souhaitté la mort, ont desiré la deliurance de leurs ames de ces prisons du corps; mais vous n'en voyez pas vn qui eust esté si transporté de sens ou déraisonnable, qui se soit tué de sa propre main.

Icy Seigneurs & amis, qui suiuez le party de Dieu, ie vous appelle? Dites-moy ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, si nous commettons vn tel acte? Ne sçauez-vous pas que cela appartient à gens serfs, fols, peruers, pusillanimes, rebelles de dure ceruelle, desesperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde, que les loix les priuent de toute sepulture, leur coupent la main droite, leur dénient tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme ayans non seulement perdu leurs corps, mais quant & quant leurs ames? Si le mourir est gain, c'est larcin que de rauir la mort auant le temps ordonné? S'il y a du bien au viure, c'est meschamment fait de le quitter auant que Dieu nous le redemande. Et bien les Romains (dites-vous) me promettent leur foy, qu'ils ne me violeront tout aussi-tost qu'ils m'auront en leur puissance: I'aime mieux que la faute soit de leur costé, que d'offenser mon Dieu, & estre le ministre cruel de ma deffaite, & vous remercie de la faueur que vous m'offrez de me tuer: car ie ne veux point perir par vostre peché, ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'vn à l'autre, dautant qu'il faudroit que chacun respondit deuant Dieu de son crime, & du forfait de son prochain.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, il n'est point receuable, comme venant d'vn homme desplaisant à nostre Dieu, & pour ce il eust vn successeur estant encore en vie. Quel exemple est celuy que vous auez proposé en vn homme éloigné de la grace de Dieu, & qui voulut mourir, non pour le salut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'est tué de crainte que l'ennemy victorieux ne luy fit injure, & se mocquast de luy, quelle loüange merite-il en ce que la seule peur luy a fait faire? Ainsi ie ne crains point les Romains, soit qu'ils se mocquent de moy, ou qu'ils me soient infideles & parjures. Quant à Aaron

admire les hommes illustres, & sçait quel ie suis, & auec quelles brauades ie l'ay chatoüillé, & par ce siege de Iotapate l'ay détourné d'aller affliger la sainte cité de Hierusalem. Il nous veut reseruer pour inciter le reste de nos freres à la paix, & oster nôtre peuple de misere. Que s'il est bon de mourir pour la liberté, il nous sera lors loisible de mourir, quand il nous voudra mettre en captiuité & seruitude. Et quelle ignominie est celle que vous me conseillez, veu que les loix punissent les corps sans ame de ceux qui se sont tuez par leur propre ministere: Si les meschans sont ou jettez à la voirie & gisent sans tombeau, ou mutilez comme infames, quel sacrilege est celuy que vous voulez commetre violans ainsi la loy du Tout-puissant. Aussi ce n'est point le lieu de joye qui a receu leurs ames pour leur donner repos; mais ils sont en tourment cruel & perdurable, viuant mal-heureusement en l'obscurité des tenebres effroyables des enfers. Ainsi ie ne suis point si mal-heureux de faire sur moy ce que l'ennemy n'a pû faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me sçauroit oster par sa cruauté & tirannie.

Ie vous prie donc, mes freres & amis, de vous departir de ce mauuais conseil, afin que nous ne soyons pas bourreaux de nous mesmes, & que nous ne tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à soy: car quel reproche nous seroit-ce à iamais. * Par quel moyen ou sorte de sacrifice expierions-nous ce forfait & enorme peché: Qui intercederoit enfin pour nous enuers Dieu.]

* De ce lieu & du semblable, voy vn peu auparauant en la prochaine annotation.

Ayant tenu tels propos, Iosephe bien que les autres s'en mocquassent, pleuroit à chaudes larmes, & se tournant à Dieu, les mains estenduës au ciel, prioit ainsi: Helas Seigneur Dieu Tout-puissant, tu és nostre Pere, tu nous as formé du limon de la terre, par ta singuliere bonté & misericorde, quelques pechez que nous ayons commis, si est-ce que nous sommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cét honneur d'estre appellez ton peuple.

[Ainsi, ô Seigneur Dieu, qui est l'autheur & arbitre de la nature, ô Pere Tout-puissant, donne-nous vne fin honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité si calamiteuse, la rendant en son secret, & l'appellant par ta grace au saint lieu de repos? Que le peuple soit ruiné, le droit violé, la liberté perduë,

Oraison à Dieu.

ueur à me déliurer de cette misere. Et puis que tu as plusieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendray ton commandement, & le ministere de celuy qui a la charge de ma deffaite. Ah bon Dieu : c'est vn grand bon-heur que de mourir ; mais s'il te plaist que ie viue comme vray Hebreu, & non comme vn brigand, assassineur ou ennemy de ta loy & de ta puissance ; Voicy mon ame que ie te presente, fais-en ce que bon te semblera : car tu és le Roy & le facteur, tu me l'as donnée, & l'as gardée iusques à present, ie ne la veux point perdre, me contentant que toy, ô Dieu qui habites dans les cieux, respandes ta grace & ta misericorde sur tes seruiteurs, & nous oste du cœur vn si injuste desir, & conseille ceux qui sont en desespoir, afin que te reconnoissans pour facteur & Seigneur, ils se departent d'vne si maudite & cruelle entrepriſe.]

Obstinatiõ Iuifue.

Iosephe pensoit adoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ses compagnons, & leur oster la fantaisie & desir detestable de s'entretuer ; mais eux qui s'estoient du tout *resolus de mourir*, voyans qu'ils ne gaigneroient point leur cause par raison, mettent la main aux espées, & se mettans tous autour de Iosephe, luy jurerent de le tuer, s'il ne condescendoit à leur fantaisie ; & quelque effort qu'il fit, priant tantost l'vn, tantost l'autre, ostant le glaiue auec vne modeste majesté à l'vn, & rançant l'autre, si est-ce qu'à la fin tout respect cessant, il luy falloit trouuer nouueau moyen, pour auec le hazard d'iceluy se sauuer s'il estoit possible la vie. Voyant donc qu'il ne gaignoit rien à leur remonstrer ce qui estoit raisonnable, il feignoit de s'accorder auec eux, disant : Puis que la neceſſité nous presse iusques-là qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne se glorifie pas d'abuser de nous en son triomphe, *ie suis d'auis que nous jettions le sort*, afin de voir qui sera celuy qui tuëra son compagnon : car il vaut mieux que chacun face cét office sur son amy, que de se violenter execrablement soy-meſme ; ainsi personne ne pourra refuser l'éuenement, puis que la volonté de Dieu guidant le sort, aura seellé cette nostre transaction. Chacun s'accordant à cecy, le sort est jetté, & dautant qu'ils estoient quarante & vn, le sort de mourir seul tomba sur Ioiade fils d'Eliachim, qui fut le premier qui conseilla aux quarante de se tuer en la cisterne. Cettuy-là mort, les autres partagez par couples, il escheut si bien que Iosephe demeura seul auec vn autre pour le dernier couple, il persuade & porte son compagnon à vouloir vi-

Ruse de Iosephe.

Iosephe sauue sa vie.

Iosephe, à qui il ne voyoit rien gagner, s'accorda volontiers auec Iosephe, qui appella Nicanor, qui estoit autour de la cauerne, le conjurant de luy jurer par le haut Dieu viuant que s'il sortoit, il ne luy seroit fait tort quelconque.

Nicanor luy jura par le Dieu des Iuifs, & luy signa sa promesse d'vn écrit de sa main, ainsi Iosephe sortit, & se presenta aux trois capitaines Romains, qui s'enquerans du reste des quarante qui estoient en la cisterne, Iosephe leur en fit le recit, non sans estonnement de Nicanor, & de ses compagnons, qui mesuroient par là le mauuais & obstiné cœur de cette nation, la mauuaise & ennemie volonté dont ils estoient émeus contre les Romains. Nicanor honnorant Iosephe, & celuy qui estoit auec luy, l'amena deuant Vespasien, là où c'estoit merueille de voir comme chacun accouroit pour voir cét excellent capitaine Hebreu, & tous transportez de diuerses affections : car les vns plaignoient la fortune miserable d'vn si grand homme, qui n'aguere commandoit à vne grande armée, & estoit Prince d'vn peuple puissant, maintenant on le voyoit vaincu & assujetty à celuy à qui il auoit tant donné de peine : Les autres se réjouïssoient sur le malheur de l'homme du monde qu'ils haïssoient le plus, ayans plus d'égard aux torts receus qu'à la vaillance & adresse de ce grand capitaine, & se mocquans de luy, ne faisoient conscience de le charger d'injures. Mais les plus sages connoissans la mobilité de la fortune, & combien les choses & felicitez humaines s'écoulent & s'aneantissent soudainement, craignans de voir le mesme en leur grandeur & felicité, gemissoient voyans Iosephe, & auoient compassion de sa misere. Mais plusieurs mauuais garçons s'adresserent à Vespasien, luy conseillans de faire mourir Iosephe, à cause qu'il auoit causé la mort de plusieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eschapper, veu sa vaillance, il estoit pour porter vn grand prejudice à l'armée ; mais le faisant mourir, ils seroient déliurez d'vn grand ennemy & de plus grand soupçon de reuolte. Mais Tite ayant pris plaisir en ce Iuif, & aimant sa vertu, fut d'aduis contraire, disant qu'il falloit se resiouïr d'auoir en leur puissance vn guerrier si gaillard, & que puis que si soudain on en estoit venu au dessus, qu'il falloit esperer l'issuë de la guerre plus heureuse, sans se soüiller la main du sang de celuy qui s'étoit rendu sous la foy de Nicanor, au nom de Cesar, & de tout l'Empire. Qu'il falloit

Nicanor reçoit sur sa foy Iosephe.

Iosephe mené au camp Romain.

Inconstance de l'heur des hõmes.

Tite prend la cause de Iosephe en main.

pinion de Tite gaignerent Veſpaſien, qui bien qu'il donnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſous ſeure-garde, afin qu'il n'eſchappaſt & recommençaſt encore la guerre, le menant toûjours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippa, d'où il vint à Ptolemaïde, & de là priſt le chemin de Ceſarée, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudée; mais où les Gentils eſtoient en plus grand force & nombre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receus à grande joye & applaudiſſement du peuple, qui faiſoit cecy, non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoient auec les Romains; mais plus encore pour la haine ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour cette cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier contre luy, & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir. Mais le Prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtant conceuë ſans jugement & raiſon, n'eſtoit point à écouter, leur impoſa ſilence, & ne voulut rien écouter de leur requeſte. Et dautant que cette cité eſtoit propre pour le ſejour de l'armée, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer; & à Scythopolis deux autres, afin que Ceſarée n'euſt pas la charge trop grande, ſi telle compagnie y euſt hyuerné. Cependant Veſpaſien ne fuſt point pourtant en repos: car ayant receu nouuelles qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruines faites par Ceſtie, & vſant de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures, que par mer on portoit au camp Romain, ſans épargner les marchands qui alloient en Phenice & Egypte; de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiger le long de cette coſte.

Ceſarée grãde cité.

Garniſons à Ceſarée.

Eſcumeurs de Iaphe.

A cette cauſe Veſpaſien mettant des embuſches de caualerie & d'infanterie prés de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe jetterent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit conte d'vne place ainſi ruinée, que les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer ou luy reſiſter.

Aſſiette du port de Iaphe.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux & de difficile accez, ayant l'entrée haure, aſpre, & fort rude, toutesfois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe, où l'on void des rochers & eſcueils cachez en la quelque couleur de verité à cette hiſtoire fabuleuſe.

Quand donc les vents contraires duIN ord s'enſerment dans les détroits de ce port, on voit les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grand bruit contre ces eſcueils, qu'il y a plus de peril & danger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotoient agitées des vents dans le port, les vnes furent ſubmergées, les autres laiſſées à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtans briſées contre des rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent tuez par les traits & glaiues des Romains; & il n'y auoit eſpoir ny moyen de ſortir de ce danger: car de demeurer en mer, il eſtoit impoſſible, le vent les pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuyr, ſinon dans les abyſmes de la mer émeuë: car par les rochs il n'y auoit accez ou ſortie quelconque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage, ſe voyoient briſez par les pieces des barques dépeſſées par la rigueur des vents, ou eſtoient pouſſez contre les bancs cachez ſous l'eau qui leur accourciſſoient la vie. Et ainſi le havre & la mer eſtoient jonchez des corps miſerables des Iuifs pourſuiuis de la main vangereſſe du Tout-puiſſant. Il en mourut quarre mille cinq cens que la mer vomit, la ville priſe ſans guerre & ſans dangers des vainqueurs, qu'ils raſerent de fond en comble, afin que derechef les Iuifs là aſſemblez ne rompiſſent par leurs eſcumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et cependant la caualerie courut tout le pays voiſin, ne laiſſans rien à piller, & ruinant tous les edifices qui eſtoient à la campagne. Pendant que les choſes ſe paſſent ainſi en Iaphe, ceux de Hieruſalem furent aduertis de la deffaite de Iotapate, & ſaiſis de douleur, furent encore plus marris, ſçachans par rapport que Ioſephe auoit eſté tué à l'aſſaut; mais quand ils oüyrent qu'il eſtoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prirent en telle haine, que le Romain ne leur eſtoit point tant à contre-cœur, que celuy qu'ils auoient connu pour le plus excellent d'entre les capitaines de l'armée Iuifue. Et au lieu de deuenir ſages par le peril d'autruy, ils dreſſerent la guerre, qui fut cauſe de la ruine de leur pays & cité. Veſpaſien à la priere & ſolicitation du Roy Agrippa, s'arreſta quelques vingt iours à Ceſarée de Philippe, ce

Andromede deliurée par Perſée.

Miſere des Iuifs de Iaphe.

Nombre des morts en ce naufrage.

Ioſephe eſtimé mort en Hieruſalem.

Agrippa à pitié des Iuifs.

assise sur le lac de Cenazar.

Tite accompagné de Trajan, prirent puis apres le chemin de Tarichée ville grande & forte, & que Iosephe auoit ceinte de murailles, hormis du costé que le lac de Genazar fermoit le pas au soldat, & l'empeschoit d'y donner atteinte. Sur ce lac s'estoit fortifié le Iuif, aussi bien qu'en la ville; de sorte que Tite ayant vaincu par terre, il se vit B presque frustré de la victoire, voyant le lac couuert de soldats armez, & la campagne qui reluisoit du fer aceré des Iuifs prests à combattre les Romains. C'est icy que le Prince Tite exhorte le soldat de se souuenir du nom & de la gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils estoient, & des ennemis contre qui il falloit qu'ils combattissent. Que ce n'estoit point à eux à craindre que ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reste de la terre obeïssoit à leur force, & s'humilioit deuant C leurs enseignes. Il disoit qu'il estoit honteux de voir que le Romain se faschast de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus souuent ils estoient vaincus, & mis en route, & que ses soldats se lassoient de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemy s'endurcissoit aux coups, & deuenoit plus vaillant, pressé & battu de la mesme fortune. Qu'il ne falloit point s'étonner de la multitude, veu que les Hebreux n'auoient aucune adresse en l'art militaire, ny ne sçauoient pas vser de modestie en leurs combats, portans seulement à la D bataille vn mépris de la mort; mais disoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, trop bien celuy qui tuë son aduersaire. Il leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain est accoustumé, ce qui deffaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre. Que le Romain est armé du corps & de la teste, si bien que l'ennemy n'a lieu où il puisse frapper & l'endommager. Le nombre si grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire, voltigeant à l'entour que la lassitude en causera la victoire, & qu'au reste ce n'est pas le nom- E bre de plusieurs qui met fin à vne meslée; mais bien la vertu & hardiesse d'vne petite troupe gaillarde, & sagement conduite. Si les Iuifs combattent pour leur païs & leur vie, que des Romains combattoient aussi pour ne perdre point ce qu'ils sont, & n'amoindrir en rien leur reputation, dautant que la gloire & honneur sont plus à priser beaucoup que la vie. Que ce seroit grande

Tite exhorte ses soldats.

Audace Iuifue.

L'homme ne surmonte pas en mourant.

La vertu nō le nombre cause la victoire.

deffait de grandes & puissantes armées, & que l'exercice ne leur seruoit de rien, ny le labeur perpetuel, si auec nombre égal il falloit se jetter sur l'aduersaire.

Puis il disoit, il faut surprendre l'ennemy & luy donner bataille, auant que le secours nous vienne, & rauir la victoire auec les forces communes, afin qu'il ne semble point que nous auons surmonté l'ennemy, qu'auec nostre vertu & hardiesse, faisans autrement, de quelle hardiesse oserons-nous nous presenter deuant mon pere, s'il sçait que nous ayons craint de liurer vne bataille? Comment oseray-ie degenerant de sa vertu, me presenter comme son fils en sa presence, de luy qui a accoustumé de ne voir point son soldat, sinon victorieux en toutes ses entreprises? En quelle sorte oseray-ie me dire ny son fils ny son soldat, si luy qui a vaincu tousiours, me voit quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif? Allons donc, mes amis, allons, & ie seray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour estre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me soucie point de tomber au mesme peril que tomba le fils de Torquat tué par son pere: aussi y a-il rien plus illustre & genereux, que de finir sa vie en triomphant, & n'estre point gardé à vne incertitude des choses, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combattre, ie pense que plustost il se courroucera contre nous, si nous quittons la place aux Iuifs, que non pas si nous leur donnons la bataille. Ce qu'ayant dit, il donne des esperons à son cheual, & suiuy de tous les autres, qui crians & s'estendans le long de la campagne, faisoient paroistre leur nombre plus grand qu'il n'estoit; secourus aussi de Trajan, estonna tellement les Iuifs, que ne pouuans resister dauantage, ils se mirent à s'enfuïr vers la cité.

Torquat tua son fils, quoy qu'ayant vaincu victorieux de l'ennemy.

Les Iuifs vaincus

Tite les poursuiuit viuement, & les deuançant leur ferme le pas, & deffend l'entrée en leur ville, où il y auoit vne grande dissention, dautant que les estrangers qui s'y estoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans émeus par les seditieux, vouloient tenir teste aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenant plus d'occasion de la victoire, exhortoit ses soldats plus que iamais, disant que c'estoit le temps de faire son deuoir, puis que l'ennemy estant

Hardiesse de Tite.

que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des batteaux; mais la pluſpart eſtoient ſi preſſez, qu'auant que monter ſur leurs barques, ils eſtoient noyez à la foule. Ceux des champs ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient point ouïr parler en ſorte quelconque; ce qui fut cauſe que Tite qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement à ceux qui eſtoient autheurs de la reuolte, & enuoya vn gentil homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire, qui joyeux du bonheur de ſon fils, & de ſa grande valeur, comme de celuy qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en cette guerre, s'en alla à Tarichée, commandant qu'on priſt garde qu'aucun n'eſchappaſt, dautant que tous meritoient chaſtiment à cauſe de leur rebellion: Et pour ce il fit ſoudain faire de gros vaiſſeaux, comme ayant la matiere à commandement, afin de ſe jetter ſur ceux qui s'étoient ſauuez dans des barquerotes le long du lac, qui pour le reſpect de ſon eſtenduë, ſoit en longueur, qui eſt de cent quarante ſtades, ou en largeur qui eſt de quarante, repreſente vn bras & ſain de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes engendre de ſoy quelque vent leger & plaiſant, & pour ce eſt-il appellé des Grecs Geneſar, comme engendrant vn air doux, l'eau en eſt plaiſante à boire, & fort ſaine & ſalubre au corps humain. Les barques eſtans preparées par les Romains, Veſpaſien y mit vne bonne troupe de ſoldats pour pourſuiure les Iuifs qui s'en eſtoient fuïs le long du lac, qui n'auoient aucun eſpoir de ſalut, étant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoy que les batteaux Romains, comme plus peſans ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt-ce qu'ils les ſurmontoient, en ce qu'agraphant les barquerotes Iuifues, ou ils les mettoient à fonds, ou maſſacroient à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans. Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient contraints de ſe mettre à terre, ou ſoudain ils étoient tuez auſſi piteuſement que l'on ſçauroit imaginer; de ſorte que le lac eſtoit tout rouge de ſang qui y eſtoit reſpandu, & les corps qui flottoient deſſus monſtroient bien que perſonne n'eſtoit épargné par le ſoldat animé contre cette miſerable nation. Et pour le faire court, en ces courſes & pour.

Courtoiſie de Tite.

Deſcriptiõ du lac de Genezar.

Maſſacre de Iuifs à Tarichée.

uoltez, fut conſeillé tout autrement (Dieu le permettant ainſi) veu la naturelle inclination de ce peuple à la reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichée: à cette cauſe ayant aſſemblé tous les Iuifs, il en choiſiſt ſix mille des plus ieunes & forts, leſquels il enuoya à Neron, qui eſtoit en Achaïe: Et en fit tuer mille deux cens des plus vieux, & qui n'étoient point aſſez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant trentre mille quatre cens; & de ceux qui étoient du Royaume d'Agrippa, il en fit preſent au Roy, qu'il vendit auſſi, & permit qu'ils fuſſent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe jetterent ſur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppeens Gadarites, pillans, ſaccageans, & maſſacrant tout, à cauſe que c'eſtoit delà qu'eſtoit ſortie la ſedition, & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, dont auſſi ils porterent la penitence ſelon le peché & demerite. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilée, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'eſtoient reuoltées, là où Tite vſoit de ſa courtoiſie naturelle, pardonnant à ceux qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtance. Il rendit au Roy Agrippa preſque toutes les villes qui s'étoient ſouſtraites de ſon obeïſſance. Mais quant à Tiarne, il eſtoit ſi animé contre les habitans, qu'il fit maſſacrer tout tant qu'il y trouua d'hommes, reſeruant les femmes & petits enfans, qui furent vendus, la cité démolie & raſée. Veſpaſien donc joüiſſoit de toutes les villes & citez de Galilée, ſauf de Gamala la plus belle & riche qui fût ſous l'obeïſſance du Roy Agrippa; mais où le peuple eſtoit hautain, deſobeyſſant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fians en la force & aſſiete difficile de leur cité, ils s'eſtoient alliez des citoyens de Hieruſalem, & contre leur Prince meſme, & contre l'Empire Romain. Or cette cité étoit aſſiſe ſur la cime & ſommet d'vne montagne, ayant de tous côtez des hauts & fâcheux precipices, des rochers raboteux, qui vont en pointe iuſques au plus haut du mont, au deuant & au front duquel on voit l'épouuentable deſcente par les roches aigues & inacceſſibles; mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'étend vn peu plus que le front. Et encore de ce coſté y eſt l'arriuée fort difficile, le chemin s'entortillant tout ainſi que ſi c'étoit la queuë de quelque beſte, puis au haut il ſe mõſtre d'vne grande eſtenduë, mais encore elle eſt tres-eſtroite, faite en forme du col, &

Iuifs eſclaues, & vendus au plus offrant.

Peuples Iuifs ruinez.

Tite ſubiuague la Galilée.

Reuolte de Gamala.

Deſcriptiõ de l'aſſiette de Gamala.

gure d'vn chameau; mais depuis le vulgaire corrompant la langue, luy donna le nom de Gamala, qui signifie chose bien-faisante. Que si vous regardiez cette cité & ses edifices, vous jugeriez qu'ils sont pendus à quelque chose, ainsi ils vont en penchant, & sur tout vers le costé qui regarde le Septentrion, & vers le Midy il y a encore quelque fléchissure, mais non si grande que la Septentrionale.

Assiette de Seleuce.

Cette cité, comme i'ay dit, se reuolta contre les Romains, & ce à la susciration de Iosephe, qui y pensoit aussi attirer Sotane & Seleuce; mais ces dernieres demeurerent en la foy & obeïssance du peuple Romain. Or cette Seleuce est bastie prés de ce tant renommé bocage de Syrie appellé Daphnez, embelly du grand nombre de cypres & des fontaines qui y coulent, & par le milieu de la ville passe vn fleuue que les habitans nomment le petit Iourdain, qui rend toute la contrée fertile & grasse, tout ainsi que si elle respandoit le lait abondamment pour substanter & nourrir tout le païs.

Daphnés bois tout de cypre.

Or reuenant à Gamala, le Roy Agrippa voyant que le general de l'armée Romaine faisoit estat d'assaillir sa cité, il le supplie de ne ruiner point vne telle & si riche ville; qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la part tant en son nom que du peuple Romain: car ce bon Prince pensoit les gaigner par douces paroles, & les faire condescendre à sa volonté, afin de se rendre obligé vn peuple, se garder sa cité sans estre pillée, saccagée & démolie par les estrangers. Vespasien voulant gratifier au Roy, & ayant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'aussi il ne vouloit pas perdre ses soldats les plus gaillards, qui estoient ceux qui le plus souuent demeuroient pour les gages en ces rencontres contre le desespoir enragé des Iuifs, accorda au Roy sa requeste, & luy permist de capituler à sa fantaisie. Agrippa va vers les Gamaleens, il leur parle doucement, & ils respondent autant paisiblement qu'il eust sceu souhaiter, disans: Ah! Sire & Prince tres-humain, qui est aujourd'huy l'homme, si ce n'est toy, qui soit l'esperance & l'attente des Israëlites? Approche, comme nous te supplions, de tes humbles subjets, & parle à ceux qui ne desirent que de te faire seruice, afin que nous entendions tes discours, & que selon tes propositions nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous proposer, esperans que tu ne feras rien qui ne soit à nostre aduantage. Le Roy deceu par ces paroles em-

Trahison des Gamaleens cõtre leur Roy.

rompit vn bras, & luy brisa presque toute l'espine du dos; de sorte qu'il tomba demy mort par terre, qui soudain releué par sa suite fust porté au camp, & en la presence de Vespasien, lequel irrité de cette action, iura de ne iamais leuer son siege qu'il n'eust pris la cité, & mis tout au fil de l'espée; & pource qu'il n'eust pû l'enuironner de tous côtez auec son armée, il ordonna des gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'empescher la sortie aux assiegez, & que ceux de Hierusalem ne viuissent point pour leur donner secours. Les Gamaleens voyans auec quelle cholere le Romain s'appresto it, & connoissans qu'il n'y auoit plus d'espoir de paix & accord, eux ayans si outrageusement blessé leur Prince, ils delibererent de se deffendre iusques au dernier soûpir de leur vie. Ainsi le Romain vient à l'assaut, les fléches faisoient obscurcir l'air, tant elles pleuuoient dru & menu contre les Iuifs; le ciel resonnoit du bruit que faisoit le belier foudroyant les murs & fortereſſes de la ville, là où fut fait bresche en trois diuers lieux, sans que les Iuifs peussent empescher que les assaillans ne jottassent des machines tout à leur aise. La bresche estant grande & la nuit suruenant, Vespasien commanda aux soldats de differer iusqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prendre aduis en quelle sorte il se falloit gouuerner à l'assaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hatif à la besongne, causa vn grand malheur à celuy mesme qui auoit la victoire en main: car se jettans dans la cité, pillans & saccageans en la plus grande obscurité de la nuit, ils se virent enclos de toutes parts, les Iuifs ayans fermé les passages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuïr ny attendre secours de leurs compagnons, s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils se lancerent dans les maisons, & recherchans les dépoüilles & richesses, les pilliers foibles des edifices bastis à la legere, & ne pouuans supporter vn si grand fardeau, ils s'écouloient l'vn sur l'autre, & vne maison tombant sur celle qui l'auoisinoit, & ainsi la plus part s'en allant par terre en cette pante de la montagne, causerent grande ruine & deffaite de Romains, qui accablez y finirent leur vie. Plusieurs y estoiẽt suffoquez de la poussiere sortans de la ruine des maisons, & ceux qui alloient par les ruës n'en auoient pas meilleur marché, sentans pleuuoir les pierres, & toute autre chose offensiue sur leurs testes. Tout estoit obscurcy,

Temerité du soldat Romain.

cadrons de ſes aduerſaires. Il faſchoit à vn ſi grand capitaine de tourner le dos pour fuïr ; comme ne luy eſtant pas choſe honorable, ny bien ſeante, & qu'auſſi ce n'eſtoit point le plus ſeur pour luy ny pour ſa troupe; à cette cauſe reprenant cœur, & encourageant ceux de ſa ſuite qui eſtoient en petit nombre, il ſe mit hardiment en deffenſe, & de telle ſorte il eſtonna ſon ennemy, qui laſſé de combattre, il fit voye au Romain, qui vſant de l'occaſion preſente, ſe retira auec plus de contenance d'homme combattant, que de celuy qui quitte la place. En ce conflict mourut vn capitaine nommé Butie, homme fort remarqué pour ſa vaillance, & qui s'eſtoit fait connoiſtre par l'effort de ſes bras, & ſage conduite aux Iuifs ſeditieux durant ces guerres, & fut tué auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui deffendoient la perſonne du general de l'armée, le fils duquel eſtoit abſent, eſtant allé en Syrie vers Mutian qui auoit l'armée de Perſe, afin de le conduire à ſon ſecours contre les rebelles. Veſpaſien voyant la triſteſſe & étonnement du ſoldat, & la honte des chefs, pour n'auoir voulu croire ſon conſeil, taſcha de les conſoler, & enſemble les tancer, diſant: *Si vous auez honte du peril où ie ſuis tombé, il faut eſtimer que ie ne vay point à la guerre pour éuiter le danger, mais plûtoſt pour le ſurmonter; mais ſi vous eſtes marris pour l'amour de vos amis & compagnons qui ſont morts en ce rencontre par voſtre trop grande promptitude, les morts ne pouuans eſtre reuoquez en vie, vous auez le chemin frayé pour vanger le tort que i'ay receu, & la mort de tant de gens de bien ont eſté accablez en cette ruine. Au reſte vous ſçauez combien les armes ſont iournalieres, de croire que touſiours la victoire puiſſe demeurer de noſtre coſté comme ſi nous n'auions point affaire auec des hommes ſoigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos teſtes? qui eſt celuy qui iamais a obtint victoire ſans effuſion de ſang? Ne ſçauez-vous pas quels ſont les éuenemens & ſuccés de la guerre, quoy que la vertu y ſoit recommandée, ſi eſt-ce que la fortune y regne, & commande le plus ſouuent? C'eſt à l'homme ſage à ſupporter conſtamment ce qui luy ſuccede mal, & de taſcher par tout moyen de corriger ſes deffauts, & mettre ordre à ſatisfaire par ſa preuoyance à ce en quoy il aura fait faute; qui n'eſt pas ſi grande en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de prés aux angoiſſes des*

Butie vaillant homme tué.

Harangue de Veſpaſien à ſes ſoldats.

vanter que vous ayez eſté vaincus par ſa valeur, mais à cauſe de la difficulté des paſſages. Courage donc, mes compagnons & amis, reprenez cette ancienne gaillardiſe, & vous conſolez en voſtre vertu, qui eſt aſſez forte & ſuffiſante pour vous vanger de cette deffaite, qui vous doit ſeruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au cõbat; comme vous ſentez grande l'injure faite à voſtre general, & à toute l'armée Romaine. Veſpaſien ayant fait ſi grande perte, ne perdiſt pourtant ny le cœur ny l'eſpoir de ſe vanger; mais ayant fait remparer les tranchées, & s'eſtant rafraiſchy de gens tant de la part du Roy Agrippa, que des compagnies venuës de Syrie, delibera d'aſſaillir l'ennemy, qui deſia preſſé de famine cherchoit les moyens de s'enfuïr, tellement que pluſieurs de nuit s'enfuyoient, & bien ſouuent tombez en la main des Romains, les aduertiſſoient de la calamité de leur ville, quoy que ceux qui eſtoient dedans, n'oublioient rien du deuoir de bons ſoldats, combattans auec grande gaillardiſe & vne hardieſſe deſeſperée. Cependant les aſſaillans minerent vne grande tour, & l'ayans ébranlée, donnerẽt ſi grande épouuante aux citoyens par ſa cheute, que Chares grand capitaine & compagnon de Ioſephe, eſtant en ſon lit malade, & oyant le bruit, en mourut de frayeur. Or quoy que par cette tour il y euſt vne belle ouuerture en la muraille, ſi eſt-ce que les Romains ne ſe hazarderent point d'y entrer juſques à la venuë de Tite, qui irrité pour le peril que ſon pere auoit experimenté au premier aſſaut, ſe jetta dedans, & fit vn grãd maſſacre de Iuifs, à cauſe que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullées ſur les maiſons & par les ruës; & qui pis eſt, les elemens meſmes combattoient contre les Iuifs, car le vent étoit ſi impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & leurs traits contre les Romains, ils eſtoient repouſſez, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les atteindre. Et ainſi la ville eſtant priſe, il y en eut neuf mille de tuez, quatre mille par le glaiue Romain, & le reſte ſe precipitant par les rochers. Le païs de Galilée eſtant ſoûmis par force à l'obeïſſance Romaine, reſtoit la ville nommée Naſeelle, forte & bien garnie, & qui ne s'eſtoit iamais remuée pour ſe reuolter, à cauſe que les habitans eſtoient gens paiſibles, ne ſe ſoucians que du labourage, & ne contribuans rien aux ſeditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Il eſt vray qu'vne troupe de mauuais garçons s'y

Les Iuifs fuyent de Gamala.

Chares Iuif meurt de frayeur.

Naſeelle eſt nommée par Egeſip. Giſcule liure 4. ch. 4.

Iean Prince des ſeditieux & ſes mœurs.

attiroit chacun, & perſuadoit tout ainſi qu'il luy venoit à la fantaiſie, au reſte cruel, ſanguinaire, & prompt à faire des meurtres & des maſſacres, touſiours preſt à faire mal, grand voleur, & qui ne faiſoit conſcience d'auoir l'œil & la main ſur le bien & richeſſes d'autruy. A grandy que fut ce galand par les pillages, chacun de ceux que la conſcience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, commença de le ſuiure, ayant en ſa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, ſeditieux & rebelles, tous ſuiuans ſa complexion, & qu'il auança en richeſſes, les appellant ſes freres & compagnons, eux l'éliſans pour leur duc & capitaine. Cettuy-cy ſe retira en cette petite ville auec ſes bandes, du temps meſme que Tite y alla par le commandement de ſon pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les meſſagers du Romain furent là venus pour compoſer auec le citoyen, & que les habitans condeſcendoient à la condition capitulée, Iean commanda que les anciens du conſeil fuſſent chaſſez de deſſus la muraille, d'où ils parlementoient, & aſſit vn corps-de-garde de ſes complices, diſant qu'il vouloit parler & répondre à ceux que Veſpaſien y enuoyoit. Or il faiſoit cecy de crainte qu'on ne le miſt entre les mains de Tite, qui eſtoit aſſez aduerty de ſa vie. Luy eſtant ſur les murailles, & ayant entendu la charge des deputez par Tite, leur répondit frauduleuſement, diſant que volontiers il voudroit communiquer auec eux de la paix & de ce qui ſert au bien public, pourueu que cela reuienne au bien & profit de ſa nation, & qu'il octroyera pluſieurs choſes pour obuier à l'effuſion de ſang tant d'vn coſté que d'autre; mais que ce fuſt le bon-plaiſir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy, & ordonnances des anciens, dautant que ſans preiudice de ſa conſcience, il ne pouuoit ny conſulter ny traiter d'aucun affaire à cauſe de la ſainte ſolemnité du repos, durant laquelle tout ainſi que le maniement des armes leur eſt interdit, auſſi ne leur eſtoit-il pas loiſible de negotier auec eux. Que ſi par force ils eſtoient contraints à parlementer, ils encourroiēt le crime de ſacrilege, & le Romain les contraignant ne ſeroit iamais qu'il ne ſentiſt la main vangereſſe du Tout-puiſſant, le ſuppliant au reſte de n'aſſieger point la cité, & de leur donner tréves pour deux iours tant ſeulement, entant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, dautant que puis que Tite offroit choit, tant il eſtoit bon & courtois de ſon naturel, de voir ainſi répandre le ſang humain, octroya facilement aux ſeditieux la treue, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoſte, qu'ils appelloient la feſte des ſepmaines & de la moiſſon. Iean le troiſiéme iour d'apres s'enfuit de nuit, & prit la route de Hieruſalem auec les troupes des ſeditieux ſes compagnons & complices, ſuiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laiſſoient en chemin ſans aide ny ſecours, à la mercy de la fortune, touſiours en crainte d'eſtre pourſuiuis, & leur ſemblans deſia voir la caualerie Romaine qui leur mît la hard au col, & les conduiſt deuant Tite, qui ne faillit point au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de ſe venir preſenter aux murailles pour ouïr la réponſe; mais il ne fallut pas tant capituler, veu que ſoudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allant au deuant, & le priant de leur pardonner leur faute, qui procedoit non de leur malice, mais de la ſuperbe & faſcheuſe inſolence du ſeditieux qui s'en eſtoit fuy, qu'ils n'euſſent ſceu retenir ſans cauſer vne grande ruine des citoyens & de la cité. Qu'il luy pleuſt leur octroyer qu'aucun ſoldat Romain ne les offençaſt, ny en leurs biens, femmes, enfans, ny perſonnes. Le Prince Romain apres auoir repris l'inconſtance & legereté familiere à cette nation, ſe contenta de les chaſtier plus par menaces que par tourmens & ſupplices, & leur pardonna l'offenſe commiſe, deffendant par meſme moyen qu'il n'y euſt homme ſi hardy d'accuſer ſon prochain pour cette rebellió, dautant qu'il entendoit que ſon pardon euſt force à l'endroit de chacun, aimant-mieux laiſſer le chaſtiment à ſa propre conſcience, que s'aigrir, & tourmenter celuy qui ſeroit (peut-eſtre) innocent du crime dont il ſeroit accuſé. Et ayant receu le ſerment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuyards, il ſceut que Iean s'eſtoit ſauué auec les plus gentils compagnons de ſa troupe, en Hieruſalem, & que pluſieurs d'entre le peuple qui l'auoient ſuiuy, eſtoient morts, ayant ſenty la main furieuſe de ces gens-darmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron deux & trois mille tant femmes que petits enfans, qui furent reſeruez captifs apres que le ſoldat fut las de les maſſacrer. Tite ayant mis garniſon dans la ville, en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilée. Cependant Veſpaſien prit le chemin vers le mont Thabor, dont la hauteur eſt de trente ſtades, & ayant au ſom-

moiſſon.

thopolis, la plaine de laquelle Iosephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y auoit dressé des cisternes à cause que les habitãs n'auoiẽt point d'autre eauë que de pluye. Vespasien y enuoya Placide, qui y trauailla si bien, qu'ayant contraint vne partie des Iuifs à quitter la place, estans assaillis de soif, & le reste à se rendre à discretion; neantmoins ce nombre infiny de fuyards pensans éuiter la furie du soldat de Placide, tomboient entre les mains de la grande armée; & ainsi perdans tout espoir de salut, furent taillez en pieces. Telle fut la fin des guerres d'Israël dans les parties de Galilée païs circonuoisins, dont Iosephe discourt en ses liures des gestes des Romains. Reste à dire ce qui se passa en la grande cité chef de tout le pays de Iudée, afin que chacun voye que Dieu voulant bastir son Eglise, ruina ce qui estoit d'ancien, afin que ceux-là suiuissent la verité, qui enueloppez dans les destroits d'infidelité, neantmoins ne reçoiuent aucunement les images ou impressions d'icelles, & que voyant la démolition du second Temple, estimé si haut entre les anciens, chacun voye que ce qui est externe n'est pas de grand effet, là où l'interieur est corrompu & sans saincteté quelconque.

HISTOIRE DV SIEGE DE Hierusalem, & ruine d'icelle, fait sous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Vespasien.

LE Prince Romain ayant subiugué auec grande peine le païs Galileen, Tite prit le chemin de Cesarée, & Vespasien de Iamnie & Azote, qui sont en Palestine, qu'ils mirent sous leur puissance; & cependant ce Iean Galileen & seditieux s'estant retiré (comme il a esté dit) de Giscale vers la cité de Hierusalem, il y sema le poison couué en son ame, induisant le peuple à sedition, & y contraignant les plus sages, qui preuoyans leur malheur detestoient vne guerre si pernicieuse. Or il ne fut gueres long-temps en la cité sans trouuer des galants guidez de mesme esprit que le sien, addonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers sanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, qui s'étoient premierement retirez en Hierusalem pour la deffense du Temple de Dieu, des ceremonies & ordonnances, gardées de tout temps par leurs ancestres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y eut soldat si vaillant fut-il, qui laissant le grand Euesque Ananie ne se retirast vers Iean, le

Confusion des estats en Hierusalem.

Massacre des grands par les seditieux.

Phanis laboureur fut grand Euesque.

Bataille ciuile en Hierusalem.

lente multitude des estrangers. En ce temps commença les massacres, qu'on conspira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent mépriſez; tellement qu'appellant à la Sacrificature ceux qui n'estoient point de la lignée sacerdotale, & des hommes sans experience, ils furent cause que les estrangers ignoroient ce que c'estoit que de la connoissance de la loy. On se jette sur les riches & les plus grãds, ils sont pillez, leurs biens confisquez, eux mis à mort auec cette calomnie prouuée par des faux témoins par eux apostez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient escrit à Vespasien pour luy liurer la ville. Ceux qui estoient du sang royal furent pris les premiers, entre lesquels Antipas, Lebié & Phoras y perdirent les biens & la vie, à cause qu'aymans le bien public, ils s'opposoient aux insolences de ces assassins. Et comme ils jettoient le sort, & balotoient sur l'élection du grand Pontife, il aduint fortuitement que le sort tomba sur vn laboureur, nommé Phanis, aussi habile & propre pour vn tel estat & office, comme ses predecesseurs estoient sortis de la maison d'Aaron. Cettuy-cy en se mocquant de la loy luy vestent des habits Pontificaux, & luy enseignent comment il se deuoit gouuerner, & font voir le Sanctuaire à vn prophane, que celuy seul deuoit visiter vne fois l'an, qui estoit le vray successeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui estoient pour lors en Hierusalem, voyans que de iour à autre ces meschans prenoient pied & se fortifioient, se resolurent d'auoir recours aux armes; le peuple les suit, offensé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat par les ruës & carrefours, au marché & en la cour du Temple, iusques-là que toute la ville ruisseloit de sang, & fust pauée des charongnes des trépassez, car il n'y auoit coin où l'escarmouche ne fust dressée. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme brûlant de cholere de voir ainsi prophaner les saints lieux, & il abaissa l'orgueil de ces seditieux, qui se voyans inégaux en force à cette populace ainsi émeuë, se retirerẽt au Temple, y tiennent bon, & s'y fortifient, attendans que cette tempeste fut appaisée. Ce fut dés-lors qu'ils pollurent le Temple par l'effusion de leur sang: car dés qu'ils se sentoient blessez, leurs recours étoit vers le saint lieu; ils y nettoyoient & bandoient leurs playes auec les linges mesmes des Prestres & des Autels. La guerre brûloit dans la cité, elle s'étendoit dans le

Temple adoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute juſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, & bourguinote & picque, afin qu'ils ſe tinſſent en garniſon dans les porches & les allées qui eſtoient deuant le Temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie au preju- B dice des citoyens. Apres il amollit la fierté du peuple émeu, iuſques à le faire condeſcendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le ſang meſme de ceux qui y venoient en autre ſaiſon pour adorer. Il les incita d'enuoyer des ambaſſades vers les ſeditieux, qui fuſſent comme arbitres de la paix, & fiſſent qu'on ſe deporraſt de cette guerre inteſtine & ciuile. Or eſtoit en cette aſſemblée ce Iean, qui s'en eſtoit fuy de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'en oſoit faire le ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands. C Ce fut à luy que la charge de cette paix fut commiſe, on luy fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il jure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce parjure. Il s'en va au Temple, on l'écoute, comme le connoiſſant pour bon amy, ſa harangue commença par la paix, mais ſoudain il leua le maſque, diſant que cette reconciliation eſtoit plaine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'abolir les loix anciennes, & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la D conſpiration les irrita contre Ananie, comme contre celuy qui ne cherchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour cét effet ſeulement afin de les en aduertir, & les exhorter de pouruoir à leurs affaires. Il leur conſeilla de demander ſecours ailleurs auant qu'on les attaquaſt, & que hors de ſaiſon ils eſſayaſſent de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut cõploté entr'- E eux que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moyen plus aſſeuré que d'enuoyer vers les Idumeens, afin de les attirer à leur alliance & s'en aider en telle neceſſité. Or ces Idumeens eſtoient de tout temps gens addonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, hauts à la main, prompts à émouuoir diſcordes, prenans plaiſir en tout changement nopueau, mépriſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent

Trahiſon de ean Galileen.

Cõplexion. des Idumeens.

der les murailles de Hieruſalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille à cette nation, veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, mais viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries; ainſi s'aſſemblerent en peu de temps iuſques à vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, qui de nuit prirent la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des menées du traiſtre Galileen, ſceut auſſi-toſt la venuë de ces paillards; à ce deſſein il leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraſſent point à force de premiere arriuée, & montant auec le conſeil, & grand nombre du peuple ſur les murailles, il entra dãs vne tour; d'où il s'enquiſt qui ils étoient, & qui les faiſoit venir en tel équipage. Les barbares répondent que s'approchans la ſolemnité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſaint temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, dautant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le temple. Ananie leur répondit en telle ſorte.

Ioſephe 15. des Antiq. ch. 17. Cecy aduint l'an 3834.

Harangue d'Ananie aux Idumeens.

Ie m'ébahis de vous Idumeens, qui ſi legerement vous vous laiſſez tranſporter par ceux qui ne ſçachans comment fonder leur cauſe, l'ont colorée de menſonges & calomnies. Si vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous feignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la juſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querele, que de venir armez pour accabler ceux que vous deuriez deffendre comme vos Princes & ſuperieurs. Vous deuiez pluſtoſt connoiſtre le merite de quelle que ce ſoit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, ayans meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & qui ne firent iamais de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon Sanctuaire que vous cherchez, que ce n'eſt pas pour la deffenſe de ſon peuple que vous auez pris les armes, mais pour vous allier & joindre auec Iean le chef & prince des voleurs & ſeditieux? Et quelle alliance ny communication auez-vous ſimples gens & ſans crime, auec des brigands & ſacrileges? Vous qui eſt ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le Sanctuaire, pluſtoſt que vous allier de ceux qui le prophanent, & qui ne ſouhai-

Car les Idumeens étoient ſortis d'Edon fils d'Iſaac. *Gen.* 36.

victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilée. Voyez, Idumeens, les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans ſa cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & noſtre calamité eſt telle, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer, & par la main de l'eſtranger, que B par le glaiue de ceux de noſtre nation, qui ayans diſſipé & mangé leur ſubſtance pour le prix de leurs meſchancetez, rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grande chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'addonner à toute vilanie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe mocquent de la religion de nos peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection, & l'auez gardée auec toute reuerence. Laiſſez, Idumeens, laiſſez l'alliance de ces brigands, ne vous liguez point auec l'impieté de ces C ſacrileges, & ne vous laiſſez point conduire au monopole de ceux qui ont conſpiré contre le ſalut & la vie de leurs citoyens. Si vous les ſecourez, s'ils ſont ſupportez de vous, aſſeurez-vous que Dieu prendra vengeance de voſtre temerité, & condamnera l'iniuſtice de vos chefs, qui fauoriſent le méchant en ſon impitié, & ſecoüent le joug d'obeïſſance qu'ils doiuent à Dieu & aux chefs de cette cité. Que ſi vous venez pour noſtre bien, & pour eſtre les arbitres des differens qui ſont entre les bons citoyens & ces aſſaſſins, ſi vous venez adorer, ſelon voſtre ancienne D couſtume au Temple de Dieu, dequoy ſeruent ces enſeignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces eſquadrons armez, & vne ſi grande multitude rangée en bataille? Ne ſoyez point marris ſi les portes vous ont eſté cloſes, & ne trouuez pas mauuais ſi on vous dénie l'entrée auec vn tel équipage qui ne reſſent rien, ny de paix ny de deuotion: car il ne faut pas venir à Dieu auec des lances, eſpées & autres inſtrumens de guerre; mais auec hoſties, ſacrifices, loüanges & confeſſion de vos pechez pour obtenir ſa miſericorde; car ſe ſont les moyens d'appai- E ſer ſa colere, & le rendre propice à nos prieres. Que ſi voſtre venuë eſt ſeulement pour cette affaire, mettez les armes bas, entrez en paix, & ſoyez les biens venus en noſtre cité. Si vous voulez porter les armes, que ce ſoit pour la deffenſe de ceux de qui vous ne cherchez que la ruine. Que ſi vous ne voulez eſtre ny arbitres entre nous, ny vanger noſtre querelle, pourquoy trouuez-

propos, que les Idumeens repliquerent, diſans: Nous ſommes eſtonnez de vos façons de faire, ô ſaint & venerable Pontife, & vous Preſtres & anciens de Hieruſalem, que ſans occaſion qui ſoit iuſte, vous nous iugez & eſtimez vos mortels ennemis. Et pour cét égard on nous deffend l'entrée en la cité, où nous venions ſelon noſtre coûtume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos ſacrifices au Temple. N'auez-vous point de cauſe plus valable ny legitime pour nous refuſer que le port des armes? Eſt-ce la confiance que vous auez au peuple Idumeen, qui par tant d'années a eſté le bouleuart & deffenſe tant de nuit que de iour des murailles de voſtre ville? Eſt-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauerſions le païs ſans armes, là où vous ſçauez que le Romain eſt en campagne, qui ne ſouhaite rien plus pour voſtre affoibliſſemẽt que la ruine & deffaite de la nation belliqueuſe des Idumeens? C'eſt contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous deffendre, & le ſainct Temple de noſtre Dieu, ainſi que nous auons de couſtume. Vous nous faites tort, Princes de Hieruſalem, de nous eſtimer ſeditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circonciſion, il n'y a homme qui nous puiſſe reprocher la trahiſon ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les ſeditieux, & ne venons que pour nos affaires comme ſeruiteurs de Dieu, & obeïſſans ſujets de ſon peuple, ayans ſoin de la loy du Seigneur, & deſireux de deffendre ſon ſainct Temple, & la cité qu'il a choiſie.

Les Iuifs qui ne ſe fioient point en la douceur emmiellée de ce langage, n'en firent pas grand compte, & ne ſe mirent en aucun deuoir de leur répondre, & moins de leur permettre l'entrée en armes. A cette cauſe vn des generaux de l'armée Idumeen, nommé Simon, homme violent, mutin & querelleux, parla aux ſiens en cette ſorte.

Harangue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens & les tiennent aſſiegez, & ne peuuent ſouffrir en leur compagnie ceux qui leur ſont égaux en puiſſance, & qui nous parlent de la muraille, comme ſi nous eſtions leurs ennemis, & deffendent l'entrée de la cité à leurs amis & deffenſeurs, il ne faut point, dis-ie, douter qu'ils n'ayent en penſée de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dreſſent des feſtons & arcs triomphans à leur entrée, & aſſujettiſſent le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté eſt-ce

me ennemis, que nous enuoyons reietter comme profanes? Qu'appellez-vous cecy, si ce n'eſt vne grande & remarquable iniure? Ils feignent de ſe ſoûmettre à noſtre iugement & arbitrage, & cependant il ne nous eſt point loiſible d'approcher le ſueil des portes de la cité? Ie ſuis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui ſont aſſiegez au Temple, demeure caché & ſans memoire, ſeulement penſons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous eſt faite? Eſtimeriez-vous qu'on vouluſt s'arreſter au iugement de ceux dont la foy leur eſt ſuſpecte? Penſez que doiuent ſouffrir ceux qui ſont enfermez, puis que ceux-cy ſont ſi arrogans de nous commander de mettre bas les armes, eſtans en plaine campagne, & non ſujets à leur commandement & fantaiſie? Il n'eſt plus temps de conſulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haſter de deliurer ceux à qui le Temple ſert de priſon, afin qu'on ne les garde point iuſques à la venuë de Veſpaſien, pour en donner le paſſe-temps à l'armée ennemie? Deliurons le Temple du ſiege, & oſtons ces gardes ſi mal-heureuſes, qui deffendent la viande meſme à ceux qui ſont enclos, deffendans l'entrée & l'iſſuë, & qui ont conuerty le ſeruice de Dieu en infamie, crimes, & meurtres deteſtables.

Ananie & les autres Princes de la cité oyans cecy ne ſçauoient que faire, voyans dedans & dehors les mutins leur dreſſer la guerre, les Idumeens fremiſſoient tranſportez de cholere, les aſſiegez cherchoient tous les moyens poſſibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allaſſent ſans rien faire, là où les autres eſtoient ſollicitez de honte de ne reculer point ſans paſſer plus outre, eſtans venus en ſi belle troupe. Les choſes eſtans en ce poinct, & les ſeditieux deſeſperans d'auoir ſecours, les Idumeens rendans impoſſible l'effet de leur deſſein; voicy le Ciel qui ſe mit de la partie, dautant que ſoudain ſur la venuë de la nuit il s'éleua vn ſi grand orage, & vne tempeſte ſi épouuantable, qu'on ne voyoit qu'éclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les foudres eſtans lancez à tout propos, & les grandes nauires d'eauës rempliſſans les ruës de la cité; auec cela les foudres & les eſclairs ceſſant, le temps eſtoit ſi obſcur, épaix & caligineux, qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, qu'ils quitterent pour ſe retirer en leurs maiſons; là où le grand Eueſque Ananie s'arreſta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces ſignes horribles qui leur apparoiſſoient, afin

Grande & effroyable tempeſte.

de Dieu auec eux, par le ſecours duquel ils deffendroient la cité & le Temple. Mais ſa prophetie fut toute differente en effet de ce qu'il auoit predit, veu que luy & le reſte des ſeigneurs ſe retirãs ſans laiſſer garde ny ſentinelle ſur les murailles, ny par la ville, cauſerent la ruine qu'ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ces forces. Ceux qui eſtoient dans le Temple ſe fians en ce mauuais temps, & ayans veu que les gardes qui les tenoient aſſiegez s'eſtoient retirez, ſortent à la ruë, s'aident de la ſaiſon, s'encourent aux portes. Tout leur eſtoit facile, tant à cauſe du bruit des éclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, & ils auoient le mot pour s'entreconnoiſtre, joint qu'auſſi aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyans cét orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du ciel, arriuez qu'ils ſont aux portes, commencerent à joüer des haches & cognées pour rompre les ſerrures; mais lors ſeulement que le tonnerre donnoit quelque ſon épouuantable, car l'éclat ceſſant, ils diſcontinuoient auſſi de beſongner; ainſi ils firent & diligenterent ſi bien, que les portes furent ouuertes & les ſerrures en pieces, & les Idumeens introduits en la cité. Ce iour là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur cette colere les Idumeens ſe fuſſent jettez dans les maiſons; mais ceux qui leurs auoient fait ouuerture, ayans ſoin de ceux qui étoient encore au Temple, allerent pluſtoſt les déliurer, afin que le peuple auant demourir ne vangeaſt ſa mort ſur cette troupe; & ainſi tous enſemble ils ſortent du Temple en bataille rangée, tuant & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient en chemin, ſans que les larmes, prieres, ou grandeur des hommes les émeuſſent à pitié quelconque. Pluſieurs voyans la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoient & ſe pendoient eux-meſmes pluſtoſt que tomber entre leurs mains, mourans d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemy les euſt tuez, dautant qu'vne mort ſi volontaire reſſent vne cruelle brutalité, & vn tel genre de ſupplice eſt infame, là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruiſſler le long des ruës, le Temple meſme paué de corps maſſacrez, de ceux qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans égard aucun tuer les jeunes & les vieux, & que la guerre fuſt faite auec telle cruauté entre les citoyens & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut tué cette nuit quelques

Idumeens entrent en Hieruſalẽ.

Nõbre des Iuifs tuez. Cecy aduint enuiron l'an de noſtre Seigneur 70.

auec leurs troupes. Ces detestables voyans que personne ne se dressoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches; & ainsi ayans assemblé le conseil, les juges du peuple & les septante anciens, Iean Galileen homme méchant & seditieux, leur dist: A quoy tient-il que vous ne condamnez à mort ces riches & puissans que vous sçauez auoir conspiré contre le salut du peuple, voulans liurer la cité aux Romains. Or il y auoit vn grand & notable personnage nommé Zacharie, qui haïssoit à mort tous les vitieux, & fuyoit l'alliance des seditieux, sans communiquer ny à leurs conseils, ny à leurs entreprises. Cettuy-cy estoit des plus riches de la ville, & pour ce ils l'accusent de trahison, tant pour abaisser la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ses despoüilles. Il est adjourné par deuant le conseil, où sentant sa conscience sans aucune méchanceté qui la remordist, il comparut: ce fut le Galileen qui l'accusa, il se deffend, la cause est debattuë sur le champ, & enfin luy absous par la sentence des Septante. Lors les seditieux vsent de menaces contre les juges, empoignent ce bon citoyen, & luy font faire le saut du plus haut d'vne tour de la maison du conseil, sans autre forme de procez. Les juges & anciens estonnez d'vne action si execrable, commencerent à craindre, voyans que la justice n'auoit autre efficace, & que le droit estoit la seule volonté de ces detestables. Ce qu'aussi Iean Galileen leur fait entendre, disant: Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaints de majesté, asseurez-vous de faire le saut pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgon, homme de bonne vie, pour sa bonté & courtoisie fort plaisant & agreable au peuple. Apres luy Pereites le Noir passa, qu'on auoit choisi pour vn des principaux chefs de la guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sageſſe & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en son corps les marques de sa preud'hommie, lequel se voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'estonnast, que seulement il pria les tirans, qu'il leur pleust permettre que son corps fust mis au sepulchre de ses peres; ce qui luy fut dénié, comme ayant commis vn crime indigne de telle grace & faueur. En somme quelque calomnie qui fut

Zacharie homme riche prisonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges intimidez.

Gorgon.

Pereites grand capitaine tué.

B

C

D

E

profitoient rien à ceux qui ne rassasioient l'auarice de ces sacrileges. Pendant que ces choses se passent ainsi en Hierusalem, le bruit en courut iusques à Vespasien qui s'acheminoit pour l'assieger: car il s'estoit arresté à Cesarée pour faire les monstres, & payer ses soldats, pour auoir égard aux munitions, & aux viures pour toute l'armée. Ses amis luy conseilloient d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, s'acharnoit encore sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphe, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage, prudent & experimenté (autant qu'autre de son temps) aux affaires de la guerre, respondit aux siens en telle maniere.

Vespasien sage capitaine.

Ce n'est pas tousiours qu'auec les armes on donne secours à la Republique, veu que souuent estant mises bas, on acquiert loüange, sans faillir au deuoir qui nous oblige à nostre patrie? Que nous importe-il en quelle sorte nostre ennemy soit deffait & ruiné, ou par nos glaiues, ou par leur propre violence, veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de nous, & feront connoistre par ce moyen combien injustement ils ont pris les armes contre nous, puis que si cruellement ils s'acharnent les vns contre les autres. Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en differant le combat, qu'ils estiment que souuent on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la necessité le veut. Vous sçauez que Fabie surnommé le grand, conserua le salut, la liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir il affoiblist les forces d'Hannibal de Carthage. Aussi vaut-il mieux conseruer vn Empire, que non pas estendre ses limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'vn à l'autre; laissons les faire, afin que nostre citoyen soit vangé de son ennemy par sa rage mesme, & que si nous les assaillions, ils ne se reconciliassent ensemble, pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre & chastier; au resteie veux seruir de support & de refuge à ceux qui s'enfuïront vers nous, pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine.

Aussi Vespasien ne fut point deceu en son opinion: car ceux qui rachetoient leur vie à grande somme de deniers sortoient secrettement de nuit, & s'enfuyoient vers les Romains; de sorte que tous les chemins

mort durant les combats precedans, y tom-
boient par le moyen des embuſches dreſ-
ſées par les ſeditieux, qui portans de cour-
tes dagues ſous leurs habits, auec leſquelles
ſe fourrans en la troupe ils ne failloient de
tuer en trahiſon, ceux qu'ils auoient à con-
tre-cœur, le tout par l'inuention & com-
Iean Gali- mandement de Iean Galileen, qui non con-
leem affecte tent des maux qu'il auoit faits, aſpiroit en- B
la tirannie. core à ſe faire ſeigneur de Iudée. Et pour-
ce il enuoya vne armée aſſez forte vers les
villes voiſines qui auoient receu l'allian-
ce des Romains, dont il démanteloit les
vnes, il pilloit les autres, ſaccageoit & ra-
ſoit le tout de fonds en comble. Les Iuifs
ainſi oppreſſez par ceux meſmes de leur na-
tion, enuoyent à Veſpaſien, le ſuppliant de
les déliurer de telle miſere, eſperans plus
d'aide & de confort de luy, qui eſtoit venu
pour leur ruine, que de ceux qui s'en di-
ſoient les deffenſeurs. Le camp Iuif eſtant
party de Hieruſalem, & ayant pillé plu-
ſieurs villes & villages, Iean ſortit encore C
Gadare vil- pour le renfort de l'armée, & s'en alla à Ga-
le de Iu- dare outre le Iourdain, là où s'eſtoient re-
dée. tirez les plus riches des fugitifs, tant pour
y auoir du patrimoine, que pour éuiter les
courſes, pilleries & inuaſions des ſeditieux
& voleurs qui eſtoient en Hieruſalem, dont
les citoyens auoient enuoyé des ambaſſa-
des au Prince Romain qui luy demandoient
la paix, & enſemble ſecours contre Iean &
Les Gada- ſes complices. Ceux de Gadare y enuoye-
reens à Veſ- rent les leurs qui parlerent en cette manie- D
paſien. re à Veſpaſien.

Si tu as deſir, Prince tres-excellent, de ſe-
courir vn peuple miſerable, & qui s'eſt re-
uolté contraint par autruy à l'encontre de
l'Empire. Si tu veux venir au deſſus de Iu-
dée, & de la cité mere de toutes les autres,
tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat
Romain de venir vers nous à main-forte,
mais ſans differer dauantage: car ce grand
voleur & tyran de Galileen eſt en cette ville
auec ſes troupes, ne taſchant qu'à nous pil-
ler, nous rauir nos biens, femmes & enfans, E
& nous tourmenter de telle ſorte, qu'il ne
laiſſera que la ſeule memoire de ſa cruauté
apres la ruine totale de tes humbles ſerui-
teurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir
aſſieger à bon eſcient, nous ne manquerons
point à noſtre deuoir; mais nous eſperons
de leur donner tant d'affaires au dedans,
qu'il te ſera facile de les vaincre, & d'eſtre
paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, & Sei-
gneur des citoyens qui ne ſouhaitent que ta
venuë. Noſtre priſe, la ruine du Galileen &
l'inſolente maniere de viure de ces brigans,
qui ont renduë deſerte la ville la plus peu-
plée de l'Orient.

Le general Romain ne mépriſa pas cet-
te demande; mais il ſe mit ſoudain aux
champs, & le Galileen homme accort, &
qui veilloit à ſes affaires, comme celuy qui
ſe deffioit de tous, fors que de ſes complices,
ſentit ſoudain le vent de cette venuë; &
pour cela ayant tué le principal gouuerneur
de Gadare, il ſe retira vers les montagnes &
lieux difficiles & inacceſſibles au Romain.
Veſpaſien eſt receu auec grande joye en
Veſpaſien à Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna
Gadare. charge à Placide de pourſuiure les fuyards,
& en dépeſcher le monde; luy cependant
ayant laiſſé vne garniſon ſuffiſante à Gada-
re, s'en retourna en Ceſarée. Cependãt Pla-
Grãd maſ- cide enuoya deuant cinqcens cheuaux pour
ſacre des Iuifs. eſcarmoucher les fuyards, qui furent chaſ-
ſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs
ſe mirent en deffenſe; mais il en fut tant maſ-
ſacré, que les charongnes des morts amon-
celées s'égaloient à la hauteur des murail-
les de la forteresſe, qui cauſa vn ſi grand
eſtonnement aux Iuifs, que fuyans ſans te-
nir ordre ny rang, ils penſoient ſe ſauuer
vers le fleuue du Iourdain. Placide les ſuit, &
ce fut là qu'il en fit vn piteux carnage, plu-
ſieurs mourans au milieu de leur fleuue, ou
ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les
troncs des arbres qui y ſont, ou creuez en
s'y lançant par la rencontre des gros cail-
loux & rochers. Bref en cette fuite il fut tué
mille trois cens hommes, ſans conter ceux
qui furent engloutis dans le Iourdain, qui en
fut ſi remply, que ſon cours fut empeſché, &
ne pouuoit couler par ſa voye ordinaire.
Voire le lac Aſphaltite changeant de cou-
leur, receuant ce que le Iourdain luy en-
uoyoit, deuint tout rouge du ſang, & trou-
blé des entrailles des trépaſſez, qui faiſoient
en nombre de 92100. paſſez par les mains
de cinq cens hommes à cheual, & trois mil-
le de l'infãterie Romaine. Et Placide ne laiſ-
ſa village, chaſteau ny bourgade, voire ny
ville aucune iuſques au lac Aſphaltite qu'il
ne ſoûmiſt aux Romains, & ſur lequel il
mit des barques pleines de ſoldats, qui met-
toient à mort tous ceux qui s'étoient ſauuez
en cette mer morte. Ces choſes ſe demélant
ainſi en Iudée, & Veſpaſien ſe tenãt à Ceſarée
pour appreſter tout ce qui eſtoit neceſſaire
pour le ſiege qui alloit deuant Hieruſalem,
voicy des nouuelles de Rome, qui diſoient
qu'aux parties de Gaule pluſieurs grands

Trouble en Gaule contre Neron. Voyez Suetone.

ſion à ceux qui s'éleuoient en Italie. A cette cauſe partant de Ceſarée il vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, il ne laiſſoit rien qui ne paſſaſt par la main du ſoldat, & ne fut brûlé & reduit en cendre, i'entends les lieux qui n'eſtoient point de ſon alliance, & ſur tout il ruinoit les villes des Idumeens, en vne ville ou deux deſquels il tua deux mille hommes, emmena mille eſclaues, & chaſſa tout le reſte afin d'y mettre garniſon, & tenir ceux de Hieruſalem en bride.

Veſpaſien auec ſon armée s'adreſſa vers Amathunte lieu ainſi appellé, à cauſe des bains d'eauë chaude qui ſont en l'enceinte de cette ville. Apres il tira vers Hiericho, paſſant par le païs de Samarie, & arriua à Naples de Syrie, où il trouua Trajan qui conduiſoit vne belle troupe de ceux qui ſe tenans outre le Iourdain, auoient juré obeïſſance à l'Empereur, & de là on vint aſſieger Hiericho aſſiſe en belle plaine, voiſine d'vne montagne fort ſeiche & ſterile, qui s'étend vers le Septemtrion iuſques à la cité des Scythes, & vers le Midy iuſques à la region des Sodomites & bornes du lac Aſphaltite, & de l'autre coſté eſt la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux giſt la plaine campagne, par le milieu de laquelle paſſe le Iourdain, ſuccedans le lac ſuſdit & la mer Tiberiade, ayans leur ſource de meſme fontaine, toutesfois differans merueilleuſement l'vn de l'autre: car l'eau de l'Aſphaltite eſt ſallée & de mauuais gouſt, & ainſi perſonne n'en prend pour ſon vſage, là où le lac Tiberiade a l'eau douce & plaiſante, les riues herbeuſes & abondantes.

Aſſiete de Hiericho.

Difference du lac Aſphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir vn plus ample diſcours de ces lacs, de leur ſource, & du Bitume qui ſort de l'Aſphaltite, & des miracles des eauës, voy Ioſephe qui en fait la deſcription au long, & ſans y rien obmettre. En Hiericho auſſi il y auoit vne fontaine qui jadis ayans l'eau mauuaiſe, ſterile, & d'vn gouſt puant & faſcheux, fut repurgée & renduë douce miraculeuſement par le Prophete Eliſée, diſciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui ſe tenoient en cette ville, où auſſi croiſſoit autrefois la plante qui portoit le baume, décrit auſſi par Ioſephe,

Ioſephe liure 5. ch. 5. de la guerre Iud. Solin. chap. 38. 4. Rois 2. Gereſe pillée.

Le general des Romains voulant clorre tous les paſſages aux Hieroſolymitains, fit baſtir des citadelles à Hiericho & Adide, y mettant bonne & forte garniſon, & enuoya Iannie vers Gereſe, qui la ſurpriſt par ruſe & embuſches, y tuant mille bons ſoldats, & les gens de bien n'y pouuans demeurer, eſtoient en cette contrainte qu'ils vouloient bien en ſortir, mais l'iſſuë leur en eſtoit interdite.

Veſpaſien s'en va derechef en Ceſarée, pour donner ordre au ſiege prochain, afin qu'aſſemblant là toutes ſes forces, il vint aſſieger Hieruſalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à telle neceſſité, qu'ils ſe rendiſſent preſſez de telle ſorte. Mais voicy comme ſon cas eſtoit preſque tout preſt, que nouuelles certaines vinrent de Rome, comme Neron eſtoit mort, ayant regné treize ans, & commencé le 14. le Senat & le peuple ayans conſpiré contre luy, & qui ayant tué ſa mere, ſe vit delaiſſé de ſes plus grands amis, & fut contraint de ſe tuer de ſa main propre.

Neron s'occit l'an de grace 71. Suet. Eutro. liure 7. Oroſe liure 7. chap. 7.

Cecy luy fit differer le ſiege, attendant la volonté du Senat & du nouueau Prince ſur la pourſuitte de cette guerre, & ſçachant que Galbe auoit eſté éleu pour Empereur, il delibera d'enuoyer vers luy, pour ſçauoir comme il vouloit qu'on maniaſt les affaires de Iudée. Tite ſon fils & le Roy Agrippa eurent cette charge; mais comme ils furent en la Morée, on les aduertiſt que Galbe auoit auſſi eſté maſſacré au milieu de la cité de Rome, & en plain-marché, à cauſe de ſon auarice, cruauté & faineantiſe, & Othon vaillant capitaine fut mis en ſa place; mais qui s'oublia auſſi en ſes honneſtes façons de faire, & ne ſceut pourſuiure ſa pointe, ny tenir les ſoldats en deuoir, ayant obtenu victoire contre Vitelle. Cecy fut occaſion que Tite enuoyant Agrippa à Rome, s'en reuint vers ſon pere au camp, qui pour cette nouuelle retarda le voyage & ſiege vers Hieruſalem, afin de pouruoir à la Republique, & ſecourir s'il eſtoit beſoin l'Empire en vne ſi grande & extréme neceſſité.

Galbe tué.

Othon contraint de ſe tuer.

Cependant le païs de Iudée n'étoit pourtant pas en repos, ayant la guerre plus enflammée entre les ſiens qu'auec les eſtrangers, les ſeditions s'émeurent pire que iamais en Hieruſalem, tant par Iean Galileen & ſes conſors, qu'autres meurtriers qui ne cherchoient que la ruine de tout l'état Iuif.

Or la faction de Iean eſtant inſupportable, il s'éleua pour luy tenir teſte vn citoyen de Geraſe & de groſſe maiſon, quoy que non ſi méchãt que l'autre, ſi eſt-ce qu'étant beau de face, & ayant ie neſçay qu'elle majeſté au viſage, il eſtoit encor audacieux, hardi

Ananie, à cauſe de ſes meſchancetez, & fut encore chaſſé du lieu où il ſe tenoit, & contraint de s'enfuïr au païs eſtrange. Ce galand deſireux de ſe vanger de cette injure ſur Ananie, & ſur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudée, faiſant amas de tous les vagabonds, meurtriers & aſſaſſins, & fit crier à ſon public, que s'il y auoit perſonne qui ſeruiſt ou fuſt depoſſedé de ſa terre, qui fuſt mal traité de pere ny de mere, & voulut ſe reuolter, ou qui craigniſt le jugement, fuſt pour crime, ou pour debte; & bref, quiconque ſouhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grande chere ſans trauailler, qu'il ſe retiraſt vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & raſſaſieroit ſon cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre choſe que gens en campagne pour ſe joindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & ſeditieux, dont il s'en vit iuſques à vingt mille, tous hardis & adroits, & qui ſçauoiẽt ce que c'étoit que la guerre, auec leſquels il priſt pluſieurs villes & châteaux, & enrichiſt ſes ſoldats des dépoüilles. Or il ſe monſtroit ſi terrible à ceux qui luy refuſoient obeïſſance, que la ruine des vns faiſoit humilier les autres, ainſi rien ne demeuroit qui ne luy fuſt aſſujetty, & il arreſta ſon armée en vn bourg nommé le mur d'Ajax. Ceux de Hieruſalem ſçachans la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort, & pour ce ils ſortent en campagne, & aſſaillent celuy qui gaſtoit tout à l'entour de la cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuite; mais ils ne porterent le peché guere loin: car ſur la nuit Simon leur vint donner vn tel réueil, qu'ayant fait vn grand maſſacre de citoyens, il contraignit le reſte de s'enfuïr, qu'il ſuiuit iuſques aux portes de la cité, touſiours tuant & maſſacrant ſans pitié quelconque. Ayant obtenu cette victoire, il delibera de s'aſſujettir la terre d'Idumée, & l'oſter aux Hieroſolymitains, & pour ce fait s'en alla à Aſam, autrement dite Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem; là les Idumeens luy viennent au deuant, & combattent ſi gaillardement tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armées ſe retirans ſans autre exploit.

Sortie de ceux de Hieruſalem & leur fuite.

Aſam ou Gaze.

Simon ſe dépitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe, & cherchoit les moyens de ſe preualoir encore contre les Idumeens: car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec cette eſcorte, que de n'auoir point ſurmonté ceux ſe preſenta à Simon ſecrettement, & luy promiſt de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompenſaſt ſelon ſon merite, & l'aſſociât en ſa dignité; ce que le Iuif ne luy refuſa point, tant il deſeſperoit de pouuoir mettre en effet ſa deliberation. Iacob s'adreſſant à ſes citoyens, leur diſt qu'il a eſpié tout le camp general Iuif, que ſes forces ſont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardiſe du ſoldat, pour leur grand nombre, que pour la ſageſſe de celuy qui les conduiſoit. Que Simon eſtoit grand guerrier, dreſſant ſon armée tout ainſi que font les grands Rois, leur faiſoit tenir ordre & garder les rangs, mettant des chefs ſuffiſans à chaque bande, & qu'en ſomme il ne ſçauoit ſi les Romains eſtoient plus ſages au fait militaire que luy, ou s'ils obſeruoient mieux la diſcipline tant recommandée par leurs anceſtres; concluant qu'il valloit mieux ſe le rendre amy, que non point experimenter ny ſes forces ny ſa ſageſſe, & peut-eſtre eſtant vaincus, ſon courroux & ſa cruauté.

Il tint ces propos aux plus puiſſans & vaillans de l'armée, & les ayant attirez à ſon opinion, il en manda l'iſſuë à Simon, l'exhortant de ſe venir le lendemain preſenter deuant la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob éleu chef des bandes ſortit en campagne pour s'oppoſer comme de couſtume au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les ſagettes volantes obſcurciſſoient l'air voiſin, Iacob feignant de ne pouuoir ſupporter l'effort des aduerſaires, tourne bride & s'enfuït ſuiuy des ſiens, qui eſtoient les plus gaillards de l'armée, & fuyant il mit les Idumeens en deſordre; tellement que Simon ſans rien perdre, & tuant cette multitude, entra auec eux peſle-meſle en la cité, & s'en fit Seigneur ſans aucune controuerſe, & partant de là il fortifia ſon camp, choiſiſſant les plus robuſtes de ſes nouueaux ſujets, qu'il s'aſtraignit, & fit loyaux les honorant de pluſieurs tiltres, & les menant auec luy à la guerre.

Chebron pris & pillé par Simon.

Simon prẽd Gaze.

Apres cette victoire Simon tout orgueilleux s'alla jetter ſur la cité ancienne de Chebron, qu'il prit, pilla & ſaccagea, y faiſant vn riche butin, dautant que cette cité eſtoit abondante en richeſſes, & des plus anciennes, non ſeulement de Paleſtine, mais encore de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en l'Egypte, dautant que pluſieurs tiennent qu'elle fuſt pluſtoſt bâtie que celle Memphis Egyptiẽne qu'on eſtime

Chebron plus ancienne que Memphis.

grande & effroyable, il ruinoit tout le païs par où il passoit, sans auoir égard à societé ou amitié qu'il eust à homme du monde, & prist le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, brûlant les moissons, & gastant les fruits qui estoient en son territoire.

Cette venuë donna vn grand effroy à la cité, & sur tous Iean Galileen & ses complices en furent estonnez: ce neantmoins faisans de necessité vertu, ils sortirent en campagne, & eussent liuré la bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduis qu'ils eurent de ses grandes forces, & de son armée inuincible.

Le Galileen surprend la femme de Simon.

Cependant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mary, on ne luy fist quelque injure, trouua moyen de sortir fort couuertement; mais elle fust surprise par le Galileen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armée, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & de peur de perdre sa femme, qu'il aimoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort ny desplaisir aux citoyens de Hierusalem. Mais ce fut bien au contraire: car Simon ayant pris quelques soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoya à leurs capitaines, disant: Que sa femme luy fust renuoyée auec tous ses meubles & joyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne manqueroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, qu'où il mourroit à l'assaut, où il y entreroit par dessus les corps morts des citoyens, & que lors en dépit du Galileen & de tous les Seigneurs du conseil, il couperoit pieds & mains à tous les habitans de Hierusalem, tout ainsi qu'il auoit fait à ses soldats.

Cruauté de Simon.

Cette cruauté estonna encore les Hierosolymitains, tellement qu'il fust ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & cecy adoucist quelque peu pour cette fois la fureur de ce tiran, qui entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre luy, y alla, & les chastia si bien, qu'il pilla & saccagea toute la contrée, s'enrichissant infiniment des despoüilles des vaincus, & reprist encore la route de Hierusalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Pays d'Idumée pillé par Simon.

Ce fut en cette saison que Vitelle surmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent en Gaule & en Italie; & en Hierusalem les affaires alloient en empirant, dauloans les filles, & abusans de la pudicité des plus chastes & vertueuses d'entre les dames mariées, ostans l'épouse d'auprés son mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloient en femme, mantoient leur sexe, se fardoient & attiffoient, pour auec & sous cét habit & parure entrer dans les maisons, & y commettre leur vilennie. Neantmoins ils alloient armez sous cette posture efferminée, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la ruë, & ceux qui se plaignoient de telle violence, & ie croy que ce peché si enorme & execrable auança encore la ruine desia predite de cette mal-heureuse cité, dautant que chacun estoit contraint non seulement de souffrir; mais encore de regarder de ses propres yeux le tort qu'on faisoit à son sang, à sa couche, à son honneur & reputation: car y contredisant, Iean le Galileen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faisoit soudain tailler en mille pieces ceux qui s'en vouloient mesler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyseaux.

Abus commis en Hierusalem.

Angoisses des Iuifs.

Iean deffait les citoyens qui s'étoient eleuez contre luy.

Le peuple marry & transporté de rage, comme perdant patience pour se voir ainsi mâtiné, prend les armes, & se iette sur les bourreaux de son honneur; mais la partie estoit mal-faite, de cette simple populace contre vne armée aguerrie, bien fournie de toutes choses necessaires, & qui touiours se tient sur ses gardes: aussi fust-il massacré vn nombre infiny de ce peuple, qui eust pour lors esté mis tout au fil de l'espée, si les Idumeens qui s'en estoient fuïs en Hierusalem pour crainte de Simon, ne se fussent mis pour le peuple en armes, & n'eussent tenu teste à Iean, qui par ce moyen se faisoit fort du reste, ayant aneanty ce peuple qui luy estoit contraire.

Or les Idumeens se faschoient aussi de la tirannie de Iean, & taschoient par tout moyen de l'esteindre, ayans enuie sur sa puissance, & detestans sa cruauté. Et pource s'estans battus ensemble, ils chasserent les trouppes du Galileen iusques au palais royal qu'auoit fait bastir vne parente du Roy des Adiabenes, & se saisissans du lieu, pillerent les threfors du Galileen. Les principaux Prestres & anciens du conseil craignans que les Idumeens qui s'estoient retirez au Temple, ne sortissent de nuit, tuassent les citoyens, saccageassent la cité, & brûlassent les edifices, arresterent entr'eux d'introduire Simon, & choisirent le commandement de deux tirans, là où ils ne pouuoient souffrir l'insolence d'vn seul.

Adiabenes peuple voisin d'Armenie vers l'Orient, Strabo liu. 16. Mathias Prince des Prestres.

du ſaint Temple & du peuple eleu de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a point affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit careſſer; mais bien qu'ils le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & bannit de Iudée. Mathias ayant rendu cette reſponſe aux Iuifs, fut encore enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme contraint, il condeſcendit, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, ceux que depuis il fit mourir luy ouurant les portes, leſquels en introduiſirent vn plus meſchant, deteſtans celuy qui eſtoit moins deteſtable & plus gracieux. Dés que ce tiran fut entré, tant s'en faut que le peuple ſentiſt aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à les tourmenter plus que le premier. Ces deux mâtins joüoient à l'enuy, qui nuiroit à ceux qui auoient appellé l'vn pour la ruine de l'autre.

Simon entre en la cité.

Ces tirans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Rois de la cité, chacun en ſon rang & par quartiers, ne ſçachans pas juger des citoyens lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or nous auons dit que le premier qui prit les armes, & émeut ſedition en Hieruſalem ſe reuoltant contre les Romains, fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie: Iean Galileen aimoit cét Eleazar, comme ſon compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire mourir en vangeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banny autresfois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ce fut l'occaſion de la ſeparation des deux Seigneurs: car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce reproche, que d'eſtre le traiſtre & meurtrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours haine & guerre enſemble, comme vous verrez ſuiuant la ſuite de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux tyrans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle, pire que les precedans yurongnes, & ſans ſoucy que des banquets & delicateſſes. Les Seigneurs qui eſtoient en cette armée, & qui auoient deſia long-temps porté les armes pour le ſeruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort eſtrange que les legions Pretoriennes qui eſtoient à Rome s'attribuoient tant de puiſſance, que ſans ſentir les incommoditez de

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince, ſans en ſçauoir ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Que cependant on les tenoit là, non comme citoyens & patrices, mais comme mercenaires & eſtrangers, les premiers aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez; que vainqueurs & triomphans encore de moindres qu'eux, leur donnoient vn ſeigneur; & tel qui eſtoit indigne de commander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn faineant, coüard, adonné à vilainie & gourmandiſe, qu'il falloit s'oppoſer à telle arrogance, & ne point ſouffrir vne telle injure tant ſignalée. Auons-nous (dirent-ils) faute d'hommes ſuffiſant pour telle charge? N'eſt-ce pas noſtre chef ce grand capitaine Veſpaſien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient & de l'Aſie?

Faut-il qu'vn homme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, égal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la jeuneſſe, demeure mépriſé auec ceux qui ſont enuieillis à ſa ſuite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain? En quelle ſaiſon euſt-on ſceu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellent capitaine de l'armée Imperiale? Sera-il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeïſſent à vn tiran yurongne, qui par ſa coüardiſe cauſera la ruine de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté & juſtice du Prince, qui tiennent l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe? Qu'eſt-ce que nous attendons, que ne le faiſons-nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain? Si nous ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons point qu'aucune iniure luy ſoit faite, & que ce ſoit noſtre iugement qui le rejette comme indigne de l'Empire, dont on a trouué capable ce coüard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons point que ſon frere & ſon fils qui ſont à Rome ſe reuoltans contre le tiran ſoient ſans ſecours, & que pour leur rebellion celuy-là ſoit rendu criminel, que nous n'aurons voulu voir, ny élire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de conſentement & de joye pour telle élection. Les Princes viennent vers Veſpaſien, & le prient de prendre la charge de l'Empire. Il la re-

nans leurs espées sur luy, le menacerent de mort, s'il ne condescendoit à leur volonté, & s'il n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faisoient, & la deffense de la Republique. Ainsi il en receut le soucy plustost que la dignité, & fust reuestu des habits Imperiaux, & proclamé Prince par toute l'armée. Luy preuoyant tout ce qui pourroit arriuer pour cette élection, sçachant que le pays d'E- B gypte estoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gaigner celuy qui en estoit gouuerneur, afin de se faire seigneur de la cité & chef de ce pays, qui luy seruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre, fust-ce pour en tirer viures, ou pour empescher que Vitelle vaincu ne s'y en allast à garant, & luy dressast vne partie plus fascheuse que la premiere.

Alexandrie fut bastie l'an du mõde 3640. en la 113. Olimpiade.

Or la cité d'Alexandrie fut bastie, & en porte encore le nom par le grand Roy Alexandre, qui sert comme de closture entre C l'Egypte & la mer Mediterranée, dont le port est difficile, comme presque de toutes les villes d'Egypte, & est la figure du port Alexandrin, rapportant presque à la ressemblance d'vn homme, à la main droite duquel est vne Isle fort petite, où est la tour qu'on appelle le Phare; & quoy qu'il y aye cette difficulté de lieu, si est-ce que c'est la cité de l'Asie la plus marchande, & où se fait le plus grand apport de toutes sortes de marchandises portées de diuerses contrées de la terre.

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les D lettres du Prince, fit si bien enuers son armée & les sujets en la prouince, que chacun se soûmist volontiers à Vespasien, qui partant de Cesarée, s'en alla à Baruth, où il donna audiance aux Ambassadeurs de tout l'Orient, & où aussi il mit Iosephe en liberté, sollicité à cela par les prieres de Tite son fils, qui voulut que les chaisnes dont il étoit lié fussent rompuës, & non dénoüées, afin qu'il ne semblast auoir esté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour consulter par quel costé il enuoyeroit ses forces en Italie, se tenant desia asseuré du païs d'E- E gypte & cité d'Alexandrie. La chose pressoit, à cause que desia Vitelle estoit aduerty de ce qui s'estoit passé en Leuant; & pour cette cause il enuoya deuant Mutian auec vne partie de la caualerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre place, & dresser la voye à l'Empereur.

Baruth.

Antioche.

Et afin que cependant que Mutian seroit en chemin, le tout allast bien en Italie, il

Dautant que Vitelle, comme si les affaires se fussent expediées en dormant, ne se soucioit que de dresser des festins & des banquets; & n'eust esté que ses amis le sollicitoient & asseuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'eust surpris en la cité mesme sans resistance. Il enuoye Cecinne contre le camp de Vespasien, mais cettuy-cy connoissant à qui il auoit affaire, quels étoient les soldats ses ennemis, quel Prince éleu en Leuant, ayant communiqué le tout auec les chefs de l'armée, fut arresté qu'ils se joindroient auec Antoine, & tiendroient le party de Vespasien.

Cecinne joüe vn faux bon à Vitelle.

A Rome cependant Sabin en fait mutiner plusieurs, mais ce fut trop tost, aussi y perdit-il la vie, & fut cause que le capitole fut brûlé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelques iours apres entrent dans Rome, tuent & massacrent sans nulle exception des Vitelliens. Et le mesme tyran, qui sans soucy du peril qui luy estoit voisin, s'empliſſoit de vin & de viande, comme s'il euſt voulu aller tout saoul aux enfers, fut tué au milieu de Rome, le huictiéme mois de son regne, & à son ombre furent immolez plusieurs milliers d'hommes de sa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. Vespasien ayant sceu ce qui s'estoit passé à Rome, se dispose d'y aller pour la confirmation de sa principauté au Senat, & s'en venant derechef en Alexandrie, prit vne partie de l'armée pour sa garde, & laissa Tite son fils general en Palestine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant d'assieger Hierusalem iusques à tant qu'il luy euſt mandé de ses nouuelles. Il part, & emmene quant & soy le Roy Agrippa & son fils, craignant qu'il ne suscitaſt quelque nouueauté, & ne se reuoltaſt contre luy, à cause qu'il auoit senty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la Majesté Imperiale. Il emmena aussi Iosephe à cause de sa sageſſe, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il luy auoit predit ce qui luy estoit aduenu touchant l'Empire. Vespasien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne sont que cris de joye, ce ne sont qu'allegresses, & il fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liuret de cette hiſtoire, ne ressent rien de l'antiquité, & moins de la verité de l'élection & sacre des Empereurs anciens de Rome, du temps que mesmes encores ils estoient idolatres.

Capitole bruſlé à Rome.

Iosephe liure 3. ch. 14. de la guerre Iudaique.

Car il fait mention des sept électeurs de

perdirent le tiltre de l'Empire, & qu'Othon troiſiéme fut ſacré & couronné en Alemagne, & fut faite l'ordonnance des électeurs de l'Empire telle qu'on la void aujourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante-huit. Et ce qui eſt le plus abſurde en ce lieu, eſt qu'on y fait mention de la conſecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Veſpaſien, ce qui eſt hors de toute vrayſemblance, qu'vn Prince gentil & idolatre fuſt couronné par les Eueſques Romains, dont la religion eſtoit ſi odieuſe, que bien que Veſpaſien n'ait iamais perſecuté les chreſtiens, ſi eſt-ce qu'il n'en aimoit point la perſuaſion; joint auſſi que Line ſucceſſeur de ſaint Pierre, qui tenoit le ſiege durant l'Empire de Veſpaſien, ny aucun autheur approuué des anciens ne parle de telles prerogatiues, veu qu'ils eſtoient éclairez de ſi prés, que ce leur eſtoit vne grande grace qu'on les laiſſaſt librement exercer leurs ſainctes ceremonies, ſans qu'ils ſe ſouciaſſent pour lors de telles grandeurs, ny d'auoir authorité ſur les Roys & Monarques de la terre, contens du glaiue ſpirituel, & de l'adminiſtration des choſes ſacrées. I'euſſe volontiers obmis ce que l'Hebreu en diſt; mais pour donner paſſe-temps au lecteur, i'en diſcoureray auec autant de brieueté, comme l'autheur y employe en vain des paroles.

Line ſucceſſeur de S. Pierre à Rome.

Veſpaſien donc (dit-il) fuſt conduit par ſept Rois, du Temple iuſques au palais, où auant que paruenir, deux de ces Roys amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il y auoit ſept degrez de meſme eſtoffe, les deux autres le ſuiuãs & tenans la main ſur la croupe de ſon cheual, & les deux qui alloient coſte à coſte du Prince, les deux premiers conduiſans ſon cheual, & le ſeptiéme marchoit deuant auec vne eſpée nuë au poing, qui eſtoit enuironné de mille hommes, choiſis pour les plus vaillans & robuſtes, qui portoient auſſi leurs glaiues dégainez.

Ce Roy d'armes, Conneſtable, ou porte-eſpée, crioit à haute voix que cettuy-là eſtoit le vray Empereur éleu, & luy ſouhaitoit tout bonheur & felicité. Et cependant on répandit de l'argent par les chemins au peuple par ſept fois en ſigne de largeſſe. Et l'Empereur eſtant en la court du palais, il deſcendit de cheual, & s'aſſit ſur vn ſiege de terre, ayant vn ſceptre de bois fort tendre & ſubtil. Et en cét equipage les Senateurs le venoient ſalüer portans leurs priuileges par eſcrit, le prians de les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

nouueaux & plus profitables à la republique. Ce qu'ayant fait, enfin il fut conduit dans le palais royal, où vinrent ſept Eueſques auec le grand & ſouuerain chef des Preſtres, à ſçauoir l'Eueſque Romain, qui mit vn ſceptre d'or en la main droite de l'Empereur, & au petit doigt vn anneau fait d'os d'vn homme, puis il luy poſa la couronne ſur la teſte; ce qu'ayant fait, l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, qui s'aſſit à la droite du Prince.

Voila la gaillarde réuerie du Rabin d'où cette hiſtoire eſt tirée, ſentant autant d'antiquité que de ſens, & moins de verité hiſtoriale, pour ce laiſſans ces folies, nous retournerons à la ſuite du premier diſcours.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa. Or les choſes eſtans pacifiées, il luy fit faire ſon procez, & ce Roy auec ſon fils, accuſé de rebellion, & pour auoir conſpiré contre le Prince, fut executé, quoy que pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit fauſſe.

Agrippa Roy executé à Rome.

En la meſme ſaiſon, & peu de temps apres qu'Agrippa fut executé; l'Empereur appella Ioſephe, & le pria d'aller en Iudée vers Tite pour luy ſeruir de pere & de conſeiller, connoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en vne affaire de telle importance, à qui Ioſephe émeu de la mort du Roy Iuif, diſt & parla en cette ſorte: Auec quelle aſſeurance de vie pourray-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain Prince & ſeigneur, ou en celle de ton fils, qui ay veu tuer Agrippa & ſon fils, ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudée, crainte que les miens ne ſe mocquẽt de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fay moy ſubir pareille peine à celle de ce Roy miſerable. L'Empereur répondit: Tu ſçais Ioſephe, que ſi injuſtement & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agippa, il y a long-temps que i'en ay eu le moyen, mais quand tu ſçauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traitement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu jugeras auſſi-toſt & qu'à bon droit ie l'ay fait executer, & qu'il a meſchamment agy en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des bienfaits receus par ma courtoiſie: car moy eſtant en Iudée, lors que les chefs de l'armée conſultoient de l'Empire, & eſtoient d'aduis que ie fuſſe éleu Prince, ayans ſceu l'incapacité & faineantiſe de Vitelle, ce bon Roy (que tu

Ioſephe à Veſpaſien.

la perſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armée, que luy qui eſtoit eſtranger.

Trahiſon d'Agrippa, pour laquelle il mourut.

Encore n'eſtoit-ce rien, ſi lors que ie l'enuoyay à Rome, il n'euſt point fait le ſemblable à l'endroit des plus grands du Senat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels iamais ie ne penſay, & que mes ennemis meſmes ne peurent ſouffrir qu'il dit de moy, aſſeurez de ma vie paſſée. Toutes ces choſes, Ioſephe mon amy, m'ont fait connoiſtre combien cét Agrippa eſtoit traiſtre, déloyal & infidele, que i'ay condamné à mort pour ſa trahiſon, déloyauté & rebellion, dautant qu'où l'impieté eſt découuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrange ſi le fils a porté vne peine pareille au pere, veu que l'enfant rebelle ne doit point ſuruiure à ſon pere, dautant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & déloyautez de ſon pere, eſtant ſorty & né d'vne ſemence pleine de rebellion & meſchanceté.

Quant à toy, ie t'ay connu loyal & juſte en toutes tes actions, & ſçay que ton cœur eſt equitable enuers moy. Et pour ce ie veux que tu ſois prés de mon fils, pour luy conſeiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honneſtes de portemens & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & de la confiance qu'il auoit en luy, encore adiouſta-il ces paroles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté & grande gloire, tant que ie verray ceux de ma nation captifs qui ſont auec moy? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurance, afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te faſſe ſeruice en ce qu'il te plaira m'employer. A quoy Veſpaſien conſentit de bon cœur, tant il aimoit ce ſage homme, & écriuit à Tite, qui eſtoit encore en Alexandrie d'Egypte, dont les lettres eſtoient de telle ſubſtance: *Mon fils ie t'enuoye Ioſephe Prince Iuif, que tu connois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & conſeiller fidele, & que tu luy obeïſſes ſans contreuenir en rien à ſes bons aduis: honore le, car il en eſt digne, eſtant aſſiſté de ſon Dieu, & fidele en tout ce qu'il fait, & qui nous aime affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué prends ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulent s'aſſu-*

Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

Romains ſur les murs de leur cité aux feſtes principales de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon ſur le tres-ſaint Autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeïſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu. Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vinrent en Alexandrie par mer, où il fut receu courtoiſement par Tite, qui ayant leu la lettre de ſon pere, dit que volontiers il y obeïroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compagnie. Et demeurant vn mois en Alexandrie, enfin le depart fut arreſté pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parole de Dieu ne pouuoit manquer, & qu'il falloit que ſa cité fut ruinée par les incirconcis & idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixiéme, Tite vint & arriua auec ſon armée fort & puiſſante à Ceſarée ville tres fameuſe & opulente, qu'Herodes le grand auoit fait baſtir prés de la mer, & non trop loin de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le prin-temps pour poſer le ſiege, & declarer la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalem cependant la guerre & ſedition ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alentiſſe les pas de tout autre guerrier, ſi eſt-ce que les Iuifs n'auoient point de repos, ny en vne ſaiſon, ny en l'autre: car ces ligues s'augmentans, il y euſt vne troiſiéme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grand Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nommé Iudas, de Simon fils de Zenon & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, qui ſi ſe ſaiſirent du Temple & des fortereſſes qui eſtoient à l'entour, y mirent des garniſons, & delibererent d'y tenir bon, & s'oppoſer aux deux autres tyrans. Iean Galileen eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville, & ſes troupes ſe répandoient iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, qui à toutes heures & ſans ceſſe s'écarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, mais on voyoit les vns abbatus, les autres égorgez, les autres

Et de nôtre ſalut 72.

Cette Ceſarée s'appelloit auparauant Tour de Straxoni, Ioſephe Antiq. liure 15. ch. 10. 12. Et de la guerre Iud. liu. 1. ch. 16.

Hieruſalem diuiſée en trois ligues.

pierres, & la pluſpart du glaiue de ſon prochain; & ce mal venoit du coſté de Simon, qui auec les machines & fondes lançoit des pierres violemment ſur ceux qui tenoient la ville baſſe. Eleazar eſtoit plus fort que Iean, & cettuy-cy plus que Simon, tous animez, & qui cruellement combattoient, tellement que les ruës, places & carrefours étoient toutes rouges de ſang, le paruis du Temple eſtoit paué de corps, ſans que perſonne oſaſt les mettre en terre, & les Sacrificateurs tomboient morts au Temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ils ne deſiſtoient point de ſacrifier & faire leur deuoir au Temple; mais tant plus ils y alloient fidellement, & pluſtoſt ils ſentoient vne fléche, ou quelque pierre lancée par la machine qui les écrazoit au plus profond du Temple, & tout auprés de l'Autel. Les plus grands, les plus honnorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées des trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs quereles, d'auoir pitié d'eux-meſmes, de la cité & du peuple, s'ils auoient deliberé de continuer ainſi, qu'à tout le moins ils euſſent quelque égard & reſpect à la ſainteté du Temple, ſans le profaner ainſi, & polluër auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont commis au miniſtere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompenſe de leur ambaſſade, veu qu'ils furent tous tuez & maſſacrez autant cruellement que meſchamment, & entr'autres y perdirent la vie; Ananie ce ſage & prudent grand Eueſque qui auoit tant trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain Sacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour Prophete tres-fidele & veritable. Ce fut lors que ceſſa le ſacrifice continuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abomination au Temple predite par Daniel le Prophete, veu qu'auparauant cecy il y auoit encores quelques gens de bien en la cité qui offroient des ſacrifices au Seigneur; mais alors ſi quelqu'vn approchoit de l'Autel, & que le Preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain le Preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice eſtoient tuez, & le ſang de la beſte immolée ſe meſloit auec celuy des hommes. Voire ceux meſmes qui eſtoient venus de païs eſtrange en Hieruſalem pour adorer n'en auoient pas meilleur compte, dautant que les ſeditieux en faiſoient telle dépeſche, que preſque il n'en reſtoit ny replique ny memoire: En ſomme vous n'euſſiez ſceu marcher ſur le paué du Temple, qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſ-

Grands Sacrificateurs tuez par les tyrans.

Daniel 12.

dreſſerent vn grand bucher pour les brûler, & le feu fut ſi vehement, qu'il ſe prit aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoient leur demeure prés du Temple, & de là ſe gliſſa gaſtant & deuorant tout iuſques aux greniers publics où eſtoient les grains, les vins, huiles, & autres munitions pour le ſiege; dont fut brûlé iuſques à mille quatre cens greniers, auec toutes les prouiſions que les ſeigneurs y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuant la cité, ayant fermé ces maiſons, où il y auoit des viures pour deux ans, & pour nourrir vingt mille perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoient d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, embraſemens, ruines, & famine. Ce fut auſſi dés-lors que la faim commença d'affoiblir les citoyēs, & les ſeditieux non contens du degaſt que le feu auoit fait, encore ils démoliſſoiēt les plus beaux & ſomptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul conſeil en cette miſere, aucun eſpoir de refuge, ny moyen de s'enfuïr pour eſchapper de telle calamité & ruine. Tout eſtoit plein de triſteſſe, d'effroy, d'horreur & de cruauté plus que beſtiale, par tout eſtoit peinte cette face hideuſe des craintes & des frayeurs; on oyoit de tous coſtez le cry des femmes, le gemiſſement des vieillards, & les ſoûpirs interrompus par ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & on voyoit le deſeſpoir des viuans; de ſorte que mal-heureux eſtoient ceux qui reſtoient encore en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui en auoiēt fait échāge auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Romain, il fut ſaiſi de triſteſſe, qu'arrachant ſa barbe & ſes cheueux, & répandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & déplora la calamité de ſon peuple, parlant en telle ſorte: Helas qui t'a ainſi dépoüillée, ſainte cité, qui fus autrefois la plus heureuſe & renommée de toutes les villes & prouinces de l'vniuers? He que tu es auillie cité autrefois ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, qui eſtant la retraite des bons & fideles, ſers à preſent de ſpelonque aux meſchans, & as pour princes & gouuerneurs les fleaux de ton peuple miſerable? Ah pauure cité, où reluiſoit autrefois la ſplendeur de la Majeſté diuine; d'où vient qu'à preſent tu es ainſi décheute, que tu ſerue de fable & de mocquerie à tout le monde; d'où vient qu'au lieu des inſtrumens muſicaux & des voix de réjouïſſance, on

Munitions brûlées en Hieruſalē.

Les beaux edifices démolis en Hieruſalē.

Eſtat malheureux des Iuifs.

Lamentation de Ioſephe ſur Hieruſalē.

luy eſtoient agreable? Ah! les larrons, brigands & ſeditieux ont répandu le ſang des miniſtres du Temple, & tué les vrais & fideles ſucceſſeurs du ſang d'Aaron. O miſerable cité! qui as eſté durant les premiers ſiecles le ſiege des bons Rois, & la nourrice des ſages & prudens; d'où vient que maintenant tu ſerscomme vn magaſin d'impieté & hoſtellerie de tous les voleurs de Iudée & Paleſtine? Ah Seigneur Dieu d'Iſraël! ah grand Dieu des batailles, n'eſt-ce pas toy qui as enuoyé tes Anges & Miniſtres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer
Tobie 1. pourſuiuoit ceux qui le perſecutoient? Où
4. Rois 19. eſt ta main puiſſante qui faiſoit engloutir par la terre dans ſes abiſmes ceux qui te mépriſoient, lors que les vents donnoient de l'effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuite, & que le ſoleil arreſtoit ſon cours pour leur ruine? D'où vient cela, Seigneur, que tu détournes ainſi ta face de nous, & à qui tu as baillé la charge de tes oüailles? Regarde, Seigneur & Dieu Tout-puiſſant, & voy ton peuple, & ce S. tien heritage qu'à main-forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec ſignes, prodiges & miracles, & que iuſques icy tu as maintenu en la foy &
Exod. 14. 16. & 17. confeſſion de ton ſaint nom? Répands ta miſericorde ſur luy, & n'entre point en cholere contre ce peuple miſerable. Leue toy, Moyſe, voy les lions & les loups entrez en l'heritage du Seigneur, qui affligent ce peuple, en la faueur duquel tu frappas autrefois la mer pour luy faire paſſage, prias Dieu pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau pour ſa ſoif de la plus grande aridité d'vne
Nombre 16. roche ſans humeur? Et toy Aaron Preſtre éleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs & les morts, & deſtournas la peſtilence du peuple Iſraëlitique, éleue toy, & prends la cauſe des tiens affligez de plus grande calamité que ne fuſt iamais celle de ton temps? Réueille toy grand conducteur Ioſué, qui
Ioſué 6. fis tomber les hauts murs de Hiericho, à la voix & ſon de tes trompettes, viens au ſecours de ce peuple que tu introduiſis en la terre qui luy auoit eſté promiſe? Dors-tu point grand Prophete & Roy Dauid? Ah éueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin de faire ouïr les ſaincts Cantiques & paroles charmantes de tes chanſons, que ce peuple
2. Rois 24. peruers a ceſſé de chanter au Temple de noſtre Dieu. Voy ſi les Princes d'Iſraël imi-
4. Rois 6. tent ta vertu, fidelité & obeïſſance, gemis pour leur malice, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu ſouhaitas autrefois

B

C

D

E

aueglas le camp des Syriens, & les fis entre les mains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruiner? Hé Dieu! les oraiſons de tant de ſaincts Perſonnages ſeroient-elles vaines deuant ta face? Ah Iudée! ah Hieruſalem! ton abomination cauſe ta ruine, & l'enormité de tes fautes détourne Dieu & ſes Saincts de toy, afin que vous ne ſoyez ſecourües en vos aduerſitez. Dequoy a profité voſtre oraiſon, ô Paſteurs d'Iſraël, lors que vous tendiez les mains au ciel pour deſtourner les courroux du Tout-puiſſant, & empeſcher cette calamité, & l'arriuée des mauuais Anges pour noſtre deffaite? Par quel moyen a eſté ſoüillé & prophané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucée, où autrefois a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas pource que le Temple eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigands, où les ſeditieux ont miſerablement tué les bons & fideles Eueſques ſouuerains, Ananie & Ieſus, dont la preſence les Rois ont reuerée & ſouhaitée la benediction, ils ont eſté tuez non pour leurs crimes, mais à cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur injuſtice. C'eſt en toy, Hieruſalem, que les enfans de Belial & miniſtres de Sathan ont meurtry les ſeruiteurs du Dieu viuant. C'eſt deuant le Temple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie, le ſaint & juſte Prophete, qui repoſe ſans que les os ſoient enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errant, & murmure parmy les ruës à l'entour de ſon corps. Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'hõneur de la ſepulture, mais luy & Ieſus & la jeuneſſe Iuifue qui a voulu les vanger, ont eſté iettez à la voirie, pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oyſeaux? Où eſt ta force, ô ſuperbe cité, qui as autrefois ſecoüé le joug des Egyptiens, Paleſtins, Aramées, Perſes, Aſſyriens & Chaldées? Où eſt ce zele & conſtance inuincible des Machabées, qui s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armées, & eſtablirent de nouueau le Royaume de Iudée? Helas ces ſaincts hommes ne s'allioient point des meſchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient la loy & les ordonnances des Peres? Où eſt cette verge de ta juſtice qui t'a tenu ſi long-temps en joye? Ah! le germe en eſt failly, & les racines ſi ſeiches, que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loy n'a plus de force, & eſt oſtée à ce peuple malin, qui ne ſçauroit épuiſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine? Eſt-ce merueille que l'on voye tes

Opinion ancienne que les eſprits erroiẽt tandis que le corps étoit ſans ſepulture. Voy les liu. des Machabées.

ſent qu'eſt accomplie la prophetie de ce doux chantre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils, ô Dieu ſont entrez en ton heritage, & ont pollué le Temple de ta ſainctété, & pleuſt à Dieu que tu euſſes nourry des nations eſtranges, qui maintenant ſe reuoltans fiſſent cette abomination en l'enclos des tes murailles? Mais las ce ſont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & éleuez, qui ſont cauſe de ton malheur & de la ruine des tiens, & pollution de la ſainte maiſon de Dieu. Ha Hieruſalem, telle & ſi grande eſt la cruauté de tes citoyens, que ſi vn homme tuë ſon prochain, il rompt & déchire encore en pieces le corps pour monſtrer l'exploit de ſa beſtiale vangeance. Tous ces maux ſont aduenus à tes enfans à cauſe qu'ils ont laiſſé le droit chemin, & ont mis en oubly l'alliance de noſtre Dieu, faiſans mourir le juſte, & répandans le ſang au lieu où Dieu a eſté reueré de nos anceſtres. O Seigneur noſtre Dieu, ce ſont nos pechez qui ſont tombez ſur nos teſtes, & nos iniquitez ſont ſans nombre? Et tu es iuſte, ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayans prophané ta loy & rompu ton alliance; & qui pis eſt, voyans ta colere ſe répandre ſur nous, ç'a eſté lors que noſtre meſchanceté a pris croiſſance, & que nous nous ſommes ſeparez de ta juſtice. C'eſt à bon droit que nous ſentons ta main puiſſante en ta fureur, & que nos faces ſont confuſes par la honte de noſtre vice. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & en jettant la memoire de tes miſericordes en l'abiſme. Ainſi ſoit-il.

Pſal. 78.

Tite marche contre Hieruſalē.

Goſne en Samarie fidele aux Romains.

Vallée de Saül.

Or Tite eſtoit (ainſi que dit eſt) de retour en Iudée, & s'arreſta quelque temps en Ceſarée pour refaire ſon armée; mais ſur le premier mois il ſe mit aux champs, où il tenoit grand ordre, craignans d'eſtre ſurpris: car de bataille rangée il n'en douteit point, ſe voyant plus fort en toutes choſes que ſon aduerſaire. Il paſſa ſur les places de Samarie, & fut receu à Goſne auec grande joye, & il les careſſa auſſi, & garda que le ſoldat ny fit aucun rauage, comme la ville qui de long-temps s'eſtoit miſe en la ſujetion des Romains: & de là s'en vint à Aialon, où il planta ſon camp en vn lieu nommé la vallée de Saül, quelques ſoixantes ſtades loin de Hieruſalem, & priſt ſix cens hommes d'armes auec luy pour aller viſiter les lieux plus foibles de Hieruſalem, & voir ces murs ſi ſuperbes, dont le renom couroit l'attraper, car les ſeditieux luy auoient dreſſé des embuſches en vn lieu nommé le tombeau d'Helene; auſſi quand il euſt contemplé les murs & foſſez à ſon aiſe de l'eſcarpe du foſſé, commença à tourner bride pour s'en aller, les Iuifs luy fermerent le paſſage, ſi bien que Tite eſtoit ſeparé de la pluſpart de ſa troupe, & ne pouuoit ſe joindre aux ſiens, à cauſe de la multitude des ennemis, & le foſſé luy empeſchoit d'aller plus auant. Il y euſt quelques ſiens caualiers tuez, & luy en peril de ſa vie, ſe voyant aſſailly de tous coſtez, il ſembloit que les Iuifs ne vouluſſent point le tuer, mais le prendre ſeulement, veu qu'ils pouuoient aiſement luy oſter la vie. Le Prince Romain voyoit qu'il eſtoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taſchoit qu'à le prendre, connoiſſant auſſi qu'il ne pouuoit autrement ſortir de ce danger, s'il ne ſe facilitoit la voye par ſa valeur, il ſe jette ſur le Iuif, & exhorte ceux qui reſtoient de ſa ſuite à ſe faire place, & donna d'vne telle ſorte dans l'eſcadron de l'ennemy, que c'eſt miracle comme il échappa ſans mort ou priſon, ſi ce n'eſt ce qu'on dit communement, que l'audace ſert en guerre d'vne muraille & bouleuard, joint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il ſauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Iſraëlites, qui le voyans échappé, s'accuſoient de coüardiſe & faute de cœur de l'auoir laiſſé viure, l'ayans en leur puiſſance; ils le pourſuiuirent, mais ce fut en vain: car c'eſtoit le miniſtre de Dieu, reſerué pour vanger tant de ſang juſte qui auoit eſté répandu en Hieruſalem, qui deuoit eſtre par luy ruinée. Or afin que les Iuifs ne deuinſſent plus audacieux pour cette tromperie joüée à Tite, le Prince partit dés le lendemain matin auec toute ſon armée, & prit le chemin vers le mont d'Oliuet; mais auant que marcher, il parla à ſes ſoldats en cette ſorte: Vous ſçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, ſont vne nation fiere, farouche, vaillante & deſeſperée, cruels comme lions, en rien moindres en hardieſſe, adroits & legers, comme ceux qui ſont nourris dans les montagnes. Ce n'eſt pas à nous à mépriſer vn tel ennemy, qui nous a fait ſi ſouuent ſentir ſa valeur & generoſité, & qui n'ignorent point les ſubtilitez & ruſes de la guerre. Il ne faut pas égaler vne nation par nous aſſujettie à ce peuple ſi belliqueux, qui a appris la guerre auec nous, qui s'aide de cét apprentiſſage ſur ſes maiſtres. Vous viſtes hier leur façon de combattre, l'addreſſe toute differente

Tombeau d'Helene.

Peril où tõba Tite.

Le cœur des Rois eſt la main de Dieu.

Tite à ſon armée.

des

tre ruine & deffaite. Par ainſi il faut vſer de contre-ruſe, & ne permettre point que le Romain, qui par ſa force & ſageſſe s'eſt fait ſeigneur de toutes les nations, ſoit ſurmonté en la diſcipline militaire par ces Iuifs tant de fois aſſubjettis à l'Empire. Tenez-vous ſur vos gardes, afin que leur ruſe & trahiſon n'obſcurciſſe point la gloire de voſtre vertu ancienne, & penſez que cette victoire ne vous ſera point à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus peuplée du Leuant, & à vaincre vn nombre infiny de peuple opiniaſtre, & qui mourra pluſtoſt que ſe rendre à noſtre mercy, ou que s'aſſubjetir & prendre la loy de l'Empire, à qui tous les autres peuples obeïſſent. D'vne choſe vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'eſt que vous vous preniez garde des foſſes & ciſternes que vos ennemis ont foſſoyé à l'entour de leur ville pour empeſcher le ſiege: Or il diſoit cecy, à cauſe qu'il faiſoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & eſtant arriué au mont d'Oliuet, il s'arreſta pour contempler l'aſſiette de la cité, eſtendant l'armée le long de la vallée, qui eſt entre le ſuſdit mont & la ville, de laquelle il n'eſt eſloigné guere plus de ſix ſtades. Le lendemain voyans que l'ennemy ſe campoit deuant leur ville, ils commencerent à penſer à leurs affaires, & le conſeil eſtant aſſemblé, les Princes des ligues firent accord enſemble, quittans toute querele particuliere, & ſe jurans la foy l'vn l'autre pour ſe deffendre & preualoir contre les ennemis. Ainſi leurs forces eſtans vnies, il fut arreſté que tout ſur l'heure on iroit éueiller le Romain auant qu'il ſe donnaſt garde de leur ſurpriſe; ce qui fut fait, & le Iuif eſtonna ſon aduerſaire de telle ſorte, que ſi le Prince Tite ne fut venu au ſecours des ſiens, & ſe fut oppoſé à la fureur des rebelles, accuſant ſes gens de coüardiſe, il eſtoit ſans doute que les Iuifs en euſſent emporté la victoire. Encore ne fut-ce pas la fin du combat: car Ceſar allant de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'eſtoient deſia retirez à ſa venuë, ſortirent derechef de leur fort, & ſe jetterent auec ſi grande furie ſur les aſſiegeans, qu'en faiſant vn piteux maſſacre, ils contraignirent le reſte à ſe mettre en fuite, & ſe retirer au haut de la montagne. Tite cependant marry de ce deſordre, & faſché contre ſes gens, ſe jette au milieu des troupes, & quoy qu'on taſchaſt par prieres de le

Mont oliuet valée de Cedron.

Ligue entre les ſeditieux en Hieruſalem.

Grãd effort des Iuifs.

ne s'y voulut iamais accorder, choiſiſſant pluſtoſt vne mort glorieuſe, que de viure auec le deshonneur d'eſtre vaincu par ceux que tant de fois il auoit eu à ſa mercy. Il combat vaillamment, & à ſon exemple pluſieurs ſe jettent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nombre; mais les Princes des ſeditieux vſans de leur ruſe accouſtumée, paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont jetter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en peril ſe voyant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain deuint tout honteux, connoiſſant le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les armes d'vn côté, la honte les aiguillonne d'vn autre, & pour ce joüans à quitte ou à double, ſe mettent à combattre de telle gaillardiſe, que quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs deſia victorieux, ſi furent-ils contraints de ſe retirer, mais non pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince enuironné, & ſur qui ſe jettoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi éuitans le tiltre de coüardiſe, ils déliurent Ceſar, & par meſme moyen repouſſent le Iuif iuſques à la muraille de leur ville; mais là encore s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi bien le Romain, qu'auec grande perte de gens il le contraigniſt de ſe retirer en ſon camp, & ainſi en vn iour les Romains furent trois fois chaſſez & battus par les ſeditieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & la diſcorde y fut allumée plus viuement que iamais: car le premier iour de la ſolemnité du paſſage, Iean Galileen en ayant ſuborné pluſieurs, vint auec ſes troupes vers le Temple ſous pretexte de deuotion, où il fuſt receu honorablement par les Sacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans, il leua le maſque de ſa ſainteté & deuotion feinte, veu que deſpoüillans leurs robbes longues, on les vit eſtre armez & preſts à combattre. Le peuple eſtonné, & les Preſtres ſaiſis de frayeur, taſchent à ſe ſauuer; mais les ſeditieux gaignans les portes du Temple, tuoient indifferemment le peuple & les Sacrificateurs, vſans de telle & ſi beſtiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foibleſſe pour leur grand âge, & les ſimples femmelettes, & les enfans encore ſuçans la mammelle, eſtoient maſſacrez ſans aucune conſidera-

Danger de Tite.

Les Romains mis trois fois en routte.

Action execrable de Iean Galileen.

dait que luy en la cité ; ce qui fut cauſe que les autres ſe jetterent ſur les partiaux, & liguez auec le Galileen, & en faiſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient pas éuiter la mort, quelque part qu'ils allaſſent. Aduerty que Ceſar fut de cette nouuelle diſcorde, il s'en réjouïſt, & mettant ſes gens en ordre, les rengeant en bataille, & approchant de la cité, il trouua pluſieurs des citoyens qui s'enfuyoient, qui le ſupplierent d'y entrer, & les déliurer de la miſere qu'ils ſouffroient par la tirannie des ſeditieux. Fineſſe des Iuifs. Mais Tite qui connoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaïques, ne ſe fia point en leurs paroles, quoy que peut-eſtre ceux qui parloient à luy, l'euſſent voulu ainſi qu'ils requeroient : car l'experience l'auoit rendu en cecy ſage, ayant veu les iours paſſez les Princes rebelles, qui auparauant ne cherchoient qu'à s'entre-couper les gorges, s'armer contre luy, & ſortir auec telle vnion entr'eux, comme ſi iamais ils n'euſſent eu querele enſemble. A cette cauſe il exhorta ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de n'étre point ſurpris, & qu'aucun ne fuſt ſi hardy, ſans ſon ordre exprés, d'approcher le mur auec troupe, de peur que l'ennemy faiſant ſaillie ne luy donnaſt ſur la queuë. Comme Tite arraiſonnoit ſes gens, vn grand bruit & comme vne batterie s'émeuſt en la ville, & on ouït quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains, puis quelques-vns ſe monſtrerent, qui feignoient n'attédre rien plus que de ſe rendre, & qui incitoient Ruſe Iuifue. les Romains d'approcher, afin de déliurer la ville & ſes citoyens d'vne ſi grande ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenans point des perils paſſez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & approchans des murailles, ils furent careſſez d'vne façon fort mal-plaiſante : car & les traits & les pierres leur pleuuoient auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle durant quelque tempeſte. Ce fut là que ceux qui eſtans ſur Romains batus & mis en fuite. les murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors feignoient de ſe rendre à Tite, leur courent ſus, les vns pardeuant, les autres par derriere, & en tuerent pluſieurs, donnans la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene, là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armée, ils ſe retirerent, frappans les boucliers des vns contre les autres en deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprendre, & qui deſia par deux fois auoient eſté abbatus par leurs ruſes & ſtratagémes. Ce qui irrita les chefs, voyans que fendu, qui à demy tranſporté de cholere, fit aſſembler les capitaines & chefs de l'armée, à qui il vſa de telles ou ſemblables paroles. Tite en cholere contre les ſiens.

Harangue de Tite à ſes ſoldats.

B IE n'ignore point que voſtre valeur & vertu ne ſurmonte celle de toutes les autres nations, & meſmement en cette ſageſſe gardée à tenir ordre aux combats, & à obeïr à vos capitaines & generaux. Et ie ne m'eſtonne pas ſi les Iuifs parjures, fourbes & meſchans, taſchent de vous ſurprendre par fineſſe, ne ſe voyans point égaux à vôtre force, valeur & adreſſe, vſans de tromperie, où leur vertu ne ſçauroit donner atteinte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, a ſon refuge aux C ſurpriſes, auſſi faut-il que le plus puiſſant ſe donne garde que ſa vertu ne ſoit ſurmontée par tromperie. C'eſt pourquoy ie m'étonne, & ſuis márry, que vous connoiſſans leur deſeſpoir, ayez ſi peu d'égard à vôtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez ſurprendre, & deſia cette fois ſoit la troiſiéme qu'ils vous ont battus & chaſſez honteuſement, au grand deshonneur du nom Romain, & à mon grand regret, de moy, à qui vous n'auez pas voulu obeïr, quoy que la loy vous le commande. D Ie ne m'eſtonne pas ſi les ruſes reüſſiſſent à leur ſouhait, puis que les Romains s'éloignent de leur ancienne vertu, que ſi la vaillance de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coupables, qu'eſtre ſurmonté par vn plus fort ou vn égal ennemy, ne donne point de deshonneur à vn capitaine. Mais puis que ce qui eſt le plus à blaſmer en vous, eſt le deſordre au combat, & le mépris de la diſcipline & de l'art militaire: quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince, vous ayez *refuſé* de vous gouuerner ſelon l'art meſme dont E vous faites profeſſion: C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent pour ce mépris, & que le general & Empereur s'en attriſte, voyant cette rebellion, vn Prince & colonel d'armée aimant mieux l'obeïſſance de ſon ſoldat, que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire, dautant que ſon gendarme luy obeïſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignãt ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez

taires.

que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, que i'aye ſi peu d'authorité ſur mon armée, que les moindres d'icelle oſent rompre mes ordres. Auſſi le chef qui ne ſçait pas ſe faire honorer & obeïr, eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger, & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que ceux qui ſans congé du chef ont combattu & vaincu les ennemis, ont plus ſouuent ſenty la rigueur de la loy, que ceux qui auec ordre les ayans affrontez & chargez, y ont toutesfois perdu la bataille; dautant que la loy ne propoſe que la mort à ceux qui la violent? Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offenſé, mais preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur quartier, & mépriſé l'ordre ſi exprés de ſon Prince? Reconnoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſubjets à l'Empire, au peuple & au Senat, qui trouuent la victoire meſme conuaincuë de majeſté violée, ſi elle eſt gaignée ſans l'authorité de celuy qui a de leur part la puiſſance de commander.

Ces paroles ſi rigoureuſes eſtonnerent non ſeulement les capitaines & les membres des compagnies, mais encore les ſimples ſoldats, dautant que le Prince s'attaquant ainſi aigrement aux chefs & principaux, ſa cholere ſe répandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humilians ſe proſternerent, & requierent pardon pour leur temerité & deſobeïſſance, le priant que la faute d'aucuns ne prejudiciaſt point à l'innocence des autres. Tite comme forcé leur fit grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Repẽtance du ſoldat craignant d'eſtre puny.

Tite pardonne à ſes ſoldats.

Ainſi Tite voyant que le crime d'vn deuoit eſtre chaſtié par effet, & celuy d'vne multitude puny de la ſeule parole, pardonna cette faute à ſes ſoldats; mais il luy demeura vn aiguillon de cholere qui l'attiroit à ſe vanger des Iuifs, qu'il ſçauoit eſtre diuiſez & partagez par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, depuis que les Romains ne leur liuroient plus de batailles. Et conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe jetter ſur l'ennemy, il fit tout boucher, & par meſme moyen applanir le chemin tirant vers la muraille, tant pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & ſes ma-

Le Romain applanit le chemin.

& Simon le jeune. Iean s'eſtant fortifié dans le Temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en ſa compagnie huit mille quatre cens hommes fort courageux, & tous armez de corſelets & bourguinottes. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encore le party de Simon pour la ruine du Galileen; ils le tenoient tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuent ſur eux, & en deffaiſoit aſſez bon nombre. Eſtant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux, toutesfois ayant le choix de ſuiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou égard de douceur en ces tyrans, il n'y auoit ſinon les plus meſchans & deteſtables qui ſuiuiſſent le party du Galileen, tant ſon iniquité, malice & tirannie eſtoit deteſtée de chacun. Les ligues eſtãs dreſſées, encores auoient-ils cette diſcretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque aſſaut, ils ſortoient comme s'ils euſſent eſté freres, & ayans repouſſé l'ennemy, on commençoit de plus belle à s'entretuer, & renouueller la playe ancienne de ſedition & guerre ciuile, qui alla ſi auant, que tout ainſi qu'vn ruiſſeau va ruiſſelant de ſa mere-ſource à gros boüillons, le ſang auſſi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hieruſalem, & s'écouloit par les conduits hors la cité: ce qui émouuoit le Romain à en auoir pitié, & pleurer voyant vne ſi grande deſolation. Et Ioſephe eſtant en leur compagnie, touché d'vn grãd & extréme creue-cœur, vſa de cette plainte ſur le deſaſtre de ſa cité, parlant en cette ſorte.

Grãds maſſacres en Hieruſalé.

Ioſephe pleure le deſaſtre de ſes ſiens.

Lamentation de Ioſephe.

MAlheur ſur toy Hieruſalem, cité du grand Roy; mais quel nom veux-tu que ie te donne? Iadis tu eus nom Iebuz de ce Iebuſée, qui le premier baſtiſt cité en cette contrée, apres tu fus appellée Zedech, qui ſignifie autant que iuſtice, & depuis on te nomma Salem, ainſi qu'il eſt eſcrit en la loy, à cauſe que lors fuſt accomplie l'iniquité du peuple qui eſtoit en ton enclos. Ah cité éleuë, qui fut le temps paſſé le domicile des Anges, & le ſiege de la paix; d'où vient que l'eſprit de diſſention ſe ſoit ainſi fourré en tes entrailles? Où eſt ta gloire ancienne, lors que tu voyois ton Eueſque ſouuerain veſtu d'vne robe diuerſifiée en couleurs, & enrichie d'or & precieuſes pierreries? De quel œil oſes-tu regarder le Sanctuaire pollu & prophané de

pelle & fortifiée par tant de grands Seigneurs, Rois & ſouuerains Eueſques, commẽt és-tu à preſent humiliée & affoiblie, de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeans, tu ſois en grand danger d'eſtre pillée de tous, & raſée par ceux qui ne ſouhaitent point ta ruine: Malheur ſur nous, malheur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, le ſaint Temple eſtant comme vne boucherie, & la retraite des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſent Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (dis-ie) du hanap & calice d'angoiſſe, & peut-eſtre qu'à l'aduenir la viſion eſtant reuelée, tu ſeras rachetée, & tes enfans reuiendront en leur heritage, auec le ſalut & la grace de leur Redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aimée, & ſeras raſſaſiée du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

Qui bâtit la cité de Hieruſalẽ.

La cité de Hieruſalem fuſt autresfois baſtie par vn puiſſant homme Cananeen, qui s'appelloit en langage du païs, le Roy juſte, qu'il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananeens, qui en furent chaſſez par Dauid Roy hebreu, qui y mettant ceux de ſa nation, y baſtiſt auſſi ſon palais royal. Il y voulut édifier vn Temple; mais aduerty par l'oracle diuin, il en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, qui regna apres luy, où eſtoient les myſteres & ſaints ornemens, & pour le ſouuerain Eueſque, & pour le reſte qui appartient au ſeruice de l'autel & aux ſacrifices. Ce Temple a eſté eſtimé le plus beau, fort & magnifique de l'vniuers, comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiée & embellie ſur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, qui y fit baſtir prés du Temple la forteresſe qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la batterie. Comme il ſe pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du coſté de la ville, où eſtoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là il s'arreſta, ayant en ſa compagnie Nicanor vn de ſes capitaines plus fideles, & à qui il ſe fioit entre les autres, comme le connoiſſant ſage, de bon conſeil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voyant que le peuple Iuif eſtoit ſur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler, & taſcher de les porter à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conſeruation de leur ville & des choſes ſa-

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem. 2. Rois 5.

Herodes fortifia Hieruſalem.

Tite viſite les lieux plus foibles de Hieruſalem.

B C D E

ſeroit les articles. Les Iuifs ne reſpondans mot, Nicanor eſpera de les vaincre par ſes perſuaſions; mais comme il recommençoit ſa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne fléche, & l'aſſena ſi droictement, que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce fait anima tellement Ceſar, que voyant l'ingratitude du Iuif qui auoit tué celuy qui les aduertiſſoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur ſalut, il commanda que ſans plus tarder on apportaſt des eſchelles, qu'on aſſailliſt les Iuifs, que les beliers fuſſent dreſſez, les baliſtes, vignes & ſcorpions fuſſent équippez pour aſſaillir & ruiner leur muraille. Le belier bien armé de fer fut amené, on le dreſſe ſur vn cheualet proportionné ſelon la grandeur de la machine, & l'on commença à joüer contre les murs, & faire trembler le lieu à la ſecouſſe. C'eſt là que s'eſtonna le Iuif, oyant le bruit effroyable des coups foudroyez contre le mur, & ne penſa plus qu'au malheur que tel aſſaut luy pourroit apporter; & pour cette cauſe les Princes des factions s'accordans enſemble pour la deffenſe de la ville & conſeruation, vn chacun de ſoy-meſme & des ſiens ſe mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où ils lançoient des feux ſur les machines, qu'ils euſſent brûlées, ſi les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui eſtoient Alexandrins, n'y euſſent donné empeſchement auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au ſecours, pour tenir teſte aux Iuifs qui étoiẽt ſortis dehors pour ruiner du tout les engins & l'artillerie; mais ils furent alors repouſſez, quoy qu'auparauant ils euſſent le deſſus ſur les Egyptiẽs, quelque gaillarde reſiſtance qu'ils leur fiſſent, & mourut en cette eſcarmouche Iean, colonel & chef des regimens des Idumeens, tué par vn archer Arabe, ainſi qu'il parlementoit de la muraille auec les Romains, & fut fort regretté par ſes ſoldats, tant pour ſa valeur, que pour ſa courtoiſie & grande ſageſſe au conſeil & maniement des grandes affaires.

Nicanor tué.

La muraille battue par les Romains.

Accord entre les factieux.

Iean Idumeen tué.

La nuit ſuiuante, Iean Galileen & quelques-vns de la ſuite de Simon, ſortirent ſur les tours & gabions dreſſez par les Romains, qui eſtoient trois en nombre, & les abbatirent, y tuans quelques ſoldats de ceux qui les auoient en garde: ce qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain, ceux-là s'en eſtans fuïs qui auoient échappé telle tempeſte; ce qui fut de tel eſtonnement, que les vainqueurs auoient le cœur ſi ſaiſi, que voulans fuïr, ils ne ſçauoient où ſe retirer.

Egeſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Liu. 5. ch. 11.

fortuit; & qu'au reſte la priſe de Hieruſalem conſiſtoit & en haſte & en valeur, & qu'il ne falloit point donner loiſir au Iuif effrayé, de reprendre cœur & haleine. A cette cauſe, la ſedition s'eſtant rallumée en la cité, les Romains s'aſſemblent, dreſſent le belier, & en battent & foudroyent ſi impetueuſement la muraille, que faiſant breſche ſuffiſante, le Romain fut fait poſſeſſeur de ce premier enclos, d'entre la premiere & ſeconde muraille, en chaſſant les Iuifs, & les forçant de gaigner le ſecond mur; & ſoudain le Prince commanda que cette muraille fût toute miſe à bas, pour ne donner empeſchement à ceux qui combattroient, s'il ſe falloit retirer aux tranchées du camp principal.

Premier mur pris par les Romains.

Cette muraille abbatuë eſtoit la plus forte & mieux dreſſée des autres, ayant eſté bâtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

La priſe de ce quartier eſtonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encore il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville; & cependant ils font paix enſemble, & les chefs des ligues font entr'eux départ des quartiers, pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes députez, pour la deffenſe de la troiſiéme muraille, & s'entre-confortans & ſupportans l'vn l'autre, donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il ſembloit qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout fraiſchement en guerre. Le Romain combattoit pour l'honneur & la gloire de l'Empire; le Iuif pour la deffenſe de ſa vie, de ſon Temple & cité, en craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt-ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege, eſtant trop bas pour dreſſer ſes engins, & les Iuifs ne ceſſant de jetter des traits & des pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduite: d'autre-part le ſoldat de Ceſar eſtoit honteux, de ne ſe mettre point en danger pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'eſtoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armée. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coûtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à ſon ennemy, meſmement en la preſence de Tite, qui étoit le juge de leurs gayetez & deuoir, & témoin fidele de leur merite, ne craignoit aucun danger; le Iuif encore moins, eſtant ſur

Les Iuifs d'accord partagent la cité pour la deffendre.

gens au combat, propoſoit des prix & preſens à ceux qui s'attacheroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir pluſieurs, qui ſe hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous fut loüée la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain, nommé Longin, qui ſe jetta ſur les eſcadrons Iuifs, qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, tua deux des plus vaillans, & ſe retira en deſpit des autres, iuſqu'à ſon quartier, au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtant ne refuſoient point le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simon les contraigniſt à ce faire, qui de la muraille crioit que le premier qui fuïroit, ſeroit taillé en pieces, & ſa maiſon raſée & démolie. Ceſar pareillement exhortoit les ſiens à ſe tenir en ſon quartier, à n'abandonner point ſon enſeigne, & ſouhaitant de mettre fin à la guerre, neantmoins il raſchoit de le faire auec la moindre perte des ſiens qu'il luy ſeroit poſſible; & pour ce il leur conſeilloit de batailler ſagement: diſant que la vraye valeur eſtoit celle qui eſtoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, dautant que la force ſans conſeil, n'eſt que temerité & folie, dont ſi iamais il faut s'éloigner, c'eſt lors meſmement que la victoire nous eſt comme donnée entre les mains. Auſſi quand le vainqueur perit auec le vaincu, le triomphe eſt de celuy qui eſt ſurmonté.

Vaillance de Longin ſoldat Romain.

Conſeil de Tite à ſes gens.

Apres cecy, Tite s'adreſſa vers la partie de la cité qui regarde le Septemtrion, où le Galileen eſtoit auec ſes forces, & dautant que là c'eſtoit vne planure, il commanda que le belier y fuſt conduit, & qu'on battiſt furieuſement la muraille. Entre les ſoldats du ſeditieux, il y en auoit vn vaillant & fin, nommé Caſtor, dixenier, qui voyant que la muraille eſtoit en danger de s'en aller par terre, ſi on continuoit encore la batterie, s'aduança auec ſa dixaine, & fiſt ce qu'il peuſt pour empeſcher l'aſſaut de l'engin, & à la fin ſe tournant aux ruſes, il leua la main, & pria Ceſar qu'il luy donnaſt audiance; ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en pleurant tendrement) Syre, ayez pitié de cette ville miſerable, & qui eſt deſia preſque ruinée, ne ſouffrez point que la memoire de ſa beauté ſoit ſi cruellement effacée, ny ſon Temple deſtruit, où eſt le Sanctuaire du Dieu viuant. Le Prince qui penſoit que ce galant vouluſt luy parler de la reduction de la place (cõme il étoit le plus courtois ſeigneur de ſon tẽps) deffendit aux ingenieurs de cõtinuer la batterie, & diſt à Caſtor qu'il

Caſtor Iuif vaillant & ruſé.

quels feignans d'eſtre faſchez de ſon dire, faits & dreſſez par luy au badinage, ſe jetterent ſur luy à grands coups d'eſpées, mais le frappans ſeulement ſur ſon corcelet; de ſorte que le galant ſe laiſſa aller par terre, le Prince Romain voyant tout le paſſe-temps. Or Caſtor faiſoit tout cecy finement, afin de retenir le Romain en ſuſpens, & faire que le belier ceſſaſt de tourmenter la muraille.

Caſtor bleſſé.

Mais durant cecy vn du camp de Tite tira B de ſon arc, dont il bleſſa Caſtor en paſſant au viſage; mais celuy qui luy eſtoit voiſin, & vn des capitaines en eſtant bleſſé, y demeura pour les gages. Le ruſé Caſtor ſe plaignoit à Tite du tort qu'on luy faiſoit, que luy demandant la paix, & luy eſtant octroyée, neantmoins on le bleſſoit, & on luy violoit la foy promiſe. Toutesfois, Sire, diſoit-il, enuoye quelqu'vn des capitaines de ton armée, afin que prenant ſon ſerment, ie m'en aille vers toy, & te faſſe voir le deſir

Ioſephe découure la malice du Iuif.

que i'ay de te faire ſeruice. Ceſar eſtimant que Caſtor deliberaſt d'effectuer ſa C promeſſe, donna charge à Ioſephe d'aller vers luy, & luy donner la main & aſſeurance de fidelité; mais Ioſephe qui ſçauoit quelles eſtoient les ruſes Iuifues, s'en excuſa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, aſſeuré que le Iuif eſtoit vn meſchant garçon, & qu'il auoit dreſſé quelque embuſche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn capitaine nommé Enée qui priſt cette commiſſion, & alla vers Caſtor, & luy diſt: Si tu as deſir de ſeruir le fils de l'Empereur, approche toy de moy, deſcends, & D nous irons enſemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif luy diſt qu'il vint encore plus prés, afin de prendre quelque grande ſomme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enée s'y en va, non ſans prendre garde à ſoy, auſſi quand il penſa eſtendre ſa main pour receuoir le Iuif, Caſtor roula vne groſſe pierre,

Trahiſon de Caſtor.

qu'Enée voyant venir, gauchiſt au coup, & ſe retira; mais vn ſien compagnon en porta la penitence, & fut tué de ce peſant fardeau. Ceſar courroucé de cette trahiſon, commanda qu'on battiſt plus que iamais, & le mur tombant, il fit mettre le feu à l'en- E

Second mur rompu par le belier.

tour. Caſtor taſchant de fuïr pour ſe ſauuer, & ſe haſtant de ce faire, accablé du poids de ſon harnois, tomba dans le feu, & y mourut, ayant choiſi la mort, pluſtoſt que de tomber vif entre les mains & en la puiſſance de ſes ennemis. Le fol de l'Empereur donnant l'aſſaut, entra dans l'enclos de la ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans preſque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtant ny remparer la breſche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi ils furent par l'eſpace de trois iours, eſcarmouchans inceſſamment à la breſche; mais le quatriéme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ceſar ayant gaigné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, deffendit l'aſſaut; mais il occupa le ſoldat à démolir du tout celle qui auoit eſté ruinée, commandant au reſte que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt là ſes viures, luy pretendant y camper, & eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix, que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir.

Priſe de la ſeconde muraille.

Tite campé en la ville.

Ainſi il ceſſa cinq iours de battre le troiſiéme mur, & le cinquiéme iour comme il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galileen, qui appreſtoient les feux pour brûler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant appris que le peuple euſt volontiers entendu à l'accord, ſi les Princes des ligues ny donnoient empeſchement, qui n'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient déliberé de pluſtoſt mourir, que de tomber captifs en ſes mains, pour ſeruir de ſpectacle en ſon triomphe à Rome. Cela fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux terraſſes contre le troiſiéme mur, & l'aſſailliſt de deux coſtez, à ſçauoir vers la tour d'Antoine, pource qu'elle eſtoit voiſine du Temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruiner les edifices de la ville haute. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes, Iean ſe tenoit à la forteresſe d'Antoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemy, & rendant vains & ſon traict & ſes machines, & ils auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portaſſent guere grand prejudice. Tite voyant leur obſtination, & craignant que pouſſez de deſeſpoir, ils ne s'opiniaſtraſſent dauantage à leur ruine, voulut parlementer, pour les adoucir auec ſa promeſſe, & les attirer à quelque condition de paix. Il les exhorta de n'attendre point que la cité fuſt priſe à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & jouïſſent de ſa courtoiſie & débonnaireté, leur promettant vn pardon general, & la liberté de leur conſcience, ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer, il donna charge à Ioſephe de les

Diligence des Iuifs.

Tite promet pardó aux Iuifs.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

de la muraille la portée d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du trait, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur, à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'écria à eux, & les pria de luy donner audiance, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur Republique. Et voyant que le peuple l'écoutoit, il parla en cette ſorte.

HARANGVE DE IOSEPHE aux habitans de Hieruſalem.

LOrs que l'eſtat de voſtre Republique floriſſoit, & que vos citez & fortereſſes eſtoient en leur entier, c'eſtoit à vous, citoyens de Hieruſalem, de combattre ſi opiniaſtrement que vous faites, & deffendre le voſtre iuſques à la derniere goute de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains qui ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoiblis de vous-meſmes, & que la guerre ciuile a diminué vos forces & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit eſt mis ſous le joug Romain, & ne vous reconnoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos énormitez & pollution abominable de ſon Sanctuaire; qu'eſperez-vous deſormais de gaigner en combattant, ſinon le ſac & la ruine de cette miſerable cité? De quelle diſcretion vſez-vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous-meſmes, & qui n'ayans point encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes-vous qui oſez combattre contre Dieu meſme, & voulez par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, qui veut que vous obeïſſiez à ceux qui par ſa volonté ont le maniement de la Monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte & chatoüille encore, voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à fou-

de ſon Temple. Ce n'eſt point vous, mais vos ennemis, que le Tout-puiſſant aſſiſte, qui dominent par tout, ſi ce n'eſt ou les rigueurs des neiges, ou la fiere ſolitude des ſablons ardens rendent les lieux inacceſſibles? Ignorez-vous que maintenant ce ne ſoit cét accompliſſemẽt de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſujettis auſſi bien que les nations vos voiſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez-vous point obey, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle? Les Egyptiens vous ont rendu ſerfs par longues années? Les Aſſyriens, Perſes & Chaldeens, vous ont menez en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples, & ſeigneur de toutes les nations? Comment reſiſterez vous à ceux à qui obeïſſent les abiſmes de l'Ocean, & ſont les peuples plus loingtains des Indes aſſujettis? Eſtes-vous à cõparer à la grande Bretagne, ſeparée par tant de mers de l'vniuers Romain, & qui a eſté ſoubmiſe à cét Empire? Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple, le Saxon furieux & vaillant luy tend les mains, & ploye le col en ſigne d'obeïſſance, eux qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme geans, & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & dépoüillent ceux qui ſont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaiter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt ce (dites-moy, ô Iuifs) que vous auez conceu cette opinion en voſtre fantaiſie? Où quand les Hebreux n'ont-ils preferé vne captiuité profitable à la liberté, qui leur tournoit à prejudice? Iacob le grand Patriarche, qui touſiours fut aſſiſté de Dieu conduiſit les Hebreux en Egypte, afin qu'ils ne periſſent point de faim en Chanaan, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & les ſouches de noſtre race. Là eſtoit Iudas, dont le nom s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple: là Ioſephe puiſſant & riche, qui aima mieux ſeruir pour ſuſtenter & nourrir les ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Benjamin trompé par ſon frere, conſentiſt à la captiuité, dautant que ce n'eſt pas crime que d'obeïr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſollicitoit nos Peres de ſortir d'Egypte, ils y reſiſtoiẽt, aimans mieux ſeruir quoy que tourmentez & tranniſez, que de

Gen. 46.

Gen. 39. 40. 41. & 43.

Exod. 5.

doniens & Asiatiques, & vous refusez l'obeïssance au Romain, comme si c'estoit vôtre deshonneur & infamie, que de flechir sous celuy à qui vos Seigneurs anciens à present obeïssẽt? Est-ce les graces que vous leur rẽdez pour vous auoir vangé des vos aduersaires, & tourmenté ceux qui autrefois vous affligerent auec si grande tirannie & inhumanité? Ie voy que le sens commun vous deffaut, & que vostre esprit est sans aucune apprehension, veu que les Romains vous ont traitez si doucement, & vous ont tenus en paix & repos, depuis que vous leur fustes tributaires. Lors que j'estois en Galilée chef de vos trouppes, faisant tout deuoir d'ennemy contre les Romains, ie sçauois bien que ie serois vaincu, & toutesfois ie m'opiniastray en ma deffense, pource que les seditieux qui estoient auec moy, ne vouloient point entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay pû, iusqu'à tant que le Seigneur Dieu me monstra la voye de me rendre à ceux qu'il a esleus pour seigneurs de tout le monde, estant sa coustume que les chefs de son armée celeste soient superieurs en vn endroit, & dominent sur les Roys qui ont authorité en la terre. Mais qui est celuy qui puisse se rendre juge de l'homme, duquel il est sujet? Les Romains maintenant commandent à ceux mesmes qui vous ont commandé, & il n'est point de nation qui ne laboure, seme & moissonne, qui ne plante & recueille ses fruicts, pour le profit, vsage & seruice du Romain. Pensez (mes freres Iuifs) que les successeurs du grand Alexandre Macedonien ont esté dépoüillez de leur Empire par le Romain, quelque grande resistance qu'ils ayent sceu faire, & quoy que presque toute l'Asie & vne partie d'Affrique les fauorisast. Quoy? le peuple de Palestine & Syrie vous a si souuent affligez, luy qui fit mourir Saül le premier de vos Roys, n'obeïst-il point au Senat & au Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquist le Philistin, & déliura Israël de seruitude. Souuenez-vous que Dieu secouruſt Dauid qui le seruoit fidelement, & combatit pour le peuple qui gardoit ses ordonnances; mais vous estes loin de cette faueur, & Dieu a caché sa face de vous à cause de vos crimes. Et qui est celuy qui sçache le secret caché dans les paroles que le Seigneur dist à Dauid, parlant ainsi? Et lors que tu entendras le branſle du son du sommet des meurtriers, alors remuë-toy, car Dieu sortira deuant toy, pour frapper sur le camp des Philistins. Celuy qui entend

1. Rois 31.

2. Rois 5.

B C D E

monde? Auez-vous touſiours este ſans sentir que vaut la seruitude? Et ne seruiez-vous pas, lors mesme que les Roys auoient puissance & commandement sur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refusans de luy obeïr, vous choisistes l'homme pour vous tirannizer? Vous eustes Saül, qui estant tué, ses meurtriers mesmes vous donnerẽt la loy, & vous soûmirent à leur obeïssance. Dauid regna en paix, Salomon eut le regne diuisé en son fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Rois peruers, idolastres & meschans, sauf vn petit nombre qui ont plû à Dieu, & ont obey à sa parole. A la fin vous fustes menez captifs en Babilone, où vous auez seruy jusqu'à ce que Cyre Persan vous déliura, & permit la reedification de vostre Temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabées se presenterent comme bouleuards pour vôtre deffense; ne fust-ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chasserent cette tempeste grecque de dessus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez esté les esclaues des Perses? Mais vostre ingratitude & malice ne peust souffrir que le grand Euesque sorty du sang Machabeen fust vostre Prince, quoy que legitime, & vous éleutes vn estranger, à sçauoir Herodes, qui vous accoustuma à seruir plus que iamais, à qui Archelas succedant & vous tourmentant outre mesure, à qui eustes vous recours, sinon à Cesar, qui vous receut, moyennant vn serment & promesse de toute obeïssance? Vous luy juraſtes seruice, afin d'éuiter vne plus lourde seruitude, & qu'ainsi seruans en la commune condition de tous, il semblast que vous jouïssiez de vostre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, sert d'honneur au seruice de celuy qui obeït. Aussi le Romain aime mieux hausser & enrichir les siens, que ruiner & abbattre les estrangers. Mais dites, habitans de Hierusalem, qui vous pousse à present à choisir si obstinement la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne pensez-vous à la ruine du temple, & saccagement de vostre cité? Voyez non ce qui est le meilleur, mais ce qui est possible à vos forces? Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit & a mouuement, que le plus foible obeïsse au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a sur luy la seigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis

Ly les liures des Machabées.

Ordre de la nature.

contraires, à ce Dieu tout puissant qui en est l'artisan. Ne vous opiniastrez donc point, mes freres Israëlites, peruertissans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choses, mais choisissez les causes selon que vous en pouuez iuger l'éuenement. Obeïssez aux Romains, puis que le temps & la saison vous le commandent, & que vous voyez que c'est la volonté de Dieu qu'ils vous surmontent, que c'est du ciel qu'ils ont puissance sur les autres nations, & quelque iour Dieu se souuenant de vostre humilité, & voyant vostre repentance, vous déliurera de telle seruitude, vous rendans chefs & Princes des nations qui vous ont autrefois tenus en bride. Contemplez l'affection de Cesar, qui ne veut point voire cette terre mise en friche, & renduë deserte & solitaire, ny la region sans habitans, & vostre ville démolie, ny le temple consumé par les flammes. Plusieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. La nature a donné à peu de commander, mais infiny est le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les beliers en la troupe des bestes à laine. Si les pechez ne sont le fardeau qui vous accable, il est en vous de vous humilier, & receuoir ce mien conseil, vous reconcilians au soldat Romain, qui vous receura gratieusement, & m'asseure qu'il vous traitera auec autant de douceur, que vostre ame sçauroit souhaiter. Iosephe ayant parlé en cette sorte, plusieurs d'entre le peuple s'écrierent, pleurans & gemissans pour leur desastre: d'autres l'injuroient, & luy jettoient & dardoient des fléches & cailloux du haut du mur, desirans de le massacrer en recompense du bon conseil qu'il leur donnoit. Luy voyant leur ingratitude & endurcissement, commença de plus belle à les reprendre & accuser de cruauté, vsant de telles ou semblables paroles.

Peu commandent, & plusieurs obeyssent.

Les Iuifs tirent contre Iosephe.

Iosephe encore aux Iuifs.

MAlheur sur vous ingrats, seditieux & temeraires, & quelle est cette asseurance qui vous donne vn tel cœur, que de vous monstrer si opiniastres, veu que le secours d'enhaut est du tout éloigné de vous? Quelle sera l'expiation de vostre peché qui auez pollu le temple, y répandans le sang innocent sans aucune pitié ny reuerence? Ha fols, insensez & arrogans, qui pensez auec vostre effort & vos armes auoir le dessus du Romain? Ce n'est pas ainsi que mains de ceux qui vous affligeoient. Souuenez-vous de vostre origine, qui ont esté vos predecesseurs, & auec quelles armes ils se sont deffendus de leurs ennemis. Ayez souuenance, rebelles & seditieux, comme Abraham, source de vostre race, se vangea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit osté sa bien-aimée épouse pour en abuser. Ce n'est point aux armes qu'il a eu recours, & il ne le vainquist point autrement que par la force de son oraison, contraignant le Roy tyran de luy rendre sa femme, sans auoir eu affaire auec elle. Dieu punist l'Egyptien, tandis que le saint Patriarche repoloit à son aise, & il fut blessé en son corps, taschant d'offenser l'honneur & renommée du juste. Ce Roy pria Abraham de supplier son Dieu pour sa gueriſon, & pour celles des dames de sa maison, dont Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peussent conceuoir. La victoire fut au saint homme, & son oraison & abaissement le firent plus grand & redouté que le monarque Egyptien. Quoy? Isaac son fils & successeur s'arma-t'il contre le Roy Abimelech Prince des Philistins, le chassant de sa terre? Quoy qu'il eust moyen de se preualoir, ayant trois cens dix-huit hommes vaillans à sa suite; & ceux mesmes qui sous Abraham auoient déliuré Loth de la main des Roys qui auoient pillé Sodome; si est-ce que sans prendre les armes, il laissa passer doucement cette injure, & pardonna à celuy qui l'auoit offensé? Que dirons-nous de Iacob, qui fuyant la fureur & les embusches d'Esaü son frere, ne s'arma que de la seule oraison, qui luy seruoit de munition & de forteresses? Auſſi fut-il assisté des Anges, & secouru de son Dieu, & luictant auec Dieu, il fut déliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retournant en la maison de son pere.

Geneſe 12.

Geneſe 26.

Geneſe 14.

Gen. 28. 32.

Qu'apporta Moyse s'allant presenter à Pharaon, contre son armée, & la troupe de ses enchanteurs, sinon cette verge donnée de Dieu, auec quoy il opera tant de miracles.

Exod. 7. 8. 9. & 10.

Qui est celuy qui lisant vos histoires, ne voye clairement que iamais vous ne fustes soulagez de vos oppressions que par l'oraison des justes qui estoient parmy vous, & par vostre conuersion & penitence publique.

Le disciple de Moyse & son successeur pour la conduite du peuple, Iosué ce grand capitaine fit par ses prieres arrester le cours des eaux du Iourdain pour le passage & de l'arche & de son armée; & au son des trompes des Leuites, les murs de Hiericho s'en

Iosué 3. & 6.

dianites, choiſiſt ſeulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie; quelles armes portoit-il, ſinon des choſes pleines de myſteres, à ſçauoir des trompettes & des bouteilles vuides, ayans des lampes ardentes dedans. Ce fut la main de Dieu qui vainquiſt là, & non voſtre vaillance ou adreſſe aux combats, qui auiez affaire à ceux meſmes qui vous auoient battus tant de fois.

Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, de ce qui aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche de l'alliance fut priſe par les Philiſtins, que la force ne peuſt iamais rauir; ſeulement l'oraiſon eut cette efficace, dautant que les armes ſans rebellion ſont de nul effet, & la religion ſans elles eſt de grande efficace. De cecy vous ſoit témoin Ezechias Roy de Iuda, ſecouru par l'armée celeſte contre Sennacherib Roy Aſſyrien, qui blaſphemant le haut Dieu d'Iſraël, fut deffait par les Anges auec 180000. hommes; il s'eſtoit humilié deuant Dieu, pluſtoſt que de ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Rois de Iuda, Iſraël & d'Edom, armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armée eſtans aux deſerts, ou en la famine eſtrange de Samarie, que le Tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidele ſeruiteur le bon Prophete Eliſée? Cettuy-cy aſſeura l'Iſraëlite, ſaiſiſt d'effroy le Syrien, & fit connoiſtre aux hebreux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeïſſance à ſes edicts & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de noſtre race. Ayons memoire comme Moyſe hauſſant les mains en priant, lors que Ioſué combatoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit du coſté des Amalechites: comme Ioſué par ſa priere retarda le cours du Soleil, & Gedeon combatit lors qu'il eut fait choix de ſes gens, les faiſant boire dans le torrent. Samſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le poil fatal, & non ſoüillé par le fer. Samuel ſurmonta le Philiſtin tant que Saül véquiſt en ſon innocence, & ne ſe reuolta point contre ſon Dieu.

Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha, & combattit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſaint, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & cette cité, & le Temple baſty par Salomon.

Souuenez-vous que Zedechie Roy ne tuez, luy aueugle, & tenu long-temps en priſon. Et quelle abomination eſt cette-cy que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus ſans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue ſeruitude en Babilone, & que nous les ſoüillons & en vſions en choſes & vſages profanes? Les Perſes nous ont rendu le droict & les priuileges de noſtre religion & ceremonies; ils nous permirent la creation libre de nos ſouuerains Eueſques, & les noſtres les ont engagées, en ont abuſé & peruerty tout ce qui y eſtoit de ſaint & legitime? Que me ſeruira-t'il de diſcourir, & qu'on voye le Temple tout enſanglanté, que les ſaints ſueils des lieux ſacrez ſoient tous moites, & regorgeans du ſang de ceux qui ont eſté tuez dans le Sanctuaire: Et qu'encore on voit les ſommets du Temple à demy rompus, & qui menacent le reſte de ruine? Le courroux de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & noſtre vie abominable, veu que l'vne nous faiſant captifs, l'autre nous rend deteſtables & ſacrileges; l'vne répand çà & là les Iuifs, & l'autre cauſera leur derniere deffaite, & leur totale ruine. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous, ſinon les alliances, que laiſſans Dieu, nous auons fait auec les nations idolâtres & eſtrangers? Qui a fait venir premierement les Romains en ce païs, que noſtre diſcorde & la guerre ciuile de nos Princes: Car Hircan & Ariſtobule conuoiteux de regner, furent cauſes que Pompée ſe jetta ſur nous, pilla noſtre ville, & vit les myſteres plus ſecrets qui fuſſent dans le Temple. Herode y fit venir Soſie & M. Antoine, lors qu'il eſtoit en contention auec les ſucceſſeurs des Machabées, & vous ſeuls eſtes ceux qui auez voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſoûmis à ſon obeïſſance. Quelle raiſon auez-vous donc de vous reuolter contre l'Empire de celuy à qui vous auez juré la foy, & fait ſerment de fidelité & hõmage? Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus que tirannique; mais puis qu'il y auoit vn ſouuerain, c'eſtoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes, il falloit demander iuſtice à Ceſar, & non pas ſe ietter ſur les garniſons & ſur les officiers de l'Empire: Eſt-ce à la vie infame, cruelle & tirannique de Neron que vous en voulez? Il n'eſt plus, il eſt recompenſé ſelon ſes merites. Galba eſt decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tirannisera iamais ny vous ny cette Prouince. C'eſt Veſpaſien le plus courtois, le plus af-

4. Roys 19.

4. Roys 3. 7.

Exode 17.

Ioſué 10. Iuges 7. 14. 15 & 16. 1. des Roys tout au lõg.

4 Roys 23.

4. Roys 15. Dion Nice, en ſon Pompée, Ioſephe Antiq. liure 14. ch. 8. 9.

Et qui l'empeſchera de le vous octroyer, eſtant Prince, qui le donna bien à Ioſephe luy encore lieutenant de l'armée Romaine, quoy que ie l'euſſe offensé, & qu'il me portaſt vne haine mortelle? Non non, vous auez beau vous deffendre & opiniaſtrer, car il faut que Dieu ſoit le maiſtre: ce que connoiſſant, il y auoit long-temps que ie ſouhaitois de me retirer vers eux; & loüe le Tout-puiſſant, qui par ſa ſainte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon, ny en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punition qui vous attend, ſi vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que vous faſſiez hommage. Ah! peuple malheureux & aueuglé, qui ne peux contempler les moyens de ton ſalut en vne ſi lourde oppreſſion qui t'accable à cauſe de tes pechez, & ne vois point comme les eaux s'écoulent deuant toy, la ſechereſſe te pourſuit, & la famine ſerre tes entrailles, ſans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu n'en deſires pour toy-meſme? Voyez obſtinez, que les Romains ne ſont point infideles & parjures comme les Aſſyriens, & ne rompent point leur foy, pour le deſir de vos richeſſes, mais ne demandent que voſtre ſalut, conſeruation & Nomb.16. auancement.

Imiterez-vous la rebellion de Coré & de ſes complices? Voulez-vous que l'ire de Dieu ſe répande ſur vous ſeuls, en la deliurance que fait le Romain du reſte de ceux de voſtre nation qui le reconnoiſſent pour ſeigneur? Et que n'écoutez-vous de bon cœur mes paroles? que n'acceptez-vous l'integrité de mon conſeil: Car encore que ie ſois auec les Romains, ſi eſt-ce que mon deſir vous accompagne, & que mon eſprit ſouffre auec vous, voyans vos angoiſſes, & le mal qui tombera encore ſur vos reſtes, & & ſur cette cité miſerable. Ha! cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les plus durs rochers de marbre, qui combattez pour la méchanceté, comme ſi c'eſtoit pour le pris de la vertu? Ne vous étonnez-vous point de tant de preſages & prodiges qui apparoiſſent auec le ſigne aſſeuré de voſtre ruine? Ie voy bien que voſtre aueuglement eſt ſi grand, que c'eſt vous-meſme qui commencez le degaſt, qu'il faudra que d'autres acheuent. Helas! conuertiſſez-vous à la fin, repentez-vous, iugez & voyez quelle eſt la beauté & magnificence de voſtre partie que vous trahiſſez par voſtre rebellion, quelle tirannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe, voyant les flammes qui deuorent les edifices plus ſuperbes, ou qui taſche d'amortir les feux qui rendent triſte & confuſe la face de voſtre ville? Helas! les choſes inſenſibles monſtrent plus de ſignes de triſteſſe que vous, entant que les rochers retentiſſent du bruit des flammes, & les pierres diſtillent le ſang que vous répandez en voſtre fureur.

Ceſſez deſormais Iuifs, ceſſez & mettez deuant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt filée, & deſia preſte à vous enlacer? Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoiſine de vos teſtes, & qui en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violées & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur à qui vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous éuiterez en obeïſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche, qui ay en voſtre compagnie, & ma mere tres-honorée, & ma chere eſpouſe, toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pas pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy eſtant mort, vous deueniez plus ſages, déliurans voſtre cité de ruine, le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſme de la fureur du ſoldat orgueilly pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de Monſeigneur le Prince Tite, qu'il ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy-meſme s'il eſt beſoin, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra point) vous vſiez de toute cruauté, & ſur moy & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſous cét Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continuans en cette rebellion, dont le venin ſe répandra en la ruine de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous exhortant, c'eſt à vous à choiſir, où la paix en vous ſoubmettant à l'Empereur, où la guerre pour l'entiere deffaite du nom Iuif, & la ruine de cette cité.

Le peuple oyant les paroles, & voyant les pleurs de Ioſephe, fuſt émeu, & pluſieurs pleurans tendrement, fléchiſſoient à la

Tite, qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, de la part ou chacun d'eux ſouhaitoit de ſe retirer.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp, & les renuoya ſans rançon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame, & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, rejettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem, qui voyans la grande multitude des citoyens qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroient que la paix, mirent pour gardes aux portes vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs troupes, leur enjoignant que quiconque taſcheroit de ſortir, ils le miſſent à mort ſans remiſſion; ce qui fuſt executé, & pluſieurs bons citoyens moururẽt par cette tirannie, & la cité fut cloſe de telle ſorte, que perſonne n'en pouuoit ſortir, l'entrée y eſtoit encore plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegée de tous coſtez. Il ne ſuffiſoit pas d'eſtre tué aux portes, car on en calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter, on faiſoit mourir cruellement, là ou les riches ſe ſauuoient, en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Cruautés ſeditieux.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encore la famine qui ſe méle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled; ce qui fit que les ſeditieux entrans dãs les maiſõs pour en faire recherche, vſoient de toute violence contre celuy qui cachoit ou pain ou autre eſpece de viure, car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient vne court mort, afin d'éuiter & la famine & la cruauté des tirans, qui ne tenoient compte de tuer les vieillards, leur enuiant la faueur de la mort, afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuée ne monſtroit rien que la forme des os ſous l'eſcorce d'vne peau fleſtrie, & ces pauures gens ſans ſang ou ſubſtance marchoient à grande peine, trainans en eux vn pourtrait de la mort, ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit qui leur donnoit encore quelque mouuement. C'eſtoit pitié d'en voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus, & les leſchoient, n'ayans plus de force pour les manger, mais mouroient là deſſus en angoiſſe: D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & connuës, en ſentoient ſoudain finir leur vie par le venin glacé qui

Grande famine en Hieruſalé.

qui en recouuroient n'euſſent oſé le moudre & en faire du pain, mais le mangeoient tout ſec, craignans d'eſtre ſurpris.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit en cachette, ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin que perſonne ne l'y ſurpriſt; ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachée; la ſolitude eſtoit ſuſpecte aux citoyens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul, euſt des viures cachez; & ainſi ce n'eſtoient que meurtres & carnages, le pere querelant le fils, & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit deuoilée, la charité abolie, & le lien de conſanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araignée qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiente de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement; les charongnes des cheuaux morts eſtoient plus priſées que tout l'or du monde. Et on y combatoit pour les auoir auec autant d'animoſité, qu'vn Roy pour ſubjuguer quelque Prouince. Pluſieurs s'écouloient en bas par les murailles pour aller à la Picorée, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains; & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout ſans égard deſexe ny d'aage; & eux continuans ces ſorties, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils attrapoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient échapper, encore tomboient-ils de fievre en chaud-mal, ayans affaire aux ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leurs viures. Ils n'eſtoient point contens les deteſtables, d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny ſemé ny épargné, ſi encore ils ne rauiſſoient au citoyen le peu qu'il auoit fouragé pour ſon viure.

Grande cõplamité.

Cinq cens Iuifs pendus par les Romains en vn iour.

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit des embuſches aux citoyens pas ſes ſoldats & miniſtres; ſi quelqu'vn fuyoit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moyen ils euſſent emporté la victoire ſur leurs aduerſaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal-heur; dehors apparoiſſoit la face de la ſeruitude, dedans palliſſoit

Cruautez des Princes des ligues.

Tite a pitié des Iuifs.

en combattant, qu'experimenter la rigueur des tirans enfermé en ſa ville. Ceſar cependant marry de cette miſere des Iuifs, deffendit à ſes gens de tuer ceux qui s'enfuyoient, ayant pitié d'eux, & ſouhaitant leur deliurance; & pour ce faiſant appeller les Princes de ligues, & autres de leur conſeil, il leur fit cette petite exhortation.

Tite aux Iuifs.

Ie m'ébahis de vous, ô Iuifs, que voyans le peril où vous eſtes, & l'eſtat miſerable où B ſont reduites vos affaires, vous ſoyez encore opiniaſtres à voſtre ruine, & m'étonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aimiez mieux perir de faim, de ſoif, & de peſte, ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, & demeurer à la mercy du ſoldat vainqueur, que de iouïr de noſtre courtoiſie, & ſentir le vouloir que i'ay de vous bien traicter. Si vous continuez la guerre en cette rebellion, & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort, qu'il n'y aura C muraille que ie ne renuerſe, ny edifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez égard à mes paroles, penſez à voſtre fait, & exemptez voſtre ville d'eſtre démolie, le temple du feu, & vos vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à vôtre refus d'vſer de tout deuoir, pour vous auoir ou vifs ou morts à ma diſcretion.

Ingratitude des Iuifs.

Les ſeditieux au lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui deſiroit leur bien, ſe mirent à dire des injures au Prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus prejudiciable que la cruauté dont il vſoit enuers eux, à cauſe que cette-cy leur D oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de la liberté. Qu'ils choiſiroient pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſujets des Romains; & que deſia ils auoient conſacré leurs ames pour la deffenſe du Temple, eſperans jouïr d'vne felicité immortelle, s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & déliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit de rien en la démoliſſant ou ruinant, mais brûlant le Temple, & les faiſant mourir le deffendans, il leur faiſoit vne grande grace, entant qu'ils E alloient par ſa cruauté en Paradis; qu'il ne leur importoit de choſe qui peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & qu'étans captifs ils ne ſeruiſſent de riſée aux circoncis. Tite courroucé de cette réponſe, & deſireux de déliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité des mains de Simon, Iean, Eleazar, & leurs complices, comman-

le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcendu de la race du grand Alexandre; cettuy-cy auoit amené aſſez bonne troupe de gens vaillans & adroits ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillant de ſa perſonne, hardy & prompt aux armes, mais peu ſage, veu le peu d'âge qui eſtoit en luy, & deffaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Cettuy-cy voyant auec qu'elle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peuſt ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'étonnoit que ſes gens fuſſent ſi longs à aſſaillir les Iuifs, & à renuerſer leur muraille, veu qu'ayans ſurmonté toutes les autres nations, cette-cy n'eſtoit point pour leur faire teſte guere long-temps. Tite luy répondit en ſoûriant, que l'aſſaut eſtoit permis à vn chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillant qu'il ſe faiſoit, il s'étonnoit bien fort pourquoy il ne s'armoit point pour faire quelque ſeruice remarquable à l'Empereur. Ce jeune Roy qui brûloit du deſir de ſe faire connoiſtre, fait armer les ſiens, & s'en va donner l'eſcarmouche; mais quelque gaillardiſe qui fuſt en ſon regiment, quelle que peuſt eſtre la reputation ancienne des ſoldats Macedoniens, & quoy qu'émeus de honte, ils n'oſaſſent ſe retirer du combat, ſi eſt-ce qu'à la fin la pluſpart d'eux eſtans bleſſez par les Iuifs, furent contrains de ſe retirer à leur grande honte, & perte de leurs compagnons. Auſſi-toſt que le Roy de Comagene fuſt de retour, Ioſephe le pria de luy dire de quel ſang eſtoit la ſouche de ſes anceſtres, l'autre répondant que c'eſtoit du grand Alexandre: Ioſephe repliqua que pour certain, ſa generoſité & vaillance donnoient aſſez clair témoignage qu'il eſtoit de race illuſtre, ne démentant en rien la vertu de ſes anceſtres; mais qu'il ne ſuffiſoit pas d'eſtre fort & vaillant pour ſurmonter les Iuifs, ſi à cela n'eſtoit conjointe la puiſſance & la fortune égale aux forces; il amena l'hiſtoire du meſme Alexandre, qui s'eſtant fortuitement écoulé ſeul en vne ville qu'il aſſailloit, eut la fortune ſi fauorable, qu'il ſortiſt malgré les habitans, ſans auoir receu playe dequoy on deuſt faire grãd conte, eſtant le lendemain ſecouru par les Macedoniens, qui par la temerité de leur chef ſe firent ſeigneurs de la ville. Autant en aduint-il au Roy Dauid, contre les Philiſtins & Geans, où eſtant enclos, il fut ſauué par Abiſaï ſon parent; mais Alexandre fuſt déliuré par cas fortuit, & le Prophete par grace diuine. Ainſi tu as eſté ſauué à cauſe des

Antiochus Roy de la Comagene.

Macedoniẽ repouſſez par les Iuifs.

Quinte Curſe, liu. 9. des geſtes d'Alexãdre.

Cette ville s'appelloit Saudras.

2. Rois 21. Ioſephe Antiq. liure 7. chap. 11.

ſçachans qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & qu'il faut matter autrement qu'auec vn aſſaut donné ſans conſeil & longue deliberation. Cecy rendit plus accort ce jeune Prince pour vne autre fois, & il connut que la ſageſſe valoit beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'eſtoit point ſans cauſe ſi les Romains étoient deuenus ſi puiſſans, vſans de telle patience à combattre. Cependant on dreſſe vn grand belier de fer contre la tour ſurnommée d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur, & trois autres furent mis en diuers lieux. Iean Galileen Prince d'vne des ligues ſeditieuſes, voyant vn ſi effroyable appareil, ſort de nuit, & mine par deſſous terre au lieu meſme où eſtoit ce grand belier poſé ſur quatre roües, ſous leſquelles les ſeditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix, huile & ſouphre; ſous ces tables eſtoit encore vn cuir preparé de meſmes matieres combuſtibles, & mettans le feu aux tables, & les retirans peu à peu, l'embraſement eſt grand, ſoudain les roües ſont en flamme, & tomba cette grande machine, non ſans mener vn tintamarre horrible, ny ſans accabler vne grande troupe de Romains qui eſtoient-là pour la garder. La fumée tenoit tout en grande obſcurité, n'y ayant aucun qui en oſaſt approcher; mais la matiere deffaillant au feu, on connuſt la ruſe Iuifue, & la frayeur qui auoit ſaiſi le Romain ceſſa, non la faſcherie d'eſtre retardez par ſes ruſes; dequoy les ſeditieux qui eſtoient ſur les murs ſe mocquoient, & leur reprochoient la peu ſoigneuſe garde de leurs ſentinelles, & le peu d'eſprit de ceux qui ſe meſloient des engins & machines. Tite plus courroucé que deuant, pour ſe voir fruſtré en tant de ſortes de ſon attente, commanda que les autres trois machines fuſſent amenées où cette premiere auoit eſté bruſlée: ce qu'eſtant fait, on commença à battre le mur, non ſans eſtonner les Iuifs, qui ſoigneux du ſalut & conſeruation de leur cité, y enuoyerent quatre jeunes hommes vaillans & temerairement hardis, & ſi pleins de courage, qu'en tout ce ſiege on ne vit autre qui les peuſt égaler: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux dans les mains, que vouluſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux beliers, deux deſquels ſouſtenoient l'effort des Romains qui s'y oppoſoient, pendant que les autres faiſoient le deuoir de tout brûler, & y trauaillerent ſur les munitions; & ſi les Romains éguillonnez par les paroles du Prince, & émeus de la gloire ancienne de leur conqueſte, ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à leur grande rage, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurpriſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, & qu'ils ſe retiroient en parant aux coups, leur diſoit ainſi: N'eſt-ce pas vne grande honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voye fuïr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail, & attenué par la longueur de ce ſiege? Auec quel viſage oſerez-vous regarder vôtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puiſque ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous manque au beſoin, ne vous reſtãt qu'vne muraille pour gaigner leur retraite, & les aſſujettir? Sera-t'il dit qu'vne petite poignée d'hommes affamez reſiſtent, que dis-je reſiſtent; mais faſſent fuïr l'armée triomphante, & accouſtumée de vaincre des Romains & du ſecours de nos alliez? Et puiſque les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffenſe de leurs autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mépriſe & vous & la preſence de voſtre Prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que cette canaille retaillée & eſclaue puiſſe ſe glorifier que de ſa ruine? Suiuez-moy, & voyez ſi le peril peut eſtonner Ceſar, accompagné & ſuiuy des legions Romaines, l'épouuante de tout le monde. Icy ſe lance Tite au milieu des troupes mutines, ne laiſſant rien deuant de luy ſur pieds, & ſecouru de ſon grand cœur, ſuiuy de ſa fortune, fait tout fuïr deuant luy, comme les colombes deuant l'épreuuier; mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit fait de ſa vie, ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere, ne ſe fuſſent jettez ſur les Iuifs, faiſans largue à Tite, & de meſme les contraignans de prendre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſées pour la batterie, ce qui porte les trois Princes des factions en la cité à conſulter ſur ce qu'ils auoient à dire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruine. Eleazar leur parlant ainſi: Toutes les autresfois que vous eſtes ſortis ſur l'ennemy pour abbattre les engins, i'ay ſeruy de guet à la porte; mais il eſt temps deſormais que ie gaigne de l'honneur & de la reputa-

Strutie piſcine.

Ruſe ingenieuſe du Galileen.

Tite à ſes gens.

Generoſité de Tite.

Entreprise guillarde d'Eleazar.

Accordé que fuſt cecy, Eleazar ſort de nuit auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux, & voyant que l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer : car c'eſtoit au mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufiéme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem, il ſe jetta ſur eux, & en fit grand carnage, mettant le feu aux engins, & jettans les ingenieurs tous vifs dedans, A ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumée, & ſent la brûlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce prend ſon chemin vers les machines : cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit démoly, ſe retiroit au petit pas, ſe mocquant des Romains, à qui il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient tuez, & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gaigné, il fuſt receu auec grande joye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes.

Secours arriué aux Romains.

C En cette meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſujets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Affrique, tous preſts à nuire au Iuif, peuple hay des autres nations voiſines & eſtrangeres. On conſulte ſur ce qui eſt à faire pour auoir cette cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent éueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venuë ; diſans que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi long-temps ſouſtenu le faix de la guerre. D Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite cette permiſſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy feroient beſoin, & en meilleur affaire, que pour aller ainſi ſans occaſion hazarder ceux qui ignoroient & la valeur deſeſperez & les ruſes des Iuifs, leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encore bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons ſeditieux. Nonobſtant toutes ſes remonſtrances, il falluſt que Ceſar E gratifiaſt les colonels & chefs du ſecours nouueau auec cette faueur, qu'ils choiſiroient quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leur affaire, & qu'ils ſçauroient bien abbattre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit outre cela que ces bandes ne ſçachans pas encore quelle eſtoit la valeur Iuifue, ſe jetteroient

Ceux qui alleront aſſaillir les Iuifs.

droient au deſſus, & le releueroient autant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats, meſlez de Perſes, Caldeens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques-vns du païs d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine, qui eſt tirant vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque, planterent des eſchelles pour gaigner la murailles ; mais à bien aſſailly, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur, Eleazar ſortit dehors auec l'élite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë, que la pluſpart furent deffaits, & le reſte mis en déroute, ſans que les Iuifs perdiſſent preſqu'vn ſeul homme ; & cette deffaite aduint le neufiéme iour de Teſeth, qui eſt Decembre, & le dixiéme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les chefs, & les repriſt de leur temerité, de ce qu'ils n'auoient pas voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, ne s'eſtonner point pour ſi peu, & de ſe monſtrer d'oreſnauant plus ſages.

Deffaite des bandes du ſecours par les Iuifs.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs, & pour ce chacun ayant dit ſon aduis, Tite enfin propoſa que la ville eſtant deſia aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy ſembloit le plus expedient d'entourer la ville de murailles, pour les tenir encore en plus grandes angoiſſes, & les faire tous mourir de faim, où les contraindre à ſe rendre à ſa diſcretion : où bien (diſoit-il) ils ſeront ſi meſchans, qu'ils ſe tuëront les vns les autres, ainſi que deſia ils ont commencé. Le conſeil fuſt trouué bon, & ſoudain executé, & Hieruſalē fuſt cloſe de toutes parts ; de telle ſorte que ſi ce n'eſtoit en volant, il eſtoit impoſſible que perſonne y peuſt entrer ny ſortir, à cauſe que nuit & iour les corps de garde eſtoient diſpoſez tout autour, & Tite meſme faiſoit la premiere ronde la nuit, & le Roy de Comagene la ſeconde, & ainſi chaque colonel & chef ſelon ſon rang, afin de prendre garde que les Iuifs n'allaſſent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de couſtume. Le Iuif regarde icy ſa miſere, y contemple ſa ruine, & ſe void oſter tout moyen pour raſſaſier la faim, qui s'eſtoit deſia ſaiſie du plus ſecret de leurs entrailles, & leur auoit deſſeché dans les os la moüelle ; on n'oyoit que pleurs & gemiſſemens, & on n'entendoit que les

Tite fait clorre Hieruſalem de murs pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

Diligence des Romains.

Extreme famine en Hieruſalē.

bles, eu égard à la hardieſſe du ſoldat Iuif, & comme il combattoit ſans s'effrayer, & auec quelles ruſes il renuerſoit les deſſeins du Romain, n'euſt iamais pû entrer en Hieruſalem comme victorieux. Mais quoy? tout eſtoit plein de corps à demy morts de faim, leſquels ſi quelqu'vn s'arreſtoit pour les regarder, il les euſt veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout enſemble; & ceux qui reſpiroient encore, ne portoient rien que l'image de la mort peinte en leur viſage, épuiſez de faim, chargez d'ordures, ſentans deſia la pourriture d'vn corps trépaſſé, ſi foibles qu'ils ne pouuoient ſeulement leuer les yeux en haut, dautant que la ſubſtance naturelle deffaillant, & le ſang eſtant deſtitué de ſa chaleur, les forces perduës pour le ieuſne, ils s'écouloient comme la neige deuant le ſoleil. La figure d'homme ſeule y reſtoit: car d'aucune fonction c'eſtoit folie que d'en attendre, & ſi vn ſimple & leger mouuement y monſtroit quelque ſigne de vie, la puanteur découuroit aſſez la mort prochaine & voiſine, les membres ſi foibles & décharnez, la couleur ſi noiraſtre marquoit que c'eſtoit plûtoſt vn ombre que les vrays lineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim eſtoit ſi grande, qu'on ne trouuoit point aſſez de lieu pour enterrer les morts, qui giſoient par les ruës de la cité, pluſieurs les jettoient dans les ciſternes & foſſez, & ſoudain tomboient de foibleſſe auec les charongnes, s'enterrans d'eux-meſmes à demy vifs auec les trépaſſez. Et le malheur eſtoit ſi grand, qu'aucun n'auoit le moyen de s'attriſter, ſinon de voir ſuruiure ceux qui eſtoient cauſes de cette calamité, & on n'oſoit ſe plaindre du deſaſtre aduenu, quoy que l'occaſion en fuſt ſi notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, la fontaine en eſtant tarie par la vehemence du mal, l'eſprit eſtant hebeté, les ſens deffaillans, & l'ame ceſſant tout office qui meritaſt de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cimetiere, ny lieu écarté qui ne fuſt comblé de corps; & pour ce il y en auoit qui ſe faſchans de voir leurs amis ſans ſepulture, taſchoient durant le ſilence de la nuict de mettre hors la ville ces corps, où ſouuent ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge ſi perilleuſe. D'autres ſe dreſſoient des bieres & cercueils, pour en deffaut de terre faire enfermer leurs oſſemens; & d'autres s'y enfermoient encore vifs, craignans d'auoir faute d'hommes pour les enſeuelir. Tout

Multitude de morts, cauſe deffaut des foſſoyeurs.

Nouueau genre de ſepulture.

chant de leur eſpée ſur les corps à demy pourris & s'écoulans de corruption, auec laquelle les morts ſe vangeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient pû auoir raiſon par la rigueur des loix; ce qui fut cauſe que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterraſt aux deſpens du public. Mais le nombre ſurmontant le moyen d'y ſatisfaire, on les jettoit par deſſus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que le Prince Romain voyant fut eſtonné, & émeu à compaſſion tout enſemble, & hauſſant les mains au ciel, il diſt: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy cette offenſe, veu que ie n'en ſuis point cauſe, ayant offert la paix à ce peuple mal-heureux, qu'il a refuſée, de la ruine duquel ie penſe eſtre innocent. Cependant il fiſt porter du bois des foreſts vn peu eſloignées, tout eſtant gaſté à l'entour de Hieruſalem, pour faire & dreſſer des engins & machines, à quoy les ſoldats trauailloient gaillardement, & y alloient de bon cœur, ſoulageans ce trauail auec l'eſpoir aſſeuré d'vne victoire prochaine. Et nonobſtant tous ces mal-heurs, les ſeditieux ne ceſſoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et ſur tous, Simon eſtoit enragé, & ne pouuoit raſſaſier ſon ame meurtriere de ſang; de ſorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient aduancé, & à qui il étoit redeuable: car en cette meſme ſaiſon, quelques calomniateurs enfans d'iniquité, conſpirerent contre le Pontife Matthie, qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traiſtre, diſans qu'il s'eſtoit voulu ſauuer au camp des Romains, & tu ſçais (adjoûtoient-ils) qu'il ſçait les entrées & les ſorties, & de la cité & du Temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuit en la ville. Le tyran ſans égard à l'amitié paſſée, ſans reuerence ny de la dignité, ny de l'âge de l'Eueſque, & meſme ſans s'informer du fait, ainſi qu'il eſtoit de raiſon, fit empoigner Matthie auec trois de ſes enfans: car le quatriéme ſe ſauua au camp Romain, & ſe retira vers Ioſephe. Ce vieillard eſtant preſenté en jugement, ſans forme aucune de procés, & ſans ouïr rien qui peuſt ſeruir pour auerer ſon innocence, eſt condamné à mort, & ſes enfans à luy tenir compagnie au ſupplice, & paſſer par le meſme deſtroit. Le bon homme ſupplie Simon, non de luy donner la vie; mais que ſeulement il luy fit aduancer la

Tyrannie des ſeditieux.

Proteſtation de Tite Ceſar.

Simon recommence les maſſacres en Hieruſalem.

Matthie Eueſque accuſé de trahiſon.

Matthie condamné à la mort.

que. Hieruſalem, qui eſtant ſon juge, le recompenſa de la mort pour ſalaire de ce qu'il l'auoit ainſi aduancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment ſur les murs à la veuë des Romains : Et là Simon luy diſt, Matthie voila tes grands amis, or qu'ils te déliurent ſi cela eſt en leur puiſſance. Mais le vieillard ne luy reſpondit mot ſur cette mocquerie ; & le pria encore qu'il B luy fuſt loiſible d'accoler ſes enfans auant que de mourir, ce qui luy fuſt encore refuſé ; bien luy fut-il octroyé de parler à ſa fantaiſie, & à ſes enfans & à tout autre que bon luy ſembleroit, à cette cauſe éleuant ſa voix, il parla à ſes enfans en cette maniere:

Matthie à ſes enfans ſur le point de mourir.

[Qu'ay-ie fait autre choſe, mes chers enfans, que de mettre l'ennemy en la cité, & vn voleur dans les maiſons des ſeigneurs de Hieruſalem, lors que ie priay ce tiran de venir & de prendre la deffenſe de noſtre liberté. Le iour meſme que ie le fis entrer, fuſt celuy qui nous occaſionna cette mort honteuſe, & le ſpectacle plein de parricides, duquel il donne le paſſe-temps à ſes yeux & aux ennemis communs de noſtre nation. I'ay merité, ie le confeſſe, ce traitement, & vn pire, & ne m'en veux point excuſer : car penſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah ! ie penſois faire le profit de la cité, & i'en ay eſté le traiſtre & le flambeau, & ne me contentay point de nourrir le ſeditieux Iean Galileen qui s'aſſocia Elea- D zar, ſi encore ie n'y euſſe adjouſté le troiſiéme qui les ſurmonte en meſchanceté & tirannie ? Mais quoy les Preſtres & ſeigneurs m'induiſirent à commettre cette faute, pour laquelle ie dois ſouffrir, en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur. Mais, ô dereſtable, & maudit Simon, c'eſt au païs à qui i'ay fait l'offenſe, & à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce jugement pour eſtre juſte, & non de toy qui m'en deuoit amitié & reuerence, & me recompenſer d'autre ſorte que par ce deshonneur. Et quelle trahiſon ay-ie commis contre toy ? E Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuïr au camp Romain : En cela il me ſemble que ie remediois à mes miſeres, & pouruoyois particulierement à moy, & à mes enfans, ſans que ie commiſſe aucune trahiſon ny crime contre mon pays ny ma cité. Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemy, & meſmement ciuil & domeſtique. Or nous t'auons expe- cruel que l'eſtranger, & plus tiran que celuy pour lequel chaſſer nous auions eu recours à ta force : car il faiſoit les maſſacres en cachette, & tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement. Les ſeditieux auant ta venuë ſe contentoient de voler les citoyens, & tu nous as introduit la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays, ou fortifie dauantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrays deffenſeurs de la liberté ? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté les bouleuarts à noſtre cité, qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton glaiue contre les tiens, au lieu de le dégainer & foudroyer ſur la teſte des Romains. Tite nous a voulu pardonner, il nous a offert la paix auec des conditions raiſonnables, il a voulu preſeruer le Temple de toute violence, & a reſpecté les ſaints lieux ; & toy abominable as captiué le peuple, bu- C tiné ſur les citoyens, tué les ſeigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu. Tite nous a donné trefues le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnée du Seigneur, & toy ſacrilegue as violé le iour ſaint, & as eſteint le feu du Sanctuaire, y faiſant rejallir le ſang innocent des miniſtres du Temple ? Helas en recitant cecy, c'eſt vn amas que ie fais de mes fautes : car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur la patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point l'importance d'vn ſi grand affaire. Ie connois le peu de ſens de cette mienne réueuſe vieilleſſe, & le deffaut de raiſon de mon âge trop craintif ; & puis que ie ne peux en niant oſter cette coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins cette confeſſion publique y donne quelque allegement. Ah Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mon âge, nous auons nous deux aduancé la ruine à nos citoyens & Republique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec tes meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prendre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auances, auant que ie voye la ruine de Hieruſalem, & le Temple reduit en cendres ; mais ie ſuis marry de voir mes enfans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraints de contempler vn ſi piteux ſpectacle. Ah infortunée & peu aduiſée vieilleſſe de Matthie ! tu as eu frayeur de la ſeule image du Galileen, & as fait entrer le tiran en la ville. Iean auec ſon fier

qui tuë la vieilleſſe, maſſacre les jeunes, priue la cité de bons ſoldats, a eſté éleu pour noſtre deffenſe. Iean permettoit la ſepulture des morts, & quelquefois émeu de compaſſion gemiſſoit ſur les trépaſſez; mais toy brutal, dances & te reſiouys de la ruine d'autruy, & deffends ce deuoir de ſepulture tant reueré par nos predeceſſeurs. Ah! miſerable que ie ſuis, & faut-il que ie voye le bourreau trancher d'vn coup effroyable la teſte de mes chers enfans, eſtant ce ſpectacle la choſe la plus cruelle du monde, celuy-là excepté, qui a donné vn tel commandement: Il le faut puis que Simon le commande, & ie ſouffre volontiers cette cruauté, toy en eſtant le juge, qui accomplis en cela le comble mal-heureux de ta meſchanceté deteſtable. Et s'adreſſant au miniſtre executeur, il diſt: Pourſuis, pourſuis, & fais ton office, execute promptement l'arreſt de ton maiſtre, fais mourir les enfans à la veuë du pere, afin que j'oye leur voix, & ſente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles; ie te pardonne de bon cœur, quoy que ie voye & entende cecy auec regret, comme auſſi tu és contraint de le faire. A la mienne volonté que Simon me permiſt de baiſer viuant mes enfans encore en vie; mais ie vois bien que c'eſt temps perdu que de le demander, Dieu me puniſſant en ce ſouhait, qui n'ay eu non plus de pitié de mon païs, le liurant à ce cruel, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie dois à mes enfans. Vſe à tout le moins, toy qui le peux faire, de cette faueur enuers moy, que ie puiſſe ſuiuant le paſſage malheureux des enfans, tomber mort ſur leurs corps, afin qu'eſtant joint à eux, mon ſang ſoit meſlé auec le leur, & que tous enſemble nous crions vangeance contre la tirannie & brutalité de ce maudit tyran: car ie leſcheray en mourant le ſang des miens, & les arrouſeray du mien, afin que les beſtes n'en faſſent curée & (peut-eſtre) tombant ſur eux les embraſſeray-ie mourant, ſi eſtroitement qu'il te ſera impoſſible de nous ſeparer & diſ-joindre. Que ſi Simon refuſe l'vnion de nos corps ſans ame, ſi ne ſçauroit-il empeſcher que nos eſprits ne ſoient conjoints en cette gloire celeſte, où nous jouyrons du repos que Dieu promet à ſes ſeruiteurs fideles. Mais c'eſt aſſez plaints & querelé? Pourquoy eſt-ce que vous pleurez mes chers enfans? Dequoy penſez-vous que me profitent ces larmes? Allez, mes amis; allez marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera gueres à vous ſuiure, ſi la

B

C

D

E

voulois prendre la charge, & en ay fait requeſte, mais Simon ne me l'a point voulu octroyer, allez deuant tout ainſi que vous me precedez en pureté & en innocence. Auſſi pareille choſe aduint aux enfans Machabées qui furent tuez en la preſence de leur mere, femme tres-ſainte & recommandée pour ſa pieté & religion; mais nous differons en ce que ceux-là furent punis de mort, pour le prix & ſalaire de leur vertu, & l'on nous y mene comme au ſupplice pour nos forfaits & demerites. Cette ſainte dame aſſiſta joyeuſement au martyre de ſes fils, les exhorta à la patience, & ſe reſiouïſt en ce triomphe qu'elle & les ſiens remportoient du tiran Grec, qui les vouloit forcer de tranſgreſſer les loix de leurs anceſtres. En vne choſe me ſurmonta-elle, qu'il luy fuſt loiſible d'accoler les ſiens, & tomber morte ſur les corps ſortis de ſes entrailles, là où Simon Iuif ſe monſtre plus cruel, que ne fut le Roy idolaſtre & incirconcis à l'endroit des Machabées. Ha! Simon, les tourmens de ceux qui ſouffrent ont eſté diuers; mais la cruauté & tirannie en eſt ſemblable. La mere fut gardée par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeïr; mais tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les ſiens en ſa preſence. Conſolons-nous, mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon ordonne & execute, ce qu'autrefois inuenta le cruel Roy d'Aſie. Mourons hardiment, & fuyons de la compagnie de ſes voleurs & ſanguinaires, & ſi lors que nous ſerons paruenus à cette heureuſe demeure, où viuent nos peres en felicité, on nous demande en quel eſtat eſt ce peuple qui fut autrefois ſurnommé le bien-aimé de Dieu, que dirons-nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idumeens, obeïſſant au vouloir de Simon voleur & prince des aſſaſſins & meurtriers, ſans qu'encore ſa ſeruitude luy apporte quelque aſſeurance ou liberté qui ne luy ſoit perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſée à ſupporter que celle du Roy Zedechias, qui ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes enfans; & puis on le priua de la veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous ſommes plus heureux, nous eſtant permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy ny pour ſa patrie; mais plus ſage que ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité rachepta la ſeruitude de ſes ſujets. Bref ma condition eſt

Sept freres tuez par Antiochus.

nous tuer; mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurent, & que ie les fortifie par mes paroles, afin qu'ils ne s'eſtonnent point de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simon a plus de cruauté, que n'a la mort meſme? Courage, mes enfans, c'eſt vn grand auancement & ſinguliere faueur qu'on nous fait en nous meurtriſſant, afin que nous ne voyons point la deſolation de cette cité, ny la ruine du temple, & la captiuité de tout le peuple, en laquelle bienheureux celuy qui aura paſſé ce détroit, & infortunée la condition de ceux qui ſeront reſeruez à voir vne ſi extréme miſere.

Oraiſon de Matthie.

O ſeigneur Tout-puiſſant, qui habites dans les lieux tres-hauts, juge ce tyran ſelon ſes œuures, & ne permets pas, Dieu juſte & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure icy parmy les brebis de ta bergerie; mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte des hommes, afin qu'il ne confeſſe point ſes fautes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy faſſes miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fais, ô Seigneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'ayment, en vne terre ennemie, & qu'il n'ait aucune portion en ton Sanctuaire, ny ne ſoit receu en l'heritage de ton peuple, dautant qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais, ô Dieu, que non ſeulement il a peché, mais encore il a contraint Iſraël à imiter ſes abominations, & à viure contre l'edict de tes ordonnances; fais qu'il meure miſerable, qu'il ſoit deſchiré vif, qu'il ſoit maudit de tout le monde, que les ſiens ſouffrent meſme mal que luy, & que ſon nom periſſe en la memoire des hommes. Apres il diſt à l'executeur, qui deſia auoit mis la main ſur ces enfans, à ce contraint par le commandement de Simon? Et que fais-tu là, miniſtre de la cruauté de ce voleur; que ne meurtris-tu viſtemẽt le pere auec ce glaiue, qui encore eſt taint du ſang innocent de cette enfance? Frappe hardiment cette teſte chenuë & blanchiſſante, & me tuë deuant l'armée & le camp des Romains (ainſi qu'on ta commandé) afin que ceux qui en ſeront ſpectateurs, vangent auſſi le tort qu'on me fait, & puniſſent Simon de ſon injuſtice. Auſſi l'ennemy commun de noſtre nom aura plus de pitié de mon malheur que mon concitoyen, & les Romains ſeront juges & témoins, que iamais ie ne fus traiſtre, mais pluſtoſt ſeuere deffenſeur de ma ville. I'euſſe voulu ſauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy, il ne tomba iamais

B

C

D

E

fait vn grand ſeruice à Dieu, & euſſe deliuré le peuple de telle tyrannie.] Ayant dit ces paroles, il fut auſſi depeſché, & ſon corps pouſſé par le bourreau ſur ceux de ſes enfans, ainſi qu'il l'en auoit requis, & tous enſemble furent jettez par deſſus les murailles, à la veuë de l'armée Romaine. Matthie tué.

Apres cecy Simon commanda qu'on fit mourir Ananie Sacrificateur, ſorty de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la Republique Iuifue; mais ny ſon ſang, ny ſa grandeur, ny la dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, ne le peurent garantir de la tirannie de Simon, qui fit encore maſſacrer Ariſtée ſcribe, gentil-homme, riche citoyen, & des principaux de la cité, dont les corps furent auſſi jettez par deſſus les murailles; encores fit-il mourir dix perſonnes de la race d'Ariſtée, à cauſe ſeulement qu'ils auoient pleuré ſa mort, & plain ſon deſaſtre. Et comme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'eſpée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iuſques à quand ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyran, & differera de vanger le ſang innocent de nos citoyens tuez ſans occaſion quelconque. Cecy eſt rapporté à Simon, qui les fit empoigner ſans delay, & ſans autre forme de procés, on les fit paſſer par le tranchant du glaiue du bourreau, & pouuoient eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de ſa main, ſoupçonnez d'auoir conſpiré contre luy. Ces cruautez commencerent à eſtonner vn chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des Princes des ligues, ſe jetta dans la forteresſe du palais voiſin des murailles pour pouruoir à ſes affaires, & vn Colonel d'vn Regiment qui auoit la charge de garder vn bouleuart dreſſé par Simon, capitulant auec les Romains pour ſe rendre auec ſes troupes, & leur mettre la forteresſe en main; & comme eux ſe deffioient de ſa parole, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes: Simon aduerty de la menée, fit vn piteux carnage de ce colonel nommé Iudas, & des ſoldats de ſon Regiment, faiſant jetter les corps par deſſus les murailles, auec telles paroles aux Romains: Prenez hardiment les corps des traiſtres qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez-les, s'il eſt en voſtre puiſſance, ou bien déliurez

Ananie maſſacré.

Ariſtée ſcribre tué.

Diuers maſſacres par Simon le tyran.

Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.

Iudas colonel tué auec ſon regiment.

& ſi eſtroitement, qu'il n'eſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fuſt accablé de vieilleſſe, comme celuy qui eſtoit aagé de cent trente ans. Et c'eſtoit pourquoy Ioſephe ſolliciroit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peuſt déliurer ſon pere de cette miſerable captiuité, & ſes citoyens de peril. Mais comme il alloit autour du mur, pour taſcher de B voir ſon pere enfermé en vne tour, & pour parler au peuple, on luy jetta vne pierre, & fut ſi viuemẽt atteint, qu'il tomba par terre, & on faiſoit pleuuoir les traicts ſi dru ſur luy, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Cõme les ſeditieux s'écrioyent voyans Ioſephe par terre, & ſe mocquans de luy, ſa mere émeuë du cry, & en ayant ſceu l'occaſion, & s'aſſeurant deſia de ſa mort, s'en court ſur la muraille, & là commença de ſe plaindre, diſant: Eſt ce le profit que m'a apporté ma fecondité, que deſtituée d'vne grande multitude d'enfans tuez à la guerre, encore ſuis-ie priuée de celuy que i'eſperois deuoir eſtre le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le plus inſupportable, ne jouïſſant point de luy viuant, encore ne peux-ie l'enſeuelir eſtant trépaſſé? Hé puis que mon deſaſtre veut que ie ne jouïſſe plus du plaiſir de ſa vie, que ne m'eſt-il permis à tout le moins de luy rendre le deuoir de ſepulture? Que ne puis-ie voir d'icy les obſeques que l'on dreſſe, afin de me reſiouyr en cét honneur fait à ſa memoire? & pourquoy me deffend-on la ſortie pour D m'aller jetter ſur ſon tombeau? Que dois-je deſormais craindre, ayant perdu vn tel fils, qui fut autrefois l'honneur & le luſtre de tout le pais de Iudée? Que dois-ie craindre, puiſque la mort eſt le ſeul plaiſir & allegeance de mes angoiſſes? Et montant plus haut, elle rempliſſoit l'air de gemiſſemens, appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais les ſeditieux ſe mocquans d'elle, luy diſoient, que ſi elle auoit ſi grand deſir de le ſuiure, il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt de franchir le ſault, & s'en aller en bas, ſe precipitant des murailles, & que lors les Ro- E mains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dreſſeroient vn tombeau à ſa fantaiſie. Mais la bonne dame leur répondit ſagement, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de ce corps, ſans le commandement de celuy qui eſtoit le createur de tout l'homme; & de là elle ſe priſt à pleurer ſi triſtement, que les Romains en pleurerent auſſi de compaſſion, & en furent encore plus émeus, ayans

Plainte de de la mere de Ioſephe bleſſé.

Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe.

lant ſa mere, la pria de prendre patience, & ſupporter conſtamment la tirannie des ſeditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les viſiter en cette ſorte, eſperant que tout iroit bien, & qu'elle ſeroit déliurée de cette captiuité; il la loüa au reſte de ſa conſtance en la loy, & de ce qu'elle auoit répondu ſagement à ceux qui la conſeilloient de ſe precipiter comme eſtant le deſeſpoir, choſe indigne de la mere de Ioſephe, & de l'épouſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, non comme traiſtre ou cruel à ſa patrie, mais rendant obeïſſance à Dieu, qui vouloit hauſſer ce peuple, & abbaiſſer l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces propos toucherent ſi auant les cœurs de pluſieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hieruſalem, qu'en dépit qu'en euſſent les ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes & enfans, & ſe rendirent à Tite. Il leur fit bon accueil par le moyen de Ioſephe, qui l'aſſeura de leur preud'hommie, & que c'eſtoient C des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré la faim en Hieruſalem, lors qu'il commencerent à auoir les viures à commandement, ne pouuans digerer les viandes mouroient à tas, & les enfans voyans le pain tomboient deſſus, & le prenans à belles dents, il leur eſtoit impoſſible de le maſcher, & ainſi ils deffailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marry de ce deſaſtre, diſt à Ioſephe qu'il y pourueuſt, afin qu'on ne penſaſt point que la faute vint de la cruauté des Romains. Ioſephe qui connoiſſoit que les conduits du ventricule eſtant bouchez, il eſtoit impoſſible que ce peuple auallaſt ſans danger aucune viande ſolide, il leur fit vſer du laict boüilly, iuſques à ce que l'orifice de l'eſtomach leur eſtant ouuert, ils fuſſent fortifiez pour vſer & du pain & d'autre nourriture de plus ſolide ſubſtance; & ainſi il en ſauua pluſieurs, & le reſte mourut, ou de foibleſſe d'eſtomach, ou ſaiſis de diſſenterie & flux de ventre. Or cette maladie apporta vn grand malheur à ces pauures Iuifs, qui fuyans de la cité, & ſçachans qu'on les foüilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur threſor, auoient auallé l'or monnoyé, & ayans deſir d'aller à leurs affaires, y alloient tous ſeuls, afin de rechercher l'or, argent & pierrerie parmy la matiere vuidée. Les Arabes, Arameens & autres eſtrangers ayant ſenty cecy par le moyen d'vn Aſſyrien qui le premier s'en apperceut, leur dreſſent des embuſches, les ſuiuent & ſurprennent ſur le fait; ce qui fut cauſe que tout autant qu'ils en trouuoient à

Pluſieurs Iuifs ſe reſirent vers le Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Mort des Iuifs ayans du pain à ſouhait.

Quand les Iuifs mangerent leur or & pierreries.

& les Arabes & les Arameens inuenteurs de cette boucherie si hideuse, deffendant en outre aux Romains de porter desormais nulle bague, chaine, ny joyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richesses auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hierusalem.

Et comme l'on ne cessoit d'égorger & anatomiser les Iuifs trouuez à l'écart, & que mesme le Romain se fut rendu de la partie, Tite en fut si outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille soldats, tant Italiens que mercenaires trouuez coulpables du crime, & rendit le camp si asseuré pour le Iuif, qu'il pouuoit se pourmener sans rien craindre: Non que le Sirien & l'Arabe desirast de sa façon de faire, mais il estoit éclairé de si prés par le soldat Romain, que presque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces miserables affamez, & dont les excremens étoient si riches & precieux. Or quelque traitement que les Siriens fissent aux Iuifs qui se retiroient au camp, si est-ce que pour cela d'autres ne desistoient point de s'y en aller de iour à autre, entre lesquels fust Manné fils de Lazare Scribe, qui estoit descendu de ceux qui auoient seruy autrefois Esdras en la captiuité de Babilone. Cettuy-cy ayant la garde de la porte qui estoit du costé du torrent de Cedron, compta les morts portez hors la ville, seulement par cette porte, dont le nombre monta à cent quinze mille huit cens, qui estoient tous des meilleures maisons de la cité. Et s'en estant fuy vers Tite, il luy en fit le recit, l'asseurant que ce nombre estoit seulement de ceux qu'on auoit enterrez aux despens du public, sans y compter ceux qui auoient eu sepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquist encore de cecy aux autres seigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en son camp, qui luy jurerent d'vn commun accord, que de leur seule connoissance on auoit mis hors la cité six cens mille quinze cens septante-cinq corps, & qu'ils n'y comptoient point ceux qui estoient morts par les places & carrefours, ou dans le Temple, ou qui estoient encore sans sepulture. Tite s'estonnant outre mesure, & émeu de compassion, ne peust se garder de dire: Ah! Dieu tout-puissant, qui sçais toutes choses, tu vois que ie ne suis point cause de ce malheur, & qu'encore ie souhaite la paix; mais ils sont obstinez en ce desir de perir, plustost que de s'humilier sous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & leur disette estoit aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hierusalem qu'vne terrible figure de mort, vne horreur insupportable, & vne puanteur si infecte, que les vaincus & les vainqueurs sentoient auec mesme peine cette infection. Aussi il ne restoit plus en Hierusalem beste quelconque, ny leur cuir; tout auoit esté deuoré, les herbes & les plantes estoient consumées, quoy qu'auparauant il y eust eu de tres-beaux jardinages: car à treize milles à l'entour de Hierusalem on ne voyoit rien qu'vne face confuse des champs, & le pays sans arbre, buisson ny herbe quelconque; ce qui empeschoit fort le Romain en ses engins, ayant à courir loin pour trouuer les matieres. Et ainsi ils estoient venus iusqu'à telle angoisse, que si le Iuif eust encore brûlé leur artillerie, comme de coustume, ils eussent esté contraints de leuer le siege; mais la gaillardise des assaillis s'affoiblissant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dresser vn belier de fer pour battre cette derniere muraille. Iean Galileen voyant les engins commencerẽt la batterie fort furieusement auec ses troupes, pensant brûler les munitions, & faire retirer le Romain à sa volonté; mais quoy? le cœur du Iuif estoit bon si les forces eussent esté égales au desir, & le Romain honteux qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encore tenir teste, repoussa les seditieux, & leur osta la victoire qu'ils auoient desia fort tirée de leur costé. Tite voyant ce desespoir, fut d'aduis qu'on se contentast de la batterie iusqu'à ce que le mur estant démoly, ils vinssent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues connoissans le dessein de Cesar, & qu'aussi ils estoient si attenuez de famine, que presque ils ne pouuoient leuer la main pour se deffendre, ils dresserent encore vn mur nouueau derriere cette planure où estoit le tombeau de Iean souuerain Sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peût battre la ville, & ce mur fut dressé en forme d'vn croissant, afin qu'il embrassast tout le circuit de ce qui estoit sujet à la batterie. Le Romain ayant fait bresche en deux lieux, s'ecria à l'assaut, comme si desia la ville eust esté gaignée; mais voyans la fortification si soudaine du lieu, estonné au possible, ne sçauoit quel conseil prendre, connoissant le Iuif qui ne cessoit de faire des sorties sur luy, où bien souuent il n'auoit point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient esperance de chasser le Romain, & luy donner tant de peine, qu'il seroit contraint de les laisser en paix, & leuer le siege de deuant

Mannéscribe au camp Romain.

Nombre de Iuifs morts par vne seule porte.

Nombre de morts de faim en Hierusalẽ.

Iean Galileen fort sur les Romains.

Cõtremur dressé en la ville à celuy qu'on battoit.

encore cette muraille fraischement faite, & par consequent estant encore moüillée, & non assez forte pour resister, la mettre soudain par terre ; mais les chefs faisoient la sourde aureille, les soldats n'y vouloient point entendre, & chacun estoit d'auis de quitter la place, & leuer le siege, s'appuyans sur la difficulté, voire impossibilité de la prise de Hierusalem. Ce qu'oyant Cesar, il tascha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux soldats à sa deuotion, leur vsant de cette harangue?

Personne n'ignore, mes amis, que la fin a plus de peril en soy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à donner la perfection à ce qu'il a entrepris? Regardez, ie vous prie, vaillans soldats & amis, si vn sage pilote estant sur mer, & vogant au gré des vents & de la fortune, ayant fait son deuoir à tourner les voiles, à dresser le trinquet, & manier le gouuernail selon que les vents se comportent, estant arriué au port, discontinuë cét office, & si sans y prendre garde il laisse ses vaisseaux à la mercy des vents, & au plaisir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penser à son salut, & tascher de mettre ses vaisseaux tellement à l'abry du vent, qu'il n'en puisse arriuer aucune fortune perilleuse. Aussi le soin doit estre plus grand, où l'esperance est plus prochaine : car les Architectes & massons ont vne belle planure pour commencer le plan de leur edifice, mais le plus fascheux est à dresser les sommets, & lier auec proportion les festes éleuez de leur bastiment, & bien souuent le miserable estant sur le poinct d'acheuer son œuure, est frustré de l'espoir de son salaire, ou luy defaillant sous le poids, le plus haut estage n'estant pas assez fortifié, ou ne fermant point asseurement le pied lors qu'il trauaille sur les pointes de l'edifice? Et quoy si le laboureur ayant diligemment cultiué sa terre, & labouré ses champs, ayant mis & épars les semences, ne se soucie pas de moissonner & recueillir ce qu'il a confié à la terre pour en tirer vsure; dequoy luy sert ce trauail, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruits? C'est pourquoy il ne faut point que nous nous estonnions si le peril nous auoisine, estans sur le port, & comme à la fin de nostre edifice, & à la cueillette du fruict que nous auons semé, & mis au terroir d'vne bonne esperance. Il faut que nous soyons maistres du fort d'Antoine, & qu'en chassant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur bouchions les conduits de leur haleine. Cecy vous semble difficile, mes compagnons, comme si nous

B C D E

vaillans hommes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont esté épuisées? que ne vous excusiez-vous dés le temps que vous vinstes pour vanger les Romains massacrez par les Iuifs, & pour oster la tache de couardise du nom & de l'esprit du gendarme combattant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abbatu, & l'autre facile à estre mis par terre? vous sçauez l'aneantissement du Iuif, & comme il est presque sans force pressé de faim, de peste & de guerre, tant ciuile qu'étrangere? Où est vostre cœur, comment s'est ainsi écoulée cette ancienne hardiesse qui vous faisoit si courageusement combattre sous Neron pour vanger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faisiez trembler le Iuif? Vespasien a-il moins merité en vostre endroit? est-il moins puissant qu'aucun des Cesars ses predecesseurs? Voulez-vous continuer ce malheur que les rebelles demeurent sans punition aussi bien sous l'Empire de mon pere que de Neron le cruel? Voulez-vous encourir cette infamie, que Neron pensoit oster par le moyen de Vespasien, & que luy se fie que nous effacerons, en rompant la teste à cette nation mutine & seditieuse? Mon pere nous a laissé la victoire en main, il ne reste que de la poursuiure? Et voudrions nous reculer en si beau chemin, & desesperer du gain d'vne chose qui nous est si asseurée, veu que c'est vn moindre crime de quitter les armes, que d'abandonner la victoire, l'ayant comme à souhait, dautant que le premier est vn signe de faute de cœur & de hardiesse, mais l'autre porte sur le front la marque ignominieuse de trahison? Vous craignez le peril, comme si la nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pas pour mourir en acquerant de l'honneur. Vostre condition est-elle si deplorée que celle des Iuifs? Estes-vous si affoiblis ou d'hommes ou de viures; & toutesfois vous voyez auec quel courage inuincible ils sortent de leur cité, assaillent nos tranchées, & ne se soucient de danger qui se puisse offrir? Qui pensez-vous qui les aiguillonne à ce faire, si ce n'est vn desir d'immortaliser leur memoire auec l'exploit si hardy & hazardeux de leurs entreprises? Ne rougissez-vous point de honte, que vous à qui personne n'a resisté, soit par mer, soit par terre, qui ne sçauez que c'est que d'estre vaincus, soyez à present en oysiueté, sans manier les armes, & attendiez que la famine vous donne la victoire sans main mettre: Si ie parlois à vne armée de gens ramassez, qui

plus à craindre, lors que les perils se presentent, que les choses estans en repos ; il me semble que le parler est superflu, & que la chose vous deuroit conuier d'elle-mesme à rechasser le peril qui se presente. Les bestes & les serpens nous enseignent assez comme il nous y faut gouuerner, les vnes se jettans impetueusement dans les toiles qu'on leur dresse, & les autres vomissans leur venin en plus grande abondance lors qu'ils sortent B de leurs tanieres. Ce n'est point à vous à craindre qui estes sortis de peres constans, sages & inuincibles, & qui ont mieux aimé mourir que faire chose qui peust flaistrir la splendeur du glorieux nom de Romain. Aussi vous sçauez que ces esprits languissans, & lesquels (comme aucuns pensent) perde la force auec le sentiment, sont adjugez au tombeau aussi bien que le corps, & y demeurent errans sans gloire qui les suiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis capitaines & soldats qui se consacrent pour la religion, pour le païs & pour l'Empire, s'en vont déliées de ces nœuds & des liens du corps pour iouïr d'vne eternelle felicité. C'est à ce salaire que ie vous conuie, mes compagnons & bons amis, & que i'espere obtenir auec vous, en faisant seruice au Senat, & pour maintenir la gloire de l'Empire.

Le Prince Romain ayant dit ces choses, & proposé vn salaire à ceux qui les premiers gaigneroient la muraille, vn capitaine d'entre les bandes Syriennes, nommé Sabin, se presente auec sa troupe, pour obeïr au com- D mandement de Cesar, ne se souciant point de mourir, pourueu qu'il fist le deuoir d'homme de bien, & satisfist au desir de son Prince souuerain. Sabin donc non sans l'estonnement de Tite & du reste de l'armée, suiuy de quelques-vns des siens, se jette sur la bresche, d'où le Romains auoiẽt esté chassez, & quelque resistance que fissent les Iuifs auec des pierres & toute autre espece de traict, monta sur la bresche, & en chassa ceux qui la gardoient ; mais comme il s'auançoit à poursuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où encore il se deffendit si gaillar- E dement, se tenant à genoux, que plusieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & de fléches de tous costez, il perdit plustost la vie que le combat, & ne recula ou se remua iamais de sa place, iusqu'à ce qu'il fut renuersé mort de dessus la muraille. Tant s'en faut que la mort de Sabin décourageast le reste des Romains, qu'elle seruit d'aiguillon aux gardes mis pour se tenir à la

Acte de Sabin tribun Syrien.

Mort de Sabin.

en pieces, ils se ietterent & se firent maistres de la forteresse, & soudain faisans sonner effroyablement l'assaut, mirent les Iuifs en fuite, surpris à l'improuiste, lassez de trauail, & appesantis de sommeil, qui s'enfuyrent auant que de prendre garde au nombre de leurs ennemis, n'estans guere plus de vingt-cinq de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ses gens, & court vers le liéu pris, où il fut le premier qui monta sur la muraille auec nombre choisi des siens pour deffendre le soldat Romain, & empescher le Iuif de luy nuire. Icy les Romains tiroient l'vn l'autre son compagnon sur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il brûla les engins qui battoient la muraille, & par où passoient sous terre les Iuifs sortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut des plus cruels que iamais, les Romains eussent experimenté contre les Iuifs, & à la fin le destroit du lieu fut cause C que le Iuif fut contraint de se retirer au Temple, où l'escarmouche recommença plus fort que iamais ; de sorte que le paruis y ruisseloit de sang comme vne riuiere ou torrent, on n'oyoit que le gemissement de ceux qui tiroient à la fin, & le cry des vainqueurs estoit entendu auec vn grand desordre ; les Romains taschoient de mettre fin à la guerre, & pour ce ils s'exposoient plus hardiment au peril : le Iuif voyant la ruine de son païs si prochaine, chassoit de son ame toute crainte de la mort. Les vns estoient enflammez d'vn desir de la reputation, les autres desesperez mettoient toute leur confiance en la mort, qui leur seruoit de support, & les déliuroit de seruitude. Au camp Romain il y eut vn centenier Asiatique, mais nourry en la discipline militaire des Romnains, qui voyant que les siens fuyoient deuant les Iuifs, sortit du fort, & luy seul rechassa l'ennemy iusqu'au Temple, sans que pas vn osast luy tourner teste pour se deffendre, iusques-là qu'estant au paruis du Temple, il les assommoit à sa volonté, & s'en fust retourné sans nul mal, si le paué gliſſant pour estre de marbre, ne l'eust fait couler & tomber par terre ; & ainsi quoy que vaillant, il fust tué en repoussant tousiours l'ennemy, si est-ce que cela fut pris pour vne grande temerité & folie. Tite voyant son desastre, y voulut aller au secours, mais il en fut destourné, à cause que la perte d'vn soldat est chose fortuite ; mais si le chef est osté, lors c'est la ruine de toute vne armée. La deffaite de Iulian (ainsi se nommoit ce Centenier) fit perdre cœur aux Romains, & ils se retirerent à

de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquis sur le Iuif.

Le Iuif chassé iusques dans le Temple.

Fait hardy d'vn centenier Romain.

Iulian centenier tué.

d'Antoine qu'ils le garentirent & lauerent.
Les Iuifs ſonnoient mille fanfares de joye,
Iuifs victorieux chaſſent les Romains. d'auoir ainſi bien frotté leurs ennemis, qu'ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui ſe
Hommes ſignalez en ce les Iuifs. monſtrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, ſoldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob conducteur des Idumeens; Iudas & Arſimoé qui ſuiuoient Eleazar, & combattoient ſous ſon enſeigne. Tite apres cecy voyant que la tour d'Antoine luy donnoit B plus d'empeſchement que de ſecours, la fiſt démolir & raſer de fond en comble, afin que ſes ſoldats peuſſent aller plus librement à l'aſſaut contre les rebelles. Or cecy aduint le cinquiéme iour du mois troiſieſme, que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la ſolemnité des ſemaines, autrement dite Pentecoſte, & le mois quatorziéme apres que Tite eut mis le ſiege deuant Hieruſalem.

Et pource que pluſieurs fois deſia il a eſté fait mention des mois, ſelon la ſupputation C des Hebreux, il m'a ſemblé bon de vous en dire icy les noms, & à quels des noſtres ils répondent.

Maniere des Iuifs à ſupputer leurs mois. Or il faut noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois; car ils tiennent ſuperſtitieuſement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut creé, & pour ce ils prennent de-là le commencement de leur année, la continuant en chacun des autres mois ſelon ſon ordre. Et dautant encore que l'Eſcriture ſainte nomme le mois de Mars le premier à cauſe des feſtes des Iuifs qui commencent en ce D mois, l'autheur de cette hiſtoire nomme Siuan, à ſçauoir le mois de May, le troiſiéme, qui ſuiuant l'autre ordre deuſt eſtre le neufiéme. Et à cette cauſe, afin que le lecteur ne tombe en quelque ſcrupule trouuant les mois nommez ſeulement de premier, ou ſecond, ſans autre tiltre, ie les luy nommeray ſelon que la loy l'ordonnoit aux Hebreux. Or & les noms & la correſpondance aux noſtres eſt en telle ſorte.

Niſan.	Mars,	1.
Iiar.	Avril,	2.
Siuan.	May,	3. E
Thamus.	Iuin,	4.
Af.	Iuillet,	5.
Elul.	Aouſt,	6.
Triſchri.	Septembre,	7.
Mareſchuan.	Octobre,	8.
Kiſlef.	Nouembre,	9.
Tereth.	Decembre,	10.
Schebat.	Ianuier,	11.
Adar.	Février,	12.

prier, Ceſar accompagné de Ioſephe qui luy ſeruoit de truchement, fit appeller Iean le Galileen Prince des ſeditieux, à qui il demanda quelle raiſon il pouuoit auoir qui l'induiſit à ſe rendre ainſi ennemy des Romains, & qui occaſiõnaſt la ruine du peuple, & le degaſt du Temple & de la cité? Que s'il auoit ſi grand deſir de combattre, comme il monſtroit, & s'eſtimoit aſſez fort pour tenir teſte à l'armée imperiale, qu'il ſortiſt en belle campagne pour là faire preuue de ſa vertu, ſans ſe tenir ainſi clos & caché au Temple pour y combattre, en lieu d'y offrir ſacrifice: que le ſoldat Romain ne luy dénieroit point le combat, que contraint il ruineroit la ville, & brûleroit le Temple, non que les Romains ſouhaittaſſent cette calamité, mais afin d'en chaſſer les ſeditieux qui l'auoient deſia ſoüillé par leurs maſſacres. Et s'ils auoient la veuë ſi bonne que de ſe connoiſtre inferieurs, & non aſſez puiſſans pour reſiſter, qu'ils ſe deuoient rendre pour experimenter pluſtoſt la douceur & courtoiſie de Ceſar, qu'attendre que forcez ils ſe viſſent taillez en pieces par le ſoldat qui n'eſtoit deſia que trop irrité contre eux. Ioſephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit aſſez de conſentement; mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, le Galileen leur ayant deffendu à peine de la vie. Pour luy il répondit à Tite, diſant que le plus agreable ſacrifice qu'ils pouuoient preſenter à Dieu, eſtoit de ſe ſacrifier eux-meſmes, pour les autels, & pour la deffenſe d'eux & de leur patrie, & afin de ne tomber en la ſeruitude des eſtrangers & idolaſtres. Que leur cauſe eſtoit ſi ſainte & ſi iuſte, qu'il eſperoit, voire s'aſſeuroit qu'il ſeroit impoſſible que Dieu ſouffriſt la ruine de ſon Temple, ny de la cité par luy éleuë, pour y eſtre purement adoré, honoré & ſeruy.

Et vrayement (répondit Tite par ſon interprete) & le Temple & la cité ſont ſaints; mais vous les gardez bien purs & ſans ſoüilleure à voſtre Dieu, en y maſſacrant vos citoyens, y faiſans mourir les innocens, & y répandans injuſtement le ſang de vos Sacrificateurs. Ce n'eſt pas ainſi que les celeſtes ſont appaiſez, mais pluſtoſt ils s'y offenſent de telles abominations. Comment pouuez-vous eſperer que Dieu vous regarde pour vos offrandes & ſacrifices, qui en auez fait ceſſer l'vſage en ſon Temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimement? C'eſt bien ſigne que la ſageſſe vous deffaut, & que le ſens eſt en vous peruerty: car ceux qui y voyent clairement, ſe gouuernent

belles, ſi quelqu'vn t'auoit conuié à diſner, & que le banquet eſtant dreſſé, toy aſſis à table, les viandes deſſus, on te priuaſt de ce plaiſir, & rauiſt le repas par toy attendu, ſi tu excuſerois celuy qui ſe ſeroit ainſi oublié en ton endroit? Et cependant tu as les ſacrifices du temple de ton Dieu, & y as fait vne boucherie & carnage des tiens meſmes, & tu eſperes encore que la diuinité prendra pitié de toy; & que toy & tes ſemblables eſchapperez les mains de Dieu que vous auez tant offenſé. Ie te confeſſe que c'eſt choſe excellente & digne d'vn homme de haut cœur de combattre hardiment, & de conſtamment mourir pour ſon pays & ſa liberté: Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle compoſition ie me ſoubmets, qui veux ſauuer voſtre vie, garentir voſtre cité de pillage, vos ſaints lieux de ruine. Regardez comme nos predeceſſeurs en ont vſé à Carthage noſtre ennemie, & la ſeule enuieuſe de noſtre gloire & auancement, apres auoir receu pluſieurs maux d'elle, & l'ayans enfin ſubjuguée, elle a eſté rebaſtie & vit en ſes loix & liberté, amie & alliée du peuple Romain? Donnez-vous garde, ſeditieux, que vos larcins & volleries ne troublent & alterent les deſſeins de la pieté des Romains, qui ne craindront point Hieruſalem, juſques-là qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antiochie plus forte & puiſſante a eſté par eux reſeruée en ſa force. Et ſi vous eſtes les imitateurs de vos predeceſſeurs, dont vous faites ſi grand compte pourquoy ne ſuiuez-vous pas l'exemple de voſtre Roy Iechonias, qui pour conſeruer ſon peuple & garder le temple ſans ruine, ſe rendiſt entre les mains du Roy Aſſyrien? Voy Ioſephe qui a autresfois combattu contre nous, & nous a offenſez en pluſieurs façons; il eſt en liberté, aimé & honnoré de nous, ie jure & promets de vous faire le ſemblable, pourueu que vous vouliez vous humilier. Ioſephe ſera mon plege, qu'il vous parle en voſtre langage, qu'il vous donne le ſerment & capitule auec vous, ſelon voſtre forme, qu'il m'oblige ſuiuant vos façons de faire; ie n'ay point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner point voſtre païs, dautant que i'ay compaſſion de vous, & veux vous pardonner, quoy que vos fautes ſoient inſupportables.

4. Rois 24.

Alors Ioſephe en pleurant leur propoſa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir égard à leur peril, & à la courtoiſie que Ceſar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condeſcendiſt à cette perſuaſion, ſi eſt-ce que les ſeditieux n'y voulurent

Daniel 11.

B

C

D

E

ſolation predite par Daniel, lors que le ſacrifice continu ceſſeroit en la maiſon du Seigneur, ainſi que vous-meſme en eſtes la cauſe, ſans que pour cela voſtre cœur s'amoliſſe tant ſoit peu, ou que vous donniez ſigne quelconque de repentance. Tout cecy ne peuſt émouuoir les ſeditieux, reſolus de pluſtoſt mourir, que de s'humilier deuant les Romains, ou ſuiure les conſeils de Ioſephe. Ce nonobſtant pluſieurs tant des Preſtres que des Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, qu'il honnora, & leur donna la cité de Goſne pour retraite, qui eſt le meſme lieu où habita autresfois Iacob auec ſes enfans, auant que deſcendre en Egypte, les y fit conduire par les Caldeens, afin qu'aucun ne leur fiſt déplaiſir par les chemins; & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir des viures, afin qu'ils ne ſouffriſſent aucune neceſſité. Puis Ceſar connoiſſant qu'il y auoit grande multitude de citoyens qui deſiroient de ſe retirer, vint encore vers la muraille répondant au Temple, (car les ſeditieux auoient fermé les allées & venuës) afin de les encourager dauantage, & Ioſephe leur parlant, les pauures gens ſe mirent à pleurer, oyant les grandes promeſſes de Ceſar, & accuſans leurs pechez, confeſſoient qu'ils auoient offenſé Dieu, en violant les ſaintes ordonnances, remercioient le Prince Romain de ſa courtoiſie, accuſans les ſeditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de jouyr d'vne telle grace. Les ſeditieux au contraire, oyans que les citoyens parloient ſi paiſiblement auec Ioſephe, en la preſence de Tite, & qu'ils honnoroient Veſpaſien & ſes enfans, du nom & tiltre de Seigneurs, ſe jetterent ſur eux auec les épées nuës pour les maſſacrer; mais le peuple appellant les Romains au ſecours fut cauſe que la guerre recommença deuant le Temple, & en combattant comme pluſieurs Romains preſſez dans ce lieu, ſe furent retirez dans le Temple, juſqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là ils furent maſſacrez par Iean Galileen, & ſes complices. Ce que Tite voyant, il commença à tancer rigoureuſement les ſeditieux, & leur reprocher leur impieté, qui au lieu meſme où eſt la plus grande merueille & ſainčteté de leur religion, oſoit répandre le ſang humain, & commettre des choſes abominables. Il diſt que s'il aduenoit quelque mal-heur au Temple, il proteſtoit deuant Dieu qu'il en eſtoit innocent, & que les ſeditieux en cauſoient la ruine par leur opiniaſtreté. Que ces deffaites de gens ne ve-

de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à leur grand aduantage.

Mais Tite ne profitant de rien par ſes exhortations, pource que les ſeditieux penſoient qu'il parlaſt ainſi, ſe deffiant pluſtoſt de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de leur miſere, il conuertiſt ſa penſée derechef à la guerre, quoy que ce fuſt à ſon grand regret & contre-cœur. Et dautant que l'eſpace du lieu ne ſuffiſoit pas pour tout ſon camp, les edifices l'empeſchans, il choiſiſt trente hommes vaillans & ſages pour la conduite, & donna à chacun deux mille hommes pour les conduire, & taſcher de prendre le paruis du temple, & il y vouloit aller en perſonne; mais il fut empeſché par ſes gens qui ſçauoient ſon courage & ſa valeur, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'entrepriſe. Il s'arreſta donc ſur le donjon de la forteresſe d'Antoine, d'où il pouuoit voir comme de deſſus vn theatre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple: Et cependant Cereal euſt la commiſſion & charge de mener les trente mille combattans, & d'aller de nuict donner vne camiſade aux Iuifs & les cueiller, dautant qu'on eſtimoit qu'eſtans las & appeſantis de ſommeil, ils deuoient eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal vint fort ſecrettement, & les ſoldats s'échaufferent à la bataille, à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, afin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & blâmer ceux qui s'y ſeroient portez lâchement. Mais les Iuifs qui auoient découuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe tiennent aux écoutes, preſts à ſe deffendre, & à offenſer les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Egeſippe. Le Romain fut ſage voyant les Iuifs au guet, & n'oſa ſe jetter au combat, craignant quelque mal-heur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs taſchans de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les aiſles & aduenuës du Temple pour n'eſtre point enclos, tournoient de tous coſtez, & le peril eſtoit ſi grãd, que bien ſouuent ils s'entretuoiẽt l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: car en quelle ſorte euſt on ſceu connoiſtre l'amy d'auec ſon aduerſaire en vne épaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double danger les tenans en ſuſpens, & la peur de tomber dans les armes Romaines, & de s'acharner ſur leurs compagnons, les tint toute la nuict ſans rien faire.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe prepare au combat, les Iuifs ſe tenans aux

B

C

D

E

courſes, où les deffoit du tout, & le lieu fuſt ſi bien vny & égalé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe, voire on y dreſſoit des baſtions hauts à merueilles, d'où on battoit les plus hautes tours du Temple, dans lequel ils contraignirent les Iuifs de ſe retirer, quoy que par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent deffendus fort vaillamment.

Egeſippe liu. 5. ch. 38. Or Tite ayant fait clorre le Temple de murailles, pour empeſcher la ſortie au Iuif; iceluy ſe voyant hors de tout moyen de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus deſir que de trouuer moyen d'auoir des herbes pour viure, s'aduiſa de ruiner le mur baſty par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe, & cueillir des racines & herbes pour viure: car il n'y auoit rien plus dequoy les Iuifs peuſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, en rompant le mur, où ils prirent vne grande troupe de cheuaux, aſnes & mulets & autres beſtes qu'ils emmenerent, ayans taillé en pieces ceux qui en auoient la garde. Les Romains accoururent au bruit, mais la jeuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, dont l'vne emmenoit la proye, & l'autre faiſoit teſte à l'ennemy, & y fut ſi gaillardement combatu, que les Romains ſe retirerent auec perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif non content de ſa proye, ſe voulut attacher dauantage au Romain, & commença l'eſtour fort grand, mais le Iuif eſtant vaincu, prit la fuite, & fut chaſſé juſques aux murailles du Temple. Et là vn cheualier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enleuant tout ainſi que l'aigle emporte vn leuraut, ou comme l'eſpreuier vne aloüette, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & le luy jetta à ſes pieds, dequoy le Prince le loüa grandement, & l'honnora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, qui ſçachant la captiuité de ſon frere, s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'écria à Tite & à toute l'armée, que s'il y auoit quelqu'vn ſi hardy qui oſaſt venir le combattre, il l'atendoit là, & luy feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillãt que le Romain ny ſes trouppes. Les Romains mépriſans la petiteſſe & déformité du Iuif, les autres dédaignans de cõbattre auec luy, qu'ils s'aſſeuroient d'auoir bien-toſt en leur puiſſance, & les autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attacher à vn homme

L'Hebreu: Hardieſſe des Iuifs.

Le Iuif chaſſé.

Force d'vn Romain.

Ionathas Iuif appelle les Romains à combat ſinguliet.

toit du deshonneur & mocquerie, s'ils étoient vaincus. Ionathas voyant ce delay du Romain, se mocquoit, & l'accusoit de lascheté & coüardise, disant: Voila la hardiesse Romaine, d'estre battus par nous, & mis en fuite, & comme ils ne sçauroient durer deuant nous, n'estoient les estrangers qui
L'Hebreu. sont venus à leurs secours. Vous voyez combien nous sommes diminuez, & toutesfois vous faisons-nous encore sentir nos forces & connoistre nostre valeur. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous, ie l'attendray, quoy que ie sois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ne cesseroit de se mocquer de la poltrõnerie de ceux qui aux despens du sang d'autruy, rauissoient les biens & la liberté de toutes les na-
Egesippe. tions. Au camp Romain il y auoit vn vaillant soldat nommé Pudens, qui faſché des injures du circoncis, & pensant deffendre l'honneur des siens, & ne prenant point garde à se bien couurir, fut terrassé & mis à mort, non sans vne grande tristesse & honte de ses
Pudens Romain tué par Ionathas Iuif. compagnons qui oyoient le Iuif se glorifier de la victoire, & sautant & dançant frapper son bouclier auec l'espée, appellant encore le reste au combat; mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogance pour ouyr les
L'Hebreu. loüanges que luy donnoient les Iuifs, sans qu'il rendist graces à Dieu, mais attribuant cecy à sa valeur, & se mocquant plus arrogamment de ses ennemis, vn centenier Romain nommé Prisque, luy darda vne fléche
Prisque centenier tué par Ionathas. si adroittement, que Ionathas tõbant perdit & la victoire & sa vie, pour donner exemple que iamais l'homme ne se doit trop réjouyr ayant surmonté son aduersaire, veu qu'aucun ne sçait quelle doit estre l'issuë du combat, où la condition du vainqueur est incertaine, iusqu'à ce que le combat soit finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur estoit voisin de toutes parts, connoissant encore qu'il n'y auoit aucune esperance de salut & de leur déliurance, consulterent ensemble de ce qu'ils auoient à faire pour se retirer d'vn si grand peril.

Ruse des Iuifs. Ils démolissent le Portique qui regardoit le Septemtrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, qui estoit d'vne hauteur admirable, ainsi haussé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hierusalem apres le bastiment du second Temple; ils l'oignirent frauduleusement de poix, bitume, & autres matieres combustibles, feignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teste aux Romains, qu'enco-

le, le Romain se lance dedans, comme ayant desia tout gaigné; mais les plus sages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voyans que rien n'y apparoissoit, chacun s'aduance, les Iuifs fuyans tousiours deuant eux.

Enfin vn jeune homme hebreu voyant le Palais plein de Romains, se hazarda & B consacra sa vie pour le salut des siens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'est icy que les vainqueurs se voyent tous enuironnez de flammes, sans auoir moyen d'estaindre le feu, & moins la puissance de sortir, tout estant clos, & les Iuifs tenans tous les passages, sans qu'aucun en peût échapper. Tite courroucé dautant que ses gens auoient fait cette entrepriſe sans son congé, perdant vne si belle trouppe, qui mouroit en sa victoire, & ne pouuant leur donner secours, & moins les oster de cette C misere, gemissoit pour leur desastre, & se plaignoit de telle calamité. Ceux qui mour- L'Hebreu.
roient, estimoient leur fin bien-heureuse, voyans le Prince estre en soucy pour eux, & s'affliger pour leur mes-aduenture. Aucuns pensans se sauuer, se precipitoient du haut des murs, mais la cheute estant trop lourde, ils se brisoient tous, & restoient estropiez pour toute leur vie: Et souuent ceux qui eschappoient & les flammes & le peril du precipice, estoient taillez en pieces par les Iuifs qui gardoient les passages & les portes du
D Palais. Entre les Romains qui estoient en cette angoisse, il y eust vn homme excellent & de grande vertu & vaillance nommé Longin, qui sollicité des Iuifs se mocquans Longin se
de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'ils luy tuë.
sauueroient la vie, estant sur la porte, aima mieux se tuer de son propre glaiue que de tomber entre les mains de ses capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, appella assez finement vn sien compagnon appellé Lucie, à qui il dist, qu'il s'armast, & s'arrestast au bas de la muraille pour le soustenir, luy se jettant du haut en bas, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuersel heritier de toutes ses richesses. Lucie ap- Artoire &
proche, Artoire saute en bas, & telle fust la Lucie.
fortune, que celuy qui attendoit le sauteur, accablé du faix, demeura mort, & l'autre eschappa & du feu & du precipice. Lucie estant mort volontairement sous l'espoir d'obtenir vn heritage: Tite fit écrire les conditions des pactes de ces deux Romains, se substituans l'vn l'autre en leurs successions, afin qu'il fust memoire perpetuelle

Pg. Hippe. ruine de leurs edifices, & tout fut bruſle iuſques au palais d'Ezechie Roy de Iuda, & peu s'en fallut que le Temple ne fuſt compris en cét embrazement. Les Romains auſſi enſeignez par les Iuifs, & ſuiuans leur exemple, brûlerent tout le portique qui eſtoit ſur le Septemtrion, & s'eſtendoit iuſqu'à la face orientale du Temple, qui eſtoit deſia tout à découuert, & le peuple aſſailly d'vne faim épouuantable, ſe dreſſoit des embuſches: car ſi quelqu'vn eſtoit ſoupçonné d'auoir B des viures, c'eſtoit là qu'on dreſſoit la guerre, & les domeſtiques meſmes eſtoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. L'angoiſſe & cruauté eſtoit telle, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & on reuiſitoit les corps des maſſacrez, pour voir s'il y auoit quelque choſe bonne à manger cachée ſous leurs veſtemens. Quelques-vns eſtimoient que les morts feigniſſent la mort, afin qu'on ne les ſoupçonnaſt point de porter des viures ſur eux: voire les viuans ne pouuoient ſe ſauuer en viuant, ny feindre d'eſtre morts, tant on en faiſoit de prés la recherche.

Calamité des Iuifs extreme.

Auſſi les ſeditieux preſſez d'vne faim enragée, alloient la gueule beante, comme vn chien qui deſire en eſté de humer la fraiſcheur de l'air, & courroient de maiſon en maiſon retournans comme yvres ſouuent en vn meſme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre choſe dequoy alleger leur famine, ils oſtoiét le cuir de deſſus leurs eſcus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit ſeruy de deffenſe. Ils mangeoient leurs ſouliers, ſans honte ny D dédain de macher & lécher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus eſt les pailles & foüarres qu'on auoit jetté dés long-temps eſtoient ſoigneuſemét recueillies; & ſi quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grande ſomme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui eſt l'homme qui n'aye en horreur & deteſtation l'action d'vne dame de grande maiſon en Hieruſalem, & fuſt-il le plus cruel & barbare de la terre? Cette dame auoit nom Marie, qui eſtant fort riche & opulente s'eſtoit retirée d'outre le Iourdain en la cité auec toute ſa famil- E le dés que Veſpaſien fit toutes ſes approches pour aſſieger les Iuifs de Hieruſalem, où elle penſoit eſtre plus ſeurement auec ſes grandes richeſſes, mais les ſeditieux luy en firent ſentir vne experience contraire.

L'Hebreu.

Or la faim eſtant inſupportable en la cité, les ſeditieux eſtans touſiours au guet pour ſentir où il y auoit dequoy raſſaſier leur indigence, cette Dame auparauant reſpectée deſeſpoir, que dépoüillant ce qui eſt de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, ſouhaitant la mort, & ſon heure n'étant point encore venuë, elle inuenta vne cruauté la plus abominable que iamais on euſt ouy eſtre aduenuë entre les nations les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encore au berceau, qui affamé, & ſe tourmentant pour n'auoir qui le ſuſtentaſt de quelque aliment, la miſerable mere vaincuë d'impatience, pour ne ſçauoir dequoy pouruoir à cette pauure creature, effaçant en ſon ame toute impreſſion de pitié, & regardant ſon fils, luy parla ainſi:

Marie à ſon enfant.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie te face? Helas la fureur de Dieu eſtant tombée ſur nous, a enuironné cette ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coins de cette cité miſerable; le glaiue conſume tout par le dehors, & au dedans les ſedi- C tieux nous dépoüillent & nous ruinent. Les ennemis qui nous aſſiegent ſont les plus forts, la ville eſt toute en feu, la peſte nous attaque, la faim nous accable, les viures nous ſont faillis; ie n'ay plus en moy de force ny ſubſtance, & dequoy te pourray-ie nourrir ou ſubſtanter? Ah! mon cher enfant, voicy que ie meurs, à qui te pourray-ie laiſſer en ſeure-garde? Helas ie penſois que tu ſerois vn iour le ſouſtien de ma vieilleſſe, & que moy mourant tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de nos peres? Mais, ô mon fils! ha, mon cher enfant, tu es comme D mort, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourant de faim ainſi que font les autres, encore n'auray-je le moyen de te dreſſer les funerailles dignes de la maiſon d'où tu es ſorty, comme ie ſouhaiterois. Et quoy mon amy, les chiens & les oyſeaux ſeront-ils le tombeau de ta chair delicate? Non, non, ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy-meſme ſeray le ſepulchre de ton corps. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut pas permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout? Rends mon fils, rends à ta mere ce que elle t'a donné, & puis que tu es ſorty d'elle, il faut qu'encore tu rentres en ce ſecret naturel, où premierement eſtant domicilié, tu as receu & l'eſprit & la vie. Et puis que tu es mon fils, bien-aimé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry ſi doucement, baiſé, accolé & careſſé de ſi grande affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & igno-

toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la neceſſité vehemente de la faim me contraint ? Va mon fils, va vers le tombeau que te preparent mes mains, afin que jouyſſant du plaiſir du jardin delicieux d'Edem, tu portes la nouuelle qu'vne mere a tué ſon enfant, pour s'en repaiſtre, eſtant priuée de tout autre moyen. Si toſt qu'elle eut finy ces mots, elle priſt vn glaiue, & deſtournant ſa face, pour ne voir la contenance de ſon fils mourant, luy donna le coup de la mort, & renduë plus hardie apres l'effuſion de ſon ſang, le miſt en pieces, & en fit boüillir vne partie, & roſtir vne autre, elle en prit ſa refection, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſouëfue de cette chair roſtie ne tarda gueres à paruenir iuſques aux ſeditieux, qui eſtoient touſiours au guet, qui ſoudain ſe lancent en la maiſon de cette femme, la menaçant de mort, dautant qu'elle faiſoit grande chere, tandis qu'ils jeunoient & mouroient de faim. Elle leur répondit fort gratieuſement, diſant: Ie vous prie, Meſſieurs, ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante; car ie ne ſuis pas ſi auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé voſtre part: aſſeez-vous ſeulement & ie mettray la nappe, & vous porteray le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt & auſſi delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Cela dit, elle apporta la moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les ſeditieux, diſant: Mangez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne main & vn pied auec le reſte de mes membres de mon propre fils que i'ay tué, c'eſt moy qui l'a mis en pieces, & m'en ſuis repuë, & voila voſtre part que ie vous ay gardées.

Ah! mon fils (dit-elle s'écriant & pleurant à chaudes larmes) combien agreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux en viuant, mais à preſent non ſeulement tu m'as eſté agreable & ſauoureux, me deffendant de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui venans pour me tuer, ſont deuenus mes hoſtes, s'aſſeans à ma table, & me ſont faits amis. Puis s'addreſſant aux ſeditieux, elle leur diſt: Et que ne mangez-vous pour raſſaſſier la faim qui vous ſaiſit & vous preſſe? Auez-vous horreur de cette viande que ie vous preſente? Ie m'en ſuis repuë & y ay pris gouſt: pourquoy ne vous eſt-elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſçachez combien eſt doux & plaiſant mon fils, ne ſoyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, ne femme vous ſurmonte en conſtance & grandeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoy que la douleur m'en détournaſt, ſi eſt-ce que la neceſſité en a emporté le deſſus: mangez? mangez, puis que vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil. Le bruit de cette action inhumaine fut ſoudain répanduë par toute la cité, & mit vne grande confuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentant deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux; & chacun fut ſi eſtonné du fait, que les ſeditieux meſmes ſouhaitoient la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux à rechercher des viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuïrent de nuit au camp des Romains, & aduertirent Tite de ce deſaſtre, qui ſurpris de frayeur pour vne choſe ſi hors d'opinion, deteſtant & la terre Iuifue & ſes habitans, éleua les mains au ciel, & dit: Ah! Dieu tout-puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voy, nous ne combattons point contre des hommes, mais auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes, tant ſoient-elles ſanguinaires & farouches. Les animaux ayment leurs petits, & les deffendent & nourriſſent, ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur genre, quoy qu'elles viuẽt de ſang; & voicy vne action qui paſſe toute inhumanité, que la mere ayt deuoré les membres qu'elle auoit portez en ſes flancs, & mangé ſon fils qu'elle auoit nourry de ſes mammelles. Ie ſuis innocent de ce crime, & m'en purge deuant toy, qui que tu ſois qui as dans les cieux vne puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vrayement tu ſçais, auec quelle affection i'ay offert la paix à ce peuple obſtiné, & n'ay pas honte de confeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, le Senat, & le peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux autheurs meſmes de tant de crimes & abominations; i'ay voulu ſauuer le peuple & conſeruer la ville: Mais que puis-ie faire puis qu'ils refuſent leur bien, & qu'ils ſe rendent ſi cruels & furieux contre leurs enfans propres? I'ay ceſſé de combattre, & puis i'ay repris les armes, pour garantir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au temple, qui m'en prioient, afin de ne perir par le glaiue de leurs Princes.

I'ay oüy ſouuent raconter que ce peuple eſt de tout tẽps obſtiné d'vn cruel courage,

Action cruelle d'vne mere tuant & mangeãt ſon propre enfant.

Eſtonnement des Iuifs.

Tite s'effraye de cette action de Marie. Egeſippe.

Marie aux ſeditieux.

Proteſtation de Ceſar.

Iuifs de tout temps rebelles & obſtinez.

& ſont inſolens en toutes leurs actions. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans s'eſtonner du ſacrifice volontaire qu'Abraham fiſt de ſon fils, & deteſter l'action de Iephté ſacrifiant ſa fille apres la victoire, à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Gen. 22. Iuges 31.

Puis il continua, diſant: Et quelle nation eſt cette-cy, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & eſtime que le parricide ſoit vn ſacrifice? Quel eſt le Dieu qui demande de telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel eſt le Sacrificateur qui ait le courage de les luy preſenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtination, puis que leur doctrine les apprend à maſſacrer leurs enfans propres. Ah! cité mal-heureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receus les miſteres d'vne telle abomination? Puiſſes-tu eſtre couuerte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, afin que le ſoleil ne le voye point, & que le globe des aſtres ny donne atteinte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ſes ſacrifices deteſtables. Nous ne pouuons croire les Poëtes chantans le banquet infame de Thyeſte, & voicy vn meſme crime que la verité a découuert, & qui eſt plus cruelle que rien qui ſoit chanté dans les tragedies ſur les theatres. En la fable Atreide, c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruit d'autruy, & icy c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autruy cauſe le crime, & icy la franche volonté le commet. L'homme fut marry apres l'action, & cette femme agace encore ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & qui auec leur opiniaſtreté ont contraint leurs femmes à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets ſi abominables. Ie penſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez des pointures & éguillons de tant de miſeres, & faits furieux & maniacles, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain ou raiſonnable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à cette guerre, preſſons les plus que iamais, afin de ſortir d'vne terre ſi malheureuſe. Tite ayant mis fin à ces parolles, commanda qu'on conduiſit le belier prés la muraille du Temple que les ſeditieux auoient dreſſée de nouueau, pluſieurs deſquels voyans cét appareil, ſe vinrent rendre à Tite, qui au commencement fit difficulté de les receuoir, les ayant

Fable de Thyeſte, voy Seneque.

L'Hebreu.

Le mur du Temple eſtant battu, & reſiſtant à la force des machines, donna encore la hardieſſe au Iuif de tenir bon; mais Tite vſant de fineſſe, commanda qu'on mit le feu aux portes du Temple, qui eſtoient toutes couuertes de lames d'argent, & la choſe fut ſi bien conduite, que le bois enflammé, l'argent ruiſſeloit comme d'vne fontaine, & le ſecret du Temple fut tout découuert iuqu'au Sainct des Saincts. Ce que voyant Tite, émeu de la reuerence du lieu, deffendit à ſes troupes d'y approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en cette affaire, & ſur ce fiſt publier à ſon de trompe que ſur peine de la vie, perſonne n'attentaſt d'entrer au Sanctuaire. Non content de l'Edict, il ordonna des ſoldats pour garder le Temple, afin qu'aucun ne le profanaſt.

Porte argentée miſe au feu.

Edict de Tite.

Or le conſeil eſtans aſſemblé, & la cauſe miſe en deliberation, les capitaines furent d'aduis que le Temple fuſt brûlé, & que ſans ce moyen il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple qui ſe laiſſeroit tailler en pieces pour la conſeruation de la maiſon de leur Dieu. Mais Ceſar voulant garder le lieu ſainct entier, n'y voulut point entendre, & mit des gardes pour en empeſcher l'embraſement: Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion, ſe jetterent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venant au ſecours, les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Sion, & cecy euſt déliuré la cité d'embraſement & de ruine, ſi le peuple Iuif n'euſt irrité le Romain à faire pis, & à le traicter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux ſiens d'eſtaindre le feu, qui ſe mettans en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'vn deſquels ayant pris vne piece de bois allumée, qui eſtoit tombée du haut du Temple, la mit à la porte qu'on appelloit dorée. Et le feu deuora tellement le bois, que tout fut conſumé en vn inſtant; veu que l'or eſtant fondu facilement, le bois ceda au feu, qui penetra iuſques au plus ſecret du Temple; & ce fut lors que la maiſon du Sanctuaire fut ouuerte, & que le Sainct des Saincts fut découuert à chacun, & ce au ſixiéme mois, & le neufuiéme iour, qui eſtoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au meſme mois & iour que les Chaldeens & Aſſyriens eſtoient autrefois entrez au Temple, pour le piller & démolir. Le feu ſe répandãt par tout le Temple haut & bas, donnant contentement à l'eſprit des Romains, ſeruoit auſſi d'vn creue-cœur plus inſuppor-

Egeſippe.

Embraſement de la porte dorée.

L'Hebreu.

Quel iour le Temple fut brûlé, ce qui aduint l'an de grace 73. & de la fondation de Rome 822.

ceint au feu.

tempeſte, & deffend qu'on n'y mette rien qui peuſt nourrir le feu; mais tant de gens s'y eſtoient employez, & le bruit eſtoit ſi grand, que quelque effort que Ceſar fit de crier, perſonne ne le peuſt entendre, ou ils feignoient tous de ne l'ouïr point, eſtans tous tranſportez comme vn torrent d'eau ſe jette le long de quelque precipice, ſans que rien luy puiſſe donner empeſchement. B Et quoy que l'eſpée au poing il taſchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs tranſporté de cholere, ſi eſt-ce qu'il ny gaigna rien, ſes gens eſtans échauffez de tant plus à continuer leur furie, comme ils voyoient les Preſtres leur reſiſter, qui ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierent d'eux-meſmes auec ceux qui s'étoient cachez auec eux au Sanctuaire, ſe jettans dans le feu, où ils furent tous conſumez, comme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu Saint. Tite connoiſſant que la deffenſe & crierie eſtoient C ſans profit, ceſſa de plus deffendre la ruine, ſeulement il s'amuſa à contempler la magnificence du lieu, & fuſt contraint de confeſſer que vrayement c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations eſtranges n'auoient point tort d'y venir adorer des plus loingtains païs de la terre, eſtant la magnificence du lieu, d'autre eſtoffe qu'aucun Temple, tant fut-il ſuperbe en la cité de Rome, ny autre qu'on vit en tout l'vniuers.

Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur tous les Temples.

Obſtinatiõ des ſeditieux.

Les ſeditieux non encore émeus pour vne calamité ſi grande, au lieu de s'humilier ou eſtaindre les flammes qui deuoroient le D Temple, mirent le feu au reſte, brûlans les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans, à ſçauoir les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce crainte que les Romains ne s'enrichiſſent de leurs dépoüilles, diſans que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne falloit plus auoir ſoucy de viure, & qu'ils n'auoient plus beſoin quelconque d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induiſit à telle déloyauté (comme deſia pluſieurs eurent deliberé de ſe rendre) ce fut vn faux prophete qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui eſtoient encore en la cité: Ayez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans à vos ennemis, car le Temple ſera reedifié ſans main ny œuure d'homme, & Dieu vous aſſiſtera, eſteignant les flammes, & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux des Romains, qui courent ainſi ſans reuerence par ſon ſaint Temple.

Vn faux prophete abuſe les Iuifs.

Cét impoſteur fut cauſe que le Iuif s'é-

dans vn troupeau, que ceux-cy parmy les troupes Iuifues, maſſacrãs ſans reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné: cecy ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adjouſter foy aux ſignes, prodiges, & preſages que Dieu leur auoit monſtré comme propheties de leur certaine ruine: car vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne comete d'effroyable grandeur, & qui auoit la repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épées nuës en la main, & ſe tinſt longuement ſur le Temple. Or que ſignifioit le feu & ardeur de cette eſtoile flambloyante, ſinon l'embraſement du lieu ſainct, & le degaſt de toute la ville? Qué pouuoit promettre cette multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'eſtranger? La meſme année & au meſme temps qu'apparut cette comette, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuit de la ſolemnité on voyoit auſſi clair dans le Temple, que ſi c'euſt eſté en plein midy, & cette clarté dura ſept iours.

Prodiges preſageans la ruine de Hieruſalẽ. Egeſippe. L'Hebreu.

Les ſeditieux rapporteient cecy à la liberté de leur nation, & éclairciſſement de la religion Moſaique; mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de malheur. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menans vne geniſſe pour eſtre immolée, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour eſtre tuée, elle ſe déliura d'vn agneau au beau milieu du Temple, & cecy durant la ſolemnité meſme de Paſques. Ce qu'encore les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au Temple vne porte nommée l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute eſtoffée de groſſes, épaiſſes & peſantes lames d'airain, qui ne pouuoit eſtre ouuerte ny fermée qu'auec la force de vingt hommes, & on oyoit le bruit des gonds de bien loin; alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ny grincement aucun, & ne fuſt pas poſſible de la fermer auec le nombre accouſtumé des hommes, mais il en fallut vne bien grande multitude. E Encore en cecy pluſieurs ſe flattoient, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par cette porte; les plus ſages & mieux voyans toutesfois, diſoient que la garde du Temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au Temple fut rauy & pillé par l'ennemy: que le ſeruice en eſtant chaſſé, toute deſolation y entreroit, les ſolemnitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout aneanty & deſtruit. Ils virent encore ſur le ſommet

Part monſtrueux.

Porte orientale du Temple.

Egeſippe.

L'Hebreu.

liers flamboyans, & vne grande armée ſe montra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem & de la terre de Iudée. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolemnité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & eſpouuantable taille, qui cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce Temple, & nous eſloignons de ce lieu.

Vision au Temple.

B

Et auant cette guerre il y euſt par l'eſpace de quatre ans vn hõme de bas eſtat, appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des Tabernacles à crier hautement par les coins des ruës de Hieruſalem, diſant: voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le Temple, voix contre l'époux, & contre l'épouſe, & voix contre tout le peuple de Iudée.

Ieſus fils d'Ananie.

A cauſe de cette crierie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, battu & tourmenté, ſans que iamais on pût tirer autre parole de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy donnaſt, qui fut cauſe que les Seigneurs deffendirent qu'on ne luy fit aucun tort, chacun eſtimant qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nonobſtant ne parloit à homme viuant, ny ne diſoit autre choſe nuit & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalem & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegée, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus fallu dénoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré; mais quand la cité commença à eſtre bruſlée, & que les flammes enuironnerent le Temple, ce fuſt lors que montant ſur la muraille, comme s'il y euſt fait la ronde, il recommença ſon premier ſeruice, diſant: Malheur ſur la cité & ſur le Temple. Puis criant fort hautement, il diſt: Malheur auſſi ſur moy-meſme. Ce qu'ayant dit, tout ſoudain il fut frappé d'vne pierre iettée par la machine des Romains, qui luy rauiſt & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de cette nation, de leur cité & du Temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauées certaines lettres en hebreu, dont telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du Temple ſera acheué & mis en forme quarrée, il ſera ruiné.

Egeſippe.

C

Ieſus tué.

L'Hebreu.

D

Prophetie de la durée du Temple.

E

Or la fortereſſe d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & démolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemy, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirent le baſtiment de quatre angles, comme auparauant. Mais ſelon que l'edifice du Temple ſera quarré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, qui regnera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe peignans en la fantaiſie vn Roy Iuif, & les autres en vne autre ſorte; mais les Sacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſon empire preſque tout le monde. Toutesfois les plus ſages connurent que cela ſe rapportoit veritablement à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, nay ſelon la chair de la race Iuifue en la Vierge Marie, & dont le regne deuoit auoir cours ſans fin par tous les coins de la terre. Les Princes & chefs des ſeditions de Hieruſalem, voyans le Temple pris & bruſlé, s'enfuïrent vers le mont & fortereſſe de Sion; & cependant les Romains en irriſion & mépris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du Temple, & ſacrifierent contre la porte Orientale, non ſans hauſſer iuſqu'au ciel les loüanges de Tite leur Prince & general en l'armée. Durãt cette joye du camp Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, qui voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Sion, deſcendit en bas au Temple, & demanda au capitaine des gardes là commiſes qu'il luy pleuſt de luy donner à boire. Le Romain ayant pitié de cette enfance, priſt le vaſe que l'enfant portoit, & luy ayant fait emplir, luy rendit, l'enfant beut, puis s'enfuiſt auec le reſte de ſon eau, dont il abreuua les Preſtres, non ſans étonner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas aage, qui le laiſſerent aller ſans luy mal-faire, ſe plaiſans en la gentille tromperie du garçon, & ayans plus d'égard à ſa pieté, qu'à la fraude, dautant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu conte de ſa vie, pourueu qu'il montraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu, dont vne partie ſe rendans à Tite, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous maſſacrer, diſant que c'eſtoit choſe indigne que les Sacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au Temple, où ils exerçoient leur miniſtere & ſacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion, demanderent à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer le trait, iuſqu'à tant qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent declaré les conditiõs auec leſquelles ils luy liureroient la fortereſſe. Mais le Prince leur fit réponſe que c'eſtoit trop tard qu'ils s'aduiſoient de demander compoſition, & le prier pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que par leur meſchanceté & tyrannie, la cité fuſt dépeuplée, les habitans mis à mort,

Diuerſes interpretatiõs des ſuſdites propheties.

Egeſippe.

L'Hebreu.

Action hardie d'vn enfant Iuif.

Preſtres tuez pas Tite.

Les ſeditieux veulent la paix.

Tite répõd aux ſeditieux.

pour sauuer le peuple depuis mort de faim, & ietté aux champs sans sepulture.

Il poursuiuoit, disant: Ha cruels & traistres larrons, n'est-ce pas vous qui estes cause de telle perte, & qui auez occasionné l'embrasement de la maison de vostre Dieu? Auec quelle hardiesse vous osez-vous persuader que ie puisse vous prendre à mercy, ayant commis des crimes si enormes & detestables? Quel sot desir vous aiguillonne de vouloir viure seuls apres auoir fait mourir tant de saincts, justes & innocens hommes, sans respect aucun, ny de la dignité du sexe, Egesippe. ny de l'aage? Comment osez-vous attendre pardon de moy, que vous auez offensé en cent & cent mille sortes? Attendez à present le secours d'enhaut, passez la mer & les fleuues à pied sec? faites descendre le feu du ciel sur nostre armée; si est-ce que vous estes vaincus par la force & sageſſe des Romains. C'est vous qui demandez la paix, quoy que vostre espoir s'arrestast sur la victoire de nostre armée; aussi la victoire ne se gagne point en songe & par fantaisie, mais en combattant, & le prix de la vertu est peu, là où la i. Hebreu. grace est de fortune. Osez-vous esperer la vie, perseuerans en vostre orgueil, & demandans grace auec le glaiue au poing: comme si c'estoit à vous de nous imposer, & à nous de receuoir la loy de vostre courtoisie? Et n'est-ce pas nous qui auons pris par force vostre cité, le Temple & ses forteresses, & auons bruslé vos munitions? où posez-vous encore vostre esperance, sinon en nostre misericorde? A cette cause mettez bas les armes, & venez vers nous pour receuoir iugement: estans icy vous me prierez, & ie delibereray de ce que i'auray à faire, & peut-est re vous feray-je tant de faueur que de vous octroyer la vie que vous desirez tant, quoy que vous ne la meritiez point, dautant que vous n'auez point voulu conseruer les choses qui vous appartenoient. Iean & Simon obstinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient se soûmettre ainsi à Tite, ayans juré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne seruir aux Romains, ny faire alliance auec eux pour leur estre tributaires: Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoisie, qu'il leur permist de sortir auec leurs familles & bagues sauues pour se retirer au desert, & qu'auec tel pacte ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refusoit ce party, ils se mettroient en deuoir de se deffendre, & d'élire la mort dont ils deuroient finir leurs iours. Tite enflammé de colere oyant vne réponse si sufussent tuez en cette furie des vainqueurs, indignez de la brauade des assiegez, si est-ce que les enfans du Roy Sare & leur famille se vinrent rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, si est-ce qu'émeu du seul nom Royal, & voyant la race Royale en sa presence, il les receut honorablement, & les caressa auec grande amitié. Iean & Simon sçachans que les enfans Royaux estoient échappez, vinrent de dépit piller & brusler tout ce qui estoit au Palais Royal, afin que les Romains ne peussent se preualoir de ces richesses. Les seditieux non contens du pillage, oserent encore descendre iusqu'au Temple, où rencontrans quelques soldats Romains, ils en tuerent vn qui estoit des gens de pied, & vn qui suiuoit la caualerie, requist qu'on ne le tuast point iusqu'à tant qu'il eust parlé à Simon, à qui il auoit à dire quelque chose d'importance. Conduit qu'il est deuant le tyran, Simon commanda soudain à ses gens qu'ils le missent à mort. Celuy qui auoit la charge de le dépescher, differant l'execution, le Romain qui estoit desia bandé attendant le coup, rompt son bandeau, & se sauue à la fuite; mais arriué qu'il fust deuant Tite, le Prince Romain le chassa comme lasche, dautant qu'il deuoit plûtost combattre iusqu'à la mort, que de se laisser prendre. Et émeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient si ignominieusement les siens, il commanda que tout autant de Iuifs qu'on rencontreroit par les ruës, carrefours & places publiques, fussent sans aucune remission taillez en pieces, quoy qu'auparauant il eut fait vn Edict au contraire, & il ny eust coin ny place qui ne ruisselast de sang, & qui ne fust plein de corps de trépassez. Il commanda encore qu'on allast assieger la partie haute de la cité, & qu'on y conduisit les machines. Les Idumeens qui iusques alors auoient suiuy Simon, effrayez de cecy, enuoyerent supplier Cesar de leur accorder la paix, & qu'ils se rendroient à sa discretion: ce qu'ayant entendu Simon, il fait cruellement tuer les chefs des bandes qui auoient consenty à cette capitulation; mais il ne peust empescher que le reste des troupes ne s'en allast vers Tite, qui les receut humainement, & commanda que desormais on cessast de tuer & massacrer ce peuple, qui estant captif, estoit encore si miserable, que le Romain dédaignoit de l'auoir pour esclaue. Les principaux des Iuifs voyans que les Idumeens auoient esté receus, se retirerent vers Cesar, qui leur pardonna, sauf à ceux qu'il

du Roy Sare se retirét à Tite.

Pillage fait par les seditieux.

Tite reiette vn Romain qui s'estoit laissé prendre.

Grand massacre des Iuif.

Conspiration des Idumées.

Idumeens se rendent à Tite.

main les traicteroit cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui se rendirent au Prince, fust Iesus Sacrificateur fils de Thebuth souuerain Euesque, qui porta à Tite les deux chandeliers d'or qui auoient seruy au Sanctuaire, & les tables d'or, auec le reste des sacrez vases d'or & d'argent, la tapisserie & les ornemens les plus riches qui estoient au Temple, pour lequel present il fust grand Prestre sous Iosephe à qui le Prince auoit desia donné la souueraine dignité de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de prison Gorion Sacrificateur pere de ce Iosephe qui a écrit la guerre Iudaïque, & sa femme & ses enfans furent déliurez auec luy, dont le plus jeune homme juste & debonnaire succeda en l'office à Iosephe son aisné, lors que Cesar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Iosephe, dont le pere vesquit vingt mois apres sa deliurance. Phineez Prestre garde du Tresor fut pris aussi en mesme temps, qui enseigna à Tite tous les tresors des Sacrificateurs, & du Temple, donnant à Tite plusieurs huiles precieux, de la canelle, casse, & autres choses aromatiques, ensemble des accoustremens de pourpre, offerts autresfois à Dieu par les Roys & Seigneurs qui auoient regné apres l'edification du second Temple. Et ainsi Iesus & Phineez violerent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le saint d'Israël, liurans contre leur deuoir aux estrangers les choses sacrées & dediées au Tout-puissant: veu qu'ils deuoient plustost s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compagnons, se brûlans auec le Sanctuaire, que trahir ainsi & prophaner la saincteté à leur persuasion. Tite ayant pris la ville & brûlé le Temple, ne cesse d'assaillir le fort de Sion; & quoy qu'il y eust encore trois tours bien fortes de reste, si est-ce que les seditieux estonnez, comme si desia le glaiue Romain eust foudroyé sur leurs testes, perdans cœur, s'enfuïrent, & Iean & Simon se sauuerent chacun en vne grotesque & lieu souterrain. Mais trois iours apres Iean Galileen affamé & affoibly de jeusne, sortist de son cachot, & se vint rendre à Cesar, & s'agenoüillant deuant luy, le supplia de luy sauuer la vie. Tite le fist soudain lier de chaisnes, & le montrer ainsi lié tout autour du camp l'espace de sept iours, & ce temps expiré le fist pendre & estrangler. Egesippe est de contraire aduis, lors qu'il dit: Iean se rendant à Cesar, fut reserué pour le triomphe, & condamné à prison perpetuelle; il eschappa le glaiue du Magistrat, traisnant plustost l'esprit en son corps iusques à la mort, que sen-

Iesus Prestre rend les tresors du Temple.

Gorion pere de Iosephe hors de prison.

Phineez garde du tresor pris.

Fuite des Princes seditieux.

Egesippe. De l'opinio d'Egesippe est aussi Iosep. li. 7. ch. 17. de la guerre Iudaique. L'Hebreu.

faim, sortist de son autre, vestu pompeusement, & à la royale, quoy que Cesar l'estimast mort, comme s'il eust esté brûlé parmy les ruines de la cité. Les Romains les voyans, & ne sçachans que c'estoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menast au capitaine, & presenté qu'il luy fust, le Romain s'enquist de son estre & condition, à qui le tyran répondit: Ie suis ce Simon seditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires. Or ie te prie que ie sois mené deuant Cesar ton Seigneur, afin que ie luy puisse parler. Cesar n'eust pas si tost veu ce seditieux & sanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchaisnast, & fust mené par tout le camp, non sans estre mocqué, battu, & harassé de chacun, & à la fin on luy trancha la teste, puis son corps fust démembré & jetté aux chiens & aux oyseaux, pour leur seruir de pasture. Encore l'Hebreu en cét endroit contredit & à Iosephe, qui dit qu'il fust reserué pour le triomphe, & à Egesippe, disant: Enuoyé qu'on l'eust à Cesar, il fust gardé pour estre mené en triomphe à Rome. Et dautant qu'il s'étoit porté insolemment, & auoit tyranniſé cruellement les Iuifs, & ne s'estoit voulu rendre à Cesar, luy offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fust condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu passant icy les choses legerement, prend confusément le nom d'armée pour l'appareil du triomphe, & ne discerne point les lieux où l'execution de ce vaillant seditieux fut faite.

Egesippe.

Or le nombre des Iuifs qui durant toute cette guerre, fust de Iudée, ou d'ailleurs, s'estans retirez pour la solemnité du passage, furent tuez par les Romains, & massacrez par la furieuse tyrannie des Princes des ligues, vint iusqu'à onze cens dix mille, desquels on auoit fait registre, & qui furent enterrez apres leur massacre. Car en cecy ne sont point comptez ceux qui finirent glorieusement leur vie apres la prise de Hierusalem, & prison de Iean & Simon, à la fuite d'Eleazar au chasteau de Massada. Le nombre des captifs fust aussi de 97000. Tous les voleurs & seditieux furent tuez, sauf qu'on reserua des plus vaillans & robustes pour le triomphe. On les faisoit combattre ensemble, ou on les exposoit aux bestes farouches par toutes les villes où Tite passoit, afin de donner vn exemple de chastiment, & vne frayeur de pareil supplice à ceux qui oseroient faire mesme essay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Du-

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Captifs de Iudée en quel nombre.

Iuifs exposez aux bestes.

bans, & ſont voiſins d'Iberie. Strabo. li. 11.

Hircaniens donnẽt paſſage aux Albans.

Païs de Mede pillé par les Albans.

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede.

Egeſippe l'appelle Tiridate.

& deliuré.

Albans à Mithridate.

Deſir genereux de Tite.

Eleazar Iuif à Maſſada.

ſtures, où Alexandre le Grand les auoit autrefois enſerrez, fermant le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & valeur de ce peuple barbare ; & afin de le contenir en ſon terroir, & luy empeſcher les moyens de courir les champs & les terres de ſes voiſins. Ces barbares furent long-temps en leurs maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudée, vne grande famine vint ſaiſir & affliger toute leur Prouince. B Cecy les émeuſt à enuoyer ambaſſades vers le Roy des Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouurir les cloſtures du mont, afin qu'ils peuſſent ſe pourueoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hircaniens ayans compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans tout juſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le Royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny aage, & ne laiſſans rien qui peuſt ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du païs oyant le rauage de ces barbares, laiſſant & femme & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue main quel eſtoit ce peuple Scythique.

Or Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) entendant que ſa femme & ſes enfans eſtoient tombez entre les mains de ces harpies montagnars, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrant de leur fournir des viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans dirent D qu'ils n'auoient affaire d'or ny d'argent, que ſeulement Pacore les nourriſt l'eſpace d'vn mois, juſques à tant que leurs fruits & ſemences fuſſent paruenuës à maturité, promettans que ce temps expiré, ils ſe retireroient en leur païs, comme ceux qui ne ſe ſoucioient point de l'autruy, & ne vouloient que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receus, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers, nourrit les barbares en ſa terre de millet cuit, auec de la chair, car ſon païs foiſonnoit en troupeaux de tou- E tes ſortes. Le mois expiré, les Albans tiennent leur promeſſe, & ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire le dégaſt qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien ayant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes, pour empeſcher par tout moyen poſſible la rage furieuſe de ces voleurs ; mais ſe glorifiant en ſes forces, & mépriſant l'ennemy

les mains des ennemis, qui le lierent & traiſnerent auec grand mépris & mocquerie ; luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épée, & coupant la corde dont il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tint compte de le pourſuiure ; ſeulement ils luy donnerent cét aduis, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi hardy que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire, & faire déplaiſir ; veu qu'ils n'auoient point en deliberation, ny de faire degaſt en ſes païs, ny de maſſacrer ſes ſujets, & que s'ils euſſent eu quelque deſſein contre luy, il y a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mont Taurus à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offenſe, ſi nous défaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enfermez C en noſtre terre, car il ne fit iamais rien ſans noſtre vouloir, qui aimons bien à eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent point ceux de noſtre nation.

Quant aux terres d'autruy, nous n'en voulons point contens du noſtre, ce que vous pouuez juger par ce que nous auons fait au Roy des Medes, & à vous-meſmes, qui eſtes vaincus, & vous en eſtes fuïs de deuant noſtre face ? Allez, allez chacun en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de D l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira cette troupe pillarde chargée du butin de deux Royaumes, & ayant tué vne infinité de milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche, euſt aduis des courſes de ces barbares, & ſouhaittoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon cœur & ſa valeur ; mais ſes forces eſtoient affoiblies, les ſoldats las de trauail, & ſon armée diminuée de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers dans les aſſauts durant le ſiege de Hieruſalem ; ce qui fut cauſe que ſon deſſein fuſt rompu, & l'entrepriſe differée juſqu'à vne autrefois. Et ce qui ayda encore à cecy, fuſt que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeuſt les troubles en Iudée, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalem en Maſſada chaſteau fort, & garny de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé de grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le païs,

les garnisons de Hierusalem, & ayant apres ſon depart, & que par ce moyen ce ne fuſt vn nouuel empeſchement de guerre pour l'Empire, il depeſcha Sylle gentilhomme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la Republique ne ſouffrit aucun dommage de ce coſté là, & prendre garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudée; & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſada auec le belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point courage, mais en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois, que les Romains auſſi ruinerent le bruſlans auec grande allegreſſe. Là il fut combattu vaillammẽt depuis le matin juſques au ſoir, ſans que le Romain connuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar; mais la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la meſlée, les Iuifs voyans les choſes déplorées, & dénuez de tout eſpoir, & Eleazar premier autheur de la ſedition ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſez longuement en cette ſorte.

Sylle Romain contre Eleazar. Egeſippe.

B

C

D

E

HARANGVE D'ELEAZAR, vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſada.

APprochez-vous de moy, ſainte ſemence d'Abraham, & royale Preſtriſe, qui juſques au iour preſent auez en combattant vaillamment ſurmonté les forces ennemies? Approchez-vous, & mettez en conſeil & deliberation ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroyable de nos capitaux ennemis, qui nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant ou iamais qu'il nous faut imiter cette vertu, conſtance & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes les plus illuſtres? Souuenez-vous mes amis, que chaque choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitées, ſoit à pourſuiure l'ennemy, ou à le fuïr, ou à luy preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ny des-honneur, eſtant la fin ordonnée & comme deſtinée auec certitude à toutes les actions des humains. Neantmoins l'homme conſtant & magnanime en tout euenement fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amoliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner: ce qui me fait vous dire, ſtre ame? Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy manqueroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les actions de cét excellent Roy Ioſias reſtaurateur de l'ancienne diſcipline, & vray reformateur de la vie des Iuifs? Souuenez-vous que mépriſant cette vie caduque, pour jouïr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoûcia point d'éuiter le peril de la mort, quoy qu'il le peuſt. Car jaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre luy; mais ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut point deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & tué par l'Egyptien, qui tout vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des juſtes au jardin delicieux d'Edem, où il vit auec les Anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, mais en l'autre ſiecle, où chacun recueillera les fruits ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi la longue vie eſt peu vtile à l'homme pour le gain de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & aime la iuſtice, & ſi chacun ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur & d'ignorance. Et la briefueté de la vie ne donne aucun empeſchement au bonheur aduenir, pourueu que l'homme ne défaille à ſon ame dans les choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long-temps ſur terre, & il jouït neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Caïn qui le tua, auec pluſieurs centaines d'ans, ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tant plus noſtre vie ſera longue, tant plus nous ſentirons de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſtre ame ſera enfermée dans les priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où eſloignée du terreſtre, elle ſe réjouïra ſans auoir iamais peur, dautant que l'eſprit de vie qui eſt lié comme de chaiſnes par le corps, les nerfs, oſſemens, tendrons & veines ne peut monſtrer ſon effort, s'il n'eſt hors de la terre, veu que la chair n'a point puiſſance de viuifier l'eſprit qui anime le corps, & le regit en ſes actions. Voyez encore la foibleſſe & imperfection de cette maſſe charnelle, qui ne peut par aucun

moyen

poreis à penetrer iuſques à voir les allées & les venuës de l'eſprit, veu que l'ame de l'homme a ſa ſource du ciel, & la chair eſt priſe de la corruption de la terre. Pour ces raiſons & pour les vices, miſeres & infirmitez de la chair, l'eſprit ſe réjouït ſentant ſa déliurance, & s'égaye ſortant de la priſon de ce corps: là où il eſt aſſujetty auec pire condition que n'eſt vn eſclaue ſous la volonté & fantaiſie de ſon maiſtre: Et ainſi laiſſant ce lieu de ſa captiuité, ſa joye redouble en l'aſſeurance qu'il a d'aller au jardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ſes trauaux.

Eden entre les Iuifs ſignifie ce que le Paradis de toutes deliçes entre nous. Ageſippe.

Eleazar diſt encore pluſieurs autres bonnes & notables ſentences ſur l'immortalité des ames, & ſur la felicité de ceux qui meurent pour la religion & la deffenſe de leur païs. Et reprenant haleine, il adjouſta encore cecy. Il y a long-temps que ie vous connois, pource que vous voulez ſuiure en toutes vos actions l'exemple de vos peres, ſans iamais obeïr à nation tant ſoit elle puiſſante, ny ſeruir qu'à vn ſeul Dieu, ſeul juſte, & vray Roy, & ſeigneur de tout le monde. Voicy le temps venu que vous pouuez faire preuue de voſtre vertu, & mettre en effect les bons deſſeins grauez en voſtre genereux courage, afin qu'auec vne ſale & infame ſeruitude, vous ne ſouïlliez la nobleſſe & generoſité de voſtre ſang illuſtre, & meſmement où par cy-deuant il vous a eſté loiſible de ſeruir ſans aucun peril, à preſent ſi vous vous rendez à l'ennemy, on nous fera experimenter vn rude traictement, comme eſtans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains, & les derniers qui continüent à leur faire reſiſtance. Et quel honneur nous ſeroit-ce de nous humilier ſous le plaiſir d'vn ſimple Tribun, qui n'auons pas voulu fléchir ſous le joug Romain, quoy que Ceſar & le fils de l'Empereur ſon aſſocié à l'Empire nous appellaſt à ſon alliance? Hé miſerables que nous ſommes, à quel vain eſpoir de cette vie nous ſommes-nous reſeruez? Poſons le cas que l'ennemy nous faſſe faueur, & nous pardonne, dequoy nous ſeruira cét allechement, veu que Dieu eſt clairement offenſé en vne telle action? Ne voyez-vous pas que Dieu combat contre nous, affoiblit nos mains, & conuertit toutes choſes à noſtre ruine & dommage? Le feu ſe tourne vers nous, les vents le repouſſent contre nos faces, la flamme a pris vn autre cours que le naturel, afin que nos munitions fuſſent brûlées. Qui ſera l'homme ſi hardy & ſi temeraire, qui oſe s'oppoſer à la volonté du Seigneur? Il n'y a plus aucun nous ait donné force de ſouſtenir l'aſſaut iuſqu'à la nuict, ſinon afin que l'ennemy ne deuançaſt cette ordonnance, que chacun de nous fuſt reſerué à vn mutuel office de nous tuer l'vn l'autre, & qu'il nous fuſt loiſible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de noſtre ſang & alliance? Et ce afin que nous ne voyons point les vieillards miſerables panthelans ſous le fardeau eſtre tirez en ſeruitude, & nos cheres épouſes ſeruir à la paillardiſe & ſaleté des circoncis & idolaſtres. Mourons donc auec noſtre païs, & ne demeurons point pour ſouffrir le reproche d'eſtre la proye de nos ennemis. Où nous ſçaurions nous cacher de la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter ſa fureur? Quand bien les montagnes tomberoient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes nous cacheroit dans les entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuïr le courroux enflammé d'vne puiſſance ſi ſouueraine. Où ſera noſtre retraitte telle & ſi ſecrette où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul emplit tout le monde?

Ayant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & éplorée, il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem, en cette maniere.

Et qu'eſt deuenuë cette grande cité, Hieruſalem, la cité de Sion, la ville ſainte, la beauté & ornement d'Iſraël, la joye de nôtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificence, Hieruſalem, & où ſont les montagnes des filles de Sion? où ſont tes Rois & tes Princes, qui auoient de couſtume de s'aſſébler en tes portes pour conſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages, & la jeuneſſe, & les vaillans hommes qui auoient de couſtume de ſe jouër en tes places les iours de ſolemnitez? Où eſt le Sanctuaire ſi fameux & honoré qui eſtoit la maiſon du Tout-puiſſant? Où eſt le Sainct des Saincts, domicile de ſainteté, & où n'entroit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an, pour toutes les lignées d'Iſraël? Ah! Hieruſalem, autrefois aymée de Dieu, carreſſée des Rois & frequentée des peuples, où le ſiege de la juſtice eſtoit eſtably, dont les places furent pauées de marbre, & les murailles enrichies de jaſpe & de porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent. Cõme es tu ainſi décheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charongnes des morts, & ſois ſans habitans, ſans tẽple, ſans ſolemnité, & ſans ceremonies? Par quel moyẽ es-tu ainſi dépoüillée de ton honneur, & as abaiſſé le

pitoyable, qui te puiſſe regarder ſans répandre des larmes, ny cœur qui ſceut ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre percé de douleurs? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoient ſans citoyens, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah! comme la pouſſiere & les cendres ont offuſqué ta face, afin que le ſoleil ne peuſt contempler ta beauté? Hé! quelle pitié eſt cette-cy que tes anciens & tes ſages conſeillers qui exerçoiēt B en toy la juſtice ſoiēt aupres de leurs enfans, ayans leurs cheueux blancs couuerts de pouſſiere pour tout ornement, & pour le ſalaire de leur juſtice? Hé! quelle deſolation eſt tombée ſur toy; que tes filles meſmes, qui reſtent encore en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilainie & impudicité des incirconcis qui ſoüillent & profanent la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celuy qui voyant & ſçachant cecy ſouhaite la vie, & qui n'ayme pluſtoſt C la mort pour n'eſtre repeu de viande ſi malplaiſante & ſauoureuſe? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions morts auant que voir ce tien abaiſſement; ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoins de ce calamiteux deſaſtre qui eſt au milieu de toy, & ne contempler nos ennemis qui jettent le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans, pour nous mener malheureuſement en ſeruage? Imaginez-vous les tourmens exquis qu'on inuente deſia pour nous affliger, penſez aux flammes ardentes, & autres diuerſes morts, en attendant le coup dernier d'vne hache victorieuſe. Dur ſupplice certainement apres auoir eſté longuement dans les liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes, pourueu qu'ils ne ſoient mocquez & baffoüez, à qui on arrachera les membres, & on coupera les mains en ſigne d'ignominie & deſ-honneur. Et tout cecy à bon droit, dautant que nous auons failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe-temps de nos enne- E mis victorieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux dans les Arenes, & ampitheatres des villes des Gentils. Et cét exemple nous doit faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë, en conſiderant qu'il faille que nous ſoyons reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous combattions au gré de nos ennemis contre nos propres freres? Qu'attendons-nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'éuiter ce dequoy nous ſommes en diſe, il faudra que mal-heureuſement nous ſoyons tuez par nos prochains de ſang, & nos freres aux jeux gladiatoires? Que reſte-il ſinon de donner commencement à l'œuure profitable & à nos femmes & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez; mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons cette affection paternelle, & l'amitié conjugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance, & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy oſtiōs ſa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la honte nous le doit graüer en la fantaiſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, nous engendrons des enfans, dont la mort eſt des appannages de la nature, mais la captiuité eſt honte & reproche. Donc ceux que nous ne pouuons déliurer de peril, faiſons en ſorte qu'ils ne tombent en mépris & mocquerie? Ayez peres, ayez compaſſion de vos enfans, & vous maris prenez pitié de vos femmes, & ayez ſoin de cette enfance, tous enſemble ayons pitié de ce qui nous eſt le plus cher, tandis qu'il eſt en nous de le pouuoir faire, & que ce ſoit du noſtre, que ſorte cette compaſſion, afin que nous ne ſemblions point eſtre nez & reſeruez pour eſtre deshonorez & mocquez de tout le monde; Qui eſt celuy qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans de- D uant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous ſont à déliure, que nous auons la puiſſance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vn œuure qui face eſtonner la conſtance de nos aduerſaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier preſent & ce gage de l'amitié ſincere que iuſques icy nous leur auons portée, leur donnant teſmoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. Elles-meſmes nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent le meritent bien, & il y faut contraindre celles qui en feront refus, & ie m'aſſeure que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaiue, l'âge ne leur ayant point appris de ſçauoir ce que font leurs peres debonnaires pour les rēdre vrayement exēpts de ſeruitude. Brûlons, brûlōs cette forteresſe, mais laiſſons les viures en leur entier, afin que l'ennemy ne penſe point que la faim nous ait conduits à ce deſeſpoir? Donnons leur ces viandes teintes de noſtre ſang; & ſi les flammes les conſument, l'odeur des fruits donnera té-

re, & que chacun meure embraſſant le lieu de ſa naiſſance. Que ce païs nous ſoit le tombeau de noſtre liberté, puis qu'il a eſté le domicile de noſtre dignité, honneur & gloire precedente. Ce ſepulchre nous eſt ſortable, comme celuy qui couurira nos os ſous l'enclos d'vne vertueuſe & loüable memoire.

A Hebreu. Cette harangue bien qu'elle euſt encouragé ce peuple, & que chacun fuſt reſolu de ſuiure ce conſeil, ſi eſt-ce que l'apprehenſion du fait les tint toute la nuit en pleurs, ſe voyans reduits à vne telle neceſſité. Le matin toutesfois voyans que c'eſtoit vn faire le B faut, chacun baiſe ſa femme, & accole ſes enfans, & auec ce piteux adieu ils ſacrifient le plus cher qu'ils euſſent en ce monde, les femmes allans auſſi gayement offrir leur goſier au glaiue de leurs maris, comme ſi elles euſſent ſenty le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaitter; les corps furent jettez dans la ciſterne du chaſteau, & ſoudain fut bouchée de pierres & de terre. Ce ſacrifice acheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie, que pluſieurs demeurerent percez des glaiues des Iuifs, & l'eſcarmouche ne ceſſa iuſqu'à ce qu'Eleazar & tous ceux de ſa ſuite y euſſent glorieuſement

qui il ordonna vn Prince & gouuerneur du païs, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Veſpaſien vint en Paleſtine, ſe rendiſt à luy, & fuſt ſi fort honoré par le Prince Romain, que s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, il commanda à Tite d'honorer ce Rabin, pour l'auoir connu ſage en conſeil, & prudent au maniement des affaires. Sur Hieruſalem fut commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe, Bonian frere de Ioſephe. ayant charge de tous les Iuifs qui y furent laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le Prince fit mourir pluſieurs grands perſonnages, entre leſquels Gamaliel. Gamaliel euſt paſſé, ſans la priere de Rabbi Iean qui ſupplia Tite pour luy, & appaiſa la cholere du fils de l'Empereur.

Or Tite regna apres la mort de ſon pere deux ans, & mourut regretté de tout le Quel fut Tite en ſon Empire. monde. Il fuſt homme courtois & liberal, tres eloquent, & bien verſé aux lettres grecques & romaines, dont il eſcriuit pluſieurs volumes, iuſte en ſes actions, & faiſant à chacun droit & juſtice. Auſſi il demoliſt & ruina Hieruſalem, y eſtant contraint, veu que tout le mal proceda de la meſchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons deduit par cy-deuant. Et voila quelle fut la fin des guerres de Iudée, apres le baſtiment du ſecond Temple.

FIN.

contenuës en la Guerre des Iuifs; Et dans le Traicté du Martyre des Machabées.

A

Aber second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. page 261. col. 1. d

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. *là mesme.*

Aber parle constamment au tyran Antiochus. *là mesme & suivante.*

Abraham fit sa residence en la ville d'Hebron, dont il se trouue encore témoignage sur les pierres. 161. c. 1. c

Accoustremens du grand Sacrificateur. 181. c. 1. d

Achias le cinquiéme frére se presente luy mesme aux bourreaux. 262. col. 2. c

Achias estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. *là mesme & sui.*

Achiabus tient la main d'Herodes qui se vouloit tuer d'vn coûteau. 56. c. 2. d

Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 62. c. 2. d

Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 62. c. 1. & 2

Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 54. c. 2. d

Agrippa fils d'Aristobulus va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 70. c.

Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tibere. *là mesme*, d

Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 72. c. 2. c. d

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. *là mesme.*

Agrippa faisant enuironner Hierusalem d'vne forte muraille, fut empesché par les Romains. 73. c. 2. c. d

Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 73 c. 1. b. c

Agrippa fils du premier Agrippa constitué par Claudius Roy de Chalcide. *là mesme & sui.*

Agrippa ayant fait sa harangue au peuple se prend à pleurer. *là mesme.*

Agrippa enuoye secours aux Iuifs. 88. c. 1. d

Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varus pour ses maluersations. 92. c. 1. a

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs pour traitter alliance auec les Romains. 95. c. 1. d

Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 105. c. 2. a

Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 133. c. 2. a

Agrippion ville bastie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 34. c. 2. b

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs, & des marais Meotides, dautant qu'ils sont Scythes. 241. c. 2. d

les Alains alliez auec les Roys des Hircaniens, se iettent sur les Medes. *là mesme.*

Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 771. c. 1. d

Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aisné, & Aristobulus. 7. c. 2. c

Alexandra prend familiarité auec les Pharisiens. *là mesme.*

Alexandra se fait craindre & redouter aux Rois estrangers. 7. c. 2. d

Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 8. c. 1. d

Alexandra meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. *là mesme.* e

Alexandre déliuré de prison, & ordonné Roy. 5. c. 2. d

Alexandre auec nouuelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 9. b

Alexandre met sous son obeïssance les Galaadites & Moabites. 6. c. 1. b

Alexandre deffait par Oboda Roy des Arabets. *là mesme.*

Alexandre fort hay des siens. *là mesme & sui.* 7. c.

Alexandre fait crucifier huict cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 6. c. 2. c

Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 7. c. 1. b

Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 7. c. 1. d. e

Alexandre meurt & laisse son Royaume à Alexandra sa femme. c. 2. a

Alexandre estant échappé des mains de Pompée, assemble vne grande armée & tourmente Hyrcanus. 11. c. 1. c

Alexandre fils aisné d'Aristobulus échappe à Pompée & s'enfuit. *là mesme.*

Alexandre enuoye des ambassades vers Gabinius, luy demandant pardon de ses fautes. 12. c. 2. c

Alexandre & son frere se purgent des crimes qu'Antipater luy imposoit. 37. c. 2. c

Alexandre épié de plusieurs qui rapportoient tout ce qu'il disoit. 39. c. 1. a

Alexandre mal veu de tous à cause des outrages de Glaphira sa femme. 40. c. 1. a

Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 42. c. 1. b

Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 44. c. 2. c

Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 168. c. 1

les Allemans de leur naturel dépourueus de bon conseil. 234. c. 1. a, b

les Allemans se rendent à Domitien. *là mesme.* c. 2. a

Amath l'vn des plus grands chasteaux qui soient scituez sur le fleuue Iourdain. 6. c. 1. b

Ambassadeurs des Iuifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 48. c. 1. c. d

Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 62. c. 1

Ammaus, c'est autant à dire qu'eaux chaudes. 133. c. 1. e

Amygdalon estant prés de Hierusalem. 196. c. 1. e

Ananias Sacrificateur tué par les brigands auec Ezechias son frere. 89. c. 1. a

Ananias Sacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249. c. 200. c. 2. c

Ananus traistre jetté par dessus les murailles. 150. c. 1. b

Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émouuoir le peuple contre les brigands. 140. c. 2. d

Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 141. c. 1. e

Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zelateurs. 150. c. 1. b

Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du

à Titus. 216. c. 2. d. e
Antiochus lié, garrotté, & enuoyé à Rome. 241. c. 2. d
Antigonus accuſe deuant Ceſar Antipater & ſon frere Hyrcanus. 14. c. 2. c. d
Antigonus fait Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 21. c. 2, b
Antigonus exerce ſa cruauté ſur Ioſephe, apres ſa mort. 26. c. 1. c
Antigonus ſe iette aux pieds de Sofius qui n'en eut point de compaſſion. 28. c. 2. b
Antigonus finalement decapité. 29. c. 1. a
les Antiochiens prient Titus de faire oſter les tableaux d'airain, où les pritileges des Iuifs eſtoient grauez. 171. c. 1. c. c. 2. a
Antiochus entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hieruſalem. 1. c. 1. c
Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux ſur l'Autel. col. 2. a
Antiochus meurt, & Antiochus ſon frere luy ſuccede. 2. c. 1. c
Antiochus ſurmonte & tuë les Iuifs, & Iudas s'enfuit au gouuernement de Gophnis. *là meſme & ſuiu.*
Antiochus tué par les Arabes. 7. c. 1. c, d
Antiochus ſurnommé Epiphanes ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gens, ſe iette contre les Iuifs qui les tuerent preſque tous. 196. c. 1. d
Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 232. c. 1. a, b
Antiochus Roy eſtant en Comagene endure de grandes pertes. 241. c. 1. c
Antiochus delibere d'abandonner ſon Royaume, ſentant venir les Romains contre luy. *là meſme.* b
Antiochus prend ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. *là meſme.* c. d
Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 256. c. 1. a, b
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. *là meſme.*
Antiochus fait vn edit, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe, ſoient mis ſur la rouë. *là meſme.* d
Antiochus commande aux Hebreux de manger de la la chair de pourceau. *là meſme.*
Antiochus fait venir Solomonié auec ſes ſept fils. 259. c. 2. e
Antiochus fait montrer les tourmens qu'il feroit endurer aux ſept freres. *là meſme.* d
Antipas debat du droit du Royaume de Iudée. 59. c. 2. d
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 8. c. 2. d
Antipater ſecourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 15. c. 1. b
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. *là meſme.* c. 2. a, b
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 14. c. 1. a, b
Antipater grandement loüé par Mithridates. *là meſme.* c. 2. a
Antipater deſpoüille ſes veſtemens, & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuës pour faire ſeruice à Ceſar. 14. c. 2. d, e
Antipater conſtitué par Ceſar gouuerneur de Iudée. 15. c. 1. b
Antipater retourne en Iudée ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. *là meſme.*
Antipater prend ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince, ne s'attendant pas à Hyrcanus pour ſa ſtupi-
Antipater conſpire contre ſes freres. 37. c. 2
Antipater declaré ſucceſſeur du Royaume par le teſtament d'Herodes. 17. c. 2. a
Antipater diſſimule la haine qu'il portoit à ſes freres 38. c. 2. e
Antipater aimé d'Herodes par le moyen des calomnies qu'il forgeoit ſur ſes freres. 39. c. 1. c
Antipater deuient tout tranſi, apres la harangue d'Herodes ſon pere. 39. c. 2. d
Antipater delibere de rompre les mariages qu'Herodes auoit faits. *là meſme & ſuiu.*
Antipater loüé par le traiſtre Euricles. 44. c. 2. a
Antipater encourut la diſgrace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 46. c. 2. c.
Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laiſſe pas d'eſtre en leur diſgrace. *là meſme.* e
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 47. c. 2. d
Antipater par ſes flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. *là meſme.*
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. *là meſme.*
Antipater contre la volonté de ſon pere ſe troune de nuict aux banquets de Pheroras. 48. c. 2. b
Antipater troune moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. *là meſme.* c
Antipater Samaritain maiſtre d'hoſtel d'Antipater, fils d'Herodes a la gehenne. 50. c. 1. c
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner point vers ſon pere Herodes. 51. c. 1. a
Antipater abandonné de tous pour ſes méchancetez. *là meſme.*
Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement receu à ſon retour. *là meſme.*
Antipater fait bonne mine, & feint de n'eſtre gueres eſtonné. *là meſme.*
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. c. 2. a
Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propoſe ſon accuſation contre Archelaus. 60. c. 1. c
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 34. c. 2
Antonia forteresſe priſe & brûlée par les Iuifs mutins. 89. c. 1. a
Antonia tour baſtie par Herodes. 182. c. 1. e
Antonia eſt raſée par les Romains. 212. c. 1. a
Antoine conſtituë Phaſelus & ſon frere Herodes Tetrarches. 19. c. 1. c
Antoine eſpris de l'amour de Cleopatra. 29. c. 1. b
Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croit. *là meſme.*
Antoine retourne victorieux des Parthes. *là meſme & ſuiu.*
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 164. c. 2. a
Antoine met des gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 105. c. 2. b
Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ſes ennemis eſtoit. *là meſme.*
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 16. 8. c. 1. a
Antoine enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 167. c. 2. c
Antoine Centenier eſt tué en trahiſon. 121. c. 1. d
Apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice & Cicile. 255. c. 2. b
Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. *là meſme.*
Apollonius tombe ſur ſa face de frayeur, de l'apparition des Anges. *là meſme.* d. e
Apollonius leuant ſes mains au ciel, requiert les He-

Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 37. c. 2. c. 38. c. 1. a
Archelaüs accompagne Herodes iuſques à Zephirie. *la meſme.*
Archelaüs vſe de fineſſe pour déliurer ſon gendre hors de priſon. 42. c. 2. c
Archelaüs proclamé Roy de Iudée. *la meſme.*
Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles du Roy Herodes. 57. c. 2. b
Archelaüs s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 38. c. 2. c
Archelaüs deſcend en mer pour aller à Rome. 39. c. 1. d
Archelaüs ſe jette aux pieds d'Auguſte. *la meſme.*
Archelaüs a vn nouueau procez contre les Iuifs à Rome. 47. c. 2. a
Archelaüs accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 69. c. 2. e
Archelaüs & Glaphyra ſa femme ont d'eſtranges ſonges. *la meſme.*
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 7. c. 1. d
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 9. c. 1. d
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter la paix. 11. c. 2. d
Areth le ſixiéme des freres a le choix ou de mourir ou d'eſtre honoré. 265. c. 1. e
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté eu Royaume. 4. c. 2. a, b
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. *la.*
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. *la meſme.*
Ariſtobulus voyant la Reyne Alexandra malade, s'empare des treſors & forteresſes, & ſe declare Roy. 8. c. 1. d
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille prés de Hiericho. *la meſme.* e
Ariſtobulus deffait par Hyrcanus. c. 2. a
Ariſtobulus appaiſe Pompée. 10. c. 1. a
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. *la.*
Ariſtobulus ennuyé de faire la cour s'en retourne à Dioſpolis. 9. c. 2
Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieruſalem pour ſe deffendre contre Pompée. 10. c. 1. c, d
Ariſtobulus pris auec ſon fils Antigonus. 12. c. 2. b
Ariſtobulus deffait par les Romains. 13. c. 1.
Ariſtobulus paſſe par force par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. *la meſme.*
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompee. 13. c. 1. d
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 214. c. 2. a
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 94. c. 2. a
Aſphalte, lac, & du lacde Tiberiade. 158. c. 1. a
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 56. c. 1. d
Aſſaut donné à Gamala. 133. c. 2. c, d, e
Athrogeus berger aſpire à la dignité Royale. 46. c. 1
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armée des Romains. *la meſme.*
Athrogeus pris par Archelaus auec deux de ſes freres. *la meſme.*

B

BAaras racine ſemblable en couleur à la flamme, & de ſa merueilleuſe nature. 239. c. 1. a
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons fait battre les plus honorables des Iuifs. 1. c. 2. b
Bains faits par Herodes en Tripoli, Damas & Ptolemaïde. 35. c. 1 b, c
Balſames arbres d'où vient le baume. 158. c. 1. b
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 19. c. 2. b, c
Bataille entre les Idumeens & Simon. 152. c. 1
Bataille donnée auprés de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 153. c. 2. d
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 169. c. 1. c
Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée auprés du ſecret & ſacré Oratoire du Temple. 207. c. 1. e. c. 2. a, b
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 30. c. 2. c. 51. c. 1. a
Begabri & Caphartophan ou Botari & Caphartoba villettes au milieu d'Idumée priſe par Veſpaſien, où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit mille priſonniers. 157. c. 2. b
Beleus fleuue de Galilée. 71. c. 1. a
Bernice Reyne ayant les pieds nuds vient deuant le tribunal prier Florus. 80. c. 1. c.
Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de Phenice. 232. c. 1. a
deux cens cinquante ſix mille cinq cens Beſtes offertes au Temple. 228. c. 1. c
Bethel & Ephrem deux petites villes priſes par Veſpaſien. 162. c. 2. c
Bezetha porte de Hieruſalem. 81. c. 1. c, d
Bezetha montagne prés de Hieruſalem. 95. c. 2. c
Bitume matiere glueuſe, qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 159. c. 1. b.
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 20. c. 2
le Bonheur & l'experience ſouſtenoit les Romains & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 186. c. 2. b
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée. 260. c. 2. c. 263. c. 1. a
Braue reſponſe d'vn Iuif. 173. c. 2. b
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville-neufue. 188. c. 2. b

C

CAius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 70. c. 2. c
Caius Empereur, ſi ambitieux qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 71. c. 1. c
Caius menace par lettres Petronius. 72. c. 1. e
Caius tué par trahiſon. *la meſme.*
Canatha ville de la baſſe Syrie. 29. c. 2. d
Capernaum fontaine fort abondante. 131. c. 1. c
Capharin ou Caphetranin chaſteau pris par Cerealis. 162. c. 2. d
Caphetra forteresſe brûlée par Cerealis. *la meſme.*
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 140. c. 1. a
les Capitaines & gendarmes creent Veſpaſien Empereur. 166. c. 1. d
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 218. c. 1. a, b
Caſſius gouuerneur de Iudée apres Craſſus. 13. c. 2. a
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui tenoit Apamia aſſiegée. 17. c. 1. b
Caſſius rançonne les villes de Iudée. *la meſme.*
Caſſius eſt tué prés de Philippopoli. 18. c. 2. d
Caſtor Iuif abuſe Titus. 187. c. 1. d, e
Caſtor eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. *la meſme.*
Catullus gouuerneur de la Libye Pentapolitaine. 252. c. 1. b
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. *la meſme.* e

tre contre Antonius. 167. c. 2. d
Cecinna inuente vne trahiſon. *là meſme.*
Cecinna en danger d'eſtre mé par les ſoldats qu' il auoit diuertis. *là meſme.*
Cedron, vallée creuſe prés du mont d'Oliuet. 173. col. 1. d
Celadus enuoyé par Ceſar pour reconnoiſtre Alexandre. 65. c. 2. a
Celadus fait que le ieune compagnon, qui ſe diſoit Alexandre, decele les autres de ſa fourbe. *là meſme*, b
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. 120. c. 1. d
Cerealis tuë tous les Samaritains qui ne voulurent laiſſer les armes pour quoy qu'il diſt. *là meſme*, e
Cerealis capitaine de Veſpaſien gaſte la haute Idumée. 162. c. 2. e
Cerealis colonnel de toutes les bandes de Titus. 210. col. 2. d
Cerealis aduerty de la reuolte des Allemans, les deffait & en fait grande boucherie. 234. c. 1. c
Ceſar s'inueſtit de la Monarchie de Rome. 13. c. 1. c
Ceſar fait Antipater citoyen Romain. 14. col. 2. b
Ceſar prononce Hyrcanus le plus digne de la ſouueraine Sacrificature. 15. c. 1. b
Ceſar remet le diademe royal ſur la teſte d'Herodes. 34. c. 2. c
Ceſar éleue Herodes en plus grands honneurs & richeſſes que deuant. *là meſme.*
Ceſar conſtituë Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 33. c. 1. a
Ceſar émeu de pitié appointe Herodes auec ſes fils. *là.*
Ceſar diuiſe le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 64. c. 2. d
Ceſarée ville edifiée par Herodes en l'honneur de Ceſar. 35. c. 1. d
en Ceſarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 90. c. 2. d
Geſtius Gallus deffait bien deux mille Iuifs ſur la montagne Aſamon. 94. c. 1. c
Ceſennius Petus gouuerneur de Syrie aduertit Veſpaſien du complot d'Antiochus & Epiphanes ſe voulant rebeller contre les Romains. 241. c. 1. a
Ceſtius Gallus gouuerneur de Syrie vint en Hieruſalem, là où trente fois cent mille hommes ſe plaignent à luy de Florus. 77. c. 1. e
Ceſtius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 94. c. 1. a
Ceſtius plante ſon camp deuant Hieruſalem. 95. col. 1. c, d
Ceſtius entre en Hieruſalem. *la meſme.*
Ceſtius leue ſon camp deuant Hieruſalem trop inconſiderément & ſans propos. 96. c. 1. d
Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & à ſes aſnes. 96. c. 2. c
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyent ſans dire mot. 97. c. 1. b
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. *là meſme.*
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 133. c. 2. c
Chebron ou Hebron ville ſurpriſe. 161. d, e
Chebron ou Hebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 161 c. 2. e
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Allemans de ſe reuolter. 234. b, c
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 75. c. 2. a, b
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treize ans. *là meſme.* d
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 22. c. 1. b
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſa lignée. 29. c. 1. b, c
Cleopatra machine la mort des Rois Herodes & Malichus. *là meſme.* c, d
Cleopatra perſuade à Antoine de bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 29. c. 2. b, c
Clitus ſe coupe luy-meſme la main gauche. 102. c. 2. e
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 35. c. 1. e. c 2. a
Coponius cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudée. 66. c. 1. e
Corban, threſor ſacré. 70. c. 1. e
Craſſus ſuccede à Gabinius, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompée n'auoit oſé toucher. 13. c. 1. d, e
Craſſus auec tous ſes gens tuez, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. *là meſme.*
Cry horrible dans Hieruſalem. 219. c. 2. a, b
Cry & remonſtrance des ſept freres au tyran Antiochus. 260. c. 1. a, b
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 79. c. 2. c
Cuyure de Corinthe, c'eſt laiton ſurmontant en beauté l'or. 180. c. 1. c. c. 2. a
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte, que s'enfuyant il s'en eſtouffa plus de dix mille. 74. c. 1. e
Cydeſſa village fort appartenant aux Tyriens. 138. col. 1. d
Cypre vn chaſteau qu'Herodes fit baſtir ſur Hiericho en l'honneur de ſa mere Cyprís. 34. c. 2. c

D

Daphne ville prochaine d'Antioche. 19. c. 1. a
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 177. c. 1. b
Dauid premier Roy de Iudée. 229. c. 2. b
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 255 à
Deffaite des brigands dans des cauernes par Herodes. 24. c. 1. c. 25. c. 1. a
Delta triangle d'Egypte. 14. c. 1. d
Deploration de Ioſephe autheur de cette hiſtoire ſur Hieruſalem. 170. c. 1. d
Deſpoüilles du Temple de Hieruſalem portées en triomphe à Rome. 237. c. 1. d, e
Dieu enuoye vne grande peſte à Herodes par vn tremblement de terre. 30. c. 1. c
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement certains commandemens. 254. a, b
Dieu enuoye ſes fleaux ſur les Iuifs. 256. c. 1. a
Doleſus tué par les brigands de Gadara. 156. c. 1. a
Domitien auec pluſieurs gentils hommes Romains ſe ſauuent, & tout le reſte eſt mis en pieces. 168. c. 1. a
Domitien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. *Là meſme*, c
Domitien ſecond fils de Veſpaſien marche contre les Allemans. 234. c. 1. d
Domitius Sabinus homme de bien & vaillant. 188. col. 2. d
Doris premiere femme d'Herodes natifue de Hieruſalem, repudiée. 37. c. 1. d, a

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 165.c.1.b
Egypte païs de difficile accez tant par mer que par terre. *là meſme.*
vn Egyptien faux Prophete. 76.c.2.a
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entrepriſe. 2.c.2.e
Eleazar perſuade aux deputez de ne receuoir aucun don, ſinon de ceux de la nation Iudaïque. 87.c.1.e col.2.a
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. *là meſme.*
Eleazar va vers *Herodion*, & ſe jette du haut d'vne muraille, où il mourut. 161.c.1.c
Eleazar éleue vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur & rompt le belier des Romains. 116.c.1.a
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs, & en compoſe vne grande ſedition. 170.c.2.d
Eleazar jeune homme hardy & vaillant. 242.c.2.b
Eleazar capitaine des meſchans tient le chaſteau de Maſſada. 243 c.2.c
Eleazar & ſes compagnons conſpirent contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains. 242.c.2.d
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 246.c.1.a
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. *là meſme.*
Eleazar autheur de la paſſion des martyrs. 253.c.2.a
Eleazar eſt ſollicité par Antiochus de violer la loy. 256. col.2.b
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. *là meſme.* c, d
Eleazar traiſné au ſupplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus. 257.c.2.b
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. *là meſme.*c
Eleazar jetté dans le feu auec des odeurs puantes au viſage. 258.c.1.c
Eleazar gouuerné par la raiſon. *là meſme.*d
Eleon mont, c'eſt le mont d'Oliuet. 173.c.1.d
Eliſée Prophete eſt humainement receu des habitans de Hiericho. 158.c.1.c
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 176.c.1.a,b
l'Empereur commande à Lupus de faire abbattre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 251.c.1.d
les Empereurs ont touſiours honoré & orné le Temple de Hieruſalem. 202.c.2.b
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 187.c.2.e
Engaddi petite ville priſe des brigands & meurtriers. 155.c.1.c,d
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 241. col.2.a
Epiphanes & les autres vont à Rome, auſſi fit le Roy Antiochus. 241.c.2.e. col.3.a
Eſcarmouche des Iuifs. 205.c.2.b
vne Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 49.c.1.e.
Euaratus natif de l'iſle Cos ſemblable au traiſtre Euricles. 45.c.1.a
Euricles Lacedemonien par flatterie & par preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & de ce qu'il fit. 43. col.1.c
Euricles accuſé deuant Ceſar d'auoir émeu ſedition au païs d'Achaye. 45.c.1.b

F

FAuſtus Cornelius entre le premier au Temple de Hieruſalem. 10.c.2.e
deux Femmes ſeules eſchappées de la deſtruction de Gamale. 156.c.2.e c.1.a
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 181.c.2.c
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 113.c.2.
deux Femmes & cinq petits garçons ſe ſauuent dedans les égouts. *là meſme.*
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement de Iudée. 77. col.1.c,d
Feux de joye par toutes les villes pour Veſpaſien éleu Empereur. 166.c.1.d
le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 147.c.1.a
Flauius ou Fuluius Silua ſuccede au gouuernement de Iudée apres la mort de Baſſus. 242.c.2.b
Flauius ou Fuluius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. *là meſme.*
Flauius ou Fuluius Silua fait brûler le mur que firent les Iuifs. *là meſme & ſuiu.*
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 78.c.2.a,b
Florus enuoye tirer dix-ſept talens du threſor ſacré. 79.c.1.a,b
Florus auec vne grande armée va en Hieruſalem, où il fait de grandes extorſions. *là meſme.*
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalem. 79.c.2.c
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem & retourne en Ceſarée. 81.c.2.a
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy-meſme auoit commiſes. *là meſme.*b
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre, ne reſpond rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 88.c.1.c
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 234.c.1.b
Fontaine prés de Hiericho fort ample infectant & gâtant tout le pays qu'Eliſée rendit douce, ſaine & fertile. 158.c
Fontaines d'eaüe chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 159.c.1.b,c
Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on pleure ſon deceds. 56.c.2.b
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny, mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 176. col.2.a,b
des Fortifications que fit faire Ioſephe au pays de Galilée dont il eſtoit gouuerneur. 98.q1.c,d
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des priſonniers Iuifs. 228.c.1.a,b
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 226.c.2.b

G

GAbaa ou Gamala ville des cheualiers. 105.c.1.d
Gabath-*Saül*, c'eſt à dire la vallée de *Saül*. *Iam.*
Gabinus ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudée, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 12.c.1.a,b
Gabinius diuiſe toute la nation Iuifue en cinq ſieges judiciaux ou parlemens. *là meſme.*
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir tué dix mille hommes de ſes gens. 13.c.1.c
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 11.c.1.c.c.2.a
Gadare priſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 3.c.1.a
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 160.c.1.c

Gamala tenta sept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 134. c.1.c
ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Romains meſmes. *la meſme.*
Garizin montagne que les Samaritains reputent tres-ſainte. 120. c.1.a
les Gaulois & les Allemans font deſſein de ſe reuolter contre les Romains. 233.c.2.c.234.c.1.
Genath porte de Hieruſalem. 177.c. 2.a
Geneſar, lac prés de la ville de Tarichée. 128.c.1.a
vn Gendarme découure ſon derriere aux Iuifs, dont il en arriua vne grande mutinerie. 74. c.1.b
Gens de guerre couronnez de laurier & veſtus d'habillemens de ſoye. 236.c.1.c
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus. 75.c.1.
Giſcala petite ville de Galilée. 137.c.1.b.286.c.1.d
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 39.c.2.d
Gorion homme éleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 152.c 2.a
des Gouuerneurs qu'éleurent les Iuifs au pays de Iudée. 98. c.1 a,b
Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tuë. 62.c.1.b
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour plaider; mais quant à la verité de l'hiſtoire, ils ſont muets. 78 c.2.c
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebreux auoient écrit de leur origine. *là meſme.*
les Grecs de Ceſarée gaignent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. *la meſme.*
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 158.c.1.

H

HErodes fils puiſné d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilée. 15.c.2.a
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendards ſur la frontiere de Syrie. *la meſme.*
Herodes abſous par Hyrcanus. 16. c.1.c
Herodes ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie qu'en Samarie. *la meſme*, d, e
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 17.c.1.a
Herodes ſe garde d'eſtre pris des Barbares. 20. c.2.b
Herodes ſe retire de nuit en Idumée. *là meſme*, c
Herodes prend Maſſada, & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriens. 18.c.2.a
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. *la meſme.*
Herodion chaſteau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 22.c.2.
Herodes adjourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 16. c.1.b
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 21. col.2.d
Herodes ayant deliberé d'aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incommodité. 22.c.1.a,b
Herodes eſt en tres-grand peril prés de Pamphylie. *la.*
Herodes ayant pris la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 23. c.1.d
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. c.2.b
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richeſſes. 24. c.1.d
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 25. c.1.d
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 26. c. 1. e
Herodes s'en retourne en Egypte, connoiſſant l'infidelité des Arabes. 21. c.2.d
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 22.c.1.a
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, & enfin l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 22.c.1.b
Herodes bleſſé d'vne fléche. 26.c.2.d
Herodes fait trancher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 27.c.2.b
Herodes aſſiege Hieruſalem. *la meſme.*
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie épouſer la fille d'Ariſtobulus. *la meſme*, d
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem que deuant. 28. c.2.c, d
Herodes ſauue le reſte des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. *la meſme.*
Herodes auec bien peu de gens deffend le palais royal. 20. c.1.a
Herodes eſtant arriué à Rome, aborda premierement Antoine. 22. c.1.d
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 22.c.2.e
Herodes en grand danger. 30. c.1.
Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniaſtreté de ſes capitaines. *la meſme.*
Herodes ſe campe prés de Philadelphie. 31. c.1.d
Herodes meſme attaque ſes ennemis iuſques dans leur fort. 31. c.1.e. c.2.a
Herodes refuſe cinquante talens que ſes ennemis luy offroient pour leur rançon. 31.c.2.d
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre, grand amy d'Antoine. 32. c.2.e
Herodes monté coſte à coſte de Ceſar. *là meſme.*
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. *l.*
Herodes eſtant paruenu au plus haut degré de ſa felicité, s'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 33. col.1.c,d
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. *la meſme*, c
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chaſteaux. 34 c.2.a
Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyrée. *la meſme.*
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn golfe de mer. *la meſme.*
Herodion fort chaſteau qu'Herodes fit baſtir en ſon nom. 34. c. 2.d
Herodes diſpos & agile de corps. *la meſme.*
Herodes prit pour vn iour quarante beſtes ſauuages. *la meſme.*
Herodes bon coureur de lance. *la meſme.*
Herodes aime paſſionnement ſa femme Mariammé. 36. c. 2.d
Herodes accuſe ſon fils Alexandre deuant Ceſar. 37. col. 2. b
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem, & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 38.a
Herodes redouté, & craint tant des ſiens que des eſtrangers. 39. c. 2. b
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 40. c.1. d

faux rapports. *la meſme.* b,c
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 41. c. 2. a
Herodes donne cinquante talens à Euricles le traître, & l'appelle autheur de ſon ſalut. 44. c. 2. d
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talens, & d'vn throſne d'or. 43. c. 1. b
Herodes ſuiuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 45. c. 2. 47. c. 1. b
Herodes fait mener ſes enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir. *la meſme.*
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 46. c. 2. b
Herodes auoit neuf femmes. 47. c. 2
Herodes demande à Pheroras s'il l'aimoit mieux que ſa femme. 48. c. 1. e
Herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 49. c. 1. c
Herodes fait donner la torture à quelques chambrieres & eſclaues. c. 1. e
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 48. c. 2. c
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon quelle auoit pour l'empoiſonner. 50. col. 1. d
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. *la meſme.* c. 2. e
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 54. c. 2. d
Herodes eſcrit à Ceſar & change ſon teſtament. 55. col. 2. b,c
Herodes grandement tourmenté ſur ſa vieilleſſe 54. col. 1. d
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 55. c. 1. d, e. c. 2.
Herodes paſſe outre le Iourdain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de ſa maladie. *la meſme.*
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la ſentence d'Antipater. *la meſme & ſuiu.*
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 57. c. 1. a
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. *la meſme.*
Herodes enterré au chaſteau appellé Herodion. 57. col. 2. d
Herodes repris aigrement par Cajus de ſon auarice, s'enfuit en Eſpagne. 71. c. 1. b
Herodes fait faire le chaſteau de Maſſada pour ſe retirer. 244. c. 2. e
Herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 31. c. 2. b
Herodes patient viſite ſon frere Pheroras, & procure ſa gueriſon. 49. c. 1. c
Herodias femme d'Herodes incite ſon mary à pretendre à la dignité royale. 71. c. 1. a
Herodion Maſſada & Macheron detenus par les brigands. 162. c. 1. e
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 165. a
Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudée. 10. c. 1. a
Hiericho pays fort fertile & plaiſant. 157. c. 2. d *& ſ.*
Hieruſalem montée au plus haut degré, & tombée au plus bas. 28. c. 1. & 2.
Hieruſalem priſe par Herodes, apres auoir eſté cinq
ceux de Hieruſalem font vne ordonnance pour oſter Ioſephe de ſon gouuernement. 101. c. 2. d
ceux de Hieruſalem enuoyent des gens en armes contre Ioſephe. *la meſme.* c. 1. d
ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes, & font de grands preparatifs pour receuoir les Romains. 102. col. 1.
Hieruſalem au milieu du pays de Iudée. 106. c. 2. b
trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 154. c. 1. d, e
Hieruſalem ſcituée ſur deux petites montagnes. 177. col. 1. a
Hieruſalem contenoit trente trois ſtades de circuit. 178. c. 1. b
ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 203. c. 2.
Hieruſalem deſertée de bois à nonante ſtades à la ronde. *la meſme.* d
Hieruſalem méconnuë de tous eſtrangers. *la meſme.*
Hieruſalem pleine de corps morts. 225. c. 1. c
Hieruſalem brûlée au mois de Septembre. 227. col. 1. e. col. 2. a
Hieruſalem auparauant nommée Solyma. 229. c. 2. a
Hieruſalem priſe par cinq fois, & enfin deſtruite par Titus. *la meſme.* d
Hieruſalem ſi bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y euſt habité autresfois. 229. c. 2. c
Hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes. 178. col. 1. d
Hippodrome lieu où Herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villetes de Iudée. *la meſme.*
l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſaintes. 21. c. 1. d
cinq mille hommes de pied & neuf cens octante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoient ſecours, tuez par les Iuifs 97. c. 1. c
douze mille jeunes Hommes des plus apparens tuez par les Idumeens & Zelateurs. 151. c. 1. b
l'Homme ſage & fort eſt ſeigneur ſur toute paſſion. 256. b
Humanité d'Hyrcanus. 19. c. 1. c
Hyrcanus appointe auec ſon frere Ariſtobulus. 8. c. 2. b
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 11. c. 1. c, d
Hyrcanus ſollicité à enuie contre Antipater & ſes fils 15. c. 2. c, d
Hyrcanus & Phaſaelus font reſiſtance à Antigonus & toute ſa troupe. 19. c. 2. d
Hyrcanus & Phaſaëlus pris par les Parthes. 20. c. 2. a

I

Iacob ſe fait déliurer, feignant vouloir parler au tyran, & ſoudain court au lieu du ſupplice. 264. c. 1. e
Iamnia & Azote reduites ſous l'obeïſſance de Veſpaſien. 139. c. 2. c
Iaphe priſe par Titus & Trajan qui firent grand carnage. 119. c. 1. & 2.
Iacques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, trahit ſon pays pour le liurer à Simon. 161. c. 1. d
Iaſon ſe voyant Sacrificateur contraint tous les Iuifs à eſtre meſchans. 256. c. 1. c
l'Idumée gaſtée & deſtruite par la cruauté de Simon. 161. c. 1. d
vingt mille Idumeens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 145. c. 2. b, c
les Idumeens & Zelateurs tuent quelques-vns des grands de Hieruſalem. 149. c. 2. b

cuient Zacharis deuant ſeptante juges par eux delegnez. 151.c.1.d
les Idumeens ſe faſchent d'eſtre venus contre ceux de Hieruſalem. 151.c.2.c
les Idumeens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 152.c.1.c
les Idumeens rauiſſent le threſor de Iean. 164. col. 1. a
les Idumeens s'aſſembloient auec les Sacrificateurs, & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en prit. *la meſme.*
les Idumeens enſuiuent la fureur & la cruauté de Iean & Simon. *là meſme.*
Iean fils de Lenias fin & meſchant affronte Ioſephe. 99. c 1.c,d
Iean écrit à Ioſephe qu'il luy permit ſe baigner dans les eaüés chaudes de Tyberiade. 101. c. 1.a
Iean aſſailly par ceux de Tyberiade, s'enfuit en ſon pays de Giſcala. *là meſme.d*
Iean enuoye ſecretement des meſſagers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 101. c.1.c
Iean & Silas capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits prés d'Aſcalon. 104. c.1.c.c.2.a
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 137. col.1.c
Iean s'enfuit vers Hieruſalem auec ſes ruſtres & compagnons. 138. c.1.c
Iean ſe glorifie & deprime la force des Romains. 139. col. 2. c
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 140. c.2.a
Iean trahit le peuple de Hieruſalem. 144. c.1. c
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. *là meſme.*
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. *la meſme.*
Iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 154. c.2.a
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. *la meſme.*
Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 255. c.1. d
Iean capitaine des Idumeens tué ſur la muraille. 185. col. 2. b
Iean & Simon mettent des gardes par tout pour empeſcher l'iſſuë aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 193. c.1.d
Iean & Simon beuuoient le ſang du menu peuple. 195. col.1.a
Iean fait des mines contre les plates-formes des Romains, & les met par terre. 196. c.2.e
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple, va iuſqu'aux ſacrileges. 202. c.2.a
Iean & Simon ſe rendent aux Romains 228. c.2.e
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien-ſeante à vn Iuif. 243. c.1.a,b
Ieſus capitaine des brigands prend les cheuaux de Valerius. 126. c.1.c,d
Ieſus & ſes compagnons ſe jettent ſur les Romains. *là meſme.*
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 130. c.1.c
Ieſus le plus âgé des Sacrificateurs apres Ananus, fait harangue aux Idumeens. 145. c.1.a
Ieſus Sacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 226. c.1. c
Ioſephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 221. c.1.b,c
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires 76. c.1.c
caſion d'vne grande iniquité. 252. c.1.d
Ionathas battu de verges, & puis brûlé tout vif. 252. col. 2. c
Ioppé priſe & raſée par les Romains, & ceux de dedans mis au fil de l'eſpée. 126. c.1.e
Ioppé qui fut ruinée par Ceſtius, baſtie de nouueau. *là meſme.*
Ioppé raſée pour la ſeconde fois par les Romains. *là meſme.*
Iourdain d'où prend ſa ſource. 130. c.1.e
Iourdain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 158. c.1. b
ceux de Iotapate donnerent la fuite aux Romains, & en tuerent ſept, & en bleſſerent pluſieurs. 136. a
Ioſephe fils de Matathias hebreu de nation, Sacrificateur de Hieruſalem. 1. c.1.a
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophetes hebreux ont finy. 2. c. 2.
Ioſephe frere d'Herodes preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 22. c.2.e
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur, éleus gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 97. c.2. e
Ioſephe amaſſe au païs de Galilée vne armée de cent mille hommes. 98. c.1. d
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. col. 2. b
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde, vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 100. c.1.c,d
Ioſephe fait retirer bien trois mille hõmes qui eſtoient à la ſuite de Iean par le moyen d'vn cry. 101. c.2.c
Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. *là meſme.*
Ioſephe emmene auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade. *là meſme & ſuiu.*
Ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 111. c.1. b
Ioſephe euſt mieux aimé mourir que de trahir ſon pays. c.1. b. c,d
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalem de la forte armée des Romains. *la meſme.* e
Ioſephe eſtant party de Tyberiade, va deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. c. 2 b
Ioſephe fait jetter tous les Iuifs ſur les Romains, & les fait reculer de la ville. *là meſme.*
Ioſephe fait hauſſer les murailles d'Iotapate, & comment. 113. c.1.b
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du belier. *là meſme.c*
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens moüillez, pour faire croire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. c. 2. d
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. *là meſme.* e
Ioſephe commande à ſes gens qui alloient aux prouiſions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 114. c.1.c,d
Ioſephe delibere de s'enfuir; mais le peuple le prie de demeurer. *là meſme.*
Ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 116. c.1. c
Ioſephe fait de grandes ſorties contre les Romains. *là meſme.d,& ſuiu.*
Ioſephe brûle les forts & machines des Romains. 116. col. 1. c
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe d'Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romains. 117. c.1.d

Ioſephe fait priere à Dieu & ſe rend aux Romains. 122. c. 2. a, b
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. *là meſme.* c
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au ſort à qui tuëroit ſon compagnon. 124. c. 1. c
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor, & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. *là meſme.* e
Ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traiſtre, luy eſtant priſonnier des Romains. 126. c. 2. c
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 190. c. 1. a
Ioſephe mocqué des Iuifs. *là meſme.*
Ioſephe allant autour des murailles, reçoit vn coup de pierre. 114. c. 1. c, d
Ioſephe eſt indigné du crime enorme des brigands. 202 c. 2. b, c
Ioſephe ne ſe peut tenir de pleurer faiſant remonſtrance aux Iuifs. 209. c. 2. b
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 210. c. 2. c
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. *là meſme.*
Ioſephe accuſé par Catulus. 252. c. 2. b
Ioſephe eſt ſurnommé juſte. 254. c. 2. a, e
les Iouſtes des Elidiens remiſes par Herodes. 35. c. 1. c. col. 2. a
Ireneus aduocat vehement en parler. 59. c. 2. é
Iſtre riuiere, maintenant le Danube ou Danau. 234. c. 2. b
Iudas eſt le premier qui fait alliance auec les Romains. 2. col. 1. a
Iudas prend Hieruſalem. *là meſme.* b
Iudas & Mathias Sophiſtes. 55. c. 2. a
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 240. c. 2. c
Iudas Machabées mis à mort. 262. c. 2. a, b
Iudée diuiſée en onze contrées. 106. c. 2. b
le Iuif eſt cauſe que ſon païs eſt deſtruit, & non l'étranger. 10. c. 2. c
les Iuifs entre les armes ne laiſſoient rien paſſer de leurs ceremonies. *là meſme.* d, e
douze mille Iuifs tuez au Temple de Hieruſalem. *là m.*
les Iuifs pourſuiuent Herodes, & ſont par luy deffaits. 20. c. 2. e
les Iuifs lient cinq iours durant leurs priſonniers. *la.*
les Iuifs pouuoient auoir pluſieurs femmes. *là meſme.*
les Iuifs auoient accouſtumé de faire de grands banquets au peuple, à la mort de quelqu'vn. *là meſme.*
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir prophaner les loix. 70. c. 2. d, e
les Iuifs ne veulent point d'images. 71. c. 2. d
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 64. col. 1. e col. 2. a
les Iuifs de Ceſarée ſe retirerent en Narbata. 78. c. 2. d
les Iuifs mettent au tranchant de l'eſpée tous les Romains qui eſtoient dans la forteresſe de Maſſada. 87. col. 1. e
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur, & au palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 88. c. 2. d, e
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 91. c. 1. e. c. 2. a
Iuifs deffaits en Aſcalon. *là meſme.*
les Iuifs perſecutez en pluſieurs païs. *la meſme.*
Iuifs tuez en Alexandrie. 93. c. 2. c
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour
les Iuifs grandement tourmentez de ſoif en la ville d'Iotapate. 215. c. 2. a, b
les Iuifs répandent du ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 118. c. 1. c
Iuifs tuez entre les murailles de Iaphe. 119. c. 2. a
les Iuifs mis en route par les Romains. 139. c. 1. c, d
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 151. c. 1. a, b
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. *la m.*
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 174. c. 1. d
les Iuifs nommoient le grand belier des Romains Nicon, c'eſt à dire vainqueur. 186. c. 1. b
les Iuifs debattoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger 202. c. 2.
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoient les Romains de dreſſer leurs engins. 189. c. 2. d
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions & leurs biens à vil prix. *là meſme.*
les Iuifs maudiſſent leur nation. 187. c. 2. a, b
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, eſtoient pris des Romains qui les tourmentoient. 195. a
les Iuifs diſent que l'vniuers eſt le vray Temple de Dieu. 196. c. 1. é
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 197. col. 2. c
aux Iuifs deffaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & la courſe tout enſemble. 204. c. 2. a
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. *là meſme.* b, c
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains. 209. col. 2. d
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 210. c. 1. b
les Iuifs retranchent ce qui eſt ſuperflu. 212. c. 2. d
les Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardent le feu ſans y mettre remede. 217. c. 1. a
les Iuifs ſe jettent ſur les Romains. 136. c. 2. e
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient, & reuenoient apres qu'ils s'en eſtoient allez. 137. c. 1. e
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 252. col. 1. b
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſarée. 231. col. 2. e
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. *la meſme.*
les Iuifs eſperent d'obtenir facilement pardon des Romains. 239. c. 1. b
les Iuifs font des ſorties ſur les Romains, & en tuent chaque iour vn grand nombre. *la meſme.*
les Iuifs contre leur naturel vaincus de compaſſion. 240. c. 1. c
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 241. col. 1. b
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. *la meſme.*
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 250. c. 1. a
dix Iuifs éleus par les Iuifs pour eſtre les meurtriers de leurs femmes & enfans. *la meſme.*
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul qui luy-meſme ſe tua auprés de ſes amis. *la meſme.* b, c
pluſieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 256. c. 1. d
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui

Iudaïque. 229. c. 2. a

L

Ladres & ceux qui perdoient leur ſenence, chaſſez de la ville. 181. c. 2. b
Longinus cheualier Romain. 187. c. 1. b
Longus ſe monſtre vertueux. 214. c. 1. d
Loüange faite aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 248. c. 2.
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 197. c. 2. d
Lucius Annius enuoyé contre Geraſa, la prit du premier aſſaut. 159. c. 1. a
Lucilius Baſſus prend le chaſteau Herodion. 238. c. 1. b
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 251. c. 2. c
Lydde ville priſe par Ceſtius, & par luy brûlée. 94. col. 2. d

M

Machabée le plus grand des ſept freres grieſuement tourmenté par les bourreaux. 260. c. 2. c
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. *la meſme.* c
Machabée jetté dans vne chaudiere boüillante ſur le feu. 261. c. 1. c
Macheras capitaine de l'armée de Ventidius refuſe d'entrer dans le party d'Antigonus. 25. c. 1. e. c. 2. a
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 92. c. 2. e
Macheron place forte. 238. c. 1. e
Machir le troiſiéme des ſept freres mené au ſupplice. 261. c. 2. c
Machir ſe courrouçant contre ceux qui le ſollicitoient de ſauuer ſa vie, & ce qu'il leur dit. *la meſme.*
Machir eſtant proche de la mort, reprend aigrement le tyran Antiochus. 262. c. 1. a
Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent de l'ennuy à pluſieurs. 76. c. 2. c
les Maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulchre aux morts. 199. c. 2. c, d
Malichus machine vne trahiſon contre Antipater qui luy auoit ſauué la vie. 17. c. 1. c
Malichus tué par les Tribuns. 18. c. 1. c
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à ſortir de ſon Royaume. 21. c. 2. d
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 61. c. 1. b
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 90. c. 1. c, d
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 202. c. 2. d
Marc-Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 12. c. 1.
Marc-Antoine fait des actes genereux. *la meſme.*
Mariamné femme d'Herodes fut cauſe de grands troubles. 36. c. 2.
Mariamné haït autant Herodes, comme luy l'aimoit. 36. c. 1. d
Mariamné tour de Hieruſalem. 178. c. 2. c
Marie tuë ſon fils, & le fait cuire pour manger. 215. c. 1. d *& ſuiu.*
Mariſa ville ruinée par les Parthes. 21. c. 1. d
Martyr eſt celuy qui a mis ſon eſprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu. 233. c. 1. a, b
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux delices de ce monde. *la meſme.* c. 2.
Maſſada chaſteau prés de Hieruſalem. 155. c. 1. b
Maſſada baſty par Herodes. 244. c. 1. c
Maſſada bien munie. *la meſme.* c. 2.
Matathias tuë Bacchides. 1. c. 1.
Matathias emporte la victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudée. *la m.*
Matathias éleu gouuerneur par ceux de ſa nation. *la.*
Memphites ce ſont ceux du Caire. 14. c. 1. d
Metilius capitaine Romain enuoyé vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 90. c. 1. d
Mithridates aſſiege Peluſe. 14. c. 1. b, c
Mithridates ſauué par l'aide d'Antipater. 14. c. 2. a

N

Neapoli, appellée par les habitans Mabartha. 157. col. 2. c, d
Neron mort, tout le monde ſe met en diſſention. 160. col. 1
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 75. c. 2.
Neron enuoye Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 104. c. 1. b
Neron auoit la nation Iudaïque en mépris & dédain. 228. d
Netiras & Philippes font de genereuſes actions contre les Romains. 116. c. 1. c
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remonſtrance de ſortir hors ſa cauerne. 122. c. 2. b
Nicanor bleſſé d'vne fléche s'approchant de Hieruſalem. 185. c. 2. c
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 54. c. 2. a, b
Nicolas répond aux accuſations des Iuifs. 64. c. 2. a
Nicopolis diſtant de vingt ſtades de la ville d'Alexandrie. 168. c. 2. b
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne, & ſe ſauue. 105. c. 1. d

O

Onias puiſſant Sacrificateur chaſſe les fils de Tobie hors la ville. 1. c. 1. a
Onias fait baſtir vne ville & vn temple ſemblable à Hieruſalem. *la meſme.* b
Onias voyant Apollonius piller la threſorerie du Temple, ne ſe peut garder de pleurer. 255. c. 2. c
Onias prie pour Apollonius, & le déliure de mort. 256. c. 1. a, b
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend ſon nom. 251. c. 1. d
Oſtracine ville où l'eau ſe recouure en grande difficulté. 168. c. 2. c
Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 162. c. 1. a
Ottho ſe tua ſoy-meſme à Bruxelles. *là meſme.* b

P

Pacorus Roy des Medes s'enfuit és lieux les plus difficiles. 242. c. 1. d
Pacorus trauailla beaucoup de racheter ſa femme & ſes concubines, que les Alains auoient priſes pour cent talens. *la meſme.*
les Parthes pillent Hieruſalem. 21. c. 1. b
Paulinus ſuccede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 251. c. 2. d
Pentecoſte, feſte entre les Iuifs. 61. c. 1. d
Petra, ville. 9. c. 1. a
Petra ville d'Arabie. 21. c. 1. b. 157. c. 2. e
Petronius enuoyé en Iudée. 71. c. 1. c
Petronius laiſſe les images de Cajus en Ptolemaïde. 72. c. 1
Petus prend Samoſate. 241. c. 1. e
Phanes ou Phannias creé Sacrificateur par ſort. 141. col. 1. b
les Phariſiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 8. c. 1. a
Pharos iſle. 165. c. 2. e
Phaſelon ou Phaſaël on tour de Hieruſalem. 178. c. 2. a
Phebus eſt tué par les Iuifs. 95. c. 1. d

Pheroras meurt. 49. c. 1. c
Phineas Secretaire, garde du Threſor eſt empoigné. 226. c. 1. d
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 70. c. 1. a
Pilate veut faire aux deſpens du threſor des Iuifs les conduits des eaux. *la meſme.* c, d
Pilliers du Temple de Hieruſalem. 179. c. 2
Priſcus perce d'vne fléche Ionathas. 213. c. 2. b
Pitholaus tué par Caſſius. 13. c. 2. a
Placidus tourne ſes forces contre Iotapate forte ville. 109. c. 2. c
Placidus & Ebutius aſſiegent Iotapate. 111. c. 2. c
Placidus deffait les brigands. 156. c. 2. a
Platane tué des Sidoniens. 45. c. 2. b
Politianus ou Neapolitain Tribun, enuoyé par Geſtius en Hieruſalem. 81. col. 1. d
Pompée enuoye des herauts à Ariſtobulus. 9. c. 2. b
Pompée s'en retourne à Rome. 11. c. 2
Pſephinon tour excellente & admirable. 178. c. 1. c
Ptolemaïde, ville du pays de Galilée. 71. c. 1. d
Ptolomée déchaſſé par ſa mere Cleopatra. 5. c. 2. d, e
Ptolemée fils de Minneus. 13. c. 2. e
Ptolemée tué par les mutins du pays. 25. c. 1. d
Ptolemée fait des remonſtrances apres la mort d'Herodes. 41. c. 1
Ptolemée détrouſſé par les habitans de Dabarites. 99. col. 2. e
Pudens Romain ſuperbe tué par Ionathas. 213. c. 2. a

Q

Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie. 75. c. 1. c

R

Rhodes deſtruit par Caſſius. 2. c. 1. d
les Romains entrent en Hiericho. 24. c. 1. b
les Romains mettent le feu aux portes & galeries du Temple de Hieruſalem. 61. c. 1. c
les Romains tuez par les ſatellites d'Eleazar, excepté Metilius. 90. c. 2. a
les Romains armez de force & addreſſe, les Iuifs de dépit & fierté. 112. c. 1. a
les Romains entrent dans Ioppé. 126. c. 1. b, c
les Romains ſecourus par faueur diuine. 136. c. 2
les Romains exhortent Veſpaſien d'aller prendre Hieruſalem. 191. c. 1.
pluſieurs Romains tuez & bleſſez prés de Hieruſalem. 176. col. 1. b
les Romains gaignent la premiere muraille de Hieruſalem. 186. c. 1. d
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoient rempart de leurs corps. 189. c. 1. b
les Romains enuironnez de feu. 197. c. 1. d
les Romains font feu de joye. 200. c. 1. a
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 198. col. 2
les Romains ont plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 204. col. 1. b
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 205. c. 1. a
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 210. c. 1. e
les Romains combattent de ſi grande furie, qu'ils ne prenoient pas garde aux ſignes de Titus. 218. e
les Romains ne faiſoient pas ſemblant d'ouïr les edits de leur Prince. *la meſme.* d
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſien. 233. col. 2. b
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Meſie pour premiere vangeance les Sarmates rebelles. 234. c. 2. e
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 239. c. 2. e

S

Sabinus, Syrien de nation, donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſur la muraille. 206. c. 2. b, c
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 207. c. 1. a
Sabinus tombe & tout lardé de fleſches, meurt. *La m.*
Sabinus occupe la maiſon royale d'Archelaus. 59. c. 2. b
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 61. c. 1. c, d
Sabinus derechef aſſiegé par les Iuifs. 62. c. 1. b
Sabinus s'empara du Capitole. 167. c. 2. e
Sable qui ſe conuertit en criſtal ou verre. 71. c. 2. a
les Sacrificateurs ayans l'eſpée de l'ennemy ſur eux, ne laiſſent pas de ſacrifier. 80. c. 1. b
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. col. 2. a, b
les Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. 18. c. 1. a
les Sacrificateurs s'abſtenoient de vin. *la meſme.*
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour bruler auec le Temple. 219. c. 2. e
les Sacrificateurs preſſez de famine, ſont menez à Titus. 222. c. 1. d
Salis ville d'Idumée. 105. c. 1. a
Salomé accuſée obtient le pardon. 40. c. 2. d
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 45. c. 1. b
Salomé découure au Roy Herodes le complot & la conſpiration faite contre luy. 48. c. 1. d
Salomé & ſon mary vont déliurer les notables perſonnages qu'Herodes fit empriſonner. *la meſme.*
Samarie ſituée entre Galilée & Iudée. 106. d, e
Samoſata ville. 25. c. 2. d. 241. c. 1. c
Sapho pillé par Varus. 58. e
Saramalà auoit découuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 20. c. 1. e
les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 234. c. 2. b
Saül ou Scylus, Antipas, & Coſtobarus, Ambaſſadeurs enuoyez vers Agrippa. 88. c. 1. c
Saülus enuoyé de la part de Ceſtius vers Neron. 97. col. 2. b
Scaurus corrompu par Aretas. 11. c. 2. c
Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompée. *la meſme & ſuiu.*
Scaurus entre en Arabie. *la meſme.*
Scipion fait trancher la teſte à Alexandre. 13. c. 2. e
les Scythopolitains aſſaillent de nuit les Iuifs. 91. c. 1. e
Sebaſte ville en Samarie. 33. c. 1. e
Seditieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 103. c. 2. a
les Seditieux ſe ietterent ſur les Romains. 212. c. 2. a
les Seditieux ſortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 215. c. 2. c
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 222. col. 1. e
les Seditieux chaſſent les Romains d'vn Palais, ils y tuent prés de huit mille hommes, & rauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 171. c. 2. b
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 94. c. 2. c
Siſanna, Antoine, & Seruilius enuoyez par Gabinius contre Ariſtobulus. 12. c. 2. e
Sextus Ceſar enuoyé vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. *la meſme.*
Siloé fontaine. 177. c. 1. e

Simon fils de Gioras fait amas de brigands. 160. c.1.c
Simon gaſte tout le territoire de Maſſada. col.2. a, b
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 161. c. 1. b
Simon donne bataille aux Zelateurs. *là meſme.*
Simon s'efforce à ſubjuguer l'Idumée. 162. c.1.b
Simon ſe camp en Thecué. *là meſme.*
Simon entre dans toute l'Idumée, ſans effuſion de ſang. 162. c. 1. e
Simon répandoit ſa rage contre ceux qu'il rencontroit prés de Hieruſalem. *là meſme.*
Simon s'efforçoit de donner frayeur en Hieruſalem. *là meſme.*
Simon tient la ville de Hieruſalem aſſiegée. *la meſme.*
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 172. c. 1. b
Simon entre dans Hieruſalem, & ſe fit appeller ſeigneur du peuple. col. 2. d
Simon aſſaut le Temple. 164. c.1.a
Simon fils de Gioras pris. 237. c 2. b
Simon executé au triomphe à Rome. *là meſme.*
Sobrieté, premier moyen de vertu. 253. c. 1. b
Sodome & Gomorrhe maintenant ſteriles. 159. c.1.d
Soſander ameine en la ville d'Antioche ſept freres hebreux. 259. c. 1. d
Soſius part pour aller vers Antoine. 28. c.1.e.c.2.a
Straton, lieu obſcur où fut tué Antigonus. 5. c.1 b
Strution, eſtang prés Hieruſalem. 196. c. 2. e
Sylleus Arabe va à Rome. 48. c. 2. a
Sylleus accuſe Fabatus deuant Ceſar. 48. c.2. b
Syrie entierement remplie de troubles. 91. c. 1. a
les Syriens vaincus par Herodes. *là meſme.*

T

TEmple de Hieruſalem regorge du carnage des Iuifs. 149. c.2.d
le Temple eſtoit comme vn chaſteau, & Antonia comme vne baſtille pour tenir le peuple en ſujection. 182. col. 2. c
le Temple de Hieruſalem mis en quarré. 221. c.2.c
Temple edifiez par Herodes. 34. c.2.
Terebinthe arbre qu'on dit eſtre depuis la creation du monde. 161. d
Theodore recouure ſes richeſſes. 5. c.1. e
Trachon la plus prochaine marche d'Actia. 32. c.2. e
Tibere éleu Empereur. 69. c. 2. e
Tiberius Alexandre fait le ſerment de fidelité pour Veſpaſien. 166.c.1.c
Titus a grande frayeur voyant ſon pere Veſpaſien bleſſé. 120. c. 2. d, e
Titus entre dedans Iotapate. *là meſme.*
Titus prend pitié des citoyens de Tarichée. 130. d, e
Titus entre en la ville de Gamale. 139. c. 2
Titus enuoyé pour aſſieger Giſcala, y entre. 137. c.2.d
Titus remonſtre à ſon pere qu'il falloit rompre les chaines de Ioſephe, ce qu'il fit. *là meſme.*
Titus enuoyé pour détruire du tout Hieruſalem. 169. col. 2
Titus fait aſſieger Hieruſalem. 171. c. 2
Titus va reconnoiſtre Hieruſalem. 172. c. 1. e
Titus ſe campe en vn lieu nommé Scopon. 173. c. 1. b
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 178.
Titus prié par ſes gens de ne ſe plus hazarder. 174. c.1.d
Titus ſouſtient l'effort de ſes ennemis encore que ſes gens l'euſſent abandonné. *là meſme.*
Titus fait applanir le chemin d'entre ſon camp & la donneroit l'aſſaut. 113. c. 2. b
Titus s'appreſte pour donner l'aſſaut. *la meſme.*
Titus donne le premier aſſaut. 184. c.2. a
Titus fait crucifier vn Iuif. 185. c. 2. b
Titus fait ceſſer le trouble de ſes ſoldats. col. 2. d
Titus ſe reconnoiſt deceu par Caſtor. 188. c. 1. a
Titus gaigne la muraille de Hieruſalem. *la meſme.* b, c
Titus donne ſecours à ſes gens. col. 2. b
Titus gaigne la troiſiéme muraille. 189. c. 1. c
Titus fait faire monſtre à ſes gens. *la meſme.* d
Titus fait faire des plates-formes. 189. c. 2. b
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 195. c. 2. d
Titus ſe prend à pleurer, voyant le miſerable eſtat de Hieruſalem. 199. c. 2. e
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 202. c. 1.
Titus fait couper les mains à pluſieurs des fugitifs. 195. col. 2. e
Titus ne veut point demeurer oiſif. 198. c. 2. a
Titus reprend aigrement ſes capitaines. 202. c. 1. b
Titus ne ſe peut garder de reprendre Iean & ſes compagnons. 210. c. 1. e
Titus commande à ſes gens d'aller à l'aſſaut. 210. col. 2. c
Titus fait punir ceux qui laiſſoient prendre leur cheuaux aux Iuifs. 212. c. 1. c
Titus émeu de compaſſion voyant brûler ſes gens. 214. col. 1. b
Titus fait ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſa cholere. 216. col. 1. a
Titus fait mettre le feu aux portes du Temple. col. 2. c
Titus commande d'étaindre le feu. 217. c. 1. c
Titus fait preſeruer du feu le Sanctuaire. 218. c. 2. c
Titus declaré Empereur. 221. c. 2. e
Titus donne Hieruſalem en pillage aux ſoldats. 224. col. 1. c
Titus ſauue plus de quarante mille perſonnes du peuple. 226. c. 1. c
Titus commande de raſer iuſqu'aux fondemens la ville & le Temple. 229. c. 1.
Titus ſe met à loüer grandement ſes ſoldats. *là m.*
Titus fait ameher grand nombre de bœufs pour les immoler. 230. c. 2. a
Titus mene joye auec les plus honorables du camp. *la meſme.*
Titus va en Ceſarée, où il laiſſe ſes butins qu'il prit en Hieruſalem. *la meſme & ſuiu.*
Titus prend ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers. 234. c. 1
Titus part pour aller en Egypte. *la meſme.*
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. *la m.*
Titus prend ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 235. c. 1. d
Titus retourne en Antioche. *la meſme.*
Titus receu magnifiquement à Rome. 235. c. 2. e. 236. col. 1. a

V

VAlerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 127. c.1.d
Varus chaſſe les voleurs du pays de Tracon ou Trancou. 33. c. 1. a
Varus fait prendre le poiſon qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier, qui mourut ſur le champ. 54. col. 2. c
Varus va en Hieruſalem pour appaiſer les Iuifs. 61. c. 1. d
Varus s'auance de venir bailler ſecours à Sabinus. *là meſme.*

Vespasien fait faire des batteaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 130. c.2. c
Vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 131.c.2.b
Vespasien monte au siege iudicial en Tarichée. 132. col. 1.a
Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vend le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 132. c.2.b
Vespasien assiege Gamala. 133. c.1.a
Vespasien répond aux Romains. 153. c.1.a
Vespasien émeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 155. c.2.c
Vespasien vient en Gadara. *la mesme & suiu.*
Vespasien receu en grande joye en Gadara. *la mesme.*
Vespasien émeu par les rebellions des Gaules. 157. col. 2. a, b
Vespasien gaste, brule & ruine le pays autour de Thamna. *la mesme & suiu.*
Vespasien détruit par feu Bethlepton, & tout le pays à l'entour d'Idumée. *la mesme.*
Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 159. c.2.a
Vespasien partant de Cesarée reçoit nouuelle de la mort de Neron. *là mesme*, c
Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur, & comme il fut empesché par inspiration diuine. 160. c.1.b
Vespasien tire en Iudée, & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Ærabate. 162.c.2.c
Vespasien grandement tourmenté, voyant Vitellius éleué à la dignité imperiale. 164. c.2. b
Vespasien écrit à Tiberius Alexandre gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 166. c.1. b
toutes choses fauorisent Vespasien. col. 2.d
Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa Prophetie. *la mesme.*
Vespasien enuoye Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual. 167.c.1.a
Vespasien estant venu en Alexandrie, reçoit nouuelle de la mort de Vitellius. 168.c.1.a
Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 230.c.2.e. 231. c.2.a
Vespasien offre des sacrifices à ses dieux domestiques. 233. c, 1.d
Vespasien comme par prouidence diuine écrit à Petilius Cerealis. 234.c.1.a
Vespasien fait vne courte harangue aux soldats, & les enuoye au banquet. 236.c.1.e
Roy Antiochus lié. 241.c.2.c
Vespasien absout Iosephe auteur de cette histoire. 252. col. 2. b
le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 202. c.2.c
Vision d'vne estoile semblable à vne espée, & d'vne comete veuë l'espace d'vn an entier. 220 c.2.b
Visions terribles apparues en Hierusalem. *là mesme.*
Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome, & pille les richesses des Romains. 164.c.2.b
Vitellius sort yure de son Palais, & est traîné par le peuple, & à la fin étranglé au milieu de la ville. 168. c.1.b
Vologeses Roy des Parthes reçoit auec honorable accueil les fils d'Antiochus. 242.c.1.a
Volumnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le procez de ses fils à Cesar. 52. c.1.c

X

XYlophorias feste des Iuifs. 88.c.2.b

Z

ZAbulon belle & forte ville de Galilée, brûlée par Cestius. 94. c.1.a
Zacharie absous par les septante juges, enfin fut tué par les Zelateurs. 151.c.2.a
les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 143.c.2
les Zelateurs écriuent aux Idumeens pour auoir secours contre Ananus. 145.c.1.b
les Zelateurs prennent les scies du Temple, & liment les verroux pour ouurir la porte aux Idumeens. 149. col.1.a
les Zelateurs ennemis de la vertu mettent à mort les hommes vertueux. 152.c.1.c
les Zelateurs sont si cruels, qu'ils ne permettent pas d'ensevelir les corps des morts. 154.c.1.a
les Zelateurs se mocquent des Prophetes. *là mesme*, d
les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierosalem. 159.c.2.c
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 162.c.1.b
les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. *là mesme*, d
Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 33.c.1
Zenodore depossedé de sa terre, qu'Auguste bailla à Herodes. *la mesme.*

FIN.